

Université de Montréal

Jules César et sa postérité entre Gênes et Pise

Par  
Alessio Marziali Peretti

Département des littératures de langue française  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée  
en vue de l'obtention du grade de Doctorat (Ph. D.)  
en Littératures de langue française

Décembre 2023

© Alessio Marziali Peretti, 2023



*Cette thèse intitulée*

**Jules César et sa postérité entre Gênes et Pise**

*Présentée par*

**Alessio Marziali Peretti**

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

**Francis Gingras**

Président

**Gabriele Giannini**

Directeur de recherche

**Philippe Genequand**

Membre du jury

**Richard Trachsler**

Examineur externe



## Resumé

Cette thèse présente les résultats de l'analyse philologique, codicologique, paléographique, linguistique, de la décoration et de l'illustration de quatre manuscrits des *Faits des Romains* copiés en Italie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 726 et fr. 23082, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4792 et le fragment Saumur, Médiathèque, 67. L'étude de ces témoins vise à comprendre les intentions des concepteurs de ces recueils, à en reconstruire les phases de production et à relever les spécificités culturelles des opérations de mise en recueil des textes. Pour ce faire, la première partie du présent travail s'intéresse à retracer l'origine et le rayonnement de deux courts textes inédits en prose française, dont ces manuscrits sont les exemplaires conservés les plus anciens. Il s'agit de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*, traduction partielle du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert, et de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*, retombée ultime de la tradition latine des annales mineures normandes. L'étude de la tradition de ces deux textes français aboutit à la publication de leur édition critique et permet de préciser les caractéristiques de leur réception en Italie. Transcrites après le récit de la vie de Jules César contenu dans les *Faits des Romains*, la *Chronique* et la *Chronologie* proposent au lecteur un aperçu de la postérité du pouvoir impérial insérée dans une perspective chrétienne.

L'examen global des quatre manuscrits des *Faits des Romains* éclaire les modalités de diffusion de l'œuvre et permet de retracer la postérité de la figure de César dans les produits littéraires et historiques en langue vernaculaire du XIII<sup>e</sup> à XV<sup>e</sup> siècle. La production des quatre manuscrits des *Faits des Romains* avait été attribuée à des professionnels de livres provenant de Pise et détenus dans les prisons de Gênes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Les données issues de la présente étude confirment cette hypothèse pour un seul exemplaire (BnF, fr. 726) et laissent le doute sur le fragment, tandis que les deux autres copies ne présentent pas des traces claires du travail des Pisans. Les exemplaires des *Faits des Romains* dont cette recherche arrive à présumer la circulation dans la Péninsule italienne se démontrent nombreux, et sont en majorité caractérisés par l'association du texte avec un appareil décoratif et illustratif remarquable, qui guide l'interprétation de l'histoire de César. Les pratiques de mise en recueil des *Faits des Romains* dans les manuscrits italiens font preuve d'un intérêt vivant et multiforme pour le texte, autant dans sa nature de livre d'histoire que dans celle de collections d'exemples de rhétorique et de gouvernement. En offrant une mise à jour contextuelle et matérielle des quatre manuscrits génois des *Faits des Romains* et des manuscrits du *Chronicon*, de la *Chronique* et de la *Chronologie*, cette thèse précise et détaille le tableau de la culture historique de langues française, latine et italienne entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle.

## Mots-clés

Littérature française médiévale, Philologie, Historiographie médiévale, Tradition manuscrite, *Faits des Romains*, Jules César, Italie, Gênes, Histoire romaine, Histoire impériale.



## Abstract

This thesis presents the results of a comprehensive analysis of philological, codicological, paleographical, linguistic, decorative, and illustrative elements of four manuscripts of the *Faits des Romains* copied in Italy at the end of the 13th century: Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 726 and fr. 23082; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4792; the fragment Saumur, Médiathèque, 67. This study aims to understand the intentions of the architects of these anthologies, reconstruct the production phases, and pinpoint the cultural peculiarities of these books. To achieve this, the first part of this thesis traces the origin and investigates the tradition of two unpublished short texts in French prose, of which these manuscripts stand as the oldest preserved copies. The *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II* is a partial translation of Gilbert's *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum*, and the *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239* derive from the Latin tradition of Norman minor annals. The study of these traditions results in the publication of the critical edition of the two French texts, and helps specify the characteristics of their reception in Italy. We find them copied after the *Faits des Romains*, where they provide the history of Julius Caesar of an overview of imperial power's posterity embedded in a Christian perspective.

The comprehensive analysis of the four manuscripts of the *Faits des Romains* sheds light on the circulation of text, and traces the legacy of Caesar's biography in vernacular literary and historical products from the 13th to the 15th century. The four manuscripts of the *Faits des Romains* have been assumed to be produced by Pisan artists and scribes held in Genoa's prisons at the end of the 13th century. The findings of this study confirm this hypothesis for only one copy (BnF, fr. 726) and cast doubt on the fragment, while the other two copies do not show clear traces of Pisan involvement. It appears evident that many manuscripts of the *Faits des Romains* circulated in the Italian Peninsula, mostly characterized by the association of the text with a remarkable decorative and illustrative apparatus that guides the interpretation of Caesar's history. The different examples of *mise en recueil* of the *Faits des Romains* prove the vibrant and diverse interest in the text, which serves as both a historical narrative and a collection of examples of rhetoric and governance. By providing some contextual and material updates on the four Genoese manuscripts of the *Faits des Romains* and on the manuscripts of the *Chronicon*, the *Chronique*, and the *Chronologie*, this thesis contributes to our understanding of historical culture in French, Latin, and Italian languages between the 13th and 15th centuries.

## Keywords

Medieval French literature, Philology, Medieval historiography, Manuscript tradition, *Faits des Romains*, Julius Caesar, Italy, Genoa, Roman history, Imperial history.



# Table des matières

Resumé.....	V
Mots-clés.....	V
Abstract.....	VII
Keywords.....	VII
Table des illustrations .....	XV
Remerciements .....	1
Introduction .....	2
Chapitre I. Le <i>Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum</i> de Gilbert.....	17
I.1. L'auteur.....	19
I.2. Les caractéristiques de l'œuvre.....	21
I.3. La mise en page du texte.....	26
I.4. Les rédactions .....	28
I.5. Les manuscrits .....	31
I.6. Le <i>Chronicon</i> comme source .....	33
I.7. Les rapports entre les témoins .....	36
I.7.1. La rédaction D.....	39
I.7.2. Rapports entre les rédactions A et D .....	48
I.7.3. Les rédactions A et B.....	52
I.7.4. L'archétype des rédactions A et B : $\alpha$ .....	53
I.7.5. La position de A1 <sup>†</sup> et les rapports entre $\alpha$ , $\alpha^1$ et $\beta^1$ .....	56
I.7.6. $\alpha^2$ .....	60
I.7.7. $\alpha^3$ .....	61
I.7.8. $\beta^1$ et $\beta^2$ .....	63

I.7.9. $\beta^3$ .....	68
I.7.10. $\beta^3$ , modèle de la <i>Chronique des empereurs</i> .....	70
I.7.11. $\beta^4$ .....	71
I.7.12. $\beta^5$ .....	73
I.7.13. B3 <i>descriptus</i> de B5.....	74
I.7.14. C1 et ses <i>descripti</i> C2 C4 C5.....	75
I.8. Le <i>Liber provincialis</i> .....	78
I.9. La réception du <i>Chronicon</i> .....	80
I.10. L'édition et le choix du manuscrit de base.....	82
I.11. Pratiques d'édition .....	83
Édition de $\beta^2$ du <i>Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum</i> de Gilbert.....	87
Note au texte .....	105
Chapitre II. La <i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i> : une traduction française du <i>Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum</i> de Gilbert.....	
II.1. La <i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i> .....	109
II.2. La tradition manuscrite.....	110
II.3. La mise en page .....	111
II.4. Les trois rédactions .....	112
II.5. Les rapports entre les témoins.....	113
II.5.1. L'archétype $\alpha$ .....	115
II.5.2. P11, le meilleur des témoins ?.....	122
II.5.3. Tradition latine, $\alpha$ ou $\alpha^1$ ? .....	129
II.5.4. $\alpha^2$ .....	134
II.5.5. $\beta$ , $\beta^1$ , $\beta^2$ .....	135
II.5.6. $\gamma$ .....	139
II.6. Caractéristiques de la traduction .....	139

II.7. Pratiques d'édition.....	144
Édition de la <i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i> .....	147
Note au texte .....	161
Chapitre III. La <i>Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239</i> et la tradition des annales mineures normandes de Fécamp à Gênes .....	167
III.1. Les caractéristiques du texte.....	169
III.2. Les <i>Annales brèves universelles</i> .....	177
III.3. D'autres annales françaises ?.....	185
III.4. De Fécamp à Gênes : la <i>Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239</i> .....	196
III.5. Contenu originel de la <i>Chronologie abrégée</i> .....	198
III.6. Les manuscrits de la <i>Chronologie abrégée</i> .....	201
III.7. Les rapports entre les témoins de la <i>Chronologie abrégée</i> .....	202
III.7.1. L'archétype $\alpha$ .....	203
III.7.2. P0 vs Gf M P16 V1 ?.....	206
III.7.3. La tradition italienne.....	206
III.8. Sur l'association de la <i>Chronique</i> et de la <i>Chronologie</i> aux <i>Faits des Romains</i> .....	208
III.9. Pratiques d'édition.....	211
Édition de la <i>Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239</i> .....	213
Note au texte .....	221
Chapitre IV. Jules César en Italie : entre formation de l'élite politique communale et historiographie impériale.....	225
IV.1. Les <i>Faits des Romains</i> à Gênes : une tradition contaminée ?.....	229
IV.2. Manuscrits « pisano-génois » ? .....	246
IV.2.1. La décoration filigranée.....	247
IV.2.2. La décoration à peinture.....	263
IV.2.3. La <i>scripta</i> des <i>Faits des Romains</i> .....	277

IV.3. Description des manuscrits .....	283
IV.3.1. Saumur, Médiathèque, 67 (s) .....	284
IV.3.2. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4792 (V1).....	285
IV.3.2.1. Description et contenu.....	286
IV.3.2.2. L'écriture.....	287
IV.3.2.3. Histoire ultérieure du manuscrit .....	289
IV.3.3. Paris, BnF, fr. 726 (P11).....	290
IV.3.3.1. Description et contenu.....	291
IV.3.3.2. Les copistes : Nerius Sampantis et un anonyme.....	294
IV.3.3.3. Les textes – <i>Tresor</i> et <i>Dyialogue du pere et du filz</i> .....	304
IV.3.3.4. Illustrer l'histoire romaine entre Gênes et Pise .....	312
IV.3.3.5. Un livre pour l'élite politico-militaire de la commune .....	317
IV.3.4. Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23082 (P16) .....	318
IV.3.4.1. Description et contenu.....	319
IV.3.4.2. Le copiste et l'écriture .....	320
IV.3.4.3. Le découpage des <i>Faits des Romains</i> et les corrections .....	323
IV.3.4.4. Illustrer l'histoire romaine dans l'Italie septentrionale .....	328
IV.3.4.5. Histoire ultérieure du manuscrit .....	336
IV.4. Quatre livres génois .....	337
Conclusions .....	339
V.1. Deux recueils historiques, un recueil pour les professionnels de la commune .....	341
V.2. Dans un réseau de lignes entrelacées : provenance des modèles et mise en recueil.....	346
V.3. Dans un réseau de lignes entrecroisées : rayonnement ultérieur des <i>Faits des Romains</i> .....	353
V.4. Penché au bord de la côte tyrrhénienne : manuscrits pisans, génois ou pisano-génois ? .....	355
V.5. Dans l'épaisseur des ombres : les textes mineurs de l'historiographie latine et vernaculaire .	358
Annexe A. La tradition manuscrite du <i>Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum</i> de Gilbert .....	361
A.1. Rédaction A.....	363
A.2. Rédaction B .....	370
A.3. Rédaction D .....	395

Annexe B. Édition synoptique des trois rédactions de la <i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i>	407
Notes au texte de la deuxième rédaction de la <i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i>	455
Notes au texte de la troisième rédaction de la <i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i>	456
Annexe C. Le <i>Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum</i> de Gilbert dans la culture historique de langue française	457
C.1. Le fragment t : une traduction inédite du <i>Chronicon</i> de Gilbert	459
C.2. Édition synoptique du fragment t et de la <i>Chronique des empereurs</i>	469
C.3. Gilbert universel	474
Annexe D. La tradition manuscrite des <i>Faits des Romains</i>	487
Annexe E. Sigles et autres traditions manuscrites	493
<i>Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum</i> de Gilbert	495
<i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i>	496
<i>Annales brèves universelles</i>	496
<i>Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239</i>	496
<i>Tresor de Brunet Latin</i>	496
<i>Dyalogue du pere et du filz</i>	497
Liste des abréviations	499
Références bibliographiques	501



## Table des illustrations

Figure 1 – Le succès des Faits des Romains (1214 et 1350). .....	9
Figure 2 – Les filiations entre les classes du <i>Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum</i> de Gilbert. 28	28
Figure 3 – Rapports entre les témoins de la rédaction D. ....	43
Figure 4 – Rapports entre les témoins des rédactions A et B. ....	53
Figure 5 – Les trois hypothèses de reconstructions des étages plus hauts de la tradition du <i>Chronicon</i> . .....	59
Figure 6 – 1 <sup>re</sup> hypothèse de reconstruction des rapports entre les témoins de la <i>Chronique des empereurs</i> . ....	127
Figure 7 – 2 <sup>e</sup> hypothèse de reconstruction des rapports entre les témoins de la <i>Chronique des empereurs</i> . .....	128
Figure 8 – Réélaboration de la synthèse du stemma de Flutre proposée par Claudio Lagomarsini ..	230
Figure 9 – Groupes VI et V du stemma de Flutre. ....	232
Figure 10 – Groupe IV du stemma de Flutre. ....	233
Figure 11 – La révision du stemma de Flutre proposée par De Poerck. ....	237
Figure 12 – Décoration filigranée de type A simple (f. 21va, 42rb) et élaborée (74ra) dans P11. ....	249
Figure 13 – Décoration filigranée de type B simple (f. 173ra, 185vb) et élaborée (f. 130va) dans P11. .....	250
Figure 14 – Décoration filigranée de type A dans P11, f. 5rb ; .....	252
Figure 15 – Décoration filigranée de type B dans P11, f. 129rb et Paris, BnF, nal. 669, f. 12r. ....	253
Figure 16 – Décoration filigranée de type C dans P16, f. 127ra ; V1, f. 181vb ; .....	255
Figure 17 – Décoration filigranée élaborée de V1, f. 21ra ; .....	256
Figure 18 – Décoration filigranée de Paris, BSG 1654, f. 6v, f. 21ra. ....	257
Figure 19 – Décoration filigranée du fragment s, f. 1vb (G et C) et 2ra (A) ; Città del Vaticano BAV, S. Maria Magg. 50, f. 186va. ....	258
Figure 20 – P11, f. 1ra et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895, f. 10vb. ....	271
Figure 21 – P11, f. 75va et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895, f. 19v. ....	271
Figure 22 – En haut : P11, f. 7ra et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895, f. 191v. ....	272
Figure 23 – Fragment s, f. 1ra, et P11, f. 8ra. ....	275
Figure 24 – Écriture de Nerius Sanpantis dans le ms. Milano, BA, M 76 Sup., f. 93vb. ....	297
Figure 25 – Écriture du scribe anonyme dans le ms. Milano, BA, M 76 Sup., f. 68vb. ....	297

Figure 26 – Écriture de Nerius Sanpantis dans P11, f. 172v. ....	299
Figure 27 – Écriture du Nerius Sanpantis dans P11, f. 37vb ( <i>Faits des Romains</i> ).....	299
Figure 28 – Écriture du Nerius Sanpantis dans P11, f. 195vb ( <i>Dyalogue du pere et du filz</i> ). ....	299
Figure 29 – Cahier 23 de P11. ....	300
Figure 30 – P16, f. 121vb.....	325
Figure 31 – P16, f. 123rb.....	325
Figure 32 – La première vignette du ms. P16, f. 1ra. ....	328
Figure 33 – P16, f. 110ra. ....	329
Figure 34 – P16, f. 183vb.....	330
Figure 35 – Fragment t, f. 71r. ....	461

## Remerciements

Ma gratitude va tout d'abord à mon directeur de thèse, Gabriele Giannini, pour son soutien constant, ses conseils éclairés et son accompagnement indéfectible. La rigueur scientifique et l'érudition de son travail m'ont offert un modèle à suivre dans mon parcours, et la liberté et la confiance qu'il m'a accordées pendant le doctorat ont constitué une incitation précieuse à ma formation académique et humaine.

Je remercie les membres de mon jury de thèse pour leur lecture attentive et leurs commentaires : le professeur Richard Trachlser de l'Université de Zurich et les professeurs Francis Gingras et Philippe Genequand de l'Université de Montréal.

Pour arriver à être capable d'écrire une thèse des deux côtés de l'Atlantique, j'ai accumulé des dettes de reconnaissance que je ne pourrai pas honorer d'une façon appropriée dans ces quelques lignes.

Je suis redevant envers tous ceux qui, comme Kristine Tanton, Gordon Blennemann, Francesca Fabbri, Francesca Manzari, Dino Huseljic et Filippo Pilati ont participé par leurs suggestions et leurs idées à l'élaboration de ce travail. Je ne serais pas à l'Université de Montréal sans l'aide de Paolo Canettieri et d'Anna Maria Scaiola. Un remerciement particulier va à Sylvie Lefèvre et à Fabio Zinelli, pour m'avoir accueilli dans mes séjours parisiens, et à la section romane et à la section de paléographie latine de l'Institut de Recherche et d'histoire des textes pour leur disponibilité et leur aide. Ma reconnaissance va également à Oreste Floquet pour son hospitalité et son soutien dans mes séjours romains.

Je tiens en outre à remercier Francesco D'Arelli et l'équipe de l'Istituto italiano di cultura de Montréal ; l'équipe du Musée Marguerite-Bourgeoys ; Dario Brancato et Matteo Soranzo ; Éric Bouchard, Marie-Josée Lapalme, Normand Trudel et l'équipe de la Bibliothèque des livres rares et des collections spéciales de l'Université de Montréal. Avec vous, je suis sorti sain et sauf de quelques forêts obscures.

J'exprime ma gratitude aux personnes magnifiques qui m'ont accompagné, encouragé, soutenu, écouté et lu pendant ces années. Merci à Martyna Kander, Gabriella Lodi, Filippo Petricca, Adriana Santorio et Caterina Scalvedi pour votre présence et votre cœur. Merci à Claire Chabot, à Marco Chitti, Estelle Garcia, Robert Marquis, Luca Posa et Marina de Seta, pour votre hospitalité et amitié. Merci à Emanuele, Gabriel et Stefano, pour votre patience. Merci à mes compagnons de route, Virginie Turcot, Gabrielle Hamelin, Diego Cantú Patiño, Stephanie Plante, Marie Coudegnat, Émilie-Claude Lepage et Christoff Leney-Granger. Merci à Julien Stout, mon meilleur lecteur. Merci à Nicoletta Dolce, Massimiliano Zanoletti, Livia Cattaneo, Jacqueline Samperi, Giancarlo Fantechi et aux multiples ramifications d'études italiennes à l'Université de Montréal.

Merci, enfin, à ma famille.

# Introduction





La littérature vernaculaire du début du XIII<sup>e</sup> siècle compte quelques pièces de « matière antique » dont le récit se déroule à l'époque de la Rome antique. L'adaptation de l'*Eneïde* dans le *Roman d'Eneas* date de 1160 environ, un texte à teneur plus édifiante comme l'*Eracle* de Gauthier d'Arras date de la décennie précédente, la plus ancienne version française du recueil de récits enchâssés qui est le *Roman des sept sages de Rome* remonterait à la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. L'intérêt pour Rome affiché par ces quelques ouvrages apparaît plutôt limité face au grand nombre de textes vernaculaires de « matière antique » portant sur les histoires de Thèbes ou sur la vie d'Alexandre le Grand, qui fleurissent dans les mêmes décennies. Ce n'est qu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, avec l'essor de la prose vernaculaire, que l'histoire de Rome attire davantage l'attention des auteurs de langue française. Un auteur anonyme écrit les *Faits des Romains* vers 1213-14 probablement en Île-de-France<sup>1</sup>, un autre compose l'*Histoire ancienne jusqu'à César* entre 1214 et 1219 pour Roger IV de Lille<sup>2</sup>. Il s'agit de deux

---

<sup>1</sup> L'édition de référence des *Faits des Romains* a été publiée par Louis-Fernand Flutre et Kornelis Sneyders de Vogel (éd.), *Li fet des romains : compile ensemble de Saluste et de Suetoine et de Lucan, texte du XIII<sup>e</sup> siècle publié pour la première fois d'après les meilleurs manuscrits*, 2 t., Paris/Groningue, Droz/Wolters, 1935-1938. On cite le texte avec le titre *Faits des Romains* suivi du chiffre romain de la partie, du numéro du chapitre et du paragraphe en chiffre arabe. Où nécessaire, on fait référence aussi la page et la ligne de l'édition. Les coordonnées essentielles des *Faits des Romains* sont données par Paul Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *Romania*, vol. 14, 1885, p. 1-81, en part. p. 1-36 ; Catherine Croizy-Naquet, *Écrire l'histoire romaine au début du XIII<sup>e</sup> siècle, L'histoire ancienne jusqu'à César et les Faits des Romains*, Paris, Champion, 1999 ; Gioia Paradisi, « Cesare e l'impero tra mito e storia : il caso dei *Faits des Romains* », dans *Mito e storia nella tradizione cavalleresca*. Atti del XLII Convegno storico internazionale, Todi, 9-12/10/2005, Spolète, Fondazione Centro di studi sull'Alto Medioevo, 2006, p. 235-266. Voir aussi Jeanette M.A. Beer, *A Medieval Caesar*, Genève, Droz, 1976. Au sujet de la datation de l'œuvre, voir Kornelius Sneyders de Vogel, « La date de la composition des *Faits des Romains* », *Neophilologus*, vol. 17, 1932, p. 213-214, et *Id.* « La date de composition des *Faits des Romains* précisée », *Neophilologus*, vol. 17, 1932, p. 271. À propos de la tradition manuscrite, voir *infra*.

<sup>2</sup> Comme il est souvent le cas, un des premiers à s'intéresser à l'œuvre a été Paul Meyer, dans un article consacré à l'*Histoire ancienne* et aux *Faits des Romains*, dont il remarquait la cohabitation dans plusieurs manuscrits. Voir Paul Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *op. cit.*, p. 36-81. À défaut d'une édition moderne du texte, l'*Histoire ancienne* a été négligée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les trente dernières années, la publication d'éditions partielles a engendré une nouvelle vague d'intérêt pour le texte : Mary Coker-Joslin (éd.), *The Heard Word : A Moralized History. The Genesis Section of the Histoire Ancienne in a Text from Saint-Jean d'Acre*, Mississipi MI, Romance Monographs, 1986 ; Marijke De Visser-van Terwisga (éd.), *Histoire ancienne jusqu'à César (Estoires Rogier)*, 2 t., Orléans, Paradigme, 1995-1999 ; Marc René Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge : analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Tübingen, Francke, 1996, p. 358-430 ; Catherine Gaullier-Bougassas (éd.), *L'histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, Turnhout, Brepols, 2012 ; Anne Rochebouet (éd.), *L'histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus*, Turnhout, Brepols, 2015. L'*Histoire ancienne* est désormais disponible dans les éditions numériques complètes des mss London, British Library, Royal 20 D I et Paris, BnF, fr. 20125, voir Hannah Morcos, Simon Gaunt, Simone Ventura, Maria Teresa Rachetta, Henry Ravenhall, Natasha Romanova et Luca Barbieri (éd.), *The Histoire ancienne jusqu'à César : A Digital Edition*, Londres, King's Digital Lab (The Values of French), 2021. En ligne, URL : <http://www.tvof.ac.uk/textviewer/>, (consulté le 28/12/2023). Au sujet de la datation de l'œuvre, voir les précisions faites par Francesco Montorsi, « Sur l'intentio auctoris et la datation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* »,

projets divers, également ambitieux et inachevés, qui s'intéressent de l'histoire romaine dans de deux façons différentes. L'*Histoire ancienne*, qui se voulait une histoire universelle chrétienne et païenne fondée sur l'*Historia adversos paganos* de Paul Orose, couvrant le temps de la Création jusqu'à la contemporanéité de l'auteur, touche à plusieurs reprises l'histoire de Rome, avec le voyage d'Énée, le récit de la fondation, le gouvernement des rois et l'histoire républicaine, et s'interrompt, sans une raison apparente, au milieu de la narration des campagnes de Jules César en Gaule. Les *Faits des Romains* visaient à retracer les vies des douze césars, de César à Domitien d'après le modèle de Suétone, mais ses frontières coïncident avec la naissance et la mort de César. Le récit de la vie du premier empereur puise dans des sources latines surtout non chrétiennes, notamment le *De vita duodecim Caesarum* de Suétone, le *De Catilinae coniuratione* de Salluste, le *De bello civile* de Lucain et les *Commentarii de bello Gallico* du même Jules César, que l'auteur des *Faits des Romains* attribue à Julius Celsus. Les deux œuvres n'ont pas immédiatement rencontré le goût de l'époque, à en juger des traditions manuscrites et des témoignages indirects, et leur diffusion dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle apparaît limitée<sup>3</sup>. Le véritable essor date de la deuxième moitié du siècle, et le succès est durable jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. De plus, à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et les *Faits des Romains* attirent l'intérêt des mêmes centres culturels, où les traditions de ces œuvres s'entrecroisent, et finissent parfois pour se souder l'une à l'autre. L'adjacence des périodes historiques traitées en favorise l'agencement dans des projets éditoriaux communs, et l'individualité formelle des deux textes arrive jusqu'à disparaître dans la séquence d'une histoire universelle qui s'étend de la Création à la mort du premier empereur. Le plus ancien manuscrit qui nous transmet l'association des deux textes, on le verra, est produit en Italie.

Cette thèse veut contribuer à l'étude du succès de la matière antique d'expression française dans la Péninsule italienne à partir de la diffusion des *Faits des Romains* sur l'axe Gênes-Pise. Le long processus qui consiste à la reconstruction de la tradition d'ouvrages dont on conserve un bon nombre de témoins (70 manuscrits dans le cas des *Faits des Romains*) comporte toujours des

---

*Romania*, vol. 134, 2016, p. 148-165. À propos des caractéristiques de l'œuvre, voir Maria Teresa Rachetta, *L'Histoire ancienne jusqu'à César : saggio di storia della cultura francofona del XIII secolo*, Rome, Viella, 2022 ; Catherine Croizy-Naquet, *Écrire l'histoire romaine au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.* Maria Laura Palermi s'est occupée de faire un bilan de la tradition manuscrite et d'en fournir les coordonnées essentielles, selon un cadre encore valide : « *Histoire ancienne jusqu'à César : forme e percorsi del testo* », *Critica del testo*, vol. 7, n° 1, 2004, p. 213-256. Une étude approfondie a été consacrée aux cycles illustratifs du texte par Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur Histoire ancienne jusqu'à César (1250-1400)*, Francfort, Lang, 1989.

<sup>3</sup> Au sujet de succès des œuvres qui racontent la vie et les gestes de César au Moyen Âge, voir Nigel Mortimer, *Medieval and Early Modern Portrayals of Julius Caesar : The Transmission of an Idea*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

mouvements à la fois centrifuges et centripètes. Chaque branche de la tradition nécessite d'être examinée dans ses formes et dans ses caractéristiques spécifiques, et chaque copie de l'œuvre doit être appréciée dans son individualité et à l'intérieur des contextes culturels qui la produisent et l'utilisent. En parallèle, afin de saisir avec précision la qualité et le poids de chaque innovation que le texte subit au cours de sa diffusion, il est nécessaire de faire référence à la tradition entière, aux regroupements des manuscrits en familles et aux données disponibles sur le rayonnement du texte dans le temps et dans l'espace. Sur le plan de la recherche, cela implique une oscillation continue et de longue durée entre des publications portant sur des aspects très pointus de la tradition du texte et d'autres contributions de plus longue haleine, qui mettent de temps en temps à profit les nouveaux acquis pour retoucher les contours de la reconstruction globale de la tradition ou, éventuellement, pour en proposer une nouvelle. L'écart entre les deux types de publications se fait de plus en plus large une fois que le tableau général est *grosso modo* définitif, et que des nouvelles études ponctuelles apportent quelques précisions qui n'en minent pas les bases.

Dans le cas des *Faits des Romains*, l'état de l'art est un chantier ouvert, avec des fondations qui sont parfois très solides, notamment dans l'étude des sources et du rayonnement du texte, et d'autres fois très instables, en particulier sur la reconstruction des rapports entre les témoins. On est bien renseigné du point de vue de la tradition manuscrite. En 1932, Louis Fernand Flutre publie deux volumes issus de sa thèse de doctorat, l'un sur la l'influence des *Faits des Romains* sur les littératures française et italienne du XIII<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, et l'autre sur les manuscrits des *Faits des Romains*<sup>4</sup>, où il recense une quarantaine de témoins et les ordonne dans un *stemma codicum*. Dans ses conclusions, il s'exprime en faveur du ms. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 893 (V3, siglé « V » dans l'édition) comme étant le meilleur manuscrit à utiliser pour la publication du texte. En 1935, Flutre et Kornelis Sneyders de Vogel publient l'édition des *Faits des Romains*<sup>5</sup> selon V3, qu'ils jugeaient « un des plus anciens, en même temps que le plus correct et le plus complet »<sup>6</sup> des manuscrits, et qu'ils corrigent sur le ms. Paris, BnF, fr. 1391 (P13, siglé « P » dans l'édition). Trois ans plus tard, il complète la publication trois ans après un volume présentant l'étude de la langue de V3, l'analyse des sources latines du texte et un commentaire complet et détaillé. Ces travaux, dignes de louanges pour l'ampleur, la profondeur et l'attention à des multiples aspects de l'œuvre, ont posé les

---

<sup>4</sup> La publication est faite en deux volumes différents : Louis-Fernand Flutre, *Li fait des Romains dans les littératures française et italienne du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Hachette Paris, 1933 et *Id.*, *Les manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1932.

<sup>5</sup> Louis-Fernand Flutre et Kornelis Sneyders de Vogel (éd.), *Li fet des romains*, *op. cit.*

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. VIII.

bases pour toute étude successive sur les *Faits des Romains*. Pourtant, la mise au point des relations entre les manuscrits proposée par Flutre s'est relevée aussitôt peu faible, comme le remarque Guy de Poerck dans un article-compte rendu<sup>7</sup>. De Poerck se charge de réviser le stemma et de proposer un certain nombre d'ajustements à partir des données mises à disposition par Flutre, mais aussi ses conclusions obtiennent des résultats peu satisfaisants, contestés récemment par un article de Claudio Lagomarsini<sup>8</sup>. À présent, on n'a pas encore démontré que la tradition entière remonte à un seul archétype, ni les regroupements définis par Flutre et puis par de Poerck ne s'appuient pas toujours sur des erreurs ou des variantes qu'on peut juger significatives. Néanmoins, les conclusions de Flutre et de Sneyders de Vogel au sujet du meilleur manuscrit sont, selon toute probabilité, correctes, car supportées non seulement par le stemma, mais aussi par la comparaison avec les sources latines utilisées par l'auteur des *Faits des Romains*.

À partir de la documentation offerte par les recherches précédentes, en 1976 Bernard Guenée a esquissé un tableau global du succès des *Faits des Romains* entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Il a mis à profit la reconstruction de la tradition, les informations sur les possesseurs des manuscrits, les datations des *codices*, les caractéristiques des recueils qui contiennent les *Faits des Romains* et les témoignages indirectes de la circulation du texte pour vérifier où, quand et dans quels contextes culturels l'œuvre a suscité un quelconque intérêt. Guenée résume ainsi les premières phases de la diffusion du texte :

Pendant un demi-siècle, ils [*i.e.* les *Faits des Romains*] restent surtout connus du milieu universitaire parisien, où ils étaient nés. Puis Charles d'Anjou en entraîne à sa suite un manuscrit à Rome. Et cette semence jetée par hasard donne, de Rome à Venise, une magnifique moisson italienne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, au moment même où, dans le nord du Royaume, les *Faits* jouissaient enfin de leur premier succès. Ce succès n'était pas dû qu'aux nobles, mais les nobles cultivés des riches cours seigneuriales y jouaient un rôle déterminant. Le déclin de la langue française en Italie, le succès, en France, de la chronique de Baudouin d'Avesnes qui avait repris une partie du récit des *Faits*, les difficultés économiques, les guerres, les mutations de la noblesse qui en furent les conséquences firent perdre aux *Faits*, et en Italie, et en France, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, leur public. Dans les années 1370 et pendant quelques décennies, les *Faits* firent à nouveau copiés et lus. Mais les temps avaient changé, et leur succès ne fut guère que royal, princier, et parisien. De riches seigneurs feuilletaient les *Faits* et se complaisaient à regarder les miniatures dont ils étaient le prétexte. Il n'est pas sûr qu'ils le lisaient beaucoup, d'autant que persistait le succès de la chronique de Baudouin d'Avesnes.

---

<sup>7</sup> Guy De Poerck, « *Le Fait des Romains*. À propos de deux ouvrages récents », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 15, n° 2, 1936, p. 621-562.

<sup>8</sup> Claudio Lagomarsini, « I frammenti losannesi dei *Fet des Romains* », *Vox Romanica*, vol. 77, 2018, p. 183-201, en part. p. 188-190.

<sup>9</sup> Bernard Guenée, « La culture historique des nobles. Le succès des *Faits des Romains* (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans Philippe Contamine (éd.), *La noblesse au Moyen Âge, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 261-288.

Cette description est accompagnée par la carte suivante :

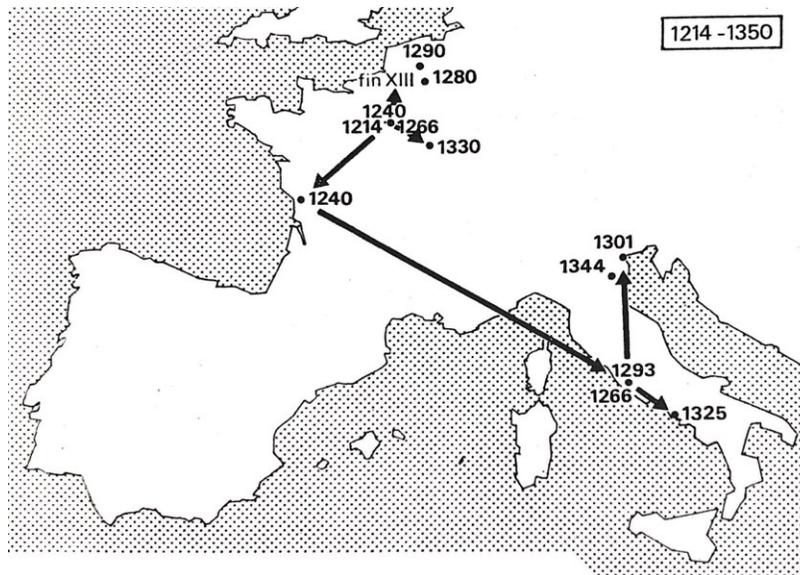


Figure 1 – Le succès des *Faits des Romains* (1214 et 1350).

Source : Bernard Guenée, « La culture historique des nobles », *op. cit.*, p. 286.

À la lumière des acquis successifs à cet article, la synthèse de la postérité des *Faits des Romains* proposée par Guenée peut apparaître partielle, parfois naïve et souvent simpliste, mais, en fin des comptes, quelques simplifications et raccourcis sont le prix nécessaire de toute généralisation. La reconstruction demeure en fait correcte et valable dans ses lignes générales et fait preuve du grand effort que cette vision d'ensemble a requis pour être formulée. Comme le dit Guenée, le succès des *Faits des Romains* est un phénomène qui semble concerner d'abord le nord de la France, notamment l'Île-de-France, la Picardie, les régions d'Avesnes, de Soissons, de Tournai, d'où proviennent des témoignages indirects que l'œuvre était connue<sup>10</sup>. La Péninsule italienne est assurément l'autre champ dans lequel les *Faits des Romains* prennent racine au moins à partir de la dernière décennie du XIII<sup>e</sup> siècle, et plus probablement avant. Cependant, les modalités d'arrivée du texte en Italie ne sont pas nécessairement celles que Guenée envisage, à savoir qu'un manuscrit poitevin des *Faits des Romains* a été apporté par l'entourage de Charles d'Anjou à Rome lors de sa descente en 1266. Son hypothèse s'appuie essentiellement sur l'examen de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II* et de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*, qui suivent les *Faits des Romains* dans certains

<sup>10</sup> Voir Louis-Fernand Flutre, *Le fait des Romains dans les littératures française et italienne*, *op. cit.*, p. 1-100.

manuscrits italiens. Le premier texte est une chronique des empereurs qui offre une continuation minimale à l'histoire de César et retrace la postérité de l'Empire romain jusqu'à la contemporanéité<sup>11</sup>. La série de notices qui la compose condense en quelques lignes les gestes de chaque empereur et les événements principaux qui ont eu lieu pendant son gouvernement. Le deuxième texte est une chronologie en forme d'annales qui se concentre surtout sur les dates de mort de quelques saints et sur des événements de la politique française, anglaise et d'Outremer. D'après Guenée, l'attention que la *Chronologie abrégée* consacre aux vicissitudes de Savary de Mauléon et aux événements concernant La Rochelle motiverait la provenance poitevine. La connaissance approfondie de la géographie de Rome de la part de l'auteur de la *Chronique des empereurs* démontrerait que ce texte a été associé aux *Faits des Romains* dans cette ville. Il vaut la peine d'anticiper quelques conclusions de notre thèse et de souligner que les détails contenus dans la *Chronique des empereurs* à propos de Rome remontent à sa source latine, le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert, et que l'association des *Faits des Romains* avec ce texte ne semble pas avoir à faire à cette ville. Aussi, même si l'on admet qu'une copie de la *Chronologie abrégée* ou de sa source soit passée par le Bas Poitou ou ait pu puiser dans des matériels originaires de la région, on verra que le texte est d'origine normande, et que le canal de sa diffusion vers le Poitou puis vers l'Italie n'est pas évident. De plus, la *Chronologie abrégée* s'achève sur la mention d'Amaury VI de Montfort et de Richard II de Beaumont-au-Maine, qui déplace davantage la géographie du texte. La juxtaposition de la triade de textes *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée* pourrait être une innovation italienne, mais pas non plus elle ne semble avoir à faire avec Rome.

Sous réserve de ces détails concernant de la première copie des *Faits des Romains* arrivée en Italie, la reconstruction de Guenée doit être intégrée également par trois résultats majeurs des études effectuées dans les décennies suivantes sa publication. Premièrement, on sait qu'une série de manuscrits que Guenée considère français ont été réalisés dans l'Orient latin. Dans un volume sorti dans la même année que la contribution de Guenée, Jaroslav Folda examine les activités des maîtres enlumineurs actifs à Acre entre 1275 et 1291 et identifie dans Bruxelles, KBR, 10212 (siglé B4) une copie des *Faits des Romains* produite Outremer<sup>12</sup>. Aussi pour un autre manuscrit, Санкт-Петербург,

---

<sup>11</sup> C'est l'interprétation qu'en donne Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 157, que j'ai conservée dans mon article « En marge de la tradition italienne des Faits des Romains : à propos de deux continuations traduites du latin », *Memini. Travaux et documents*, vol. 25, 2019, en ligne, URL : <https://doi.org/10.4000/memini.1338> (consulté le 28/12/2023).

<sup>12</sup> Jaroslav Folda, *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean d'Acre, 1275-1291*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1976, p. 91-94 et 187-188. Pour l'état de la question des manuscrits français d'Outremer, voir Laura Minervini, « Les manuscrits français d'Outremer. Un nouveau bilan », dans Martin Aurell, Marisa

Российская национальная библиотека, fr. f<sup>o</sup> v. IV. 6 (siglé Pp), a été proposée la localisation dans l’Orient latin quelques années plus tard, encore sur la base de la décoration<sup>13</sup>. Cette tradition ultramarine implique non seulement une nouvelle aire géographique à ajouter à la carte de Guinée, mais aussi quelques flèches à représenter le mouvement de rentrée de ces manuscrits des royaumes latins d’Outremer vers l’Europe après la chute d’Acre. On verra que leur circulation en Italie semble avoir influencé la tradition « autochtone » des *Faits des Romains*.

Deuxièmement, Guinée néglige de représenter dans sa carte la présence du texte dans d’autres régions d’Italie que Rome et la Vénétie, qui devrait lui être connue grâce à l’étude de Flutre sur l’influence des *Faits des Romains* sur la littérature italienne<sup>14</sup>. Le plus ancien manuscrit daté contenant une traduction toscane des *Faits des Romains*, connue comme les *Fatti dei Romani*, porte la date de 1313. Trois différentes versions toscanes des *Faits des Romains*, classées comme « ampia », « breve » et « intermedia » selon la diverse extension par rapport à l’original français, ont circulé de manière indépendante et, d’après les derniers sondages, pourraient représenter des traductions diverses<sup>15</sup>. L’influence de ces traductions se repère dans quelques ouvrages écrits en Toscane à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, et peut-être déjà à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, si l’on croit aux plus hautes datations proposées

---

Galvez et Estelle Ingrand-Varenne (éd.), *Transferts culturels entre France et Orient latin (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 149-172.

<sup>13</sup> Inna P. Mokretsova et Vera L. Romanova, *Les manuscrits enluminés français du XIII<sup>e</sup> siècle dans les collections soviétiques. 1270-1300*, Moscou, Iskousstvo, 1984, p. 98-101.

<sup>14</sup> Louis-Fernand Flutre, *Li fait des Romains dans les littératures française et italienne*, *op. cit.*, p. 189-439.

<sup>15</sup> L’étude des *Fatti dei Romani* n’a pas encore fait le point sur le statut réciproque des trois versions du texte et se heurte à des problèmes de nomenclature. La version longue des *Fatti dei Romani* a été éditée par David P. Bénéteau (éd.), *Li Fatti de’ Romani. Edizione critica dei manoscritti Hamilton 67 e Riccardiana 2418*, Alexandrie, Edizioni dell’Orso, 2012. Pour la version brève, appelée aussi *Fatti di Cesare*, on dispose de la vieille publication de Luciano Banchi (éd.), *I fatti di Cesare. Testo di lingua inedito del secolo XIV*, Bologne, Gaetano Romagnoli, 1863, mais la tradition de cette version, qui compte désormais une cinquantaine de témoins, restent en grande partie à explorer. On signale aussi l’édition partielle contenu dans Sergio Marroni (éd.), *I fatti dei Romani. Saggio di edizione critica di un volgarizzamento fiorentino del Duecento*, Rome, Viella, 2004. Au sujet de l’examen de la tradition, reste fondamentale l’intervention d’Ernesto Giacomo Parodi, « Le storie di Cesare nella letteratura italiana dei primi secoli », *Studi di filologia romanza*, vol. 4, 1889, p. 237-503, à intégrer avec Louis-Fernand Flutre, *Li fait des Romains dans les littératures française et italienne*, *op. cit.*, p. 189-256 ; Gianni Papini, « I Fatti dei Romani. Per la storia della tradizione manoscritta », *Studi di filologia italiana*, vol. 31, 1973, p. 97-155 ; Valentina Nieri, « Raccontare *Comment Cesar conquist France* nella Toscana del Trecento : le guerre di Gallia nella versione intermedia dei *Fatti dei Romani* », dans Roman Sosnowski et Giulio Vaccaro (éd.), *Volgarizzamenti : il futuro del passato*, Florence, Franco Cesati, 2018, p. 71-89 ; Filippo Pilati, « I volgarizzamenti italiani dei *Faits des Romains*. Indagini sulle versioni “ampia”, “breve” e “intermedia” », *Studi di filologia italiana*, vol. 79, 2021, p. 49-94 ; *Id.*, « Un inedito testimone padano dei sonetti degli eroi antichi attribuibili a ser Giovanni Fiorentino e dei *Fatti di Cesare* », *Filologia e critica*, vol. 46, 2021, p. 5-30 ; *Id.*, « Le *Leggende Antiche e Lucano* del ms. Pal. 25 della Biblioteca palatina di Parma : un nuovo testimone dei *Fatti di Cesare* (versione breve) », *Carte Romanze*, vol. 10, n° 1, 2022, p. 283-304, DOI : <https://doi.org/10.54103/2282-7447/17531>.

pour le poème anonyme *Intelligenza*, qu'aux *Fatti dei Romani* s'inspire largement<sup>16</sup>. La réception toscane, face à celle du reste de la Péninsule, semble avoir priorisé la transposition en langue locale sur l'original français, et parmi les manuscrits des *Faits des Romains* parvenus jusqu'à nous, aucun ne semble avoir été réalisé en Toscane. Pourtant, le texte a circulé dans cette région, peut-être dans des copies aujourd'hui perdues ou arrivée de l'extérieur.

Troisièmement, quand Guenée écrit, plusieurs manuscrits des *Faits des Romains*, comme Paris, BnF, fr. 726 (P11), fr. 23082 (P16) et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 4792 (V1), étaient attribués à une générique localisation italienne, sans détails ultérieurs. Dans les décennies suivantes, les caractéristiques de la décoration des trois manuscrits ont permis leur association au groupe désormais bien nourri de manuscrits produits à Gênes avec le concours des prisonniers pisans à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Les prisonniers pisans détenus dans la ville après de la bataille de la Meloria, qui opposa Gênes et Pise en 1284<sup>18</sup> et qui avaient une certaine pratique de l'écriture participèrent à la production de manuscrits français, italiens et latins, probablement afin d'assurer leur propre subsistance<sup>19</sup>. Leurs activités ont probablement inclu la copie de livre et leur illustration, mais ne semblent pas devoir être nécessairement conçues comme un travail d'atelier, entendu dans le sens d'un lieu ou d'un local de travail organisé et partagé qui héberge tous les spécialistes nécessaires à la production du livre. Les affinités graphiques et formelles et la réalisation hâtive de la décoration des manuscrits « pisano-génois » démontrent que la production se rattache à des modèles partagés et visant à l'optimisation du temps de travail<sup>20</sup>. Or, quand Guenée écrit, plusieurs manuscrits du groupe avaient déjà été

---

<sup>16</sup> Voir Marco Berisso (éd.), *L'intelligenza : poemetto anonimo del secolo XIII*, Parme, Guanda, 2000, en part. p. IX-XXXVII.

<sup>17</sup> Pour la liste des manuscrits pisano-génois, voir Fabio Zinelli, « Codici francesi di Genova e Pisa : elementi per la definizione di una *scripta* », *Medioevo Romano*, vol. 39, n° 1, 2015, p. 82-127, en part. p. 85-91, et Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient latin et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 25-29.

<sup>18</sup> Au sujet de la bataille de la Meloria et de ses conséquences, voir Antonio Musarra, *1284. La battaglia della Meloria*, Bari, Laterza, 2018.

<sup>19</sup> Voir Roberto Benedetti, « *Qua fa' un santo e un cavaliere...* Aspetti codicologici e note per il miniatore », dans *La grant Queste del Saint Graal. La grande Ricerca del Santo Graal. Versione inedita della fine del XIII secolo del ms. Udine, Biblioteca Arcivescovile*, 177, Udine, Vattori, 1990, p. 32-47 ; Fabrizio Cigni, « Copisti prigionieri (Genova, fine sec. XIII) », dans Pietro Beltrami, Maria Grazia Capusso, Fabrizio Cigni et Sergio Vatteroni (éd.), *Studi di filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, 2 t., Pise, Pacini, 2006, t. 1, p. 425-439 ; Matteo Cambi, « "In carcere Ianuentium". Fonti e nuovi documenti sul *milieu* carcerario genovese (1284-1300) », *Aevum*, vol. 90, n° 2, 2016, p. 401-416.

<sup>20</sup> Voir Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova alla fine del Duecento fra interscambi, coesistenza e nuove prospettive », *Studi di Storia dell'Arte*, vol. 23, 2012, p. 9-32, en part. p. 15-16.

rapprochés, mais, d'un côté, leur localisation oscillait entre l'Italie septentrionale et le Midi angevin<sup>21</sup> et, de l'autre côté, les trois manuscrits P11 P16 V1 des *Faits des Romains* n'avaient pas encore été associés au groupe. C'est n'est que dans le deuxième volume des *Manuscrits enluminés d'origine italienne* de la Bibliothèque nationale de France que François Avril, Marie-Thérèse Gousset et Claudia Rabel attribuent P11 et P16 au groupe et ancrent la production de tous ces manuscrits à Gênes<sup>22</sup>. Dans un article de 1988, Gousset confirme l'ancrage à Gênes sur la base de l'analyse du décor des lettres filigranées et élargit davantage le groupe<sup>23</sup>. Peu après, Roberto Benedetti identifie des consignes pour les enlumineurs dans la marge de certains manuscrits du groupe et en constate la coloration toscano-occidentale plutôt que celle septentrionale qu'on aurait pu s'attendre<sup>24</sup>. De là dérive la définition de ces manuscrits comme « pisano-génois » et la démonstration de la participation de professionnels pisans au travail de conception des cycles illustratifs. Des confirmations ultérieures à la localisation génoise sont venues de deux contributions de l'historienne de l'art Francesca Fabbri, qui s'est appuyée sur la proximité du décor de P11 avec d'autres manuscrits pour élargir davantage les frontières du groupe<sup>25</sup>. Celles-ci et d'autres études que les historiens de l'art et les philologues ont menées sur plusieurs manuscrits du groupe ont pu confirmer, dans un grand nombre de cas, que la localisation génoise de la production et la participation de Pisans émergent de l'examen global de leurs caractéristiques<sup>26</sup>.

À la lumière de ces acquis, on constate que la postérité des *Faits des Romains* en Italie examinée par Guenée peut être intégrée et précisée, aussi bien dans la connaissance du contexte de production et de réception des témoins que dans l'influence que ces copies ont eue sur d'autres ouvrages. Avant de toucher au tableau dessiné par Guenée, on a jugé utile d'avancer l'état de notre connaissance sur le sujet à travers l'étude approfondie et globale des manuscrits des *Faits des Romains* qui ont été associés au groupe pisano-génois. Il s'agit de trois recueils où les *Faits des Romains* occupe une position

---

<sup>21</sup> Voir, par exemple, les propositions faites par Bernhard Degenhart et Annegrit Schmitt, *Corpus der Italienischen Zeichnungen 1300-1450*, 2 t., Berlin, Gebrüder Mann, 1968-1990, t. 2, vol. 2, p. 187-241 et par Alessandra Perriccioli Saggese, *I romanzi cavallereschi miniati a Napoli*, Naples, Società editrice napoletana, 1979.

<sup>22</sup> François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, 4 t., Paris, Bibliothèque nationale de France, 1980-2015, t. 2, p. 37-38.

<sup>23</sup> Marie-Thérèse Gousset, « Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers : le cas de Gênes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle », *Arte Medievale*, vol. 2, n° 1, 1988, p. 121-149.

<sup>24</sup> Roberto Benedetti, « *Qua fa' un santo e un cavaliere...* », *op. cit.*

<sup>25</sup> Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica », *op. cit.* et *Id.*, « I manoscritti pisano-genovesi nel constesto della miniatura ligure : qualche osservazione », *Francigena*, vol. 2, 2016, p. 219-248. Pour la reconstruction du débat sur la localisation du groupe, on renvoie à ces deux contributions.

<sup>26</sup> Voir, par exemple, les conclusions convergentes sur le ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D d'Emanuele Arioli (éd.), *Le livre d'Yvain. Ms Aberystwyth, National Library of Wales, 444D*, Paris, Champion, 2019 et de Maria Teresa Prota, *Yvain en prose. Edizione, studio e traduzione*, Rome, Sapienza Università Editrice, 2022.

prééminente, c'est-à-dire P11, P16 et V1 et du fragment Saumur, Médiathèque, 67 (s), un bifeuillet que Gabriele Giannini a associé au groupe et sur lequel il prépare une prochaine publication<sup>27</sup>. P16 et V1 contiennent les mêmes textes qu'on a déjà évoqués, tandis que P11 se présente comme un recueil plus varié :

P11	P16 V1
<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Faits des Romains</i></li> <li>- <i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i></li> <li>- Brunet Latin, <i>Tresor</i></li> <li>- <i>Dyalogue du pere et du filz</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Faits des Romains</i></li> <li>- <i>Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II</i></li> <li>- <i>Chronologie abrégée depuis Adams jusqu'en 1239</i></li> </ul>

Les *Faits des Romains* sont copiés en version intégrale dans les trois manuscrits, sans variations macrotextuelles significatives par rapport à l'édition publiée par Flutre et Sneyders de Vogel. Le fragment s est le bifeuillet externe du cahier initial d'un manuscrit des *Faits des Romains* et ne contient aucune trace d'autres textes qui pouvaient éventuellement être contenus dans le même codex.

Dans le cadre de cette thèse, je vise à examiner ces quatre items du point de vue philologique, codicologique, paléographique, linguistique et décoratif, de manière à faire émerger les intentions des concepteurs des livres, les détails des différentes phases de production et les spécificités culturelles de ces opérations, notamment grâce à la comparaison avec d'autres produits livresques issus du même contexte historique et culturel. Du point de vue des textes, en particulier, je m'interroge sur la provenance des modèles et sur les transformations macro- et microtextuelles dont ils ont fait l'objet. Le but de ma recherche n'est pas d'épuiser le sujet d'étude, mais d'opérer un carottage dans la tradition des *Faits des Romains* capable d'en extraire le plus grand nombre possible d'informations utiles à spécifier davantage la réception italienne du texte. En conséquence de cela, les résultats ne peuvent que demeurer partiels, et plusieurs aspects de l'analyse nécessiteront d'être intégrés avec des recherches ultérieures, dont certaines sont déjà en cours<sup>28</sup>.

En m'approchant pour la première fois à l'étude de P11 P16 V1, j'ai constaté que la pierre d'achoppement de mon propos consistait dans le peu d'attention que les études précédentes avaient

<sup>27</sup> Voir Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, op. cit.*, p. 26.

<sup>28</sup> Au cours de mes recherches, j'ai eu l'occasion de confronter mes sondages sur la tradition des *Faits des Romains* avec Filippo Pilati et Dino Huseljic, qui mènent des recherches sur le même sujet et que je remercie pour leur disponibilité et leur aide. J'ai pu consulter la thèse de Pilati, *I Fatti di Cesare nel Veneto e le Zesarie batalie romane del ms. Canon. Ital. 136 di Oxford*, Sienna, Università di Siena et Université de Zurich, 2020, et on citera quelques-unes de ses contributions récentes dans les pages ci-dessous. Huseljic prépare à présent sa thèse à l'Università di Pisa en cotutelle avec l'Université de Zurich et on en attend l'achèvement pour comprendre exactement les relations qui relient les plus anciens témoins italiens des *Faits des Romains*.

réservée à la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II* et à la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*, dont l'analyse supportait la reconstruction de Guenée. Flutre retrouve ces deux textes dans d'autres manuscrits des *Faits des Romains* et en fournit une description sommaire, sans en définir les origines ni la tradition. Quand et comment ont-ils été associés aux *Faits des Romains*? Quelles modifications ont-ils subies en raison de cette juxtaposition? Les quelques hypothèses formulées à ce propos ne vont pas au-delà des informations contenues dans les textes. Une étude approfondie de la question s'imposait. J'ai commencé par identifier les sources latines qui se cachaient derrière les deux textes. La *Chronique des empereurs* est une traduction fidèle, mais tout de même partielle, du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* attribué à Gilbert, tandis que la *Chronologie abrégée* dérive de la tradition latine des annales mineures normandes à travers un intermédiaire déjà en français. Une fois saisies les sources, j'ai pu définir la nature et les caractéristiques des modèles latins utilisés par les traducteurs français, me pencher sur l'examen des traductions et examiner les formes de la tradition de ces textes. Les résultats de ces opérations sont présentés dans les trois premiers chapitres de cette thèse. Cette partie de la recherche s'est révélée plus exigeante que prévu, comme le démontre l'espace qu'elle occupe dans les pages ci-dessous. Ces ouvrages à vocation historique et qu'on peut définir de référence, si courts qu'ils ne peuvent que se conserver dans des recueils, présentent une tradition extrêmement active et vitale, autant captivante à étudier que significative de leurs contextes de réception. L'attention que j'y ai consacrée répond au besoin de comprendre les formes que ces textes ont assumées tout au long de leur tradition, de déterminer les milieux culturels et historiques qui les ont reçus et d'interpréter les manières dont ils ont été utilisés.

Le premier chapitre de la thèse est consacré au *Chronicon* de Gilbert. J'ai étudié le rayonnement du texte et reconstruit sa tradition dans le but de définir les caractéristiques de la copie latine utilisée par le traducteur français. Pour faciliter la comparaison avec le texte français, j'ai publié une édition de service du *Chronicon* dont le texte correspond au nœud de la tradition la plus proche au modèle latin sur lequel a été réalisée la traduction. À la description des manuscrits du *Chronicon* de Gilbert est consacré l'Annexe A.

Le deuxième chapitre se concentre sur la *Chronique des empereurs* et sur les 12 manuscrits qui la transmettent. L'histoire de sa tradition s'étale sur deux siècles et comporte trois rédactions différentes. La première et plus ancienne rédaction qu'on connaît, celle conservée entre autres par P11 P16 V1, est publiée en conclusion du chapitre. Les deux rédactions plus récentes, qui datent du XV<sup>e</sup> siècle, sont publiées en édition synoptique avec la plus ancienne dans l'Annexe B. L'étude de la tradition vernaculaire du *Chronicon* de Gilbert est complétée par l'examen de deux témoignages

différents, un fragment d'une deuxième traduction française et l'aperçu de quelques chroniques universelles qui comptent le *Chronicon* parmi leurs sources. À ces deux cas est consacrée l'annexe C. Le troisième chapitre présente les caractéristiques et la tradition de la *Chronologie abrégée*. La tradition latine des annales mineures normandes d'où elle dérive a fait récemment l'objet d'une étude spécifique, qui est servie de base pour comprendre comment les annales ont été traduites en français dans celles qu'on a appelées *Annales brèves universelles*, et dont j'ai pu identifier six manuscrits. La *Chronologie abrégée* constitue une version réduite ou, pour mieux dire, extraite d'une copie des *Annales brèves universelles* qu'on n'a pas conservée. L'édition de la *Chronologie abrégée* est publiée en conclusion du chapitre.

Après avoir tiré au clair la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée*, le quatrième chapitre met à profit les données acquises et se concentre sur P11 P16 V1 s, c'est-à-dire sur les manuscrits pisano-génois, ou présumée tels, des *Faits des Romains*. Les manuscrits sont situés dans la tradition des *Faits des Romains*, en faisant appel à tous les témoins du texte que j'ai pu consulter. Leur statut « pisano-génois » est mis à l'épreuve de l'analyse de la *scripta* et du réexamen de la décoration filigranée, qui a été un des éléments déterminants pour la collocation dans le groupe en question. Ensuite, chaque manuscrit est examiné individuellement dans ses caractéristiques, afin d'en reconstruire les spécificités de production et le projet de mise en recueil et de mise en livre. Lors de l'analyse de la décoration à peinture et du chapitrage de P11 et de P16, on fait souvent référence au manuscrit Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, 224 (fr. Z. III), siglé M, le seul autre manuscrit italien constitué par la triade *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée*. Attribué jusqu'à présent au nord-est de l'Italie de la première moitié du XIV<sup>e</sup>, M démontre de cacher quelques surprises sur le plan de la datation et peut-être de la localisation. Même s'il ne peut pas être défini un manuscrit pisano-génois, le lieu et la date de sa production peuvent être plus proche à P11 P16 V1 s que ce que l'on croyait.

Au fil des années, j'ai eu la chance de consulter plusieurs manuscrits des *Faits des Romains* en personne ou en format microfilm et numérique. La liste complète des témoins des *Faits des Romains* connus à présent est dans l'Annexe D, où je spécifie également les modalités selon lesquelles j'ai eu accès à chaque manuscrit. Les sigles des manuscrits des autres ouvrages cités dans la thèse sont listés dans l'Annexe E.

On fera quelques ajustements au tableau du succès des *Faits des Romains* proposé par Guinée dans les *Conclusions*.

## Chapitre I.

Le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert



## I.1. L'auteur

La coque vide qui est le nom de Gilbert a contribué peu à susciter l'intérêt pour le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* qui lui est attribué<sup>29</sup>. Presque aucune information pour dater et localiser l'auteur ne se laisse extraire de la prose sèche et sobre de la chronique. La notice que le texte consacre à l'empereur Otton II raconte par exemple la translation des reliques de saint Barthélemy de Bénévent à Rome, en spécifiant que ce précieux trésor est resté sur l'île Tibérine « usque in hodiernum diem » (76.5). La formulation, absente d'autres sources qui rapportent la translation, suggère que l'auteur se base sur son expérience directe de la présence des reliques dans la basilique San Bartolomeo all'Isola à Rome. Une autre notice, portant sur l'empereur Antonin le Pieux, signale qu'il « fecit enim et columpnam in Urbe, que adhunc suo nomine nuncupatur quam modo Carlones et Malabrance maxime progenies in Urbe tenent » (12.4). Il est utile de spécifier que la colonne de Marc-Aurèle est faussement attribuée à Antonin pendant tout le Moyen Âge et jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle une campagne des fouilles menée dans le Campo Marzio entre 1703 et 1705 permet la récupération d'une partie de la véritable colonne d'Antonin<sup>30</sup>. Ce qui doit véritablement attirer notre attention est la mention des deux lignées romaines : la famille des « Carlones » dont parle le *Chronicon* demeure non identifiée<sup>31</sup>, mais la renommée des Malabranca, puissante famille de la noblesse romaine au XIII<sup>e</sup> siècle et alliée des Orsini<sup>32</sup>, ainsi que la topographie exacte de ses possessions urbaines sont des informations dont l'écho ne devait pas dépasser la ville

---

<sup>29</sup> Georg Waitz a publié une édition partielle du *Chronicon pontificum et imperatorum* de Gilbert en appendice à celle des ouvrages de Godefroi de Viterbe, Georg Waitz (éd.), « Catalogus pontificum et imperatorum Romanorum, ex Casinensi, ut videtur, sumptus, a pluribus continuatus », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 359-367. La seule édition complète du *Chronicon* a été publiée par Oswald Holder-Egger, « Gilberti Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 117-140. Dans ce qui suit, cette édition est citée dans la forme abrégée de « Holder-Egger, *Chronicon* ». Sauf indication contraire, les notices des empereurs de Gilbert seront citées selon l'édition du texte qu'on donne dans cette thèse, avec le premier nombre à indiquer la notice de l'empereur et le deuxième à désigner le paragraphe de la notice. Par exemple 1.2 renvoie à la deuxième partie la première notice du texte, celle d'Octavien. Le texte des notices des papes est tiré de l'édition de Holder-Egger, *Chronicon*.

<sup>30</sup> À ce propos, voir Ronald T. Ridley, « The Fate of the Column of Antoninus Pius », *Papers of the British School at Rome*, vol. 86, 2018, p. 235-269. Cet article contient un aperçu des références erronées à la colonne entre le Moyen Âge et le XVIII<sup>e</sup> siècle, voir p. 240-241.

<sup>31</sup> Bernard Guénée suppose que « Carlones » serait le nom estropié de la famille Colonna, tandis que Marco Vendittelli pense à un malentendu engendré par le nom du *campus Caroleonis* ou *Kaloleonis* où s'élevait la colonne de Trajan. Voir Bernard Guénée, « La culture historique des nobles. Le succès des *Faits des Romains* (XIII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles) », dans Philippe Contamine (éd.), *La noblesse au Moyen Âge, IX<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles. Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 261-288, en part. p. 273, et Marco Vendittelli, « Il casato romano dei Malabranca a cavallo tra XII e XIII secolo. Nuove acquisizioni », *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo*, vol. 121, 2019, p. 107-138, en part. p. 120.

<sup>32</sup> À propos des Malabranca, voir *ivi* et la bibliographie citée par Vendittelli.

ou la région de Rome. Les deux passages du *Chronicon* cités, combinés au type de sources utilisées par l'auteur du *Chronicon*, notamment les *Annales Casinenses*, les *Annales Ceccanenses*, le *Liber censuum romanae ecclesiae* et le *Pantheon* de Godefroi de Viterbe, permettent de deviner la familiarité de l'auteur avec l'histoire sociale et religieuse de Rome de son temps. Il est difficile de parler d'une véritable localisation, puisque nombre de clercs et laïcs ont fréquenté Rome sans y résider longuement, et cependant le *Chronicon* ne se colore pas d'autres détails qui relèvent d'un intérêt si nettement local. Sur le plan chronologique, la rédaction du *Chronicon* ne dépasse pas les années 1220 : les derniers évènements mentionnés par le texte, du moins dans sa forme ancienne, sont la fin du concile Latran IV en 1215 et – mais il pourrait s'agir d'un ajout – l'élection de pape Honorius III en 1216. Le nom de Gilbert n'apparaît pas dans les témoins manuscrits du *Chronicon*, qui se présente toujours comme anonyme. C'est le dominicain Martin d'Opava qui, parmi les sources déclarées de son propre *Chronicon pontificum et imperatorum* rédigé entre 1268 et 1277<sup>33</sup>, cite la chronique des papes et des empereurs d'un certain Gilbert. Le texte attribué à Gilbert constitue une source importante, qui fournit la structure au *Chronicon* du dominicain, et que Martin développe en intégrant les données d'autres ouvrages historiques. Dans une contribution de 1824, Georg Heinrich Pertz a identifié le *Chronicon* de Gilbert qui sert de source à Martin avec le texte auquel nous nous intéressons ici<sup>34</sup>. Les répertoires et les études plus récentes ont parfois ajouté au nom de Gilbert l'appellation de « Romanus »<sup>35</sup>, utile, bien sûr, à le distinguer d'homonymes contemporains comme Gilbertus Anglicus medicus<sup>36</sup> et Gilbertus Anglicus auteur de textes de droit canonique<sup>37</sup>, mais qui risque de fixer une localisation qui n'est qu'hypothétique. D'ailleurs, même l'attribution du *Chronicon* à Gilbert pourrait être mise en doute, parce que, comme on le verra, Martin d'Opava s'est servi d'une copie du *Chronicon* très éloignée de l'original d'auteur et sans doute anonyme. Martin a identifié ce *Chronicon* comme l'œuvre d'un certain Gilbert sur la base d'une source qui nous est non seulement inconnue,

---

<sup>33</sup> L'édition la plus récente de ce texte est disponible en ligne : Anna-Dorothee von den Brincken, « Martin von Troppau, *Chronicon Pontificum et Imperatorum* », *MGH*, 2014, en ligne, URL : <https://data.mgh.de/ext/epub/mt/> (consulté le 28/12/2023). Je renvoie à l'introduction de cette édition pour une présentation du *Chronicon* et de son succès. L'édition précédente, toujours utile, est celle de Ludwig Weiland (éd.), « Martini Oppaviensis Chronicon pontificum et imperatorum », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 377-482.

<sup>34</sup> Georg H. Pertz, *Italianische Reise vom November 1821 bis August 1823* (= *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde zur Beförderung einer Gesamtausgabe der Quellenschriften deutscher Geschichten des Mittelalters*, t. 5), Hannover, 1824, p. 174-176.

<sup>35</sup> Voir les entrées Cristian Bratu, « Gilbertus Romanus », *EMC*, t. 1, p. 706, et Jacques Pycke, « Gilbert (de Rome ?) », *DHGE*, t. 20, 1984, col. 1332-1333.

<sup>36</sup> Voir Victoria Recio Muñoz, « Gilbertus Anglicus Medicus », *CALMA*, t. IV, vol. 3, 2012, p. 334-35.

<sup>37</sup> Voir Annamaria Emili, « Gilbertus Anglicus », *CALMA*, t. IV, vol. 3, 2012, p. 334.

mais dont on n'est pas en mesure de déterminer non plus la nature. Pourquoi devrions-nous faire confiance à l'identification offerte par quelqu'un qui possède une version considérablement modifiée d'un texte un demi-siècle après sa composition ? À cause de nos présupposés postromantiques, qui se répercutent sur le fonctionnement de notre système universitaire, l'anonymat d'un texte est souvent suffisant à le condamner à l'oubli, et on préfère, en conséquence, conserver et utiliser le nom de Gilbert pour identifier l'auteur du *Chronicon*. Toutefois, s'il est important de souligner qu'on peut douter du nom fourni par Martin d'Opava, il serait présomptueux de ne pas contempler la possibilité qu'il soit mieux renseigné que nous.

Le *Chronicon* a connu un rayonnement non négligeable et une tradition manuscrite qui s'étale sur une période de deux siècles entre Italie, Espagne, France et Allemagne. Il a été utilisé comme source pour rédiger d'autres ouvrages à teneur historique au XIII<sup>e</sup> siècle, comme le susmentionné *Chronicon* de Martin d'Opava et la *Chronica* d'Albert de Stade, et a connu au moins trois traductions, celle en allemand contenue dans la *Sächsische Weltchronik*, celle en français de notre *Chronique des empereurs* et une traduction castillane associée au *Toledano Romanzado*. Dans le domaine de l'historiographie en latin, à partir du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, le *Chronicon* de Gilbert a été concurrencé, puis supplanté par celui de Martin d'Opava, dont les quelques 450 manuscrits latins encore existants et les nombreuses traductions démontrent le succès exceptionnel. Sur le versant vernaculaire, par contre, des traces de Gilbert se laissent encore repérer à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, comme on l'observera dans les prochains chapitres de cette thèse.

## **I.2. Les caractéristiques de l'œuvre**

Dans sa forme originale, le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert est une chronique diagrammatique, où deux textes en prose latine constitués de courtes notices des papes et des empereurs sont copiés en parallèle, à raison de deux colonnes par page. Les notices sont rédigées selon un canevas répété et fournissent des informations essentielles sur le personnage en question et sur quelques événements contemporains à son pontificat ou à son empire. Pour les papes, Gilbert mentionne la provenance géographique (la *natio*), la durée du pontificat, d'autres faits notables et parfois l'institution de nouveaux offices, ordres, organismes et toute autre innovation au sein de la liturgie et de l'orthodoxie chrétienne. Des empereurs sont cités la durée du règne, le(s) pontificat(s) contemporain(s), la filiation, parfois la mort et d'autres faits notables.

Dans l'édition critique publiée par Oswald Holder-Egger en 1879, le *Chronicon* s'ouvre sur les notices de Jésus Christ, considéré comme premier pontife, et d'Octavien Auguste, premier empereur, et se

termine sur l'élection d'Honorius III (1216) et sur le couronnement de Frédéric II à Rome (1220) dans les notices respectives. Comme on le verra, il existe une version plus ancienne du *Chronicon*, conservée par les manuscrits de la rédaction D, qui s'étend jusqu'au concile Latran IV (1215), cité dans la notice d'Innocent III (1198-1216), et à l'expédition de Frédéric II contre Otton IV (1212) citée dans la notice de ce dernier.

À l'époque de Gilbert, rédiger une liste des successeurs de Pierre ne posait pas de problèmes significatifs. La mémoire de la régence de Lando Sitino, antipape sous le nom d'Innocent III entre 1179-1180, était encore vive dans les années 1210 et 1220, mais les élections pontificales récentes s'étaient déroulées sans conflits aussi dramatiques. L'établissement de la liste des papes était une action pacifique, et l'auteur du *Chronicon* pouvait se fier à ses sources sans devoir prendre parti dans des querelles contemporaines.

À l'opposé, définir la liste de succession des empereurs comportait des choix culturellement et politiquement marqués et obligeait, en premier lieu, à formuler une définition claire du concept d'empire. Cette définition s'associait à celle de la *translatio imperii*, c'est-à-dire le transfert du pouvoir impérial de la Rome antique à travers les différents *regni* qui s'étaient succédés jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Finalement, il fallait s'occuper des questions de la politique contemporaine. Passons en revue ces trois étapes.

L'empire du *Chronicon* commence avec l'unification opérée par Octavien, qui « totum mundum in unam redigens monarchiam » (1.2). C'est dans ce monde réuni sous une seule monarchie (et un seul monarque) que les conditions sont propices à la venue de Dieu sur terre et à l'incarnation du Christ. Gilbert laisse de côté Jules César, qui, dans le sillage de la *Vie des douze Césars* de Suétone, a été et sera souvent considéré le premier empereur romain, et n'explique pas si le pouvoir impérial est octroyé par Dieu ni s'il s'agit d'un pouvoir universel. Gilbert ne s'attarde pas à définir explicitement la nature du titre d'empereur romain, qui semble d'ailleurs changer au fil des siècles et selon les *translationes*. Le choix d'insérer les empereurs « italiens » du X<sup>e</sup> siècle, appuyés puis élus par le pape, démontre qu'il considère que le titre peut être attribué aussi par le pontife, qu'il n'est pas nécessairement héréditaire et qu'il n'a pas besoin d'être officialisé par les diètes de princes allemands. Les plus anciens empereurs romains n'ont pas non plus requis l'onction papale, et le critère semble changer suivant la *translatio imperii* : chaque *regnum* qui a assumé l'*imperium* a trouvé sa méthode de choix de l'empereur.

L'empire, en tant que pouvoir unique et universel, n'a pas arrêté d'exister après la fin de l'Empire romain d'Occident, mais a continué dans l'Empire romain d'Orient. Cela a comporté un transfert de pouvoir de Rome à Constantinople, ou des Romains aux Grecs selon les catégories du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'idée de la *translatio imperii* trouve ses racines dans l'exégèse biblique, par exemple dans l'explication des rêves de Nabuchodonosor faite par le prophète Daniel<sup>38</sup> et notamment dans la phrase « Et ipse [*i.e.* Dieu] mutat tempora et aetates, et transfert regna atque constituit » (*Dn* 2, 21). Pour Gilbert, la première *translatio* a lieu lors du transfert de Rome à Constantinople sous Constantin I<sup>er</sup> (306-337). De ce point, Gilbert insère dans son *Chronicon* les empereurs romains jusqu'à Constantin VI (780-797) et relègue les empereurs d'Occident dans un rôle secondaire. Ainsi, les notices commencent à mentionner en premier l'empereur d'Orient, qui règne avec (*cum*) l'empereur d'Occident, comme dans la notice 40 : « Archadius cum Honorio sub Siricio Anastasio et aliis imperavit annis .XIII. » (40.1). Flavius Arcadius est l'empereur d'Orient (395-408), tandis que Flavius Honorius tient le titre d'empereur d'Occident (395-423). Dans le *Chronicon*, la collégialité de la gestion de l'empire apparaît avant la division entre Orient et Occident opérée par Théodose, en raison de ce qui est dit dans la notice de Marc Antoine : « Nunc incipit alma Urbs .II. imperatores habere » (13.2). De plus, après Constantin I<sup>er</sup>, le titre impérial d'Occident semble confié au pape Silvestre. Dans la notice 33, après avoir été baptisé par le Silvestre, Constantin lui concède « omnes imperiales dignitates », peut-être une référence à la donation de Constantin.

La liste des empereurs continue, donc, avec les empereurs d'Orient, jusqu'à Constantin VI (64), dont la deuxième partie de la notice affirme que : « Postea cum Leone, filio suo, et Pipino rege Francorum et patricio Romanorum eiusque filiis Carulo et Carlomanno imperavit annis 15. Hic transiit imperium ad Francos » (Holder-Egger, *Chronicon*, p. 129, l. 42-45). Gilbert rapporte que le règne est partagé entre Constantin VI et sa mère Irène, mais ne s'attarde pas à raconter du conflit entre les deux, qui mène à la destitution du fils de la part de la mère en 797. Il s'intéresse plutôt à Léon, fils de deuxième lit de Constantin, qui n'obtint jamais le titre d'empereur et mourut avant d'avoir un an. Dans la formulation de Gilbert, il semble que Léon soit associé dans l'empire à Pépin et ses fils, Charlemagne et Carloman. Gilbert ne motive pas la raison de la *translatio imperii* ni en attribue la responsabilité à quiconque. Le titre impérial est partagé jusqu'au couronnement de Charlemagne, dont la notice suivante explique qu'il régna pendant 13 ans, donc à partir de son couronnement la nuit de Noël de 800. Le rôle éventuel du pape Léon III dans cette translation n'est pas spécifié, ni non plus si le couronnement se passe à Rome. Quoi qu'il en soit, l'empire est transféré dans les mains des Francs.

---

<sup>38</sup> Sur l'histoire du concept de la *translatio imperii* au Moyen Âge, voir Werner Goez, « Translatio Imperii », *ein Beitrag zur Geschichte des Geschichtsdenkens und der politischen Theorien im Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, Tübingen, Mohr, 1958. Une étude plus centrée sur le traitement de la *translatio imperii* par l'historiographie entre XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle est Mireille Chazan, *L'Empire et l'histoire universelle : de Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1999. Il y a aussi tout un développement dans le livre de Francis Gingras, *Le Bâtard conquérant*. Je t'enverrai la référence si tu veux.

Une autre *translatio imperii* survient après Louis III l'Aveugle (70.3), car « exempto enim imperio a Francis, fertur ad Ytalicos secundum sententiam Romanorum, quoniam Franci non adiuvabant Romam contra Lombardos rebellantes » (Holder-Egger, *Chronicon*, p. 131, l. 18-22). Le moteur de cette translation est la menace lombarde contre Rome, et le transfert se fait selon la sentence des Romains. Encore une fois, le pape n'est pas l'agent explicite du changement.

Finalement, avec Otton I<sup>er</sup> (962-973) « exempto imperio ad Ytalicis, soli Teutonici imperant usque ad presens tempus » (75.3), sans que la raison soit évoquée ou expliquée. La liste continue jusqu'à Otton IV et, dans certaines copies, à Frédéric II et au-delà.

Les quatre *translationes*, des Romains aux Grecs, des Grecs aux Francs, des Francs aux Italiens, des Italiens aux Allemands, ne sont pas une invention de Gilbert. Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, Othon de Freising les avait utilisées dans sa *Chronica de duabus civitatibus* et Sigibert de Gembloux dans sa continuation du *Chronicon* d'Eusèbe et de Jérôme. Ce n'est pas surprenant que Gilbert intègre ces translations à son texte mais cela nous informe sur sa position idéologique dans les différentes possibilités offertes par l'historiographie du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle.

Il ne semble pas possible d'aller plus loin dans l'analyse de la position de Gilbert sur la *translatio imperii*, même si l'époque exacte de rédaction du *Chronicon* coïncide avec une période de grande attention sur ce sujet de la part du milieu pontifical. Le pape Innocent III (1198-1216) formule clairement une doctrine de la *translatio imperii* qui attribue au pontife le devoir de veiller à la *provisio imperii*, et qui lui confie le dernier mot sur l'élévation d'un nouvel empereur<sup>39</sup>. La théorie curiale revendique la translation de l'empire des Grecs à Charlemagne comme le résultat de l'intervention du siège apostolique, dans la personne de pape Léon III. Innocent ne nie pas le rôle des princes allemands dans l'élection de l'empereur – de fait, il n'aurait pas le pouvoir de le faire –, mais il revendique pour le siège apostolique l'onction et le couronnement impérial, et en conséquence, le pouvoir d'élever et de déposer un empereur. Cette prise de position d'Innocent doit être insérée dans le contexte politique suivant la mort d'Henri VI en 1197, qu'il vaut la peine se résumer brièvement aussi pour son impact sur la dernière partie du *Chronicon*.

Avant sa mort, Henri VI obtint en 1196 l'élection de son fils Frédéric à *Rex Romanorum* par les princes allemands, quand celui-ci n'avait que 3 ans. Cependant, Célestin III (1191-1198), prédécesseur d'Innocent III, refusa de couronner Frédéric empereur, en craignant l'unification définitive de la couronne de Sicile à celle de l'Empire. Frédéric était en effet destiné à devenir roi du royaume de Sicile, un royaume qui n'incluait pas seulement l'île homonyme, mais qui s'étendait sur

---

<sup>39</sup> Mireille Chazan, *L'empire et l'histoire universelle*, op. cit, p. 473-479.

tout le sud de l'Italie jusqu'aux frontières de l'état pontifical. Le risque d'avoir l'empire au nord et le royaume de Sicile au sud guidés par la même personne devait préoccuper le pape. Lors de la mort d'Henri en 1198, les revendications du trop jeune Frédéric sur le siège impérial furent rapidement mises de côté, et les princes allemands se divisèrent en plusieurs factions. Une partie des princes élit empereur le frère d'Henri VI, Philippe de Souabe, qui fut couronné à Mayence, tandis qu'une autre partie choisit Otton de Brunswick, de la dynastie Welfen, qui fut couronné à Aix-la-Chapelle. La mère de Frédéric mourut en 1198 et confia au pontife nouvellement élu, Innocent III, la régence du royaume de Sicile (qui était formellement vassal de l'état pontifical) et la tutelle de son fils. Innocent, en prenant position dans le schisme impérial, s'exprima à plusieurs reprises sur son droit de confirmer l'une et l'autre élection, sur son pouvoir de décider qui était le véritable empereur entre Otton et Philippe. Fort de ce droit autoattribué, il reconnut Otton de Brunswick comme empereur et proclama Philippe indigne d'obtenir l'empire. Le schisme ne se résolut pleinement qu'après l'assassinat de Philippe en 1208. Otton descendit à Rome et fut couronné empereur par le pape. Le choix ne se révéla pas sage, car Otton rompit les serments faits au pape et se lança dans la conquête du royaume de Sicile. Innocent répondit avec l'excommunication, et il faut remarquer que, nonobstant ses revendications théoriques, il n'essaya pas de déposer l'empereur, mais se limita à des mesures spirituelles. Pourtant, l'excommunication du pape avait des effets pratiques : elle libérait les princes allemands de leur serment envers Otton, en leur laissant les mains libres pour élire pour la deuxième fois Frédéric deuxième empereur de son nom lors de la diète de Nuremberg de 1211. Si notre datation du *Chronicon* de Gilbert est exacte, le texte a été rédigé après l'arrivée de Frédéric II en Allemagne, peut-être après la défaite d'Otton IV à Bouvines en 1214 contre le roi de France Philippe, qui scella la fin du schisme en faveur de Frédéric. Le pape Honorius III le couronna empereur à Rome en 1220, lorsque Frédéric rentra de son long séjour en Allemagne.

Comme on le voit de ce bref excursus, la réflexion théorique sur la *translatio imperii* qui se faisait en milieu pontifical, et qui voulait légitimer le pouvoir d'Innocent III sur l'élection des empereurs, était inséré dans un contexte de conflit où l'appui du pape pour l'un ou l'autre empereur n'était pas négligeable. La question revint d'actualité quelques années plus tard, encore pendant l'empire de Frédéric II, quand le conflit concerna celui-ci et Grégoire IX.

Dans le cadre du conflit entre Otton et Frédéric, le *Chronicon* de Gilbert ne prend pas explicitement parti en faveur de Frédéric ou du pape. Cependant, la position de l'auteur apparaît clairement papale. Si la place prééminente des notices papales contre celles impériales dans la mise en page du *Chronicon* suffit à le démontrer, la conclusion de la notice d'Otton ne semble pas laisser de doute :

« Qui veniens navigio usque Romam a domino papa et populo romano honorifice receptus, in Alamanniam missus fuit contra Ottonem, ibique mirifice superando triumphavit [usque in hodiernum diem] » (87.5, la partie entre crochets apparaît dans le manuscrit D1). En revanche, il ne semble pas que Gilbert s’aligne sur les positions d’Innocent sur le rôle fondamental des pontifes lors des *translationes imperii*. La seule fois qu’il identifie un moteur de la translation, dans le passage de l’*imperium* des Grecs aux Francs, celle-ci est attribuée à la volonté des Romains. Le *Chronicon* ne relaie pas explicitement les théories d’Innocent III, mais se limite à enregistrer les *translationes* et les éventuelles interventions des pontifes dans les plus récentes élections impériales.

En somme, le *Chronicon* se fait véhicule de la représentation d’un monde bâti sur le siège apostolique et le trône impérial, et la structure du texte matérialise sur la page l’idée d’un monde fondé sur deux pouvoirs élevés au-dessus de tous les autres<sup>40</sup>, avec le pouvoir du pontife qui prime sur le pouvoir impérial dans la mise en page aussi.

### I.3. La mise en page du texte

Pour ce qu’il est possible de reconstruire à partir de la tradition manuscrite du *Chronicon* de Gilbert, la mise en page originale prévoyait deux colonnes par page et permettait la lecture parallèle de la partie papale, sur la colonne de gauche, et de la partie impériale, sur la colonne de droite. Le texte était probablement conçu pour faire correspondre les notices des papes et des empereurs contemporains sur la ligne horizontale, mais aucune copie existante ne conserve cette caractéristique. L’édition publiée par Holder-Egger fait correspondre la chronologie des deux parties du texte, en comportant parfois des espaces sans texte au milieu des colonnes. Selon toute probabilité, les scribes médiévaux ont été plus parcimonieux dans la gestion du support, et le schéma diagrammatique a été modifié soit en fonction des exigences de chaque copie, soit accidentellement. La plupart des manuscrits conservés démontrent un degré de dégénération de la disposition tabulaire variable, qui va jusqu’à la production de deux textes indépendants, l’un pour les papes et l’autre pour les empereurs. Sur la base de la mise en page adoptée, on peut diviser les témoins du *Chronicon* en cinq classes :

- [Classe I] La mise en page est sur deux colonnes, la partie papale est transcrite sur la première et la partie impériale sur la deuxième. La correspondance chronologique entre un pape et un empereur contemporains n’est pas respectée.

---

<sup>40</sup> Voir Heike J. Mierau, « Die Einheit des *imperium Romanum* in den Papst-Kaiser-Chroniken des Spätmittelalters », *Historische Zeitschrift*, vol. 282, 2006, p. 281-312.

- [Classe II] Le texte se présente comme la succession alternée de groupes de notices de papes ou d'empereurs. Le schéma diagrammatique n'est pas conservé. Le scribe a compris le fonctionnement du schéma qu'il a trouvé dans son modèle, mais n'a pas pu ou voulu l'adopter pour sa copie. Néanmoins, il démontre qu'il a saisi le changement du sujet entre les colonnes de son modèle.
- [Classe III] Le copiste a transcrit le texte à partir d'un modèle de classe I, mais n'a pas identifié ou compris le fonctionnement du schéma diagrammatique. Arrivé à la fin de la colonne de gauche du feuillet de son modèle, il a tout de suite transcrit le texte de la colonne de droite, sans reconnaître l'autonomie des deux parties du *Chronicon*. Peu importe la mise en page qu'il a adoptée pour sa copie, le résultat est un texte qui mélange les notices des papes et des empereurs et arrive à fusionner, à plusieurs reprises, celle d'un pape avec celle d'un empereur, et vice-versa.
- [Classe IV] les deux parties du *Chronicon* se présentent comme deux textes séparés et, éventuellement, autonomes. L'ensemble des notices des papes constitue un texte à part entière et l'ensemble des notices des empereurs un autre texte distinct.
- [Classe V] Le témoin présente un texte en prose portant exclusivement sur les papes ou sur les empereurs.

Si on exclut les copies qui conservent la mise en page de leurs modèles et, donc, aussi leur classe, la dégénération du schéma diagrammatique est presque exclusivement à sens unique. Un témoin des classes II ou III peut dériver seulement d'un modèle de classe I. Il est impossible d'utiliser un modèle de copie de classe II pour produire un texte des classes I ou III, ou de réaliser un texte de classe II à partir d'un exemplaire de classe III ou IV. Sans recourir à d'autres sources qui informent que le *Chronicon* est un texte diagrammatique, il est fort improbable qu'un scribe qui utilise un modèle de classe II ou IV produise un texte de classe I. Le cas d'un scribe qui fait usage d'un exemplaire de classe II pour séparer les deux parties du *Chronicon* et réaliser un témoin de classe IV ou encore, pour en extraire une seule partie et, donc, un témoin des classes V, est également improbable, mais possible. L'image résume graphiquement les directions des rapports de filiation possibles entre les classes. Les généalogies possibles, mais improbables sont marquées par les flèches pointillées.

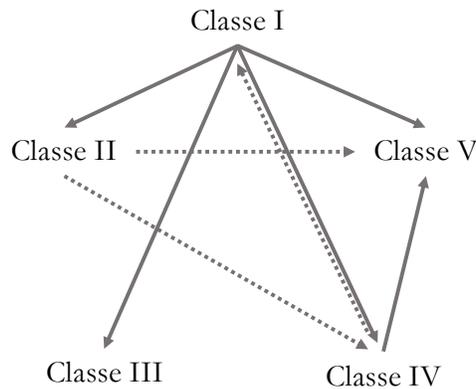


Figure 2 - Les filiations entre les classes du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert. Les flèches pointillées marquent les filiations improbables, mais possibles.

#### I.4. Les rédactions

Dans son édition, Holder-Egger identifie quatre rédactions différentes du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum*. La rédaction A s'étend jusqu'en 1220, se terminant par Honorius III et le couronnement de Frédéric II. La rédaction B met à jour les notices de ces deux personnages et étire la limite chronologique jusqu'à la défaite de l'armée croisée en Égypte, avec la perte de Damiette datant du 30 août 1221. B ajoute également quelques informations dans les notices des papes, parmi lesquelles la durée de la vacance du siège apostolique, exprimée par la formule « et cessavit » suivie par le nombre de jours, de mois ou d'années suivant la mort d'un pape.

Holder-Egger attribue ces deux rédactions à la main de Gilbert en raison de leur proximité temporelle et des différences à la fois limitées et structurelles. L'éditeur identifie deux autres rédactions du *Chronicon*, qu'il nomme C et D et dont il refuse la paternité à Gilbert. Un nouvel examen des témoins nous mène à contester le statut de la rédaction C, car cinq des six manuscrits de la rédaction C dérivent de C1 (*cf. infra*, Annexe A.2). Le *Chronicon* transmis par C1 est issu d'un modèle (commun à B6)<sup>41</sup> dont il conserve toutes les erreurs et les variantes. C1 présente également une continuation exclusive jusqu'au pontificat de Grégoire IX (1227-1241) et à la mort de Frédéric II (1250), et plusieurs mains interviennent après la production du manuscrit pour mettre à jour la conclusion du texte avec d'autres notices. Une partie ou la totalité de ces continuations se transmettent aux *descripti* de C1 et à leurs copies ultérieures. On attribue le statut de rédactions différentes à A et B en raison de la présence de variantes systématiques, cohérentes et répandues à

<sup>41</sup> C'était déjà l'opinion de Holder-Egger, voir Holder-Egger, *Chronicon*, p. 120, et on le confirme dans la discussion des rapports entre les témoins (*cf. infra*, I.7.12).

plusieurs endroits dans le texte de chacune. Les différences entre la rédaction A et la rédaction B, donc, résultent d'un ensemble d'actions délibérées de révision et de modification dont on peut déterminer la volonté et la visée. Pour cette raison, nous préférons traiter C1 comme un simple témoin de la rédaction B, puisque son caractère exceptionnel réside essentiellement dans les continuations du *Chronicon* ajoutées par d'autres mains et qu'on retrouvera ensuite dans des copies ultérieures. On continuera d'appeler ce témoin C1, comme le font les études précédentes, pour ne pas multiplier davantage les sigles.

La rédaction D, en dépit de la lettre qui lui attribue Holder-Egger, conserve la version la plus ancienne du *Chronicon*. Holder-Egger, qui connaît seulement D1 et D2, affirme qu'il s'agit de deux « codices qui Gilberti librum non tam descripserunt quam novo operi fundamentum dederunt »<sup>42</sup>. Comme on le verra dans la discussion des rapports entre les manuscrits<sup>43</sup>, le texte transmis par la rédaction D, ou, au moins, par une partie de celle-ci représentée par D1 et D11, remonte à une version du *Chronicon* qui précède sur le plan chronologique celles des rédactions A et B. En plus de cela, les deux branches de la rédaction D présentent des notices sensiblement plus nourries que le reste de la tradition. En conséquence, nous adoptons le statut de rédaction que Holder-Egger attribue à cette partie de la tradition du *Chronicon*, même si une étude plus approfondie des deux branches de la rédaction D est envisageable et pourrait motiver la distinction en deux rédactions différentes D' e D'' (ou, préférablement, D et E).

La rédaction D doit sa fortune et son rayonnement au fait qu'elle a été associée à la tradition de l'*Historia gothica sive de rebus Hispanie* de Rodrigo Jiménez de Rada († 1247)<sup>44</sup>, archevêque de Tolède. Dédiée à Ferdinand III de Castille et licenciée en 1243, l'*Historia gothica* raconte en neuf livres l'histoire de la Péninsule ibérique, depuis la refondation de l'humanité par Noé jusqu'à la contemporanéité de l'auteur. Cet ouvrage constitue la partie principale du projet historiographique de Jiménez de Rada visant à restituer la place de l'Espagne dans l'histoire du monde, à en retracer les origines les plus anciennes et à en raconter l'essor et le développement au fil des siècles. Participent de ce projet d'autres textes historiques à la visée plus limitée, tel que l'*Historia Romanorum*, l'*Historia Hunnorum, Vandalorum et Sueuorum, Alanorum et Silingorum*, l'*Historia Ostrogothorum* et l'*Historia Arabum*<sup>45</sup>,

---

<sup>42</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 119.

<sup>43</sup>

<sup>44</sup> Juan Fernández Valverde (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historia de rebus Hispanie sive Historia gothica*, Turnholt, Brepols, 1987. Voir aussi Lucy Pick, « Jiménez de Rada, Rodrigo », *EMC*, t. 2, p. 919-920.

<sup>45</sup> Ces quatre ouvrages sont publiés dans Juan Fernández Valverde et Juan Antonio E. Sola (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historiae minores ; Dialogus libri vite*, Turnhout, Brepols, 1999.

que l'on retrouve souvent associés à l'*Historia de rebus Hispanie* dans la tradition manuscrite. Or tous les témoins connus de la rédaction D, exception faite de D1 et D11, présentent le *Chronicon* de Gilbert en ouverture ou en conclusion de l'*Historia de rebus Hispanie*, souvent à côté des autres ouvrages de l'historien navarrais. Le *Chronicon*, on l'a dit, est un texte anonyme, et le nom de Gilbert n'apparaît pas dans la tradition. Dans un volume entièrement voué aux ouvrages de Jiménez de Rada, le lecteur n'a pas d'indices pour saisir l'autonomie et la différence d'attribution du *Chronicon*<sup>46</sup>. Le texte de Gilbert finit par être l'une des multiples sections d'un livre d'histoire contenant les œuvres d'un même auteur, une sorte d'appendice-chronique à consulter en parallèle aux histoires d'Espagne. Lorsqu'on réalise une traduction en castillan des ouvrages de Jiménez de Rada, dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, on inclut également le *Chronicon* de Gilbert : une *Cronica de los Romanos Pontífices, desde S. Pedro a Honorio III, y de los Emperadores, desde Octavio Augusto hasta Federico II* se trouve dans les deux témoins du *Toledano romançado*, c'est-à-dire les manuscrits Madrid, Real Academia de la Historia, 9-30-7/6511 et El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, V.II.5<sup>47</sup>. Un tel rayonnement du texte de Gilbert est encore plus significatif si l'on prend en considération que le *Toledano romançado* « fue utilizada como fuente estructural por las famosas *Estorias del fecho de los godos* del siglo XV, que tanto influyeron en los historiadores de tiempo de los Reyes Católicos »<sup>48</sup>.

La fusion du *Chronicon* de Gilbert avec la tradition latine de Jiménez de Rada semble être le fait du copiste de D7, c'est-à-dire Madrid, Biblioteca Nacional de España, 7104, et d'une partie du recueil composite qu'on a siglé D3, c'est-à-dire Córdoba, Biblioteca provincial, 131<sup>49</sup>. Dans les deux recueils, on trouve aussi un extrait généalogique de l'*Historia Brittonum*, connu avec le nom de *Divisio orbis tripartita* et qui apparaît dans plusieurs témoins de la rédaction D. Dans D3, le cahier final qui contient le *Chronicon* et l'extrait de l'*Historia Brittonum* est une unité codicologique différente du reste du codex, l'œuvre d'un copiste qui travaille en contemporanéité ou, plus probablement, peu après la production des 16 cahiers précédents. Ce copiste est le même qui transcrit le recueil organique D7 et qui intervient ailleurs dans D3, par exemple pour araser et réécrire quelques lignes de l'*Historia*

<sup>46</sup> En fait, le texte est attribué à Jiménez de Rada par Manuel Nieto Cumplido, « Le *Chronica omnium pontificum et imperatorum Romanorum* de Rodrigo Jiménez de Rada », *Historia, instituciones, documentos*, vol. 1, 1974, p. 391-415.

<sup>47</sup> À propos du *Toledano romançado*, voir Carol Ann van der Walt, *A Critical Edition of the Historia gótica, a Vernacula Translation of Rodrigo Ximénez de Rada's De rebus Hispanie*, thèse de doctorat, Birmingham, University of Birmingham, 1999, et Diego Catalán, « *Rodericus* » romançado en los reinos de Aragón, Castilla y Navarra, Madrid, Fundación Ramón Menéndez Pidal, 2005.

<sup>48</sup> Diego Catalán, « El *Toledano Romançado* y las «Estorias de los fechos de los Godos» del s. XV », *Estudios dedicados a James Homer Herriott*, Madison WI, University of Wisconsin, 1969, p. 9-102, en part. p. 9-10.

<sup>49</sup> Voir Juan Fernández Valverde et Pilar Ostos-Salcedo, « El Ms. 131 de la biblioteca pública de Córdoba », *Scriptorium*, vol. 52, 1998, p. 37-65.

*Hunnorum, Vandalorum et Sueuorum, Alanorum et Silingorum* au f. 122vb19-23. Le décor des lettres filigranées de D7 et du dernier cahier de D3 est également très similaire, même si le système de décoration de chaque notice n'est pas identique. Sans qu'il soit nécessaire d'aller trop loin avec les hypothèses, il suffit de remarquer que D7 et le dernier cahier de D3 sont issus d'un même « atelier ». La redécouverte du manuscrit D3 arrive dix ans après l'édition de l'*Historia de rebus Hispanie* publiée par Juan Fernández Valverde. Dans sa première reconstruction de la tradition du texte, Fernández Valverde avait supposé l'existence d'un modèle qui, sur la base d'un sondage partiel des variantes, devrait correspondre au manuscrit de Cordoue. L'hypothèse est confirmée par ses études plus récentes, faites à l'occasion de la publication des œuvres mineures de Jiménez de Rada<sup>50</sup>, et par celle de Diego Catalán sur les traductions des textes de l'historien navarrais<sup>51</sup>. Catalán consacre une partie de son analyse à Gilbert, et dans les pages ci-dessous on mettra à profit ces acquis pour démontrer non seulement que D3 et D7 copie le *Chronicon* d'un même modèle, mais aussi que D4 D5 D6 D8 D9 D10 descendent de D3.

## I.5. Les manuscrits

La liste suivante classe les manuscrits du *Chronicon* dans les trois rédactions A, B (qui inclut la C) et D et en fournit les coordonnées spatiales et temporelles essentielles. La description systématique du contenu des manuscrits est dans l'Annexe B. Les sigles et leur numérotation correspondent à ceux proposés par Holder-Egger ou s'alignent sur ses choix pour les témoins nouvellement identifiés.

### Rédaction A

- A1<sup>†</sup> *olim* Königsberg, Staats- und Universitätsbibliothek, 1150 (XX.85)  
Allemagne, XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> ex., post 1290.
- A2 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 509  
Autriche, 1<sup>er</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> s.
- A3 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4895  
Milan, 1331.
- A4 El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, M.III.8  
2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s.

### Rédaction B

- B1\* Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Theol. Lat. Qu. 369

<sup>50</sup> *Ibid.* et Juan Fernández Valverde et Juan Antonio E. Sola (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historiae minores, op. cit.*, p. 13-20.

<sup>51</sup> Diego Catalán, "*Rodericus*" *romanzado, op. cit.*

- Nord de la France, 4<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> s.
- B1 Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek Carl von Ossietzky, Theol. 1811  
Allemagne centrale, 4<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> s.
- B2 Cambridge, Cambridge University Library, Dd X 31  
Angleterre ? XIII<sup>e</sup> s., post 1264
- B3 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5001  
Campanie (Italie), post 1294
- B4 Voir *infra*, D1.
- B5 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 490  
XIII<sup>e</sup> s.
- B6 Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. X.135 (3309)  
XIII<sup>e</sup> s. ; fin du XIII<sup>e</sup> s. ou début du XIV<sup>e</sup> s.
- B7 Hannover, Stadtbibliothek, Mag. 67  
1423
- B8 Leipzig, Universitätsbibliothek, 1308  
Lipsie, 1418 (f. 120r) et 1423 (f. 270v).
- B9 London, British Library, Harley 3678  
Italie septentrionale (Plaisance ?), fin du XIII<sup>e</sup> s. (1295 ?)
- B10 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5000  
XVII<sup>e</sup> s.
- B11 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 7137  
XVII<sup>e</sup> s.
- C1 Zürich, Zentralbibliothek, Car. C 33  
Zurich, entre 1254 et 1256.
- C2 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4895A  
Allemagne, début du XIV<sup>e</sup> s.
- C3 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 8237  
XV<sup>e</sup> s.
- C4 London, British Library, Egerton 1944  
Allemagne méridionale, XIV<sup>e</sup> s.
- C5 München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23597  
Fin du XIII<sup>e</sup> s. ou début du XIV<sup>e</sup> s.
- C6 München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 12532  
XIV<sup>e</sup> s.
- C7 Bern, Burgerbibliothek, cod. 260  
Allemagne (Metz ?), début du XIV<sup>e</sup> s.
- C8 Metz, Médiathèque Verlaine, 521  
Allemagne, fin du XIV<sup>e</sup> s. ou début du XV<sup>e</sup> s.

#### Rédaction D

- D1 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4910  
France (Bourgogne ?), post 1294.
- D2 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 12923  
XIV<sup>e</sup> s.
- D3 Córdoba, Biblioteca provincial, 131  
*ante* 1256
- D4 Córdoba, Archivo de la Catedral, 166

- Cordoue, 1430
- D5 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 898  
Espagne, 1566
- D6 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 7008  
2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s.
- D7 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 7104  
1256
- D8 Madrid, Biblioteca Nacional de España, V-4-3  
Fin du XIII<sup>e</sup> s.
- D9 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5869  
Fin du XIII<sup>e</sup> s. ou début du XIV<sup>e</sup> s.
- D10 Valencia, Biblioteca universitaria, 854  
XV<sup>e</sup> s.
- D11 Assisi, Biblioteca del Sacro Convento, 606  
France, XIV<sup>e</sup> s.
- olim* Toledo, Monasterio de San Juan de los Reyes

## I.6. Le *Chronicon* comme source

On reconnaît l'influence du *Chronicon* de Gilbert dans plusieurs ouvrages historiques, dont les auteurs ont incorporé des portions ou l'intégralité du texte ou l'ont tout simplement utilisé comme source de manière plus limitée et ponctuelle. Selon l'ordre chronologique, on peut citer parmi les auteurs les plus significatifs le compilateur-traducteur anonyme de la *Sächsische Weltchronik*<sup>52</sup>, première chronique universelle en prose rédigée en langue allemande, probablement dans l'aire de Magdebourg dans les années 1230<sup>53</sup>. Le succès de l'œuvre est attesté par la cinquantaine de manuscrits qui la conservent en trois rédactions différentes et par plusieurs traductions (comme celle latine contenue dans A1<sup>†</sup>, la *Königsberger Weltchronik*). Son influence sur l'historiographie impériale en langue allemande fut profonde et perdura pendant plus de trois siècles. Parmi les nombreuses sources utilisées par l'auteur de la *Sächsische Weltchronik*, Ludwig Weiland identifie le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert, en supposant un passage intermédiaire par les *Annales* d'Albert de Stade<sup>54</sup>. Plus récemment, Michael Menzel a démontré que l'auteur de la *Sächsische Weltchronik* avait un accès direct à l'œuvre de Gilbert<sup>55</sup>, dans une copie des rédactions A ou B. On peut aller un peu plus loin, car, selon

---

<sup>52</sup> Ludwig Weiland, « Sächsische Weltchronik », *MGH Dt. Chron.*, t. 2, 1877. À propos des sources de ce texte, voir Michael Menzel, *Die Sächsische Weltchronik. Quellen und Stoffauswahl*, Sigmaringen, Thorbecke, 1985, p. 59-151 et en part. p. 82-83 pour Gilbert.

<sup>53</sup> Sur la localisation et la datation, voir Jürgen Wolf, *Die Sächsische Weltchronik im Spiegel ihrer Handschriften. Überlieferung, Textentwicklung, Rezeption*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1997, p. 1-2.

<sup>54</sup> Ludwig Weiland, « Zur Quellenkritik der Sachsenchronik », *Forschungen zur deutschen Geschichte*, vol. 13, 1873, p. 157-198, en part. p. 177.

<sup>55</sup> Michael Menzel, *Die Sächsische Weltchronik. Quellen und Stoffauswahl*, Sigmaringen, Thorbecke, 1985, p. 82-83.

Menzel, la *Sächsische Weltchronik* tire une mention du martyr de Catherine d'Alexandrie<sup>56</sup> du *Chronicon* de Gilbert, à savoir celle située dans la notice de Constantin I<sup>er</sup> (33). Or cette information est fournie dans la seule branche  $\beta^4$  de la tradition du *Chronicon*, d'où descendent les manuscrits B2 B5 B6 C1 et leurs *descripti* (cf. *infra*, I.7.11). La copie du *Chronicon* utilisée par la *Sächsische Weltchronik* devrait donc appartenir à cette branche.

Quelques centaines de kilomètres plus au nord et une vingtaine d'années plus tard, Albert de Stade écrit une chronique universelle en latin connue comme *Annales Stadenses*<sup>57</sup>. À partir de 1232, Albert est l'abbé du monastère bénédictin d'Harsefeld, pas loin d'Hambourg, et ensuite s'unit aux franciscains de Stade vers 1240<sup>58</sup>. Probablement après cette date, il travaille à la rédaction des *Annales*. L'œuvre est transmise par deux types de témoins, le ms. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 466 Helmst du XIV<sup>e</sup> siècle et l'*editio princeps* de 1587 imprimée à partir d'un manuscrit perdu<sup>59</sup>. Dans la variété formelle des *Annales Stadenses*, qui contiennent des parties en prose et d'autres en vers, des schémas généalogiques, des dialogues, un itinéraire vers Rome, devenu célèbre, et un autre vers la Terre sainte, le *Chronicon* de Gilbert fournit la structure d'un catalogue des papes qui est inséré après la mort du Christ<sup>60</sup>. Le texte en forme d'annales s'interrompt pour présenter la série de notices des papes jusqu'à Alexandre IV (1254-1261), après laquelle la chronologie reprend à l'année 1 apr. J.-C. Puisque le récit des *Annales* se termine sur l'année 1256, la durée du pontificat d'Alexandre IV n'est pas spécifiée dans la notice qui lui est consacrée. Le nom de son successeur Urbain IV (1261-1264), qu'on trouve dans le manuscrit et dans l'*editio princeps* des *Annales* est sans doute un ajout ultérieur au texte original d'Albert. En comparant la partie papale du *Chronicon* et des *Annales Stadenses*, on remarque qu'Albert ne reproduit pas à la lettre les notices de Gilbert. Il en développe de manière conséquente le texte et l'enrichit d'informations tirées d'autres sources<sup>61</sup>. Les notices d'Albert contiennent la numérotation des pontifes homonymes et la durée de la vacance du Siège apostolique, ce qui permet d'attribuer à la rédaction B la copie du *Chronicon* dont il dispose. La version du texte de

---

<sup>56</sup> Ludwig Weiland (éd.), « Sächsische Weltchronik », *op. cit.*, p. 117, l. 29.

<sup>57</sup> Une édition partielle du texte a été publiée dans Johann M. Lappenberg (éd.), « Annales Stadenses auctore Alberto », *MGH SS*, t. 16, 1859, p. 271-378.

<sup>58</sup> À propos de la vie d'Albert de Stade, voir Kai-Henrik Günther, « Albert of Stade », *EMC*, t. 1, p. 25, et Gerda Maeck, *Die Weltchronik des Albert von Stade : ein Zeitzeugnis des Mittelalters. Studien zur Geschichtsschreibung Albert von Stade*, Lehrte, G. Maeck, 2001, p. 7-40.

<sup>59</sup> *Chronicon Alberti, abbatis Stadensis, a condito orbe usque ad auctoris aetatem, id est, annum Iesu Christi M.CC.LVI. deductum, et nunc primum vulgatum*, Helmstedt, Iacobus Lucius, 1587.

<sup>60</sup> Aux f. 15va-24ra de Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 466 Helmst., et aux f. 22r-38r de l'*editio princeps*.

<sup>61</sup> Dans son édition, Lappenberg marque les passages où Albert puise dans le texte de Gilbert. Voir Johann M. Lappenberg (éd.), « Annales Stadenses », *op. cit.* p. 293-300.

la notice d'Honorius III (1216-1227) ainsi que la numérotation fautive des papes nommés Boniface (qui fait de Donus le pape Boniface VII) rapproche les *Annales* du *Chronicon* transmis par C1. Albert consultait donc une copie issue soit de la branche qu'on appelle  $\beta^5$  (cf. *infra*, I.7.12), soit de la branche de C1, soit C1 lui-même<sup>62</sup>. La copie du *Chronicon* utilisée par Albert pourrait avoir compris la partie impériale, mais aucune information contenue dans les *Annales* ne nous permet de le déterminer.

L'œuvre ayant puisé dans le *Chronicon* de Gilbert qui a connu le plus grand succès est le *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin d'Opava<sup>63</sup>. L'influence de l'un sur l'autre ne se limite pas aux informations historiques, mais concerne également la forme diagrammatique. Gilbert dispose son *Chronicon* sur deux colonnes par page, les papes sur la colonne de gauche et les empereurs sur la colonne de droite de chaque feuillet, tandis que Martin adapte la structure diagrammatique sur les deux pages du livre ouvert, les papes sur le verso d'un feuillet et les empereurs sur le recto du feuillet suivant. Martin conçoit une mise en page sur 50 lignes, une pour chaque année, de manière que chaque double page du livre ouvert contient un demi-siècle de papes et d'empereurs. Du point de vue du contenu, le *Chronicon* de Martin reproduit souvent à la lettre les notices de Gilbert, qu'il intègre et modifie avec les données d'autres sources. Dans la dernière rédaction de son *Chronicon*, où Martin insère aussi une longue introduction historique et des portions des *Mirabilia Urbis Romae*, le texte est sensiblement plus long (presque décuplé) que celui de Gilbert. L'examen du texte de Martin pour déterminer la nature de l'exemplaire du *Chronicon* de Gilbert qu'il utilise mène sur le même chemin parcouru pour les *Annales* d'Albert de Stade. La numérotation des papes homonymes et la durée de la vacance sont présentes dans le *Chronicon* de Martin, et la version de la notice d'Honorius III se rapproche de celle de C1.

Finalement, on doit mentionner la traduction castillane de *Chronicon* de Gilbert associée aux ouvrages de Jiménez de Rada, qui date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou du début du XV<sup>e</sup> et dont on a déjà parlé. On traitera plus longuement de la *Chronique des empereurs* française ainsi que d'autres traces de l'influence du *Chronicon* sur la littérature de langue française dans le chapitre III et dans l'Annexe C.

D'autres auteurs d'ouvrages historiques ont sans doute consulté le *Chronicon* latin pour vérifier une telle information ou une telle datation, mais la tentative de saisir l'influence du texte de Gilbert sur l'historiographie des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles se révèle vaine et, en fin de compte, peu utile pour notre but.

---

<sup>62</sup> C'est aussi la conclusion de *ibid.*, p. 278.

<sup>63</sup> Pour les informations relatives à ce texte, je renvoie à l'introduction d'Anna-Dorothee von den Brincken, « Martin von Troppau, *Chronicon* », *op. cit.*

Pour avoir une perception plus claire de la diffusion du *Chronicon*, il vaut mieux définir les rapports entre ses témoins et parcourir le rayonnement géographique et chronologique du texte.

### **I.7. Les rapports entre les témoins**

Le *Chronicon* de Gilbert est un texte historiographique diagrammatique à formulation itérative. Évaluer le poids des variantes et des erreurs que sa tradition présente oblige à adopter quelques précautions particulières liées à sa nature. Premièrement, en tant qu'ouvrage historiographique, le *Chronicon* ne reflète non pas les événements de l'Histoire, mais la reconstruction qui est mise en œuvre par l'auteur du texte sur la base des connaissances et des sources dont il dispose, et qui est influencée par l'attitude de l'auteur envers le sujet qu'il traite. Ce principe vaut, à un degré variable mais en général moindre, pour les autres acteurs qui interviennent dans de la tradition du texte (copistes, correcteurs, annotateurs). Du point de vue de l'auteur, Gilbert décide de faire du siège papal et de la couronne impériale les unités fondamentales de sa chronologie, et la définition de la liste des personnages historiques qui ont incarné les deux rôles relève non seulement d'une certaine vision du monde, mais également de ses positions politiques. Cela est vrai notamment pour la partie impériale, pour laquelle la continuité du titre ainsi que de l'Empire relève évidemment d'une exigence politico-culturelle qui caractérise l'actualité de Gilbert, tandis que, du côté papal, établir la liste des pontifes est peu problématique dans le contexte historique peu turbulent pour la papauté que constitue le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Du point de vue de la tradition, de nombreux copistes du *Chronicon* se démontrent particulièrement actifs dans la multiplication des empereurs, surtout italiens, et attentifs à signaler par des rubriques les différentes *translationes imperii*. En parallèle, la suppression de quelques notices papales ou impériales est fréquente, mais le plus souvent involontaire et favorisée par le format des notices et par les nombreuses homonymies. De plus, Gilbert empile une foule de noms de personnages historiques autres que les papes et les empereurs, qu'il tire de sources variées, et qui font souvent une seule apparition dans l'une ou l'autre notice. Les sources historiographiques où il puise ne sont pas toujours précises, parfois sont simplement corrompues, parfois mal interprétées par Gilbert, parfois c'est un copiste du *Chronicon* qui ne comprend pas un nom qu'il lit ou qui intervient pour le corriger ou le masquer derrière des abréviations peu évidentes au copiste suivant qui doit les résoudre. En général, l'entropie concernant les noms propres dans la transmission du texte est très élevée, et il ne vaut pas toujours la peine de s'y attarder trop pour restituer la forme, souvent irrécupérable, proposée par Gilbert.

Deuxièmement, le *Chronicon* est un texte diagrammatique, pour lequel la mise en page est porteuse de sens. On a déjà signalé que la dégénération du schéma diagrammatique qui se produit dans la tradition du texte est, dans la plupart des cas, à sens unique. L'étude de cette caractéristique, en conséquence, se révèle particulièrement fertile pour établir les rapports entre les témoins du texte.

Troisièmement, Gilbert rédige plus de 300 notices en respectant un même canevas, réitéré avec des formulations fixes et des variations minimales : tel pape d'une telle provenance « sedit » un certain nombre d'années, de mois et de jours, et le siège est vacant pendant un certain temps ; tel empereur règne au temps de tel ou tel autre pape et « imperavit » pour un temps donné. Tout au long de la tradition du texte, l'exposition répétitive va de pair avec la prolifération d'erreurs, de variantes et de sauts du même au même, et s'accompagne à la tendance à la normalisation des rares notices dans lesquelles la formulation de ce canevas faisait exception. De plus, toute indication temporelle fournie par le texte s'appuie essentiellement sur trois chiffres romains, « i », « v » et « x », dont la combinaison désigne la durée d'un pontificat ou d'un empire. La confusion entre les chiffres est continuée<sup>64</sup>, et la capacité du *Chronicon* d'offrir une donnée chronologique exacte s'effondre rapidement sur sa fragilité. Il est inutile, alors, de s'attarder sur les variantes qui concernent les chiffres et les nombres et de leur attribuer une valeur probante, ou encore d'assumer une seule lacune ou un seul saut du même au même comme preuve d'une proximité entre deux témoins du texte. La nature réitérative du *Chronicon* oblige à agir avec prudence pour ne pas surestimer le poids de phénomènes le plus souvent polygénétiques.

Sur la base des quelques remarques qu'on vient de faire, on adoptera les précautions suivantes pour établir les rapports entre les copies du *Chronicon* :

- On présume qu'un scribe averti peut modifier des données historiques, mais on prend en considération les seuls cas où son intervention s'inscrit dans une opération de révision dont les signes sont évidents et répétés ou, du moins, assimilables à un plan cohérent et alignés sur celle qu'on peut assumer être la culture historiographique de ce scribe. L'intervention ponctuelle et unique est possible, mais il est extrêmement difficile de l'identifier en tant que telle, alors qu'il est bien plus facile d'en voir une où il n'y en a pas. On préfère ici négliger cette deuxième catégorie d'interventions isolées.

---

<sup>64</sup> À propos de la dégénération des chiffres romains ou écrits en toutes lettres, voir Claudio Lagomarsini, « The Scribe and the Abacus : Variants and Errors in the Copying of Numerals (Medieval Romance Texts) », *Ecdotica*, vol. 12, 2015, p. 30-57.

- On présume que les acteurs de la tradition peuvent restaurer une leçon fautive concernant une donnée historique. Un texte historiographique garantit à ses contemporains une plus grande marge de correction et de restauration que ne le fait un texte de fiction, et le nom ou la provenance de tel pape ou empereur qui font l'unanimité dans sources médiévales sont des informations qu'un copiste peut repérer aisément. La plupart des témoins du texte de Gilbert sont, d'ailleurs, issus d'un contexte de production monastique et abbatiale, au sein duquel la circulation d'ouvrages à vocation historiographique ne pose aucun doute. À vrai dire, l'opportunité de puiser dans d'autres sources pour corriger des erreurs qui sont, dans certains cas, éclatantes n'a pas été souvent saisie par les scribes. Pourtant, il reste à en envisager l'éventualité théorique, et elle s'avère réelle à quelques reprises.
- On ne prend pas en considération les variantes et les erreurs des nombres et des chiffres.
- Un seul saut du même au même ou une seule lacune ne suffisent pas à démontrer la proximité de deux témoins du texte. Ce principe, toujours fiable, est particulièrement vrai pour un texte dont les formulations répétitives favorisent ce genre de variation au cours de la transmission.

Deux dernières précisions de méthode et de forme. La première : la reconstruction de la tradition présentée dans les pages ci-dessous est fonctionnelle à offrir l'édition du subarchétype d'où est issue la *Chronique des empereurs*, c'est-à-dire la traduction en français de la seule partie impériale du texte de Gilbert. En raison de cela, même si notre étude de la tradition a été menée sur l'ensemble du *Chronicon*, nous nous concentrons presque exclusivement sur la partie impériale et nous ferons appel à la partie papale seulement quand sa contribution se révèle indispensable. Dans le même esprit, on négligera B8, qui ne contient que la partie papale du *Chronicon*, et B7, dont le texte de la partie impériale est réduit à un catalogue de noms et de durées, ainsi que tous les *descripti*. La présentation systématique des variantes et des erreurs du texte latin dépasse les objectifs de cette thèse, et on a jugé utile d'alléger la discussion en omettant les données non indispensables.

La deuxième précision : dans les pages ci-dessous, on présente le texte de chaque manuscrit selon sa propre leçon. On se limite à ajouter la ponctuation et à normaliser au standard actuel la graphie de *i/j* et de *u/v* et l'usage des majuscules et des minuscules. On renvoie à notre édition critique du *Chronicon* pour les leçons de la partie impériale de A2 A3 A4 B1\* B1 B2 B5 B6 B9 C1. Le texte des témoins *descripti* et de D1 D3 D7, dont les leçons ne sont pas accessibles dans notre édition critique, est toujours accompagné par l'indication des feuillets, des colonnes et des lignes qui permettent de repérer le passage dans le manuscrit. Le même principe vaut pour les notices papales de tous les manuscrits, car elles ne sont pas incluses dans notre édition. Quand la variation à l'intérieur d'une

portion de texte citée n'est pas significative, on transcrit la leçon du premier manuscrit indiqué en représentation des autres témoins listés entre parenthèses. Par exemple, un passage de A2 (A3 A4) est cité selon la leçon de A2 qui correspond *grosso modo* à celles de A3 et A4. Si A3 et A4 présentent des variantes significatives pour notre discours, elles sont transcrites entre parenthèses à l'intérieur du texte et suivies par le sigle du manuscrit qui les contient. Le texte de A2 (A3 A4) transcrit comme « in insula *in tuba* (*tumba* A3 A4) collocavit » a la leçon *tuba* dans A2 et la leçon *tumba* dans A3 et A4. L'usage de l'italique dans les citations des textes sert à la seule fonction d'attirer l'attention du lecteur contemporain sur une leçon particulière. J'utilise le caractère « § » en début d'une notice pour indiquer qu'un manuscrit a marqué au niveau graphique l'autonomie de la notice, peu importe si cela est fait par le biais d'un retour à la ligne, par la présence d'un pied-de-mouche ou d'une lettrine, ou encore par une combinaison de ces éléments. J'utilise les points de suspension « ... » pour signaler que le copiste a laissé un espace vide entre les mots destiné à héberger une portion de texte composée de quelques caractères ou de quelques mots.

### I.7.1. La rédaction D

Dans son édition du *Chronicon*, Holder-Egger ne citait que deux manuscrits de la rédaction D, c'est-à-dire D1 et D2, qu'il décrivait comme une nouvelle fondation du texte, presque comme un ouvrage nouveau. Depuis 1879, le nombre des témoins afférant à la rédaction D s'est agrandi grâce aux recherches autour de la tradition des œuvres historiographiques de Rodrigo Jiménez de Rada, auxquelles le *Chronicon* de Gilbert se trouve souvent associé, et grâce à la trouvaille du manuscrit d'Assise, D11. L'analyse du *Chronicon* de ces 11 manuscrits permet de mieux définir la place de la rédaction D face aux rédactions A et B et d'en démontrer la prééminence dans la tradition.

Concentrons-nous, d'abord, sur les rapports entre les manuscrits de cette rédaction, qu'on regroupe aisément en deux familles. La première famille, qu'on appelle  $\delta^1$ , utilise la partie papale du *Chronicon* comme une continuation du *Chronicon pontificum* attribué à Richard de Poitiers<sup>65</sup>. Dans D1, le texte du *Chronicon pontificum* se termine avec la notice d'Adrien IV (1159-1181), qui est suivie sans solution de continuité par les notices d'Alexandre III à Honorius III du *Chronicon* de Gilbert. La rubrique du texte de Gilbert est copiée après la conclusion de la notice d'Honorius et ouvre la série de notices des empereurs. D11 présente la même jonction, mais son témoignage se limite aux seules notices des papes d'Alexandre III à Honorius III, dont le texte ne s'éloigne pas trop de celui de D1.

---

<sup>65</sup> Georg Waitz (éd.), « Ex Richardi Pictaviensis Chronica », *MGH SS*, vol. 26, 1882, p. 74-86.

La fusion du *Chronicon pontificum* avec le *Chronicon* de Gilbert s'explique comme une simple mise à jour de l'œuvre plus ancienne par le biais d'un texte similaire. Il est fort improbable que cette opération se soit produite indépendamment dans D1 et D11 : on doit supposer une origine commune du texte fixé par les deux manuscrits. La comparaison du peu de notices des papes n'offre pas des données utiles à démontrer l'existence d'un ancêtre commun, mais permet de relever que D11 conserve un meilleur texte que D1. Par exemple, D1 31va4-6 fusionne les notices de Clément III et Célestin III en raison d'un saut du même au même à partir des mots « nacione Romanus sedit », tandis que D11 168ra9-16 conserve le texte complet.

La deuxième famille de la rédaction D, qu'on appelle  $\delta^2$ , est constituée par les ms. D2 D3 D4 D5 D6 D7 D8 D9 D10, où le *Chronicon* est associé aux ouvrages historiques de Rodrigo Jiménez de Rada. Elle a été au centre des études menées par Juan Fernández Valverde, éditeur des ouvrages de Jiménez de Rada dans le *Corpus Christianorum*<sup>66</sup>, et par Diego Catalán, qui s'est occupé surtout des traductions vernaculaires des textes de Jiménez de Rada<sup>67</sup>. Compte tenu des résultats de leurs recherches, le *Chronicon* copié dans D4 D5 D6 D8 D9 D10 remonte directement ou indirectement à un ancêtre commun qu'on conserve, c'est-à-dire D3. Le *Chronicon* de D3 est contenu dans un cahier de production différente par rapport au reste du manuscrit, ajouté en position finale, et il est transcrit par la main qui copie D7. Pour sa part, D7 est le modèle de D2.

Le rapport qui unit D3 et D7 n'en est pas un de filiation, parce que l'un et l'autre contiennent des lacunes et des variantes exclusives. Catalán relève la présence de deux lacunes issues de sauts du même au même, qui supprime la notice consacrée aux papes Innocent I<sup>er</sup> et Grégoire III dans le *Chronicon* de D3<sup>68</sup>. Ces notices sont présentes dans D7, qui est dépourvu, pour sa part, de la notice de Lothaire II d'Italie (73) conservée par D3. Aux conclusions de Fernández Valverde et de Catalán, on peut ajouter que D3 D7 et leurs *descripti* héritent de trois erreurs issues d'un ancêtre commun. La première erreur consiste à l'omission de la lettrine « G » à l'encre rouge qui était censée marquer le début de la notice 5 de Galba, Vitellius et Othon. Le scribe qui se trouve à copier le modèle sans le « G » est porté à ne pas voir l'autonomie graphique de la notice de Galba, Vitellius et Othon et à

---

<sup>66</sup> Voir les introductions aux volumes Juan Fernández Valverde (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historia de rebus*, *op. cit.*, et Id. et Juan Antonio E. Sola (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historiae minores*, *op. cit.*, ainsi que les articles Juan Fernández Valverde et Pilar Ostos-Salcedo, « El Ms. 131 », *op. cit.*, et Juan Fernández Valverde, « El códice G.1 de la catedral de Segorbe y la edición de Schott de la *Historia Arabum* de Rodrigo Jiménez de Rada », *Revue d'Histoire des Textes*, vol. 29, 1999, p. 301-316.

<sup>67</sup> Diego Catalán, "*Rodericus*" *romanizado*, *op. cit.* Les p. 429-434 et 452-467 s'attardent spécifiquement sur le texte du *Chronicon* de Gilbert conservé dans D2 D3 D4 D5 D6 D7 D8.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 431-433.

transcrire le texte sans solution de continuité par rapport à la notice précédente de Néron (4). Un inconnu « Alba » se glisse dans la notice de Néron dans les copies postérieures<sup>69</sup>. La deuxième erreur se repère dans la notice de Justinien (48.5). Comme d'autres sources du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>, le *Chronicon* attribue à l'empereur des sympathies monophysites liées à la figure de Eutychès, que l'intervention de pape Agapet I<sup>er</sup> aurait corrigées. Or le pape « invenit Iustinianum in errore *Euticetis implicatum* » (48.6) dans D1 32vb33-34 et dans la plupart des manuscrits des rédactions A et B, tandis que D3 154rb32-36 et D7 3vb22-26 ont la leçon détériorée « invenit Iustinianum in errore *eum dicens plenum* ». La troisième erreur consiste à fusionner les notices de Théodose III (62) et de Léon III l'Isaurien (63) due à l'omission du nom de ce dernier, « Leo ». On repère la notice qui en résulte dans D3 155rb20-23 et D7 4vb6-10. Sur la base de ces trois erreurs, la parenté de D3 et D7 ne fait pas de doute. Les deux familles  $\delta^1$  et  $\delta^2$  divergent pour le texte de plusieurs notices. Parfois les événements racontés ne changent pas radicalement, comme dans cet exemple tiré de la notice d'Héraclius I<sup>er</sup> (53.4) portant sur l'essor de Mahomet :

Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 128, l. 27-30	D1 33ra28-35	D3 154vb30-34 (D7 4rb18-21)
Tunc eciam Magumeth propheta sarracenorum surrexit, qui illos fide tulit et suam pessimam crudelitatem eos astute docuit.	Eodem tempore Mathometus propheta sarracenorum sublimatur, multa latrocinia, adulteria et homicidia committens in divitiis et iactantiam erigitur multitudinem cum fallatiis et seductionibus suis.	Eodem tempore Mahometus propheta sarracenorum surrexit qui seduxit illam universam multitudinem eum fallacis et seductionibus suis.

Les trois versions partagent le jugement négatif sur Mahomet, sur ses actions et sur ses capacités de « séduction », mais l'élaboration du texte et le choix des mots sont différents. Dans d'autres cas,  $\delta^1$  et  $\delta^2$  correspondent aux rédactions A et B pour la première partie d'une notice et présentent des développements exclusifs ultérieurs. Voici l'exemple de la notice de Justinien II (59) :

<sup>69</sup> Voir D2 1r27, D3 151vb28, D6 96ra24, D7 1rb27, D8 140vb4, D9 175va25. Dans D5 25r13, le « G » est restitué à Galba par une main qui écrit avec une encre différente et qui insère d'autres corrections dans la même page et ailleurs dans le manuscrit.

<sup>70</sup> Paul Diacre en parle dans son *Historia Romanorum*, LVI, 13, et le récit dépasse l'historiographie latine pour arriver, entre autres, dans le premier livre du *Tresor* de Brunet Latin, chap. LXXVII, 5. Voir Amedeo Crivellucci (éd.), *Pauli Diaconi Historia Romana*, Rome, Tipografia del Senato, 1914, p. 232, l. 7-19, et Brunetto Latini, *Tresor*, éd. Pietro Beltrami, Paolo Squillaciotti, Plinio Torri et Sergio Vatteroni, Turin, Einaudi, 2007, p. 116.

Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 129, l. 27-28	D1 33rb10-15	D3 15rb15-17 (D7 4vb1-3)
Iustinus tempore Sisinii et Constantini imperavit annis 6.	Iustinianus tempore Sisirinii pape et Constantini imperat annis .VII. Hic sapiens fuit et astutus qui non minus imperium sua sapientia sublimavit, quod alii cum bellis et guerris multis	Iustinianus tempore Sysinii et Constantini imperat annis .VI. Iste non est ille Iustinianus qui leges assummavit, sed superior fuit.

Le texte publié par Holder-Egger, qui fait référence aux rédactions A et B, correspond à la première partie des deux autres notices, mais  $\delta^1$ , dont la partie impériale se conserve dans le seul D1, et  $\delta^2$  présentent deux versions plus longues, différentes entre elles. Il est possible que l'ancêtre commun aux rédactions A et B (ce que nous appellerons  $\alpha$ ) ait réduit la taille de certaines notices, et que la plus ancienne version de cette notice soit celle de  $\delta^1$  ou celle de  $\delta^2$ . Plus probablement, D1 et  $\delta^2$  ont intégré des ajouts, des développements ultérieurs, peut-être issus de l'insertion de notes marginales cumulées au fil de la transmission du texte. Quelle que soit la direction et la typologie de ces réécritures ou abrègements, les notices plus longues de D1 sont 45, 56, 59, 65, 66, 68, 76, 79, 80, 83 et 85, et celles de  $\delta^2$  sont 45, 51, 56, 59, 65, 66, 67, 71, 78, 82, 83 et 85, pour ne citer que la partie impériale de *Chronicon*. En somme, la portée du phénomène est significative, bien que non généralisée. On peut ajouter à cette reconstruction une variante que D3 et ses *descripti* partagent contre les autres versions du texte, une interférence entre les notices de l'empereur Adrien (11) et d'Antonin le Pieux (12).

Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 123, l. 19-37	D1 31vb35-32ra4	D3 152rb15-25 (D7 1vb12-23)
<p>§ Adrianus tempore Evaristi, Alexandri et Sixti imperavit annis 21. Iste in omnibus gloriosus leges multas condidit et Iudeos sibi subiugavit, <i>qui Ierusalem a nomine suo Heliam vocari iussit.</i></p> <p>§ Antoninus Pius cum filiis suis tempore Thelefori et aliorum imperavit annis 22, mensibus 3. Iste, gener Adriani et in filium adoptatus, in omnibus extitit gloriosus. Erga christianos pius fuit, herarium opulentum reliquit et rem publicam ampliavit. <i>Fecit enim et columpnam in Urbe, que adhuc suo nomine nuncupatur, quam modo</i></p>	<p>§ Adrianus tempore Evaristi, Alexandri et Sisti imperavit annis .xxi. Iste in omnibus gloriosus leges multas condidit et Iudeos sibi subiugavit, <i>qui etiam Ierusalem a nomine suo Heliam vocari iussit.</i></p> <p>§ Antoninus Pius cum filius tempore Elephori et aliorum imperavit annis .XXII. mensibus .III. Iste gener Adriani et in filium adoptus in omnibus extitit gloriosus. Erga christianos pius fuit, herarium opulentum reliquit et rem publicam ampliavit. <i>Fecit enim et columpnam in Urbe, que adhuc suo nomine nuncupatur quam modo</i></p>	<p>§ Adrianus tempore Evaristi pape, Alexandri et Xisti imperavit annis .xxi. Iste in omnibus gloriosus leges multas condidit et Iudeos sibi subiugavit. <i>Qui etiam in hac urbe columpna suo nomine fieri fecit.</i></p> <p>§ Antoninus Pius cum filiis tempore Thelesofori et aliorum imperavit annis .XXII. mensibus .III. Iste gener Adriani et in filium adoptatus in omnibus extitit gloriosus. Erga christianos pius fuit, herarium opulentum reliquit et rem publicam ampliavit. <i>Post mortem vero eius tanquam Romulus collectatur.</i></p>

*Carolones et Malebrance maxime  
proienies in Urbe tenent.*

*Cariones et Malabranche maxime  
progenies in Urbe tenent.*

Là où le texte de D1 correspond à celui de la rédaction A que Holder-Egger publie, D3 et D7 présentent des innovations problématiques sur le plan de l'interprétation : quel est le sens de la référence à Romulus ? Quelle est « hac urbe » où on élève une colonne à Adrien ? La tradition médiévale n'attribue à Adrien la construction d'aucune colonne à Rome ou à Jérusalem. Contre D3 et D7, les versions de D1 et de la rédaction A semblent plus linéaires, dépourvues de problèmes d'interprétation et correspondantes aux données historiques disponibles au XIII<sup>e</sup> siècle. Même si la cause de cette interférence dans  $\delta^2$  n'est pas évidente, il nous suffit de constater que la difficulté de cette version du texte se transmet à ses *descripti*<sup>71</sup>.

On peut résumer les données acquises jusqu'ici ainsi que la reconstruction de la tradition proposée par Catalán dans ce schéma :

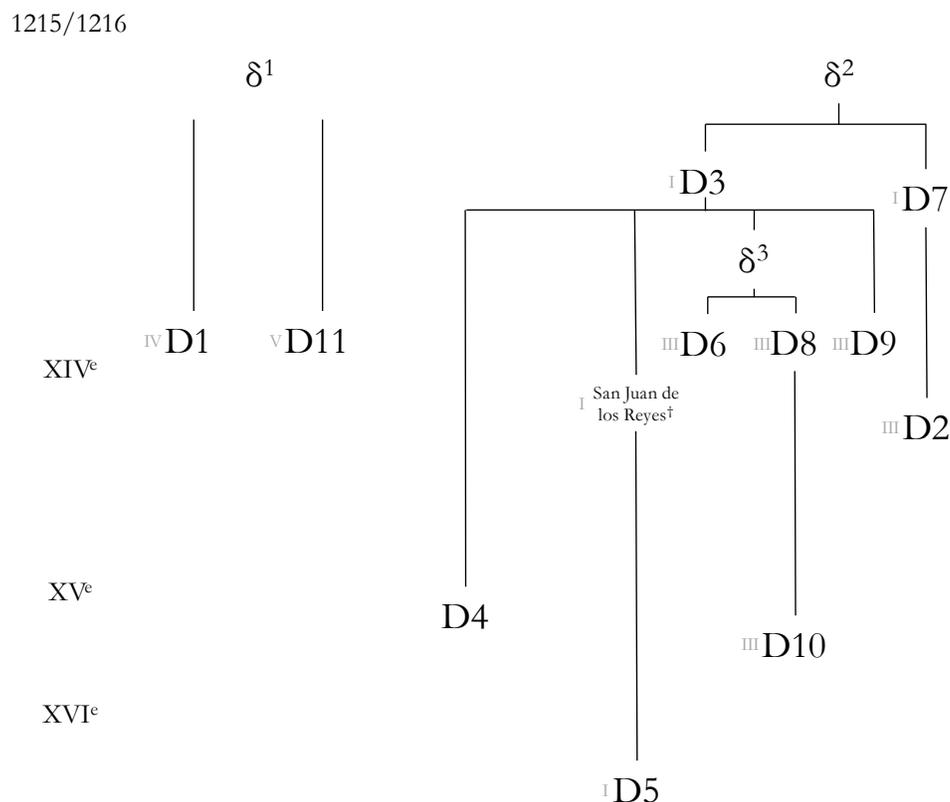


Figure 3 – Rapports entre les témoins de la rédaction D. Le chiffre romain désigne la classe du *Chronicon*. La datation sur la gauche ne s'applique ni aux subarchétypes, ni au manuscrit perdu du monastère de San Juan de los Reyes.

<sup>71</sup> Voir D2 2ra1-12, D5 25r26-32, D6 96rb11-25, D7 1vb12-23, D8 140vb35-141ra18, D9 176rb5-12.

Passons à l'examen des extrêmes des deux branches de la rédaction D. Du côté de  $\delta^1$ , D11 ne conserve pas de rubrique consacrée à l'extrait du *Chronicon* de Gilbert, alors que dans D1 cette rubrique précède la partie impériale :

D1 31va23-29 : Incipiens a Christo, qui fuit primus et summus pontifex, et ab Ottaviano Augusto, qui eius tempore imparavit, et pergens usque ad Innocentium papam tercium et ad Fredericum electum imperatorem.

La rubrique désigne comme frontière chronologique le pontificat d'Innocent III (1198-1216) et l'élection impériale de Frédéric II (1212). Pour  $\delta^2$ , cependant :

D3 151vb1-7 (D7 1rb1-5) : Incipiens a Christo, qui fuit primus et summus pontifex, et ab Ottaviano Augusto, qui eius tempore imparavit, et vadit usque ad Innocentium papam tercium et ad Fredericum imperatorem.

$\delta^2$  a *vadit* à la place de *pergens* et n'a pas le mot « electum » pour Frédéric II, ce qui pourrait indiquer qu'il est déjà empereur couronné.

Or les limites posées par les rubriques ne sont pas respectées par les textes. Examinons la conclusion de la partie papale dans  $\delta^1$  et  $\delta^2$  :

Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , de p. 134, l. 18 à p. 135, l. 4.	D11 168ra16-b21 (D1 31va6-22) $\delta^1$	D3 157ra6-31 (D7 6va3-27) $\delta^2$
<p>§ Innocencius, nacione Campanus, sedit annis 18, mensibus 6, diebus 5.</p> <p>Hic enim quantum sit in omnibus gloriosus, opera eius testimonium perhibent veritati.</p> <p>Fulgent enim splendida facta eius in Urbe pariter et in orbe. Fecit enim inter cetera hospitale sancti Spiritus et renovavit ecclesiam</p>	<p>§ Innocentius natus Campanus mense Ianuarii die octavo electus est apud Septisolium.</p> <p>Sicut dicunt illi versus quos ibidem fecit :</p> <p>« Qui Petro pridem cathedram tibi terminus idem / prebens illud idem quod Petrus sumpsit ibidem / sorte magistratus ubi quando fuit cathedratus / accipiens apicem quem petit atque vicem ». Hic vero quantum fuit in omnibus gloriosus, opera eius testimonium perhibent.</p>	<p>§ Innocentius qui fuit decus et gloria clericorum natus campanus mense Ianuarii diebus .VIII. electus est apud Septisolium. Sicut dicit isti versus quos magister Martinus episcopus Zemorensis composuit :</p> <p>« Qui Petro pridem cathedram tibi terminus idem / prebens illud idem quod Petrus sumpsit ibidem / sed magistratus ubi quando fuit cathedratus / accipiens apicem quem petit atque vicem ». Hic enim quantum fuerit in omnibus gloriosus, opera eius testimonium perhibent veritati.</p> <p>Nam lingua eius gladius acutus. Fulgent enim splendida facta eius in urbe pariter et in orbe. Fecit enim inter cetera hospitale sancti Spiritus et renovavit ecclesiam</p>

sancti Sixti. Composuit decretales, sermones, librum de missa et de miseria hominis et alia multa gloriosa.

Anno vero 18 pontificii huius, mense Novembris, in basilica Lateranensi, que Constantiniana vocatur, celebravit concilium generale, ubi pene corpus totius universalis ecclesie convenit. Et hic obiit apud Perusium.

§ Honorius, natione Romanus, electus fuit apud Perusium.

Anno vero .XVIII. pontificatus sui in basilica Lateranensi celebravit concilium generale, ubi pene corpus totius universalis ecclesie convenitur. Et post .X. kalendae Augusti apud Perusinum defunctus et in ecclesia sancti Herculei sepultus.

§ Honorius natus Romanus sedit.

sancti Spiritus. Composuit etiam decretales, sermones, librum de missa et librum de miseria hominis, et psalmos primales alia glosa. Anno vero .XVIII. pontificii huius mense Novembris in basilica Lateranensi que Constantiniana vocatur celebratur concilium generale, ubi pene corpus totius universalis ecclesie convenitur.

§ Post hunc (Innocentium D7), Honorius.

§ Post Honorius, Gregorius.

§ Post Gregorium, Celestinus.

§ Post Celestinum, Innocentius.

(§ Post Innocentius, Alexander).

Les trois versions arrivent unanimement au quatrième concile du Latran de 1215, même si aucune n'est parfaitement coïncidente avec les autres. La rédaction A donne la durée du pontificat d'Innocent III, informe de sa mort à Péruse et rapporte la nouvelle de l'élection d'Honorius.  $\delta^1$  et  $\delta^2$  s'étendent jusqu'à Innocent III, conformément à leur rubrique, mais ni l'un ni l'autre ne donnent la durée de son pontificat selon la formule habituelle « sedit (...) annis (...) ». Les quatre vers présents dans la rédaction D, et que  $\delta^2$  attribue à l'évêque de Zamora, sont anonymes dans  $\delta^1$ . L'évêque en question peut être identifié avec le canoniste Martín Arias (1193-1217)<sup>72</sup> ou, moins probablement, à son successeur Martín Rodríguez (1218-1238). Diego Catalán remarque que les vers « ibidem fecit », donc que leur production remonte à l'élection d'Innocent dans l'église de sainte Lucie au Septizonium à Rome, en 1198. Cette donnée confirme l'identification de Martín Arias, dont on connaît, en plus, la présence à Rome dans la même année<sup>73</sup>. En l'état actuel, il est impossible de dire si ces vers sont un ajout de la rédaction D, ou s'ils sont omis par  $\alpha$ . De plus, l'attribution à l'évêque de Zamora pourrait être un ajout (ou une spécification) propre à la branche ibérique  $\delta^2$ .

La conclusion de la notice de  $\delta^1$  mentionne la mort d'Innocent, à l'inverse de  $\delta^2$ , et les deux branches nomment le successeur Honorius III, mais leur formulation n'est pas identique. En considérant que les trois versions présentent trois « notices » différentes d'Honorius, elles peuvent être des ajouts postérieurs indépendants l'un de l'autre. Le noyau de la notice d'Innocent ne s'étend pas au-delà du

<sup>72</sup> Qui fut obligé à abandonner son siège par Innocent III. À ce propos, voir Antonio García y García, *Derecho comun en España : los juristas y sus obras*, Murcia, Universidad de Murcia, 1991, p. 58-59.

<sup>73</sup> Diego Catalán, "Rodericus" romanzado, *op. cit.*, p. 459-462.

concile du Latran de 1215, et la mention de la mort d’Innocent et de l’élection de Honorius III semble être des initiatives indépendantes de la rédaction A, de  $\delta^1$  et de  $\delta^2$ . De plus, la tradition qui remonte à  $\delta^2$  continue la liste des pontifes avec les noms de Grégoire IX (1227-1241), de Célestin IV (1241) et d’Innocent IV (1243-1254) et, dans le seul D7, d’Alexandre IV (1254-1261). Si, comme on l’a assumé, le copiste de D3 et D7 est la même personne, l’absence d’Alexandre dans D3 peut s’expliquer par le fait que le *Chronicon* de D3 a été transcrit avant l’élection de ce pape, et celui de D7 juste après. Cette chronologie est une hypothèse, qu’il faudra confirmer en personne sur les manuscrits, de manière à pouvoir vérifier une différence éventuelle des encres utilisées pour mettre à jour la liste des papes.

Une fois examinée la partie papale, venons à la dernière section de la partie impériale, aux notices d’Otton IV et de Frédéric II.

Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 135, l. 1-15.	D1 34rb26-36 $\delta^1$	D3 157rb30-va14 (D7 6vb10-29) $\delta^2$
<p>§ Otto, Saxonus gente, sub Innocencio et Honorio imperavit annis 11. Iste coronatus fuit in basilica sancti Petri ; qui accepta corona statim pugnam habuit cum Romanis et contra voluntatem domni pape intravit regnum Apulie, auferens illud Frederico regi Sicilie. Unde propter hoc fuit excommunicatus ; principes Alamanie quarto anno imperii sui Fredericum predictum in Romanum imperatorem elegerunt.</p> <p>Qui veniens per mare usque Romam, a domno papa et populo Romano honorifice recipitur et in Alamaniam mittitur contra Ottonem, ibique mirifice triumphavit.</p> <p>§ Fredericus imperator secundus sub Honorio coronatus fuit in basilica sancti Petri apostoli.</p>	<p>§ Ottho Saxonus gente .XII<sup>o</sup>. anno Innocentio presidente coronatur in basilica sancti Petri, qui recepta corona statim pugnam habuit cum Romanis. Demum etiam revertens Alemaniam, sed intrans regnum Apulie consilio et favore comitis Celanum duobus die aliorum magnam aquirat. Anno vero quarto imperii sui, princeps Alemannie quia Ottho fuerat excommunicatus, Fredericum filium imparatoris Emrici in Romanum imperatorem elegerunt. Qui veniens per mare usque ad Romam a domino, a populo romano honorifice recipitur. Tandem in Alemanniam mittitur contra Otthonem, ibique mirifice triumphat usque in hodiernum diem.</p>	<p>§ Otto Saxonis gente .XII. anno Innocentii presidente coronatur in basilica sancti Petri, qui recepta corona pugna habuit cum Romanis. Demum vero intrans regnum Apulie contra voluntatem domini pape. Maximam partem consilio et favore quorundam proditorum regis Frederici subiugavit. Unde propter hoc excommunicatus, Innocentius statuitur quod principes Alemannie quarto anno imperii sui Fredericum predictum in Romanorum imperatorem elegerunt. Qui veniens per mare usque Romam a domino papa et populo romano honorifice recepitur, et in Alemmaniam mittitur contra Ottonem. Quem Ottonem etsi non bellis, tamen angustiis superavit. Unde post eum et supervixit.</p> <p>§ Fredericus filius Henrici imperatoris ab Honorio papa tercio Rome coronatur. Iste ad instanciam et preceptum domini pape primo die imperii sui</p>

quasdam leges promulgavit que multum faciunt ad augmentum sancte ecclesie et prerogativam clericorum. Explicit.

Le texte de D1 raconte le couronnement d'Otton IV à Rome, de sa trahison des promesses faites au pape, de la collaboration avec Pietro comte de Celano (1168-1212) et de l'excommunication de 1210. Le récit se poursuit avec l'élection de Frédéric II à empereur, mais on ne fait pas mention de son couronnement. Les mots de la notice d'Otton ne se réfèrent pas au couronnement impérial de 1220 de la part du pape, mais à la diète de Nuremberg de 1211, qui est suivie par le voyage de Frédéric à Rome en 1212 et par l'expédition vers le centre de l'Empire contre Otton. La notice ne parle pas de la bataille de Bouvines de 1214 ni de la mort d'Otton en 1218, et il en résulte que le « hodiernum diem » qui voit le triomphe de Frédéric doit se situer entre 1212 et 1218. Le texte de  $\delta^2$  correspond quant à lui plus ou moins à celui de D1, à l'exception de la mention de Pietro de Celano, ici une simple référence à de génériques « quorundam proditorum ». La limite chronologique de  $\delta^2$  est plus récente, car on spécifie que Frédéric a survécu à Otton, et une notice consacrée au nouvel empereur informe qu'il a été couronné par Innocent III (1220). Du côté de la rédaction A, ici selon la leçon de A1<sup>†</sup>, le texte de la notice d'Otton n'est pas trop différent de celui de la rédaction D, mais mentionne en plus la durée de l'empire d'Otton jusqu'en 1220 et est suivi par une notice de Frédéric II différente de celle de D3.

Sur la base de la comparaison de  $\delta^1$ , de  $\delta^2$  et de la rédaction A, on doit assumer que la version du *Chronicon* la plus ancienne est celle de  $\delta^1$ , car sa limite chronologique ne dépasse pas 1215/1216. La donnée chronologique est confirmée par la rubrique et par la formule « usque ad hodiernum diem », qui conclut la partie impériale de D1. La version de  $\delta^2$  va plus loin, avec la notice de Frédéric II, le couronnement en 1220 et la mise à jour de la liste des papes au moins jusqu'à l'élection d'Innocent IV en 1243. La forme du texte fixée dans D3 et D7 ne date pas d'avant cette année, mais la rubrique n'a pas été mise à jour à l'état du texte, car elle pose encore comme limite le pontificat d'Innocent III. La forme la plus ancienne de la rédaction A, comme l'affirme Holder-Egger<sup>74</sup>, date de 1220/1221 (et sa rubrique correspond à cet état du texte).

On doit conclure que, au contraire de ce que Holder-Egger pensait, le *Chronicon* de Gilbert existait déjà vers 1215/1216. Il est difficile de dire si ce *Chronicon* ancien, « original », correspond plus au texte conservé par la rédaction D ou par  $\alpha$  (l'ancêtre commun des rédactions A et B), et il est difficile

---

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 120.

de juger si une branche a développé quelques notices ou si une autre en a réduit quelques-unes ou, plus probablement, à quel degré les deux phénomènes coexistent. Deux variantes et une erreur permettent de formuler quelques hypothèses en plus, et on les examinera à présent avant de mettre de côté la rédaction D.

### I.7.2. Rapports entre les rédactions A et D

Dans deux notices impériales et une papale, la rédaction D transmet un texte plus cohérent que celui de la rédaction A (et aussi de la rédaction B). Premièrement, dans la notice de Tibère (2) :

Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 122, l. 24-29	D1 31va39-b1 § <sup>1</sup>	D3 151vb11-18 (D7 1rb12-18) § <sup>2</sup>
<p>§ Tyberius tempore Ihesu Christi imperavit annis 18. Iste fuit privignus Octaviani et magnus vini potator, unde quia <i>Claudius Liberius Mero</i> ob ludibrium vocabatur. Prudens, sapiens et fortunatus, set insidiosus extitit et crudelis. Vixit tamen post mortem Christi annis quinque.</p>	<p>§ Tyberius tempore Ihesu Christi <i>imperat</i> annis .XVIII. Iste fuit privignus Octaviani et magnus vini potator, et quia <i>Claudius Tyberius vero dicebatur, eleganter a ioculatoribus Cladyus Viberius merum</i> ob ludubrium vocabatur. Prudens, sapiens et fortunatus, sed insidiosus extitit et crudelis. Vixit tamen post mortem Christi annis .XV.</p>	<p>§ Tyberius tempore Ihesu Christi <i>imperat</i> annis .XVIII. Iste fuit privignus Octoviani et magnus vini potator, et quia <i>Glaudius Tiberius Nero dicebatur, eleganter a iocolatoribus Chaldius Biberius Mero</i> ob ludibrium nominatur. Prudens, sapiens et fortunatus, sed insidiosus extitit et crudelis. Vixit tamen post mortem Christi quinque annis.</p>

Le texte de D1 D3 D7 reste plus fidèle à la source probable de ce passage, c'est-à-dire l'*Historia Romana* de Paul Diacre :

*Historia Romana*, Liber VII, cap. I-II : Rem publicam beatissimam Tiberio succesori reliquid, qui privignus ei, mox gener, postremo adoptione filius fuerat. *Iste quia Claudius Tiberius Nero dicebatur, eleganter a iocularibus Caldus Biberius Mero* ob vinolentiam nominatus est. Satis prudens in armis satisque fortunatus ante sumptum imperium sub Augusto fuit, ut non inmerito reipublicae dominatus ei committeretur<sup>75</sup>.

On soupçonne une lacune dans le texte des rédactions A et B, issue d'un saut du même au même entre « Claudius Tyberus » et son surnom. Le texte publié par Holder-Egger est, en effet, moins clair : pourquoi le surnom « Claudius Liberius Mero » devrait faire ressortir la moquerie envers Tibère ?

<sup>75</sup> Amedeo Crivellucci (éd.), *Pauli Diaconi Historia Romana*, op. cit., p. 105, l. 2-9.

La deuxième notice problématique est celle d’Otton II (76.4-5), dans le passage qui raconte de la translation des reliques de saint Barthélemy de Bénévent à Rome<sup>76</sup>. Selon le récit du *Chronicon*, Otton II porte les reliques du saint à Rome, en suivant le propos de les mener dans son pays. Le projet n’est pas achevé à cause de la mort d’Otton, et les reliques sont encore conservées dans la basilique San Bartolomeo all’Isola à Rome. Voici le texte qui suit la mention du siège de Bénévent :

D1 33vb17-23 δ <sup>1</sup>	D3 156rb16-22 (D7 5ra33-5vb4) δ <sup>2</sup>	Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 132, l. 5-10 A1†	A2 (A3 A4) α <sup>2</sup>	B1* (B1 B2 B5 B6 B9 C1) β <sup>1</sup>
Quo capto, ossa beati Bartholomei apostoli inde transportavit ac Rome in insula Tyberim <i>in conca porfiretica</i> collocavit cogitans ea ad propriam reportare. Sed eorum brevi vita exempto preciosus thesaurus ibi remansit.	Quo capto, ossa beati Bartholomei apostoli inde asportavit ac Rome in insula Tiberim <i>in tuba porfiria</i> collocavit, et in terram suam per Tiberim et mare <i>in prefato sarchophago</i> portare excogitavit. Sed eo in brevi vita exempto, preciosus thesaurus ibi remansit.	Quo capto ossa beati Bartholomei apostoli inde asportavit ac Rome in insula <i>in tumba</i> collocavit, et in terra sua per Tyberim et mare in prefata concha collocavit, et in terre sua per Tyberim et mare <i>in prefata concha</i> transferre cogitavit. Sed eo in brevi vita exempto, preciosus thesaurus ibi remansit usque in hodiernum diem.	Quo capto, ossa beati Bartholomei apostoli asportavit ac Rome in insula <i>in tuba (tumba A3 A4)</i> collocavit, et in terra sua per Tyberim et mare <i>in prefata contra (conca A3 A4)</i> transferre cogitavit. Sed eo in breviter vita exempto preciosus thesaurus ibi remansit usque in hodiernum diem.	Quo capto, ossa beati Bartholomei apostoli inde asportavit ac Rome in ynsula <i>in tumba (quadam concha B5 B6 B9 C1 ; quadam cenobia B2)</i> collocavit et in terra sua per Tyberim et mare <i>in prefata conca (cenobia B2)</i> transferre excogitavit. Sed eo in brevi vita exempto, preciosus thesaurus ibi remansit usque in hodiernum diem.

Les manuscrits du *Chronicon* se divisent en trois groupes : la rédaction D parle d’un objet en porphyre qui aurait contenu les reliques, soit-il une « conca », une « tumba » ou un « sarchophago ». La rédaction A et les étages les plus hauts de la rédaction B parlent, d’abord, de « tumba » et, en suite, de « prefata conca ». À partir du nœud de la tradition B qu’on appellera β<sup>3</sup>, la « tumba » est substituée par une « quadam concha », pour aligner la première mention sur la « prefata concha ». Toutes les versions du texte restituent un récit qu’on peut juger correct sur le plan grammatical et historique, sauf *cenobia* de B2, l’erreur *tuba*<*tumba* de D3 D7 A2 et *contra*<*conc(h)a* de A2.

<sup>76</sup> À propos de l’historicité de cette *translatio*, voir Geza de Francovich, « Contributi alla scultura ottoniana in Italia. Il puteale di S. Bartolomeo all’Isola in Roma », *Bollettino d’Arte*, vol. 30, n° 5, 1936, p. 207-224, en part. p. 210-211.

Or le transport et la conservation des reliques de Barthélemy sont liés à cette « conca », « tumba » ou « sarchophago » qui existe encore dans la basilique San Bartolomeo all'Isola : un bassin ou urne en porphyre rouge peut-être d'époque romaine, placé sous le maître-autel. Il existe, en vrai, un bassin en bronze conservé dans la même église et qui, selon la tradition, aurait hébergé les reliques pendant le voyage d'Otton vers Rome, mais aucune source médiévale semble faire une mention claire de ce deuxième objet, et on le met donc de côté. L'appellation de « tumba » ou « sarchopago » pour le bassin en porphyre ne pose pas de problème, puisque ce genre de bassins en pierre ou marbre d'origine classique étaient réutilisés pour les sépultures de personnages de haut rang en dépit de leur fonction originale de fontaine.

Ajoutons que les sources probables de ce passage de la notice d'Otton II sont les suivantes :

Godefroi de Viterbe, *Pantheon*, : capta [urbe] Benevento, ossa sancti Bartholomei inde absportavit et ea Rome in insula Tiberis, que dicitur Licaonia, in ecclesia que nunc vocatur sancti Bartholomei, in *chonca porfiretica* collocaverit, et postmodum easdem reliquias cum *eodem sarcofago* per Tiberim in mare et per mare in suam Franciam deducere cogitasset<sup>77</sup>.

Othon de Freising, *Chronica*, VI, 25 : Quod Benevento capta, beati apostoli Bartholomaei ossa inde asportaverit, ac Romae in Tyberis insula in *tumba porforetica* ea collocaverit, in terramque suam per Tyberim et mare in *praefato sarcofago* deportare cogitaverit<sup>78</sup>.

Le texte de Gilbert est particulièrement proche de celui d'Othon de Freising, si on suppose que les rédactions A et B ont perdu l'information que le bassin était en porphyre. La version plus proche à la source est par conséquent celle de la rédaction D, notamment de  $\delta^2$ .

La troisième notice à mentionner est celle du pape Jean VIII<sup>79</sup>, qui raconte qu'à l'époque de son pontificat les sarrasins ont mis le feu à l'église de saint Benoît, sans aucune spécification ultérieure sur l'intérêt ou la localisation de cette église. C'est seulement dans D1 155va1-3 et D3 4va29-31 qu'on trouve l'information qu'il s'agit de l'église « in Monte Cassino », qui permet de contextualiser l'évènement et d'expliquer la raison de son évocation dans le texte.

Après ces trois *loci*, examinons une erreur qui s'est produite dans la notice de Justinien (48.5-6). Le passage en question est le même qui raconte les sympathies monophysites de l'empereur corrigées

---

<sup>77</sup> Georg Waitz (éd.), « Gotifredi Viterbensis Pantheon », MGH SS, t. 22, 1872, p. 107-307. La citation est à p. 237, l. 2-5.

<sup>78</sup> Adolf Hofmeister (éd.), « Ottonis episopi Frisingensis Chronica sive Historia de duabus civitatibus », MGH SS rem. germ., t. 45, 1912, p. 289, l. 4-8.

<sup>79</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 130, l. 47-49.

par l'intervention de pape Agapet I<sup>er</sup> dont on a déjà parlé. Examinons le passage dans les différentes branches de la tradition :

D1 32vb-3237	D3 156rb-3236 (D7 3vb22-27)	Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 127, l. 33-36. A1 <sup>†</sup>	A2 A3 A4 B1*	B1 B2 B5 B6 B9 C1
Sed papa invenit eum in errore Euticetis implicatum, Cui <i>inprimis fortiter</i> ... ad quem papa : “Ego Iustinianum invenire putavi christianissimus, set Dyoclecianum inveni.”	Sed papa invenit Iustinianum in errore eum dicens plenum, cui <i>inprimis stetit. Respondit</i> ad quem papa : “Ego Iustinianum invenire putavi christianissimus, set Dyoclecianum inveni.”	Set papam invenit Iustinianum in errore Euticetis implicatum, cui <i>rex fortiter inprimis resistit. Ad quem papa :</i> “Ego Iustinianum invenire putavi christianissimus, set Dyoclecianum inveni.”	Sed papam invenit Iustinianum in errore heresis (Euticetis A3 A4 B1*) implicatum, cui <i>inprimis fortiter rex. Ad quem papa :</i> “Ego Iustinianum invenire putavi christianissimus, set Dyoclecianum inveni.”	Sed papa invenit Iustinianum in errore Euticetis (scismatis B2 B5 B6 B9 C1) implicatum, cui in primis <i>rex fortiter resistebat (insistebat B9). Ad quem papa :</i> “Ego Iustinianum invenire putavi christianissimus, set Dioclecianum inveni.”

Le texte de D1 présente une lacune évidente, pour laquelle le copiste laisse un espace après « fortiter ». L'espace n'est pas trop grand, il ne pourrait contenir qu'entre 3 et 6 lettres, mais serait capable d'héberger « stetit respondit » dans la forme que ce segment présente dans D3 et D7, c'est-à-dire avec l'abréviation de « Rx » pour « respondit ». Les rédactions A et B ne conservent pas le bon texte. Dans A1<sup>†</sup>, l'ordre des mots est différent, et *resistit* occupe la fonction de *stetit* de D1. Le texte est correct sur le plan grammatical, mais le « rex » dont on parle ne peut pas être ni Justinien ni le roi des Ostrogoths Théodat qui est mentionné plus tôt dans la notice. Le mot « rex » doit être issu de la mauvaise interprétation de l'abréviation « Rx » pour « respondit ». Le passage, comme il apparaît dans A1<sup>†</sup>, semble résulter d'une modification et d'une réorganisation visant à offrir une cohérence grammaticale au texte. La correction de A1<sup>†</sup> doit avoir été faite sur un texte comme celui conservé dans A2 A3 A4 B1\*, où la phrase « cui inprimis fortiter rex » reste incomplète, sans que les copistes signalent explicitement l'existence d'une lacune dans leurs modèles. Les autres manuscrits de la rédaction B enregistrent une tentative de correction similaire à celle de A1<sup>†</sup> : « rex », en tant que cas nominatif, est placé en début de phrase, et le verbe « resistebat » est ajouté pour rendre le sens de l'opposition initiale de Justinien à Agapet I<sup>er</sup>. La notice de Justinien continue, en effet, avec la phrase « Tamen ad ultimum convertit », qui confirme que le pape a réussi sa mission de conversion et qui

garantit la possibilité de restituer le sens du récit. Cependant, la cohérence grammaticale acquise par B1 B2 B5 B6 B9 C1 n'empêche le contresens de ce roi qui ne peut être ni Justinien ni Théodat.

La genèse de l'erreur est claire, et son évolution est alignée sur la tradition du *Chronicon* que nous pouvons reconstruire. Néanmoins, les données qu'on vient d'analyser ne sont pas suffisantes à définir exactement les rapports entre les rédactions D et A, ou à démontrer la filiation de la rédaction A à partir de  $\delta^1$  ou  $\delta^2$ . La nature des deux variantes et de l'erreur qu'on vient d'examiner permet seulement d'affirmer que  $\delta^1$  ou  $\delta^2$  remontent à une source non seulement plus ancienne, mais meilleure que celle d'où émanent les rédactions A et B.

### **I.7.3. Les rédactions A et B**

L'étude de la tradition des rédactions A et B du *Chronicon* ne peut pas négliger le texte du ms. A1<sup>†</sup>, perdu depuis la Deuxième Guerre mondiale. Il s'agit d'une source importante, qui non seulement conserve la structure diagrammatique du *Chronicon*, mais qui se place au sommet de la tradition. Le seul accès aux leçons de ce manuscrit est offert par l'édition de Holder-Egger, qui utilise ce témoin comme manuscrit de base. L'opération de reconstruire le texte de A1<sup>†</sup> à rebours est très risquée, parce que Holder-Egger ne vise pas à offrir un apparat exhaustif et n'explique pas non plus sa posture face à A1<sup>†</sup>, notamment en termes de respect de la graphie ou d'une éventuelle normalisation. En conséquence, dans notre discussion des rapports entre les manuscrits, on a jugé utile de citer quelques passages de A1<sup>†</sup> selon le témoignage de Holder-Egger – à traiter avec toute la prudence nécessaire –, mais on a préféré ne pas donner les leçons de A1<sup>†</sup> dans l'apparat de l'édition critique proposée à la fin de cette étude.

Avant de détailler les raisons qui mènent à cette reconstruction de la tradition, voici une synthèse graphique des résultats. Chaque partie du *stemma* est démontrée dans les pages qui suivent.

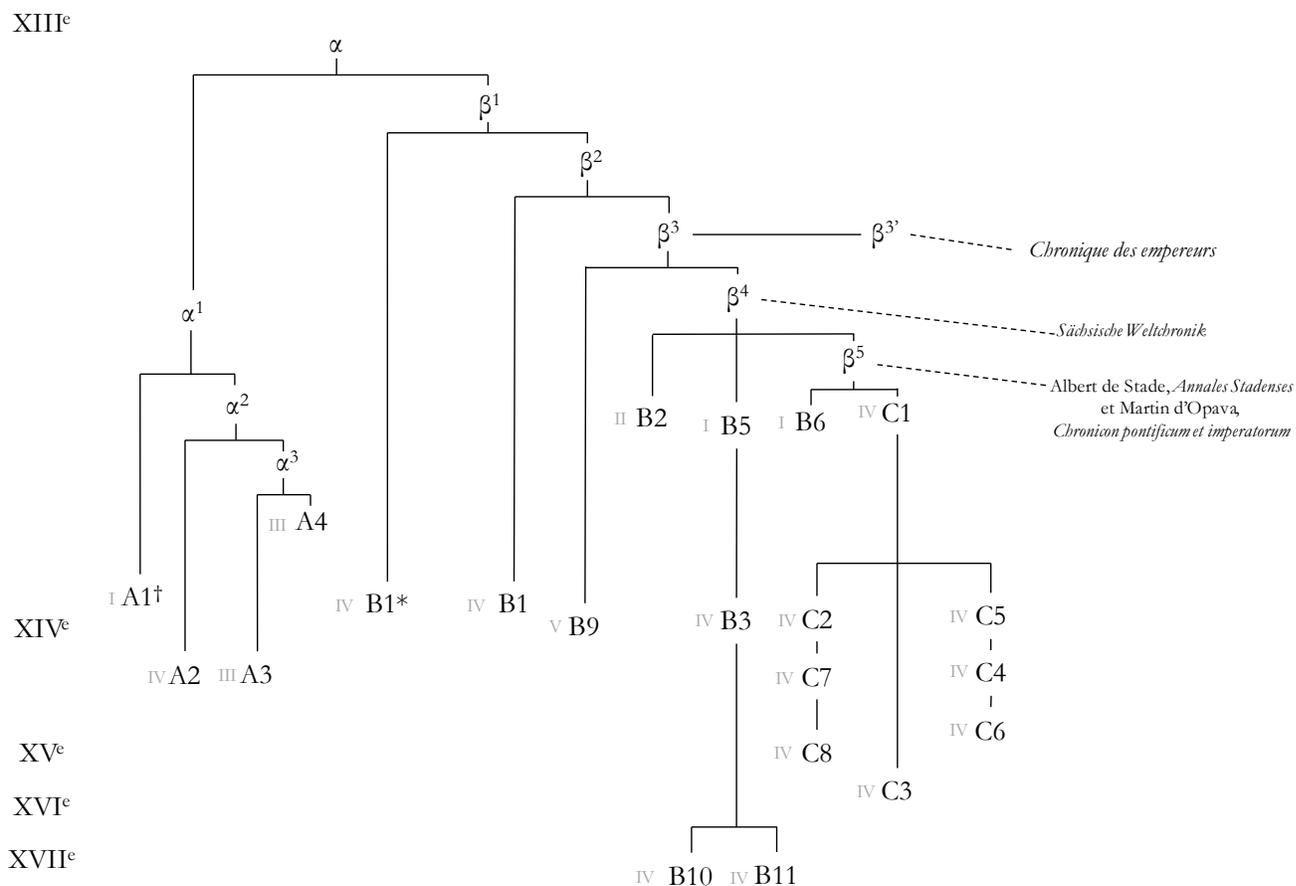


Figure 4 - Rapports entre les témoins des rédactions A et B. Le chiffre romain sur la gauche du sigle désigne la classe du *Chronicon*. La datation ne s'applique pas aux subarchétypes.

#### I.7.4. L'archétype des rédactions A et B : $\alpha$

Les rédactions A et B remontent à un même ancêtre corrompu, comme le démontrent les trois notices problématiques du pape Donus (676-678), de Constantin IV (53) et de Louis III l'Aveugle (70).

Donus devrait apparaître deux fois dans le *Chronicon*, dans la notice à lui consacrée et dans celle de l'empereur contemporain, Constantin IV Pogonate (55.1). Cependant, le nom de Donus évolue en celui de Boniface dans la notice papale, comme le remarque déjà Holder-Egger<sup>80</sup> :

<sup>80</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 129, n. 1.

D3 154va15-17 (D7 4ra8-10)	A2 28r13-14 (A1 <sup>†</sup> A3 A4)	B1* 56va5-6	B1 3ra19-21 (B2 B5 B6 B7 B8 C1)
§ <i>Donus</i> natus Rome sedit annis .IIII. mensibus .V. diebus .VI. Hic decoravit locum ante basilicam sancti Petri qui dicitur ‘Paradisus’.	§ <i>Bonifacius</i> natione Romanus sedit annis .IIII. mensibus .V. diebus .VI. Hic fecit locum ante sanctum Petrum qui dicitur ‘Paradysus’.	§ <i>Bonifacius</i> natione Romanus sedit annis .IIII. mensibus .V. diebus .VI. et cessavit mensibus .I. Hic fecit locum ante sanctum Petri qui dicitur ‘Paradisus’.	§ <i>Bonifacius</i> .VI <sup>us</sup> . natione romanus sedit annis .IIII. mensibus .V. diebus .VI. et cessavit mensibus .I. Hic fecit locum ante sanctum Petrum qui dicitur ‘Paradysus’.

D3 et D7 conservent la bonne leçon, tandis que les rédactions A et B présentent *Bonifacius*. On peut suivre l'évolution de la notice en comparant les différentes versions : B1\* ajoute la durée de la vacance du siège apostolique et les autres témoins de la rédaction B insèrent ce pape dans la numérotation successive des autres Bonifaces, en produisant une erreur sur l'identification de Boniface VI et de chaque pontife successif portant ce nom. Même si l'on ne prend pas en considération la bonne leçon de la rédaction D, le nom de Boniface ne correspond pas toujours avec le pape cité comme contemporain à l'empereur Constantin IV. Voici la notice de Constantin IV (55.1) :

D3 155rvb3-4 (D7 4rb27-28)	A2 (A1 <sup>†</sup> A3 A4 B1*)	B1 (B2 B5 B9)
§ Constantinus filius Constantini sub Deodato, <i>Dono</i> pape et <i>aliorum</i> imperat annis .XVII.	§ Constantius filius Constantini sub Deodato, <i>Bono</i> ( <i>Bonifacio</i> A1 <sup>†</sup> ) et <i>aliorum</i> imperavit annis .XVIII. (.XVII. A1 <sup>†</sup> A3 A4 B1*)	§ Constantinus filius Constantini sub Deodato, <i>Bonifacio</i> et <i>aliis</i> imperavit annis .XVII.

On voit l'évolution *Dono*>*Bonifacio* ou *Dono*>*Bono*>*Bonifacio*. La rédaction A et B1\* présentent la leçon *Bonus*, et seulement A1<sup>†</sup> prend l'initiative d'utiliser la leçon *Bonifacio*. La branche de la rédaction B qu'on appellera  $\beta^2$  a la leçon *Bonifacio*, qui est une modification visant à aligner la notice de l'empereur sur celle du pape. Cette « correction » (telle doit apparaître à celui qui la produit à la hauteur de  $\beta^2$ ) est banale dans une copie du *Chronicon* conservant la mise en page diagrammatique, car il suffit de contrôler la colonne adjacente pour vérifier que ce pape au nom bizarre de « Bono » doit correspondre à Boniface. D'ailleurs, pour  $\beta^2$  il ne s'agit pas de la seule modification opérée sur la notice de Constantin, puisqu'on observe la correction grammaticale du génitif *aliorum*>*aliis*. Dans notre reconstruction de la tradition du *Chronicon*, la leçon *Bonifacio* de A1<sup>†</sup> est indépendante de celle de  $\beta^2$ . Pour des raisons qu'on examinera plus en bas et qui concernent surtout l'indissociabilité de  $\beta^1$  et  $\beta^2$ , l'hypothèse contraire que les deux « corrections » *Bono*>*Bonifacio* dérivent de la même source est moins économique que celle que nous proposons. Il faut en conclure que l'ancêtre des rédactions A

et B présentait déjà le nom de Boniface à la place de celui de Donus dans la notice à lui consacrée, mais qu'il avait la forme *Bono* (ou *Dono*) dans la notice de Constantin IV. A1<sup>†</sup> et β<sup>2</sup> alignent les informations des notices du pape et de l'empereur indépendamment.

La deuxième erreur partagée par les rédactions A et B se trouve dans la dernière partie de la notice de Louis III l'Aveugle (70.2-3)<sup>81</sup> :

D3 155rvb3-4 (D1 33va36-30, D7 5rb6-10)	A2 (A1 <sup>†</sup> A3 A4 B1*)	B1 B2 B5 B6 B9 C1
Ab isto loco incipiunt Ytalici imperare. Exempto enim imperio a <i>Francis</i> , fertur ad Ytalicos sententia (secundum sententiam D1) Romanorum, quoniam Franci non iuvabant Romam contra Longobardos rebellantes.	Ab isto loco ceperunt Ytalici imperare. Exempto enim imperio a <i>Grecis</i> , vertitur ad Ytalicos secundum sententiam Romanorum, quoniam Francii non adiuabant Romam contra Longobardos rebellantes.	Ab isto loco incipiunt Ytalici imperare. Exempto enim imperio a <i>Francis</i> , fertur ad Ytaliā secundum sententiam Romanorum, quoniam Franci non adiuabant Romam contra Lombardos rebellantes.

À la hauteur de Louis III, le *Chronicon* informe de la *translatio imperii* entre les Francs et les empereurs italiens. À la place de *Francis*, A1<sup>†</sup> A2 A3 A4 B1\* ont la leçon *Grecis*. On peut deviner la genèse de l'erreur comme le résultat d'une mauvaise lecture d'un « f » pour un « g » suivi par l'abréviation habituelle pour « r » + voyelle, peut-être avec un *titulus* peu lisible ou oublié. Un scribe averti serait capable de restaurer la bonne leçon sans puiser à d'autres sources, et c'est ce qui arrive pour une partie de la rédaction B, à la hauteur de β<sup>2</sup>. L'hypothèse contraire, selon laquelle A1<sup>†</sup> A2 A3 A4 B1\* seraient un groupe isolé par cette erreur et que B1 B2 B5 B6 B9 C1 remonteraient à α<sup>1</sup>, s'oppose au fait que B1\* B1 B2 B5 B6 B9 C1 sont unis par l'ensemble des innovations qu'on a attribuées à la rédaction B.

Les erreurs qu'on vient d'examiner, unies avec celle dans la notice de Justinien (48.5-6), avec les variantes exclusives de 2 et 76.4-5 et avec la probable lacune dans la notice de Jean VIII (*cf. supra*, I.7.2), suffisent à démontrer la descendance des rédactions A et B d'une même tradition, que nous appelons α.

---

<sup>81</sup> Dans D1, les deux phrases en question sont placées en conclusion de la notice de Bérenger I<sup>er</sup> de Frioul (71).

### I.7.5. La position de A1<sup>†</sup> et les rapports entre $\alpha$ , $\alpha^1$ et $\beta^1$

Il est plus délicat de définir les rapports entre les manuscrits de la rédaction A du fait qu'on ne dispose plus du ms. A1<sup>†</sup>. Sur la base de l'accès indirect à ce témoin que garantit l'édition de Holder-Egger, aucun manuscrit de la rédaction A n'est pas *descriptus* d'un autre, car chacun présente des lacunes importantes et exclusives. Je cite les lacunes dans 32.2 et de 68<sup>82</sup> propres au seul A1<sup>†</sup>, tandis que celles des autres témoins se repèrent aisément dans l'apparat de notre édition.

Les données disponibles pour établir les rapports entre les étages les plus hauts de la tradition du *Chronicon*, donc A1<sup>†</sup>,  $\alpha$ ,  $\alpha^1$  et  $\beta^1$ , ne sont pas suffisantes à restituer un cadre clair. Les données à évaluer se réduisent à ce qui suit :

1. A1<sup>†</sup> A2 A3 A4 n'ont pas la deuxième partie de la notice de Claude (25.2), « Iste Gothos vicit », qui est présente dans B1\* B2 B6 C1 et D1 32rb8-9, D3 153rb2 et D7 2rb34. La situation de B1 est plus délicate, car dans ce témoin la notice de Claude est soudée à la suivante d'Aurélien, et la notice résulte dans 25.1+26.2. Cependant, la genèse la plus probable de cette lacune dans B1 est le saut du même au même, car la deuxième partie de la notice d'Aurélien (6.2) consiste à la phrase « Iste Gotos vicit iuxta Danubium » qui répète en entier 25.2. On présume que le modèle de B1 présentait 25.2, et que sa présence a engendré le saut. B9, dont le texte contient plusieurs ajouts, présente « Iste Gothos devicit iuxta Danubium et matrem suam occidit » pour 25.2 et « Iste Gothos vicit iuxta Danubium » pour 26.2.
2. A2 A3 A4 B1\* n'ont pas la deuxième partie de la notice d'Aurélien (26.2), présente dans A1<sup>†</sup> B1 B2 B5 B6 B9 C1. La notice dans D1 32rb11-13, D3 153rb45 et D7 2rb36-37 est plus longue : « Iste Gothos iuxta Danubium vicit, et dum persequetur christianos, a suis interficitur ».
3. La deuxième partie de la notice de Tacite (27.2) est « Iste egregius fuit » dans A1<sup>†</sup> B1\* D3 (153rb6) D7 (2vb1), « Iste egregius fuit imperator » dans B1 B2 B5 B9 et n'est pas présente dans A2 A3 A4. Un saut de même au même avec la notice suivante est hérité par B6 et C1, à partir du mot « mensibus », et par D1, à partir du mot « imperavit », ce qui ne permet pas de déterminer si la tradition précédant l'erreur présentait 27.2.
4. La deuxième partie de la notice de Probus (28.2), « Iste duos reges vicit », est dans B1\* B1 B2 B5 B9 et dans D1 32rb13-14, D3 153rb7-8 et D7 2vb2-3. Elle est absente de A1<sup>†</sup> A2 A3 A4. Dans B6, la notice de Probus écrite par Gilbert n'est pas présente, car éliminée par le saut du même au même entre 27.1 et 28.1. B6 contient également une notice de Probus inédite, dont

---

<sup>82</sup> *Ibid.*, respectivement p. 125, l. 59-60 et p. 130, l. 64.

l'intégration au texte signale qu'un ancêtre de B6 a comparé le texte avec d'autres sources, après avoir constaté la lacune. C1, qui hérite la même lacune de B6, n'a pas la notice ajoutée de Probus, mais présente le seul nom de « Probus » noté dans la marge de tête du f. 139v avec une encre différente.

5. La deuxième partie de la notice de Florian (29.2), « Huic incisus venis occiditur » et ses variantes, est dans B1 B2 B5 B6 B9 C1 D3 (153rb9-10) D7 (2vb4-5) et n'est pas présente dans A1<sup>†</sup> A2 A3 A4 B1\* D1.
6. Dans la notice d'Otton IV, A2 A3 A4 offrent la donnée de la durée de son empire : « Otto Saxonus tempore Innocentii et Honorii pape sedit annis .XII. » dans A2 et « Otto Saxonus genere .XII. annis Innocentii et Honorii sedit anno .I. » dans A3 A4. La formulation de B1\*, « Otto Saxonus gente tempore Innocentii et Honorii sedit annis », s'apparente aux précédentes, mais ne fournit pas de détails sur la durée. Selon Holder-Egger<sup>83</sup>, dans A1<sup>†</sup> on trouve « Otto, Saxonus gente, sub Innocencion et Honorio imperavit annis 11 », qui ne contient pas le verbe *sedit*, et dans les manuscrits descendant de  $\beta^2$  la phrase reprend le canevas habituel avec le verbe *imperavit*. La leçon « sedit » de A2 A3 A4 B1\*, usuelle pour les papes, se distingue du fait que son emploi est exceptionnel pour la notice d'un empereur.
7. Tous les manuscrits de la rédaction B partagent la même erreur dans la notice de l'empereur Héraclius (53.4) : « Tunc etiam Magumeth propheta Sarracenorum surrexit, qui illos a fide tulit et suam pessimam crudelitatem eos astute docuit »<sup>84</sup>. À la place du nom de Mahomet, B1\* présente le mot *monachus*, tandis que B1 B2 B5 B6 B9 C1 rebondissent avec *quidam monachus*. La transformation du nom propre en nom commun s'explique aisément sur le plan paléographique : une forme comme \**Maco(me)thus* ou \**Mao(me)thus* avec le *titulus* à abrégé la nasale, pourrait être lue comme *mo(n)achus*. L'erreur est partagée par A3 et A4, tandis que A1<sup>†</sup> a « Magumeth »<sup>85</sup>, que Holder-Egger adopte pour son édition, A2 a la forme *Mantontheus*, D1 33ra28 a *Mathometus*, D3 154vb30 et D7 4rb19 ont *Mabometus*.
8. B1\* et B1 partagent deux erreurs dans la notice de Conrad II le Salique (79.2) isolées dans la tradition. Premièrement, à la place de « Et post mortem istius *cessat* imperium annis 3 »<sup>86</sup>, B1\* a « Post mortem istius *Cesar* imperium annis .III. » et B1 « Et post mortem istius *Cesar* imperavit

---

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 134, l. 26.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 128, l. 27-30

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 128, l. 27.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 132, l. 31-32.

annis .III. ». Les deux présentent la transformation de *cessat* ou de sa forme abrégée *c'* à *Cesar*, et B1 une innovation ultérieure, *imperium* > *imperavit*, peut-être issue d'une tentative de restituer un sens logique à la phrase. Deuxièmement, B1\* et B1 sont les seuls à utiliser le nom *Liberius* pour Tibère (2), Tibère II Constantin (50) et Tibère III Apsimar (58). La forme fautive se trouve exclusivement en ouverture des notices, sans doute pour l'interférence de deux circonstances : la mauvaise lecture de la lettrine *T* comme un *L* et la présence, dans le texte, de plusieurs autres « *Liberius* ». En effet, l'erreur ne se produit pas pour d'autres noms qui commencent par *T*, comme les empereurs Trajan, Tacite et Théodose. Les erreurs de 2 et 50 sont corrigées par  $\beta^3$ , car elles n'apparaissent pas ailleurs dans la tradition du *Chronicon*, tandis que la forme *Liberius* de 58 est encore dans B9 et est corrigée par  $\beta^4$ .

On a exclu de cette liste le fait que A2 A3 A4 B1\* partagent l'erreur *aliorum* à la place de *aliis* en conclusion de la liste des pontifes contemporains aux empereurs Arcadius (40), Constantin IV (55), Léonce (57) et d'autres, tandis que A1<sup>†</sup> aurait la bonne leçon. Notre omission découle d'une double constatation : d'un côté, la très grande probabilité de polygenèse pour ce genre d'erreurs qui concernent des mots répétés et souvent abrégés et, de l'autre côté, la non-exhaustivité de l'apparat de Holder-Egger face à ce type de leçon qui empêche de vérifier le texte de A1<sup>†</sup>.

Comme on le verra dans les pages ci-dessous, les étages les plus bas de la tradition latine du *Chronicon* se reconstruisent aisément et garantissent la solidité de notre hypothèse de travail, alors que les nœuds le plus élevés des relations entre les rédactions A et B restent peu accessibles. On a démontré que la rédaction D est la plus ancienne, antérieure à  $\alpha$  aussi sur le plan stématique. Les lacunes aux points 1, 2, 3, 4, 5 sont, en conséquence, des innovations de la tradition, car un ou plus manuscrits de la rédaction D conservent ces portions de texte. B1\* et B1 ne peuvent qu'être très proches, car leurs ancêtres, qu'on appelle  $\beta^1$  et  $\beta^2$  représentent les deux moments distincts mais proches de la transformation de la rédaction A en rédaction B. Les erreurs du point 8, *cessat* > *Cesar* et *Tiberius* > *Liberius*, les unissent, et il faut assumer qu'elles aient été corrigées par  $\beta^3$ . Ensuite, la proximité de A3 A4 en fait, sans aucun doute, les héritiers de  $\alpha^3$ , qui est associé pour sa part à A2 via  $\alpha^2$  (cf. *infra*, I.7.6). La place de A1<sup>†</sup> face à  $\alpha^2$  et à  $\beta^1$  est difficile à définir, car la plupart des variations entre ces trois nœuds prennent la forme de lacunes. Pour le point 3, la lacune remonte à  $\alpha^2$ , et l'ajout de « *imperator* » à  $\beta^2$ . Le verbe « *sedit* » du point 6 peut être une innovation de  $\alpha^2$  ou avoir été modifié par A1<sup>†</sup> et par  $\beta^1$ . L'erreur sur le nom de Mahomet du point 7 est, de nécessité, polygénétique pour  $\alpha^3$  et  $\beta^1$ . Trois synthèses des données qu'on vient de lister sont possibles :

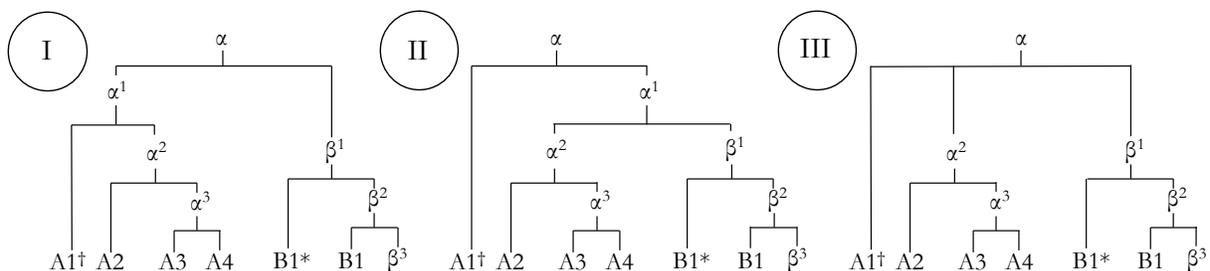


Figure 5 – Les trois hypothèses de reconstructions des étages plus hauts de la tradition du *Chronicon*.

Dans la première hypothèse, les lacunes des points 1, 4 et 5 remontent à  $\alpha^1$  et les lacunes des points 2 et 3 remontent à  $\alpha^2$ . De manière indépendante, les lacunes des points 2 et 5 remontent à  $\beta^1$ .

Dans la deuxième hypothèse,  $\alpha^2$  et  $A1^\dagger$  produisent indépendamment les lacunes des points 1 et 4, puis  $\alpha^2$  et  $B1^*$  produisent indépendamment la lacune du point 2, et  $\alpha^2 A1^\dagger B1^*$  produisent indépendamment la lacune du point 5.

Dans la troisième hypothèse, toutes les lacunes sont issues de  $\alpha^2 A1^\dagger B1^*$  de manière indépendante pour chacun des trois.

L'hypothèse la plus économique, qui demande le plus petit nombre de lacunes polygénétiques, est la première, que nous avons adoptée dans notre reconstruction générale. Si elle demeure, comme toute reconstruction, une hypothèse de travail, elle est valable sur la base des quelques indices qu'on a examinés et non pas par de véritables preuves. Il faut avouer que l'adoption de cette hypothèse contre les autres résulte du critère d'économie appliqué sur les variantes d'une portion de texte qui est plutôt restreinte, en absence de données plus significatives. Les lacunes, même de phrases entières, sont fréquentes dans toute la tradition du *Chronicon*, et cela en réduit leur valeur probante. Quelques éléments ultérieurs pourraient venir de l'étude du rapport de Gilbert avec ses sources et de la comparaison entre celles-ci et son texte. L'exemple de la notice de Tibère (2), qu'on a examinée en parallèle au passage de l'*Historia Romana* de Paul Diacre qui en est la source probable, montre bien le caractère potentiellement opératoire de cette approche. Cependant, notre étude de la tradition du *Chronicon* est fonctionnelle au travail d'édition de la *Chronique des empereurs* français, et définir la disposition exacte des étages les plus hauts de la tradition du texte latin ne se révèle pas essentiel pour notre but. N'importe quelle hypothèse parmi les trois proposées nous garantit de pouvoir travailler aisément sur le rapport entre le *Chronicon* latin et sa traduction, c'est pourquoi on ne creusera pas davantage dans les étages les plus élevés de la tradition.

### I.7.6. $\alpha^2$

A2 A3 A4 partagent un certain nombre de lacunes et variantes exclusives. Du côté des lacunes, la notice du pape Hygin présente un saut du même au même dans la durée du pontificat :

A1† (Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 123, l. 38-40)	A2 25v17-18	A3 162ra34-35 (A4 68ra3-4)	B1* 56vb33-34
§ Iginus, nacione Grecus, sedit <i>annis 4, mensibus 6, diebus 6</i> . Hic clerum composuit et gradum distribuit.	§ Signius, nacione Grecus, sedit <i>annis .III<sup>or</sup>. mensibus .VII</i> . Hic clerum composuit et gradum distibuit.	§ Iginus, natus Grecus, sedit <i>annis .III. mensibus .VII</i> . Hic chorum (clerum A4) composuit et gradus distribuit.	§ Yginus natus Grecus sedit <i>annis .III. mensibus .VI. diebus .VII</i> . et cessavit diebus .iii. Hic clerum composuit et gradum distribuit.

Dans A2 A3 A4, on voit la conséquence d'un saut du même au même entre les chiffres désignant les mois et les jours de durée du pontificat, qui produit la lacune de « .VI. diebus ». Si on devine la genèse de cette lacune, les omissions de 26.2, de 27.2, du nom de Libère dans 35.1 et de 64.3, qui unissent A2 A3 A4, semblent le fruit du hasard.

Remontent à  $\alpha^2$  aussi :

- Une certaine confusion à propos du nom de pape Zephyrin dans sa notice. Les manuscrits de la rédaction B proposent des variantes graphiques différentes de la bonne leçon *Zepherinus*, et Holder-Egger transcrit *Zefferinus*<sup>87</sup> pour A1†, tandis que A2 26r1 a *Gofferinus*, A3 162rb45 *Ceferinus* et A4 68rb17 *Cefferinus*. L'erreur peut être la conséquence d'une mauvaise lecture d'un « z » orthographié dans la forme « c » avec cédille.
- Le nom d'Attila écrit dans A2 A3 A4 comme *At ille* dans la notice des empereurs Valentinien II d'Occident et Marcien d'Orient, 43.2. Pour les trois manuscrits, la volonté des copistes de laisser un espace à séparer « at » et « ille » est très claire, et cette leçon donne un texte acceptable sur le plan grammatical et, donc, difficile à identifier comme problématique sans la comparer avec d'autres versions du texte.
- Les variantes *prudens* pour *bonus* dans 1.3, *obsкуро matrimonio* pour *obscura* dans 31.2, *tempore Eusebii pape* pour *sub Eusebio papa* dans 33.1 et *tempore Iohannis* pour *sub Iohanne* dans 58.1.
- Les ajouts de « papa » dans 18.1 et 37.1, de « pape » dans 50.1 et 83.1, de « imperator » dans 22.1 et de « cum omnibus Romanis » dans 33.1.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 124, l. 6.

### I.7.7. $\alpha^3$

A3 et A4, témoins inconnus à Holder-Egger, présentent le *Chronicon* en conclusion du *Pantheon* de Godefroi de Viterbe. Dans son étude sur la tradition du *Pantheon*, Loren Weber remarque la proximité des deux témoins et en propose la descendance d'un modèle commun<sup>88</sup>. L'hypothèse s'avère efficace aussi pour le texte du *Chronicon*, et de nombreux éléments le démontrent. A3 et A4 sont les seuls manuscrits à présenter une alternance un peu confuse des notices des papes et des empereurs selon l'ordre suivant : les papes en premier, depuis le Christ jusqu'à Pie I<sup>er</sup>, puis les empereurs, d'Octavien (1) à la première partie d'Antonin le Pieux (12.1), puis les papes de Sôter à la première partie d'Eusèbe, les empereurs de la deuxième partie d'Antonin le Pieux (12.1) à Claude (25.1), de la deuxième partie d'Eusèbe jusqu'à la première partie d'Hilaire, d'Aurélien (26.1) à Arcadius (40.2), de Simplicie à Fabien II, de l'empereur Honorius (41.1) à Tibère II Constantin (50.2), de pape Boniface III à Constantin I<sup>er</sup>, de Maurice (51) à la première partie de Charlemagne (65.2), de Grégoire II à Jean VII, de la deuxième partie de Charlemagne (65.2) à Otton III (77.2), de Marin I<sup>er</sup> à la première partie de Jean XII, d'Henri II (78.1) à la première partie d'Otton IV (87.4), de la deuxième partie de Jean XII à Alexandre II, de la deuxième partie d'Otton IV (87.4) à Frédéric II (88b) et, finalement, de pape Grégoire VII à Alexandre IV. Comme on le voit dans la liste, parfois la notice d'un pape s'interrompt pour poursuivre avec la notice d'un empereur, et vice-versa, sans que la séparation entre les deux notices partielles soit claire pour le copiste ou pour le lecteur. Voici, à titre d'exemple la notice de pape Jean XII qu'on peut lire dans A3 164rb27-36 (et qui correspond à celle de A4 70va3-9) :

Iohannes natione romanus sedit annis .x. mensibus .ii. Huius tempore sarraceni per Ytalliam discurentes ecclesiam sancti Benedicti incenderunt. Ubi cepit Desiderium regem et uxorem eius, quos captivos portavit in Frantiam. Et veniens Romam confirmavit omnia quia pater eius Pipinus dederat beato Petro, adiuncto ei ducatu Spolletano et Beneventano, et ob hoc ipse patricius Romanorum effectus est. Sunt igitur ab incarnatione Domini ad Karolum Magnum octingentiduo.

La notice de Jean XII devrait se terminer sur la mention de l'incendie de l'église de saint Benoit. Ce qui suit est la partie conclusive de la notice de Charlemagne, dont la partie initiale est interrompue quelques dizaines de lignes plus en haut par les notices papales. Le scribe auquel remonte ce genre de fusions des notices a dû copier à partir d'un modèle de classe I du *Chronicon*, dont il n'a pas compris

---

<sup>88</sup> Loren J. Weber, *Godefroy of Viterbo's Pantheon. Origin, Evolution and Later Transmission*, thèse de doctorat, Los Angeles CA, University of California, 1993, p. 200-201.

la structure diagrammatique et tabulaire. Il a transcrit le texte sans identifier ni restituer l'autonomie de chaque colonne de la page de son *exemplar* et à chaque fois qu'une notice ne se terminait pas en correspondance de la fin d'une colonne, et que le début de la colonne suivante ne correspondait pas au début d'une nouvelle notice, deux notices d'un pape et d'un empereur ont été soudées pour en former une nouvelle, inédite.

A3 et A4 héritent de cette forme du *Chronicon* d'un ancêtre commun, auquel remonte également la conclusion du texte exclusive à ces deux témoins. Elle étire la chronologie des empereurs à la mort de Frédéric II (88b) et celles des papes à Alexandre IV vivant. Cela permet de dater la forme du texte fixée par A3 et A4 d'avant la mort de ce pape en 1261. A3 et A4 partagent trois lacunes majeures, de la notice de Philippe (60), de 63.3 et, à cause d'un saut du même au même, d'une partie de 87.5, et divisent la notice de Tibère (2) en deux notices autonomes, dont la deuxième est consacrée à Claudius Liberius Mero (*cf. infra*). Les deux témoins du *Chronicon* sont unis également par d'autres lacunes plus petites dans 12.1, 24, 46.3, 53.1, 78.2, 80.1 et 86.4 et par quelques variantes exclusives dans 2.2, 12.2, 13.3, 15.1, 29.1, 30.1-2, 33.1, 33.2, 43.2, 46.2, 49.1, 53.2, 56.1, 70.2-3, 84.1, 86.2 87.1, 87.4, pour ne citer que les plus significatives.

Une fois la proximité de A3 et A4 assumée, on peut exclure aisément l'hypothèse d'une filiation entre les deux copies. Weber, dans son étude sur le *Pantheon* de Godefroi de Viterbe, rejette la possibilité que A4 soit le modèle de A3 en raison de plusieurs lacunes exclusives au premier. C'est aussi le cas pour le *Chronicon*, avec les lacunes de la notice du pape Hilaire et de Charles II (68) ainsi que le saut du même au même entre 23 et 24, exclusifs de A4. L'hypothèse contraire, que A3 ait pu servir de modèle pour A4, est également exclue en raison de variantes et des erreurs présentes dans A3 et non pas dans A4 : la lacune « annis » dans la durée de l'empire de Tibère (2.1), « Laberius » à la place de « Liberius » (2.2), « vixit » pour « erga » (12.2), « .IX. » pour « .XI. » (49.1), « huius » pour « istius » (79.2), « ipsius » pour « istius » (81.2), « Honradus » pour « Conradus » (84.1) et l'omission de « Romam » (87.5). Si le nombre de variantes n'est pas très grand, on ne voit tout de même pas comment A4 pourrait avoir restitué la bonne leçon dans les cas des notices 12.2, 49.1, 79.2 et 81.2 sans faire appel à une autre copie du texte.

D'après l'apparat de Holder-Egger, A1<sup>†</sup> semble partager avec A3 et A4 la gemmation de la notice consacrée à Claudius Liberius Mero à partir de celle de Tibère (2). La comparaison du texte de Gilbert avec celui de Paul Diacre, qui en est la source probable, confirme le caractère innovant de la division en deux notices :

Tiberius tempore Ihesu Christi imperavit annis 18. Iste fuit prevignus Octavini et magnus vini potator, *unde quia Claudius Liberius Mero ob ludibrium vocabatur*. Prudens, sapiens et fortunatus, set insidiosus extitit et crudelis. Vixit tamen post mortem Christi annis quinque<sup>89</sup>.

*Historia Romana*, Liber VII, cap. I-II : Rem publicam beatissimam Tiberio succesori reliquit, qui privignus ei, mox gener, postremo adoptione filius fuerat. *Iste quia Claudius Tiberius Nero dicebatur, eleganter a iocularibus Caldius Biberius Mero ob vinolentiam nominatus est*. Satis prudens in armis satisque fortunatus ante sumptum imperium sub Augusto fuit, ut non inmerito reipublicae dominatus ei committeretur<sup>90</sup>.

Le redoublement de la notice à partir du nom de « Claudius » dans A3 A4 et peut-être A1<sup>†</sup> s'accompagne à l'omission de « unde quia » et est une innovation propre à ce groupe de manuscrit. Malheureusement, Holder-Egger enregistre l'omission de « unde quia » dans A1<sup>†</sup>, mais ne précise pas si cela résulte dans une notice autonome pour « Claudius » comme dans A3 A4. Selon l'apparat de son édition, d'ailleurs, A1<sup>†</sup> A3 A4 ne partagent pas d'autres variantes ou lacunes exclusives, et on en conclut que cette convergence avec A3 A4 est polygénétique.

### I.7.8. $\beta^1$ et $\beta^2$

B1\* et B1 enregistrent deux moments différents de la création de la rédaction que nous avons, jusqu'ici, appelée B. Cette nouvelle rédaction du texte ne résulte pas d'une campagne unique de révision et d'intégration d'informations ; elle est plutôt constituée de couches successives d'ajouts de nature diverse et de petites corrections. On réduit ces modifications à deux campagnes différentes, qu'on reconstruit à partir des témoins manuscrits parvenus jusqu'à nous, mais elles pourraient résulter d'un plus grand nombre d'interventions opérées par différents acteurs de la tradition. Une « première campagne » de modification du *Chronicon* est représentée par  $\beta^1$  et consiste à l'ajout de l'indication de la durée de la vacance du siège apostolique. La « deuxième campagne », représentée par  $\beta^2$ , insère la numérotation des papes homonymes et comporte une révision du texte des notices papales et impériales qui corrige quelques erreurs évidentes, substitue quelques termes avec un synonyme et, en général, vise à restituer la cohérence grammaticale et sémantique de quelques passages problématiques.

La rédaction B développe également des notices originales de Frédéric II et d'Honorius III, mais l'état de B1\* et B1 empêche de déterminer si cette mise à jour remonte à  $\beta^1$  ou à  $\beta^2$ , car B1\* offre un témoignage partiel de la partie impériale et ne contient pas la rubrique qui, dans les autres manuscrits,

---

<sup>89</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 122, l. 24-29.

<sup>90</sup> Amedeo Crivellucci (éd.), *Pauli Diaconi Historia Romana*, *op. cit.*, p. 105, l. 2-9.

s'occupe de fixer les limites chronologiques du texte. La position ambiguë de ce manuscrit lui vaut d'ailleurs l'attribution de l'astérisque par Holder-Egger. Il est possible que les modifications attribuées à  $\beta^1$  et à  $\beta^2$ , qui créent ce qu'on appelle « rédaction B », se soient faites sur un même manuscrit, sur lequel les révisions, les corrections et l'intégration d'informations se sont succédées dans le temps. Dans ce cas, B1\* et B1 seraient les descendants de deux copies du *Chronicon* réalisées sur le même *exemplar* à deux moments différents, et la même chose pourrait se dire pour  $\beta^3$ . Il pourrait s'agir, en sommes, d'un cas similaire à celui de la tradition engendrée par C1, dont il sera question plus bas.

On a déjà examiné une erreur qui unit B1\* et B1 contre le reste de la tradition. On a également vu ce qui unit B1\* à la tradition de la rédaction A et ce qui le rapproche à la rédaction B (*cf. supra*, I.7.5). Il reste à étudier l'évolution des notices d'Honorius III et de Frédéric II entre les rédactions A et B et à lister les caractéristiques de  $\beta^2$  qui le distinguent de  $\beta^1$ .

D'abord, concentrons-nous sur la section finale du *Chronicon*. Les rubriques de D1 et D3 spécifient que leur version du *Chronicon* s'étend jusqu'à Innocent III (1198-1216) et à l'élection de Frédéric II (1212), la rubrique de A1<sup>†</sup> B1 B2 B5 arrivent à Honorius III (1216-1227) et à Frédéric II couronné empereur (1220-1250), A2 B6 B8 C1 mettent à jour leurs rubriques sur la base des continuations du texte qu'ils transmettent, tandis que A3 A4 B7 B9 ne conservent pas de rubrique. Le *Chronicon* de B1\* se termine sur Honorius III et sur la notice mutilée d'Otton IV, et sa rubrique ne spécifie pas les extrêmes du texte. Le manuscrit qui en premier a introduit dans le *Chronicon* la durée du siège vacant, et dont la version du texte est enregistrée dans B1\*, aurait-il dû contenir une rubrique mentionnant Honorius III comme dernier pape ? Et, dans la partie impériale, aurait-il présenté une notice consacrée à Frédéric II ? Nous ne sommes pas en mesure de le déterminer à partir des données dont on dispose, mais nous pouvons examiner les notices d'Honorius III, d'Otton IV et Frédéric II dans leurs différentes versions des témoins des rédactions A et B pour comprendre à quel moment de la tradition elles ont été rédigées ou modifiées. On peut saisir quatre versions différentes de la notice d'Honorius III dans les rédactions A et B, en excluant B6 et B9 qui ne la transmettent pas. J'enregistre seulement les variantes les plus significatives des manuscrits entre parenthèses :

A1 <sup>†</sup> (Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , p. 13, l. 3-4)	A2 30v8-9 (A3 165rb48-49, A4 71vb14-15)	B1* 57ra17-23	B1 5ra6-11 (B7 186ra43-51, B8 270va35-b6)	B2 157va2-19 (B5 38ra44-b5 C1 138ra27-b14)
§ Honorius, nacione Romanus, electus fuit apud Perusium.	§ Honorius, nacione Romanus, electus fuit apud Perusium, sedit annis .X. mensibus .VII. diebus .XXV.	§ Honorius, nacione Romanus, ... apud Perusium electus est ...  Iste apud sanctum Laurenctium foris murum Petrum Antisiodorensem comitem imperatorem Constantinopolitanum coronavit.  Istius tempore capta est Damiatta cum quibusdam nus a christianis.  Iste etiam basilica sancti Petri Fredericum regum Sycilie imperatorem Romanorum coronavit.	§ Honorius .III., nacione Romanus, apud Perusium electus sedit annis ... (annis .X. mensibus .VIII. B7).  Iste apud sanctum Laurenctium foris murum (Hic ampliavit ecclesiam Sancti Laurentii contra murum B8) Antisiodorensem comitem imperatorem Constantinopolitanum coronavit.  Iste etiam in basilica sancti Petri Fredericum rege Sycilie imperatorem Romanum coronavit (et regula Fratrum Maiorum confirmavit B7).  Istius tempore cristiani Damiatam ceperunt et Sarraceni eam recuperaverunt.	§ Honorius .III. nacione Romanus apud Persuium electus sedit annis ... (annis .X. mensibus .VII. diebus .XXIII. C1) Iste apud sanctum Laurentium foris murum Petrum Antosiodorensem comitem imperatorem Constantinopolitanum coronavit. Hic ecclesiam sancti Laurenti extra muros et basilicam que dicitur Sancta Sanctorum renovavit. Sermones composuit, bonam vitam duxit. Erga pauperes pius fuit, eis in rebus necessariis diebus singulis providendo. Iste etiam basilica santi Petri Fredericum regem Sicilie imperatorem Romanorum coronavit, et que cuilibet de quinque ecclesiis patriarchalibus calicem aureum dedit, et alia bona multa fecit. Istius tempore christiani Damiatam ceperunt, sed saraceni eam postea recuperaverunt (Hic etiam tempore confirmatus et autenticatus fuit sacer et venerabilis Ordo Predicatorum et Fratrum maiorem C1).

A1<sup>†</sup> semble enregistrer la forme la plus ancienne de la notice, qui fait état de l'élection d'Honorius III à Péruse. A2 A3 A4 conserve l'ajout de la durée de son pontificat et présentent des continuations de la partie papales avec les notices de ses successeurs. B1\* remontent à un texte qui s'apparente à celui de A1<sup>†</sup> et ne fournissent pas la durée du pontificat d'Honorius, mais mettent à jour la notice avec les informations de l'élection de Pierre II de Courtenay (1216-1219) à empereur de Constantinople, du

couronnement de Frédéric II (1220), de la prise de Damiette, en Égypte, par les croisés (1219). B1 B7 B8 ont la même notice de B1\* avec de moindres modifications, mais le récit s'étend plus loin, jusqu'à la perte de Damiette en 1221. Le texte partagé par B2 B5 C1 farcit de détails ultérieurs la notice d'Honorius, sans préciser la durée du pontificat. Cette information, qui suppose la mort du pape, se trouve seulement dans A3 A4 B7 C1, où elle est associée à des continuations différentes qui mènent le *Chronicon* jusqu'à Alexandre IV (1254-1261) et Jean XXI (1276-1277).

Du côté impérial, la notice de Frédéric II présente une situation plus complexe. D'après Holder-Egger, A1<sup>†</sup> contient la notice « Fridericus imperator secundus sub Honorio coronatus fuit in basilica sancti Petri »<sup>91</sup>. Dans les autres témoins du *Chronicon*, la notice est différente. Dans le cadre de notre édition critique, on a jugé utile de restituer la complexité de cette section du texte en publiant trois versions de la notice, qui sont reproduites ici. Pour les variantes, je renvoie à l'apparat de l'édition.

A2	A3 A4	B1 B2 B5 B6 B9 C1
88a § Fridricus qui electus est imperator coronatus est cum uxore sua in ecclesia sancti Petri ab Honorio papa tercio cum maxima pace et concordia in .XXVII. anno. Vixit post coronationem .XXX. annis et depositus fuit et dyademat imperiali privatus per Innocencium quartum post deposicionem vixit per sex annos.	88b § Fredericus imperator qui lactatus fuit et nutritus amabiliter ecclesie Rome. Coronatus fuit ab Honorio papa in basilica sancti Petri cum uxore sua cum magna pace et ab eodem defensus fuit ab Ottone imperatore qui sedit annis ... et construxit civitatem unam magnam saracenorum in Apulia et multas alias res fecit magnalia in vita sua per tota Ytaliam. Qui post mors tempore domini Gregorii pape .IX. et Innocentii pape .IIII. fecit sisma cum ecclesia romana capifaciens cardinales et alios prelatos pauperantes ad concilium revocans ad se terra ecclesie seu Duchatum et Marchiam per quas excommunicatus fuit a domino Gregorii pape .IX. per quam voluit se reverti ad ecclesiam immo postea fortiter fecit sisma toto tempore vite sue expellendo omnes fratres et religiosos de regno et multa mala et flagella fecit per totam Ytaliam capifaciens omnia bona ecclesiarum in regno. Qui vocatus a domino Innocentio papa .IIII. ut deberet se reconciliari	88 § Fredericus predictus tempore Honorii inperavit annis ... Iste anno ab incarnatione Domini .mccxx. in basilica sancti Petri ab Honorio papa in imperatorem Romanorum coronatus <fuit. Et in regno Apulie et Sicilie plurimos rebelles diversis penis cruciavit.

<sup>91</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 366, l. 27-31.

<p>cum ecclesia et faceret precepta eiusdem qui contumax fuit et facere noluit. Unde ob causas predictas et alias multas predictus dominus Innocentius papa .IIII. eum deposuit ab imperio in concilio generali Ludguni celebrate de qua depositione constituit decretalem. Qui mortuus fuit durante sismate apud Florentinum de Apulia.</p>
--

Les trois versions de la notice démontrent des degrés de développement différents. La notice de A2 et celle de A3 A4 pourraient avoir été développées indépendamment l'une de l'autre à partir de la notice succincte qu'on trouve dans A1<sup>†</sup>, et enregistrent la mort de Frédéric II en 1250. Le témoignage incomplet de B1\* ne permet pas de dire si une notice pour Frédéric II était présente dans son modèle. La version des autres manuscrits de la rédaction B est postérieure à l'arrivée de Frédéric en Sicile en 1221 et précédant sa mort, donc plus ancienne que celle de A2 A3 A4, mais les événements rapportés sont aussi approximatifs qu'il est difficile d'établir une datation plus précise. La version de la rédaction B se distingue clairement de celle de la rédaction A pour son alignement sur le canevas des autres notices des empereurs, selon la formule « tempore *nom de(s) pape(s)* imperavit *durée de l'empire* ». On peut en conclure soit que, à l'origine des rédactions A et B, donc à la hauteur de  $\alpha$ , Frédéric II n'avait pas une notice autonome (comme il est le cas de D1), soit que la notice consacrée à Frédéric contenait uniquement une indication sur son couronnement pendant le pontificat de Honorius III, à partir de laquelle  $\beta^1$  ou  $\beta^2$  ont développé un texte original.

Venons-en, enfin, à lister les modifications du *Chronicon* qui remontent à  $\beta^2$  et qui caractérise cette branche. À ce stade de la tradition, on attribue :

- Les corrections grammaticales : *aliorum*>*aliis* dans 40.1, 55.1, 56, 57 et 81.1, leçon qui restaure la linéarité grammaticale de la phrase « imperavit sub *nom du pape* et aliorum » ; *interficitur*>*interfecerunt* dans 5 ; *rex/regem*>*regis* dans 43.2.
- La correction *Grecis*>*Francis* dans le passation de l'empire des Français aux Italiens dans la notice de Louis III l'Aveugle (70.3) (*cf. supra*, I.7.4).
- L'alignement du nom de *Bonifacio*<*Bono* dans la notice de Constantin IV (55.1) selon la forme qui apparaît dans la notice de pape Donus (*cf. supra*, I.7.4).
- Le changement de *Istius*>*Huius* dans 81.2.

- L'ajout du verbe « resistebat » dans la notice de Justinien (48.6), qui donne une cohérence logique à ce passage (*cf. supra*, I.7.1).
- Les ajouts de l'attribut « Diaconus » au nom de « Paul » dans 7.2, de « suis » dans 12.1 et de « pape » dans 43.1.
- L'omission de « pape » dans 56 et 57 et de « et Anastasii » dans 71.

### I.7.9. β<sup>3</sup>

On dispose de deux erreurs, dans les notices de Commode (14.4) et de Valentinien III (43), et de plusieurs variantes et ajouts qui isolent les descendants de β<sup>3</sup> du reste de la tradition du *Chronicon*. D'abord, la première erreur se trouve dans la notice de Commode (14.4), en conclusion : « Tandem ab uxore veneni *poculo* mortus est » pour B1\* et B1 et « Tandem ab uxore veneni *periculo* mortus est » dans B2 B5 B6 B9 C1. Le passage *poculo*>*periculo* est banal, mais difficile à corriger, et persiste dans les descendants de β<sup>3</sup>.

La deuxième erreur est située dans la notice de Valentinien III (43). Dans le texte, je conserve le retour à la ligne entre les notices dans les manuscrits B6 B9 C1, qui l'utilisent comme trait graphique distinctif de l'autonomie de chaque pape et de chaque empereur.

B1\* : § Valentinianus et Marcianus tempore Leonis pape imperaverunt annis .VII. Attila rex Hunnorum cum Romanis volebat pugare, sed patricius Romanorum auxilio Theodorici regem Gothorum superavit.

B1 : § Valentinianus et Marcianus tempore Leonis imperavit annis .VII. Attila rex Hunnorum cum Romanis volebat pugnare, sed patricius Romanorum auxilio Theodorici regis Gothorum superavit.

B2 : § Valentinianus et Marcianus tempore Leonis imperavit annis .VII. § Attila rex Huniorum cum Romanis volebat pugnare, sed patritius Romanorum auxilio Theodorici regis Gothorum superavit.

B5 : § Valentinianus et Marcianus tempore Leonis imperavit annis .VII. § Atyla rex Huniorum cum Romanis volebat pugnare, sed patricius Romanorum auxilio Theodorici regis Gothorum superavit.

B6 : § Valentinianus et Marcianus tempore leonis pape imperavit annis .VII.  
§ Athyla rex Gothorum cum Romanis volebat pugnare, sed patricio ~~romana~~ Romanorum auxilio Theodorici regis Gothorum superavit.

B9 : § Valentinianus et Marcianus tempore Leonis imperavit annis .VII.  
§ Tetila rex Homulorum cum Romanis volebat pugnare, sed patricius Romanorum auxilio Tendoricis regis Gothorum superavit.

C1 : § Valentinianus et Martianus imperaverunt annis .XV.  
§ Attila rex Gothorum cum Romanis volebat pugnare, sed patricius Romanum cum auxilio Theodorici regis superavit.

Gilbert raconte de l’alliance entre le patriciat de Rome (le *patricius* pourrait être le sénateur et général Aétius, mort en 454) et Théodoric I<sup>er</sup> roi des Visigoths, contre Attila roi des Huns. Les témoins de la chronique impériale qui remontent à  $\beta^3$  présentent cette information sous forme de notice autonome d’Attila, séparée graphiquement de celle de Valentinien. La confusion des cas et des noms donne des textes souvent corrects sur le plan grammatical, mais qui se révèlent faux sur le plan historique et de la leçon du *Chronicon*. B1\* se trompe sur la désinence de *regem*, qui fait référence à Théodoric et demande le cas génitif, et B6 et C1 font d’Attila le roi des Goths. Concentrons-nous sur Attila, dont le nom pose quelques problèmes déjà dans la rédaction A, comme on l’a vu. Tous les témoins de la rédaction B, sauf B1\* et B1 séparent les informations sur Attila de la notice de Valentinien III et traitent le paragraphe sur Attila à l’instar d’une notice impériale. Le nom du roi des Huns est parfois transcrit sur une nouvelle ligne (B6 B9), précédé par un pied-de-mouche (B1 B2), ou son initiale est une lettrine en couleur (B5 B6 B9). La volonté de présenter graphiquement les informations sur Attila à l’instar d’une notice impériale est claire, mais contredit la nature et la structure du *Chronicon*. La genèse d’Attila « empereur » s’explique aisément : face à un *exemplar* où chaque notice commençait au début d’une nouvelle ligne et où le nom d’Attila se trouvait lui aussi en début de ligne, peut-être avec une lettre majuscule rehaussée en couleur ou avec un pied-de-mouche, un copiste peut avoir renforcé l’autonomie graphique de ce nom et élevé le roi des Huns à la pourpre impériale. L’incompréhension, apparemment facile à identifier, n’a pas été corrigée non plus quand on est intervenu activement pour modifier la notice. Par exemple, le texte de B9 ne diminue pas l’autonomie d’Attila, mais se soucie de corriger son nom avec celui de Totila, en suivant un quiproquo entre le roi des Huns et le roi des Ostrogots qui est déjà dans le *Speculum regum* de Godefroi de Viterbe<sup>92</sup>, et qui est bien attesté dans des textes italiens à partir du XII<sup>e</sup> siècle. La seule correction se repère dans C1, mais *a posteriori* : l’autonomie d’Attila est marquée par un paragraphe autonome, une initiale en retrait négatif et un pied-de-mouche rouge, mais ce dernier a été arasé, et on aperçoit encore l’encre rouge grattée. En conséquence de cette correction, les *descripti* de C1 réintègrent Attila à la notice de Valentinien.

Parmi les corrections, les variantes et les ajouts propres de  $\beta^3$ , on trouve :

---

<sup>92</sup> Georg Waitz (éd.), « Gotifredi Viterbensis Speculum regum », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 21-93, en part. p. 85. La confusion entre Attila et Totila est bien attestée entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, voir Thomas Maissen, « Attila, Totila e Carlo Magno fra Dante, Villani, Boccaccio e Malispini. Per la genesi di due leggende erudite », *Archivio Storico Italiano*, vol. 152, n° 3, 1994, p. 561-639, et Wawrzyniec Kowalski, *The Kings of the Slavs : the Image of the Ruler in the Latin text of the Chronicle of the priest of Duklja*, Leiden/Boston MA, Brill, 2021, p. 69-72.

- La restauration du nom *Liberius*>*Tiberius* dans 2.1 et 50.1 et de *Cesar*>*cessavit* dans 79.2.
- La modification de *Severus*>*Servus* dans 15.1, de *errore Euticetis*>*errore scismatis* dans 48.6, de *tumba*>*quadam concha* dans 76.3 et de *cruciat*>*flagellavit* dans 86.3 et 88.3.
- L'omission de « Magno » dans 64.2 et d'un « t » dans le nom de pape *Martini*>*Marini* dans 69.1.
- Les ajouts de « suo » dans 13.1, de « christianis » dans 22.2 et de la phrase « sed non sunt sibi propter maleficium suum attributi anni » à la place de la durée de l'empire d'Otton IV (87.1).

### I.7.10. $\beta^3$ , modèle de la *Chronique des empereurs*

La traduction française de la partie impériale, que nous avons appelée *Chronique des empereurs*, a été réalisée à partir d'un manuscrit du *Chronicon* qui présentait la plupart des caractéristiques qu'on a attribuées à  $\beta^3$ . Pour le déterminer, on doit s'appuyer sur les seules leçons fautives traduites ; non pas sur les omissions, qui pourraient résulter de choix volontaires du traducteur ainsi que de l'évolution de la *Chronique des empereurs* au fil de sa tradition, ni sur les leçons que le traducteur aurait pu restaurer sur la base de la cohérence textuelle. Par exemple, l'absence de la traduction française de « sed non sunt sibi propter maleficium suum attributi anni » dans 87.1 ne comporte pas nécessairement que cette phrase manquait dans le modèle latin, car le traducteur aurait pu l'omettre volontairement en raison de l'excentricité de la formulation par rapport au canevas habituel des notices impériales.

Parmi les leçons probantes pour relier la *Chronique des empereurs* à  $\beta^3$ , le texte français a :

- *Thiberes*/*Tyberes*<*Tiberius* et non de *Liberius* dans 2.1 et 50.1 ;
- Attila autonome par rapport à la notice de Valentinien III (43) ;
- *li rois avoit contresté fortement*<*cui in primis rex fortiter resistebat* dans 48.5 ;
- *Boniface*<*Bonifacio* et non de *Bono* dans 55.1.

Cependant, la *Chronique* française conserve la leçon *error Enticete*/*Anticete*/*Eritice* dans la notice de Justinien (48.6), qui traduit le latin *errore Euticetis* et non pas l'*errore scismatis* qu'on a attribué à  $\beta^3$ . Il faut en conclure que  $\beta^3$  ne comporte pas une seule action de transcription, mais plusieurs modifications (erreurs, variantes, lacunes, ajouts) qui se sont stratifiées soit comme interventions successives sur un même manuscrit, soit à travers deux, trois, ou plusieurs copies successives du texte. Le manuscrit latin utilisé par le traducteur de la *Chronique* remonterait à  $\beta^3$ , une phase de la tradition dans laquelle le passage *errore Euticetis*>*errore scismatis* ne s'était pas encore produit. On peut appeler la phase successive qui contient cette modification  $\beta^3$ , mais l'effort de la nommer n'est qu'un exercice formel. La multiplication de petites apostrophes risque de fatiguer les yeux du lecteur de ces pages plus

qu'elle ne sert à restituer une reconstruction claire de la tradition du *Chronicon*. Le passage d'une langue à l'autre s'associe à l'inévitable évolution textuelle que toute action de copie présume, et nous empêche de distinguer  $\beta^3$  et  $\beta^{3'}$  pour d'autres variations que celle de l'hérésie d'Eutychès. Le texte de la *Chronique* française qu'on peut reconstruire ne présente pas les traductions de « Magno » dans 64.2, de « christianis » dans 22.2 et de la phrase « sed non sunt sibi propter maleficium suum attributi anni » dans 87.1, appelle « Martin » et non « Marin » le pape mentionné dans 69.1, nomme les empereurs « Tiberes » et non pas « Libere », contient un *son* qui peut dériver de *suo* dans 13.1, mais on ne dispose pas d'assez d'informations pour attribuer ces leçons au modèle latin utilisé par le traducteur, au choix du traducteur ou même à la tradition de la *Chronique* française. Nous nous limitons à affirmer que la version du *Chronicon* dont s'est servi le traducteur était  $\beta^3$ , c'est-à-dire un manuscrit qui contenait toutes les variantes et erreurs qui remontent à  $\beta^2$  en plus, au moins, de l'autonomisation de la notice d'Attila, qu'on a attribuée à  $\beta^3$ , et peut-être d'autres caractéristiques textuelles de  $\beta^3$  sauf le passage *errore Euticetis > errore scismatis*.

#### I.7.11. $\beta^4$

Plusieurs erreurs confirment ce nœud de la tradition. On peut bien dire que la confusion dominant l'année des quatre empereurs atteint la tradition du *Chronicon*, parce que la notice de Galba, Vitellius et Othon (5), déjà problématique pour  $\delta^2$ , héberge également une erreur dans  $\beta^4$ .

B1\* : Galba in Ibernica, Vitellus in Germania, *Octo* Rome imperium regentes per annum sese interficitur.

B1 : ...falba in Hibernia, Vitellus in Germania, *Otto* Rome imperium regentes per annum sese interfecerunt.

B2 : Galba in Ybernia intellectus in Germania *octo annis* Rome inperium regens per annum sese interfecerunt.

B5 : Galba in Ybernia, Vitellus in Germania *.VIII. annis* romanum imperium regentes per annum sese interfecerunt.

B6 : Galba in Ybernia, Vitellus in Germania *octo annis* romanum imperium regentes per annum sese interfecerunt.

B9 : Galba in Hybernia, Vitellus in Germania, *Octo* Rome imperium regentens per annum sese interficiunt.

C1 : Galba in Hybernia, Vitellus in Alamania *.VIII. annis* imperium tenentes per annum sese interfecerunt.

À la hauteur de  $\beta^4$ , le nom d'Othon est interprété comme le nombre d'années que Galba et Vitellius auraient gouverné et, par analogie avec les autres notices, on le fait suivre par « annis ». Le texte qui en résulte est cohérent : sans puiser à d'autres sources, B2 B5 B6 C1 n'ont pas de chances d'identifier le problème et d'essayer de le corriger.

La notice de Marc Aurèle (13) contient une autre mauvaise interprétation, celle du nom de l'empereur Commode, dans B2 B5 B6 :

B1* (B1 B9)	B2 (B5 B6)	C1
Marcus Antonius Verus cum fratre Aurelio Lucio <i>Comodo</i> (et <i>Commodo</i> B9) tempore Ygini imperavit annis .XVIII.	Marcus Antonius Verus cum fratre suo Aurelio Lucio <i>quomodo</i> tempore Ygini et aliorum imperavit annis .XIX.	Marcus Antonius cum fratre Aurelio tempore Anicetii imperavit annis .XVIII.

Pour écrire « quomodo », les copistes de B2 B3 B6 font recours à l'abréviation : *q-* avec un *o* suscrit et *-mo* avec un *titulus* pour B2, *qm* avec deux *o* suscrits pour B6, B5 transcrit le mot en toutes lettres. Les scribes de B2 B5 B6 emploient ailleurs l'abréviation pour remplacer un suffixe, mais ils se limitent à *-us* pour le nominatif et *-m* pour l'accusatif quand ils transcrivent des noms propres. « Quomodo » n'est pas une simple variante graphique de Commodo, mais une mauvaise lecture du nom comme un adverbe, qui mène les copistes à abrégé le mot comme il le font habituellement pour d'autres adverbes. En fait, aucun de ces scribes n'utilise la graphie « Quomodo » pour nommer le « Conmodus Aurelius » auquel est consacrée la notice suivante (14). C1, de sa part, réduit le nom de Commode à « Aurelio », peut-être en réaction à l'aspérité du texte.

D'autres variantes textuelles qui remontent à  $\beta^4$  sont :

- L'omission de 35.3, « Qui tandem invisibiliter percussus male periit », et de « propter hoc » dans 48.4.
- L'ajout de « carnaliter » dans 3.2, de « eum » dans 42.3, de « eas » dans 48.8, de « qui cum eo participabant » dans 87.4 et de « Romanorum » dans 88.2.
- Le passage de *accepit in uxorem* > *duxit in uxorem* dans 32.2.
- Dans la notice de Constantin I<sup>er</sup>, la partie 33.3 est remplacé par « postea Maxencio depulso in Alexandriano (in alexano B2) Constantinopolim transiit, unde evenit quod in contemptu Dei et Constantini furent in Alexandria multi christiani a Maxencio decollati et maxime beate virgo Katerina ». L'information du martyre de Catherine d'Alexandrie est présente dans la *Sächsische*

*Weltchronik*<sup>93</sup>, ce qui laisse croire que son auteur disposait d'un exemplaire du *Chronicon* issu de  $\beta^4$ .

### I.7.12. $\beta^5$

Dans son édition du *Chronicon*, Holder-Egger rapproche la rédaction C de la branche de la tradition représentée par B6<sup>94</sup>. Une dérivation directe de C1 à partir de B6 est à exclure, car ce dernier contient une série d'ajouts qui lui sont propres, et qui ne sont pas attestées ailleurs. La plupart de ces innovations comportent la restitution des noms de quelques papes ou empereurs qui s'étaient perdus au fil de la transmission du *Chronicon*, mais aussi d'autres qui n'ont jamais fait partie du texte. Ces informations, sous forme de notices très brèves mentionnant la durée du pontificat ou de l'empire, devaient être présentes dans les marges du modèle de B6, et son copiste les a intégrées au texte. Ces notes semblent avoir été extraites du *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin d'Opava, dont les noms et les durées correspondent avec ceux ajoutés au texte de B6, mais d'autres sources sont possibles. La confrontation du *Chronicon* de Gilbert avec une ou plusieurs autres sources semble seulement prendre la forme d'ajouts et jamais de corrections à l'intérieur des notices du texte.

Pour justifier la proximité de B6 et C1, on dispose de deux lacunes dues à des sauts du même au même. Le premier se produit entre les notices de Vespasien (7) et de Tytus (8) à partir du nom de pape Lin. La notice hybride de Vespasien qui en résulte est suivie, dans B6, par une nouvelle notice de Tytus, plus brève que celle de Gilbert. Le deuxième saut résulte encore une fois de la répétition des papes et fusionne les notices de Tacite (34) et de Probus (35). B6 présente une nouvelle notice pour Probus qui ne peut pas être issue du texte de Gilbert, car la durée de l'empire est différente. À ces deux lacunes, on peut ajouter encore l'omission de « bellicosissimus » dans 19.3, de « fuit » dans 34.3, de « imperator » dans 52.1, de la notice de Constantin IV (55), de « comitem Theatinum » dans 80.2. Du côté des innovations communes à B6 et C1, on a celle de « pape » à la place de « imperator » (innovation, celle-ci, sans doute volontaire et non pas fruit d'une mauvaise lecture) dans 17.2, de « Johannes » à la place de « Iobianus » (Jovinien, 17.1), de « patricio » pour « patricius » dans 43.2 et de « fecit » à la place de « condidit » dans 48.8. On signale encore deux ajouts au texte qui ne sont pas attestés ailleurs que dans B6 et C1, c'est-à-dire « primum » dans 80.2 et « dominus » dans 63.3.

---

<sup>93</sup> Voir Michael Menzel, *Die Sächsische Weltchronik, op. cit.*, p. 82-83.

<sup>94</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 120.

### I.7.13. B3 *descriptus* de B5

L'évidente proximité de B3 et B5, autant dans la partie papale que dans celle impériale, laisse supposer non seulement leur descendance d'un même ancêtre, mais que B3 est *descriptus* de B5. En ce qui concerne la partie impériale du *Chronicon*, des variantes et erreurs exclusives à B3 B5 se repèrent dans plusieurs notices :

- Gilbert attribue à Commode (14) la responsabilité du meurtre de plusieurs sénateurs et du juriste Lucius Salvius Iulianus<sup>95</sup> († 169). Ce dernier, actif sous les empereurs Adrien, Antonin le Pieux et Marc Aurèle, mais mort avant le règne de Commode, aurait été confondu avec son fils homonyme Publius, consul en 175. Comme qu'il soit, Salvius Iulianus est appelé « legislatorem » dans 14.3, ce qui devient dans B3 « elegit latorem » et dans B5 « elegit ~~senatore~~ latorem ».
- La notice 56 consacrée à l'empereur byzantin Justinien II dans B3 B5 est fusionnée à celle précédente de Constantin IV. Dans ces deux témoins, le mot « Iustinus » – ainsi est appelé Justinien dans le *Chronicon* – a perdu sa fonction nominale pour se faire pronom, « Istius ». La notice est devenue la phrase conclusive de 55 et manque de sens : « Istius tempore Conon et Sergii imperavit annis .X. » B3 160v et B5 37rb).
- Un saut du même au même entre la notice 66 de Louis le Pieux et la 67 de Lothaire I<sup>er</sup>, dû à la présence de la formule identique « pape et aliorum imperavit annis » pour les deux empereurs.
- Un certain nombre de variantes : « Salvum » pour « Salvi » et « etruncatur » pour « obtruncatur » dans 15.4, « Antoninus » pour « Antonius » dans 16.1, « Severini » pour « Severi » dans 16.2, « Xobianus » pour « Iobianus » dans 36.1, « Honoro » pour « Honorio » 40.1, « Laurentum » pour « Laurencii » dans 46.2, « direxit » pour « duxit » dans 47.3, « Descedit » pour « Deusdedit » dans 53.1, « Eohannis » pour « Iohannis » dans 72.1, « Deinde » pour « Demum » dans 76.3, « Romani » pour « Normanni » dans 80.3, « Constantinum » pour « Constantinopolitanensis » dans 82.3.
- Les lacunes « minuit » dans 4.2, « apostoli » dans 52.3, « Pypinus » dans 65.3, « Romam » dans 70.3, « cum » et « dicitur » dans 78.3, « Paschalis » dans 82.1.
- Les ajouts « Traiana » pour le nom de la colonne dans 12.3 et « ecclesiam » dans 53.2.

---

<sup>95</sup> Elmar Bund, « Salvius Iulianus, Leben und Werk », dans Hildegard Temporini et Wolfgang Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung. II, Principat*, 37 t., Berlin/New York NY, 1974-1996, t. 15, p. 408-454.

La proximité textuelle de B3 et B5 assumée, il faut remarquer que, pour les leçons divergentes entre les deux témoins, B3 présente presque toujours un texte plus détérioré que celui de B5, en termes autant de qualité des variantes que de quantité de lacunes. L'examen de la partie papale du *Chronicon* révèle quelques passages où B3 conserve une leçon meilleure que B5 :

- L'information de l'origine romaine, « *nacione romanus* », de pape Jean VI est présente dans B3 152r24 et absente dans B5 36va45.
- La personne responsable des lettrines en couleurs de B5 écrit un « V » à la place d'un « S » au début du nom de Serge IV et un « H » à la place d'un « L » pour le nom de Luce II, respectivement aux f. 37va30 et 38ra11. La qualité de la reproduction de B5 que j'ai consultée ne me permet pas de vérifier la présence des lettres d'attente.
- La numérotation des papes nommés Jean et Stéphane est perturbée dans B5, mais non pas dans B3. Dans les deux derniers cas de la liste, B3 est parfaitement en mesure de reconnaître l'existence d'un problème et de restituer la bonne leçon du texte. Rétablir la provenance de Jean VI apparaît plus difficile, surtout parce que ce type d'information n'est pas toujours fourni par les notices des papes. Toutefois, le scribe de B3 se montre bien renseigné sur la provenance des papes romains, qu'il attribue de sa propre initiative aussi au pape Formose (f. 153r21), dont la provenance n'est pas mentionnée ailleurs dans la tradition du *Chronicon*. Ce n'est pas étonnant, en somme, qu'il arrive à restituer la provenance romaine à Jean IV.

On est en mesure d'expliquer les trois cas dans lesquels B5 a un texte meilleur que B5 comme des corrections autonomes et, donc, d'affirmer que le *Chronicon* de B3 est une copie de B5.

#### **I.7.14. C1 et ses *descripti* C2 C4 C5**

On a pu vérifier que la rédaction du *Chronicon* que Holder-Egger appelle C n'est qu'une partie de la tradition du texte qui descend entièrement de C1. On n'examinera pas les rapports qui existent entre les *descripti* de cette branche en détail, mais il vaut la peine de s'attarder sur la stratification des mains qui interviennent sur C1 et de vérifier son impact sur C2 C3 C5. Les données qui résultent de cet examen suffisent à prouver que ces trois manuscrits dérivent C1.

Le *Chronicon* de Gilbert est copié dans C1 comme deux textes distincts, une chronique des papes et une chronique des empereurs, dont le premier paragraphe de la partie papale garantit l'unité. Le texte copié par la main A se termine avec les notices de Grégoire IX (1227-1241) et de Frédéric II (1220-1250). Dans la notice de Grégoire IX, le copiste laisse un espace vide après « *sedit* », prêt à héberger la durée de son pontificat. De Frédéric II, est raconté le conflit avec Guillaume II de Hollande ainsi

que la mort, mais la durée de son empire n'est pas complète. Le copiste a écrit « imperavit annis .XXX. et ... », où le « .XXX. et » semble avoir été tracé par la même main A, mais avec une encre légèrement plus claire dans un espace laissé sans texte et que cet ajout ne remplit pas entièrement. Le modèle dont s'inspire la main A pour copier le *Chronicon* devait déjà présenter une continuation originale du *Chronicon* qui allait au-delà de la mort de Grégoire IX et Frédéric II, mais qui ne contenait pas des notices consacrées à leurs successeurs.

Une deuxième main (B), qui utilise une encre plus claire, intervient sur le manuscrit pour ajouter quelques notes marginales à sujet chronologique. Par exemple, au f. 135v elle écrit « et obiit anno Domini .MCCL. in festo Lucie », référé à Frédéric II, et « Ante Ierusalem duo centum minus uno milia quinque secudum Orosium » à côté des années qui séparent Adam de la mort du Christ, et au f. 138r « Anno Domini .MCCXV. et obiit .XVI. Rt Augusti » sur la mort d'Honorius II et « obiit Kt Aprilis » à propos d'Innocent III. En marge de la notice de Frédéric II (f. 141r), elle écrit la date du siège de Parme (1247) : « anno Domini .MCCXLVI. mense Iulii ».

Une troisième main (C), utilisant une encre claire et une écriture plus anguleuse, laisse une note ultérieure en bas de la précédente : « Henricus lantigravius Thuringie electus fuit quo in brevi mortus ».

Une quatrième main (D) intervient sur le verso de ce feuillet, pour ajouter une continuation de la notice de Frédéric II en forme d'Annales. Le récit historique s'étend jusqu'au couronnement de Rodolphe I<sup>er</sup> de Habsbourg en 1273.

Ces quatre mains, et les deux autres dont il sera question ci-dessous, ne se limitent pas à intervenir sur la partie impériale du *Chronicon*. Elles mettent également à jour les catalogues des papes et des empereurs qui se trouvent aux f. 125ra-126vc et 127ra-128vc, et laissent des notes en marge ailleurs dans le manuscrit. La main D, probablement celle du dominicain Lütold von Regensberg, transcrit les textes aux f. 159-vb-161r.

Avant que d'autres mains interviennent sur C1, le *Chronicon* est copié avec le *Liber provincialis* dans C3. Le *Chronicon* est copié également dans C4, qui est probablement le plus ancien témoin de la *Chronica universalis Turicensis*. Cette chronique consiste à un remaniement de la *Chronica* d'Othon de Freising et de la continuation d'Othon de Saint-Blaise, et son récit historique s'étend jusqu'aux années 1285-1286.

Après cette date, une nouvelle main (E) intervient sur C1, cette fois-ci autant dans la partie impériale que dans celle papale. Elle ajoutée au f. 138rbc les noms de Célestin IV, Innocent IV, Alexandre IV,

Urbain IV et Clément IV (1265-1278), puis des notices bien développées pour Grégoire X, Innocent V, Adrian V, Jean XXI (1276-1277) et, finalement, les noms et la provenance de Nicolas IV (1277-1280). Du côté des empereurs, la forme en liste des notices étant abandonnée, un paragraphe est ajouté sur le f. 141vbc jusqu'en 1291.

Une énième main (F) ajoute dans la partie papale, au f. 138va, les noms de Martin IV, Honorius IV et Nicolas IV (1288-1292). Une main différente (G) conclut la partie impériale avec l'information du couronnement d'Adolf de Nassau le 3 novembre 1292. D'autres mains continuent à intervenir pour noter quelques événements dans les marges, parmi lesquelles je ne mentionne que la note « Nota quod Accon et Ierusalem capte leguntur fuisse anno Domini .MXCLXXXVII. Hoc invenies supra libro .VII. capitulo .LXIII. » dans la marge de tête du f. 138v. Cette note est intégrée au texte lorsque C2 copie la dernière partie du *Chronicon* de Gilbert. C2, aux f. 150rv, contient les notices des papes de Célestin III à Nicolas IV, avec la note sur la perte de Saint-Jean-d'Acre, et celles des empereurs d'Henri IV à Rodolphe I<sup>er</sup>, sans la note sur Adolf de Nassau. Ce manuscrit a, donc, été copié avant l'intervention de la main G.

La stratification des mains qui participent à créer la continuation du *Chronicon* de C1 se laisse aisément appréhender quand l'on consulte le manuscrit. Le module de l'écriture, la couleur des encres, la force des traits et l'espacement qui les séparent permettent de distinguer les différents ajouts sans mener un examen paléographique approfondi. En raison de la nature du texte ainsi que pour le contexte d'étude où C1 est inséré, il se peut que plusieurs des mains qu'on a distinguées appartiennent à une même personne qui écrit à des moments différents, parfois des années après les ajouts précédents qu'il a effectués dans le manuscrit. Pour montrer clairement la stratification du texte, il est utile de transcrire la continuation impériale de C1<sup>96</sup>. J'ai marqué différemment chaque main, comme dans la légende : main A, main B, main C, main D, main E, main G. Les ajouts en marge sont entre crochets, et un espace vide est laissé où on en trouve dans le manuscrit.

(f. 141rc15) Fredericus iste tempore Honorii et Gregorii noni et Innocentii quarti imperavit annis .XXX. et .... Iste anno ab incarnatione Domini .MCCXXII. in basilica Sancti Petri sub Honorio .III. coronatus fuit. Iste fuit potens et dives et famosus imperator. Habebat enim imperium, regnum Sicilie, Regnum Alemannie, ducatum Svevie et alios plures. Nacione Theutonicus ... , ferox et tenax fuit. Iste quos expugnavit diversis tormentis et penis perdidit, et ultra quam cogitari posset. Hic excommunicatus a papa Innocentio et tandem in Lugdunensis concilio depositus et omni honore privatus [anno Domini .mccxlii. mense Iulii] ante Parma devictus contra sedem apostolica rebellis. Tandem mortuus est in civitate Messana [anno Domini .MCCL. in festo beate Lucie]. Contra quem [Henricus lantgravius

---

<sup>96</sup> La partie papale, de son côté, ne présente pas la stratification croisée des mains. Voir Holder-Egger, *Chronicon*, p. 138-139, continuation V pour l'édition de cette continuation des papes.

Thuringie electus fuit, quo in brevi mortuo] comites Willelmus de Hollandia electus est in regem Alamannie [quem Frisones occiderunt] [Post istum comes Ricardus, frater regis Anglie, a quibusdam principibus ad regnum Alemannie vocatus, cum apud Renum modico tempore sine honore regio quasi regnasset, per adiutorium predictorum, postquam infinitam pecuniam expenderat, in Angliam est reversus. Post vacavit regnum usque ad regem Ruodolfum, natione de Habesburg]. Sub predicto Frederico exivit gens Tartarum et destruxit regnum Ungarie et alia multa anno Domini .MCCX[LI]. Anno Domini .MCLXXIII. crastino beati Mychahelis Rudolfus lantgravius Alsacie, comes in Habisburg et in Kyburg, per principes electores regis Alemannie in curia Frankinvurt sollempniter celebrata in rege Alemannie concorditur est electus. Quem absentem et quid de se inter principes ageretur penitus ignorantem. Idem prinipes per burgraviusm de Nuerinbert ad se cum suis litteris electionem expressam de ipso factam continentibus vocaverunt, et venientem ac magnifice prout decuit susceptum ad regimen regni Alamannie in Frankinvurt concorditer et sollempniter extulerunt. Qui de consilio principum predictorum in festo beati Luce immediate sequenti in ipsorum presentia et infinite multitudinis aliorum hominum ac prelatorum Theutonie, qui ad consecrationem eius de ultimis finibus Theutonie confluxerunt, Aquisgrani est cum illustri domna regina, uxore sua, filia comitis Burchardi de Hohinberg in Swevia, in regem Romanorum sollempniter consecratus. In qua curia statim unam de filiabus suis Ludewico palatino Reni, aliam ... duci Saxonie maritavit. Hec sunt facta tempore Gregorii pape decimi. Hic postquam subiugavit sibi Austria, Carinthiam, stiriam, Moraviam, quas terras omnes Ottacarus rex Boemie prius habuerat, et post gloriosus triumphum q<sup>97</sup> de predicto rege in campestri proelio, in quo ipse rex Boemorum occisus occubuit, post victorias contra comitem Burgundie, Sabaudie, contra Bisuntinos, contra Bernenses, et post multa facta gloriosa que fecit, in quibus omnibus prosperatus semper mundi gloriam obtinuit et honorem, appropinquans morti venit in Spiram, ibique vitam finiens, cum aliis regibus est sepultus, anno Domini .mccxci. circa medietatem Iunii. Hic dum adhuc viveret, ducatum Austrie cum aliis tribus quibusdam adiacentibus Alberto, seniori filio, et Ruodolfo iuniori, cui filiam predicti regis occisi pro pace tradidit in uxorem, concessit in feodum, et eos honore ducum et nomine insignivit. Filiam quoque suam prefati regis Boemorum filio inpuberi matrimonio copulavit, ut sic inter suos in eternum pacis federa firmarentur. Anno Domini .MCLXXXIII. Nona Maii electus est in regem Romanorum Comes Adolfus natione de Nassowe in Frankinvurt.

## I.8. Le *Liber provincialis*

Dans plusieurs manuscrits, le *Chronicon* de Gilbert est accompagné par le *Liber provincialis*, ouvrage qui contient la liste complète des évêchés du monde chrétien groupés par provinces ecclésiastiques<sup>98</sup>. On connaît de nombreuses versions de ce texte, mises à jour au fur et à mesure de l'institution de nouveaux évêchés et de leur suppression. L'étude des diocèses mentionnés, omis ou déplacés dans chaque province d'une version particulière du *Liber provincialis* peut fournir un certain nombre d'informations sur la datation ou la localisation d'un témoin manuscrit qui le contient. À ce propos, Diego Catalán a examiné le *Liber* transmis dans D1 et vérifié que les évêchés qu'il contient

<sup>97</sup> La lettre a été partiellement grattée.

<sup>98</sup> À propos de ce texte et de son origine, voir Louis-Marie-Olivier Duchesne, « Le provincial romain au XII<sup>e</sup> siècle », *Mélanges de l'École française de Rome*, vol. 24, 1904, p. 75-123, et Heinrich Börsting, *Das Provinciale Romanum mit besonderer Berücksichtigung seiner handschriftlichen Überlieferung*, thèse, Münster, Universität Münster, 1937. Une édition du *Liber provincialis* a été publiée par Michael Tangl (éd.), « Provinciale », dans *Id., Die päpstlichen Kanzleiordnungen von 1200-1500*, Innsbruck, Wagner, 1894, p. 2-32.

correspondent à la situation du début des années 1210<sup>99</sup>. Le texte ne liste pas les évêchés de Séville et de Mallorca, institués après la *Reconquista* opérée par Ferdinand III de Castille respectivement en 1249 et en 1230, ni les diocèses de Lavant, Seckau et Chiemsee dans l'archevêché de Salzbourg, institués en 1228, 1218 et 1215. En revanche, D1 mentionne les diocèses de Thermopyles, Mégare et Salone dans l'archevêché d'Athènes, qu'Innocent III institua en 1209, 1210 et 1212. Si on exclut des omissions dues à des lacunes, la version du *Liber provincialis* de D1 date d'entre 1212 et 1215, et ne se révèle pas trop actuelle pour un manuscrit copié après 1294. L'état du *Liber* de D1 correspond à celui de D11, ce qui tend à confirmer la proximité des deux manuscrits. La datation du texte converge avec celle de la version du *Chronicon* de Gilbert de D1, qu'on a fait remonter à 1215/1216. Il est possible que le *Chronicon* et le *Liber provincialis* de D1 et de D11 aient été associés très tôt et aient voyagé ensemble dans cette branche de la tradition.

Parmi les témoins du *Chronicon* issus de  $\alpha$ , B1 B5 B8 C1 contiennent une copie du *Liber provincialis*. Il s'agit presque de la moitié des témoins de la rédaction B, sans considérer qu'on ne peut juger si le texte était présent dans B6, où le *Chronicon* se conserve sur un cahier isolé dans un recueil factice, ou dans B9, qui est probablement mutilé de plusieurs cahiers.

La version du *Liber provincialis* de B1 et B8 est incomplète. Elle contient l'archevêché de Salzbourg sans les diocèses de Lavant, Seckau et Chiemsee et ne mentionne pas les évêchés institués avec la *Reconquista*. La section du texte consacrée à l'archevêché d'Athènes n'est pas présente, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'une omission ou si le *Liber* date d'avant son institution. Dans l'archevêché de Tolède, on fait mention des diocèses de Cuenca, Segóbrica et Plasencia, institués entre 1189 et 1200, ce qui fournit une limite *post quem* à unir à celle *ante quem* de 1215 de Chiemsee.

B5 et C1 conservent également une version ancienne du *Liber provincialis*, avec la mention des diocèses athéniens de Thermopyles et Mégare, mais non pas de Salone. Les évêchés et les diocèses dont l'institution est postérieure à 1210 ne sont pas présents dans la liste.

Grâce à ce survol rapide et partiel des différentes versions du *Liber provincialis*, on peut constater l'ancienneté des sources dans lesquelles puisent B1 B5 B8 C1 par rapport à la date de production de ces manuscrits. Il ne semble pas que le *Liber provincialis* de D1 et D11 se soit transmis aux témoins de la rédaction B associé au *Chronicon*, car B1 B8 et B5 C1 présentent deux versions différentes du texte. Il reste la donnée de la fréquente juxtaposition des deux textes dans la tradition du *Chronicon*, qui s'explique aisément sur la base des contextes de diffusion et de réception de cet ouvrage de référence.

---

<sup>99</sup> Diego Catalán, "*Rodericus*" *romanzado*, *op. cit.*, p. 467-475.

## I.9. La réception du *Chronicon*

Le *Chronicon* de Gilbert, fort d'environ 30 témoins produits sur le territoire français, dans les péninsules italienne et ibérique, en Allemagne et en Autriche, est-il un texte à succès ? Posée en ces termes, la réponse à la question ne peut être que positive. Il faut préciser que le *Chronicon* est un texte de consultation, une collection succincte d'informations pratique et de référence, et, en même temps, qu'il s'agit d'un texte ouvert, simple à mettre à jour et à intégrer avec des données ultérieures, propice à devenir la base d'ouvrages plus complexes et développés. C'est dans ces mêmes caractéristiques que résident tout à la fois sa force et sa fragilité. Les notices peinent à être conservées séparément, à ne pas se fusionner à cause de quelques lacunes, à retenir les bonnes données chronologiques, à identifier clairement les personnages historiques. La tradition manuscrite du *Chronicon* souffre de sa visée limitée et de sa brièveté. Ses notices ne remplissent que quelques feuillets, un quaternion au plus. Le fait qu'il puisse être transporté aisément, sans le besoin de l'intégrer à un livre relié, constitue certes un atout de taille au siècle de l'essor des ordres mendiants, mais la conséquence sur sa conservation au fil des siècles est désastreuse. Le *Chronicon* ne survit que dans des recueils, que ceux-ci soient organiques ou factices. Quand il intègre un projet de livre organique, son sort est d'occuper la place d'un appendice à des ouvrages historiques de grande envergure (les textes de Jiménez de Rada, la *Chronica de duabus civitatibus* d'Othon de Freising, le *Panthon* de Godefroi de Viterbe), ou de se fondre (se perdre ?) parmi les nombreux textes brefs qui constituent des recueils à mi-chemin entre le manuel, l'ouvrage de référence et la collection de cahiers volants.

D'ailleurs, quelle est l'utilité de conserver l'œuvre de Gilbert quand son descendant direct, écrit un demi-siècle plus tard, à savoir le *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin d'Opava, en reproduit le texte presque à la lettre et en tire un *libellus* plus complet et plus actuel ? Il est certain qu'un nombre significatif de copies du *Chronicon* de Gilbert a été sacrifié pour faire place à Martin. On en a un exemple dans le manuscrit Salamanca, Biblioteca Universitaria, 2674, qui est un témoin des ouvrages de Jiménez de Rada descendant de D3 et qui remplace le *Chronicon* de Gilbert, que son modèle lui transmet, avec celui de Martin.

Sur la base de ces considérations, on doit présumer que les copies du *Chronicon* de Gilbert parvenues jusqu'à nous ne sont que la proverbiale partie émergée de l'iceberg. On peut essayer de mettre à profit la reconstruction de la tradition qu'on a opérée pour suivre les canaux de rayonnement du texte. Malgré le type de sources que Gilbert utilise et nonobstant sa familiarité avec Rome, on ne peut pas présumer que ce rayonnement ait comme point de départ la ville éternelle. Si Gilbert a pu

profiter des échanges de livres qui doivent avoir eu lieu entre les participants au quatrième concile du Latran en 1215, il faut avouer qu'on ne voit pas trop les résultats de cette occasion de rencontre et de partage sur le rayonnement de son texte. La version la plus ancienne du *Chronicon* qu'on arrive à retracer, celle de  $\delta^1$ , existe dans deux manuscrits liés à la France, D1 et D11, qui datent d'après la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et dans lesquels le texte est soudé à un *Chronicon pontificum* particulièrement attentif aux faits clunisiens. L'autre partie de la rédaction D,  $\delta^2$ , comporte une actualisation aux années 1240 et s'associe à la tradition des ouvrages de Jiménez de Rada. Tous les témoins de cette branche de la tradition sont ibériques ; ils se situent sur l'axe Tolède-Cordoue.

Bien éloignée de  $\delta^1$  et  $\delta^2$ , la version du *Chronicon* des rédactions A et B se concentre entre les territoires de l'Empire et de l'Italie méridionale, sur l'axe qui va d'Hambourg à la Campanie. Les témoins A et B enregistrent (et parfois mettent à jour) un texte qui date au plus tard de 1221, donc, dans les meilleurs des cas, un texte vieux d'une trentaine d'années. La rédaction A n'est conservée que dans des manuscrits postérieurs à la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, produits en Allemagne (A1), en Autriche (A2) et dans le nord de l'Italie (A3). La rédaction B se démontre pleinement accomplie et bien diffusée déjà dans les années 1250. Puisque la production de C1 à Zurich date d'entre 1254 et 1256, et que ce manuscrit se trouve aux étages plus bas de la tradition de la rédaction B, les innovations textuelles résumées par  $\beta^1$ ,  $\beta^2$ ,  $\beta^3$ ,  $\beta^4$  et  $\beta^5$  doivent être précédentes à la moitié du siècle et à la production de C1. Cependant, tous les témoins de cette rédaction ont été copiés dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ou plus tard, ce qui implique l'existence de plusieurs copies intermédiaires entre chaque nœud qu'on a nommé  $\beta$  et les témoins manuscrits qui sont parvenu jusqu'à nous. La rédaction B, pour ce qu'on peut relever à partir de notre étude, rayonne dans le nord de la France (B1\*), en Allemagne (B1 B8) et en Italie (B3 B5 B9), en passant pour Zurich (C1). D'autres témoignages indirects confirment la circulation d'un ou plus copies du *Chronicon* dans l'aire de Magdebourg dans les années 1230, utilisées pour la *Sächsische Weltchronik*, et à Stade, où Albert de Stade l'utilise pour ses *Annales* dans les années 1240 ou 1250, et, finalement, à Rome, dans les mains de Martin d'Opava vers la deuxième moitié des années 1260.

On ne se concentre pas ici sur le rayonnement des copies du texte après le XV<sup>e</sup> siècle. D'autres recherches pourront éclaircir la diffusion du *Chronicon* au-delà des quelques données qu'on a offertes. En particulier, pour préciser les coordonnées spatiales et chronologiques de la diffusion du *Chronicon*, un examen paléographique de chaque manuscrit est souhaitable.

Enfin, quelques mots sur le contexte culturel de réception du texte. La nature du *Chronicon*, ouvrage historiographique de consultation, en fait un texte de référence utile pour toute étude tournée vers le

passé. Sa présence dans les manuscrits à côté d'autres textes d'histoire et de géographie, plus ou moins amples, n'est pas surprenante et correspond à ce qu'on peut s'attendre non seulement à propos des tendances de la mise en livre des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, mais également à propos des canaux de conservation qui permettent aux copies de l'œuvre d'exister encore aujourd'hui. Du point de vue des producteurs de ces témoins manuscrits, les copies qu'on conserve sont issues de contextes de production liés aux institutions religieuses, urbaines ou monastiques, en ligne avec le probable public cible de Gilbert. Les seuls deux exemplaires dont la destinée laïque est sûre se localisent dans le nord de l'Italie, A3 à Milan et B9 à Plaisance. Le fait qu'ils découlent de deux branches différentes de la tradition du *Chronicon* ne peut que renforcer le caractère exceptionnel de cet intérêt nord-italien pour le texte.

### **I.10. L'édition et le choix du manuscrit de base**

Le *Chronicon* de Gilbert mériterait la publication d'une nouvelle édition critique, capable de restituer au lecteur un apparatus complet et fiable et de donner raison des différentes phases du rayonnement du texte. Un tel travail dépasse les objectifs de cette thèse, qui vise à étudier le *Chronicon* en fonction de sa traduction française, la *Chronique des empereurs*. L'édition de Holder-Egger suffit à identifier la source latine dans un manuscrit de la rédaction B, mais elle ne permet pas de reconstruire les rapports qui existent entre les témoins du texte, et son apparatus incomplet empêche de rapprocher la *Chronique* française à l'un ou l'autre des manuscrits latins. C'est pour cette raison qu'on a jugé nécessaire de revenir à la tradition manuscrite, de vérifier les acquis de Holder-Egger et de pousser plus loin l'examen du contexte de production et de réception des copies du *Chronicon*.

Les résultats de notre étude permettent de vérifier qu'aucun des manuscrits latins conservés n'est le modèle utilisé par le traducteur de la *Chronique*. Sur la base de la comparaison des variantes du texte latin et du texte français, on a reconstruit une phase de la tradition  $\beta^3$  qui correspond aux caractéristiques du modèle latin qui a été traduit.

On a jugé utile de publier une édition partielle du *Chronicon* de Gilbert, pour permettre de confronter aisément le texte latin avec la *Chronique* française. L'édition concerne la seule partie impériale et veut répondre à l'exigence de restituer le texte du *Chronicon* dans la version la plus proche à  $\beta^3$ , tout en s'appuyant sur un manuscrit de base qui demande le moins d'interventions éditoriales possible. Pour respecter ces critères, on a choisi B1 comme manuscrit de base, car les autres possibilités dans une position supérieure ou inférieure de la tradition (B1\* B2 B5) présentent de nombreuses innovations en formes de variantes, erreurs, lacunes et ajouts (B6 B9 C1). Le meilleur candidat serait, en effet, B9,

mais la version du *Chronicon* conservée dans ce manuscrit intègre des notices inédites, comme celle de Jules César ou de quelques empereurs italiens, et supprime systématiquement la référence aux papes contemporains. L'adoption de B9 demanderait, en somme, un nombre élevé d'interventions éditoriales. On préfère, en conséquence, utiliser B1 comme manuscrit de base et publier le texte qui remonte à  $\beta^2$ , qui nous offre l'avantage de représenter la forme la plus accomplie de celle que Holder-Egger a appelée rédaction B pour la partie impériale.

### I.11. Pratiques d'édition

L'édition concerne la seule partie impériale du *Chronicon* de Gilbert. Les graphies de B1 n'ont pas été normalisées, exception faite pour la distinction entre *u/v* et *i/j* et pour l'emploi des lettres majuscules et minuscules. La résolution des abréviations se fait, si possible, dans le respect de la graphie du mot pour comme il apparaît ailleurs à l'intérieur du texte. Les mots *anno/annis*, présents presque dans toutes les notices, et *mense/mensibus* sont souvent abrégés respectivement « an » avec *titulus* et « m » avec *titulus*, sans distinction du nombre. La résolution dans la forme singulière ou plurielle se fait en respectant le chiffre qui suit le mot. Cependant, comme l'on verra être vrai pour les copies de la traduction française du texte, les témoins du *Chronicon* ne se soucient pas de respecter l'accord du nombre dans les formulations réitérées, notamment entre sujet et verbe. Par exemple, dans B1 on lit « Yelyus Pertinax et Severus [...] imperavit annis .XIX. » (15.1) ou « Valentinianus et Marcianus [...] imperavit annis .VII. » (42.1). B1 est, d'ailleurs, le seul manuscrit à faire l'accord du verbe au sujet consistant de deux empereurs : « Dyoclecianus et Maximianus [...] imperaverunt annis .II. » (31.1). Les accords manqués ne sont pas corrigés dans le texte de l'édition, mais les variantes des accords sont enregistrées dans l'apparat.

L'abréviation « pp » avec *titulus*, pour *papa*, est résolue toujours au singulier, *papa* ou *pape*, parce qu'elle fait systématiquement référence au seul pape qui la précède, même quand ils Gilbert en cite deux ou plus. La division du texte correspond à l'autonomie graphique des notices des empereurs, tandis que la division interne aux paragraphes vise essentiellement à faciliter les opérations de repérage textuel et de consultation de l'apparat.

L'édition que nous publions ne vise pas à restituer la forme la plus ancienne et correcte du texte de Gilbert, mais à remonter à la version de la partie impériale de *Chronicon* selon  $\beta^2$ , tout en respectant le témoignage de B1. La lettre du texte, l'ordre des mots et toutes les innovations qu'on peut attribuer à B1 sont conservés. On est intervenu seulement sur les innovations de B1 (ou attribuables aux copies intermédiaires entre B1 et  $\beta^2$ ) qui sont fautives sur le plan grammatical, sémantique et de la structure

du texte. En partie, on les identifie comme telles seulement grâce à la comparaison avec les autres manuscrits du *Chronicon* et on les corrige sur la base de l'hypothèse de reconstruction des rapports entre les manuscrits qu'on a formulée dans cette étude. En conséquence, on ne corrige pas un texte comme celui de la notice de Justinien, « cui inprimis rex fortiter resistebat » (48.6), où *rex* résulte d'une mauvaise lecture de l'abréviation *Rx* pour *respondit* qui remonte à  $\alpha$  (cf. *supra*, I.7.2), et *resistebat* est un ajout de  $\beta^2$  (cf. *supra*, I.7.8). Au contraire, dans la durée de l'empire de Caligula (3.1), on corrige « mensibus .i. » de B1 par « mensibus .x. », attesté par les témoins des rédactions A et B. Les leçons de B1 rejetées du texte de l'édition sont indiquées dans l'apparat, celles corrigées sont signalées dans le texte à l'aide des chevrons. Les corrections positives ou négatives et les passages problématiques sont discutés dans le commentaire. La leçon mise à texte lors de corrections ou intégrations est tirée en priorité de B9 ou, en alternative et dans l'ordre de choix, de B1\*, B2 ou B5, et respecte la graphie du manuscrit d'origine. La présence d'un espace laissé par le copiste pendant la transcription, pour permettre l'intégration de texte, est indiquée par les trois points de suspension.

Sur la base de ces principes, les interventions sur le texte suivantes ne demandent pas une explication détaillée : *redigens* pour *rediens* et *.XIIID.* pour *.XII.* dans 1.2, *.XXVIII.* pour *.XVIII.* dans 2.1, *in<sidiosus* pour *infidiosus* et *crude<lis* pour *crudes* dans 2.3, *.<X.* pour *.<I.* dans 3.1, *stup<era* pour *strupo* dans 3.2, *<Nero* pour *...oro* dans 4.1, *<Galba* pour *...falba* dans 5, *.<XI* pour *.IX.* dans 6.1, *.<XIII.* pour *.III.* dans 8.1, *<Helyus* pour *Yelyus* dans 15.1, *.<V>II.* pour *.XII.* dans 16.1, *Marcelli* pour *Marcellini* dans 31.1, *Constantio* pour *Constantino* dans 34.1, *consum<untur* pour *consumuntur* dans 34.2, *<Got<horum* pour *Scotorum* dans 41.2, *pact<ricius* pour *parricius* dans 43.2, *.<IX.* pour *.XI.* dans 47.1, *Constantinopoli<s>* pour *Constantinopolim* dans 55.2, *Constantinopokim* pour *Constantinopol* dans 63.2, *eius <quos* pour *et eius* dans 65.2, *<Lotarius* pour *Zotarius* et *.<X.* pour *.<IX.* dans 67, *Alberto* pour *Alberato* dans 74, *exempt<o* pour *exemptu* dans 75.3, *.<X>XI.* pour *.XI.* dans 76.1, *nat<antibus* pour *natintibus* dans 76.2, *exempt<o* pour *exemplo* dans 76.5, *Imperius>* pour *imperavit* dans 79.2, *Cap<vanum* pour *Caprianum* et *<Theatinum* pour *Theaonensem* dans 80.2, *Chic<umanum* pour *Chidimanum* et *Constantin<opolitanensem* pour *Constantinus* dans 82.1, *<Arnoldus* pour *Anoldus* dans 84.1, *<Tan<gredi* pour *Transgredi* dans 86.4. Pour les mêmes raisons, on a inséré *in* dans 7.2, *nomine* dans 10.2, *imperiales* dans 38.2, *tempore* dans 40.2, *tam* et *et* dans 77.2, *flumine* dans 85.4, *et* dans 86.4, *fuit* dans 88.2, *Et in regno Apulie et Sicilie* dans 88.3 et les initiales manquantes de *<Gaius* (3.1), *<Nero* (4.1), *<Galba* (5.1) *<Macrinus* (17.1), *<Probus* (28.1), *<Focas* (52.1), *<Ludoicus* (66), *<Lotharius* (83), *<Fridericus* (85.1).

L'apparat de l'édition enregistre les variantes de A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 C1. Les leçons de A1<sup>†</sup> peuvent être récupérées dans l'édition de Holder-Egger, qui utilise ce témoin comme manuscrit de

base. En raison du silence de l'éditeur sur ses pratiques éditoriales et de normalisation, on a préféré ne pas se lancer dans la reconstruction virtuelle de A1<sup>†</sup> dans l'apparat. D1 D3 D7 D11 conservent deux versions du *Chronicon* où plusieurs notices sont sensiblement plus développées que celles des rédactions A et B, et leur témoignage n'est pas contenu dans l'apparat pour éviter de l'alourdir. L'apparat néglige les variantes graphiques d'un même mot, mais liste toute variante significative sur le plan grammatical, morphologique, syntactique, lexicale et de présence, d'absence et d'ordre des mots. On ne considère pas comme variantes les différentes orthographes des numéros, qu'ils soient écrits en toutes lettres ou en différentes combinaisons de chiffres romains. L'ordre des sigles utilisés dans l'apparat est alphabétique, et, quand une même variante apparaît dans plusieurs manuscrits, sa graphie correspond toujours à la lettre du premier manuscrit de la liste. Dans l'ordre des sigles, B1\* précède B1. La présence d'un ou plus attributs graphiques (pieds-de-mouche, lettrines, retour à la ligne, etc.) qui suffisent à signifier l'autonomie des notices est enregistrée dans le texte et dans l'apparat par le biais du symbole « § » en début de notice, tandis que l'absence de toute marque graphique de l'autonomie comporte l'omission de ce signe. Les ajouts marginaux et les corrections opérés par d'autres mains que celle du copiste du *Chronicon* ne sont pas pris en considération, saufs s'il s'agit de corrections dont on présume qu'elles proviennent du même modèle de la copie.

L'apparat est positif et utilise les abréviations suivantes : *ante* et *post* pour une leçon qui précède et suit la leçon du texte de l'édition, *cassatum* pour les leçons biffées ou exponctuées, *add. marg.* pour les ajouts en marge, *om.* pour les leçons absentes, *deest usque ad cap.* pour les lacunes plus étendues, *deest imp.* pour la lacune de la notice d'un empereur, *accedit* pour indiquer où se termine la lacune qui dépasse un chapitre, *dehinc deest* pour indiquer où le témoignage d'un manuscrit se termine.



Édition de  $\beta^2$   
du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum*  
de Gilbert



§ 1 1. Octavianus Augustus imperavit ante nativatem Christi annis .XLII. et nato Christo annis .XIII. 2. Iste totum mundum in unam redigens monarchiam. 3. In litterarum studiis nimis vixit intentus et in omnibus bonus fuit, preter quam libidini libenter intendebant. 4. Tandem interfectores Iulii Cesarii patrum sui punivit.

§ 2 1. Liborius tempore Iesu Christi imperavit annis .XVIII. 2. Iste fuit privignus Octaviani et magnus vini potator, unde Claudius Liborius Mero ob ludibrium vocabatur. 3. Prudens, sapiens et fortunatus sed insidiosus exstitit et crudelis, vixit tamen post mortem Christi annis .V.

§ 3 1. Gaius tempore Petri imperavit annis .III. mensibus .X. 2. Iste sceleratissimus, duabus sororibus stupra intulit, ex una quarum sibi filiam natam cognovit.

§ 4 1. Nero tempore Petri imperavit annis .XIII. 2. Iste pessimus, Romanum imperium minuit et senatum destruxit, matrem et sororem et magistrum interfecit, et christianis prima intulit persecutionem.

§ 5 Galba in Hibernia, Vitellus in Germania, Otto Rome imperium regentes per annum sese interfecerunt.

---

1.1. *ante* § Octavianus] Incipit series imperatorum B2 B5, Incipiunt imperatores series imperatorum B6, Incipit series imperatorum. § Primus Cesar. Iulius Cesar imperavit annis quinque, qui primus monarchiam tenuit. Iste interfectus fuit graphis ferreis. § Secundus Cesar B9, Post passionem Domini C1 ~ §] *om.* B9 ~ *post* nativatem] Iesu C1 ~ .XLII.] .XIII. C1 ~ *post* .XLII.] omnibus B1\*, quo anno .XLII. incarnatus est Christus B9 ~ et nato Christo annis] *om.* A2 C1 ~ .XIII.] *om.* A2, .XII. B1, .XIII. C1. 2. redigens monarchiam] rediens monarchiam B1, regens monarchiam B2, monarchiam redigens C1. 3. nimis] unus C1 ~ vixit] iussit B1\* ~ bonus] prudens A2 A3 A4, bonis B2 B6 ~ libidini] libini C1. 4. Iulii Cesaris patrum sui] patrum sui Iulii Cesaris A2.

2.1. Liborius] Tyberius A2 A3 A4 B2 B5 B6 B9 C1 ~ *post* Tiberius] Cesar tercius B9 ~ annis] *om.* A3 ~ .XVIII.] .XIX. A2, *om.* A3, .XXVIII. B1. 2. privignus] primogenitus A3 A4 ~ magnus vini] vini magnus C1 ~ unde] *om.* A3 A4, in C1 ~ *post* unde] quia A2 B1\* B2 B5 B6 C1 ~ Claudius] § Claudius A3 A4 ~ Liborius] Liborius A3 ~ ludibrium] ludibrium C1 ~ vocabatur] vocabatur B9. 3. *post* Prudens] et A4 B2 B5 B6 B9 ~ insidiosus] infidiosus B1 ~ exstitit] existit B2 ~ crudelis] crudelis B1 ~ tamen] autem C1.

3.1. § Gaius] § ... aius B1, *deest imp.* B9 ~ *post* tempore] beati C1 ~ .X.] .I. B1. 2. *post* Iste] quidem A3, ob C1 ~ stupra] strupo B1, stuprum C1 ~ natam] notam B2, *om.* C1 ~ *post* natam] carnaliter B2 B5 B6 C1.

4.1. *ante* § Nero] § Claudius imperavit annis .XIII. mensibus .VII. diebus .XXVIII. B6 ~ § Nero] § ... oro B1, *deest imp.* C1 ~ tempore] *om.* B9 ~ Petri] *om.* B1\* B9 ~ .XIII.] .XIII. A2 A3 A4. 2. romanum] Romanorum A2 ~ imperium] *om.* B2 ~ minuit] minuit B2, *om.* B5 ~ *post* magistrum] suum Senecam A3 A4 ~ *post* persecutionem] Nam secundo anno eius imperii Petrus et Paulus sancti passi sunt. Iste incendit urbem ut videret quantus fuit ignis Troie. Patres et fratres occidit matremque aperuit ut videret quo loco iacuit et, ut noveret eum crudelem, dicit que non tinxit ora lacrimis imo. Fuit censor extincti decoris dicens pulchra fuit mater mea B9.

5. § Galba] § ... Galba B1, *accedit* D1 ~ Vitellus] intellectus B2 ~ Germania] Almania C1 ~ *post* Octo] annis B2 B5 B6 C1 ~ Rome] Romanum A2 B5 B6, *om.* C1 ~ regentes] regens B2, tenentes C1 ~ interfecerunt] interficitur A2 A3 A4 B1\*, interficiunt B9.

§ 6 1. Vespasianus tempore Lini imperavit annis .IX. mensibus .XII. 2. Iste optimus imperator fuit.

§ 7 1. Tythus tempore Lini et Cleti imperavit annis tribus. 2. Iste bonus fuit et largus, qui Iherusalem subvertit cum patre suo, ut ait Paulus Dyaconus *in* 'Historiis Romanorum'.

§ 8 1. Domicianus tempore Cleti et Clementis imperavit annis .XIII. 2. Iste frater Tythi fuerat, inicio bonus sed in fine pessimus, qui secundam post Neronem christianis intulit persecutionem.

§ 9 1. Nerva tempore Clementis et Anacleti imperavit anno .I. mensibus .III. 2. Iste omnia que Domicianus fecerat dampnavit. 3. Inde est quod beatus Johannes ewangelista per hunc ab exilio revocatur.

§ 10 1. Traianus tempore Anacleti et Evaristi imperavit annis .XIX. 2. Iste prudens et bonus, et rem pupplicam auxit et columpnam Rome fecit, que adhuc traiana suo *nomine* vocatur. 3. Tandem non per se sed per consiliarios suos terciam christianis iuxit inferri persecutionem.

§ 11 1. Adrianus tempore Evaristi, Alexandri et Syxti imperavit annis .XXI. 2. Iste in omnibus gloriosus, leges multas condidit et Iudeos sibi subiugavit, qui Iherusalem a nomine suo Helyam vocari iussit.

---

6.1. tempore Lini] *om.* B9 ~ imperavit] *deest usque ad cap. 7.1* B6 C1 ~ .XII.] .IX. A3 A4 B1.

7.1. §] *om.* B1 ~ tempore Lini] *om.* B9 ~ et Cleti] *accedit* B6 C1, *om.* B9 ~ .III.] .VIII. B1\*. 2. patre suo] patruo suo A2 ~ *cassatum et add.* Tito filio suo C1 ~ subvertit cum patre suo] cum patre suo Vespasiano subvertit A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 C1 ~ patre suo] *cassatum et add.* Tito filio suo C1 ~ Paulus] *om.* B1\* ~ Diaconus] *om.* A2 A3 A4 B1\* ~ *in*] *om.* B1.

8.1. §] *om.* B1 ~ *ante* §] Domicianus] § Titus imperavit annis tribus B6 ~ tempore Cleti et Clementis] *om.* B9, tempore Lini et cle C1 ~ .XIII.] .III. B1 C1. 2. Iste] *deest usque ad cap. 9.1* C1 ~ frater Tyti fuit] fuit frater Tyti A2 ~ *post* fuit] *in* A2 A3 A4 B1\* B5 B9 ~ inicio] primo A2.

9.1. Nerva] Neuno B1\*, *accedit* C1 ~ tempore Clementis et Anacleti] *om.* B6 B9, tempore Anacleti et Clementis C1. 2. *ante* Iste] Et B2 ~ Iste] *deest usque ad cap. 10.1* B6. 3. inde est quod] indique A2 ~ revocatur] revocatus fuit C1.

10.1. Traianus] Troyanus A2, Graianus B1\*, *accedit* Draianus B6 ~ tempore Anacleti, Evaristi] *om.* B9 ~ et] *om.* B1\* B2 B5 B6 B9. 2. prudens et bonus] bonus et prudens B5 B9, prudens C1 ~ *post* bonus] et A2 A3 A4 ~ que] quod A2 ~ traiana suo *nomine*] suo nomine troiana A2 B6, suo nomine traiana A3 A4 B1\* B2 B5 B9, traiana suo B1, nomine suo traiana C1 ~ vocatur] *om.* B1\*. 3. sed] hoc B2 ~ consiliarios suos] suos consiliarios B9 ~ christianis iuxit inferri] christianis intulit A2, intulit christianis B6 C1.

11.1. tempore Evaristi, Alexandri et Syxti] *om.* B9 ~ Alexandri] Elexandri B2 ~ .XXI.] .XXII. B6 C1 ~ *post* .XXI.] et mensibus tribus B1\*. 2. condidit] constituit C1 ~ sibi subiugavit] subiugavit B9, subiugavit sibi C1 ~ qui] qui qui B2 ~ a] sub B2, ag C1 ~ suo] *om.* C1 ~ Helyam vocari iussit] vocari percepit quia Elyas dicebatur B9.

§ 12 1. Antoninus Pius cum filiis suis tempore Thelesfori et aliorum imperavit annis .XXII. mensibus .III. 2. Iste gener Adriani et in filium adoptatus, in omnibus exstitit gloriosus, erga christianos pius fuit. 3. Erarium opulentum reliquit et rem pupplicam ampliavit. 4. Fecit enim et columpnam in urbe, que adhuc suo nomine nuncupatur quam modo Carlones et Malabrance maxime progenies in Urbe tenent.

§ 13 1. Marcus Antonius Verus cum fratre Aurelio Lucio Commodo tempore Iginii et aliorum imperavit annis .XIX. 2. Nunc incipit alma Urbs .II. imperatores habere. 3. Iste Marcus optimus fuit. 4. Tandem a suis mota est persecutio.

§ 14 1. Commodus Aurelius cum Lucio Antonio tempore Sotheris pape et Eleuterii imperavit annis .XIII. 2. Iste nichil boni fecit nisi quod contra Germanos feliciter pugnavit. 3. Fuit enim nimium luxuriosus et multos interfecit senatores et Salvium Iulianum legislatorem. 4. Tandem ab uxore veneni poculo mortus est.

§ 15 1. Helyus Pertinax et Severus tempore Eleutherii, Victoris et Zepherini imperavit annis .XIX. 2. Iste nimis equissimus, non sponte suscepit imperium. 3. Obsecrante enim senatu, uxorem et filios Augustos vocari percepit. 4. Tandem seditionem pretorianorum militum et Salvii scelere vulneribus obruncatur.

---

12.1. Antoninus] Antonius A2 B1\* B6 B9 ~ cum filiis suis] *om.* A2, cum filiis A3 A4 B1\*, cum filius suis B2 ~ tempore] *om.* B6 B9 ~ Thelesfori] Thebeofori A2, Thelefii B5, *om.* B9, Zephiri C1 ~ et aliorum] *om.* B9 ~ *post* imperavit] istius ~ .XXII.] .XII. A2 A3 A4 B6 C1 ~ mensibus .III.] *om.* A3 A4. 2. *post* Iste] fuit C1 ~ filius] filii A3 A4 ~ erga] vixit A3, ergo quam C1 ~ pius] peius B2, prius B6 ~ pius fuit] fuit pius C1 ~ fuit] fuerit B6. 3. Erarium] Errancium A2 ~ opulentum] opulentatum B2, opulentium B9 ~ reliquit] relinquit A3, relinquit A2 A4 B6 ~ ampliavit] *om.* B2. 4. Fecit enim et columpnam] *om.* B2, Fecit enim columpnam C1 ~ in Urbe que] que in Urbe B2 ~ *post* Urbe] Roma B6, romana C1 ~ suo nomine] nomine suo B1\* C1 ~ *post* nomine] traiana B5 ~ quam modo] *om.* A2 ~ Carlones] Carbones A2 B2, Carolones B5 B6 ~ Malabrance] Milabrante A2, Malebrances C1 ~ progenies] progenie B2.

13.1. Verus] Nerus A4, Vetus B5, *om.* B9 C1 ~ *post* fratre] suo B2 B5 B6 B9 C1 ~ Lucio] layco A2, *om.* C1 ~ Commodo] quomodo B2 B5 B6, *om.* C1 ~ tempore Iginii et aliorum] *om.* B9 ~ Iginii] ymagini B6, Anitii C1 ~ et aliorum] *om.* C1 ~ .XIX.] .XVIII. B9. 2. Nunc] Hunc A4 B2, *deest usque ad cap. 13.3* B9. 3. Iste] Ille A3 A4, *accedit* B9 ~ est persecutio] persecutio est B1\* ~ *post* persecutio] Nunc incipit alma urbs duos imperatores habere B9, christianis C1.

14. 1. Commodus] *deest imp.* B2, Comodius B5 ~ Lucio] Licinio A2 ~ tempore Sotheris pape et Eleutherii] *om.* B9 ~ Sotheris] Sotherus B1\* ~ pape] *om.* C1 ~ Eleuterii] Eleuteris B1\* ~ .XIII.] .XIII. C1. 2. feliciter] *om.* B1\* B2. 3. nimium] nimis A2 ~ et multos] multos C1 ~ Salvium] salvavit A2, Salvum A3 A4 B5 ~ legislatorem] elegit senatorem B5. 4. *post* uxore] sua C1 ~ poculo] periculo B2 B5 B6 B9 C1.

15.1. Helyus] Yelyus B1, Helinus B2 ~ Severus] Servus B2 B5 B6 B9 C1 ~ tempore] *om.* B9 ~ Eleutherii] *om.* B9, Euleterii C1 ~ et Victoris, Zepherini] *om.* B9 ~ *post* Eleutherii] et A3 B2 B5 B6 B9 ~ et Zepherini] Yefferini A2, et Efferini A3 A4, Zepherini B2 B5 B6 C1 ~ XIX.] .XVIII. B1\* B9. 2. Et iste] iste A2 A3 A4 C1 ~ nimis] minus B2 ~ equissimus] euquissimus B2. 2. *ante* Iste] et B2 ~ non] *om.* B2. 3. vocari] suo cari B2. 4. *ante* Tandem] et A3 ~ *post* Tandem] prima C1 ~ seditione] sedicionem A4 ~ pretorianorum] preconianorum A2, pretorianorum C1 ~ Salvii] Savini A2, Salvis B1\*, Salvi B2 B6 C1, Salvum B5 ~ vulneribus] *om.* B1\*, muneribus B2, vulneribus B9 ~ obruncatur] etruncatur B5 ~ *post* obruncatur] a Iuliano, et postea regnavit Severus Pertimax annis .XVIII. B9.

§ 16 1. Antonius Caracalla tempore Zepherini et Calixti imperavit annis .v̄II. 2. Iste fuit filius Severi imperatoris, et piissimus homo fuit.

§ 17 1. Macrinus tempore Calixti imperavit anno .I. 2. Iste ob invidiam cum filio trucidatur.

§ 18 1. Alexander tempore Urbani et Ponciani imperavit annis .XIII. 2. Iste ab exercitu Cesar, a senatu dictus est Augustus. 3. Persas in bello vicit. 4. Qui tandem apud Maguntiam decollatur.

§ 19 1. Maximinus tempore Ponciani, Antheros et Fabiani imperavit annis .XIII. 2. Iste primus ex corpore militari imperator factus est non consenciente senatu. 3. Bellicosissimus fuit et prudens in omnibus. 4. Qui Germanos superavit et Parthos.

§ 20 1. Gordianus tempore Fabiani imperavit annis .VI. 2. Iste interficitur fraude Philippi sequentis imperatoris.

§ 21 1. Philippus cum filio suo Philyppo tempore Fabiani imperavit annis .VII. 2. Iste fuit primus imperator christianus cum filio suo per Fabianum papam.

§ 22 1. Decius tempore Cornelii imperavit anno uno. 2. Iste in omnibus malus, septimam dedit persecutionem.

§ 23 Gallus cum Volusiano tempore Cornelii et Lucii imperavit annis .II. mensibus .III.

---

16.1. Anthonius] Anthonominus B2, Antoninus B5, Rtonius B6 ~ Caracalla] *om.* B1\* ~ tempore Zepherini et Calixti] *om.* B9 ~ Zepherini] Yeffferini A2 ~ Calixti] Cauxti B5 ~ .v̄II.] .XV. B1\*, .XII. B1. 2. *ante* Iste] Et B2 ~ Severi] Severini A2 A3 A4 B5, Zeferini B1\* B6 C1, Zepheri B2, Severi B9 ~ imperatoris] pape B6 C1 ~ piissimus] pessimus C1.

17.1. § Macrinus] § Atrinus A2, § ... Acrinus B1, § Martinus B2 B9, § Matius C1 ~ tempore Calixti] *om.* B9. 2. *ante* Iste] Et B2 ~ Iste ob invidiam cum filio] Iste cum filio ob invidiam A2 A3 A4, hic cum filio ob invidiam B1\*.

18.1. tempore Urbani et] *om.* B9 ~ Ponciani] *om.* B9, Pontii C1 ~ *post* Ponciani] pape A2 A3 A4, Athetos B2. 2. *ante* Iste] Et B2 ~ exercitu] ercita C1 ~ Cesar] Cesaris B2 B5 B6 B9 C1 ~ a] con A2 ~ dictus] ductus B5. 3. Maguntiam] Magniciam B2.

19.1. Maximinus] Maximius B2, Maximus B1\*, Maximianus B6 C1 ~ tempore] *om.* B9 ~ Ponciani] *om.* B9, Pontii C1 ~ Antheros] Athetos B2, *om.* B9 ~ et Fabiani] *om.* B9. 2. *ante* Iste] Et B2 ~ imperator factus est] factus est imperator B2 B5 B9. 3. Bellicosissimus] Bellicosus A4, *om.* B6 C1 ~ fuit et prudens] fuit prudens B2, prudens fuit C1. 4. Qui] *om.* B2.

20.1. §] *om.* B1 ~ tempore] *om.* B9 ~ *post* tempore] tempore B6 ~ Fabiani] *om.* B9 ~ .VI.] .V. A2. 2. interficitur] interficatus C1 ~ *post* fraude] a B6 C1 ~ Philippi] Philippo B2 ~ sequentis imperatoris] imperatoris sequentis B1\*.

21.1. filio suo Philippo] filio suo Philipps B2, Philippo filio suo C1 ~ tempore Fabiani] *om.* B9 ~ .VII.] .VIII. A2. 2. *ante* Iste] Et B2 ~ imperator christianus cum filio suo] imperator cum filio suo christianus B1\*.

22.1. *post* Decius] imperator A2 A3 A4 ~ tempore Cornelii] *om.* B9 ~ anno .I.] .I. anno C1 ~ *post* .I.] et mensibus tribus B9. 2. *ante* Iste] Et B2 ~ septimam] septem A2, septima C1 ~ *post* dedit] christianis B2 B5 B6 B9 C1 ~ persecutionem] persecuciones A2 ~ *post* persecutionem] Iste Decium filium suum Cesarem fecit qui beatum Laurentium ingrutinavit B9.

23. tempore] *om.* B9 ~ Cornelii et] *om.* B2 B9 ~ Lucii] *deest usque ad cap.* 24 A4, *om.* B9.

- § 24 Valerianus cum filio suo Galieno tempore Lucii et Stephani et aliorum imperavit annis .XV.
- § 25 1. Claudius tempore Euticiani imperavit anno .I. mensibus .IX. 2. «Iste Gothos vicit».
- § 26 1. «Aurelianus tempore Euticiani» et Gaii imperavit annis .V.). 2. Iste Gotos vicit iuxta Danubium.
- § 27 1. Tacitus tempore Gaii imperavit mensibus .VI. 2. Iste egregius fuit imperator.
- § 28 1. «Probus tempore Gaii imperavit annis .III. mensibus .IIII. 2. Iste duos vicit reges».
- § 29 1. Florianus tempore Gaii imperavit anno .I. diebus .XX. 2. Huic incisus venis occiditur.
- § 30 1. Carus cum filiis Carino et Numeriniano tempore Marcellini imperavit annis .II. 2. Iste de Persis triumphans, ictu fulminis periit.
- § 31 1. Dyoclecianus et Maximianus tempore Marcelli imperaverunt annis .XX. cum Constantino et Licinio. 2. Iste Dyoclecianus obscure natus persecutionem christianis per .X. annos intulit. 3. Tandem veneno periit.

24. Valerianus] Valerius A2 ~ suo] *om.* B9 ~ tempore Lucii et Stephani et aliorum] *om.* B9 ~ Lucii] *accedit* A4 ~ et aliorum] *om.* A3 A4.

25.1. tempore] *om.* B9 ~ Euticiani] Euciani B2 B5 B6, *om.* B9, Luciani C1 ~ .IX.] .VIII. B1\*. 2. ante «Iste»] Et B2 ~ «Iste»] *deest usque ad cap.* 26.1 A2 A3 A4, *deest usque ad cap.* 26.2 B1, isto B2 ~ «vicit»] devicit iuxta Danubium et matrem suam occidit B9.

26.1. «Aurelianus»] *accedit* A2 A3 A4 ~ «tempore»] *om.* B9 ~ «Euticiani»] Evaciani A2, Euciani B2 B5 B6, *om.* B9, Luciani C1 ~ «et Gaii»] Gaii A4, *accedit* B1, *om.* B9. 2. Iste] *deest usque ad cap.* 27.1 A2 A3 A4 B1\*, *accedit* B1.

27. Tacitus] *accedit* A2 A3 A4 B1\*, Cadius B2 ~ tempore Gaii] *om.* B9 ~ mensibus .VI.] annis .III. mensibus .IIII. B2, *deest usque ad cap.* 28.1 B6 C1. 2. Iste] *deest usque ad cap.* 28.1 A2 A3 A4 ~ egregius fuit imperator] egregius fuit B1\*, imperator egregius fuit B2 B5, egregius imperator fuit B9.

28. Probus] *accedit* A2 A3 A4, Arobus B1\*, Trobus B1 ~ tempore Gaii] *om.* B9 ~ imperavit] *accedit* B6 C1 ~ .III.] .IIII. A3 A4. 2. Iste] *deest usque ad cap.* 29.1 A2 A3 A4 ~ vicit] fecit B1\*, *om.* B9 ~ post reges] devicit B9.

29.1. ante § Florianus] Probus imperavit annis .VI. mensibus .IIII. B6, *add. marg.* Probus C1 ~ Florianus] loriamus *accedit* A2, Glorianus *accedit* A3 A4 ~ tempore Gaii] *om.* B9. 2. Huic] *deest usque ad cap.* 30.1 A2 A3 A4 B1\* ~ incisus] excisis B2 ~ post venis] exci *cassatum* B2.

30.1. Carus] *accedit* A2 A3, *accedit* Clarus A4 B1\* ~ cum filiis] filius A2 ~ post filiis] suis B2 B5 B6 C1 ~ Carino] Carini A2 ~ et] cum A2 ~ Numeriano] Numacio C1 ~ tempore Marcellini] tempore Marcelli A3 A4, *om.* B9 ~ post Marcellini] pape C1 ~ .II.] .XX. B2. 2. de Persis] dispersis B6 ~ ictu fulminis] in flumine A2 ~ periit] obiit A3 A4.

31.1. et Maximianus] *om.* B2 ~ tempore] *om.* B9 ~ Marcelli] Marcellini B1, *om.* B9 ~ imperaverunt] imperavit A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 C1 ~ .XX.] duobus B9 ~ cum Constantino et] *om.* B9 ~ Licinio] Lucinio B1\* C1, hiauo B2, *om.* B9. 2. Iste] *deest usque ad cap.* 32.1 B6 C1 ~ obscure] obscuro matrimonio A2 A3 A4 ~ per .X. annos] *om.* B9.

§ 32 1. Valerius cum Constantino et Licinio tempore Eusebii pape imperavit annis .II. 2. Iste Constantius Hispaniam subegit et filiam regis Britannie nomine Helenam accepit in uxorem, de qua genuit Constantinum Magnum.

§ 33 1. Constantinus imperator sub Eusebio papa, Melchiade et Silvestro imperavit annis .XXX. mensibus .X. diebus .XI. 2. Iste devictus Maxencio et Licinio, Maximo et Severo imperatoribus, a Silvestro papa causa mundandi a lepra baptizatus est et mundatus, unde omnes imperiales dignitates ei concessit. 3. Et ipse Constantinopolim transiit.

§ 34 1. Constantinus filius Constantini cum Constantio et Constante fratribus sub Marco, Iulio et Liberio imperavit annis .XV. 2. Hiis fratribus dimicantibus romane vires consumuntur. 3. Postea solus Constantinus triumphans, imperium tenuit et christianus fuit.

§ 35 1. Iulianus tempore Liberii et Felicis imperavit annis .II. mensibus .VIII. 2. Iste nepos Constantini Magni fuit, qui tantum imperium concupivit ut etiam christianam religionem dimitteret et christianos persequeretur. 3. Tandem invisibiliter percussus male periit.

§ 36 1. Iobianus tempore Felicis imperavit mensibus .VII. 2. Iste christianus fuit et, cum Sapore rege Persarum pace facta, corpus Iuliani sepelivit.

---

32.1. Valerius cum] Valerianus B2 B5, *om.* B9 ~ Constantino] Constancio B5, Constancius B9 ~ Licinio] Lucinio B1\* B2 ~ tempore] *accedit* B6 C1, *om.* B9 ~ Eusebii pape] *om.* B9 ~ .II.] .XV. B9. 2. Constantius] Constantinus A2 A3 A4 B2 C1 ~ subegit] subegit B6 ~ accepit in uxorem] in uxorem accepit A2, accepit uxorem A3 A4, duxit in uxorem B2 B5 B6 B9 C1 ~ genuit] *om.* B2 ~ Constantinum] Constantium A2 ~ Magnum] *om.* B1\*.

33.1. *ante* § Constantinus] § Maximianus Galerius imperavit annis tribus B6, § Maximianus Galerius cum Constantino imperavit annis .III. B9 ~ Constantinus] Constantius A2, Constantinus imperator C1 ~ Melchiade et Silvestro] *om.* B9 ~ sub] tempore A2 A3 A4, *om.* B9, cum C1 ~ Eusebio] Eusebii A2 A3 A4, *om.* B9 ~ papa] *om.* B9 ~ Melchiade] Melnatus B2, *om.* B9 ~ et Silvestro] et Silveri A3 A4, et Silvester B2, *om.* B9 ~ .X. diebus .XI.] .X. diebus .X. A2 A3 A4, *om.* C1. 2. *ante* devictus] deviscus m *cassatum* B9 ~ devictus] devicto B1, devistis B2, devictis B6 B9 ~ et Licinio] et Lucino B2, *deest usque ad cap. 33.3* C1 ~ Severo] Silvero A3 A4 ~ causa] cum A2, *om.* B9 ~ mundandi a lepra est] *om.* B9 ~ baptizatus] banzandus A2 ~ et mundatus] et emundatus B1\*, *om.* B6 ~ *post* mundatus] est A4 B1\*, a lepra B9. 3. ipse Constantinopolim transiit] postea Maxencio depulso in Alexandriano (inalexano B2) Constantinopolim transiit unde evenit quod in contemptu Dei et Constantini furent in Alexandria multi christiani a Maxencio decollati et maxime beate virgo Katerina B2 B5 B6, depulso in Alexandria multi christiani a Maxentio sunt decollati maxime beata virgo Ratherina *accedit* C1 ~ *post* transiit] cum omnibus bonis Romanis A2 A3 A4.

34.1. Constantio] Constantino A2 B1 B2 B9 ~ fratribus] *deest usque ad cap. 34.3* C1 ~ *post* Liberio] papis A2 A3 A4 ~ .XV.] .XX. A2, .XXIII. B9. 2. fratribus] *om.* A2, fransibus *accedit* C1 ~ romane] Rome B1\* B2 ~ consumuntur] consumentur B1. 3. Constantinus] Constancius A2 ~ fuit] *om.* B6 C1 ~ *post* fuit] Hic terminatur prius annus muliereris sicut in apocalisi legitur B9.

35.1. §] *om.* B2 ~ Liberii et] *om.* A3 A4, Tybii et C1 ~ imperavit] *om.* A3. 2. *post* Iste] fuit C1 ~ fuit] *om.* C1 ~ tantum] tamen C1 ~ etiam] *om.* A3 B2 ~ christianam] christiana C1 ~ persequeretur] persequeretur B1. 3. *ante* Tandem] Qui B1\* C1 ~ Tandem invisibiliter percussus male periit] *om.* B2 B5 B6 C1.

36.1. *ante* § Iobianus] § Iobinianus imperavit mensibus .VII. B6 ~ Iobianus] Fobianus B1\*, Zobianus B2, Xobianus B5, Iohannes B6 C1 ~ .VII.] .VIII. A2 C1. 2. christianus] christianos C1 ~ rege] *om.* A2 ~ pace] pacta B9.

§ 37 1. Valentinianus cum fratre Valente tempore Liberi et Damasi imperavit annis .XI. 2. Iste christianus fuit et Saxones devicit. 3. Sed frater eius Valens arrianus voluit persequi christianos, sed iste non permisit.

§ 38 1. Valens cum Gratiano et Valentiniano tempore Damasi pape imperavit annis .III. 2. Isti tres «imperiales» arcus Rome fecerunt.

§ 39 Theodosius cum Valentiniano sub Damaso et Siricio imperavit annis .XI.

§ 40 1. Archadius cum Honorio sub Siricio Anastasio et aliis imperavit annis .XIII. 2. Istorum «tempore» Roma capta fuit a Gotis.

§ 41 1. Honorius cum Theodosio tempore Innocenci imperavit annis .XV. 2. Istius tempore rex «Gothorum» Redagius ab exercitu Romano occisus est.

§ 42 1. Theodosius Minor cum Valentiniano genero suo tempore Bonifacii et aliorum imperavit annis .XXIII. 2. Iste accepto imperio statim Valentinianum filium amice sue Cesarem fecit. 3. Interea Bonifacius in Affrica rebellavit. 4. Missi sunt autem contra eum duo duces, qui occiduntur ab eo. 5. Tandem interponentibus Romanus pacem fecit cum imperatore. 6. Alamandi enim Wandali et Hispani iuvabant Bonifacium.

§ 43 1. Valentinianus et Marcianus tempore Leonis imperavit annis .VII. 2. Atila rex Hunnorum cum Romanis volebat pugnare, sed patricius Romanorum auxilio Theodorici regis Gothorum superavit.

---

37.1. Valentinianus] Valencius A2 ~ post fratre] suo A2 B9 ~ Liberii] Tyberii C1 ~ et Damasi] om. B1\* ~ post Damasi] pape A2 A3 A4. 2. devicit] interfecit A2, divisit B6. 3. Sed frater eius Valens arrianus voluit persequi christianos] om. A2 ~ iste] om. B1\* ~ sed iste non permisit] om. C1.

38.1. §] om. B2 ~ Valentiniano] Valentino A2, Valenciano B2 ~ .III.] .III. C1. 2. «imperiales»] om. B1 ~ arcus] dignitates archas C1.

39.1. ante § Theodosius] § Gracianus imperator cum Valentiniano fratre et Theodosio annis .VI. imperavit B6 ~ Valentiniano] Valente A2, Valenciano B2 ~ sub Damaso et «Siricio»] om. B9 ~ «Syricio»] Syrino A2 B2, Sirino B5.

40.1. Honorio] Honoro B5, Homerio B9 ~ sub] om. B9 ~ Siricio] Syrino A2 B2 B5, om. B9 ~ Anastasio et] om. B9 ~ aliis] aliorum A2 A3 A4 B1\*, om. B9 ~ .XIII.] .XIII. B6 C1. 2. Istorum] om. C1 ~ «tempore»] om. B1.

41.1.. Theodosio] Theodixio B9 ~ tempore Innocentii] om. B9. 2. rex] om. B2 ~ «Gothorum»] Scotorum B1 ~ Redagius] Padagius nomine B9, rediens C1 ~ ab] in C1 ~ romano] Romanorum A2 B1\* ~ occisus est] est occisus B2 B5.

42.1. Valentiniano] Valentino A2 ~ genero] genere B6 ~ .XXVII.] .XVII. A2 B2. 2. amice] amite B9 ~ fecit] om. C1. 3. post Bonifacius] eum B2 B5 B6 ~ in Affrica rebellavit] cum Affricam ... C1. 4. autem] om. B1\* B2 B5 B6 C1. 5. fecit] fecerunt A2 A3 A4. 6. enim] e C1 ~ Wandali] Walandi B1\*, Vandasii B2, Waldani B6 C1.

43.1. Marcianus] Martinus A2 ~ tempore Leonis] om. C1 ~ post Leonis] pape A2 A3 A4 B1\* B6 ~ .VII.] .XV. C1. 2. ante Atila] § B2 B5 B6 B9, § cassatum C1 ~ Atila] At ille A2 A3 A4, Tetila B9 ~ Hunnorum] Gothorum A2 B6 C1, Uncorum A3 A4, Huniorum B2 B5, Humolorum B9 ~ Romanis] Romanus B2 B5 ~ patricius] parricius B1, patricio B6 C1 ~ Romanorum] romanum C1 ~ post Romanorum] cum C1 ~ regis] regem A2 B1\*, rex A3 A4 ~ Gothorum] om. C1.

§ 44 Leo tempore Leonis imperavit annis .VII.

§ 45 Zeno tempore Simplicii imperavit annis .XVII.

§ 46 1. Anastasius sub Felice et aliis imperavit annis .XXVI. 2. Huius tempore magna discordia Rome orta est propter electionem Laurentii et Symachi paparum. 3. Festus et Linus consules cum Laurentio erant et pugnabant cum adiutoribus Symachy, multa homicida in Urbe facientes, maxime clericis. 4. Tandem papales obtinuerunt.

§ 47 1. Iustinus tempore Hormisde et aliorum imperavit annis .IX. 2. Iste ardore fidei certabat ut hereticos dissiparet. 3. Quod audiens Theodoricus, qui regnabat in Ytalia, qui arrianus erat, direxit nuncios suos ad Constantinopolim ad Iustinianum imperatorem quia, nisi ecclesias hereticis redderet, omnem Ytaliam devastaret.

§ 48 1. Iustinianus tempore Felicis, Bonifacii et aliorum imperavit annis .XXXVIII. 2. Iste per Bellisarium patricium de Persis triumphavit. 3. Interea Atharicus rex Gotorum defunctus est, mater vero quendam Deodatum in regno secum associavit, qui strangulari eam fecit, unde propter hoc Iustinianus indignatus est. 4. Deodatus vero misit ad eum papam Agapitum ut eius indignationem mitigaret. 5. Sed papa invenit Iustinianum in errore Euticetis implicatum, cui in primis rex fortiter resistebat. 6. Ad quem papa : « Ego Iustinianum invenire putavi christianissimum, sed 'Dioclecianum' inveni illum ». 7. Tamen ad ultimum convertit. 8. Iste est Iustinianus qui leges multas condidit et assummavit in codice vel digestis.

---

44. tempore Leonis et aliorum] *om.* B9 ~ .VII.] .XVII. B9.

45. Zeno] *deest imp.* A2, Zono B2 ~ tempore Simplicii] tempore Simplicis B2, *om.* B9, tempore Leonis pape, Simplicii C1 ~ .XVII.] .XII. B5, .VII. B6 C1 ~ *post* .XVII.] et aliorum C1.

46.1. sub Felice] tempore Felici B1\*, tempore Felicis pape C1 ~ et aliis] et aliorum A2 A4 B1\*, *om.* C1 ~ .XXVI.] .XVI. C1. 2. *post* tempore] Rome A2 ~ Rome] *om.* A2 C1, in Roma A3 A4 ~ orta] *om.* C1 ~ Laurentii] Laurentum B5 ~ Symachi] Sohmachi B9 ~ paparum] *om.* C1 ~ facientes] caventes C1 ~ maxime] mane C1. 3. erant et] *om.* A2 ~ *post* Symachy] pape A2 A3 A4 ~ in Urbe] *om.* A3 A4 ~ clericis] clericos A1 ~ tandem] *om.* B2 C1 ~ papales obtinuerunt] *om.* B2.

47.1. tempore Hormisde et aliorum] *om.* B1\* ~ *post* Hormisde] pape C1 ~ .IX.] .X. A2 A3 A4, .XI. B1. 2. certabat] pugnavit C1 ~ dissiparet] distirparet. 3. Theodoricus] *om.* B2 ~ direxit] duxit B5 ~ nuncios suos] suos nuncios A3 A4 B1\*, nuncios B5 ~ ad] in A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 ~ Constantinopolim] ad Constantinopolitani imperatorem C1 ~ Iustinianum] Iustinum B2, *om.* C1 ~ quia] qui B5 ~ ecclesias hereticis redderet, omnem] omnes ecclesiae reddentur, totam C1 ~ *post* heretici] eas A3 ~ devastaret] devastabat A3 A4 B1\* B5 B9.

48.1. Iustinianus] Iustianus B1\* ~ *post* Felicis] pape C1 ~ Bonifacii] *om.* B1\*. 2. Bellisarium] Bellum sarium A2, Bellifarium B2. 3. Atharicus] Anthoricus A2 ~ vero quendam] quendam vero B1\* ~ *post* vero] sua C1 ~ Deodatum] Deodat C1 ~ nomine B9 ~ secum] *om.* B1\* ~ associavit] sociavit B1\* C1 ~ strangulari] transfugari C1 ~ propter hoc] papa hic A2, *om.* B2 B5 B6 C1 ~ Iustinianus indignatus] Iustianus redignatus B1\*. 4. papam Agapitum] Agapitum papam C1 ~ eius] *om.* A2 B1\*. 5. Iustinianum] Iustianum B1\* ~ in errore Euticetis] in errore heresis A2, more scismatis B2 C1, in errore sismacis B5, in errore scismatis B6 B9 ~ cui] qui B6 ~ rex fortifer] fortifer rex A2 A3 A4 B1\* B2 B6 ~ resistebat] *om.* A2 A3 A4 B1\*. 6. sed] *om.* B1\* ~ Dioclecianum] Dyoclecianus B5. 7. Tamen] Tandem B9 ~ *post* ultimum] eum B5. 8. Iustinianus] Iustianus B9 ~ est Iustinianus] Iustinianus est C1 ~ condidit] fecit B6 C1 ~ assummavit] affirmavit B9 ~ *post* assummavit] eas B2 B5 B6 C1 ~ in codices] codicem A2 ~ vel] et B9 ~ digestis] digestum A2.

§ 49 1. Iustinus tempore Iohannis imperavit annis .XI. 2. Septimo anno Imperii huius completus est ydus unus sancti Pasche.

§ 50 1. Liberius tempore Iohannis et aliorum imperavit annis .VII. 2. Istius tempore Longobardi Ytaliam magna manu ceperunt et <de>populati sunt eam, et Goti, qui erant pagani et heretici, facti sunt christiani.

§ 51 Mauricius sub Pelagio et Gregorio imperavit .XX. annis.

§ 52 1. <F>ocas imperator tempore Gregorii, Fabiani et aliorum imperavit annis .IX. 2. Iste rogatus a papa Bonifacio concessit ut quoddam templum Rome, quod Pantheon dicebatur, consecraretur ad honorem omnium sanctorum. 3. Iste etiam constituit ut sedes apostolica beati Petri apostoli caput esset omnium ecclesiarum, quia ecclesia Constantinopolitana se prima omnium scribebat.

§ 53 1. Eraclius cum Constantino filio suo tempore Bonifacii, Deusdedit et aliorum imperavit annis .XXXI. 2. Tercio anno imperii istius, Cosdroes Persarum rex multam partem Romani rei cepit pupplice, devastavitque Iherusalem et venerabilia loca incendit et populorum copias captivas una cum patriarcha Zacharia et cum precioso legno sancte Crucis in Persidem duxit. 3. Anno autem Eraclii .XII., Cosdores Persarum rex interemptus est per Eraclium. 4. Tunc etiam captiva plebs cum sanctam Cruce revocata est. 5. Tunc etiam quidam monachus propheta sarracenorum surrexit qui illos a fide tulit et suam pessimam crudelitatem illos astute docuit.

---

49.1. Iustinus] Iustinianus A3 A4, *deest imp.* C1 ~ .XI.] .IX A3. 2. completus] completum B2 ~ ydus unus] festum B2, ydus B6.

50.1. Liberius] Tyberius A2 A3 A4 B5 B6 B9 C1, Uberius B2 ~ tempore Iohannis et aliorum] *om.* B9 ~ *post* Iohannis] pape A2 A3 A4. 2. Istius] Iustus B6 ~ magna] magnam A2 B2 ~ manu] *om.* A2, ... C1 ~ <de>populati] populati B1 ~ *post* heretici] depopulati sunt et *cassatum* B5 ~ *post* christiani] et fideles C1.

51. Mauricius] Euricius A2 ~ et Gregorio] papa C1 ~ *post* Gregorio] doctore B9.

52.1. <F>ocas] ...ocas B1 ~ imperator] *om.* B6 C1 ~ Gregorii] *om.* B9 ~ .IX.] .VII. B9. 2. a papa Bonifacio] a Bonifacio papa A2 A3 A4 B2 B5 B6 B9 C1 ~ Rome] quod Roma A2 ~ dicebatur] dicebat A2 ~ honorem omnium sanctorum] omnium sanctorum honorem A2. 3. Iste etiam constituit] Et constituit ipse A2, Et constituit iste A3 A4, Etiam constituit iste B1\* B5, Et etiam constituit iste B2 B6, Et iste constituit iste B9, Et etiam istde esset C1 ~ apostoli] *om.* B5 ~ quia] que B2, *deest usque ad cap. 53.1* C1 ~ Constantinopolitana] Constantinopolis A2 ~ prima] primam A2 B1\* B2 B5 B9.

53.1. Eraclius] Eradius A2 ~ Constantino] Constantio C1 ~ Deusdedit] Descedit B5, Deodati B9, pape C1 ~ et aliorum] *om.* A3 A4. 2. Tercio] Quarto C1 ~ anno inperii] imperii anno B1\* ~ imperii] *om.* C1 ~ istius] Cesaris A2, *om.* B5, huius B9 ~ Cosdroes] Cafroes A2 ~ Persarum rex] rex Persarum B2 ~ multam] maltam B1, maximam B9 ~ Romani] Romane A3 A4, *om.* B1\*, Rome B2 B5 B6 B9 C1 ~ rei cepit pupplice] rei publice cepit A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 C1 ~ *post* pupplice] Rome B5 ~ *post* devastavitque] ecclesiam B5 ~ *ante* venerabilia] multa A3 ~ loca] omnia A2 ~ *post* captivas, captivas C1 ~ patriarcha Zacharia] perrochia et acharia C1 ~ sancte Crucis secum] sancte secum Crucis C1 ~ *post* Crucis] A2 B2 B6 C1. 3. Anno] Anni B2 ~ Eraclii] Eradii A2 ~ .XII.] *om.* A4 ~ Cosdroes] Cafroes A2 ~ Persarum rex] rex Persarum A2 C1 ~ interemptus] intemptus B2 B5 ~ par Eraclium] par Eradium A2, *om.* C1. 5. quidam] *om.* A2 A3 A4 ~ monachus] Manthonteus A2 ~ *post* monachus] Maumet qui erat B9 ~ propheta] multa C1 ~ pessimam] pussimam C1 ~ illos astute] eos astricte A2, eos astute A3 A4 B1\* B2 B5 B6, astute C1.

§ 54 1. Constantinus filius Eraclii tempore Theodori, Martini et aliorum imperavit annis .XXVIII. 2. Iste in Sicilia interfectus est sub quo plurima pars rei pupplice a sarracenis desolata est. 3. Iste pessimus imperator, Martinum papam interfecit.

§ 55 1. Constantinus filius Constantini sub Deodato, Bonifacio et aliis imperavit annis .XVII. 2. Istius tempore .V. sinodus Constantinopolis celebratur contra Gregorium patriarcham.

§ 56 Iustinus tempore Conon et Sergii imperavit annis .X.

§ 57 Leo sub eodem Sergio et aliis imperavit annis .III.

§ 58 1. Liberius sub Iohanne imperavit annis .VII. 2. Istius tempore Gilulfus dux Beneventanus totam Campaniam devastavit.

§ 59 Iustinus tempore Sisinni et Constantini imperavit annis .VI.

§ 60 Philippus sub eodem Constantino imperavit anno uno mensibus .V.

§ 61 Anastasius tempore Gregorii et aliorum imperavit annis tribus.

§ 62 Theodosius tempore Gregorii imperavit anno .I.

§ 63 1. Leo cum Constantino filio suo tempore utriusque Gregorii imperavit annis .XXV. 2. Iste omnes ymagines quas in Urbe reperit Constantinopolim asportavit, ibique igne concremavit. 3. Unde papa excommunicavit illum et totam Apuliam illi abstulit.

---

54.1. Eraclii] Eraclii A2 ~ Theodori] Thodorici A2 A3 A4 B5 B6 ~ Martini] om. B1\* ~ post Martini] pape A3 A4 ~ .XXVIII.] om. B1\*. 2. est] om. A4 ~ plurima] om. A2, multa B1\* ~ a saracenis] om. C1. 3. imperator] om. B9.

55.1. § Constantinus] § Constancius A2, *deest imp.* B6 C1 ~ sub] tempore B9 ~ Bonifacio] Bono A2 A3 A4 B1\* ~ et aliis] et aliorum A2 A3 A4 B1\*, om. B9 ~ .XVII.] .XVIII. A2. 2. quinta] unus A2 ~ Constantinopolis] Constantinopolim B1 ~ Gregorium] Georgium B5 B9.

56. § Iustinus] § Iustinianus A3 A4, Istius B5 ~ tempore] imperavit B2, om. B9 ~ Conon] Canon A2 B1\*, Cononis B6 C1, om. B9 ~ et Sergii] et Sergius B2, om. B9 ~ post Sergii] pape A2 A3 A4 B1\*.

57. §] om. B1 ~ sub eodem Sergio] om. B9 ~ post Sergio] pape A2 A3 A4 B1\* ~ et aliis] et aliorum A2 A3 A4 B1\* ~ .III.] .X. A2 A3 A4, .XII. B6 C1.

58.1. Liberius] Thyberius A2 A3 A4 B2 B5 B6 C1, Tuberius B2 ~ sub Iohanne] tempore Iohannis A2 A3 A4 ~ post Iohanne] papa A2 A4 B1\*. 2. Gilulfus] Gwillius C1.

59. tempore Sisinni] om. B9 ~ post Sisinni] pape C1 ~ et Constantini] om. B1\* B9.

60. Philippus] *deest imp.* A3 A4 ~ sub] tempore B1\* ~ eodem] om. B1\* B9 ~ Constantino] Constantini B1\* ~ .I. mensibus] om. B2 ~ .V.] .VI. A2.

61. tempore Gregorii] om. B9 ~ et aliorum] om. A2 A3 A4 B9 ~ .III.] .I. mensibus .V. C1.

62. tempore Gregorii] om. B9.

63.1. § Leo] et B2 ~ utriusque] utrius A3, om. B9 ~ .XXV.] .XXVII. A2, .XXVI. A3 A4. 2. reperit Constantinopolim] reperit Constantinopol B1, Constantinopolitanam invenit C1 ~ ibique] ibi B1\*, et in B6 C1 ~ post ibique] in A2 ~ igne] urbe C1. 3. Unde] *deest usque ad cap. 64.1* A3 A4 ~ post Unde] propter hoc A2, dominus B6 C1 ~ post papa] impium C1 ~ illum] om. C1 ~ illi] ei B1\* B9, sibi C1.

§ 64 1. Constantinus cum matre sua Yrene tempore Zacharie pape imperavit annis .x. mensibus .II. diebus .II. 2. Postea solus cum Leone filio suo et Pipino rege Francorum et patricio Romanorum eiusque filiis Carulo et Carlo Magno imperavit annis .xv. 3. Hic transtulit imperium ad Francos.

§ 65 1. Carolus imperator tempore Leonis pape imperavit annis .XIII. mense .I. diebus .III. 2. Iste, antequam esset imperator, precibus pape Adriani vocatus obsedit Longobardos in Papia, ubi cepit Desiderium regem et uxorem eius «quos» captivos portavit in Franciam. 3. Et veniens Romam confirmavit omnia que pater eius Pipinus dederat beato Petro, adiuncto ei ducatu Spoletano et Beneventano, et ob hoc ipse patricius Romanorum effectus est. 4. Sunt igitur anni ab incarnatione Domini usque ad Carolum Magnum octingenti duo.

§ 66 Ludovicus filius Karoli Magni tempore Stephani, Pascalis pape et aliorum imperavit annis .xv.

§ 67 Lotarius tempore Gregorii, Sergii pape et aliorum imperavit annis .x. et cum Lodaico filio suo annis .v.

§ 68 Karolus tempore Iohannis pape imperavit anno .I. mensibus .IX.

§ 69 1. Karolus tempore Iohannis, Martini pape et aliorum imperavit annis .VIII. 2. Iste enim prudens fuit in armis satisque exstitit et fortunatus.

---

64.1. § Constantinus] § Constancius A2, *accedit* A3 A4 ~ pape] *om.* C1 ~ mensibus .II.] *om.* A2 ~ diebus .II.] *om.* A2 A3 A4 C1, diebus .xx. B5. 2. Postea solus cum Leone filio suo] Constantinus et Leo filius eius tempore Stephani B9 ~ solus] *om.* A2 A4 ~ Leone filio suo] filio suo Leone A2 ~ *post* Leone] et A4 ~ filio suo] *om.* C1 ~ patricio] paucio B2 ~ Romanorum] romanum C1 ~ filiis] filius A4, *om.* B6, filio C1 ~ Carulo et] *om.* C1 ~ Magno] *om.* A2 A3 A4 B1\* ~ .xv.] .xvi. qui Stephanus ob infestorem Astulfi regis Longobardorum perrexit Franciam et unxit Pipinum in regem et filios eius et duxit in Ytaliam ipsos et eis dedit deinceps potantem Ytalie. Qui Pipinus abstulit a Longobardis Ravenna et .xx. civitates et sub Urbe beati Petri eos redegit imperciens domino pape. Unde et Romanorum patricius est appellatus B9, .XIII. mensibus .I. C1. 3. Hic] *deest usque ad cap. 65.1* A2 A3 A4 B9, Et B2 ~ transtulit] transiit B1\* B2 B5 B6 B9 ~ *post* imperium] ab Ytalicis B9 ~ ad Francos] in Franciam B9.

65.1. Carolus] *accedit* A2 A3 A4 B9 ~ imperator] *om.* B2, magnus primus accepit imperium Romanorum B9, magnus C1 ~ mensibus .I.] mensibus .II. B5, *om.* B9 C1 ~ diebus .III.] *om.* A2 A3 A4 B9 C1. 2. pape Adriani] pape additam B2, Adriani pape C1 ~ vocatus] vocans B2 ~ Papia] papa B2 ~ ubi] ibique B5 ~ eius «quos» et eius B1 ~ portavit] portans C1. 3. pater] frater A2 ~ Pipynus] *om.* B5 C1 ~ adiuncto ei] abralucto C1 ~ et Beneventano] *om.* C1 ~ ipse] tempore B2 ~ *post* patricius] inperator B2. 4. igitur] autem B9 ~ Magnum] *om.* C1 ~ octingenti duo] .LXXXII. B1\*, octingenta duo B2 B5 B6 B9, octingenta C1.

66. §] *om.* B1 ~ Ludovicus] ...udoicus B1 ~ Stephani, Pascalis] Pascalis, Stephani B9 C1 ~ pape] *om.* A2 B9 C1 ~ et aliorum] *om.* B6 B9 C1 ~ *post* imperavit] cum Lothario filio suo ~ annis] anno B2 ~ .xv.] *deest usque ad cap. 67* B5, .xx. B9.

67. Lotarius] Zotarius B1 ~ tempore Gregorii, Sergii pape et aliorum] tempore Gregorii pape, Sergii et aliorum A2 B1\*, *om.* B9 ~ *post* Gregorii] et A3 A4 ~ pape] *om.* C1 ~ .x.] .ix. B1, *accedit* B5, .XVIII. B9 ~ et cum Lodaico filio suo annis .v.] *om.* B9 ~ Lodaico] Lodico B1\* ~ .v.] .vi. C1.

68. Karolus] *deest imp.* A4, Sergii C1 ~ pape] *om.* B6 ~ .ix.] .x. A2 A3 A4 B2 B5 B6 B9 C1

69.1. Martini] *om.* B1\*, et Marini B2 B5 B6, Marini B9 ~ pape] *om.* B1\* B5 B9 C1 ~ et aliorum] *om.* B2 B5 B6 C1 ~ .VIII.] .VII. A4, .XVII. B9. 2. enim] *om.* C1 ~ prudent fuit] fuit prudens C1 ~ satisque] fortisque A2 ~ extitit] fuit C1 ~ fortunatus] et fortunatus A2.

§ 70 1. Lodoicus tempore Cristofori et Sergii pape imperavit annis .VI. 2. Ab isto loco incipiunt Ytalici imperare. 3. Exempto enim imperio a Francis, fertur ad Ytalicos<sup>o</sup> secundum sententiam Romanorum, quoniam Franci non adiuabant Romam contra Lombardos rebellantes.

§ 71 Berengarius tempore Sergii et aliorum imperavit annis .VIII. in Ytalia cum filio suo Berengario.

§ 72 1. Hugo tempore Iohannis et Leonis imperavit in Ytalia annis .XXVII. cum Berengario filio suo. 2. Istius tempore Ungari qui circa Danubium inhabitant totam Hispaniam devastaverunt. 3. Item in hac tempestate sagitte ignee vise sunt in celo.

§ 73 Lotarius tempore Agapiti imperavit annis .II.

§ 74 Berengarius tempore Iohannis pape sub eodem Agapito et aliis imperavit annis .XI. cum Alberto filio suo.

§ 75 1. Otto tempore Iohannis et Benedicti imperavit annis .VI. 2. Iste fuit primus imperator teutonicus. 3. Exempto<sup>o</sup> imperio ab Ytaliciis, soli Teutonici imperant usque ad presens tempus.

---

70.1. pape] *om.* C1 ~ .VI.] .III. B9, .V. C1. 2. loco] tempore A3 A4 ~ incipiunt] ceperunt A2 ~ inperare] inpetrare B2. 3. Francis] Grecis A2 A3 A4 B1\*, Francigenis ~ fertur] vertitur A2 ~ Ytalicos] Ytaliā B1, Ytalios B2 ~ quoniam] quem A2 ~ Franci] Francigene C1 ~ adiuabant] iuvabant B2 ~ Romam] *om.* B5, Romanos C1 ~ contra] *om.* B1\* ~ Lombardos, Romanos A3 A4.

71. *ante* § Berengarius] § Berengarius primus imperavit annis .VI. § Berengarius secundus imperavit annis .III. § Hugo imperavit annis .XI. B6 ~ *post* Sergii] et Anastasii A2 A3 A4 B1\* ~ .VII.] .X. B9.

72.1. Iohannis] Eohannis B5, *om.* B9 C1 ~ et] *om.* B 9C1 ~ *post* Leonis] pape B9, et aliorum C1 ~ imperavit in Ytalia] in Ytalia imperavit ~ .XXVII.] .XVI. B1\*, .XXVIII. B2, .XXII. B5 ~ cum Berengario filio suo] cum filio suo Berengario A4. 2. circa] *om.* B2 ~ inhabitant] inhabitabant A3, hintabant B9 C1. 3. Item] Et A2 ~ sagitte ignee vise sunt] vise sunt ignee sagite C1 ~ vise] misse A4.

73. *ante* § Lotarius] § Berengarius imperavit annis .VIII. et postea cum filiis suis B9.

74. Berengarius] Berenganus B2 ~ tempore Iohannis pape sub eodem Agapito] sub eodem Agapito, Iohanne papa A2 B5 B6, sub eodem Iohanne papa A3 A4, sub eodem Agapito, Iohanne pape B1\* B2, *om.* B9, sub eodem Agapito et Iohanne C1 ~ et aliis] et aliorum A4 B1\*, *om.* B9 C1 ~ *post* imperavit] cum Alberto filio suo B9 ~ .xi.] .x. B1\*, .xii. B2, .ix. C1 ~ cum] *om.* B6 B9 ~ Alberto] Alberato B1, *om.* B6 B9 ~ filio suo] *om.* B6 B9.

75.1. § Otto] *deest imp.* B1\* B2 ~ Iohannis et Benedicti] Gregori pape, Iohannis, Silvestri et Benedicti C1 ~ et] *om.* A3 A4 ~ *post* Benedicti] Dompni A3 A4. 3. Exempto<sup>o</sup>] Exemptu B1 ~ *post* Exempto<sup>o</sup>] enim A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 C1 ~ ab Ytaliciis] ad Ythalicos B6 ~ ad presens tempus] ad tempus presens B5 B6 B9, hodie C1.

§ 76 1. Otto tempore Iohannis et Benedicti, Damni et aliorum imperavit annis .XXI. 2. Iste dum Grecos in Calabria incaute persequeretur, amissis militibus, natantibus de navi exiliens evasit. 3. Demum vero exercitum congregans Beneventum obsedit. 4. Quo capto, ossa beati Bartolomei apostoli inde asportavit ac Rome insula in tumba collocavit, et in terra sua per Tyberim et mare in prefata concha transferre excogitavit. 5. Sed eo in brevi vita exempto, preciosus thesaurus ibi remansit usque in hodiernum diem.

§ 77 1. Otto tempore Gregorii papa, Iohannis et Silvestri et aliorum imperavit annis .XII. 2. Hii duo Octones tam feroces et tam mirabiles fuere ut unus 'Pallida Mors sarracenorum' seu 'Sanguinarius', alter 'Mundi Mirabilia' diceretur.

78 1. Henricus tempore Benedicti pape et Iohannis imperavit annis .X. 2. Nota quod plures sunt Henrici reges quam Henrici imperatores. 3. Unde cum legitur 'Henricus imperator primus', ratione dicitur 'primus' sed ratione nominis dicitur 'secundus'.

79 1. Conradus sub Iohannis, Benedicto et Silvestro papa imperavit annis .XV. 2. Et post mortem istius Cesar Imperium annis .III.

§ 80 1. Henricus tempore Gregorii, Clementis et aliorum imperavit annis .XI. et cessavit imperium annis .XXVI. 2. Hic veniens in Ytaliam Pandulfum principem Capuanum victum capiens super Troiam, asportavit illum in Alamanniam et quendam alium Pandulfum comitem Theatinum principem ordinavit. 3. Huius tempore Normanni intraverunt Romam.

76.1. et] *om.* A2 A4 B9, pape B2 B5 ~ *post* Benedicti] et B1\* ~ Dampni] *om.* B1\* C1, Dompnini B9 ~ *post* aliorum] cum Ottone filio suo B9 ~ .XXI.] .XII. A2, .XI. B1, .XXV. C1. 2. Calabria] cavallis C1 ~ incaute] *om.* A2 ~ militibus] mulciaribus A4 ~ natantibus] natintibus B1, de navi C1. 3. Demum] deinde B5 ~ Beneventum] Beneventanum C1. 4. Quo capto] Qua capta C1 ~ inde] *om.* A2 ~ in tumba] in tuba A2, quadam cenobia B2, in quadam concha B5 B6 B9 C1 ~ terra sua] terram suam C1 ~ mare] maze C1 ~ concha] contre A2, cenobia B2 ~ excogitavit] cogitavit A2 B2. 5. vita] ictu A3 A4 ~ exempto] *om.* A4, exemplo B1.

77.1. pape] *om.* A2 A3 A4 B1\* B6 B9 ~ Iohannis et Silvestri] *om.* B1\* B9. 2. tam feroces et] feroces B1, tam feroces C1 ~ fuere] fuerunt A2 B1\* B5 B6 B9 ~ unus] vel B9 ~ pallida] pallia B2 ~ diceretur] dicit C1.

78.1. § Henricus] *deest imp.* B1\* ~ pape] *om.* A4 B6 B9 C1 ~ et Iohannis] *om.* C1 ~ *post* .X.] mensibus .VI. B9. 2. ante Nota] et B9 ~ quod] *om.* B6 ~ Henrici] Hereretic A4 ~ reges] *om.* A3 A4 B2 ~ quam Hernici] *om.* B2. 3. cum] *om.* B5 ~ legitur 'Henricus imperator'] super Henrico imperatore A2 ~ 'primus'] *om.* A2, prima B2 ~ dicitur secundus] secundus B5 C1.

79.1. Benedicto et Silvestro] *om.* B9 ~ papis] *om.* A2 C1, papa B1\*, et aliis B9 ~ istius] huius A3 ~ Cesar] cessavit A2 A3 A4 B2 B5 B6 B9 C1 ~ Imperium] imperavit B1.

80.1. Gregorii] *om.* A3 A4 ~ Clementis] *om.* B9 ~ cessavit] cessat B1\*. 2. *post* Pandulphum] primum B6 C1 ~ Capuanum victum capiens super Troiam, asportavit illum in Alamanniam, et quendam alium Pandulphum comitem theatinum principem] *om.* A2 ~ Capuanum] Caprianum B1 ~ campanum B2 ~ Troiam asportavit] Tuoiam aspeptavit B1\* ~ Alamanniam] Almanniam B2 ~ *post* Alamanniam] Pandulfum C1 ~ Pandulphum] *om.* B6 ~ comitem Theatinum] *om.* A2, comitem Theatensem A3 A4, comitem Theaonensem B1, convente catecamum B2, *om.* B6 C1. 3. Normanni] Romani A2 B5 ~ Romam] Romania A2.

§ 81 1. Henricus sub Gregorio papa, Victore et aliis imperavit annis .XVII. 2. Huius tempore christianorum gens ad Sepulcrum Domini de toto mundo processit duce Boamundo, qui Iherusalem a sarracenis viriliter abstulerunt.

§ 82 1. Henricus tempore Pascalis pape, Gelasii et aliorum imperavit annis .XV. 2. Iste, imperio adepto, patrem suum capiens in vinculis mori fecit. 3. Huius tempore Robertus Wiscardus vicit Alexium Chicumanum imperatorem Constantinopolitanensem.

§ 83 «Lotharius tempore Honorii et Innocencii imperavit annis .XII.

§ 84 1. Conradus tempore Innocencii, Celestini et aliorum imperavit annis .XV. 2. Huius tempore quidam magister Arnoldus nomine predicabat in urbe Roma reprehendens divicias et superfluitates clericorum, cuius dicta multi magnates Romanorum sequebantur. 3. Et captus tandem ob odium clericorum suspenditur.

§ 85 1. «Fridericus tempore Adriani, Alexandri et aliorum imperavit annis .XXXV. 2. Iste enim strenuus largus et facundus et in omnibus prudens fuit. 3. Nam Mediolanum pene penitus destruxit. 4. Tandem, dum iret ad Terra Sanctam recuperandam cum magno exercitu, in quodam «flumine» parvo dum se balniaret – heu ! – tantus princeps suffucatur et moritur.

---

81.1. papa] *om.* B9 ~ Victore] *om.* B9 C1 ~ aliis] aliorum A2 A4 B1\* ~ .XVII.] .XVIII. B2. 2. Huius] Istius A2 A4 B1\* B2 B5 B9 C1, Ipsius A3, Iste B6 ~ christianorum gens] gens romana C1 ~ de toto mundo] *om.* C1 ~ processit] procedit A3 A4 ~ duce] donec B2 ~ Boamundo] Remunda A2, Deamundo C1 ~ viriliter] utiliter B2 ~ abstulerunt] abstulit A2, abstulerat A3 A4.

82.1. Pascalis] *om.* B5 ~ pape] *om.* A2 A3, et A4. 2. Iste] Istius B2 ~ imperio adepto] imperium adeptus A2 A3 A4, ad empto imperio B6, exempto imperio C1 ~ vinculis] vinculum B2. 3. Huius] *deest usque ad cap. 83* B2 ~ Robertus] *om.* C1 ~ vicit] victor A3 ~ post Alexium] in A3, et A4, Chicumanum] Cichumanni A3 A4, Chidimanum B1, Ethicumanum C1 ~ imperatorem] imperatores B1\* ~ Constantinopolitanensem] Constantin A3 A4, Constantinus B1, Constantinum B5, Constantinopolitanum B6 C1.

83. «Lotharius] ...otharius B1, *accedit* B2 ~ tempore Honorii et Innocencii] *om.* B9 ~ post Honorii] pape C1 ~ post Innocencii] pape A2 A3 A4, et aliorum C1 ~ .XII.] .III. B2, duobus B9.

84.1. Conradus] *deest usque ad cap. 84.2* A2, Honradus A3 ~ Innocencii] Vincentii A3 A4, *om.* C1 ~ et aliorum] *om.* C1 ~ .XV.] .XVI. B9, .XXV. C1. 2. Huius] *accedit* A2 ~ magister] magicus A3, magnus A4, *om.* C1 ~ Arnaldus] Anoldus B1 ~ nomine] *om.* B2 ~ urbe] curia A2 ~ reprehendens divicias] divicias reprehendens C1 ~ cuius dicta] *om.* C1 ~ multi] *om.* B1\* C1 ~ post sequebatur] eum C1. 3. Et] *om.* A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 C1 ~ tandem] autem B6 C1 ~ odium] invidiam A2, odio C1.

85.1. «Fridericus] ...ridericus B1 ~ Adriani] *om.* B6 C1 ~ post Alexandri] pape A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 C1 ~ .XXXV.] .XXXVIII. B9. 2. ante Iste] imperavit B1\* ~ post strenuus] fuit B9 ~ largus et] largus A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 B9 C1 ~ post facundus] et B9 ~ fuit] *om.* B9. 3. nam] qui B9, *om.* C1 ~ Mediolanum] mediolanenses A3 A4 B6 ~ pene] *om.* C1 ~ «penitus] peratus B2. 4. dum iret] direxit se C1 ~ recuperandam] recuperandum B9 ~ «flumine] *om.* B1, fluvii B2 ~ parvo] mepano B2, *om.* C1 ~ se balniaret] balnearet se A2 ~ se] se de B5 B6.

§ 86 1. Heinricus sub Celestino et Innocencio papa imperavit annis .VII. mensibus .V. 2. Iste primo anno imperii sui Neapolim obsidens, morbo tam ipso quam exercitu confecto, rediit Alemanniam. 3. Anno vero .III. revertens totum regnum Apulie subiugavit, ubi plurimos rebelles diversis penis cruciavit. 4. Filium <Tan>gredi regis Syculorum cum matre <et> Margarito rege Epirotarum secum in Alemanniam duxit captivos.

§ 87 1. Otto Saxonus gente tempore Innocencii et Honorii imperavit. 2. Iste fuit coronatus in basilica sancti Petri. 3. Qui accepta corona statim pugnam habuit cum Romanis, et contra voluntatem domini pape intravit regnum Apulie, auferens illud a Frederico regi Sycilie. 4. Unde propter hoc excommunicatus, principes Alamannie .III. anno Imperii sui Fredericum predictum in Romanorum imperatorem elegerunt. 5. Qui veniens navigio usque Romam a domino papa et populo romano honorifice receptus, in Alamanniam missus fuit contra Ottonem, ibique mirifice superando triumphavit.

---

86.1. *post* Heinricus] filius Frederici B9 ~ papa] *om.* B9 C1 ~ et mensibus .VII.] *om.* B6. 2. *post* Iste] enim B6 ~ morbo] *om.* A2 ~ *post* exercitu] obsidens A2. 3. *vero*] *om.* C1 ~ .III.] .III. C1 ~ revertens] rediens C1 ~ plurimos rebelles] plures B2, plurimos sibi rebelles B5 ~ cruciavit] cruciatur A3 A4, cruciatur A2 B1\*, flagellavit B2 B5 B6, flagitavit C1. 4. *ante* Filium] autem B6 ~ *post* Filium] autem B2 B5 ~ <Tan>gredi] Transgredi B1, Thaneredi B2, Tranchodi B9 ~ Syculorum] *om.* B2 ~ <et>] *om.* B1 ~ Margarito] *om.* A3 A4 ~ rege] *om.* B9 ~ Epirotarum] Ecirotarum A4, Epirotarum B2, *om.* B9 ~ duxit captivos] captivos duxit A3 A4.

87.1. Saxonus gente] Saxonus A2, gente Saxonus B6, Saxo C1 ~ tempore] .XII. annis A3 A4 ~ *post* Honorii] pape A2 C1 ~ imperavit] sedit annis .XII. A2, sedit annis .I. A3 A4, sedit annis B1\* ~ *post* imperavit] sed (sic B2) non sunt (fuerunt B6. sibi propter maleficium suum anni attributi B2 B5 B6 B9, sed non fueunt sibi propter maliciam suam anni attributi C1. 2. *post* Iste] enim B9 ~ fuit coronatus] coronatus fuit A2 A3 A4 ~ *post* coronatus] ab Innocencio tercio imperatorem Romanorum B2, in imperatorem Romanorum ab Innocencio tercio B5, ab Innocencio tercio B6 B9 C1. 3. Romanis] Romani C1 ~ domini] *om.* A3 A4 ~ a] *om.* A2 A3 A4 B1\* B2 B5 B6 C1 ~ Frederico] *om.* C1 ~ regi] *om.* A2, regis B9 ~ Sycilie] Syculorum A3 A4. 4. Unde] qua B9 ~ propter] *om.* B2 B5, propterea B9 C1 ~ hoc] *om.* B1\* B2 B5 B6 B9 ~ *post* hoc] fuit A2 A3 A4 B1\* B2 B5, fuerunt B9 ~ excommunicatus] cyodeicatus B1\*, excommunicavit illum B6 C1, excommunicati B9 ~ *post* excommunicatus] et B2 B5 B6 C1 ~ principes] princeps A3 ~ *post* Alamannie] qui cum eo participabant B2 B5 B6 C1 ~ sui] *om.* A3 A4 ~ Fredericum] § Fredericum A3 ~ predictum] *om.* B6, predicti Henrici filium C1 ~ Romanorum imperatorem] romanum imperatorem A3 A4, Romanorum *dehinc deest* B1\*, imperatorem Romanorum B6, imperatorem C1 ~ *post* imperatorem] predictum B6. 5. Qui] Et C1 ~ navigio] per mare A2 A3 A4 ~ Romam] *om.* A3 ~ a domino papa et] *om.* A3 A4, a papa et C1 ~ *post* et] a B6 B9 ~ populo] *om.* A3 A4, capitulo B2 ~ romano] *om.* A3 A4 ~ receptus] recipitur A2 A3 A4 ~ *post* receptus] et A2 A3 A4, est C1 ~ missus fuit] mittitur A2 A3 A4, missus C1 ~ ibique mirifice] illum C1 ~ *post* mirifice] eum B2 B5 B9 ~ superando] *om.* A2, superans A3 A4, fugando C1.

§ 88 1. Fredericus predictus tempore Honorii imperavit. 2. Iste anno ab incarnatione Domini .MCCXX. in basilica sancti Petri ab Honorio papa in imperatorem coronatus <fuit>. 3. <Et in regno Apulie et Sicilie> plurimos rebelles diversis penis cruciavit.

[Notice de A2]

§ 88a 1. Fridricus qui electus est imperator coronatus est cum uxore sua in ecclesia sancti Petri ab Honorio papa tercio cum maxima pace et concordia in .XXVII. anno. Vixit post coronationem .XXX. annis et depositus fuit et dyademate imperiali privatus per Innocencium quartum. Post depositionem vixit per sex annos.

[Notice de A3 A4]

§ 88b 1. Fredericus imperator qui lactatus fuit et nutritus amabiliter ecclesie Rome, coronatus fuit ab Honorio papa in basilica sancti Petri cum uxore sua cum magna pace et ab eodem defensus fuit ab Ottone imperatore. Qui sedit annis ... et construxit civitatem unam magnam saracenorum in Apulia et multas alias res fecit magna in vita sua per tota Ytaliam. Qui post mors tempore domini Gregorii pape .IX. et Innocentii pape .IIII. fecit sisma cum ecclesia romana capifaciens cardinales et alios prelatos pauperantes ad concilium, revocans ad se terra ecclesie seu Duchatum et Marchiam. Per quas excommunicatus fuit a domino Gregorii pape .IX. per quam voluit se reverti ad ecclesiam immo. Postea fortiter fecit sisma toto tempore vite sue expellendo omnes fratres et religiosos de regno et multa mala et flagella fecit per totam Ytaliam capifaciens omnia bona ecclesiarum in regno. Qui vocatus a domino Innocentio papa .IIII. ut deberet se reconciliari cum ecclesia et faceret precepta eiusdem qui contumax fuit et facere noluit. Unde ob causas predictas et alias multas predictus dominus Innocentius papa .IIII. eum deposuit ab imperio in concilio generali Lugduni celebrate, de qua depositione constituit decretalem. Qui mortuus fuit durante sismate apud Florentinum de Apulia.

---

88.1. § Fredericus] Qui Fredericus B9 ~ predictus] *om.* B9 ~ *post* Honorii] tertii *casatum* B2, tercii B5, et Gregorii B6, Gregorii et Innocentii .IIII. et aliorum, B9, et Gregorii noni et Innocentii quarti C1 ~ *post* imperavit] annis .III. B2, annis ... B5 B6, annis .XXXII. B9, annis .XXX. et ... C1. 2. Iste anno] *om.* B2 ~ .MCCXX.] *om.* B6, .MMCCXXII. C1 ~ ab] sub C1 ~ *post* Honorio] tercio B9 ~ *post* imperatorum] Romanorum B2 B5 B6 B9 C1 ~ coronatus] *debinc deest* B6 ~ <fuit>] *om.* B1 ~ *post* <fuit>] Iste fuit potens et dives et famosus imperator. Habebat enim imperium, regnum Sicilie, Regnum Alemannie, ducatum Svevie et alios plures. Nacione Theutonicus ... , ferox et tenax fuit. Iste quos expugnavit diversis tormentis et penis perdidit, et ultra quam cogitari posset. Hic excommunicatus a papa Innocentio et tandem in Lugdunensis concilio depositus et omni honore privatus ante Parma devictus contra sedem apostolica rebellis. Tandem mortuus est in civitate ... Contra quem comites Willelmus de Hollandia electus est in regem Alamannie. Sub predicto Frederico exivit gens Tartarum et destruxit regnum Ungarie et alia multa *debinc deest* C1. 3. <Et in regno Apulie et Sicilie>] *om.* B1 ~ *post* rebelles] tam christianos quam saracenos B2 B5 ~ cruciavit] flagellavit B2 B5 ~ *post* cruciavit] Et filium eius Henricum regem qui rebellis eis fuit in Alamania in carceribus posuit cum ambaxatoribus Mediolanum et Brixie cum quibus tractatum habuerat de auferendo patri suo regnum et forciam quam habet anno vero Imperii eius .XV. B9.

## Note au texte

- 1.1 Pour la rubrique ou, plutôt, le paragraphe introductif du *Chronicon* qui définit le genre du texte et les limites chronologiques, voir l'édition Holder-Egger, *Chronicon*, p. 122, l. 11-15. Les témoins de classe I présentent la rubrique soit divisée en deux parties, une sur la colonne des papes et l'autre sur celles des empereurs, soit exclusivement sur la colonne des papes. Dans les manuscrits d'autres classes, elle est placée au début du texte. Dans B1\* et B1, la notice d'Octavien (1) n'est pas précédée d'une rubrique. Les brèves rubriques de B2 B5 B6 B9 ainsi que de la *Chronique des empereurs* française doivent résulter d'un intitulé générique « Incipit series imperatorum » qu'on ne peut pas faire remonter plus haut que  $\beta^3$ .
- 1.2 L'innovation *rediens* pour *redigens* est exclusive de B1. Correcte sur le plan grammatical, elle ne restitue par le sens de l'opération d'unification « mondiale » d'Octavien selon le texte.
- 2.1 Les formes *Lyberius* de B1\* et *Liberius* de B1 pour *Tiberius* peuvent résulter soit d'une correction faite sur la base du surnom *Claudius Liberius Mero*, cité dans 2.2, soit, plus probablement, d'une confusion de l'initiale « T » pour « L » ; bévue banale, mais systématique, parce qu'on la retrouve dans les noms de Tibère II Constantin (50.1) et Tibère III Apsimar (58.1). La leçon correcte est restaurée par  $\beta^3$  dans 2.1 et 50.1 et par  $\beta^4$  dans 58.1.
- 25-26 B1 présente un saut du même au même entre les notices de Marcus Claudius Tacite et d'Aurélien, à partir de la phrase « Iste Gothos vicit » qui devait constituer 25.2 et une partie de 26.2.
- 32.2 « Iste Constantius » ne peut qu'être le « Constantino » de 32.1. Sur le plan historique, le personnage correspond à Constance Chlore, ayant le titre avant de César (293-305) et après d'Auguste (305-306) en Occident. Selon Holder-Egger, A1<sup>†</sup> enregistre *Constancius* et *Constancio* pour les deux occurrences, tandis que deux noms différents sont dans autres témoins des deux rédactions.
- 33.2 La correction de *devicto*, leçon de B1, en *devictus* aligne le texte sur celui de B1\* B5 C1, et les leçons *devistis* de B2 et *devictis* de B6 peuvent dériver de celle-ci. La forme correcte sur le plan grammatical, et qui s'accorde dans un ablatif absolu pluriel avec « Maxencio et Lucinio », est *devictis*, transmise par A2 A3 A4 ainsi que par D1 D3 D7.
- 50.1 Voir le commentaire à 2.1.
- 53.5 On n'a pas corrigé l'innovation de B1 *illos* en raison de la forme *eos* conservée par le reste de la tradition, parce que le sens est invarié.

- 57.1 Dans tous les autres cas,  $\beta^2$  corrige le génitif *aliorum* avec l'ablatif *aliis* pour le faire correspondre à la conjonction « sub », qui s'alterne avec « tempore » dans la formule pour indiquer les pontifes contemporains à un empereur. En conséquence, on a inséré *et aliis* pour remplir la lacune de B1 dans cette notice en accord à B2 B5 B6 B9 C1.
- 58.1 Voir le commentaire à 2.1.
- 68 B1\* et B1 sont unis par la leçon *mensibus .IX.*, contre les dix mois proposés par le reste de la tradition. Le texte du manuscrit de base doit, donc, correspondre à celui de  $\beta^2$ .
- 70.2 La leçon *Ytalicos* contre *Ytaliam*, qui est dans B1, s'aligne sur « Francis », dans le sens de la population. « Ytalicis », opposé à « Teutonicis » dans 75.3 confirme ce choix.
- 79.2 On conserve l'erreur *Cesar < cessat* qui unit B1\* et B1. Elle est corrigée par  $\beta^3$ .
- 88 On publie la notice de Frédéric II en trois versions en raison de leur diversité, celle de B1\* B1 B2 B5 B6 B9 C1, celle de A2 et celle de A3 A4.

## Chapitre II.

*La Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II :*

une traduction française

du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert



## II.1. La *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*

Au dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, une traduction partielle en prose française du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert est copiée dans des manuscrits pisano-génois. La traduction transmet la seule partie impériale du *Chronicon* et est transcrite à la suite des *Faits des Romains*, auxquels elle offre une sorte de continuation et d'appendice qui retrace la postérité de l'Empire romain. L'histoire de Jules César, premier empereur selon la tradition des *Vies des douze César* de Suétone, se présente au lecteur comme le commencement d'un empire qui s'étire jusqu'à la contemporanéité. Dans quelques manuscrits, la traduction du *Chronicon* est suivie par une succincte chronologie en prose française portant sur quelques événements de l'histoire sacrée depuis Adam et sur les vicissitudes des royaumes de France, d'Angleterre et de Terre sainte aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Dans ce chapitre, nous nous concentrons sur la nature, les caractéristiques et la tradition du premier des deux textes et nous en offrons l'édition critique. Nous examinerons la chronologie dans le chapitre III. Les hypothèses sur l'origine de la triade *Faits + Chronique + Chronologie* et sur son évolution et son rayonnement seront présentées dans le chapitre IV.

Dans un article paru en 2019 dans la revue *Memini. Travaux et documents*, je nommais la traduction du *Chronicon* de Gilbert *Chronique des empereurs*<sup>100</sup>. Ce titre, convenable aux exigences de l'article, profiterait à être reformulé pour signifier mieux le contenu du texte et pour éviter toute confusion avec d'autres ouvrages similaires, comme la *Chronique des empereurs de Rome* de Calendre. Flutre, dans son étude de la tradition des *Faits des Romains*<sup>101</sup>, appelle le texte « Histoire sommaire des empereurs depuis Auguste jusqu'à Frédéric II », tandis que la fiche du répertoire Jonas choisit le nom de « Liste des empereurs d'Auguste à Frédéric II »<sup>102</sup>. Les manuscrits les plus anciens du texte se contentent d'antéposer à la *Chronique* la rubrique « Ci comence des empereors de Rome », qui traduit la probable rubrique latine de la partie impériale du *Chronicon*. Chronique, histoire ou liste ? Bernard Guenée, dans son ouvrage capital sur l'histoire et la culture historique dans l'Occident médiéval, réfléchit sur la conscience générique des historiens médiévaux latins et vernaculaires en mettant en garde à propos de la porosité

---

<sup>100</sup> Je proposais une première systématisation de la tradition de la *Chronique* dans l'article « En marge de la tradition italienne des Faits des Romains : à propos de deux continuations traduites du latin », *Memini. Travaux et documents*, vol. 25, 2019, en ligne, <<https://doi.org/10.4000/memini.1338>> (consulté le 28/12/2023). Dans la suite, j'utiliserai cet article comme le point de départ pour présenter les acquis des recherches que j'ai menées dans les quatre ans qui se sont écoulés depuis sa publication.

<sup>101</sup> Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1932, p. 36 et p. 157.

<sup>102</sup> Section romane, notice de « Liste des empereurs d'Auguste à Frédéric II, Anonyme » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <<http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/9170>> (consulté le 28/12/2023).

des frontières qui séparent, ou ne séparent pas, ces genres<sup>103</sup>. Sans vouloir réouvrir le dossier des genres et de leur dénomination au XIII<sup>e</sup> siècle, on peut remarquer que les manuscrits latins du *Chronicon* présentent le texte comme un « catalogus sive chronica omnium pontificum et imperatorum Romanorum ». Dans notre recherche, nous avons préféré nommer « catalogus » et « catalogue » les textes qui consistent en une liste de noms éventuellement accompagnés par la numérotation des homonymes et par la durée du règne et, en conséquence, on s'entendra plutôt pour *Chronique*. Il est utile que le titre spécifie les extrêmes du texte, du moins ceux de la rédaction la plus ancienne, c'est-à-dire Octavien et Frédéric II. On arrive donc au titre de *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*, qu'on propose d'adopter pour ce texte. À des fins pratiques, dans cette thèse on utilisera également le titre abrégé de *Chronique des empereurs*.

## II.2. La tradition manuscrite

Dans la plupart de manuscrits qui la transmettent, la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II* joue le rôle de texte complémentaire aux *Faits des Romains*. Pour signifier l'importance de cette juxtaposition ainsi que pour éviter de multiplier les dénominations des manuscrits, on adopte pour les deux textes les sigles attribués par Flutre aux témoins des *Faits des Romains*.

- C4 Chantilly, Bibliothèque du Château, 770  
Hesdin, 1480.
- L2 London, British Library, Royal 17.F.II  
Bruges ?, 1479 ?
- Li Lille, Médiathèque municipale Jean Levy, 823  
Hesdin ?, vers 1480
- M Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, 224 (Fr. Z. 3)  
Nord de l'Italie (Vénétie ?), premier quart du XIV<sup>e</sup> s.
- P0 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1543  
Picardie, 1402<sup>104</sup>.
- P6 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 281  
Flandre, dernier quart du XV<sup>e</sup> s.
- P11 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 726  
Gênes, 1284-1299

---

<sup>103</sup> Voir Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne, 1980, p. 203-207, à compléter avec Peter Damian-Grint, *The New Historians of the Twelfth-Century Renaissance*, Woodbridge, Boydell, 1999, p. 211-227 et Pierre Courroux, *L'écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 89-72.

<sup>104</sup> La description de ce manuscrit est dans Geneviève Hasenohr (éd.), *Le respit de la mort par Jean le Fèvre*, Paris, Picard, 1969, p. LXX-LXXVI et dans Claude Alexandre Thomasset (éd.), *Placides et Timéo ou li Secrés as philosophes*, Paris/Genève, Droz, 1980, p. XIII-XVII. Le *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée* se trouvent respectivement aux f. 83ra-85va et 85vb-87ra, au début d'un nouveau cahier et lors d'un changement de main.

- P15 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20312bis  
Flandre, dernier quart du XV<sup>e</sup> s.
- P16 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23082  
Gênes, dernier quart du XIII<sup>e</sup> s.
- P21 Paris, Bibliothèque nationale de France, naf. 11673  
Flandre ou Nord-Est, après 1479.
- S Pommersfelden, Gräflich Schönborn'sche Bibliothek – Schlossbibliothek, 370  
Flandre, dernier tiers du XV<sup>e</sup> s.
- V1 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4792  
Gênes, fin du XIII<sup>e</sup> s.

Tous les manuscrits, sauf P0, transmettent la *Chronique des empereurs* après les *Faits des Romains*. M P11 P16 V1 P0 la font suivre de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'à Frédéric II*. P0, dont le sigle s'aligne sur la nomenclature utilisée par Flutre, est le seul manuscrit à ne pas conserver les *Faits des Romains* et à insérer la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée* dans un recueil nourri.

Les retombées en langue française du *Chronicon* de Gilbert ne se limitent pas à la *Chronique des empereurs* et aux manuscrits listés ci-haut. Un fragment d'une traduction française du *Chronicon* qui apparaît indépendante de la *Chronique des empereurs* est contenue dans Troyes, Médiathèque Jacques Chirac, 830. Le témoignage de ce fragment, qu'on appellera t, demande d'être traité à part, et on lui consacre une partie de l'Annexe C. Dans cette annexe, on examine aussi un groupe de chroniques universelles écrites au tournant du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle qui contiennent une autre transposition en langue française du *Chronicon* de Gilbert. L'étude de ces deux témoignages, nécessaire à en exclure la parenté avec la *Chronique des empereurs*, montre que l'influence du *Chronicon* de Gilbert sur l'historiographie vernaculaire a été plus variée et durable de ce qu'on a cru jusqu'à présent.

### II.3. La mise en page

Dans les manuscrits, la *Chronique des empereurs* se présente comme un texte en prose composé de notices des empereurs, de manière compatible au *Chronicon*. L'autonomie de chaque notice est marquée au niveau graphique par une combinaison d'éléments (retour à la ligne, lettrine initiale de taille variable, de couleur, filigranée ou champie) qui varie selon le manuscrit. Voici, en synthèse, les caractéristiques graphiques attribuées à chaque notice selon le manuscrit.

	Début après retour à la ligne	Espace vide entre les notices	Lettre initiale champie	Lettre initiale filigranée	Lettre initiale de couleur
C4	×		×		
L2	×	×		×	
Li	×		×		
M	×			×	
P0	×				×
P6	×		×		
P11	×				×
P15	×		×		
P16	×			×	
P21	×	×			×
S	×	×	×		
V1	×			×	

La seule division interne au texte et qui est de niveau supérieur à la notice est la rubrique qui précède la notice de Charlemagne : « Ci vient li empereres aus François » (64.2). Dans C4 L2 Li P0 P6 P15 la lettrine de la notice de Charlemagne est de taille plus grande que les autres<sup>105</sup>, et S marque ce passage avec une lettre historiée sur 7 UR, qui illustre le couronnement de Charlemagne par le pape. P21 est le seul manuscrit à copier le texte à longues lignes, tous les autres le disposent sur deux colonnes.

#### II.4. Les trois rédactions

Les manuscrits de la *Chronique des empereurs* se divisent en trois groupes, correspondant à trois rédactions du texte :

Première rédaction – M P0 P11 P16 P21 V1 transmettent la version la plus ancienne de la *Chronique des empereurs*. P21 transmet le texte de la deuxième rédaction, mais à partir de la notice d’Otton III (77 de la 1<sup>re</sup> réd., 87 de la 2<sup>e</sup> réd.). Il est un témoin de la première rédaction (cf. *infra*, II.5.5). P0 est le seul manuscrit complet de la première rédaction dont la production matérielle est localisable en France et le seul qui transmet la *Chronique* et la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu’en 1239* dissociées des *Faits des Romains*. Des quatre autres manuscrits, tous de production italienne, M P16 V1 contiennent la triade *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée*, tandis que P11 est un recueil qui contient les *Faits des Romains*, la *Chronique des empereurs*, le *Tresor* de Brunet Latin et le *Dialogue du père et du fils*.

<sup>105</sup> Le copiste de M a prévu une lettre filigranée de 4 UR, mais la taille de celle qui a été réalisée est de 2 UR comme pour les autres notices du texte. La même chose s’est produite dans P21, où le copiste a prévu 3 UR et la lettrine en fait 2 comme les autres.

Deuxième rédaction – L2 P21 S datent des années 1470-1480 et contiennent les *Faits des Romains* et la *Chronique des empereurs*. Ils transmettent une version remaniée de la *Chronique des empereurs*, qu'on appellera « deuxième rédaction ». Elle dérive de la première rédaction, dont elle actualise la langue au moyen français et développe le texte de la plupart des notices. Un prologue moralisant original est antéposé à la notice d'Octavien. La *Chronique* se termine encore sur Frédéric II. L2 et P21 interposent aux *Faits* et à la *Chronique* une continuation originelle qui mène le récit jusqu'à la pacification du monde sous Octavien et à la fermeture du temple de Janus. Le texte de P21 appartient à la deuxième rédaction jusqu'à la notice d'Otton II (76 de la 1<sup>re</sup> réd., 86 de la 2<sup>e</sup> réd.).

Troisième rédaction – C4 Li P6 P15 transmettent les *Faits des Romains* et une version de la *Chronique des empereurs* qui met à jour la deuxième rédaction. Au développement ultérieur de plusieurs notices s'ajoute une continuation jusqu'à Frédéric III (1452-1493). La production de ce groupe de manuscrits et de la troisième rédaction est à situer dans le nord-est de la France ou en Flandre, dans les années 1470-1480.

## II.5. Les rapports entre les témoins

Dans cette thèse, on s'intéresse particulièrement à la rédaction ancienne de la *Chronique des empereurs*, de laquelle dérivent les autres et dont l'édition est publiée en conclusion de ce chapitre. Une édition synoptique de service de la deuxième et de la troisième rédaction de la *Chronique des empereurs* est consultable dans l'Annexe B.

La comparaison avec le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert, qui est la source de la *Chronique des empereurs*, assume un rôle essentiel dans la définition des rapports entre les manuscrits du texte français, et permet souvent de distinguer les leçons qui devaient être dans la traduction originelle de celles qui se sont produites au sein de la tradition française. On examinera les premières plus tard (*cf. infra*, II.6) et on traitera des secondes dans les pages ci-dessous. Sur la traduction, il suffira pour le moment de dire que le traducteur se tient généralement à la lettre du texte latin.

Les trois rédactions de la *Chronique* demandent d'être examinées ensemble afin de comprendre la diffusion et le rayonnement du texte, mais il faut avouer que l'examen des erreurs et des variantes n'offre pas un cadre clair des rapports entre les versions du texte fixées dans les manuscrits parvenus jusqu'à nous. On démontre aisément que tous les témoins de la *Chronique* remontent à une tradition commune  $\alpha$  qui présente un certain nombre de problèmes textuels. De plus, on arrive à vérifier que M P16 V1 constituent un groupe compact, que P0 présente une mise à jour du texte en moyen

français qui est indépendante de celles de la deuxième et de la troisième rédaction et, finalement, que la troisième rédaction dérive d'une copie de la deuxième proche de S. Une systématisation de la tradition plus détaillée que ces quelques acquis se heurte au type de diffusion et d'évolution du texte et aux données limitées dont on dispose. De manière similaire aux précautions qu'on a adoptées pour l'étude de la tradition latine du *Chronicon* de Gilbert (*cf. supra*, I.7)<sup>106</sup>, l'évaluation du poids de chaque leçon variante qui modifie le récit historique de la *Chronique* doit tenir compte de la possible contamination avec d'autres sources historiographiques. C'est le cas, d'ailleurs, de la deuxième et de la troisième rédaction de la *Chronique des empereurs*, où l'intégration d'informations issues d'autres sources résulte dans le remaniement et dans l'expansion du texte. Pour d'autres branches de la tradition, comme pour celle qui arrive à P0, l'accès à d'autres sources n'est qu'une possibilité.

Contrairement à la tradition latine, l'étude de la diffusion française de la *Chronique* doit prendre en compte deux transformations linguistiques. La première consiste dans la traduction du latin au français, dont on peut évaluer partiellement en partie les modalités à cause de l'absence de la copie du *Chronicon* utilisée par le traducteur et de l'original de la traduction. La deuxième translation linguistique se fait entre l'ancien et le moyen français et touche les rédactions récentes et le texte de P0. On assume que la ou les personnes qui s'occupent de chaque opération de transformation linguistique travaillent pour restituer un texte le plus possible cohérent et correct ou, du moins, que la précision et le soin visés sont d'un degré plus élevé que ceux d'un scribe qui se limite à transcrire le texte. Dans le cas du passage de l'ancien au moyen français, la personne qui effectue l'opération ne se limite pas à mettre à jour la langue, à modifier la morphologie et la syntaxe et à varier quelques formulations ou choix lexicaux qu'il juge désuets. L'attention demandée par ces changements comporte l'identification d'un grand nombre de problèmes textuels cumulés au fil de la tradition et résulte dans la tentative de les corriger. Les témoins de la *Chronique des empereurs* en moyen français ont modifié, masqué, corrigé ou supprimé beaucoup de variantes et d'erreurs que les manuscrits plus anciens ont conservés. Dans le cas d'un texte à teneur historique tel que la *Chronique*, ce phénomène est rendu encore plus profond par la stratification de réviseurs qui puisent des informations d'autres sources.

---

<sup>106</sup> Dans ce qui suit, pour se référer à une partie de la *Chronique des empereurs*, on fait référence au texte de notre édition et on utilise le même système de numérotation que pour le *Chronicon* latin : le premier nombre à indiquer la notice de l'empereur et le deuxième à désigner le paragraphe de la notice. Quand il est nécessaire éviter la confusion entre un passage du texte latin et du texte français, le numéro est précédé par *Chronicon* ou *Chronique*. Par exemple, *Chronique* 1.2 renvoie à la deuxième partie de la première notice de la *Chronique des empereurs*, celle d'Octavien, tandis que *Chronicon* 1.2 à la deuxième partie de la première notice du texte latin. Sauf de rares cas, la subdivision des deux textes correspond (*cf. infra*, II.7).

En conséquence de ces considérations, notre reconstruction des rapports entre les témoins de la *Chronique* se base sur l'ensemble des critères méthodologiques qu'on a listés pour l'étude de la tradition latine du *Chronicon*, et sur l'acquis que les témoins qui ont subi une transformation linguistique profonde sont plus susceptibles que les autres d'intervenir sur des problèmes textuels évidents.

Face à une tradition de ce type et aux précautions qu'on adopte, il faut avouer qu'il est difficile de reconstruire un scénario vraisemblable et, en même temps, bien supporté par les données disponibles. On est capable, plutôt, d'identifier deux scénarios possibles et également probables. Examinons, d'abord, les nœuds qu'on peut saisir avec un bon degré de certitude, à partir de l'archétype  $\alpha$  de la tradition de la *Chronique des empereurs*.

### II.5.1. L'archétype $\alpha$

Sur la base du type de sources textuelles auxquelles on a affaire, une erreur en mesure de soutenir l'hypothèse de l'existence de  $\alpha$  doit avoir les caractéristiques suivantes :

- I. Elle ne doit pas pouvoir se produire au sein de la tradition latine du *Chronicon* ;
- II. Elle ne peut pas remonter à la plume du traducteur français ;
- III. Elle doit pouvoir se produire au sein de la tradition française de la *Chronique* ;
- IV. Elle ne doit pas permettre de remonter à la leçon originaire de la traduction, même en utilisant d'autres sources historiographiques ;
- V. Elle n'a pas été masquée ou supprimée dans la deuxième et dans la troisième rédaction.

Quelques variantes communes à tous les témoins de la *Chronique des empereurs* correspondent en effet à ces caractéristiques. Selon l'ordre d'apparition dans le texte :

21.1-2 – Marcus Julius Philippus, connu aussi comme Philippe l'Arabe, tient l'empire entre 244 et 249. Il partage le pouvoir avec son jeune fils Philippe II à partir de 247. La notice du *Chronicon* consacrée à Philippe l'Arabe suit la tradition historiographique inaugurée par Eusèbe de Césarée, qui le veut premier empereur chrétien : « Philippus cum filio suo Philyppo tempore Fabiani imperavit annis .VII. Iste fuit primus imperator christianus cum filio suo per Fabianum papam ». La *Chronique* restitue cette notice ainsi :

Première rédaction – P11 (M P0 P16 V1)	Deuxième rédaction – L2 (P21 S)	Troisième rédaction – C4 (Li P6 P15)
21.1. Phelippes <i>o Lin (bolin M)</i> <i>son fil</i> fu emperieres .VII. anz. 2. Icis fu li premiers emperieres crestiens o son fil par Fabien l'apostoile de l'incarnation .CC. et .XVIII. anz.	27.1. Phelippe <i>avec luy Phelippol</i> <i>son fil</i> fut empeur .VII. ans. 2. Il fut le premier empeur crestien et fut converty par Origenes et par le pape Fabien, quy fut l'an de l'incarnation .II <sup>e</sup> .XVIII. 3. Puis furent tous deux occiz par Decius, quy aprez luy regna.	27.1. Phelippe <i>avec lui Phelippot</i> <i>son fil</i> fut empeur un ans. 2. Il fu le premier empeur chrestien et fu converty par Origenes et par le pape Fabien, qui fu l'an de l'incarnation .II <sup>e</sup> . et .XVIII. 3. Il enrichit et dota l'eglise du tresor que saint Laurens avoit dispensé. 4. Puis furent tous deux occiz par Decius qui aprez lui regna

M P0 P11 P16 V1 appellent le fils de Philippe l'Arabe *Lin*. Cette interprétation du jambage est assurée pour M P0 V1, où l'accent sur le *i* le distingue du *n*. Les rédactions récentes préfèrent la lecture *luy/lui* à *Lin* et insèrent le nom de Philippe II altéré dans la forme diminutive. Faut-il admettre que la première rédaction appelle *Lin* le fils de Philippe, ou faut-il lire *lui*? Le sens de la phrase ne demande pas un « lui », car « Phelippe o son fils » est une formulation compréhensible et attestée aussi dans les autres notices. La présence de *luy/lui* à côté du nom de Philippe II serait à interpréter « Philippe, et son fils avec lui, fut empeur... », mais constituerait un *unicum* dans la formulation des notices. *Lin* doit donc être un résidu du nom de « Philyppo » que les réviseurs du XV<sup>e</sup> siècle n'ont pas supprimé. On présume, donc, que *o Lin* ou *o lui* remontent à l'archétype  $\alpha$ .

33.2 – L'accès de Constantin I<sup>er</sup> (306-337) à l'empire est raconté par le *Chronicon* de Gilbert avec quelques ambiguïtés. Selon le texte latin de notre édition « Iste devictus Maxencio et Licinio, Maximo et Severo imperatoribus, a Silvestro papa causa mundandi a lepra baptizatus est et mundatus, unde omnes imperiales dignitates ei concessit » (*Chronicon*, 33.2). Le sens logique et la grammaire demandent *devictis* à la place de *devictus*, pour produire un ablatif absolu avec les noms des concurrents de Constantin. Il reste le problème de comprendre qui sont ces concurrents : faut-il lire « vaincus Maxence et Licinius, étant Maximien (ou Maximin II Daïa ?) et Sévère empereurs » ou « vaincus les empereurs Maxence, Licinius, Maximien et Sévère » ? Le traducteur français choisit à raison la deuxième option, et voici le texte et les notices adjacentes selon les trois rédactions :

Première rédaction – P11 (M P0 P16 V1)	Deuxième rédaction – L2 (P21 S)	Troisième rédaction – C4 (Li P6 P15)
<p>§ 33.1. Costantins fu empereres .XXX. anz et .X. mois et .XI. jors soz l'apostolle Eusebe, Melchiade et Silvestre. 2. <i>Il cil vainqui Maxence et Luicene et Maxime et Seniser (Semer M P0 P11 V1) qui furent ampereor</i>; et saint Selvestre en baptizant le monda de sa lepre (<i>l'en le manda de sa lepte M, le l'en manda de sa lepte P16 V1</i>), dont il li otroia totez les dignetés emperiaus. 3. Et ala en Constantinople.</p>	<p>§ 41.1. Maximinus et Severus regnerent quatre ans. 2. Maximinus mourut de douleur en la cité de Tarse, et Severus fut occis.</p> <p>§ 42.1. Constantin filz de Constante et de Helaine fut empereur .XXX. ans, dix mois et .X. jours soubz les papes Eusebe, Micheas et Silvestre, quy le baptisa. 2. <i>Celuy vainqui Maxence a Luterne (Luitene P21, Linterne S) et Maxime et Severe quy furent empereurs</i>. 3. Et saint Silvestre en le baptisant <i>luy ... des ... (luy manda des alixtes P21, luy demanda des Aleptes S)</i> dont il luy ottroya toutes les dignitez imperiaux et ala en Constantinoble. 4. En ce temps fut trouvee la vraye Croix par Helaine l'an de l'incarnation trois cens et .XI.</p> <p>§ 43.1. Maxencius et Licinius furent empereurs dix ans et tous deux furent occis par Constantin.</p>	<p>§ 42.1. Maximius et Severus regnerent .III. ans. 2. Maximius morut de doleur en la cité de Tharse, et Severus fut occiz a Ravenne.</p> <p>§ 43.1. Maxencius et Licinius furent empereurs .X. ans et toutes deux furent occiz par Constantin.</p> <p>§ 44.1. Constantin filz de Constance et de Helene fut empereur .XXXI. an, .X. mois et .X. jours soubz les papes Eusebe, Melchiades et Silvestre, qui le baptisa. 2. <i>Cellui vainqui Maxence a Linterne et Licinius et Severe qui furent empereurs</i>. 3. Et saint Silvestre en le baptisant le monda de la lepre, dont il lui ottroya toutes les dignités imperiaux d'Ytalie et ala en Constantinoble. 4. En ce temps fu trouvee la vraie Croix par Helene l'an de l'incarnation .III<sup>c</sup>. et .XI. 5. Cestui Constantin tind le sene a la cité de Nice, ou la malvaise heresie arriene fu condempnee par les prelatz de sainte Eglise, qui furent en nombre .III<sup>c</sup>. et .XVIII. evesques et prelatz. 7. Il morut en la cité de Nicomedie.</p>

Aucun témoin n'enregistre correctement le nom de Licinius : *Luicene* dans la première rédaction, *Lutere/Luitene/Linterne* dans la deuxième et *Linterne* dans la troisième. La forme originale de l'archétype doit être *Luitene/Luicene*, dont les évolutions *LICINIO*>\**Licien*>*Luicene/Luitene* ou également *LUCINIO*>\**Lucien*>*Luicene/Luitene* sont plus probables sur le plan paléographique qu'une évolution latine quelconque qui résulte dans la traduction directe *Luicene/Luitene*. La mauvaise lecture du nom remonte, dès lors, à un ancêtre commun déjà français. Le nom de Licinius pose des problèmes aussi aux réviseurs qui travaillent aux rédactions récentes, qui l'interprètent comme le nom de la localité où Maxence

serait mort, peut-être Linterne en Campanie. La troisième rédaction corrige davantage les noms des deux concurrents restants, et « Maxime et Severe » deviennent « Licinius et Severe ». La deuxième rédaction produit deux notices ultérieures juxtaposées à celle de Constantin, une pour Maximien et Sévère à précéder et une pour Maxence et Licinius à suivre. La troisième rédaction hérite les deux notices supplémentaires et déplace celle de Maxence et Licinius avant Constantin.

Le nom de Licinius n'est pas le seul problème de la notice de Constantin. Dans le même paragraphe, Gilbert raconte que le miraculeux baptême officié par le pape Silvestre guérit l'empereur de la lèpre. Le texte laisse entendre que Constantin octroie au pape les dignités impériales en conséquence de sa conversion, et la partie finale de la notice mentionne la première *translatio imperii* vers Constantinople. P0 P11 et la troisième rédaction de la *Chronique* offrent une leçon qui correspond au récit latin du *Chronicon*, c'est-à-dire *le monda de sa lepre*, tandis que M P16 V1 sont unis dans la lecture *l'en le manda de sa lepte* et *le l'en manda de sa lepte*. Cette lecture fautive résiste encore dans la deuxième rédaction : L2 identifie la leçon comme problématique et laisse deux espaces vides, *luy ... des ...*, P21 transcrit que *luy manda des alixtes* et, de manière plus proche à la première rédaction, S a *luy demanda des aleptes*. Les leçons de M P16 V1 et de la deuxième rédaction sont dénuées de sens, alors qu'il devait être facile de les corriger en tenant compte que la légende du baptême miraculeux de Constantin était connue et bien attestée par de nombreuses sources. On (=l'en) aurait envoyé les dignités impériales au pape *de sa lepte*, ou Constantin aurait envoyé des *alixtes*, ou demandé des *aleptes* : la signification de ces mots reste obscure dans le contexte, et leur conservation, surtout dans la version remaniée du XV<sup>e</sup> siècle, est particulièrement significative.

Faut-il supposer que l'erreur remonte à  $\alpha$  et que P11 et P0 le corrigent indépendamment ? Il s'agirait du seul cas de correction au sein du texte de P11 que nous sommes en mesure d'identifier, alors que le fait que P0 et la troisième rédaction opèrent des corrections est une donnée acquise. Ou faut-il admettre que P11 et P0 conservent la bonne version du texte et que l'erreur se produit à la hauteur d'un ancêtre commun à M P16 V1 et à la deuxième rédaction ? Ce cas restitue une évolution plus linéaire du texte, où le seul à corriger serait le réviseur qui produit la troisième rédaction. Cependant, on verra plus bas qu'il n'est pas possible de s'exprimer en faveur de cette hypothèse, car P0 présente des erreurs en commun avec M P16 V1 où P11 et les rédactions récentes ont la bonne leçon.

48.3 – Le *Chronicon* de Gilbert n’est pas limpide dans l’explication des rapports qui relie l’empereur Justinien à Amalasonte, mère d’Athalaric roi des Ostrogoths, et à Théodat, successeur d’Athalaric. On sait qu’Athalaric est couronné roi en 526, à l’âge de moins de douze ans, sous la régence de sa mère Amalasonte<sup>107</sup>. Après la mort de son fils en 534, Amalasonte épouse et associe au trône Théodat, dernier descendant mâle de la lignée du roi des Ostrogoths Théodoric le Grand. Déjà dans son rôle précédent de préfet de Toscane, Théodat avait affiché ses ambitions politiques. Fort de sa nouvelle position apicale, il arrive rapidement à destituer Amalasonte et à la confiner loin de la capitale Ravenne. Amalasonte est enfin trouvée morte par étranglement en 535, avant que Justinien ait pu intervenir en sa défense. Le récit est résumé ainsi par notre édition du *Chronicon* de Gilbert : « Interea Atharicus rex Gotorum defunctus est, mater vero quendam Deodatum in regno secum associavit, qui transgulari eam fecit, unde propter hoc Iustinianus indignatus est. » (*Chronicon*, 48.3). La notice de Justinien n’explique pas bien l’identité de cette « mater », mais le traducteur français a bien compris qu’il s’agissait de la mère d’Athalaric, et a traduit :

Première rédaction – P11 (M P0 P16 V1)	Deuxième rédaction – L2 (P21 S)	Troisième rédaction – C4 (Li P6 P15)
48.3. Endementiers li rois des <i>Gores</i> morut, <i>et</i> sa mere <i>on</i> Debdonne acompaigna o (a M P10 P16 V1) soi ou regne, et il la fist estrangler, por coi Justinians fu iriés.	59.3. Endementiers Patrice roy de <i>Grece</i> regnoit, <i>quy</i> sa mere <i>ou</i> Debdonne acompaigna ou royausme, laquelle il fist estrangler. 4. Pour quoy Justinien fut yriéz.	63.3 Endementiers Patrice roy de <i>Grece</i> regnoit, <i>qui</i> sa mere acompaigna ou royaume, laquelle il fist estrangler. 4. Pourquoy Justinien fut yriéz.

L’adjectif possessif relie la « mere » au roi de *Gores*, mais la formulation de la *Chronique des empereurs* présente des problèmes ultérieurs. D’abord, le *on* qui précède le nom de Debdonne. Comme on l’a fait dans l’édition critique de la première rédaction, on peut corriger cet *on* dans *«un*, qui traduit le *quendam* latin. Après, Athalaric n’est pas nommé par la traduction et est défini roi des *Gores* et non pas des (Ostro)goths. La deuxième rédaction lit *on* comme *ou* « avec », ce qui mène probablement à la suppression de *o/a soi*, et interprète les *Gores* comme une référence aux Grecs ou à la Grèce. De plus, le sujet de *acompaigna* devient Théodat et non pas Amalasonte grâce à la transformation *et>qui*. Ces petits détails changent le sens de la phrase, et la deuxième rédaction raconte d’un tel Patrice, roi de Grèce, qui régna avec sa mère

<sup>107</sup> Sur la figure de cette reine ostrogothe, voir le volume de Massimiliano Vitiello, *Amalasuintha: The Transformation of Queenship in the Post-Roman World*, Philadelphia PA, University of Pennsylvania Press, 2017.

et avec *Debdonne*. La mère est étranglée sur les ordres de Patrice ou de Debdonne, et le meurtre produit la réaction indignée de Justinien. Le texte de la troisième rédaction dérive de celui de la deuxième, et s'en distingue par l'absence de toute référence à *Debdonne*. Les deux rédactions récentes peuvent avoir corrigé le texte en puisant à d'autres sources, et la figure de Patrice roi de Grèce pourrait dériver de celle de Pierre le Patrice, l'ambassadeur que Justinien envoya à Théodat en réaction à l'assassinat. Quel que soit le comportement des témoins récents, on peut enregistrer que les deux erreurs \**Gothes*>*Gores* et \**un*>*on* affectent la tradition de la *Chronique* à toutes les époques et qu'elles sont des moteurs de transformation de la notice.

48.8 – Le *Chronicon* attribue à Justinien la création du *Corpus iuris civilis* : « Iste est Iustinianus qui leges multas condidit et assummavit in codice vel digestis ». La tradition de la *Chronique* se divise ainsi :

Première rédaction – P11 (M P0 P16 V1)	Deuxième rédaction – L2 (P21 S)	Troisième rédaction – C4 (Li P6 P15)
48.8. Et <i>dist</i> Justinien <i>qui fist</i> maintes lois et les asomma en code et en digestes.	59.8. Et <i>dist on que il fist</i> et composa maintes loix et acheva code et digestes.	60.8. Et <i>dist on qu'il</i> composa maintes loiz et acheva code et digestes.

La traduction exacte du passage latin pourrait être \**(i)cist est Justinien qui fist...* ou \**(i)cist Justinien fist...*, mais sans doute pas celle qui apparaît dans la tradition française. La forme *dist*, intégrée en *dist on* par les rédactions récentes, supposerait un texte latin significativement différent de celui qu'on conserve dans les manuscrits proches de  $\beta^3$  du *Chronicon*. L'hypothèse la plus économique est le passage \**cist*>*dist*, minimal sur le plan paléographique. La formulation « Iste est + *nom* » apparaît uniquement dans la notice de Justinien et n'est pas présente ailleurs dans le texte du *Chronicon*, ce qui aide à expliquer pourquoi les remanieurs n'identifient pas le problème et optent pour conserver le sens de *dist* et adapter la syntaxe avec la transformation *qui*>*que il*.

Ces erreurs nous semblent suffire à formuler l'hypothèse que tous les témoins de la *Chronique des empereurs* dérivent d'un ancêtre commun. Le fait que la quantité des *loci* soit restreinte et que les variantes soient minimales est la conséquence directe des caractéristiques de la tradition ainsi que des critères qu'on s'est donnés ci-haut. Si l'hypothèse de l'existence de  $\alpha$  est correcte, il est probable qu'un certain nombre d'erreurs et de variantes qui ne respectent pas nos critères puissent remonter à ce nœud de la tradition. Plus particulièrement, lorsque la deuxième et la troisième rédaction de la

*Chronique* sont dénuées de quelques leçons problématiques de la première rédaction, on semble être face à une omission volontaire. Voici quelques exemples :

19.1 – « Maximiens ou tenz Pontien et Enteres et fu bien empereres .XIII. anz », affirment les témoins de la première rédaction de la *Chronique* à propos de Maximin I<sup>er</sup> le Thrace. La comparaison avec le *Chronicon* de Gilbert permet de comprendre que le syntagme *fu bien* cache le nom de pape Fabien (236-250), en suivant une évolution du type *FABLANUS* > \**Fabien* > *fu bien*. Les rédactions récentes de la *Chronique* citent les seuls papes Pontien et Eleuthère (= *Enteres* de la première rédaction), sans Fabien.

26.2 – La première rédaction de la *Chronique* rapporte que l'empereur Aurélien « vainqui les Gotiens joste Denebe », où *Denebe* est une corruption du nom du Danube certifié par le « Danubium » du *Chronicon* de Gilbert. La spécification « joste Denebe » est absente des rédactions récentes de la *Chronique*.

59 – Justinien II Rhinotmète règne « au tenz Sifin et Coustantin », selon la première rédaction. Le nom *Sifin* dérive probablement de \**Sisin*, traduction du latin *Sisinni* attesté dans le *Chronicon*, ou d'une forme *Sifinni* déjà corrompue, par simple échange graphique entre *s* droit et *f*. Les rédactions récentes se limitent à citer le pape Constantin.

84.1 – « Conras au tenz Innocent et cestui et d'autres fu empereres .XV. anz », selon les manuscrits de la première rédaction de la *Chronique*. Selon le texte du *Chronicon*, les papes contemporains à Conrad III de Hohenstaufen sont Innocent II, Célestin II et d'autres, et *cestui* n'est qu'une dégénération du nom de Célestin s'étant produite au cours de la tradition française. Les deux rédactions récentes conservent le seul nom d'Innocent.

Sur la base des informations dont on dispose, ces quatre lacunes peuvent dériver des accidents de la transmission du texte, mais peuvent également révéler l'intervention opérée par les réviseurs qui travaillent aux rédactions récentes ou par d'autres acteurs de la tradition. L'élimination de segments textuels peu cohérents avec le discours ou avec les informations historiques disponibles serait une réaction ordinaire des réviseurs. On doit associer à ce genre de suppressions le passage des noms de « Helyus Pertinax et Severus » du *Chronicon* (15.1) à « Helin partinanz et crués » de la première rédaction, avec la mauvaise lecture de *Severus* comme un adjectif, au seul « Helius Pertinax » de la deuxième et de la troisième rédaction.

## II.5.2. P11, le meilleur des témoins ?

P11 est sans doute le meilleur témoin en ancien français de la *Chronique des empereurs*, et probablement le témoin dont le texte correspond le plus à l'archétype. Sur la base des informations dont on dispose, il se présente comme une copie déjà altérée de la *Chronique des empereurs*, mais aussi la plus proche à la leçon de l'exemplaire du *Chronicon* de Gilbert utilisé par le traducteur français. Cependant, certaines variantes présentes dans la tradition de la *Chronique des empereurs* obligent à formuler l'hypothèse que la bonté de P11 pourrait dériver d'une bonne agilité de correction qui s'est manifestée ponctuellement dans ses modèles les plus proches. Il ne s'agit pas d'une conclusion irrévocable, mais plutôt de la précaution nécessaire face à l'impossibilité de résumer dans un seul scénario les rapports entre les copies de la *Chronique* qui sont parvenues jusqu'à nous. Pour dessiner les deux scénarios possibles, il faut prendre en considération les variantes et les erreurs suivantes :

4.2 – Selon le *Chronicon*, Néron « matrem et sororem et magistrum interfecit ». La *Chronique* traduit correctement qu'il « ocist sa mere et sa seror et son maistre » dans P11 et dans la deuxième et troisième rédaction, tandis que M P16 V1 substituent la mère avec *sa niece* et P0 avec la *sa niepoe*. Le passage *mere>niece* est banal sur le plan paléographique et doit remonter à un ancêtre commun de M P0 P16 V1. Il est vrai que la renommée de Néron et de sa mère Agrippine est largement attestée par les sources historiographiques médiévales, ce qui garantit une marge abondante de correction. Cependant, si le correcteur est capable d'identifier la genèse de l'erreur *mere>niece*, il peut reconstruire la bonne leçon en substituant un mot avec l'autre. S'il ne fait pas cette réflexion, sa correction doit se limiter à ajouter la mère de Néron à la liste de ses victimes, sans nécessairement en exclure la nièce. Comme l'écrit Martin d'Opava à propos de Néron, « parricidia multa commisit, fratre, uxore, matre et magistro interfectis »<sup>108</sup>. Pourquoi pas sa nièce ?

15.4 – Dans la notice de Publius Helvius Pertinax, Gilbert informe que « Tandem seditionem pretorianorum militum et Salvii scelere vulneribus obtruncatur ». Voici le paragraphe dans les trois rédactions :

Première rédaction – P11 (M P0 P16 V1)	Deuxième rédaction – L2 (P21 S)	Troisième rédaction – C4 (Li P6 P15)
15.4. A la parfin <i>pensa</i> ( <i>prent</i> M) traïson des chevaliers dou prestor et par la fellonie de sa lignié fu ocis de plaies.	18.4. A la parfin, <i>par la</i> trayson des chevalliers du pretoire et par la felonnie de la lignyé, il fut occis par playes.	18.4. A la parfin, <i>par la</i> trayson des chevaliers du pretoire et par la felonnie de sa lignié, il fut occiz par playes.

<sup>108</sup> Anna-Dorothee von den Brincken, « Martin von Troppau, *Chronicon Pontificum et Imperatorum* », MGH, 2014, en ligne, URL : <https://data.mgh.de/ext/epub/mt/> (consulté le 28/12/2023).

Le passage *par la*>*pensa* est plausible au niveau paléographique pour expliquer la leçon de M P0 P11 P16 V1, et la leçon *par la* est compatible avec le texte latin. Cependant, la deuxième et la troisième rédaction peuvent avoir identifié un problème dans la leçon *pensa* et l'avoir corrigé en *par la* par analogie avec « par la fellonie ».

- 17.2 – « Il et sez filz furent ocis par envie a son tenz », écrit P11, tandis que M P16 V1 ont *illuec* à la place de *Il et*. La comparaison avec le texte du *Chronicon* « Iste ob invidiam cum filio trucidatur » confirme la bonne leçon de P11, alors qu'*illuec* n'aurait pas de sens logique. P0 ne conserve ni *il est* ni *illuec*, ce qui pourrait cacher la suppression volontaire de cette deuxième leçon peu cohérente sur le plan du sens. La deuxième rédaction donne *Luy et*, la troisième *Il et*.
- 30.2 – Selon sa notice latine, l'empereur Carus meurt frappé par la foudre, « ictu fulminis periit ». La deuxième et la troisième rédaction de la *Chronique* restituent l'information comme « Puis fut occis par fouldre du ciel », tandis que M P11 P16 V1 comme « et fu vaincus dou cop de la fonde » et P0 comme « et fu vaincu de coup de une tendosfle ». La leçon de l'original de la *Chronique* devait être *foudre*, qui a évoluée dans *fonde* pour une mauvaise lecture et, finalement, a été substituée par *tendosfle* dans la mise à jour lexicale de P0<sup>109</sup>. La mort causée par un coup de fronde est vraisemblable sur le plan logique, mais les réviseurs de la deuxième et de la troisième rédaction peuvent trouver la foudre mentionnée par nombre d'autres sources en tant que cause de la mort de Carus.
- 38.1 – Flavius Valens (364-378) règne avec son neveu Gratien (367-383). Le nom de ce dernier est mal interprété et lu comme *granꝝ genꝝ* par M P0 P11 P16 V1. Dans la phrase qui en résulte, « Valens o granz genz et Valentiniens fu empereres .IIII. anz au tenz Damasse l'apostoille », les rédactions récentes peuvent identifier un problème textuel et, même sans supposer le passage \**Gratien*>*granꝝ genꝝ*, éliminer la mention énigmatique de ces grandes gens et insérer le nom de Gratien. D'ailleurs, c'est précisément à Gratien qu'elles consacrent une notice ajoutée après celle de Valens.

---

<sup>109</sup> La forme picarde *tandeffle* ou *tendosfle* pour fronde confirme la localisation de P0, voir *FEW* 3, 869. Le mot est enregistré aussi dans la liste des régionalismes rédigés par Martin-Dietrich Glessgen, « Inventaire de régionalismes lexicaux du français médiéval : une synthèse à partir des travaux de Gilles Roques », dans Martin-Dietrich Glessgen et David Trotter (éd.), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, p. 465-472.

- 43bis – Selon le *Chronicon*, Attila est vaincu par « patricius Romanorum ». M P0 P11 P16 V1 parlent concordamment de *patriarches as Romains*, alors que les rédactions récentes ont *patrices de Romme* (54.2 de la 2<sup>e</sup> réd., 55.2 de la 3<sup>e</sup> réd.). Il pourrait s’agir d’une correction des rédactions récentes, *ope ingenii* ou grâce au recours à d’autres sources, ou d’une erreur qui affecte un ancêtre commun aux témoins de la première rédaction.
- 48.3 – On a déjà parlé de la tradition troublée de la notice de Constantin I<sup>er</sup> à propos du baptême miraculeux qui le guérit de la lèpre (*cf. supra*, II.5.1). L’erreur *l’en le manda de sa lepte* (M), *le l’en manda de sa lepte* (P16 V1), *luy manda des alixtes* (P21), *luy demanda des Aleptes* (S) garantit de l’existence d’un ancêtre commun de M P16 V1 et de la deuxième rédaction de la *Chronique*. La bonne leçon de la troisième rédaction *le monda de la lepre* est, sans doute, le fruit de la bonne capacité de correction dont cette version du texte se démontre capable, tandis que la même leçon de P0 et de P11 peut indiquer soit la descendance des deux témoins d’une tradition qui n’avait pas encore connu l’erreur, soit la correction de l’erreur qui existait dans la tradition. Une éventuelle correction peut remonter à un modèle commun de P0 et de P11 ou être indépendante.
- 52.2 – Le texte de la notice de Phocas dans M P0 P11 P16 V1 n’enregistre pas le nom du Panthéon de Rome dans la phrase « Il otroia a Boniface por ses prieres que .i. temples de Rome «qui avoit nom Pantheon» fust sacrés en l’onor de toz sainz. » L’omission du nom doit être caractéristique de la seule tradition française, puisque M P16 V1 conservent la phrase « qui avoit nom ». Les rédactions récentes de la *Chronique* donnent le nom Panthéon, qu’ils peuvent soit trouver dans leur modèle de la première rédaction soit restituer à l’aide d’autres sources.
- 55.2 – Dans notre édition du *Chronicon* de Gilbert, la notice de Constantin IV affirme que « Istius tempore .v. sinodus Constantinopolis celebratur contra Gregorium patriarcham ». Cette version du texte contient deux erreurs sur le plan historique, parce que le concile qui se tint à Constantinople en 680-681 est le sixième, non pas le cinquième, et que le patriarche en question est Georges et non pas Grégoire. La notice de la version la plus ancienne du *Chronicon*, celle qu’on a appelée rédaction D dans le chapitre précédent, est « Istius tempore quinta synodus Constantinopolim celebratur contra Georgium patriarcham qui hereticus erat » (*Chronicon*, D1 f. 33ra43-46), qui conserve en effet le bon nom de Georges. Gilbert aurait pu

tirer l'information à propos de ce concile de l'*Historia romana* de Paul Diacre<sup>110</sup>, seule source de son texte qu'il nomme explicitement (*Chronicon* 7.2), où d'autres sources à teneur historique comme la *Chronica* de Sigebert de Gembloux<sup>111</sup>. Si l'on se tourne vers la tradition de la *Chronique*, le récit du sixième synode œcuménique de Constantinople se présente ainsi :

Première rédaction – P11 (M P0 P16 V1)	Deuxième rédaction – L2 (P21 S)	Troisième rédaction – C4 (Li P6 P15)
55.2. Ou tenz cestui li quinziesmes fu celebrés a Constantinople contre Gregoire la (le M P0 P16 V1) patriarche.	65.2. Ou temps de cestuy le .XV <sup>e</sup> . sene fut celebré a Constantinoble contre Gregoire le partiarche.	67.2. Ou temps de cestui le .VI <sup>e</sup> . sene fu celebree en Constantinoble contre Gregoire le patriarche.

*Cestui* se réfère à Constantin IV. L'ensemble de la tradition conserve l'erreur latine du nom du patriarche Grégoire à la place de Georges, à laquelle s'ajoute le numéro fautif du synode, non plus le cinquième, comme dans le *Chronicon*, mais le quinzième. La corruption d'un numéro ne surprend pas, et le passage de cinq à quinze aurait pu se produire autant dans le manuscrit du *Chronicon* utilisé par le traducteur, que nous avons appelé  $\beta^3$ , que dans l'archétype du versant français de la *Chronique*. Le texte de M P0 P11 P16 V1 présente la lacune du mot qui se réfère au synode et qui est *sene* dans les versions de la deuxième et de la troisième rédaction. La lacune du mot *sene* ne peut pas être attribuée à  $\alpha$ , puisque la deuxième rédaction n'aurait pas assez d'informations pour comprendre l'argument de la phrase à partir d'un texte comme celui de P11 et restituer la bonne leçon. Aucune autre source historiographie médiévale ne raconte de quinzième synode de Constantinople qui tire en cause un tel Grégoire patriarche, car la combinaison d'erreurs « quinzième » + « Grégoire » est spécifique à cette partie de la tradition du *Chronicon* de Gilbert et de la *Chronique des empereurs*. Plus probablement, les ouvrages consultés pour produire la deuxième rédaction devaient mentionner le sixième synode à l'époque de Constantin IV et accuser le patriarche Georges. Ou, même dans le cas d'un texte

<sup>110</sup> Voir le chap. 38 du XVII livre de l'*Historia Romana* : « Dum haec geruntur heresis apud Constantinopolim orta est quae unam in domino nostro Iesu Christo voluntatem in operationem assverabat. Hanc autem heresim excitarunt Georgius patriarcha Constantinopolitanus, Macarius, Pyrrus, Paulus et Petrus. Quam ob causam Constantinus Augustus .CL. episcopos congregati fecit. [...] qui omnes aendem heresem damanverunt. [...] et Georgius quidem patriarcha correptus est, ceteri vero in sua defensione perseverantes, anathematis sunt ultione perculti. [...] Haec est sexta sinodus universalis Constantinopolim celebrata [...] » (Amedeo Crivellucci (éd.), *Pauli Diaconi Historia Romana*, Rome, Tipografia del Senato, 1914, p. 262).

<sup>111</sup> « Sexta synodus universalis Constantinopoli congregatur, in qua Georgius Constantinopolitanus episcopus ab errore monothelitarum revocatur ». Ludwig C. Bethmann (éd.), « Sigeberti Gemblacensis Chronographia ». *MGH SS*, t. 6, 1844, p. 268-474, p. 327. l. 6-7.

corrompu, il est fort improbable que la source consultée pour la deuxième rédaction contienne la même combinaison d'erreur qui s'est produite dans la tradition latine et française de Gilbert. D'ailleurs, si le réviseur était en mesure d'identifier la lacune de « sene » et réintégrer le mot, il n'aurait pas évité de corriger les informations fautives transmises par 55.2, comme le fait la troisième rédaction en corrigeant « quinzième » en « sixième ». Sur la base de ces arguments, on peut établir que la tradition d'où dérive la deuxième rédaction de la *Chronique* contenait le mot *sene*. Cependant, la lacune de *sene* ne suffit pas à démontrer que M P0 P11 P16 V1 descendent tous d'un manuscrit qui présentait cette omission. Il est possible que la tradition qui arrive à P11 et celle qui arrive à M P0 P16 V1 produisent indépendamment cette lacune.

88.4 – La conclusion de la notice de Frédéric II « Et morut en escomeniement soz Innocent le quart » est conservée par les seules témoins de la première rédaction, M P0 P11 P16 P21 V1. Dans L2 et S de la deuxième rédaction, la notice ne contient pas cette information. La troisième rédaction rapporte que « Apréz fu par le pape Innocent quart deposé » (106.6 de la 3<sup>e</sup> réd.), phrase qui ne semble pas issue de celle de la première rédaction. Il est possible que la deuxième rédaction oublie cette phrase finale, ou qu'elle soit un ajout propre au modèle commun de M P0 P11 P16 P21 V1, mais non pas conservée par l'archétype de toute la tradition de la *Chronique*.

Si l'on prend en considération l'ensemble des hypothèses qu'on vient de formuler, on peut reconstruire les rapports entre les témoins selon deux scénarios différents :

1<sup>re</sup> hypothèse – L'erreur *l'en le manda de sa lepte* < *le monda de sa lepre* dans la notice de Constantin I<sup>er</sup> (48.3) remonte à l'archétype  $\alpha$  de la tradition, qui se divise en deux branches. La première branche  $\alpha^1$  est définie par les erreurs *pensa* < *par la* dans 15.4, *fouldre/tendsofle* < *foudre* dans 30.2, *granꝝ genꝝ* < *Gratien* dans 38.1, *patriarches* < *patrices* dans 43bis, la lacune du nom du Panthéon dans 52.2, la lacune de *sene* dans 55.2 et l'ajout de l'information de la mort de Frédéric II dans 88.4. La deuxième branche  $\beta$ , qui contient les témoins de la deuxième rédaction, conserve le bon texte dans tous ces cas. La troisième rédaction se rattache à la branche  $\gamma$ , qui dérive de  $\beta^2$ , et qui corrige l'erreur de 48.3. À l'intérieur de la branche  $\alpha^1$ , l'erreur *niece/neipoe* < *mere* dans la notice de Néron (4.2) démontre l'existence de  $\alpha^2$ , d'où descendent M P0 P16 V1, contre P11 qui conserve la bonne leçon. P0 et P11 restituent la bonne leçon *le monda de sa lepre* dans 48.3. Pour P11, il s'agirait de la seule correction que sa tradition individuelle effectue et qu'on arrive à identifier, tandis que la tradition qui arrive à P0

accompagne cette correction à d'autres et à la mise à jour en moyen français. On peut résumer graphiquement cette première hypothèse de reconstruction :

XIII<sup>e</sup>

XIV<sup>e</sup>

XV<sup>e</sup>

XVI<sup>e</sup>

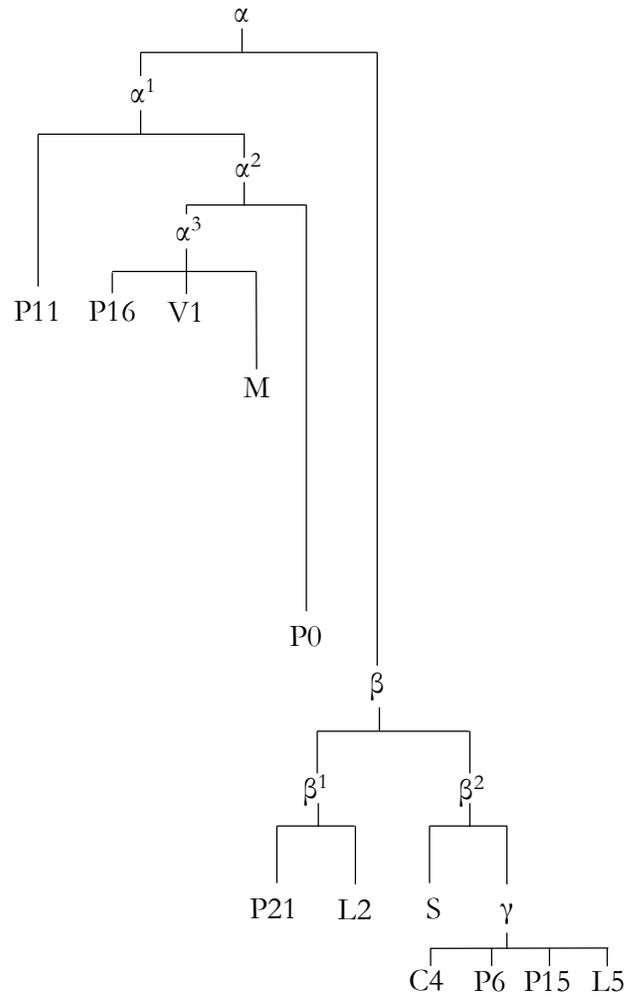


Figure 6 – 1<sup>re</sup> hypothèse de reconstruction des rapports entre les témoins de la *Chronique des empereurs*.

2<sup>e</sup> hypothèse – L’archétype  $\alpha$  présente les erreurs *pensa*<*par la* dans 15.4, *folde*<*foudre* dans 30.2, *granꝛ genꝛ*<*Gratien* dans 38.1, *patriarches*<*patrices* dans 43bis et la lacune du nom du Panthéon dans 52.2. La tradition se partage en deux branches. Une branche est constituée par le seul P11, qui omet le mot *sene* dans 55.2, et l’autre ( $\alpha^1$ ) se définit par l’erreur *l’en le manda de sa lepte*<*le monda de sa lepre* dans la notice de Constantin I<sup>er</sup> (48.3). À son tour,  $\alpha^1$  se divise en deux branches : d’un côté, l’erreur *niece/neipoe*<*mere* dans la notice de Néron (4.2) place M P0 P16 V1 sous le chapeau de  $\alpha^2$  et, de l’autre côté, la deuxième rédaction dérive de  $\beta$ , qui conserve la bonne leçon.  $\beta$  corrige *pensa*>*par la* dans 15.4, *folde*>*foudre* dans 30.2, *patriarches*>*patrices* dans 43bis et supprime *granꝛ genꝛ* et ajoute *Gratien* dans 38.1. L’erreur de la notice de Constantin I<sup>er</sup> (48.3) est corrigée indépendamment par  $\gamma$ , lors de la révision qui produit la troisième rédaction, et par P0. L’information de la mort de Frédéric II dans 88.4 aurait été oubliée par  $\beta$ .

XIII<sup>e</sup>

XIV<sup>e</sup>

XV<sup>e</sup>

XVI<sup>e</sup>

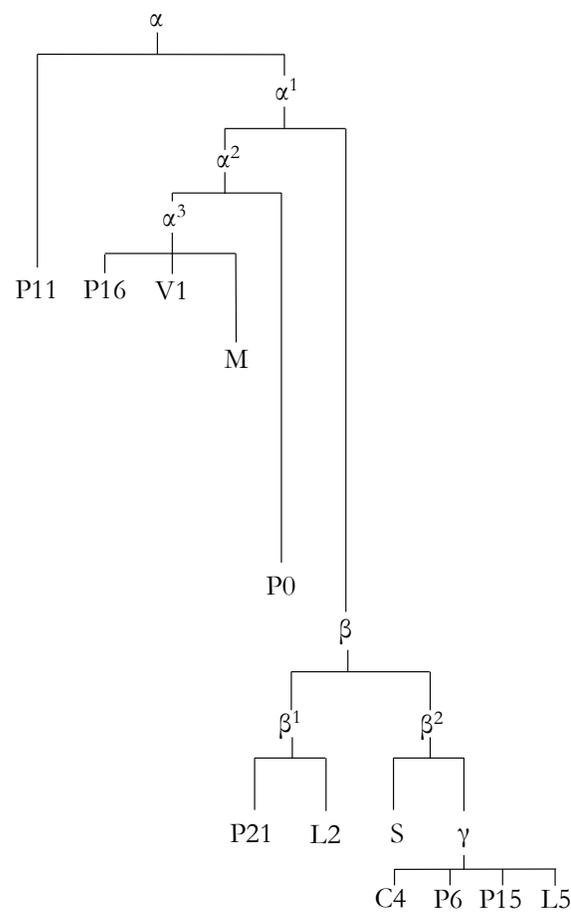


Figure 7 – 2<sup>e</sup> hypothèse de reconstruction des rapports entre les témoins de la *Chronique des empereurs*.

La caractéristique que nos deux hypothèses partagent est la position très haute de P11, qui en motive l'adoption comme manuscrit de base pour l'édition critique de la première rédaction de la *Chronique*. D'ailleurs, c'est la position différente de P11 qui détermine l'écart principal entre les deux hypothèses de reconstruction.

Le poids de chaque erreur et de chaque lacune qu'on a listé n'est pas toujours comparable. La difficulté de restaurer dans chaque cas la leçon originelle est variable et ne dépend pas seulement des autres sources historiographiques auxquelles les acteurs de la tradition ont eu accès. Choisir entre les deux hypothèses de reconstruction n'est pas possible, notamment parce qu'on n'a pas identifié les autres sources et parce qu'il n'est pas possible de déterminer de manière claire l'attitude de chaque réviseur de la *Chronique* face à certaines erreurs sans décider préalablement que la tradition qu'il reçoit contenait ces erreurs. Nous préférons, en conséquence, constater que les deux hypothèses de reconstruction sont également valables sur la base des données à disposition. D'autres enquêtes pourront avancer ultérieurement et, on l'espère, faire pencher la balance en faveur d'une hypothèse ou de l'autre. D'ailleurs, dans la perspective de cette thèse, l'une ou l'autre possibilité ne changent pas les conclusions qu'on tirera dans le prochain chapitre.

### II.5.3. Tradition latine, $\alpha$ ou $\alpha^1$ ?

Les témoins de la première rédaction de la *Chronique*, M P0 P11 P16 V1, présentent des variantes et des erreurs qui les distinguent des manuscrits plus récents afférant à la deuxième et à la troisième rédaction. Les réviseurs qui mettent à jour le texte au XV<sup>e</sup> siècle ont à leur disposition divers ouvrages historiographiques, qu'ils utilisent pour corriger et intégrer le texte des notices, et sont parfaitement capables de restituer le nom d'un empereur qui s'est dégradé au fil de la tradition de la *Chronique*, de modifier la durée d'un empire ou de remplacer la cause de la mort de tel ou tel personnage. Une fois acquis qu'il n'est pas possible de saisir exactement toutes les corrections apportées par la tradition plus récente de la *Chronique*, il peut être utile de dresser la liste des leçons les plus significatives qui sont spécifiques à la tradition ancienne, de celles communes à la tradition entière et de celles dont on ne peut pas établir exactement la position dans la tradition. Voici la liste des variantes les plus significatives qui séparent notre reconstruction du texte du *Chronicon* utilisé par le traducteur, ce qu'on a appelé  $\beta^3$ , et les textes contenus dans les manuscrits de la *Chronique des empereurs*. Si notre première hypothèse de reconstruction des rapports entre les témoins est correcte, les variantes

peuvent s'être produites également au sein de la tradition latine, à la hauteur de  $\alpha$  ou de  $\alpha^1$ . En cas contraire, elles se sont engendrées entre la tradition latine et  $\alpha$ .

3.1 – Le nom de Caligula est *Gaius* dans le *Chronicon*, présent dans le versant français comme *Taies* dans M P16 V1 et *Tales* dans P11. P0 conserve la forme *Gaies*, probablement corrigée à partir de *Taies*, tandis que les rédactions récentes ont *Gayus Calligula*.

5.1 – Le nom de Galba est *Galba* dans le *Chronicon*, rendu *Tabbes* par M P11 P16 V1 et *Gabbes* par P0. Les rédactions récentes ont *Galba*.

18.1 – Le texte « Alixandre et Pontien fu emperieres .XIII. anz », confronté au *Chronicon* (« Alexander tempore Urbani et Ponciani imperavit annis .XIII. »), affiche une lacune qui pourrait s'être produite dans le modèle latin utilisé pour la traduction ou dans la tradition française qui arrive à  $\alpha$ .

18.2 – Le sénat de Rome élève Sévère Alexandre au titre d'Auguste après la mort du prédécesseur Héliogabale en 222. Le texte latin « Iste ab exercitu Cesar, a senatus dictus est Augustus » correspond à la première rédaction « Li senat apellerent cestui angrate de l'ost Cesar » de M P11 P16 V1 et à « Le senat appellerent en grace de l'ost Cesar » de P0. Si l'on interprète *angrate* comme le mot « ingrat », il faut relever que cette forme est rarissime en ancien français, face au plus commun « gré »<sup>112</sup>, et que le mot n'est pas attesté dans la forme *angrate* ou *engrate*. Cependant, un scribe italien peut l'associer à « ingrato », et donc lire une leçon comme *en grace>engrate/angrate*. Sur le plan paléographique, une mauvaise lecture en français \**Auguste>en grace>angrate* est plus probable que celle en latin *Augustus>ingratus*, car *ingratus* ne serait pas traduit *angrate* par un traducteur français. Ou, si la déformation du nom d'Auguste se fait en latin, peut-on supposer qu'un traducteur franco-italien pourrait rendre *INGRATUS>angrate*? On pourrait avoir ici le seul indice du fait que la traduction a été réalisée par quelqu'un qui connaît l'italien. Comme qu'il soit, sans comparer le texte avec d'autres sources historiographiques, il est impossible d'identifier un problème dans ce passage et d'essayer de restituer la leçon originelle. La deuxième et la troisième rédaction ne considèrent pas comme problématique la leçon *angrate* et la conservent.

24 – Valérien règne « tempore Lucii et Stephani et aliorum » selon le *Chronicon* et « ou tenz Lus, Crestien et d'autres » selon M P11 P16 V1. Le passage latin *STEPHLANI>\*CHRISTLANI* est

---

<sup>112</sup> Voir FEW 4, 690b et DÉAF « ingrat ».

peut-être plus probable que celui français \**Estiene*>*Crestien*. P0 omet le passage entier, les rédactions récentes le réduisent à « ou temps du pape Luce et autres ».

- 32.2 – Le texte du *Chronicon* enregistre que « Iste Constantius Hispaniam subegit et filiam regis Britannie nomine Helenam accepti in uxorem, de qua genui Constantinum Magnum ». Le texte correspondant de la *Chronique* ne présente pas de variations significatives dans les trois rédactions : « Icis Costantins prist Espagne et prist a feme Helaine la fille au roi d'Espagne et en ot le grant Costantin ». Entre la version latine et celle française, le père d'Hélène est passé d'être le roi de Bretagne à celui d'Espagne, sans doute par la répétition de *Espagne* mentionnée dans la même phrase comme conquête de Constantin.
- 33.2 – On a déjà discuté d'une erreur d'archétype dans la notice de Constantin I<sup>er</sup>. Sans proposer à nouveau son texte (*cf. supra*, II.5.1), on doit ajouter que M P11 P16 V1 lisent *Semer* et P0 *Senier* à la place du nom de Sévère, qui fut brièvement César, puis Auguste entre 305 et 307. La mauvaise lecture pourrait remonter au traducteur, qui a lu \**SENERO* à la place de *SEVERO* et traduit \**Sener* ou *Senier*, où être une dégénération de *Sever* dans la tradition française. La deuxième et la troisième rédaction de la *Chronique des empereurs* présentent la bonne forme *Severus*, qu'ils peuvent aisément repérer dans d'autres sources.
- 33.4 – La phrase de la *Chronique des empereurs* « En cel tenz fu trouvée la veraie Croiz, l'an de l'incarnation .CCC. et .XII. anz » n'apparaît pas dans la tradition latine du *Chronicon*. Si elle a été ajoutée par le traducteur, il ne l'a pas bien adapté de sa source. Il est également possible qu'un autre acteur de la tradition l'ait ajoutée ou notée en marge, et qu'elle a été intégrée au texte de manière maladroite. La duplication entre *l'an* et *anz* peut être attribuée à la seule tradition française.
- 35.2 – De l'empereur Julien l'Apostat, le *Chronicon* dit qu'il « tantum imperium concupivit ut etiam christianam religionem dimitteret et christianos persequeretur », où la *Chronique des empereurs* affirme que « tant desirra l'empire que il en laissa la religion des crestiens et fist persecutions des crestiens ». Les manuscrits de la *Chronique des empereurs* oscillent entre la bonne leçon *religion* et la fautive *region* pour traduire *RELIGIONEM* : M P11 P16 V1 pour la première rédaction et L2 P21 pour la deuxième ont *region*, tandis que P0 S et la troisième rédaction ont *religion*. Le contexte permet de restituer *ope ingenii* la bonne leçon *religion* face à *region*, ce qui laisse croire que α devait avoir *region* et que les manuscrits tardifs ont corrigé le texte, P0 indépendamment

de S et de la troisième rédaction. Le passage *religion* > *region* est aussi probable que celui latin *RELIGIONEM* > *REGIONEM*.

68 – Le *Chronicon* de Gilbert dresse une liste des empereurs carolingiens incomplète par rapport à la série historique, et le problème perturbe aussi la séquence de la *Chronique*. Il est utile de visualiser la question en forme de tableau :

Série historique	<i>Chronicon</i>	<i>Chronique</i> (1 <sup>re</sup> rédaction)	n° notice
Charlemagne	Carolus	Charlemagne	65
Louis le Pieux	Ludoicus	Loeys	66
Lothaire I <sup>er</sup>	Lotarius	Lotayres	67
Louis II le Jeune	-	-	-
Charles le Chauve	Karolus	Loeis	68
Charles le Gros	Karolus	Charle li Chauf	69

La correspondance entre la série historique et les notices du *Chronicon* et de la *Chronique des empereurs* est garantie par la durée de chaque empire et par les papes mentionnés. L'oubli de Louis II par le *Chronicon* engendre deux erreurs dans la *Chronique des empereurs*, qui consacre la notice 68 à Louis et la 69 à Charles le Chauve (et non pas à Charles le Gros). L'innovation de la *Chronique des empereurs* se limite aux noms des empereurs et n'affecte pas le contenu des notices. La deuxième rédaction conserve la séquence de noms, mais modifie radicalement la notice 68 de la première rédaction (= 78 de la 2<sup>e</sup> réd.). La troisième rédaction de la *Chronique des empereurs* ajoute une notice consacrée à Charles le Gros (84 de la 3<sup>e</sup> réd.). L'intervention *KAROLUS* > *Loeis* est, selon toute probabilité, volontaire et pourrait avoir eu lieu autant dans la tradition latine que dans celle française précédente à  $\alpha$  ou, éventuellement, à  $\alpha^1$ . Non plus les rédactions récentes ne parvient pas à restituer la bonne séquence d'empereurs selon la série historique.

75.2 – La notice d'Otton I raconte la *translatio imperii* des Français aux Italiens, d'après le *Chronicon*, 75.2-3 : « Iste fuit primus imperator teutonicus. Exempto imperio ab Ytalicis, soli Teutonicis imperant usque ad presens tempus ». Le texte correspondant de la *Chronique des empereurs*, sans variations significatives dans les trois rédactions, est : « Icis fu li premiers empereres tyois des Lonbars et jusque au tenz d'ore sunt empereror li Tyois ». Il semble que « exempto imperio » ne se trouve pas dans la traduction française, et la lacune aurait pu se produire autant dans le texte latin que dans le français, même si la formulation étrange de la *Chronique des empereurs* « li

premiers empereres tyois des Lonbars » (« le premier empereur allemand des Lombards » ?) laisse croire à une omission dans la tradition française.

- 80.1 – La notice d’Henri III le Noir affirme qu’il « imperavit annis .XI. et cessavit imperium annis .XXVI. ». Le texte de la *Chronique des empereurs* (« fu empereur par .XXVII. anz ») montre qu’un saut du même au même s’est produit sur *imperavit/imperium* ou bien sur *annis*.
- 83 – Le nom de Lothaire de Supplinbourg est *Lotharius* dans le *Chronicon* et *Robers* dans M P0 P11 P16 P21 V1. Les témoins de la deuxième et de la troisième rédaction transmettent *Lothaire*.
- 88.4 – Le *Chronicon* ne mentionne pas la mort de Frédéric II, tandis que les témoins de la première rédaction de *Chronique des empereurs* et P21 indiquent qu’il « morut en escomeniement soz Innocent le quart », ce qui permet de dater leur version du texte après 1250.

Les variantes suivantes se sont produites probablement dans la tradition française, entre l’original de la *Chronique des empereurs* exclu et  $\alpha^1$  inclus pour la première hypothèse, ou entre l’original de la *Chronique des empereurs* exclu et  $\alpha$  inclus pour la deuxième hypothèse :

- 17.1 – Le nom de Macrin est *Macrinus* dans le *Chronicon*, *Matrimis* dans M P11 P16 V1 et *Martinus* dans P0. La deuxième rédaction a *Martinus* et la troisième *Macrinus*.
- 23.1 – Le nome de Trébonien Galle est *Gallus* dans le *Chronicon*, rendu *Gilles* par P0 P11 et *Tilles* par M P16 V1. Les rédactions récentes ont *Gallus*.
- 27.1 – Le nom de Tacite est *Tacitus* dans le *Chronicon*, présent comme *Taisibes* dans M P0 P11 P16 V1. Les rédactions récentes ont *Tacitus*.
- 30.1 – Le nom de Carus est *Carus* dans le *Chronicon*, traduit *Reis* dans M P11 P16 V1 et *Neis* dans P0. Les rédactions récentes ont *Carus*. À cet endroit, M P0 P11 P16 V1 présentent la répétition de « fu empererers ».
- 35.1 – Le nom de Julien est *Iulianus* dans le *Chronicon*, présenté selon les formes *Tullius* dans M, *Tulliens* dans P11 P16 V1 et *Juliens* dans P0. Les rédactions récentes ont *Julien*.
- 36.1 – Le nom de Jovinien est *Iobianus* dans le *Chronicon*, traduit *Rubiens* dans P0 P11 P16 V1 et *Tubiens* dans M. Les rédactions récentes ont *Jovinien*.
- 41.2 – La notice de Flavius Honorius rapporte que « Istius tempore rex Gothorum Redagius ab exercitu Romano occisus est », ce que les témoins M P0 P11 P16 V1 de la *Chronique des empereurs* racontent ainsi : « Au tenz de cestui lion de Rome ocist Radage le roi des Gotins ».

Une évolution du type *EXERCITU>li ost>lion* est probable. La deuxième et la troisième rédaction présentent un texte radicalement remanié et non comparable.

45 – Le nom de Zénon est *Zeno* dans le *Chronicon*, rendu *Geno* par P11 et *Reno* par M P0 P16. V1 a une lacune, et les rédactions récentes *Zeno*.

54, 1 et 3 – La notice 54 du *Chronicon* superpose les figures de Constantin III (641) et de Constant II (641-668) dans celle d'un tel « Constantinus filius Eraclii » qui tint l'empire pendant 28 ans. Martin I (649-655) est cité parmi les papes contemporains dans la notice, et la responsabilité de sa mort est attribuée à l'empereur. Les deux occurrences du nom de Martin sont enregistrées par P11 comme *Marvin*, tandis qu'une fois comme *Marvi* et une fois comme *Martin* par M P0 P11 V1. La deuxième rédaction ne conserve pas la notice et, par conséquent, la troisième rédaction contient une notice originelle tirée d'autres sources.

Les deux listes qu'on vient de dresser ne sont pas complètes et se limitent à enregistrer les variantes, les erreurs et les lacunes les plus significatives. Examinons désormais les autres nœuds de la tradition française.

#### II.5.4. $\alpha^2$

M P0 P16 V1 constituent une famille dans les deux hypothèses de reconstructions qu'on a formulées. Dans les deux scénarios de reconstruction de la tradition,  $\alpha^2$  peut être démontré grâce à l'erreur *niece/neipoe* < *mere* dans la notice de Néron (4.2). On peut ajouter aussi la forme fautive *Reno* pour le nom de Zénon (45), partagée par M P0 P16 contre *Geno* de P11 et le latin *ZENO* du *Chronicon*. Le passage est omis par V1 pour un saut du même au même. Des variantes propres aux seuls M P0 P16 V1 se repèrent dans plusieurs notices, mais il s'agit souvent d'oscillations du système bicasuel ou du nombre ainsi que de leur reflet en moyen français, ou encore du changement d'une préposition.

Parmi les descendants de  $\alpha^2$ , P0 présente les noms corrects des personnages historiques plus souvent que dans M P16 V1 : *Gaiés* à la place de *Taiés* pour Caligula (3.1), *Gabbes* à la place de *Tabbes* pour Galba (5), *Adrians* à la place de *Adroians* pour Adrien (11.1) et *Juliens* à la place de *Tullius/Tulliens* pour Julien l'Apostate (35.1), pour ne citer que quelques exemples. La tradition qui arrive à P0, outre le fait qu'elle transforme l'ancien français en moyen français, doit avoir profité de la consultation d'une quelque source historiographique, peut-être d'un simple catalogue des empereurs utile à restituer la bonne forme des noms. À la révision de la langue et des noms s'accompagne de celle des contenus, en particulier des passages qui sont corrompus dans les autres témoins de la *Chronique des empereurs*.

Ces interventions se manifestent surtout en négatif, par la suppression des segments textuels, comme dans le cas des lacunes de *et fu bien* (<*Fabien*) dans 19.1 et de l'incomplet *qui avoit nom* dans 52.2. L'ensemble de ces interventions ne peut pas être attribué directement à P0, car son texte de la *Chronique* affiche des passages clairement fautifs et des phrases incomplètes (voir 42.2, par exemple), qui n'auraient pas échappé à une révision. La version de P0 doit résulter d'une stratification d'interventions opérées au fil des copies.

Les trois autres témoins M P16 V1 enregistrent des versions de la *Chronique des empereurs* extrêmement proches. P16 est le meilleur des trois, alors que M et V1 présentent des lacunes et quelques erreurs en plus. Est-il possible que M et V1 soient *descripti* de P16 ? Cette possibilité reste ouverte pour le texte de la *Chronique*, si l'on admet que les variantes exclusives à P16 dans 3.1, 9.2, 25.1 et 77.1 ont été corrigées par les textes de M et V1, en théorie capables de le faire. On verra que M et V1 ne sont pas *descripti* de P16 pour le texte des *Faits des Romains* et, compte tenu du fait qu'il ne subsiste pas de séparation codicologique entre *Chronique des empereurs* et *Faits des Romains* et que la filiation pour le seul texte de la *Chronique des empereurs* se laisserait démontrer sans données positives, on préfère mettre de côté l'hypothèse de la filiation.

### II.5.5. $\beta$ , $\beta^1$ , $\beta^2$

La deuxième rédaction de la *Chronique des empereurs* antépose au texte une introduction :

Aprez ce que cy dessus ont esté escriptes et mis les meurs, les vertus, les vices, les victoires, le triumphe et le regne de Jule Cesar avec ce de sa fin et mort, est icy touché en brief par maniere de sommaire de tous les empereurs quy furent aprez luy, combien ilz regnerent et comment ilz moururent, adfin que aux lisans appere plainement que l'estat de l'homme, com hault ou puissant qu'il soit en ce mortel monde, jamais ne demeure en ung estat, ains de jour en jour et d'heure en heure dechiet comme la fleur dessoubz le vent.

Le bref paragraphe revendique la continuité entre le texte qui précède, c'est-à-dire les *Faits des Romains*, et la *Chronique des empereurs* et en justifie la juxtaposition. Il relève le différent format du texte qu'il introduit, plus court et rédigé « par maniere de sommaire », et guide la lecture vers une interprétation moralisante de ce qui suit. Même étant le maître de Rome, Jules César a été trahi et enfin tué par les conjurés. De la même manière, tous les empereurs n'ont été que des êtres mortels, destinés tôt ou tard à tomber de la position atteinte. Le thème, implicite, de la roue de la Fortune qui tourne constamment est associé à l'image de la fleur sous le vent, faible et ballotée, destinée à périr. Dans l'esprit de cette morale, la deuxième rédaction enrichit les notices des empereurs

d'informations sur leur mort. Empoisonnés, trahis, pris par la maladie, tués : ainsi se terminent la plupart des vies des hommes les plus puissants de l'empire. D'autres ajouts propres à la deuxième rédaction rapportent quelques événements contemporains à chaque empereur, souvent par la mention d'autres personnages notables de l'époque ou de faits concernant l'histoire chrétienne.

Le texte qui est conservé dans les trois témoins de la deuxième rédaction, L2 P21 S, a subi une actualisation de la langue, qui est pleinement du moyen français, ainsi qu'une révision de la cohérence du texte. L'accès à d'autres sources historiographiques, confirmé par le type d'ajouts, est également mis à profit pour corriger plusieurs passages du texte de la première rédaction, notamment les noms propres dégradés et peu reconnaissables. Des notices sont également produites par gemmation de celles existantes, comme la notice 5 de Galba, Othon et Vitellius de la première rédaction qui est divisée dans les notices 6, 7 et 8 de la deuxième rédaction, ou sont simplement ajoutées, comme les notices 4, 19, 20, 23, 30, 33, 41, 43, 49 et 54. La notice extravagante relative à Attila (43bis de la 1<sup>re</sup> réd.) est englobée dans celle de Valentinien (54 de la 2<sup>e</sup> réd.). La position des notices de Probus (37 de la 2<sup>e</sup> réd.) et de Florien (36<sup>e</sup> de la 2<sup>e</sup> réd.) est inversée par rapport à la première rédaction, et le nouvel ordre se transmet aussi à la troisième rédaction. Sans vouloir rédiger une liste exhaustive des nombreuses mises à jour de la deuxième rédaction, on doit remarquer la place particulière de P21 dans la tradition de la *Chronique des empereurs*. Alors que L2 et S enregistrent une version du texte pleinement remaniée, P21 se compose de deux parties. Jusqu'à la notice d'Otton I<sup>er</sup> (86 de la 2<sup>e</sup> réd.), le texte correspond à celui de L2 S, tandis que les notices d'Otton II jusqu'à la fin s'avèrent être plus proches de la première rédaction et manquent de nombreux ajouts de la deuxième. On le voit bien dans la comparaison de la notice de Henri VI, où nous marquons en italique les modifications principales de la deuxième rédaction par rapport à la première :

Première rédaction – P11	P21	Deuxième rédaction – L2
81.1. Hanris au tenz Gregoire l'apostoille et de Victor et d'autres fu empereres par .XVII. anz. 2. Au tenz cestui la gent des crestiens de tot le monde vint au sepulcre Nostre Seignor, que li dus Buiamons amena, et tollirent Jerusalem as sarrazins.	Henry ou temps des papes Gregoire et Victor et d'autres fut empereur par dix sept ans. Ou temps de cestui tous les crestiens de tout le monde vindrent au sepulcre Nostre Seigneur, que le duc Beaumont amena, et osterent Jerusalem aux sarrazins.	91.1. Henry <i>filz de Henry le Debonnaire</i> ou temps des papes Gregoire, Victor et autres fut empereur .XLIX. ans. 2. Ou temps de cestuy <i>grande compaignye</i> de crestiens soubz la conduite de <i>Godefroy de Buillon</i> et de Buyamont alerent au sepulcre de Nostre Seigneur, et prindrent Jherusalem sur les sarrazins <i>et tout le royaulme de Surye</i> .

Pour cette notice, P21 transmet une version actualisée en moyen français du texte de la première rédaction avec quelques modifications mineures, mais les ajouts qu'on lit dans les deux autres témoins de la deuxième rédaction font défaut. Les événements racontés par la notice d'Henri IV ne changent pas dans les trois versions, si ce n'est que le texte de la deuxième rédaction offre un plus grand nombre de détails.

Le dualisme de la *Chronique des empereurs* de P21 s'explique de deux manières différentes. P21 représente peut-être une phase intermédiaire entre la première et la deuxième rédaction, où le texte a fait l'objet d'une révision complète jusqu'à Otton I<sup>er</sup> et pas encore de la partie restante. Ou bien, comme on le verra être plus cohérent avec la position de P21 dans la tradition, un ancêtre de P21 a mélangé le texte provenant des deux traditions, en changeant de modèle de copie ou en copiant à partir d'un codex qui a opéré la juxtaposition de deux copies partielles de la *Chronique*. Les caractéristiques matérielles de P21 sont homogènes tout au long du volume et ne sont pas compatibles avec l'hypothèse d'une jonction factice, mais celle-ci peut remonter à un de ses ancêtres. Soit que P21 est la preuve que le passage de la première à la deuxième rédaction est le résultat de plusieurs phases, soit qu'il résulte de l'hybridation de deux copies des deux premières rédactions, on ne peut qu'utiliser la première partie de son texte pour réfléchir aux rapports entre L2 P21 S.

Si l'on exclut cette hybridation, L2 et P21 sont des manuscrits jumeaux, autant pour la leçon des *Faits des Romains* selon Flutre<sup>113</sup>, que pour l'ajout aux *Faits des Romains* d'une continuation tirée de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*<sup>114</sup> et pour le colophon presque identique, qui en localise la production à Bruges en 1479 sur commande d'Édouard IV roi d'Angleterre<sup>115</sup>. Aussi pour la *Chronique des empereurs*, L2 et P21 affichent une certaine unité, et on peut les faire remonter à une même tradition  $\beta^1$ , démontrée par les erreurs et les variantes suivantes :

- Dans le récit du conflit entre le pape Symmaque (498-514) et l'antipape Laurent au sein de la notice d'Anastase I<sup>er</sup> (57.3 de la 2<sup>e</sup> réd.), le texte de L2 P21 présente deux variantes exclusives :

---

<sup>113</sup> Louis-Fernand Flutre, *Les Manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 122.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 145-148. De la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* n'ont été éditées que quelques extraits, dans « Extraits de la chronique attribuée à Baudouin d'Avesnes, fils de la comtesse Marguerite de Flandre », *RHF*, t. 21, 1855, p. 159-181, et Johannes Heller (éd.), « Chronicon Hanoniense quod dicitur Balduini Avennensis », *MGH SS*, t. 25, 1880, p. 414-467. À propos de l'ouvrage, voir les notices de Godfried Croenen. « Chronique dite de Baudouin d'Avesnes », *EMC*, t. 1, p. 304-305, et Gillette Labory, « Chronique dites de Baudouin d'Avesnes », *DLFMA*, p. 290.

<sup>115</sup> À ce propos, voir Scot Mckendrick « La Grande Histoire Cesar and the Manuscripts of Edward IV », *English Manuscript Studies 1100-1700*, vol. 2, 1990, p. 109-138, en part. p. 109-110, et Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 42-44 et 77-78.

Première rédaction – P11	L2 (P21)	S et troisième rédaction (C4)
46.3. Festins et Lins estoient o Lorens et <i>se combatoient</i> a ciaux qui <i>aidoient</i> Sumache et ocioient maintes genz et maintes granz masnies <i>de</i> clers.	57.3. Festus et Linus estoient avec Laurens et <i>se combatoyent</i> a ceulz quy <i>se combatoyent pour</i> (a P21) Lisimache et occioient maintes gens et maintes grandes compaignyes <i>et</i> clercz.	58.3. Festus et Lynus estoient avecq Laurens et <i>se combatoient</i> a ceulx qui <i>aydoient a</i> Lisimache et occioient maintes gens et maintes grandes compaignies <i>de</i> clers.

Un modèle commun à L2 et P21 a projeté *se combatoyent* sur *aydoient* et confondu *et* et *de*. L'accord de la première rédaction, de S et de la troisième rédaction confirment que l'innovation est exclusive à  $\beta^1$ .

- Dans la notice de Hugues d'Arles (82.2 de la 2<sup>e</sup> réd.), le nom du Danube est remplacé par la forme *duure* dans les seuls L2 P21. Tous les autres manuscrits de la *Chronique des empereurs* emploient les formes *Danube* ou *Danoë*.
- Dans L2 P21, la notice de Bérengier II (84 de la 2<sup>e</sup> réd.) ne conserve pas l'information que ce roi d'Italie « fut empereur .XI. anz avecq son filz Aubert », comme l'écrivent S et les manuscrits de la première et de la troisième rédaction, mais informe qu'il « fut empereur deux ans tant seulement ».

On peut ajouter aussi le détail que dans la notice de Léon III l'Isaurien (73.1 de la 2<sup>e</sup> réd.), les seuls L2 P21 conservent une duplication des mots *son filz* (« Leon et son filz Constantin son filz ou temps des deux papes Gregoires »). Cependant, si elle ne se trouve pas dans S et dans les manuscrits de la troisième rédaction, c'est qu'ils peuvent avoir corrigé cette erreur de manière autonome.

Ces quelques erreurs et variantes isolent L2 et P21 dans la tradition de la *Chronique des empereurs* et confirment la proximité des deux manuscrits déjà relevée par les études précédentes.

On assume l'existence d'un nœud ultérieur de la tradition,  $\beta^2$ , commun à S et au modèle de la troisième rédaction et auquel remonte la restauration de la leçon *religion* sur celle, fautive, *region* dans la notice de Julien (45 de la 2<sup>e</sup> réd.) :

Première rédaction – P11	L2 P21	S	Troisième rédaction (C4)
35.2. Icis fu niés au grant Coustantin, qui tant desirra l'empire que il en laissa la <i>reldigion</i> des crestiens et fist persecutions des crestiens.	Celuy fut nepueu au grant Constantin quy tant desira l'empire qu'il en laissa la <i>region</i> aux crestins desquelz il fist grande persecution.	Cellui fut nepueu au grant Constantin qui tant desira l'empire qu'il en laissa la <i>religion</i> aux crestins desquelz il fist grande persecution.	46.2. Cellui fu nepueu au grant Constantin qui tant desira l'empire qu'il en laissa la <i>religion</i> aux chrestiens, desquelz il fist grande persecution.

On a déjà souligné que l'erreur *religion* > *region* peut remonter à l'archétype  $\alpha$  de la tradition de la *Chronique des empereurs* aussi bien qu'à la tradition latine du *Chronicon* de Gilbert (cf. *supra*, II.5.3). La restauration de la leçon correcte (du moins, correcte sur le plan du texte de Gilbert) n'est pas ardue et peut s'être produite indépendamment dans les différentes branches de la tradition. Cela est vrai également pour l'erreur, qui peut se produire plusieurs fois indépendamment. Cela dit, du point de vue de l'économie des hypothèses, il est plus probable que  $\beta$  conserve l'erreur qui lui arrive de la première rédaction, et que sa correction ne concerne que la branche d'où dérivent S et la troisième rédaction. À l'opposé, il faudrait présumer soit que l'erreur a été corrigée par  $\beta$  pour, ensuite, se produire à nouveau dans  $\beta^1$ , soit que S et  $\gamma$  ont été capables de corriger de façon autonome. Ces deux options sont plausibles, mais moins probables qu'assumer l'existence de  $\beta^2$ . Une étude plus approfondie des contextes d'origine de la deuxième et de la troisième rédaction et de leurs sources pourra démentir ou confirmer notre hypothèse.

#### II.5.6. $\gamma$

La troisième rédaction de la *Chronique des empereurs*, conservée par C4 Li P6 P15, est caractérisée par une tendance à allonger les notices existantes et à ajouter des notices originelles au texte de la deuxième rédaction. La frontière chronologique est étirée jusqu'à Frédéric III (notices 106-117 de la 3<sup>e</sup> réd.) et les notices 32, 66, 76, 77, 84, 85, 103 s'unissent à la liste des empereurs précédente. La plupart des notices sont truffées de précisions, de détails et d'informations ultérieures de nature variée, portant sur l'histoire chrétienne ou sur les actions des empereurs en question et de personnages notables contemporains. Outre les ajouts, cette rédaction modifie à plusieurs reprises la durée de chaque empire et quelques noms.

La grande proximité du texte de la *Chronique des empereurs* dans les quatre témoins de la troisième rédaction se reflète dans l'homogénéité de leurs caractéristiques matérielles et dans leur provenance d'un contexte de production similaire et *grosso modo* contemporain, et ne permet pas de diviser davantage la tradition de ce groupe.

#### II.6. Caractéristiques de la traduction

Après avoir dessiné les frontières de la tradition française de la *Chronique des empereurs*, nous pouvons nous pencher sur les caractéristiques spécifiques de cette traduction du *Chronicon* de Gilbert. Face à l'impossibilité d'isoler le manuscrit du *Chronicon* utilisé par le traducteur ainsi que l'original de la *Chronique des empereurs*, l'analyse de la traduction peut s'appuyer sur un nombre réduit de données, qui

ne permettent pas de se prononcer sur la localisation de la traduction. Cependant, l'étude offre quelques indices sur sa contamination avec une autre source, comme on le verra.

En général, le traducteur se tient à la lettre du texte latin :

Gilbert, <i>Chronicon</i>	<i>Chronique des empereurs</i>
1.1. Octavianus Augustus imperavit ante nativitatem Christi annis .XLII. et nato Christo annis .XIII. 2. Iste totum mundum in unam redigens monarchiam. 3. In litterarum studiis nimis vixit intentus et in omnibus bonus fuit, preter quam libidini libenter intendebant. 4. Tandem interfectores Iulii Cesarii patrum sui punivit.	1.1. Otheviens Augustes fu .XLII. anz empereres avant la nativité Jezu Crist et après .XIII. anz. 2. Icic ramena tot le monde en une monarchie. 3. Et vesqui trop entendis en estude des letres et si fu bons en totez choses, fors ce que volentiers entendoit en lescherie. 4. A la parfin, il puni ciaux qui avoient ocis son oncle Jule Cesar.

Presque chaque mot latin a son correspondant français, sauf quelques termes restitués avec une périphrase, comme *IMPERAVIT* > *fu [...] empereres* qui sera utilisé systématiquement dans le texte, et quelques formes implicites qui sont résolues, comme *REDIGENS* > *ramena* et *INTERFECTORES* > *ciaus qui avoient occis*. L'adverbe *TANDEM* est traduit systématiquement comme *a la fin* ou *a la parfin*.

Les noms de maints personnages historiques, parfois méconnus, qui peuplent les notices de la *Chronique des empereurs* ne posent pas de gros problèmes au traducteur, à moins de lui attribuer certaines erreurs qu'on a fait remonter à l'archétype de la tradition française. On peut identifier seulement deux cas où le traducteur n'a pas bien interprété un nom et en a proposé une traduction fautive :

2.2 – Pour son habitude à la bouteille, l'empereur Tibère « Claudius Liberius Mero ob ludibrium vocabatur ». On a déjà vu le probable saut du même au même qui affecte ce passage et qui efface partiellement le surnom moqueur attaché à Tibère (*cf. supra*, I.7.2). Le traducteur interprète *MERO* comme l'adverbe \**MERE* (« purement »), rend *OB LUDIBRIUM* avec *charnement*, peut-être dans le sens de « grossièrement », et traduit le passage ainsi : « il estoit apellés Claudius Tiberes purement et charnement ». Il est possible également que le texte latin de  $\beta^3$  présentait l'ajout de l'adverbe latin *CARNALITER*, ou que la présence du mot découle de l'interférence avec la notice suivante, où l'empereur est dit avoir violé sa fille. Pourtant, le sens précis de « purement et charnellement » reste à comprendre.

15 – Les noms des deux empereurs « Helyus Pertinax et Severus » (15.1) sont réduits à « Helin pertinanz et crués ». Le traducteur a interprété le nom de Sévère comme un adjectif. Il pourrait avoir projeté la même fonction sur *PERTINAX*, qu'il traduit avec *pertinanz* ou, peut-être,

*pertinax*, « obstiné », mot très peu attesté en ancien et en moyen français<sup>116</sup>. Dans la même notice, la mort de Pertinax est attribuée à la trahison des prétoriens et à « Salvii scelere ». Ce *Salvius* est probablement une figure dans laquelle se superposent celles de Didius Julianus, dont le nom complet est Marcus Didius Severus Iulianus, et de Salvius Julianus, neveu du jurisconsulte homonyme. Même s'il ne participe pas à la conjure contre Pertinax, Didius Julianus est l'un des prétendants à sa succession et devient brièvement empereur entre avril et juin 193. Le traducteur de la *Chronique* ne semble pas connaître exactement l'histoire derrière le nom *SALVII* et interprète ce personnage comme un membre de la dynastie impériale de Pertinax : « par la felonie de sa lignié (= *Salvii scelere*) fu ocis de plaies » (15.4).

Pour en finir avec l'onomastique, dans deux cas le traducteur ajoute un détail au nom d'un empereur : il traduit *CAROLUS* de la notice 65 comme *Charlemaignes* et *KAROLUS* de la notice 69 comme *Charle li Chauf*. Ces erreurs et ces ajouts ne garantissent pas que le traducteur ait une connaissance historique approfondie, mais n'excluent pas qu'il ait mené quelques recherches pour résoudre ses doutes.

Dans l'espace qui sépare  $\beta^3$  du *Chronicon* de Gilbert de l'archétype  $\alpha$  de la *Chronique des empereurs*, ont été intégrées au texte quatre informations originelles (peut-être cinq), tirées d'une autre source. Une information est hagiographique, à propos de saint Denis (« et en son tenz fist martirier saint Denise et sez compaignons », 8.3). Trois sont de nature chronologique, sur Philippe I<sup>er</sup> premier empereur chrétien (« de l'incarnation .CC. et .XVIII anz » 21.2), sur l'*inventio* de la Croix (« En cel tenz fu trovée la veraie Croiz, l'an de l'incarnation .CCC. et .XII. anz », 33.4) et sur la mort de Charlemagne (« .VIII<sup>c</sup>.XIII. anz ot des l'incarnation Nostre Seignor ¶jusques a cestui Charlemaigne le Grant », 65.4). La dernière conclut le texte en enregistrant la mort de Frédéric II (« et morut en escomeniement soz Innocent le qart », 88.4). Ce dernier ajout permet de dater l'archétype  $\alpha$  ou le nœud  $\alpha^1$  de la *Chronique* après 1250, date de la mort de Frédéric II, et avant la transcription du manuscrit Paris, BnF, fr. 726, c'est-à-dire P11. On ne peut pas préciser davantage cette datation, parce que l'absence d'une continuation du texte ne constitue pas la preuve d'une datation précise : la confusion règne déjà avant la mort de Frédéric et rédiger la notice de l'un ou l'autre des prétendants à l'empire aurait constitué un signe clair de la partisanerie du continuateur. En 1245, Innocent IV confirme l'excommunication de Frédéric II, et le Concile de Lyon en proclame la déposition. L'année suivante, une partie des princes-électeurs élit Henri Raspe IV nouveau *Rex Romanorum*. En 1248, c'est

---

<sup>116</sup> Voir *FEW* 8, 283b et DÉAF « Pertinace ».

le tour de Guillaume II de Hollande, élu contre Conrad IV de Hohenstaufen, fils de Frédéric II. En 1257, le titre de *Rex Romanorum* est revendiqué par Alphonse X le Sage et par Richard de Cornouailles. Après presque trente ans d'interrègne, l'empire retrouve un équilibre avec l'élection de Rodolphe I<sup>er</sup> d'Habsbourg en 1273. La difficulté de désigner le successeur de Frédéric II et d'en rédiger la notice pour une chronique des empereurs est claire, et on la retrouve également dans la tradition latine du *Chronicon*. Ce n'est que le manuscrit C1 du *Chronicon* à proposer la succession de Frédéric II, non pas en forme de notice, mais dans un cumul d'interventions successives en forme d'annales, guidées par des sympathies pour le parti des Habsbourg.

Les autres informations ajoutées à la *Chronique* peuvent être repérées aisément dans toute bibliothèque monastique, et même dans un seul ouvrage. Leur ajout peut résulter d'une stratification émanant de sources diverses, produite autant dans la ou les copies latines du *Chronicon* que dans les copies de la *Chronique des empereurs* issues de l'original du traducteur. Les ajouts peuvent, également, être sortis de la plume du traducteur. On se limite à relever, cependant, la possibilité que les quatre additions aient intégré la *Chronique des empereurs* ensemble, à partir d'une seule source, et que cette source puisse être l'ancêtre de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*. On en discutera après avoir examiné la *Chronologie* (cf. *infra*, III.8).

Quel que soit le cas, la source des ajouts qui contient les informations chronologiques ne peut qu'être un texte en forme d'annales d'où un acteur de la tradition a extrait la datation et l'a notée en marge du texte ou à la conclusion des notices concernées. En fait, la *varia lectio* des ajouts ainsi que leur position, toujours à la fin de la notice, laissent entrevoir la nature originaire de 'notes en marges' englobées lors des transcriptions successives. Par exemple, la notice de Philippe l'Arabe (21.2) se termine ainsi :

M : Icist fu le premiers empereres crestiens o son fil par Fabien l'apostolle a l'incarnation .CC. et .XVIII. ans.

P0 : Cestui fu le premier empereur crestien o son fil par Fabien l'apostolle de l'incarnacion .CCXVIII.

P11 : Icist fu li premiers emperieres crestiens o son fil par Fabien l'apostolle de l'incarnation .CC. et .XVIII. anz.

P16 : Icist fu li premiers empereres crestiens o son fil par Fabien l'apostolle de l'incarnation .CC. et .XVIII.

V1 : Icist fu li premiers empereres crestins o son fil par Fabien l'apostolle de l'incarnation .CC. et .XVIII.

Le texte du *Chronicon* de Gilbert s'arrête au nom de *Fabiano papa*. L'ajout devrait avoir la forme de « de l'incarnation .CC. et .XVIII. anz » à la hauteur de l'archétype  $\alpha$ . P0 P16 V1 auraient supprimé ou oublié « anz ». La formulation n'est pas cohérente sur le plan de la syntaxe avec le texte qui précède. On attendrait la formulation « l'an de l'incarnation .CC. et .XVIII. », comme elle apparaît ailleurs dans la *Chronique des empereurs* (88.1 : « L'an de la incarnation .MCCXX. ... »). Le leçon de M et P11 dénonce l'intégration maladroite d'une note marginale, qui correspond plutôt à la formulation des notices de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*, comme dans l'exemple « Ou .LXVIII. anz ala Vaspasiens sour les Juis » (*Chronologie*, année 68).

Une situation syntactique similaire se trouve dans l'ajout à la notice de Constatin, 33.4 :

M : En cel tens fu trovee la veraie crois l'an de l'incarnation .III<sup>c</sup>. et .XII. ans.

P0 : En cel temps fu trouvee la vraie Croix l'an de l'incarnacion .CCC. et .XII. ans.

P11 : En cel tenz fu trovee la veraie Croiz l'an de l'incarnation .CCC. et .XII. anz.

P16 : En cel tens fu trouvee la vraie croiz l'an de l'incarnation .III<sup>c</sup>. et .XII. anz.

V1 : En cel tens fu trouvee la verrais croiz l'an de l'ancarnation .CCC. et .XII.

Dans ce cas, tous les témoins sauf V1 conservent la formulation avec la répétition *l'an/anz*, où la première occurrence est une probable tentative de correction qui remonte à  $\alpha$ , et la deuxième le résidu de l'ajout dans sa forme originelle. Certes, il est possible que le *anz* final soit sorti dans les deux cas de la plume d'un copiste de la *Chronique des empereurs* et non pas de celle du rédacteur qui ajoute ces informations, mais la proximité avec la formulation de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239* est frappante. L'hypothèse la plus simple est que les deux ajouts dérivent d'une source annalistique qui compte à partir de la naissance du Christ et qui présente la séquence des années en format de nombre ordinal.

Fermons cette parenthèse sur les ajouts pour un dernier mot à propos des caractéristiques de la traduction du *Chronicon*. Le traducteur n'est pas intéressé à afficher sa personne, sa culture, sa provenance ou sa localisation. Il ne reste qu'à constater que, nonobstant la tradition latine du *Chronicon* de Gilbert nous conserve presque seulement des témoins complets, la *Chronique des empereurs* se présente à nous comme une traduction partielle. Si le traducteur a réalisé une version française de la partie papale, elle n'est pas parvenue jusqu'à nous et on n'en conserve pas les traces. Le choix éventuel de traduire une seule partie du texte dont il dispose serait une preuve significative de l'intérêt du traducteur pour l'histoire impériale et, surtout, pourrait orienter nos hypothèses vers un produit réalisé expressément pour intégrer et poursuivre le récit des *Faits des Romains*.

## II.7. Pratiques d'édition

L'édition de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II* qu'on publie adopte comme manuscrit de base P11, qui transmet le texte de meilleure qualité sur le plan des leçons et de la tradition. Les graphies de P11 sont conservées, sauf pour la distinction entre *u/v* et *i/j* et pour l'emploi des lettres majuscules et minuscules, et les abréviations sont résolues en respectant la graphie du mot dans ses autres attestations au sein du manuscrit, quand cela est possible. La division du texte reproduit l'autonomie graphique des notices des empereurs de P11, sauf correction, tandis que la division interne aux notices vise essentiellement à faciliter les opérations de repérage textuel et de consultation de l'apparat. Pour faciliter la comparaison entre la *Chronique des empereurs* et le *Chronicon* de Gilbert, la numérotation du texte français reproduit, lorsque cela est possible, celle de notre édition du texte latin. Dans le même esprit, on a omis le numéro 62 dans la succession des notices de la *Chronique des empereurs*, qui correspond à la notice de Théodose III du *Chronicon* que le texte français, dans la première rédaction, ne présente pas. Enfin, les titres rubriqués du manuscrit sont restitués en italiques.

L'édition vise à restituer les leçons de l'archétype  $\alpha$  de la tradition, tout en respectant l'individualité du témoignage de P11. Pour ce faire, on met à profit l'étude de la tradition latine du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert (cf. *supra*, I.7) et l'étude des trois rédactions de la *Chronique des empereurs*. Par conséquent, le texte publié présente deux types d'interventions éditoriales. Le premier concerne les leçons fautives et les lacunes de P11, qui sont corrigées sur la base des résultats de l'étude de la tradition latine et française, en adoptant la leçon correcte comme elle apparaît, dans l'ordre, dans P16 V1 M P0, dans la deuxième rédaction et dans la troisième rédaction. La leçon respecte la graphie du manuscrit d'origine en ancien français, alors qu'elle est adaptée du moyen français à l'ancien français pour les manuscrits plus récents. Le respect du système bicasuel dans P11 n'est pas systématique et on ne l'a pas restitué selon une norme artificielle dans l'édition. Les lacunes suivantes de P11, absentes du *Chronicon* et du reste de la tradition de la *Chronique des empereurs*, sont intégrées au texte : *Jule Cesar* dans 1.4, *d'une* dans 3.2, *et d'autres* dans 24, *fu* dans 42.1, *dui* dans 42.3, *i* dans 46.2, *um* dans 85.2, *et Margarit* dans 86.4. Les corrections des leçons de P11 faites à partir de la comparaison avec les leçons des autres manuscrits de la première rédaction et du *Chronicon* de Gilbert sont *A<math>\langle n \rangle</math>aclete* et *E<math>\langle n \rangle</math>ariste* à la place d'*Avaclete* et *Avariste* dans 10.1, *Teles<math>\langle f \rangle</math>ore* à la place de *Telosfre* dans 12.1, *U<math>\langle g \rangle</math>inne* à la place de *Liguie* dans 13.1, *emp<math>\langle e \rangle</math>eres* à la place d'*emperes* dans 15.1, *Carac<math>\langle a \rangle</math>lle* à la place de *Caratelle* dans 16.1, *fu<math>\langle a \rangle</math>mp<math>\langle e \rangle</math>eres* à la place d'*amperes* dans 17.1, *Volusi<math>\langle n \rangle</math>*

à la place de *Volusie* dans 23, *.V.D.* à la place de *.V.* dans 27.1, *«N»mermian* à la place de *Inmermian* dans 30.1, *Persien«s»* à la place de *Persient* dans 30.2, *so«w»dainement* à la place de *soidainement* dans 35.3, *Julie«n»* à la place de *Julie* dans 36.2, *Valent«in»ien* à la place de *Valentien* dans 42.2, *ap«o»stoilles* à la place de *d'apastoilles* dans 44, *ma«s»niés* à la place de *magnies* dans 46.3, *«plenté» de la «chose» commune* à la place de *chose de la commune* dans 53.2, *Mar«ci»* à la place de *Marein* dans 54.1, *«e»* à la place de *la* dans 55.2, *Sif«in»* à la place de *Sifui* dans 59, *Yre«nn»e* à la place de *Yremie* dans 64.1, *ajost«a»* à la place de *ajouste* dans 65.3, P11.*«D»X.* à la place de *.X.* dans 68, *Benve«n»tain* à la place de *Benvetain* dans 76.3, *M«er»veilles* à la place de *mueilles* dans 77.2, *«en»rais«s»niés* à la place de *d'araigniés* dans 85.2, *Neap«o»lis* à la place de *Neapolis* dans 86.2, *«a»n* à la place de *en* dans 86.3, *«A»lamaigne* à la place de *Lamaigne* dans 87.4 et 87.5. Toutes les autres interventions éditoriales sur le texte sont commentées dans la *Note au texte*.

Les leçons de P11 rejetées du texte de l'édition sont indiquées dans l'apparat, les corrections positives sont signalées dans le texte à l'aide des chevrons. La présence d'un espace laissé par le copiste pendant la transcription, pour permettre l'intégration de texte, est indiquée par trois points de suspension.

L'apparat de l'édition enregistre les variantes de M P0 P16 V1 et, à partir de la notice d'Otton III (77), de P21. La *Chronique* selon la deuxième et la troisième rédaction est publiée dans l'Annexe B. L'apparat omet les variantes graphiques d'un même mot et liste les seules variantes significatives sur le plan grammatical, morphologique, syntactique, lexical ainsi que la présence, l'absence et l'ordre différent des mots. On exclut de l'apparat :

- Les diverses orthographes des numéros, qu'ils soient écrits en toutes lettres ou selon des combinaisons différentes de chiffres romains.
- Les variations morphologiques dérivées du passage de l'ancien français au moyen français, donc la suppression des cas dans les noms, les adjectifs et les déterminants et les marques du pluriel de P0.
- Le mot *cestui* de P0 et de P21 quand il remplace la leçon *icis(t)* des manuscrits en ancien français.
- Tous les cas où P0 remplace *ou*, article contracté, avec *el*.

L'ordre des sigles utilisés dans l'apparat est alphabétique, et quand une même leçon apparaît dans plusieurs manuscrits, sa graphie correspond toujours à la lettre du premier manuscrit de la liste. Les leçons de P0 en apparat ne sont pas normalisées en ancien français. La présence d'un ou de plusieurs attributs graphiques (pieds-de-mouche, lettrines, alinéas, etc.) suffisants à signifier l'autonomie des notices est enregistrée dans le texte et dans l'apparat par le biais du symbole § en début de notice, tandis que l'absence de toute marque graphique de l'autonomie comporte l'omission de ce signe. Les ajouts marginaux et les corrections opérés par d'autres mains que celle du copiste du *Chronicon* ne

sont pas pris en considération, sauf s'il s'agit de corrections dont on présume qu'elles proviennent de l'antigraphe utilisé pour copier le texte.

L'apparat est positif et utilise les abréviations suivantes : *ante* et *post* pour une leçon qui précède et suit la leçon du texte de l'édition, *casatum* pour les leçons biffées ou exponctuées, *add. marg.* pour les ajouts en marge, *om.* pour les leçons absentes, *deest usque ad cap.* pour les lacunes plus étendues, *accedit* pour indiquer où se termine la lacune qui dépasse un chapitre, *dehinc deest* pour indiquer où le témoignage d'un manuscrit se termine.

Édition de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*



§ 0 *Ci comence des emperours de Rome.*

§ 1 1. Otheviens Augustes fu .XLII. anz empereres avant la nativité Jezu Crist et après .XIII. anz. 2. Icis ramena tot le monde en une monarchie. 3. Et vesqui trop entendis en estude des letres et si fu bons en totez choses, fors ce que volentiers entendoit en lescherie. 4. A la parfin, il puni ciaux qui avoient ocis son oncle ¶Jule Cesar.

§ 2 1. Thiberes ou tenz Jezu Crist fu empereres .XVIII. anz. 2. Il fu fillastres Octevien et granz bevierres fu de vin, et por ce que il estoit apellés Claudius Tyberes purement et charnelment. 3. Il fu sages et beneurous, mais il fu trop agaiteus et crueux, et vesqui après la mort Jezu Crist .V. anz.

§ 3 1. ¶Gaies¶ ou tenz saint Pierre fu empereres .III. anz et .X. mois. 2. Icil fu tres escomeniés et jut o ses .II. serors et o la fille ¶d'une¶ de sez sereurs quant elle fu nee, que il avoit engendree.

§ 4 1. Noirons au tenz saint Pierre fu empereres .XIII. anz. 2. Il fu tres pesmes, il amenuisa l'empire de Rome et destruisit les¶ sennas de Rome, et ocist sa mere et sa seror et son maistre, et fist premiers persecutions as crestiens.

§ 5 ¶Gabbes en Yllande empereres et Evitelles empereres en Germanie et Octe empereres de Rome si entrocist li .I. l'autre en .I. an solement.

§ 6 1. Vaspasiens au tenz Lin l'apostoille fu empereres de Rome .IX. anz et .XI. mois. 2. Icil fu tres bon ampereres.

§ 7 1. Tytus ou tenz Lin et Clete fu empereres troiz ans. 2. Icis fu bons et larges et prist Jerusalem avec son pere Vaspasien, si come dit Pols es 'Estoires des Romains'.

---

0. Ci comence des emperours] *om.* M ~ de Rome] *om.* M P0.

1.1. .XLII.] .XL. V1 ~ Jezu] Jesum M ~ *post* après] le fu M P0. 2. Icis] Cestui P0. 3. entendis] entendi P0 ~ en estude] en en estude P0 ~ en totez choses] *om.* P0 ~ ce] tant P0 ~ en lescherie] a lescherie M P0 P16 V1. 4. avoient ocis son oncle] son oncle avoient occis P0 ~ ¶Jule Cesar¶] *om.* P11.

2.1. Jezu] Jhesum M. 2. Il] Icist M P16, Cestui P0, Icest V1 ~ Octevien] Octeviens M P16 V1 ~ fu de] de M P0 P16 V1. 3. Il fu sage] sage fu P0 ~ beneurous] bon eureus M P16 V1 ~ il fu] il P0 ~ Jezu] Jesum M.

3.1. ¶Gaies¶] Taies M P16 V1, Tales P11 ~ empereres] emperes P16. 2. Icil] Cist M, Cestui P0, Icist P16 V1 ~ tres] *om.* P0 ~ escomeniés] escoumuniez V1 ~ .II.] .III. P11 ~ serors] soreurs M ~ ¶d'une¶] des M, *om.* P11 ~ fu nee] fu engendree nee V1.

4.1. saint] sainte V1 ~ .XIII.] .III. P0. 2. les¶] le P11 ~ mere] nece M, niece P16 V1, niepoe P0 ~ premiers persecutions] la premiere persecucion P0.

5. ¶Gabbes¶] Tabbes M P11 P16 V1 ~ *post* Rome] .IX. P11 ~ entrocist] entroceistrent M ~ solement] *om.* M P0 P16 V1.

6.1. Vaspasien] Vapasien P0 ~ .IX.] .X. M ~ et] *om.* V1 ~ .XI.] .X. P0 ~ *post* .XI.] anz *cassatum* V1. 2. Icil] Icist M P16 V1, et P0 ~ fu tres bon ampereres] bon empereur fu P0.

7.2. Icis fu bons et larges] bon et largue fu P0 ~ dit] dist M P0 P16 V1 ~ des] de P0.

§ 8 1. Domiciens ou tenz Clete et Climent fu emperieres .XIII. anz. 2. Icil fu freres Tytus, au comencement fu bons et mauvais a la fin, car il fist après Noiron la seconde persecucion as crestiens. 3. Et en son tenz fist martirier saint Denise et sez compaignons.

§ 9 1. Nerba au tenz Climent et Aκnaclete fu emperieres .I. an et .III. mois. 2. Icil dampna totes les chosez que Domiciens avoit faites. 3. Et rapela saint Jehan l'evangeliste de l'essil ou il estoit.

§ 10 1. Trajans ou tenz Aκnaclete et «Enariste fu empereres .XIX. anz. 2. Icil fu bons et sages et acrut la chose comune, et fist la colonne de Rome qui encor est apellee par son nom trojane. 3. A la parfin il comanda, et non pas par soi mais par ses conseilliers, que l'on feist la tierce persecutions as crestiens.

§ 11 1. Adrians au tenz Enariste, Alixandre et Siste fu empereres .XXI. an. 2. Icil fu gloriou en totes choses et fist mainte loy et mist de soz soi les Juis, et comanda que Jerusalem fust apellee de son nom Helie.

§ 12 1. Antoines Pies o ses fiz ou tenz Tekesfōre et d'autres apostoilles fu emperieres .XXII. anz et .III. mois. 2. Icil fu gendres Adrian et en leu de fil clamés, et fu gloriou an totes chosez. 3. Il fu pies vers les crestiens et laissa grant planté d'avoir, et si acrut la chose comune. 4. Et fist une colonne en la cité de Rome qui ancor a son nom, la quele tienent encores li Carlon et la Maleblanche, qui sunt grant lignie a la cité de Rome.

§ 13 1. Mars Antoines Verais o son frere Aurelian Luce Comede ou tenz «Ugine et autres apostoilles fu empereors .XVIII. anz. 2. «Ici coumença Roume a avoir .II. empereors». 3. Icis fu tres bons, a la parfin li sien esmuerent persecutions.

---

8.2. Icil] Celui P0 ~ a] en M P0 P16 V1.

9.1. Aκnaclete] Aclete M P0 P11 P16 V1. 2. Icil] Icist M P16 V1, Cestui P0 ~ Domiciens] Domicimens P16, Domiciniens V1.

10.1. Trajans] Iraians M P16 ~ Aκnaclete] Avaclete P11 ~ «Enariste] Avariste P11. 2. Icil] Icist M P16 V1, Cestui P0 ~ fu bons] bon fu P0 ~ sages] sage P0 ~ par] de M P0 P16 ~ nom] om. P0. 3. parfin] fin P0 ~ l'on] l'em M, l'en P16 V1, on P0.

11.1. Adrians] Adroians M P16 V1 ~ *post* Enariste] et P0 P16 V1 ~ empereres] emperes V1 ~ an] ans M P16 V1. 2. Icil] Icist M P16 V1, Cestui P0 ~ *post* fu] empereres *ass.* P16 ~ loy] lois M P0 P16 V1 ~ mist de soz soi] desoubz soy mist P0.

12.1. Tekesfōre] Telosfre P11. 2. Icil] Icist M P16 V1, Celui P0 ~ Adrian] Adrians M ~ de fil] fils M P16 V1, del filz P0. 3. fu pies vers les crestiens et laissa grant planté d'avoir, et si] om. P0. 4. quele] quile M ~ Maleblanche] Malebranche P0 P16 V1, Malebeace M ~ a la] en la M P0 P16 V1.

13.1. Comede] Commaude P0 ~ «Ugine] Liguie P11 ~ empereors] empereres M P16. 2. «Ici coumença Roume a avoir .II. empereors] om. P11. 3. Icis] Cestui P0 ~ li sien] les siens P0 ~ persecutions] persecucion M P0 P16 V1.

§ 14 1. Comodes Aureles o Lus Antoine ou tenz Sontier l'apostoille et d'Eleuwtier fu empereres .XIII. anz. 2. Icist ne fist onques nul bien, «fors ce que il batailla bonneurement contre les Gurmenniens». 3. Il fu trop luxurios et ocist mainz synnators et Salvie Julien, maistre de la loy. 4. Et a la parfin sa feme l'enpoisona, et morut.

§ 15 1. Helin partinz et crués ou tenz Euletere et Victor et Zeferin fu empereeres .XIX. anz. 2. Il fu droturios et ne reçut pas de son gré l'empire. 3. Et par la priere des sennas de Rome il comanda que sa feme et si fil fussent apellé Augustien. 4. A la parfin «par la» traïson des chevaliers dou prestor et par la fellonie de sa lignié fu ocis de plaies.

§ 16 1. Antoinnes Caracalle ou tenz Calixte fu emperieres .VII. anz. 2. Icist fu fiz Severin l'empereor et si fu tres pies hom.

§ 17 1. Matrimis ou tenz Calixte «fu» ampereeres .I. an. 2. Il et sez filz furent ocis par envie a son tenz.

§ 18 1. Alixandre et Pontien fu emperieres .XIII. anz. 2. Li senat apellerent cestui «Auguste et» l'ost Cesar. 3. Il vainqui em bataille ciaux de Perse. 4. Et fu après decollés en Magonce.

§ 19 1. Maximiens ou tenz Pontien et Enteres et Fabien «fu» empereres .XIII. anz. 2. Icist fu par force de bataille contre la volenté del sennat emperieres. 3. Et fu bataillereus et sages en totez chosez et sormonta les Germaniens et les Pergiens.

§ 20 1. Cordians au tenz Fabien fu emperieres .VI. anz. 2. Cil fu ocis par la tricherie Phelippe qui après lui fu emperieres.

§ 21 1. Phelippes o lui son fil fu emperieres .VII. anz. 2. Icist fu li premiers emperieres crestiens o son fil par Fabien l'apostoille – de l'incarnation .CC. et .XVIII. anz.

---

14.1. Comodes] Tomodes P0 ~ Eleuwtier] Elecier M, Eclentier P0, Elentier P11, Eleuncier P16, delencier V1.  
2. Icist] Cestui P0 ~ nul bien] bien nul P0 ~ «fors» om. P11 ~ «ce» om. P0 P11 ~ «que il batailla» om. P11 ~ «bonneurement» noblement P0, om. P11 ~ «contre les» om. P11 ~ ~ «Gurmenniens» Guermeniens P0, om. P11.  
4. Et] om. M P0 P16 V1 ~ Salvie] Salive M P16 V1, Salme P0 ~ parfin] fin M ~ sa feme] om. P0.

15.1. Euletere] Euletre M P16 V1 ~ Zeferin] Zesterin P0 ~ empereeres] emperes P11. 2. droturios] droiturier P0. 3. Et] Mes M ~ si] son P0 ~ fil] fils M ~ apellé] appellés P0. 4. «par la»] prent M, pensa P0 P11 P16 V1 ~ des] dou V1 ~ prestor] pretoire M P0 P16 V1.

16.1. Caracalle] Caratelle P11. 2. Icist] Celui P0 ~ pies] pietablez P0.

17.1. Matrimis] Martinus P0 ~ «fu» ampereeres] amperes P11. 2. Il et] Illuec M P16 V1, om. P0 ~ furent] fu P0 ~ a] en P0.

18.1. fu] furent P0. 2. Li] Le P0 ~ *post* apellerent] a M ~ cestui] om. P0 ~ «Auguste et»] angrate de M P11 P16 V1, en grace de P0. 4. decollés] decolé P0 ~ Magonce] Mangonce P11.

19.1. Enteres] en terres M ~ et Fabien] fu bien M P16 V1, om. P0, et fu bien P11 ~ «fu» om. M P11 P16 V1.  
2. Icist] Cestui P0. 3. sormonta] seurmout P0, sormontoit V1.

20.2. Cil] Celui P0.

21.1. lui] lin M P0 P11 P16 V1 ~ emperieres .VII. anz] .VII. ans empereur P0. 2. Icist] Cestui P0 ~ li] le M P0 ~ de] a M ~ et] om. P0 ~ anz] om. M P16 V1.

- § 22 1. Deties ou tenz Cornoille fu emperieres .I. an. 2. Il fu maux en totes chosez et fist la septieme persecutions.
- § 23 Gilles o Volusie«n» ou tenz Cornoille e Lus fu emperieres deus anz et troiz mois.
- § 24 Vallerian «o» son fil Gallien ou tenz Lus crestien «et d'autres» fu emperieres .XV. anz.
- § 25 1. Claudius ou tenz Eticien fu emperieres .I. an et .VIII. mois. 2. Il vainqui les Gociens.
- § 26 1. Aurelius ou tenz Heuticien et Galien fu emperieres .V. anz. 2. Icis vainqui les Gotiens joste Denebe.
- § 27 1. Taisibes ou tenz Gaii fu .V«d». anz empereres. 2. Cis fu nobles home.
- § 28 1. Prons ou tenz Gaii fu emperieres .III. anz et .IIII. mois. 2. Il vainqui .II. rois.
- § 29 1. Frorians au tenz Gaii fu emperieres .I. an et .XX. jors. 2. Il fu saigniés de vaine et morut.
- § 30 1. Reis o ses fiz Carme et «N«m»ermian ou tenz Marcellin fu empereres .II. anz. 2. Il vainqui les Persien«s» et fu vaincus dou cop de la fo«w»d«r«e».
- § 31 1. Dioecletiens et Maxiniens au tenz Marcel fu empereres .XX. anz o Costantin e Licien. 2. Icis Diocletiens fist mult des persecutions as crestiens et puis fu enveninés et morut.
- § 32 1. Valiers ou Costantin e Licien ou tenz Eusebe l'apostoille fu emperieres .II. anz. 2. Icis Costantins prist Espagne et prist a feme Helaine la fille au roi d'Espagne et en ot le grant Costantin.

---

22.1. Deties] Deciens M. 2. maux] mauvais P0 ~ persecutions] persecucion P0 P16 V1.

23. Gilles] Tilles M P16 V1 ~ Volusie«n»] Volusie P11 ~ e Lus] esleu P0 ~ deus anz] ans deus M.

24.1. Valerian «o»] Vallerianus P11 ~ fil] filz P11 ~ Gallien ou tenz Lus crestien «et d'autres» fu] *om.* P0 ~ «et d'autres»] *om.* P11 ~ fu] *om.* P0, furent V1 ~ *post* anz] el temps Gallien.

25.1. Claudius] Gladius P0, Tladius P16.

26.2. Icis] Cestui P0 ~ joste] d'en coste P0 ~ Denebe] Dembe M P16 V1.

27.1. .V«d». anz empereres] emperer .VI. ans P0, .V. anz empereres P11 . 2. Cis fu nobles home] Noblez homs fu P0.

28.1. Prons] Proris M, Pirons P0 ~ emperieres] epereres M ~ et] *om.* P0. 2. Il] Et P0.

30.1. Reis] Neis P0 ~ *post* fiz] fu empereres M P0 P11 P16 V1 ~ «N«m»ermian] Inermian P11. 2. Persien«s»] Persient P11 ~ dou] de P0 ~ de la fo«w»d«r«e»] de la fonde M P11 P16 V1, de une tendosfle P0.

31.1. Constantin] Constantien V1. 2. Icis] Cestui P0 ~ enveninés] envenimé P0.

32.1. Valiers] Saliers P0. 2. Icis] Celui P0 ~ Costantins] *om.* P0.

§ 33 1. Costantins fu empereres .XXX. anz et .x. mois et .XI. jors soz l'apostoille Eusebe, Melchiade et Silvestre. 2. Icil vainqui Mauxence et Linbene et Mauxime et Senier qui furent ampereor ; et saint Selvestre en baptizant le monda de sa lepre, dont il li otroia totez les dignetés emperiaus. 3. Et ala en Costantinople. 4. En cel tenz fu trovee la veraie Croiz, l'an de l'incarnacion .CCC. et .XII.

§ 34 1. Costantins li fiz Coustantin o sez freres Costans et Costans sos Marc, Julie et Libere fu empereres .XV. anz. 2. Les forces de Rome furent totes gastees por la bataille de sez freres. 3. Costantins ot la victoire toz seuz et tint l'empire, et fu crestiens.

§ 35 1. Tulliens au tenz Libere et Felix fu empereres .II. anz et .VIII. mois. 2. Icis fu niés au grant Coustantin, qui tant desirra l'empire que il en laissa la region des crestiens et fist persecutions des crestiens. 3. Et a la parfin il fu soudainement mors.

§ 36 1. Rubiens ou tenz Felix fu emperieres .VII. mois. 2. Icil fu crestiens et fist pais o le rois de Persie et enseveli le cors Julie.

§ 37 1. Valentiniens o son frere Valentin au tenz Libere et Damasse fu empereres .XI. anz. 2. Icis fu crestiens et fist pais, mais il vainqui les Susonz. 3. Et sez freres o lui auriens vost faire persecutions as crestiens, mais il ne le sofri pas.

§ 38 1. Valens o «Gratian» et Valentiniens fu empereres .III. anz au tenz Damasse l'apostoille. 2. Icis firent a Rome .III. ars emperiaus.

§ 39 Theodoses ou Valentiniens fu .XI. anz empereres au tenz Damasse et Surice.

§ 40 1. Arcades o Honoire fu empereres .XIII. anz soz Cyrice, Anastaice et d'autres apostoilles. 2. Li Gotin pristrent Rome au tenz de cestui.

---

33.1. Costantins] Constantin P0 ~ Melchiade] Meschiadre P0 ~ .x.] .ix. M. 2. Icil] Cilz P0 ~ Linbene] Luitene P11 ~ Senier] Semer M P0 P11 V1 ~ ampereor] epereor M ~ le monda] l'en le manda M, le l'en manda P16 V1 ~ lepre] lepte M P16 V1 ~ dont] dom P16. 4. veraie] vrais V1 ~ *post* .xii.] anz M P0 P11 P16.

34.1. Costantins] Coustantin M P0 P16 V1 ~ li fiz] le fil P0 ~ Coustantin] Coustantins M ~ Costans et] *om.* M, Costantins et P11.

35.1. Tulliens] Tullius M, Juliens P0 ~ Costans et] *om.* M, Costantins et P11. 2. Icis] Celui P0 ~ niés] nepueu P0 ~ que il en] que en M P16 V1, qui en P0 ~ region des] religion aus P0 ~ et fist persecutions des crestiens] *om.* P0. 3. fu soudainement mors] moru soudainement P0, fu soudainement mors P11.

36.1. Rubiens] Tubiens M ~ emperieres .vii. mois.] .vii. mois empereur P0. 2. Icil] Celui P0 ~ rois] roy M ~ Julie] Julie P11.

37.2. Icis] Celui P0. 3. auriens] au derrenier V1 ~ vost] vault P0 ~ persecutions] persecution M P0 P16 V1.

38.1. «Gratian»] granz genz M P0 P11 P16 V1. 2. Icis] Celui P0 ~ firent] furent M, fist P0.

39. Theodoses] Heodoses M ~ Valentiniens] Valentinien M P0 P16 V1.

40.2. cestui] cetui M.

§ 41 1. Honoires o Theodose au tenz Innocent fu empereres .XV. anz. 2. Au tenz de cestui li «ost de Rome ocist Radage le roi des Gotins.

§ 42 1. Theodoses li Mendres o Valentin son gendre al tenz Boniface et d'autres «fu emperieres .XXVII. anz. 2. Icil, maintenant que il fu empereres, fist .i. fil d'une soe amie qui ot nom Valentinien apeler Cesar. 3. Endementiers Boniface retorna soi per bataille en Aufrique et furent envoié contre lui «dui» duc et il les ocist. 4. Enaprès fist pais o les Romains, por ce qu'il s'en entremistrent li Alemant et li Vaudain et cil d'Espagne aidoient a Boniface.

§ 43 Valentiniens et Mauxisiens fu .VII. anz empereres au tenz Lyon.

§ 43bis Atyles rois des Humos voloit bataillier o les Romains, mais li patriarches as Romains le sormonta per l'aide de Theodore le roi des Gotins.

§ 44 Leons ou tenz Leon et d'autres ap«ostailles fu empereors .VII. anz.

§ 45 Geno au tenz Suplice fu empereres .XVII. anz.

§ 46 Anastaises ou tenz Felix et d'autres apostailles fu empereres .XXVI. anz. 2. Au tenz de cestui « ot grant discorde a Rome por l'election de Lorens et Lusimache de Nectace qui furent apostaille. 3. Festius et Lins estoient o Lorens et se combatoient a ciaux qui aidoient Sumache et ocioient maintes genz et maintes granz mas«niés de clers. 4. A la parfin vindrent au desus de tot.

§ 47 Justins au tenz Homide et d'autres apostailles fu .IX. anz empereres. 2. Icil, por la grant ardor d'amor qu'il avoit vers la foi, s'esforzoit de dissiper les herites. 3. Et quant Theodorien, qui estoit rois en Lombardie, oï ce qui estoit auriens, il envoya ses messages en Costantinople a Justinien l'empereor que, se il ne rendoit as herites les yglises, il gasteroit Lombardie.

---

41.2. Au tenz de cestui] En son temps P0 ~ li «ost] lion M P0 P11 P16 V1.

42.1. Mendres] Menre P0 ~ et d'autres] *om.* P0 ~ «fu] *om.* P11 P16 V1. 2. Icil] Icist M P16 V1, Cestui P0 ~ que il fu empereres] *om.* P0 ~ *post* fist] il M ~ fil] fils M ~ Valentinien] Valentin P11 ~ apeler Cesar] *om.* P0. 3. «dui] du M, *om.* P11 ~ il les] *om.* P0. 4. fist] prist M ~ li Alemant et li Vaudain] les Almans et les Baudovins P0 ~ cil] ceulz P0.

43bis. o] avec P0 ~ li patriarches as] le patriarche des P0 ~ le] les M P16 V1.

44. §] *om.* M ~ apostailles] apastailles P11 ~ empereors] empereres M P16, *deest usque ad cap. 45* V1 ~ .VII.] .VI. P0.

45. Geno] Reno M P0 P16 ~ empereres] *accedit* V1.

46.1. et d'autres apostailles] *om.* P0 ~ empereres] eperes M. 2. Au tenz de cestui] Au tenz de cetin M P16, En son temps P0 ~ « ot] *om.* P11 ~ l'election] les leccions V1 ~ apostaille] apostailles. 3. Festius] Festin M P16 ~ Lins] Liuns M ~ o] avec P0 ~ maintes gens et] *om.* M ~ mas«niés] magnies P11. 4. de] du P0.

47.1. et d'autres apostailles] *om.* P0. 2. Icil] Celui P0 ~ la] le P0. 3. Et] *om.* M ~ auriens] ainens M ~ empereor] eperer M ~ rendoit] rendoient M.

§ 48 1. Justinien ou tenz Felix o Boniface et d'autres apostoilles fu empereres .XXXVIII. anz. 2. Icis ot la victoire de ciaux de Perse par Belysaire patris. 3. Endementiers li rois des Gothes morut, et sa mere «un Debdonné acompaigna o soi ou regne, et il la fist estrangler, por coi Justinians fu iriés. 4. Et cil Dieudonné li envoa Agapite l'apostoille par apaier son corros. 5. Mais li apostoilles trova Justinien en l'error «Euticete», a cui li rois avoit contresté forment. 6. Et li apostoilles li dist, « Je cuidai trover Justinien tres bon crestien et je l'ai trové Dioclitan » (ce est a dire malcreant). 7. A la parfin fu convertiz. 8. Et «cist «est» Justinien qui fist maintes lois et les asomma en code et en digestes.

§ 49 1. Justins ou tenz Jehan fu .XI. anz empereres. 2. Ou septieme an de son empire fu accomplis une yde de la sainte Pasque.

§ 50 1. Tyberes ou tenz Jehan et autres fu empereres .VII. anz. 2. Au tenz cestui, li Lombart pristrent Lombardie et la garnirent, et li Gotin qui estoient paien et herite furent crestien.

§ 51 Morises fu li apostoilles et Gregoires fu emperieres .XX. anz.

§ 52 1. «Focas fu emperieres .IX. anz au tenz Gregoire et Fabien et d'autres apostoilles. 2. Il otroia a Boniface por ses prieres que .i. temples de Rome «qui avoit nom Pantheon» fust sacrés en l'onor de toz sainz. 3. Et si establi que li apostoliaus sieges saint Piere l'apostre fust li chiés de tote yglise, car l'iglise de Costantinople se faisoit premiere.

§ 53 1. Eracles ou Costantin son fil ou tenz Boniface et Dieudonné et d'autres apostoilles fu emperieres .XXXI. an. 2. Ou tiers an de son empire, li rois Codroés de Perse prist grant «partie» de la «chose» comune de Rome et gasta Jerusalem et ardi les honorables leus, et mena en Persie en chativoisons grant «plenté» dou pueple et Zacharie le patriarche o le fust de la veraie Croiz. 3. Ou dozieme an de l'empire Eracle, Codroés li rois de Perse fu ocis par Eracle, et lors fu ramenés de chativoisons li pueples o la sainte veraie Croiz. 4. Lors isordi .i. prophetes de sarrazins qui moines estoit et les osta de la foi et si tres male cruauté lor enseigna.

---

48.1. o] avec P0 ~ empereres] epereres M. 2. Icis] Cestui P0. 3. li] *om.* M P16 V1 ~ Gotes] Gores M P0 P11 P16 V1 ~ «un] on M P0 P11 P16 V1 ~ o] a M P0 P16 V1 ~ iriés] nés P0. 4. Dieudonne] Dyeu donna M P0. 5. «Euticete] Enticete M P16, Anticete P0, Entitece P11, Eritice V1. 6. li apostoilles] lui apostoilles P0 ~ dist] dit M P0 P16 V1 ~ cuidai] cuida P0 ~ bon] buen M ~ trové] trouver P0. 7. fu] fust P0. 8. «cist] dist M P0 P11 P16 V1 ~ «est] *om.* M P0 P11 P16 V1 ~ qui] qu'il P0.

49.2. accomplis] accomplie P0.

50.1. et autres] *om.* P0 ~ *post* autres] apostoilles V1. 2. Au tenz cestui] En son temps P0.

51. li] *om.* P0 ~ emperieres] epereres M.

52.1. § «Focas] ocas P11 ~ Gregoire] Gregoires V1 ~ et d'autres apostoilles] *om.* P0. 2. «qui avoit nom] *om.* P0 P11 ~ «Pantheon] nesio M, *om.* P11 P16, ... V. 3. li] les P0 ~ apostoliaus] apostolicaus M ~ li chiés de tote yglise] de toute esglise chiéf P0.

53.1. Eracles] Cracles M ~ fil] fils M ~ et Dieudonne et d'autres apostoilles] *om.* P0 ~ an] ans M. 2. an] ans M ~ «partie] plenté P0, chose P11 ~ «chose] *om.* P11 ~ ardi] ars M ~ chativoisons] chaitivoison P0 ~ veraie] oraie M ~ Croiz] curis M. 3. ramenés] menéz V1 ~ li pueples o] le pueple avec P0. 4. et si tres male cruauté lor enseigna] *om.* P0.

§ 54 1. Coustantins li fiz Eracle au tenz de Theodore et Març*o*i et d'autres apostoilles fu emperieres .XXXVIII. anz. 2. Icist fu ocis en Secile, et sor lui li sarrazin gaiterent en la chose comune. 3. Icis pesmes emperieres ocist Març*o*bin l'apostoille.

§ 55 1. Coustantins li fiz Coustantin soz l'apostoille Dieudonné et Boniface et autres fu emperieres .XVII. anz. 2. Ou tenz cestui li quinziemes «sene» fu celebrés a Costantinople contre Gregoire le patriarche.

§ 56 Justins ou tenz Conon et Cerge fu .X. anz emperieres.

§ 57 «Leons soz lui meisme Cerge et soz autres apostoilles fu empereres .III. anz.

§ 58 1. Tiberes soz Jehan fu emperieres .VII. anz. 2. Au tenz de cestui, Gilufus dus de Bienveñtain gasta tote Champaigne.

§ 59 «Justins au tenz Sif*o*n» et Coustantin fu emperieres .VI. anz.

§ 60 Phelippes soz celui meemes Costantin fu emperieres un an et .V. mois.

§ 61 Anathaises au tenz Gregoire et d'autres fu empereres .III. anz.

§ 63 1. Leons et Coustantins son filz ou tenz as .II. Gregoires fu emperieres .XXV. anz. 2. Icis aporta a Costantinople totez les ymages que il trova a Rome et iluec les ardi. 3. Et por ce l'apostoille l'escomenia et li tolli tote Puille.

§ 64 1. Coustantins et sa mere Yreñne ou tenz Zacharie l'apostoille fu emperieres .X. anz et .II. mois et .II. jorz, et après il toz seus o Leon son fil et o Pepin le roi de France et o le patris des Romains et o ses .II. fiz Charlet et Charle fu empereres .XV. anz.

2. «*Ci vient li empereres aus François.*»

---

54.1. Eracle] Oracle M ~ de] *om.* M P0 P16 M ~ Març*o*i] Marein P11 ~ et d'autres apostoilles] *om.* P0.  
2. Icist] Celui P0 ~ et sor lui li sarrazin gaiterent en la chose comune] *om.* P0. 3. Icis] Cilz P0 ~ emperieres] epereres M ~ Març*o*bin] Marein P11.

55.1. soz l'apostoille Dieudonne et Boniface et autres] *om.* P0 ~ fu emperieres .XVII. anz] .XVII. ans fu empereur P0. 2. Ou tenz] *om.* P0 ~ li quinziemes] le quiziesme P0 ~ «sene»] *om.* M P0 P11 P16 V1 ~ celebrés] célébré P0 ~ ke] la P11.

56. et Cerge] *om.* P0 ~ *post* Cerge] et sous M ~ fu .X. anz emperieres] fu empereur .X. ans P0.

57. § «Leons] Eons P11 ~ lui] icelui M P16 V1, *om.* P0 ~ meisme] *om.* P0.

58. Tiberes] Ciberes M. 2. Au tenz de cestui] En son temps P0 ~ Bienveñtain] Boventaine M P16 V1, Beventaine P0, Boetaine P11.

59. § «Justins] Ustins P11 ~ Sif*o*n] Sifui P11 ~ .VI. anz] .un. an et .v. mois P0.

60. un an] .VI. ans P0 ~ et] *om.* P0 ~ .v.] .VI. P11 ~ mois] *om.* P0.

63.1. filz] fil P0 P16 V1 ~ as .II. Gregoires] Gregoires P0. 3. l'escomenia] escoumenia V1 ~ li] *om.* M.

64.1. §] *om.* M ~ Yreñne] Yremie P11 ~ .XV.] .v. V1. 2. «*Ci*»] *deest usque ad cap.* 65.1 M P0 P11.

§ 65 1. Charlemaignes li emperieres au tenz Leon l'apostoille fu empereres .III. anz et .I. mois et .IIII. jors. 2. Avant ce que il fust empereres il vint a l'apostoille Adrian qui le pria et prist les Lombars en Pavie et Desier le roi et sa feme et les amena en chaitivoison en France. 3. Et vint a Rome et conferma totes les choses que Pepins ses peres avoit donees a saint Pierre et ajosta la preduchee de Spolatain et Benventain, et por ce fu fais patrices des Romains. 4. .VIII<sup>c</sup>.XIII. anz ot des l'incarnation Nostre Seignor ¶jusques a cestui Charlemaigne le Grant.

§ 66 Loeyz li fiz al Grant Charle fu emperieres .XV. anz au tenz l'apostoille Estiene et autres.

§ 67 Lotayres au tenz Gregoire et Serge et autres apostoilles fu empereres .X. anz et avec Loeyz son filz .V. anz.

§ 68 Loeyz au tenz Jehan l'apostoille fu empereres .I. an. et .II. mois.

§ 69 1. Charle li Chauz au tenz l'apostoille Martin et d'autres fu emperieres .VII. anz. 2. Icil fu sages d'armes et riches.

§ 70 1. Loeyz au tenz l'apostoille Cristofle et Serge fu empereres .VI. anz. 2. Ici comencierent li Lombars a estre emperere. 3. Li empires vint des François as Lombars selonc la sentence des Romains, por ce que li François n'aidoient pas a Rome contre les Lombars.

§ 71 Berengiers ou tenz Sierge et d'autres apostoilles fu empereres .VIII. anz en Lombardie o son fil Berengier.

§ 72 1. Hugues au tenz Jehan et Leon fu empereres en Lombardie .XXII. anz o Berenger son filz. 2. Au tenz de cestui li Hongre qui habitoient joste Danube gasterent tote Espagne. 3. En ceste tempeste furent veues ou ciel sajetes de feu.

§ 73 Loyers au tenz Agapite fu .II. anz empereres.

---

65.1. § Charlemaignes] *accedit* M P0 P11 ~ .IIII.] .I. P11, .III. M P16 V1. 2. Icis] Celui P0 ~ *post* empereres] .III. anz et un mois et .IIII. jorz *cass.* V1 ~ le pria] l'en pria M P0 P16 V1 ~ Desier] defier M, desherita P0 ~ amena] enmena M. 3. ajosta] ajoste P11 ~ patrices] patriarches P0. 4. *post* .VIII<sup>c</sup>.] et M P0 P16 V1 ~ *post* Seignor] Iesu Crist P0 ~ ¶jusques] auques P11.

66. emperieres .XV. anz] .XV. ans emperere P0 ~ et autres] *om.* P0.

67. et autres apostoilles] *om.* P0.

68. .II.] .X. P11 ~ et avec] avec P0.

69.1. Charle li Chauz] Charles li Chaus M P16 V1, Charles le chault P0 ~ Martin] Martins M ~ et d'autres] *om.* P0. 2. Icil] Icist M P16 V1, Il P0.

70.2. li] les P0 ~ Lombars] Lombard M P16 V1. 3. li François] li Romains V1.

71. Sierge] Sierges V1 ~ et d'autres apostoilles] *om.* P0 ~ fu empereres .VIII. anz] .VIII. anz fu emperere P0 ~ o] avec M, *om.* P0 ~ son filz Berengier] *om.* P0.

72.1. o Berenger son] *om.* P0 ~ filz] *om.* P0, fill V1 ~ Berenger] Begier M. 2. Au tenz de cestui] En son temps P0 ~ veues] *om.* M ~ joste] deu coste P0. 3. tempeste] tempestes P11 ~ sajetes] saite M.

73. *post* empereres] Berengiers M.

§ 74 Berangiers au tenz de cestui Agapite et Jehan l'apostoille fu .XI. anz empereres avec son filz Aubert.

§ 75 1. Othes au tenz Jehan et Beneoit fu empereres .VI. anz. 2. Icis fu li premiers empereres tyois des Lonbars et jusque au tenz d'ore sunt empeceor li Tyois.

§ 76 1. Othes au tenz Jehan l'apostoille et Beneoit et Dompne et d'autres fu .XXI. an empereres. 2. Icest perczut nom mie sagement les Grezois en Calabre et perdi toz sez chevaliers qui nooient et il sailli de la nés et eschapa. 3. Et après amassa ost et assist Benveñtain. 4. Et le prist, et les os saint Bartolemeu l'apostre aporta o soi et les mist en une roche en une ylle, et porpensa que il les enporteroit por le Toyvre en mer jusque en sa terre. 5. Mais ne demora mie granment que il morut et li precieux tresors remest iluec, et ancor i est.

§ 77 1. Othes au tenz Gregoire l'apostoille et Jehan et Silvestre et d'autres fu empereres .XII. anz. 2. Icest .II. Othun furent si cruel et si malvais que li .I. fu apellés la 'Malemors des Serrazins' ou 'Sanguinaires' et li autres fu apellés les 'Merveilles dou monde'.

§ 78 1. Hanris au tenz l'apostoille Beneoit et Jehan fu empereres .X. anz. 2. Plusor roi orent nom Hanri. 3. Et quant l'on dit l'empeceor 'Hanri premiers' par la raison de l'empire est apellés 'premiers', mais par la raison dou nom est apellés 'secons'.

§ 79 1. Conras au tenz Beneoit et Silvestre apostoille fu empereres .XV. anz. 2. Après la mort de cestui, cessa li ampies troiz anz.

---

74. filz] fil M P0 P16 V1.

75. Jehan] Jehans P11 ~ .VI. anz.] *om.* P16 V1. 2. Icest] Celui P0, *om.* V1 ~ fu] *om.* V1 ~ li premiers empereres] le premier empeceor P0, *om.* V1 ~ *post* empereres] et M.

76.1. .XXI. an empereres] empeceor .XI. ans P0. 2. Icest] Cestui P0 ~ *post* perczut] en Chalabre M ~ Grezois] Grijois P0 ~ nooient] nooier M, noioient V1 ~ nés] néf M P16 ~ eschapa] eschampa M. 3. Et] *om.* P0 ~ Benveñtain] Benvetain P11. 4. Bartolemeu] Bertelemien M P16, Bertremil P0 ~ o soi] avec li P0 ~ porpensa] pensa P0 ~ por le] *om.* P0 ~ Toyvre] tovier M P16 V1, *om.* P0. 5. granment] gramment M ~ remest] demeure P0 ~ est] esti P11.

77.1. §] *accedit* P21 ~ *post* Othes] filz du Grant Octe P21 ~ *post* tenz] des papes P21 ~ l'apostoille] *om.* P21 ~ et Silvestre] et Seveste M, *om.* V1 ~ et d'autres] *om.* P0 ~ fu] *om.* P16 ~ empereres .XII. anz] .XII. ans empeceor P0. 2. Icest] Ces P0, Iceulx P21 ~ malvais] mal M P16 V1 ~ Merveilles] mueilles P11.

78.1. l'apostoille] des papes P21 ~ Jehan] je Jhean M ~ empereres] empeceor M. 2. Plusor roi] Plusors roy V1 ~ orent nom] orent M. 3. l'on] on P0, l'en M P16 P21 V1 ~ Hanri premiers] Henry premier P0 ~ mais par la] mais par P21.

79. Silvestre] Sevestres M P16 V1 ~ apostoille] papes P21.

§ 80 1. Hanris au tenz Gregoire et Climent et d'autres fu empereres .XXVII. anz. 2. Ou tenz cestui, la gentis lignee vint en Lombardie et prist Pandulfe le prince de Capes qu'il vainqui desus Troie et l'en aporta en Alamaigne et .i. autre Pandulfe conte fist prince. 3. Au tenz cestui, li Normant entrerent a Rome.

§ 81 1. Hanris au tenz Gregoire l'apostolle et de Victor et d'autres fu empereres par .XVII. anz. 2. Au tenz cestui la gent des crestiens de tot le monde vint au sepulcre Nostre Seignor, que li dus Buiamons amena, et tollirent Jerusalem as sarrazins.

§ 82 1. Hanris au tenz Paschau l'apostolle et d'autres fu empereres .XV. anz. 2. Icis quant il fu empereres prist son pere et le fist an liens morir. 3. Ou tenz cestui, Robers Guischars vainqui Alex Chicummain empereor de Costantinople.

§ 83 Robers au tenz Honoire et Innocent fu empereres .XII. ans.

§ 84 1. Conras au tenz Innocent et «Celestin» et d'autres fu empereres .XV. anz. 2. Au tenz cestui, .i. maistres qui avoit nom Hernaux preischoit a Rome et reprenoit les richesses et les superfluités des clers, et maint grant seignor de Rome faisoient ses dis. 3. Après fu pris por la haine des clers et fu pendus.

§ 85 1. Federis au tenz Adrian et Alixandre et d'autres apostolles fu empereres .XXXV. anz. 2. Icis fu nobles et larges et «enraik»niés et sages en totes chosez, car par «un» poi qu'il ne gasta tot Mediolan. 3. Après quant il aloit recovrer la sainte Terre o grant ost, il se baigna en .i. petit flueve et noia - ce fu granz damages !

---

80.1. et d'autres] *om.* P0 ~ fu empereres] *om.* P21 ~ .XXVII.] .XVII. P0. 2. Ou tenz cestui] En son temps P0, Ou temps de cestui P21 ~ gentis] gentil M P0 P16 V1 ~ de Capes] des Capes P0 ~ *post* desus] de P0 ~ aporta] porta P0 ~ .i. autre] une P0. 3. Au tenz] *om.* P0 ~ *post* tenz] de P21 ~ a] *om.* P21.

81.1. *post* tenz] des papes P21 ~ l'apostolle] *om.* P21 ~ Victor] dentor M ~ empereres] emperes P16. 2. Au tenz cestui] En son temps P0, Au temps de cestui P21 ~ la gent des] tous les P21 ~ vint] vinrent P0 P21 ~ amena] mena M ~ tollirent] osterent P21 ~ *ante* tollirent] si M P0 P16 V1.

82.1. *post* tenz] de P21 ~ Paschau] Pastan P0 ~ l'apostolle] pape P21 ~ et d'autres] *om.* P0 ~ .XV. ans] *om.* V1. 2. Icis] Cestui P0, et P21, *om.* V1 ~ quant il fu] *om.* V1 ~ *post* empereres] il P21. 3. Ou tenz cestui] *om.* P0, Ou temps de cestui P21 ~ *post* cestui] Robertus P0 P11 P16 P21 V1.

83. .XII.] .XI. P0.

84.1. *post* tenz] Honnore et P21 ~ et «Celestin»] et cestui M P11 P16 V1, *om.* P0 P21 ~ *post* autres] papes P21. 2. Au tenz cestui] En son temps P0, Ou temps de cestui P21 ~ Hernaux] Henaus M ~ et les] et P0.

85.1. Alixandre] d'Alixandre M ~ et d'autres apostolles] *om.* P0, et d'autres papes P21. 2. «enraik»niés] araigniés P11, debonnaire P21 ~ «un»] *om.* P11, bien P21 ~ Mediolan] Millan P21. 3. quant il aloit] se mist au chemin pour aller P21 ~ o] avec P21 ~ il se baigna en] ouquel chemin trouva P21 ~ *post* flueve] dedans lequel se volut baigner et si alla bouter mais par eus de male adventure il P21 ~ et] *om.* P21 ~ *post* noia] dont P21.

§ 86 1. Henris soz Celestin et Innocent fu empereres .vi. an et .v. mois. 2. Iciz ou premier an de son empire assist Neapolis ; après fu malades, il prist ses ost et s'en vint en Alamaigne. 3. Et ou quart an retorna et prist tot le roiaume de Puille et en ocist mains de ciaux qui se tenoient contre lui et par divers tormens les fist morir. 4. Et mena o soi en Alamaigne en chativoisons le filz Tengre, le roi de Sezile, o sa mere «et Margarit», le roi des Epirotarum.

§ 87 1. Othes, Saxonius par gent, au tens Innocent et Honore fu amperieres. 2. Iciz fu coronés en l'eglize saint Pierre. 3. Et maintenant qu'il fu coronés, prist bataille contre les Romains, et contre la volente l'apostoile entra ou regne de Puille et li tolli a Federic le roi de Sezile. 4. Et porce furent escomenié li prince de «Alamaigne ; ou quart an de son empire, il eslurent a ampereor de Rome le devant dit Frederic. 5. Et il vint a Rome par navie, et l'apostoiles et li pueples des Romains le rezurent honorablement et l'envoierent en «Alamaigne encontre Othun, et le vanqui.

§ 88 1. Fedric li emperieres devant dis fu emperieres 2. L'an de la incarnation .MCCXX. en l'eglize Saint Pierre fu coronés de Honore l'apostoile. 3. Et ciaux qui estoient encontre lui ocist de diverses peines. 4. Et morut en escomeniement soz Innocent le qart.

---

86.1. *post* soz] les papes P21 ~ an] anz P0 P16. 2. Neapolis] Neapolis P11, Neapoli M P16 V1, Neapolin P0, Neappolin P21. 3. «n] en P11 ~ mains] maint M P0 P16 V1 ~ se tenoient contre lui] contre lui se tenoient P0 ~ tormens] diverses painnes M P0 P16 P21 V1. 4. o soi] avec luy P21 ~ le filz] li filz M P16 V1, *deest usque ad cap. 87.1* P0 ~ o sa] et sa P21 ~ «et Margarit] *om.* P11.

87.1. Othes] *accedit* P0 ~ *post* Honore] papes P21. 2. coronés] *om.* V1 ~ en l'eglize] *om.* V1 ~ saint] sainte P11. 3. Et maintenant qu'il fu coronés] il P0, Et bien tost après qu'il fut couronné, il P21 ~ l'apostoile] du pape P21 ~ regne] royaume P21 ~ li] le P0. 4. «Alamaigne] lammaigne P11. 5. l'apostoiles] les apostoilles P0, le pape P21 ~ des Romains] de Roume P0 ~ encontre] contre P0 ~ «Alamaigne] lammaigne P11.

88.1. Fedric] Federix M P16 V1, Fedris P0. 2. .MCCXX.] .M. et .CCXX. M, .MCC. et .XX. P0, .M. et .CC. et .XX. P16 P21 ~ de] et P0 ~ l'apostoille] pape P21. 4. en] *om.* V1 ~ *post* soz] pape P21 ~ Innocent] Ennocent M.

## Note au texte

- 2.2 On ne corrige pas l'erreur de traduction *purement* < *MERO*, où Mero est une partie du nom de Tibère qui a été interprété comme adverbe. La phrase ne semble pas avoir posé d'autres problèmes au traducteur, bien que son sens ne soit pas transparent non plus dans le *Chronicon*, à cause du saut du même au même qui remonte à l'archétype  $\alpha$  du texte latin (*cf. supra*, I.7.7)
- 3.1 Parmi les manuscrits de la première rédaction, le nom *Gaius* est dans le seul P0, qui le corrige grâce à la probable consultation d'une autre source. La tradition qui remonte à l'archétype  $\alpha$  a lu une lettrine *T* à la place de la lettrine *G*, ce qui produit *Taius/Tales* dans cette notice et, de manière similaire, *Tabbes* pour *Gabbes* dans la notice de Galba (5). Selon toute probabilité, dans les deux cas l'original de la *Chronique des empereurs* présentait les leçons avec *G* issues du *Chronicon* de Gilbert.
- 4.2 Dans la plume des copistes, *sennas* est à interpréter comme « sénateurs » plutôt que comme « sénat » (*FEW* 11, 445a et *DÉAF* « sénat »), d'où le pluriel de *des sennas* de 15.2. En raison de cela, on restitue l'article pluriel *les* de M P0 P16 V1 contre *le* de P11.
- 5 Voir la note à 3.1.
- 8.3 Cette phrase, qui n'est pas présente dans le *Chronicon* de Gilbert, est un ajout du traducteur ou la note d'un copiste intégrée au texte (*cf. supra*, II.6).
- 9.1 On corrige *Anaclete* sur la forme attestée dans tous les manuscrits *Aclete*, car le texte latin devait présenter le bon nom *Anacleti*.
- 12.4 L'information contenue dans cette phrase se retrouve dans le texte latin et est exclusive du *Chronicon* de Gilbert parmi les ouvrages historiques du XIII<sup>e</sup> siècle. La colonne en question n'est pas la colonne d'Antonin, mais celle de Marc-Aurèle, située dans le rione Colonna qui d'elle prend son nom. Même si aucune autre source de l'époque n'attribue à la famille Malabranca la propriété de la colonne et des terrains limitrophes, l'information de Gilbert a été jugée plausible (*cf. supra*, I.1). La forme de P11 *Maleblanche* a subi la permutation entre les liquides *-r-* et *-l-* sous la pression de la variété toscane du scribe Neri Sanpantis. Les « Carlon » demeurent non identifiés (*cf. supra*, I.1, note n° 31)
- 13.2 La lacune concerne le seul P11, et le texte latin de *Chronicon* confirme que la phrase était bien dans l'archétype.
- 14 La notice de Commode présente deux problèmes. Dans 14.1, on intervient minimalement sur *Elentier* de P11 avec la correction de *n* en *u*, sans tenter l'alignement sur la forme *Euletere* que

- P11 présente dans la notice suivante. P11 est le seul à oublier la deuxième partie de 14.2, « fors ce que il batailla bonneurement contre les Gurmenniens », qu'on restitue avec la forme *Gurmenniens*, traduction de *Germanos* du *Chronicon*. Le juriste Lucius Salvius Iulianus († 169), que le *Chronicon* dit être mis à mort par Commode, meurt avant le règne de cet empereur, et est probablement confondu avec son fils homonyme Publius, consul en 175 (*cf. supra*, I.7.13).
- 15.1 À remarquer la mauvaise interprétation du nom de l'empereur Severus comme un adjectif traduit *creux*.
- 15.3 À propos du mot *sennas*, voir la note à 4.2.
- 15.4 À propos de la correction *par la* pour *pensa*, *cf. supra*, II.5.2.
- 17.2 Sur la leçon *il est* de P11, validée par la comparaison avec le texte latin du *Chronicon*, *cf. supra*, II.5.2.
- 18.1 Pontien n'est pas un empereur, mais le pape. Le texte résulte d'une lacune, *cf. supra*, II.5.3.
- 18.2 Le texte latin « Iste ab exercitu Cesar, a senatus dictus est Augustus » ne coïncide pas avec la première rédaction, « Li senat apellerent cestui angrate (en grâce P0) de l'ost Cesar », leçon qui est commune aux trois rédactions (*cf. supra*, II.5.1).
- 19.1 L'interprétation fautive *fu bien* du nom de pape Fabien remonte à  $\alpha$ , mais la traduction originaire du latin *et Fabiani* ne peut qu'être *et Fabien*, qu'on restitue dans le texte.
- 21.1 Dans le *Chronicon*, on trouve le nom *Philyppo* à la place de la leçon *o lin* des manuscrits de la première rédaction. On corrige *lin* avec *kwi*, qui garantit un sens logique à la phrase, parce qu'on n'est pas en mesure de savoir si le nom de Philippe II était dans le modèle latin utilisé par le traducteur (*cf. infra*, II.5.1).
- 21.2 La donnée chronologique n'est pas dans le *Chronicon* et est un probable ajout de la *Chronique*, peut-être fait initialement dans une position marginale qui en expliquerait l'incohérence syntactique (*cf. supra*, II.6). On restitue son caractère étrange et marginal par le biais de la ponctuation.
- 24 On conserve le texte « au tenz Luz crestien », qui correspond au texte latin « tempore Luci et Stephani », parce qu'on n'est pas en mesure de déterminer si l'erreur existait déjà dans la copie latine du *Chronicon* utilisée par le traducteur de la *Chronique*. L'omission de « et d'autres » est exclusive à P11, et on la restitue sur la base de la comparaison avec le *Chronicon*.
- 29.1 La forme *Frorians* pour le nom de Florian découle de la permutation des liquides due à la pression du toscan du copiste sur la *scripta* française.

- 30.1 Le nom de *Reis*, correspondant au latin *Carus*, est issu d'une erreur dont on ne voit pas clairement l'origine. Sans pouvoir savoir si la mauvaise lecture s'est produite dans la tradition latine ou dans celle française, on garde cette forme. Les rédactions récentes de la *Chronique* présentent le nom *Carus* grâce à l'aide d'autres sources. La duplication de *fu empereres* remonte à  $\alpha$  et est supprimée dans notre texte critique ainsi que dans les rédactions récentes.
- 30.2 Sur la correction de *fonde* en *fo<u>dr<e>*, cf. *supra*, II.5.2.
- 33.2 À propos du nom de Sévère, on conserve la forme *Senier* de P11, qui pourrait remonter au traducteur (cf. *supra*, II.5.1 et II.5.3).
- 33.4 La phrase n'est pas dans le *Chronicon* et est un ajout au texte de la *Chronique*, peut-être fait en marge. On supprime, dans ce cas, *anz*, car l'ajout de *l'an* donne déjà un texte cohérent. À ce propos, voir aussi la note à 21.2 et cf. *supra*, II.6.
- 35.1 On choisit la forme *Tulliens* de P11 P16 V1 à la place de *Juliens* de P0 parce qu'on n'est pas en mesure de déterminer si le passage de *J* à *T* est le produit de la tradition latine ou de celle française.
- 35.2 Sur la confusion *religion/region* dans les trois rédactions de la *Chronique*, cf. *supra*, II.5.3 et II.5.5. On conserve *region* dans notre texte, car la mauvaise lecture peut remonter à la copie du *Chronicon* utilisé par le traducteur aussi bien qu'au traducteur ou à la tradition française entre l'original et  $\alpha$ . On assume que *religion* de P0 est une correction propre à sa tradition.
- 38.1 L'erreur *gran<z> gen<z>* issue du nom de Gratien est partagée par les témoins de la première rédaction, mais ne peut pas être sortie de la plume du traducteur de la *Chronique* (cf. *supra*, II.5.2). La deuxième et la troisième rédaction corrigent le nom et ajoutent une notice consacrée à Gratien (49 de la 2<sup>e</sup> réd. et 50 de la 3<sup>e</sup> réd.).
- 41.2 Sur la genèse de la leçon fautive *lion*, cf. *supra*, II.5.3. On corrige avec *li ost*, conforté par le texte du *Chronicon*.
- 42.2 Le latin « statim Valentinianum filium amice sue Cesarem fecit » est rendu *Icil [...] fist .i. fil d'une soe amie qui ot nom Valent<in>ien apeler Cesar*. La formulation choisit par le traducteur éloigne *fist* et *apeler* et rend la phrase peu linéaire, au point que P0 se résout à la modifier ainsi : *Cestui [...] fist un fil d'une sienne amie qui ot nom Valentinien*.
- 43bis Le traducteur ne se soucie pas de corriger l'incohérence d'une notice consacrée à Attila et la maintient séparée, telle qu'il la trouve dans le texte latin.

- 45 L'orthographe *Geno* (P0 P11 P16 V2) du nom de Zénon, *Zeno* dans le *Chronicon*, pourrait résulter de la circulation italienne du modèle commun à la tradition de la *Chronique*. La deuxième et la troisième rédaction restaurent *Zeno*.
- 48.3 Pour la correction de *on* en *on*, cf. *supra*, II.5.1. La leçon fautive *Gores* à la place de *Gotes*, qu'on restitue dans le texte, s'explique aisément sur le plan paléographique.
- 48.5 Le nom d'Eutychès, influent propagandiste du monophysisme, met en difficulté autant la tradition latine que celle française. Les leçons *Enticete* de M P16, *Anticete* de P0, *Entitece* de P11 et *Eritice* de V1 s'expliquent par diffraction d'une forme du type \**Euticete*, que l'on met à texte (cf. *supra*, I.7.2).
- 48.7 Pour la correction de *dist* en *est*, cf. *supra*, II.5.1. On intègre *est* qui devait être dans l'original de la traduction et dans le texte latin.
- 51 Le texte « Mauricius sub Pelagio et Gregorio imperavit .XX. annis » du *Chronicon* a subi plus d'une modification avant d'arriver à celui de la *Chronique*. Dans l'impossibilité de comprendre ce qui s'est passé dans la tradition latine et les changements propres à la tradition française, on conserve le texte comme il apparaît dans les manuscrits de la première rédaction. La deuxième rédaction accomplit la tâche facile de bien attribuer papauté et empire, grâce à la consultation d'autres sources.
- 52.1 Le seul P11 soude la notice de Phocas à la précédente et n'a pas le *f* initial du nom de l'empereur. Il est probable que le copiste de P11 a été induit en erreur par son modèle, qui devait avoir oublié le *F* initial et avoir terminé la notice précédente à la fin de la ligne. Le même phénomène revient dans 57 et 59.
- 52.2 P0 et P11 ne transmettent pas l'incise « qui avoit nom Pantheon », probablement à cause de l'absence du nom « Pantheon » qui la laisse incomplète. Cette hypothèse est confirmée par M P16 V1, où seulement le nom, *Pantheon*, fait défaut. P16 ne signale pas la lacune, tandis que V1 laisse un espace vide derrière *nom* et M – honnêtement – écrit *nesio*, à savoir le latin *nescio* « je ne sais pas ».
- 53.4 Le verbe *isordi* traduit le latin *surrexit*, « surgit » au sens « naître », référé à Mahomet. Il est probablement à relier à *sordre*, ou à la forme plus rare *ensordre*, voir *FEW* 12, 459a.
- 54.1 M P0 P16 V1 partagent la leçon *Marci* à la place du nom du pape Martin I<sup>er</sup>, mais aussi la leçon *Martin* lors de la nouvelle de son meurtre en 54.3. Quant à lui, P11 présente *Marein* partout. On corrige *Martsin* dans 54.3, mais *Marci* dans 54.1, étant donné qu'on ne peut pas

savoir si la copie du *Chronicon* utilisée par le traducteur contenait *Marci* ou *Martini* pour la première occurrence.

- 55.2 Le « .v. sinodus » attesté par la tradition latine du *Chronicon* correspond à la leçon *quinziesmes* de M P0 P11 P16 V1 (*cf. supra*, II.5.2). Une probable confusion entre .v. et .xv., possible aussi en pleines lettres, s'est accompagnée à l'oubli de *sene*, à moins de supposer que les deux mots aient fusionné selon l'évolution *\*cinquieme sene>quinziesmes*. Quel que soit le cas, on se limite à remplir la lacune de *sene*, qui était sans doute sorti de la plume du traducteur.
- 57 Dans P11, la notice de Léon est jointe à la précédente, et le nom *Leons* manque de son initiale. Comme pour 52.1 et 59, il est probable que le copiste de P11 a été induit en erreur par son modèle, qui devait avoir oublié le *F* initial et terminé la notice précédente à la fin de la ligne.
- 58.2 Le nom de Bénévent apparaît aussi dans 65.3 et 76.3. Dans deux cas sur trois, il a posé des problèmes aux copistes de la première rédaction. Pour les trois occurrences, respectivement 58.2, 65.3 et 76.3, les formes de M sont *Boventainne*, *Benvantain*, *Benventain*, celles de P0 *Boventainne*, *Benvatrain*, *Benvetain*, celles de P11 *Boetaine*, *Benventain*, *Benvetain*, celles de P16 *Boventainne*, *Benvantain*, *Benventain* et celles de V1 *Bonventainne*, *Benvantain*, *Benventain*. La plus problématique, on le voit, est la leçon de 58.2, qu'on se limitera à corriger *Benve<ntain*. On conserve la forme de P11 pour 65.3 et on adopte *Benve<ntain* pour 76.3.
- 59 Dans P11, la notice de Justin est soudée à la précédente, et le nom de l'empereur manque de son initiale. Voir la note à 52.1 et à 57.
- 64.2 M P0 P11 ne gardent pas la rubrique « Ci vient li empereres aus François », mais tous présentent ou prévoient une lettrine de taille plus grande pour la notice de Charlemagne. La présence de la rubrique dans M P16 et dans les deux rédactions récentes garantit de sa provenance du traducteur, qui la trouvait déjà dans le modèle latin.
- 65.3 Voir la note à 58.2.
- 65.4 La phrase n'apparaît pas dans la tradition latine du *Chronicon* (*cf. supra*, II.6).
- 72.3 La leçon de P11, *en ceste tempestes*, est fautive pour le -s qui anticipe les plusieurs successifs dans la phrase. M P16 V1 transmettent la bonne leçon *en ceste tempeste*, qu'on restitue.
- 76.3 Voir la note à 58.2. Au sujet des reliques de saint Barthélemy, transportées par Otton II de Bénévent à Rome, *cf. supra*, I.7.2.
- 77 À partir de cette notice, le témoignage de P21 se rattache à la première rédaction et non pas à la deuxième (*cf. supra*, II.5.5). On enregistre donc ses variantes en apparat.

- 80.1 Le texte de la *Chronique* « fu empereres .XXVII. anz » ne correspond pas à celui qu'on reconstruit pour le *Chronicon*, « imperavit annis .XI. et cessavit imperium annis .XXVI. ». Il est probable qu'un saut du même au même s'est produit, sur *imperavit/imperium*, sur *annis* ou bien sur le premier élément des deux chiffres. Dans l'impossibilité d'attribuer la lacune à un copiste de texte latin ou à un autre du texte français, on conserve la lettre que la tradition de la *Chronique* nous transmet.
- 84.1 Sur la correction de *cestui* en *Celestin*, cf. *supra*, II.5.1.

### Chapitre III.

*La Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*  
et la tradition des annales mineures normandes  
de Fécamp à Gênes



### III.1. Les caractéristiques du texte

Le deuxième texte copié après les *Faits des Romains* et la *Chronique des empereurs* dans les deux manuscrits génois P16 et V1 est la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*<sup>117</sup>. Il s'agit d'une chronique en prose française en forme d'annales qui relate divers événements de l'histoire religieuse et politique française, anglaise, normande et de l'Orient latin. Le texte s'ouvre sur le comput des années écoulées entre Adam et Abraham, entre Abraham et la naissance du Christ et entre la fondation de Rome et la naissance du Christ, puis prend la forme de notices. Chaque notice mentionne un ou deux événements ayant eu lieu dans une certaine année, comme dans ces exemples :

[55] Ou .LV. anz fu envoiés a Roume sainz Pols liéz. [64] Ou .LXIII. an fu sainz Jaques lapidéz et martiriéz [65] et ou .LXV. an furent martirié a Roume sainz Peres et sainz Pols en .I. jor souz Noiron l'empereor.

La formulation change légèrement à partir de la notice de l'année 1188 :

[1177] Ou .MC. et .LXXVII. anz de l'incarnation Jhesu Crist fu Jherusalem prise de sarazins o la sainte Croiz. [1188] A .MC. et .LXXXVIII. anz alerent li dui roy en Jherusalem et pristrent Acre.

Dans tous les témoins du texte, sans raison apparente, *a* remplace *ou* au début de chaque notice. La *Chronologie* se termine en 1239 avec la croisade dite des barons, dont le dernier événement mentionné est la bataille de Gaza (13 novembre 1239) et l'emprisonnement de Amaury de Monfort et de Richard de Beaumont. Amaury, Richard et les autres prisonniers francs ne furent délivrés par l'Égypte qu'en 1241<sup>118</sup>. Si la date de 1239 représente le *terminus post quem* pour la rédaction du texte, 1241 ne constitue pas le *terminus ante quem*, parce que l'information de la libération pouvait banalement être absente des sources utilisées par le compilateur.

---

<sup>117</sup> Le nom que nous attribuons au texte est une fusion de celui choisi par Flutre, *Chronologie depuis Adam jusqu'en 1239* (Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1932, p. 39), et de celui enregistré par Jonas, à savoir *Chronique abrégée jusqu'en 1239* (Section romane, notice de « Chronique abrégée jusqu'en 1239, Anonyme » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/5319> [consulté le 28/12/2023]). On conserve le terme *chronologie*, qui sert à souligner la progression annalistique du texte et qui évite de multiplier les chroniques, dans cette thèse. L'adjectif *abrégée* souligne, comme on le démontre dans les pages suivantes, que le texte est l'abréviation d'un ouvrage plus grand. Enfin, il est utile de distinguer le texte par ses extrêmes chronologiques.

<sup>118</sup> René Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, 3 t., Paris, Perrin 1991 [1936], t. 3, p. 393-394.

La sélection des années et des évènements opérée par la *Chronologie* affiche des intérêts variés et éclectiques, d'allure nettement gallicane. Les noms de plusieurs saints français apparaissent dans le texte : Denis, Hilaire de Poitiers, Martin de Tours, Mamert de Vienne, Remi de Reims, Vaast d'Arras, Arnoul de Metz, Ouen de Rouen, Wandrille de Fontenelle et Maïeul de Cluny. Quelques translations de reliques vers la France sont également citées. Thomas d'Angleterre († 1170), mentionné pour l'an 1167, est le dernier saint dont on donne la date de mort. Pour les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les évènements listés sont surtout des faits historiques survenus dans l'Orient latin et des conflits opposant les rois de France et d'Angleterre. Quelques évènements astronomiques ou naturels, comme des éclipses ou les conséquences économiques de quelques famines, complètent le texte.

La quasi-totalité des informations mentionnées par la *Chronologie* se retrouve dans le groupe plutôt nourri d'annales mineures latines circulant dans les abbayes bénédictines et cisterciennes normandes et dans d'autres institutions affiliées. On ne conserve pas une copie latine des annales identique à la forme de la *Chronologie*, et elle n'a probablement jamais existé. La *Chronologie* dérive, en fait, d'une version déjà française des annales mineures. Avant de s'interroger sur les origines, la datation et la localisation de la *Chronologie*, on doit donc examiner l'évolution et le rayonnement des annales mineures normandes, d'abord en latin et puis en français. Les annales latines ont été transposées en langue vernaculaire pendant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, peut-être dans deux traductions différentes, ou dans une traduction dont la tradition s'est bifurquée très tôt. Aux quatre manuscrits connus de ces annales françaises, on a pu en ajouter deux autres, dont on donne les coordonnées principales dans les pages ci-dessous. Une fois examinée cette tradition encore peu connue, on pourra situer la *Chronologie* et sa pratique d'abréviation de cette source.

### **Les annales mineures normandes**

L'écriture annalistique<sup>119</sup> qui associe à chaque année un nombre limité d'évènements, rapportés de manière sèche et succincte, apparaît d'abord dans les marges des tables pascales. Les annotations marginales évoluent progressivement en texte autonome en prose. Au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, ces annales conservent la mise en page tabulaire, présentant sur une colonne les dates en succession

---

<sup>119</sup> À propos de l'évolution historique du 'genre' des annales, voir François Louis Ganshof, « L'historiographie dans la monarchie franque sous les mérovingiens et les carolingiens », dans *La storiografia altomedievale*, XVII Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 10-16 aprile 1969, Spoleto, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1970, p. 631-686, en particulier p. 667-684, et Michael McCormick, *Les annales du Haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1975. Voir aussi Bernard Guenée, « Histoires, annales, chroniques. Essai sur les genres historiques au Moyen Âge », *Annales*, vol. 28, 1973, p. 997-1016, et Graeme Dunphy, « Annals », *EMC*, t. 1, p. 1155.

continue, même pour les années qui n'enregistrent aucun évènement, et sur l'autre une brève notice rapportant le ou les évènements datés de cette année. Chaque année occupe une ligne, tandis que la notice des évènements peut déborder sur les lignes suivantes quand le récit s'avère plus développé. La structure tabulaire s'adapte au type de mise en page. Elle peut se limiter à occuper la page en entier (année1 | évènement1), ou être répétée deux fois par pages (année1 | évènements1 | année2 | évènements2), ou présenter la colonne des années au centre de la page et les notices d'évènements à droite et à gauche (évènement1a | année1 | évènement1b).

La gestion onéreuse de l'espace de la page, avec ses nombreux blancs, garantit une plus grande exactitude de l'information chronologique, car le système tabulaire réduit la possibilité d'erreur lors de la transcription des nombres séquentiels. Une notice peut se glisser quelques lignes plus en bas, mais difficilement l'oubli d'un .X. ou d'un .C. peut passer inaperçu dans la chronologie continue comme il le ferait dans une phrase isolée dans un texte en prose. Mais l'économie du support l'emporte rapidement sur la précision de cette mise en page, et déjà au XIII<sup>e</sup> siècle ces annales se réduisent parfois à un texte en prose qui renonce à la chronologie continue et qui omet les années sans évènements associés. Dans la phase plus avancée de dégénération de la disposition tabulaire, les annales assument la forme d'un texte en prose où les chiffres de l'année se fondent dans la notice des évènements dans des phrases à formulation réitérée, du type « anno Domini [nombre], [évènement(s)] », sans la séparation offerte par le retour à la ligne. Cette dégénération est, en théorie, réversible (et celle-ci est une donnée à prendre en considération lors de l'étude de la tradition), mais le retour de la prose continue à la mise en page tabulaire à chronologie continue apparaît plutôt rare ne peut pas être prouvé pour aucun des témoins que nous avons examinés.

Le caractère sec et succinct des notices et le nombre limité d'évènements cités justifient la définition courante de « annales mineures », utile à les distinguer des annales au contenu plus développé et détaillé. Néanmoins, ces définitions génériques demeurent problématiques autant pour les historiens contemporains que pour des érudits du Moyen Âge, et la volonté de distinguer entre annales mineures, annales majeures, chroniques et histoires comporte dans la plupart des cas une simplification<sup>120</sup>. Des annales qu'on pourrait qualifier de mineures sont parfois continuées avec des notices très développées, qu'on mettrait plutôt dans le groupe des annales majeures, ou vice-versa. En défaut d'une nomenclature claire et communément acceptée, on adopte dans les pages ci-dessous la définition d'annales mineures pour les annales brèves en forme tabulaire et pour leurs évolutions qui maintiennent le caractère synthétique et peu développé des notices.

---

<sup>120</sup> À ce propos, cf. *supra*, note n° 103.

Nombre d'abbayes bénédictines conservèrent un texte en forme d'annales, prêt à accueillir de nouvelles notices qui enregistreraient des événements jugés significatifs pour la vie de la communauté, qu'ils aient trait à l'histoire locale ou 'globale'. Une abbaye nouvellement fondée ou qui s'affilie à une abbaye mère peut recevoir une copie des annales et les continuer dans les années et même dans les siècles suivants. Les mises à jour passent à travers des opérations de transcriptions successives, capables de cacher leur stratification du moins sur le plan paléographique. C'est le cas d'un groupe d'annales mineures latines issues des abbayes bénédictines actives en Normandie après le XI<sup>e</sup> siècle, dont la tradition et la diffusion présentent encore des points obscurs. Le noyau de cet ensemble textuel remonte à des annales de Cluny perdues, réalisées au courant des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle et dont la tradition se croise avec celles issues des *Annales de Saint-Gall*, des *Annales de Reichenau*, des *Annales de Cologne* et des *Annales de Saint-Bénigne de Dijon*<sup>121</sup>. La publication de ces annales se fait encore en forme d'éditions majoritairement partielles<sup>122</sup>, limitées aux sections les plus récentes, et pas toujours capables de restituer la stratification des mains qui laissent sur chaque copie des ajouts et des intégrations.

Les annales mineures parcourent le réseau des institutions religieuses bénédictines, passent de main en main, d'abbaye en abbaye et constituent un outil historiographique précieux pour les nouvelles fondations, ainsi que le lieu député à enregistrer des faits notables liés à l'histoire locale ou internationale. Retracer la circulation des copies et suivre la stratification des ajouts et des modifications demeurent un pas nécessaire, préalable à la possibilité de mettre à profit la mine d'informations, parfois de première main et annotées au fil des années, que les annales conservent. Un tel travail devrait s'accompagner de l'identification des sources éventuelles utilisées pour la rédaction des notices, à l'étude de la composition des bibliothèques des abbayes et des échanges de

---

<sup>121</sup> L'étude systématique des annales mineures des abbayes normandes (et anglo-normandes) demeure une priorité du point de vue historique et philologique afin de pouvoir en saisir la tradition et d'évaluer la qualité des données chronologiques qu'elles conservent. Une excellente tentative de systématisation de la tradition normande est en appendice à la thèse de Stéphane Lecouteux, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, Thèse de Doctorat, 2 t., Caen, Université de Caen Normandie/École pratique des hautes études, 2015, t. 2, p. 147-335. Deux synthèses précédentes sont dans Oswald Holder-Egger (éd.), « Ex Annalibus Normannicis », *MGH SS*, t. 26, 1882, p. 488-517, et Léopold Delisle, « Chroniques et annales diverses », *HLF*, t. 32, 1898, p. 182-264, en particulier p. 194-212. Voir aussi Paul Antony Hayward, « Norman Annals », *EMC*, t. 2, p. 1155. Je n'ai pas pu consulter la thèse de Alison Alexander, *Annalistic Writing in Normandy, c. 1050-1225*, thèse de doctorat, Cambridge, University of Cambridge, 2012.

<sup>122</sup> La liste des éditions critiques partielles ou intégrales des tous les annales normandes peut être récupérée dans les références citées à la note précédente.

livres, à la reconstruction prosopographique du réseau bénédictin et à la comparaison avec les données historiques et archéologiques concernant les institutions et les lieux intéressés.

Sans pouvoir soutenir un tel effort dans le cadre de cette thèse, on se concentre ici exclusivement sur la tradition latine qui apparaît, du moins en l'état actuel des connaissances, la plus proche des annales françaises, c'est-à-dire celle qui dérive des *Annales mineures de Fécamp*. Avec ce nom, Stéphane Lecouteux a identifié un texte perdu qui se relie à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp<sup>123</sup>, un des plus importants centres spirituels normands du Moyen Âge. Comme d'autres abbayes de refondation bénédictine en Normandie, l'abbaye de Fécamp avait été détruite par les incursions des Vikings et, au début du XI<sup>e</sup> siècle, refondée sur l'initiative des ducs de Normandie. Le lien entre les ducs et l'abbaye est fort au point que Richard I<sup>er</sup> duc de Normandie († 996) et Richard II duc de Normandie et de Rouen († 1026) sont ensevelis dans l'église abbatiale. Sous la direction du premier abbé Guillaume de Volpiano (962-1031)<sup>124</sup>, qui était passé par Cluny et était déjà abbé de Saint-Bénigne de Dijon, l'abbaye de Fécamp fleurit à nouveau et devient le point de départ d'autres initiatives de restauration. Les disciples de Guillaume de Volpiano, avec d'autres bénédictins venus du Poitou, de Flandre et d'Allemagne, refondent les abbayes du Mont-Saint-Michel, de Jumièges et de Saint-Ouen de Rouen, parmi d'autres. Le XII<sup>e</sup> siècle transforme davantage le monde bénédictin normand, plein de vivacité, avec la fondation de l'importante abbaye de Savigny, liée à l'ordre cistercien, et avec des frontières qui s'étendent désormais jusqu'en Angleterre. Dans le réseau abbatial qu'on vient de dessiner, les livres circulent avec les personnes, et ce n'est pas un hasard si la liste des annales qui ont influencé la rédaction des *Annales mineures de Fécamp* perdues coïncide avec celle des provenances des moines qui participent de ce réseau.

Du point de vue de la tradition postérieure, les traces des *Annales mineures de Fécamp* survivent dans trois copies réalisées au début du XIII<sup>e</sup> siècle :

---

<sup>123</sup> Sur l'histoire des bénédictins en Normandie, voir le volume de Gabrielle-Ursin Langé (éd.), *La Normandie bénédictine. Au temps de Guillaume le Conquérant (XI<sup>e</sup> siècle)*, Lille, Facultés catholiques, 1967, en particulier l'article général de Joseph Daoust, « Normandie Bénédictine », p. 1-53. Pour une vue d'ensemble synthétique sur le sujet, voir aussi *L'âge d'or des Abbayes Normandes. 1066-1204*, Rouen, Éditions Point de vues, 2017. À propos du rôle de l'abbaye de Fécamp dans la restauration et la fondation d'abbayes bénédictines en Normandie, voir Lucien Musset, « La contribution de Fécamp à la reconquête monastique de la Basse-Normandie », dans *L'Abbaye bénédictine de Fécamp. Ouvrage scientifique du XIII<sup>e</sup> centenaire : 658-1958*, 4 t., Fécamp, Durand et Fils, 1958-1963, t. 1, p. 57-66, et Stéphane Lecouteux, « Fécamp pendant la période ducal (911-1204) », dans *Id.*, Nicolas Leroux, Ourdia Siab (éd.), *La bibliothèque et les archives de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp. Splendeur et dispersion des manuscrits et des chartes d'une prestigieuse abbaye bénédictine normande*, Caen, CRAHAM, 2021, p. 36-85.

<sup>124</sup> Sur la figure de Guillaume de Volpiano, voir Véronique Gazeau, « Guillaume de Volpiano en Normandie : état des questions », *Tabularia, Guglielmo da Volpiano : Fécamp e la storia normanna*, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1756> (consulté le 28/12/2023).

- Cambridge, University Library, li. 6. 24 contient les *Annales de la Trinité de Caen* aux f. 1r-18r<sup>125</sup>. Les *Annales* commencent en l'année 219, car le manuscrit est acéphale, et s'étendent jusqu'à l'année 1256. La dernière notice est celle de l'année 1253, et des notices précédentes se trouvent être transcrites par d'autres mains. La mise en page prévoit une colonne pour les années et une pour les notices et l'œuvre est copiée en forme de chronologie continue. Après les *Annales*, le même copiste transcrit la *Chronique de Normandie* selon la rédaction B (f. 19r-49r)<sup>126</sup>, puis la *Chronique abrégée des rois de France jusqu'à 1215* (f. 50r-69r)<sup>127</sup>, la version I de la *Chronique du Pseudo-Turpin* (f. 69v-94v)<sup>128</sup>, l'*Histoire des rois d'Angleterre* (f. 95r-100r)<sup>129</sup> et le *Lucidaire* de Gilbert de Cambres (f. 101r-141r)<sup>130</sup>, qui est mutilé par la perte des derniers feuillets du manuscrit. Les informations ajoutées aux *Annales* permettent de localiser sinon la production du manuscrit, du moins son usage dans l'abbaye bénédictine de la Trinité de Caen.
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4861 conserve les *Annales de Saint-Taurin d'Évreux* dans les huit derniers feuillets (f. 153r-160v)<sup>131</sup>. Deux colonnes de chiffres romains s'alternent à deux colonnes de notices. Le manuscrit a été copié vers 1226 et le dernier évènement rapporté par le scribe principal est la mort de Louis VIII de France et le couronnement de Louis IX (novembre 1226). La chronologie des années est continue. Plusieurs mains interviennent pour

---

<sup>125</sup> Le manuscrit a été décrit en détail par Paul Meyer, « Notice sur le manuscrit II, 6, 24 de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, vol. 32, n° 2, 1888, p. 37-81.

<sup>126</sup> Voir la classification de Gillette Labory, « Les manuscrits de la *Grande Chronique de Normandie* du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire des textes*, vol. 27, 1997, p. 191-222. La rédaction B est contenue également dans Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3516 et dans Paris, BnF, fr. 24431, manuscrit qui faisait autrefois partie d'un codex composé aussi de Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3114 et 3122 et à propos duquel voir Gabriele Giannini, « L'Arsenal 3114 et la production de manuscrits en langue vernaculaire dans l'ancien diocèse de Soissons (1260-1300 environ) », dans Gabriele Giannini et Francis Gingras (éd.), *Les Centres de production des manuscrits vernaculaires au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 89-138. À propos de la *Grande Chronique de Normandie*, voir Gregory Fedorenko, « The Thirteenth-Century *Chronique de Normandie* », dans David R. Bates (éd.), *Anglo-Norman Studies. XXXVI Proceedings of the Battle Conference 2012*, Woodbridge, Boydell, 2012, p. 163-180.

<sup>127</sup> À propos de cette chronique, voir Paul Meyer, « Notice sur le manuscrit II, 6, 24 », *op. cit.*, p. 56-59.

<sup>128</sup> Ronald N. Walpole (éd.), *Le Turpin français, dit le Turpin I*, Toronto/Buffalo/Londres, University of Toronto Press, 1985.

<sup>129</sup> À propos de cette chronique, voir Paul Meyer, « Notice sur le manuscrit II, 6, 24 », *op. cit.*, p. 63-72.

<sup>130</sup> Ernstpeter Ruhe (éd.), *Himmel und Hölle – Heilswissen für Zisterzienser. Der Lucidaire en vers des Gillebert de Cambres*, Wiesbaden, Reichert, 1991.

<sup>131</sup> La description plus récente du manuscrit est dans Thomas N. Bisson (éd.), *The Chronography of Robert of Torigni*, 2 t., Oxford, Oxford University Press, 2020, t. 1, p. LXIX-LXX. Le manuscrit est décrit aussi par Léopold Delisle, *Chronique de Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel*, 2 t., Rouen, Le Brument et Métérie, 1872-1873, t. 1, p. XIX-XXII, et par Elisabeth M.C. van Houts (éd.), *The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis, and Robert of Torigni*, 2 t., Oxford, Clarendon Press, 1992-1995, t. 1, p. CVI.

ajouter d'autres événements dans les espaces disponibles ou dans la marge, de 1218 à 1327. Les *Annales* occupent la dernière place dans un recueil latin à teneur historique dont l'œuvre majeure sont les *Chronica* d'Eusèbe-Jérôme continués par Prospère, Sigebert de Gembloux et Robert de Torigny (1r-120v)<sup>132</sup>. Les *Chronica* sont suivis de textes plus courts : un extrait de l'*Historia Damiatina* d'Olivier de Paderborn (f. 121r-123v), qui porte sur les faits de la cinquième croisade, des extraits de l'*Historia ecclesiastica* d'Orderic Vital (123v-128r), un extrait attribué à Hamelin de Saint-Alban et tiré de l'œuvre autrement perdue *De monacatu* (f. 128r-129v), deux sermons (129v-130v) et quatre poèmes latins (130v-131r). Les *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges dans la version révisée par Orderic Vital<sup>133</sup> sont le dernier texte (f. 131r-152v) qui précède les *Annales*. Lecouteux formule l'hypothèse que ce recueil juxtapose des matériaux provenant de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp, à savoir les *Annales*, avec d'autres qui remontent à un manuscrit de l'abbaye Notre-Dame du Bec<sup>134</sup> copié pour l'abbaye de Notre-Dame de Lyre et finalement copié à nouveau pour Saint-Taurin d'Évreux<sup>135</sup>. Les *Annales* constitueraient, alors, un ajout à un noyau de chroniques déjà existant. Saint-Taurin, sous la juridiction de l'abbaye de Fécamp depuis 1034 et jusqu'en 1246, conserva le manuscrit dans sa bibliothèque, comme le prouvent les deux notes de possessions aux f. 1r et 152v.

- Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 10130 contient les *Annales de Saint-Yved de Braine*<sup>136</sup> aux f. 31r-38r<sup>137</sup>. La mise en page alterne deux colonnes de chiffres à deux colonnes de notices, et la chronologie des années est continue. Ce manuscrit contient la *Chronique abrégée des rois de France jusqu'à 1215* (f. 1r-8v) et la *Chronique de Normandie* en prose française (f. 8v-19v)<sup>138</sup> selon la rédaction brève, dite A par Gillette Labory<sup>139</sup>, et l'*Itinerarium Terrae Sanctae* de Wilbrand

<sup>132</sup> Voir le deuxième volume de Thomas N. Bisson (éd.), *The Chronography of Robert of Torigni*, *op. cit.*

<sup>133</sup> C'est la rédaction E de Elisabeth M.C. van Houts (éd.), *The Gesta Normannorum Ducum*, *op. cit.*

<sup>134</sup> À propos de l'abbaye du Bec, voir Dom Thibaud Maze, « L'abbaye du Bec au XI<sup>e</sup> siècle », dans Gabrielle-Ursin Langé (éd.), *La Normandie bénédictine*, *op. cit.*, p. 229-247.

<sup>135</sup> Voir Stéphane Lecouteux, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques*, *op. cit.*, t. 2, p. 184, n. 6.

<sup>136</sup> L'édition partielle du texte est Philippe Labbe, *Novae bibliothecae manuscriptorum librorum*, 2 t., Paris, apud Sebastianum Cramoisy et Gabrielem Cramoisy, 1657, t. 1, p. 325-328, rééditée dans *RHF*, t. 11, p. 363 ; t. 12, p. 777-778 ; t. 18, p. 350 ; t. 23, p. 429-430.

<sup>137</sup> Une description détaillée du manuscrit est dans Maria Careri, Françoise Fery-Hue, Françoise Gasparri, Geneviève Hasenohr, Gillette Labory, Sylvie Lefèvre, Anne-Françoise Leurquin, Christine Ruby, *Album de manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle. Mise en page et mise en texte*, Rome, Viella, 2001, p. 111-114.

<sup>138</sup> À propos de l'association entre les deux textes, voir Gregory Fedorenko, « The Thirteenth-Century *Chronique de Normandie* », *op. cit.*, p. 169-171.

<sup>139</sup> Gillette Labory, « Les manuscrits de la *Grande Chronique de Normandie* », *op. cit.*, p. 196. La rédaction A de la *Chronique de Normandie* est conservée aussi dans Paris, BnF, fr. 2137 et Pavia, Biblioteca universitaria, Aldini 275.

d'Oldenbourg en prose latine (f. 20r-30v)<sup>140</sup>. Les textes sont copiés par une seule main jusqu'à l'année 33 des *Annales*. Par la suite, le module de l'écriture se fait plus petit, mais le scribe semble être le même pour cette deuxième partie des *Annales*, jusqu'en 1215. D'autres notices ont été ajoutées par d'autres mains jusqu'à 1246, et leur contenu associe le manuscrit à l'abbaye prémontrée de Saint-Yved de Braine<sup>141</sup>, dans l'Aisne, dont les liens avec Fécamp restent à explorer. Comme l'a reconstruit Anne Bondéelle<sup>142</sup>, ce manuscrit était la dernière pièce d'un recueil qui comprenait, dans l'ordre : Cambridge, University Library, Add. 4458 ; Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Theol. Fol. 593 ; København, Det Kongelige Bibliotek, Ny Kgl. S. 1784 ; Cambridge, UL, Add. 3473. Ainsi constitué, le manuscrit original se présentait comme un légendier latin avec une queue historiographique bilingue.

Les trois manuscrits, différents par leur contenu, partagent un même intérêt pour l'histoire de Normandie, en latin ou en langue vernaculaire. La pratique d'écriture d'annales mineures, commune à toutes les abbayes, ne semble pas aller de pair avec une forme de conservation officielle et préétablie de ces textes. On retrouve, donc, les annales au milieu ou en conclusion de volumes qui contiennent des ouvrages variés, particulièrement à teneur historique ou dévotionnelle, parfois bilingue. La position des annales dans ces manuscrits les fait apparaître parfois comme des appendices, des textes auxiliaires, en fonction de support ou de complément aux autres textes du recueil.

Du point de vue de la tradition du texte, les trois annales issues de celles (supposées) de Fécamp reposent sur un fond commun, résultat d'une stratification précédente et virtuellement invisible aux yeux du lecteur, qui était déjà présente dans les *Annales mineures de Fécamp*. Après le comput des années depuis la création jusqu'à la naissance de Christ et après les faits notables de la vie de celui-ci, ces annales enregistrent : les dates d'élection et de mort des pontifes jusqu'en 1165 ; les dates d'élévation et de mort des empereurs romains à partir d'Octavien et jusqu'en 979 ; les dates du martyr des saints principaux de la chrétienté ; les dates de couronnement et de mort des rois mérovingiens et carolingiens de 463 à 1165 ; quelques événements liés aux croisades ; quelques renseignements sur les ducs de Normandie et les ducs de Rouen ; quelques événements concernant

---

<sup>140</sup> L'édition la plus récente du texte est de Denys Pringle (éd.), "Wilbrand of Oldenburg's Journey to Syria, Lesser Armenia, Cyprus, and the Holy Land (1211-1212) : A New Edition, *Crusades*, vol. 11, 2012, p. 109-137.

<sup>141</sup> Voir Olivier Guyotjeannin (éd.), *Le chartrier de l'abbaye prémontrée de Saint-Yved de Braine (1134-1250)*, Paris, Écoles de Chartres, 2000, p. 13-45.

<sup>142</sup> Anne Bondéelle, « D'un fonds monastique aux grandes collections actuelles. L'itinéraire d'un légendier de Braine », *Analecta Bollandiana*, vol. 117, 1999, p. 151-162. Voir aussi Gabriele Giannini, « L'Arsenal 3114 et la production de manuscrits », *op. cit.*, p. 133-135.

les abbayes reliés à Fécamp, allant de l'élection des abbés de Cluny à la fondation de nouvelles abbayes. Aucune des annales ne mentionne l'élection de Raoul de Sully comme abbé de Cluny et de La Charité-sur-Loire en 1173, ce qui permet à Lecouteux de supposer que le texte des *Annales mineures de Fécamp* devait s'arrêter à cette date ou peu avant. Toute notice après 1173 devrait, en somme, être le fruit d'ajouts au texte, du moins jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, quand les notices des annales de Saint-Taurin, de Saint-Yved de Braine et de la Trinité de Caen commencent à diverger.

Si le contenu des trois annales issues de celles de Fécamp est, en fin de compte, très similaire, chaque copie se distingue des autres pour des choix individuels (par exemple, l'attention que les seules *Annales de Saint-Yved de Braine* réservent aux hérésies), ainsi que pour des oublis et des erreurs. Au-delà du contenu, les trois annales issues de celles de Fécamp partagent également l'emploi inusuel du chiffre LXL pour les numéros de la dizaine de 90, à la place de XC. Après ce survol, nous pouvons traverser la frontière de la langue et aborder la tradition française des *Annales brèves universelles*.

### III.2. Les *Annales brèves universelles*

Les *Annales mineures de Fécamp* ou un texte proche ont été traduites en français à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou, plus probablement, au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans le volume 32 de l'*Histoire littéraire de la France*, Léopold Delisle identifie quatre manuscrits de celles qu'il appelle *Annales brèves universelles* en français<sup>143</sup>. On examinera séparément les caractéristiques spécifiques de Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 6447 (cf. *infra*, III.3). Voici les coordonnées essentielles des trois manuscrits qui présentent un texte uniforme :

A Bern, Burgerbibliothek, Cod. 307<sup>144</sup>. Le manuscrit se compose de 92 feuillets, les textes sont copiés par une seule main sur deux colonnes de 44 lignes, la décoration est limitée aux lettres filigranées de taille petite ou grande et à une enluminure sur 16 UR, qui ouvre la première colonne du f. 1r et qui représente six rois de France dans six médaillons formés des branches d'un arbre. Les *Annales brèves universelles* occupent les f. 79r-92v et s'interrompent à l'année 1227 à cause d'une lacune matérielle. Le texte est écrit en forme de chronologie discontinue, avec deux colonnes d'années alternées à deux colonnes de notices.

---

<sup>143</sup> Léopold Delisle, « Chroniques et annales diverses », *op. cit.*, p. 209-211. Le manuscrit Den Haag, Koninklijke Bibliotheek, KW 71 E 60 est une copie partielle de Paris, BnF, fr. 6447 selon la notice de ce dernier manuscrit rédigée par Edith Brayer pour les *Notices de manuscrits français et occitans*, consultable dans « La Haye, BR, 71.E.60, E.63 et E.64 », dans *IDeAL : Images, Documents et Archives de Laboratoire*, CNRS-IRHT, en ligne, URL : <http://ideal.irht.cnrs.fr/document/819774> (consulté le 28/12/2023).

<sup>144</sup> Pour la description du manuscrit et de son contenu, voir Hermann Hagen, *Catalogus codicum Bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, Berne, Haller, 1875, p. 321-322.

Les *Annales* sont précédées par des textes français en prose : la version B de la *Chronique amplifiée des rois de France dite de Guillaume de Nangis* (f. 1r-54r)<sup>145</sup> dont le récit s'étend jusqu'en 1304, la rédaction C de la *Chronique des ducs de Normandie* (f. 57r-73r) qui se termine en 1202, la *Lettre du patriarche de Jérusalem au pape Innocent* (f. 73r-76r)<sup>146</sup> et la *Prophétie le Fil Agap* (76r-77r)<sup>147</sup> sur la prise de Damiette de 1219.

B Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 4946<sup>148</sup>. Manuscrit copié par une seule main, 148 feuillets en parchemin, à longues lignes et décorés par des lettres filigranées de taille petite ou grande. Les *Annales brèves universelles* occupent les f. 106v-113v, sont copiées en forme de chronologie discontinue, qui omet les années sans évènements, et se terminent sur la mort de Philippe III de France et l'élection Philippe le Bel en 1285. Le texte compris entre les années 494 et 517 a été gratté et est presque illisible, mais on vérifie, à l'aide de la lampe de Wood, que les 10 lignes grattées du f. 109r contenaient les notices des années 503, 512 et 515. La dernière de ces notices devrait rapporter l'élection impériale de Justin I<sup>er</sup> comme les manuscrits A et C des *Annales brèves universelles*, mais les notices pour les années 503 et 512 sont particulièrement développées (respectivement 4 et 5 lignes) et n'ont pas d'équivalent dans A et C. Comme dans le manuscrit de Berne, les *Annales brèves universelles* sont précédées par la *Chronique amplifiée des rois de France dite de Guillaume de Nangis* (f. 1r-82r), mais dans la version D qui se termine en 1324, par la rédaction C de la *Chronique des ducs de Normandie* qui arrive à 1202 (f. 83r-101r) et par la *Prophétie le Fil Agap* (f. 105r-106r). Les *Annales* sont suivies par la *Chronique des abbés de Saint-Ouen* (f. 115r-147r)<sup>149</sup>, dont

---

<sup>145</sup> À propos du classement des témoins de ce texte, voir Léopold Delisle, « Mémoire sur les ouvrages de Guillaume de Nangis », *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. 27, n° 2, 1873, p. 642-667, et la contribution récente d'Isabelle Guyot-Bachy, « La Chronique abrégée des rois de France et les Grandes chroniques de France », *The Medieval Chronicle*, vol. 8, 2013, p. 205-232.

<sup>146</sup> La version du texte conservée dans le manuscrit de Bern correspond à celle publiée par Tony Hunt, « Haymarus's *Relatio tripartita* in Anglo-Norman », *Medieval Encounters*, vol. 4, n° 2, 1998, p. 119-129. Il s'agit de la traduction française d'un texte latin inédit dont l'attribution à Aymar Le Moine a été mise en doute par Christine Gadrat-Ouerfelli, « Comment préparer une croisade ? Renseignement, prédication et propagande avant la cinquième croisade », dans Élisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli (éd.), *De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale. Acteurs, propagande, défense et diplomatie*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021, p. 19-31. D'autres détails sur le texte et sur la bibliographie peuvent être repérés dans ces deux articles.

<sup>147</sup> Paul Meyer, « Fragmentum provinciale de captione Damiatæ, Prophetiæ cuiusdam arabicæ in Latinorum castris ante Damiatam vulgatae versio quadruplex », dans Reinhold Röhrich (éd.), *Quinti Belli Sacri Scriptorum minores*, Genève, Fick, 1879, p. 167-228.

<sup>148</sup> Le manuscrit est décrit dans *Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits français. Ancien fonds*, 5 t., Paris, Didot, 1868-1902, t. 4, p. 448.

<sup>149</sup> Francisque Michel (éd.), *Chronique des abbés de Saint-Ouen*, Rouen, Édouard Frère, 1840.

ce manuscrit est la seule copie connue et potentiellement l'original, du moins à en juger du type de corrections intervenues sur le texte. La présence de cette chronique, qui rapporte des informations de première main sur la vie de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen jusqu'aux années 1350, laisse croire que le manuscrit a été copié dans cette institution, mais l'hypothèse n'a pas été confirmée par une étude systématique du texte ni du codex.

- C Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 792<sup>150</sup>. Recueil constitué à date ancienne contenant des textes copiés par plusieurs mains à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Les 145 feuillets en parchemins se partagent en 17 cahiers, dont les parties du XIII<sup>e</sup> siècle sont les cahiers 2 (f. 8-11), 4 et 5 (f. 23-46), de 8 à 13 plus le premier f. du cahier 14 (f. 58-124). Comme le relève Paul Meyer<sup>151</sup>, les rubriques d'incipit de ces sections du manuscrit remontent plutôt au XIV<sup>e</sup> siècle, sans doute à l'auteur de la table de matières qui se trouve au f. 13v. La table annonce que « En ce livre sont contenues plusieurs choses notables et profitables et delitables, et segnées pour [...] en la manière qui s'ensuit et contient .X. livres » et contient la liste des textes contenus à l'époque de sa rédaction, c'est-à-dire : le *Liber provincialis* en latin (f. 8r-11v), les *Annales brèves universelles* (f. 14r-22r), la *Chronique abrégée des rois de France jusqu'à 1215* (f. 23r-32r)<sup>152</sup>, le *Livre de moralitez* (32v-44v)<sup>153</sup>, deux sermons en français attribués à Maurice de Sully (f. 44v-46v)<sup>154</sup>, un autre sermon français du même auteur (f. 58rv)<sup>155</sup>, un itinéraire français de Terre sainte (f. 58v-59v)<sup>156</sup>, la seule attestation d'une traduction partielle en prose française de l'*Historia Hierosolymitana* de Foucher de Chartres (f. 59v-71r)<sup>157</sup>, les *Disticha Catonis* en latin alternés à la traduction française d'Adam

---

<sup>150</sup> Voir la description de Paul Meyer, « Notice sur un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève renfermant des extraits de Maurice de Sully », *Romania*, vol. 92, 1894, p. 497-507, à corriger sur la constitution des cahiers : 17, 24, 31+10, 412, 512+1, 68, 71+2, 810+1, 9-1212, 138, 144, 156, 16-184.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 498.

<sup>152</sup> À propos de cette chronique, voir Paul Meyer, « Notice sur le manuscrit II, 6, 24 », *op. cit.*, p. 56-59.

<sup>153</sup> John Holmberg (éd.), *Das Moraliū dogma philosophorum des Guillaume de Conches ; lateinisch, altfranzösisch und mittelniederfränkisch*, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1929, p. 84-124.

<sup>154</sup> Ce sont les sermons II et III de Charles A. Robson (éd.), *Maurice of Sully and the Medieval Vernacular Homily, with the Text of Maurice's French Homilies from a Sens Cathedral Chapter Ms.*, Oxford, Blackwell, 1952, p. 82-87. Sur la question de l'attribution incertaine à Maurice de Sully de la version française, voir Marie-Madeleine Huchet, « Les sermons en français attribués à Maurice de Sully : la piste anglaise », *Romania*, vol. 138, 2020, p. 325-359.

<sup>155</sup> Charles A. Robson (éd.), *Maurice of Sully and the Medieval Vernacular Homily, op. cit.*, sermon 18, p. 122-128.

<sup>156</sup> Il s'agit de la traduction de l'itinéraire latin dit Innominatus I, dont la version française se trouve aussi dans Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 17177, f. 262rv. Le texte est publié dans Titus Tobler (éd.), *Theoderici Libellus de Locis Sanctis editus circa A.D. 1172 cui accedunt breviores aliquot descriptiones Terrae Sanctae*, Saint-Gall, Huber, 1865.

<sup>157</sup> Le texte français a été publié à partir de ce manuscrit dans *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, 5 t., Paris, Imprimerie nationale, 1844-1895, t. 5, p. 621-648.

de Suel (f. 71v-79v), un lapidaire en couples d’octosyllabes (f. 79v-90r)<sup>158</sup>, un florilège de citations d’autorité en français (f. 90r-96v)<sup>159</sup>, une paraphrase française en couplet d’octosyllabes de l’*Eructavit* (f. 96v-111r)<sup>160</sup> et la *Vie de saint Eustache* en vers (111r-124r)<sup>161</sup>. En parallèle à la rédaction de la table des matières, des titres courants ont été ajoutés à l’encre rouge, et les textes ont été numérotés. Ensuite, d’autres textes en latin et en français ont été transcrits dans des feuillets restés en blanc ainsi que dans des cahiers nouvellement ajoutés. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le recueil se composait de toutes les parties qu’il conserve encore, comme le témoigne la présence de la signature d’un certain Michiel Nicolas tout au long du manuscrit (p. ex., f. 124v et 137v). Les *Annales brèves universelles* sont copiées en forme de chronologie continue et alternent deux colonnes d’années à deux colonnes de notices par page. La dernière notice du f. 21v concerne la mort de Philippe V de France et le couronnement de Charles IV en 1322, tandis que le comput des années arrive à 1331 au *recto* du feuillet suivant. L’auteur de la table des matières est aussi le copiste des *Annales*. À remarquer, la présence d’un fragment d’annales mineures latines au f. 11v, à la suite du *Liber provincialis*. Ce fragment a été copié par une ou deux mains qui n’apparaissent pas ailleurs dans le manuscrit et a été biffé avec de longs traits à l’encre rouge. L’incipit de ces annales latines<sup>162</sup> et les notices conservées les associent aux autres annales mineures latines qu’on a examinées, mais sans qu’il y ait une coïncidence exacte. Le peu de texte ne permet pas de

---

<sup>158</sup> Il s’agit du lapidaire E de Léopold Pannier, *Les lapidaires français du moyen âge des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Vieweg, 1882, p. 238-285. Le manuscrit de la Bibl. Sainte-Geneviève divise le texte en deux parties, chacune suivie par une formule d’explicit. Les v. 1-1030 aux f. 83r-90r sont précédés par les v. 1031-1554 aux f. 79v-83r. Le glissement doit s’être produit dans un autre manuscrit, peut-être le modèle du notre, probablement à cause d’une inversion matérielle. La table des matières désigne les deux parties comme un seul lapidaire.

<sup>159</sup> Ce florilège connaît une certaine diffusion, et il se trouve également dans dans la deuxième partie ms. F des *Annales* (cf. *infra*, III.3) outre que dans les manuscrits London, British Library, Egerton 745 ; Royal 16.E.XII ; Lyon, Bibliothèque Diderot, 43 ; Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1682 ; Vat. Lat. 11521. Voir Paul Meyer, « Notice du ms. Egerton 745 du Musée britannique (2<sup>e</sup> article) », *Romania*, vol. 40, 1911, p. 41-69, en particulier p. 551.

<sup>160</sup> Thomas Atkinson Jenkins (éd.), *Eructavit. An Old French Metrical Paraphrase of Psalm XLIV*, Halle, Niemeyer, 1909.

<sup>161</sup> Holger Petersen (éd.), *La vie de saint Eustache : poème français du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1928.

<sup>162</sup> « Anni (*sic*) ad Adam primo homine usque ad Ninum regem quando natus est Abraham sunt anni tria milia .LXXXIII. qui ab omnibus hystoriographis nuncupantur. Anno autem vel ab Abraham usque ad Cesarm Augustam et usque ad nativitatem Christi que sunt imperii Tyberii Cesaris pace facta cum parchis bellis qui toto orbe cessantibus furent anni duo milia et .XV. in quibus interfectores scriptores que arcium otia negociaque triverunt. Anno ab Urbe condita .DCCLII<sup>o</sup>. domina virgo Maria beatissima .XIII. annorum peperit Christum Dominum nostrum ». La colonne des années arrive jusqu’à .XXV. et la dernière notice est la mort d’Octavien et la succession de Tibère datée de .XV., c’est-à-dire au 15 apr. J.-C.

déterminer s'il s'agit des *Annales* de Fécamp ou d'autres annales bénédictines. Le texte n'est pas cité dans la table des matières.

Des trois manuscrits qui conservent les *Annales brèves latines*, A et B consistent en des recueils très similaires pour le choix et pour l'ordre des textes qui les composent ainsi que pour leur allure normande<sup>163</sup>. Dans ces recueils, après des chroniques sur l'histoire de France et de Normandie, les *Annales brèves universelles* garantissent une synthèse des événements principaux racontés par les textes précédents, les insèrent dans le cadre plus large de l'histoire chrétienne et les juxtaposent à l'histoire de l'empire. Comme une sorte d'appendice de consultation, les *Annales brèves universelles* répètent, résument et complètent le récit historique en le situant dans le flux de l'histoire locale et internationale du monde chrétien. Du point de vue de la tradition des textes, A et B transmettent le même fond historique d'ouvrages, c'est-à-dire la *Chronique amplifiée des rois de France dite de Guillaume de Nangis*, même si dans deux versions se distinguant surtout pour leurs limites chronologiques, puis la *Chronique des ducs de Normandie*, la *Prophétie le Fil Agap* et les *Annales brèves universelles*. Les sujets traités par ces textes sont les mêmes qui accompagnent, sur le versant latin, les *Annales de la Trinité de Caen* et les *Annales de Saint-Taurin d'Évreux*, un mélange d'histoire 'locale' de Normandie et d'histoire 'nationale' ou 'royale' de France.

À l'opposé de la proximité textuelle et contextuelle de A et B, le manuscrit C suit un parcours plus accidenté, dans lequel les *Annales brèves universelles* arrivent à intégrer de manière factice un projet de livre-recueil en partie déjà existant et en partie en train d'être renouvelé par une opération d'agencement et d'indexation. Le copiste des *Annales brèves universelles* de C se fait aussi architecte du recueil : il reconnaît la valeur des textes du recueil préexistant, il les ordonne et les complète avec les *Annales brèves universelles*. Cette opération de 'remise' en recueil démontre une réception différente de ce texte, qui devient l'une parmi d'autres « choses notables et profitables et delitables » contenues dans le manuscrit, comme le dit la table des matières. Des trois définitions, *profitables* est probablement celle qui s'adapte mieux aux *Annales*.

Si l'insertion dans le recueil C nous cache la provenance des *Annales*, l'association de celles-ci à la *Chronique abrégée des rois de France jusqu'à 1215* relie C à la tradition latine des *Annales de la Trinité de Caen* et des *Annales de Saint-Yved de Braine*, en démontrant encore une fois que la tradition d'annales latines et de celles françaises est étroitement connectée tout au long du XIV<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne le rapport entre les *Annales brèves universelles* et ce que l'on peut reconstruire des *Annales mineures de Fécamp*, le texte français et le texte latin coïncide *grosso modo* jusqu'à la notice de

---

<sup>163</sup> Sur ce point, voir Isabelle Guyot-Bachy, « La Chronique abrégée des rois de France », *op. cit.*, p. 214 et svv.

1214<sup>164</sup>, c'est-à-dire à la victoire de Philippe Auguste à Bouvines et à l'emprisonnement de Ferrand comte de Flandre et de Hainaut. Après cette date, les notices suivantes se limitent à rapporter la succession des rois de France (1223, 1226, 1226, 1270, 1285, 1314, 1316, 1317, 1322) et une petite quantité d'autres faits notables. Entre 1214 et 1322, les *Annales brèves universelles* ont eu au moins deux continuations distinctes, la première jusqu'en 1285 et la deuxième jusqu'en 1322. Le texte portant la première continuation est enregistré par B, se termine sur la notice de la mort de Philippe III le Hardi et le début du règne de Philippe le Bel en 1285, et doit dater d'après la sanctification de Louis IX de 1297, qui est mentionnée dans la notice d'accession au trône en 1227 (« Ci fu rois Loys qui estoit mult enfes qui ore est sains Loys »). Ce texte a été continué à nouveau jusqu'à la mort de Philippe V et le couronnement de Charles VI de 1322, qui est la dernière information contenue dans C. Les notices de 1302 à 1322 sont, donc, exclusives de C.

On peut formuler quelques hypothèses sur la géographie de la tradition du texte français au cours du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle ou, au moins, sur la provenance des sources d'où sont éventuellement tirées les nouvelles notices. Outre les successions des rois de France, B et C enregistrent la mort de Guillaume de Joinville, archevêque de Reims, en 1226, puis la croisade de Louis IX en 1243, la défaite de Manfred de Sicile en 1265 (en vrai, 1266) de la part de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou et deux événements de l'histoire locale de Provins (1268 et 1280), ville de Champagne célèbre pour ses foires. Les trois premiers événements comptent parmi les faits marquants de la couronne de France, tandis que l'attention à Provins ne peut que découler de la localisation d'une copie des *Annales brèves universelles* dans la ville ou de l'emploi d'une source champenoise. On a enregistré une grande tempête à Provins lors de la quinzaine de Noël en 1268 (« A la quisaine de Noel prés de mienuit fu a Provins grans tounoires ») et la capture de Guillaume Pentecôte de la part des ouvriers provinois (« Le mercredi devant la chandeleur s'assemblerent tout li ouvrier de Provins pour prendre Guillaume Pentecouste »)<sup>165</sup>. À propos de ce dernier événement, à la suite de l'augmentation des impôts et de la prolongation des heures de travail, le maire de Provins Guillaume Pentecôte est massacré le 29 janvier 1280 par les ouvriers drapiers en révolte. La nouvelle de cet événement a connu une certaine diffusion, car on la retrouve aussi dans le *Chronicon Rotomagensis*<sup>166</sup>, mais l'information de la

---

<sup>164</sup> La reconstruction des *Annales mineures de Fécamp* jusqu'en 1204 est dans Stéphane Lecouteux, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques*, *op. cit.*, p. 183-198.

<sup>165</sup> Voir Félix Bourquelot, « Assassinat de Guillaume Pentecote, maire de Provins (1279) », *Bulletin de la société Bibliophile-Historique*, vol. 2, n° 3, 1836-1837, p. 17-24.

<sup>166</sup> « Circa Purificationem B. Mariae apud Pruuinum interfetus est Maior villae a plebe eiusdem villae ». Voir *Chronicon Rotomagense*, dans Philippe Labbé, *Novae bibliothecae manuseriptorum librorum*, *op. cit.*, t. 1, p. 380.

tempête nocturne ne peut qu'intéresser quelqu'un qui se trouve à Provins. On peut mentionner la présence des bénédictins dans le prieuré Saint-Ayoul de Provins<sup>167</sup>, mais les données limitées à notre disposition n'offrent pas une orientation plus claire que celle purement géographique, et il vaut mieux de ne pas les forcer avec de multiples possibilités sans indices.

Après la section champenoise, les *Annales brèves mineures* rapportent dans le seul ms. C la notice de la bataille de Courtrai en 1302, où trouve la mort le comte Robert II d'Artois qui guida l'avant-garde des troupes du roi de France (« La bataille de Courtray, la ou fu mort le conte d'Artois »), puis l'emprisonnement des Templiers en 1307 (« Ci furent li Templier prix .XIII. jours en octobre »), la mise à mort au bucher de ceux-ci hors de la porte Saint-Antoine à Paris en 1310 (« Ci furent ars les templiers dehors la porte saint Anthoine ») et l'exécution, encore au bucher, du grand maître des Templiers Jacques de Molay en 1314, année de la mort de Philippe le Bel (« Ci morut le roi Philippe le Bel. Celle annee fu ars le grand maistre du temple »). Après cette parenthèse relative à l'affaire des Templiers, la rapide succession de rois de France (Louis X, Jean I<sup>er</sup> le Posthume, Philippe V le Long et Charles IV) est accompagnée en 1315 par l'exécution du normand Enguerrand de Marigny (« Ci fu justicié Angorran de Marigny »)<sup>168</sup>, ex-conseiller de Philippe le Bel, et par la pendaison de Henri dit Taperel<sup>169</sup>, prévôt de Paris, en 1320 (« Ci se siveurent les patoriaus par aller ou tems et le privost Taperel fu pendu »). La notice de 1320 cite aussi la croisade des pastoraux, mouvement populaire qui touche plusieurs régions de la France, et celle de 1321 mentionne la mise au bucher des accusés d'avoir empoisonné l'eau<sup>170</sup>.

---

<sup>167</sup> La reconstruction de l'histoire du prieuré faite par Jean-Ernest Godefroy n'enregistre pas d'évènement significatif pour notre recherche. Voir Jean-Ernest Godefroy, « L'histoire du prieuré de Saint-Ayoul de Provins », *Revue Mabillon*, vol. 27, 1937, p. 94-107 et vol. 28, 1938, p. 29-48, 84-98 et 124-125.

<sup>168</sup> Voir Jean Favier, *Un conseiller de Philippe le Bel, Enguerrand de Marigny*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

<sup>169</sup> Il est prévôt de Paris entre 1316 et 1320 : voir Charles Desmazes, *Le Châtelet de Paris. Son organisation, ses privilèges. Prévôts. Conseillers. Chevaliers du guet. Notaires. Procureurs. Commissaires. Huissiers. Registres. Prisons et supplices. Bazoche. Tribunal de la Seine. 1060-1862*, Paris, Didier, 1863, p. 70. À propos de la figure du prévôt de Paris, voir *ibid*, p. 48-92.

<sup>170</sup> La croisade des pastoraux prend son origine en Normandie, probablement dans le contexte d'un pèlerinage vers le Mont Saint-Michel en mai 1320. Les chroniques contemporaines décrivent les pastoraux comme pauvres et mal organisés, galvanisés par les promesses non maintenues d'une prochaine croisade contre les infidèles, même si les mouvements devaient aussi se composer aussi d'adeptes mieux préparés. En un mois et demi, les pastoraux arrivent à Paris, prennent la prison du Châtelet, se dirigent vers l'Aquitaine et visent la Méditerranée pour s'embarquer vers la Terre sainte. Le mouvement, dont la composition varie au fur et à mesure de son avancement, reçoit l'appui de quelques groupes urbains et attire tout de suite l'attention des autorités royales et papales. Les actions des pastoraux se concentrent rapidement contre les Juifs, et plusieurs massacres sont enregistrés à Saintes, Verdun-sur-Garonne, dans les diocèses de Toulouse, Cahors et Albi. Les violences se poursuivent jusqu'au royaume d'Aragon. Aux massacres des Juifs s'associent rapidement ceux de

Quoi peut-on tirer des notices exclusives à C ? Les informations qu'on vient d'examiner sont rapportées par nombre de chroniques et d'Annales rédigées au XIV<sup>e</sup> siècle. Sans considérer la succession royale et les faits qui concernent plus directement la couronne, la géographie des événements apparaît comme plutôt parisienne, par exemple dans la mention de la porte Saint-Antoine comme lieu d'exécution des Templiers. La provenance normande de la foule des pastoureaux n'est pas soulignée par les *Annales brèves universelles*, mais l'ampleur du phénomène en fait un événement bien présent dans les chroniques de l'époque. L'absence de toute référence à Provins dans cette partie du texte laisse supposer que l'ancêtre de C pourrait s'être déplacé de la Champagne vers la région parisienne. Il est possible, d'ailleurs, que les notices de 1302 à 1322 contenues dans C dérivent d'une source historiographique non identifiée, latine ou française, de provenance parisienne qui a été utilisée pour mettre à jour le texte.

Du point de vue de l'évolution textuelle des *Annales brèves universelles*, A B C ne présentent pas des notices ajoutées par des mains postérieures. Au contraire de ce qu'on a vu pour les Annales latines, la tradition annalistique vernaculaire n'apparaît pas aussi active dans les trois copies dont on dispose, même quand les *Annales brèves universelles* sont copiées à côté d'autres ouvrages à la chronologie plus étendue. Les mises à jour de la tradition qui arrivent à B et à C sont dissimulées par les nouvelles transcriptions. Exception faite de petites variantes et de quelques erreurs, le texte de A B C est

---

musulmans et de lépreux. L'autorité royale se trouve dans l'impossibilité de contrôler la situation, au risque d'une révolte contre la couronne, et n'est pas toujours aidée par les autorités locales et par quelques nobles qui se laissent emporter par le mouvement et participent aux violences. Un groupe de pastoureaux se rend jusqu'à Aigues-Mortes, le port où Louis IX s'était embarqué pour aller outremer, mais en juillet le mouvement est dispersé et perd sa vigueur. Sans qu'il y ait un lien apparent avec cette 'croisade', les violences contre les lépreux se produisirent à nouveau l'année suivante. Les lépreux furent accusés d'empoisonner les eaux (1321, « Ci furent le mesiaus ars qui avoient ampoisonné les yaves »), et l'accusation frappa rapidement les juifs et les musulmans aussi. La diffusion de la nouvelle d'un complot contre la chrétienté se répandit dans plusieurs villes du midi de la France et dans le royaume d'Aragon. Le nombre de mis à mort, souvent au bûcher, fut élevé, et le roi de France Philippe V proclama que le crime des lépreux rentrait dans le cadre de la lèse-majesté. Cette manœuvre du roi visait à prendre le contrôle de la situation, en assumant sur sa personne le crime et, par conséquent, en assimilant aux prérogatives royales la gestion des accusations et des procès, mais ne se révéla pas particulièrement efficace malgré la présence du roi dans le sud du royaume. Il se trouva, en fait, à Tours en mai 1321, puis à Poitiers en juin pour présider une assemblée des villes de la région. Les violences indiscriminées perdurèrent pendant toute l'année, hors du contrôle des autorités royales. Entretemps, Philippe tomba malade et mourut en janvier 1322, et sa place fut prise par son frère Charles IV, comme l'enregistre la dernière notice des *Annales brèves universelles*. Comme on le voit, ces événements ne permettent pas de fournir une localisation claire à ces notices, car ils ont concerné plusieurs régions de la France. À propos de la croisade des pastoureaux, voir Georges Passerat, *La croisade des pastoureaux : sur la route du Mont-Saint-Michel à Narbonne, la tragédie sanglante des juifs au début du XIV<sup>e</sup> siècle (1320)*, Flaujac-Poujols, La Louve, 2006, et Jacques Dubourg, *Les croisades des Pastoureaux : XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, Les Dossiers d'Aquitaine, 2015. Encore sur la croisade, mais aussi à propos des faits de 1321 contre lépreux, juifs et musulmane dans le Midi de la France et en Aragon, voir David Nirenberg, *Communities of Violence : Persecution of Minorities in the Middle Ages*, Princeton NJ, Princeton University Press, 2015.

uniforme et se distingue surtout par la différente frontière chronologique atteinte par chaque copie. Il ne semble pas possible de repérer des rapports de filiation ou des erreurs d'archétype communes aux trois copies. A et C ne peuvent pas être des copies indépendantes de B, et C est la transcription la plus fautive des *Annales universelles brèves*. Plausiblement, A B C sont trois copies indépendantes, dont au moins deux peuvent avoir été réalisées en Normandie. Selon toute probabilité, le texte qui arrive à B et C doit être passé par les mains d'un Provenoïse et, dans le cas de B, être arrivé à l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, tandis que, dans le cas de C, il serait parvenu à un Parisien. Ou bien, ces références géographiques peuvent être attribuées aux sources écrites utilisées par les continuateurs.

### III.3. D'autres annales françaises ?

Dans sa liste d'exemplaires des *Annales brèves universelles*, Delisle inclut le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 6447, imposant recueil en prose française contenant des livres bibliques, des textes hagiographiques et des sermons<sup>171</sup>. On désignera ce manuscrit par le sigle D. Les 377 feuillets de ce manuscrit de format moyen-grand (370 × 270 mm) constituent un recueil ordonné et réfléchi, un livre qui vise à l'indexation, à la conservation et à la monumentalisation des nombreux textes qu'il transmet. Il a été doté d'une table des matières (f. 1v) et de titres courants en lettres capitales à l'encre rouge et bleue dans la marge de tête des feuillets. La marge de queue du verso du dernier feuillet des cahiers héberge la réclame, écrite à la limite de marge de couture, et la signature en chiffres romains rouges et bleus au centre. Les enluminures, en forme de vignettes divisées dans 1 à 5 compartiments, marquent le début de la plupart des textes ou leur découpage en sections. Des lettres filigranées, quelques lettrines en couleurs, des majuscules rehaussées en rouge et des listels qui occupent l'espace à la fin des paragraphes sont les autres éléments en couleurs du volume. Le niveau de réalisation de la décoration, dans toutes ses expressions, est élevé, avec l'emploi fréquent de la feuille d'or dans les enluminures. Les traits récurrents en termes d'encadrement architectural, de fonds abstraits, de caractéristiques des figures et de palette de couleurs garantissent l'uniformité du projet et sa

---

<sup>171</sup> Léopold Delisle, « Chroniques et annales diverses », *op. cit.*, p. 210-211. Pour une étude exhaustive du manuscrit, voir Paul Meyer, « Notice du Ms. Bibl. Nat. fr. 6447 (Traduction de divers livres de la Bible – légendes des saints) », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, vol. 35, 1897, p. 437-510. Voir aussi les descriptions synthétiques de Michel Zink, *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris, Champion, 1976, p. 62-63, et de Pierre Nobel (éd.), *La Bible d'Acre. Genèse et Exode*, Besançon, Presses Universitaires de la Franche-Comté, 2006, p. XXIII.

réalisation par un seul artiste de formation française ou, du moins, septentrionale. Cette donnée est compatible avec la langue des textes, aux traits picards selon Meyer et Robson<sup>172</sup>.

Du point de vue du contenu, on distingue aisément cinq parties. Le premier cahier, qui comprend un feuillet de garde non numéroté et les f. 1-9, contient la table des matières (f. 1v) et nos annales de provenance normande, et se distingue du reste du manuscrit pour le parchemin de moindre qualité, notamment des deux bifeuillets inférieurs du cahier, plus courts en hauteur d'au moins 12 mm et de couleur brunâtre. Le copiste des deux textes est le même et maintient tout au long du cahier le choix de tracer les dizaines à l'encre rouge, et non pas dans le verso du dernier feuillet. La mise en page de la table et des annales est identique, deux colonnes de chiffres romains alternées à deux colonnes de texte, sur 47 lignes par colonne. Les annales s'ouvrent sur une lettre champie de 5 UR dont la palette et le style correspondent aux enluminures du reste du volume. Ce cahier est le seul à présenter la signature (« .I. ») dans la marge de tête du recto du feuillet de garde, tracée à l'encre rouge. La dernière année des annales est 1302, après quoi restent 4 lignes sans texte, tandis que la dernière notice copiée par le scribe original est celle de 1275, « Grigoires papes morut. Innocent papes. Adrians papes ». Le texte a été mis à jour avec d'autres notices, tracées par des encres différentes, jusqu'à utiliser le f. 9r pour les années 1303 et 1304. La dernière notice est celle de 1304, qui rapporte la bataille de Mons-en-Pévèle entre Philippe le Bel et les Flamands et la mort de Jean I<sup>er</sup> comte de Hainaut. Les notices ajoutées mentionnent, entre autres, la mort de Marguerite II de Flandre<sup>173</sup>, comtesse de Hainaut et dame de Beaumont, en 1279, puis la visite de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, roi de Sicile, en Hainaut en 1281 et le mariage de Florent de Hainaut et d'Isabelle de Villehardouin, princesse d'Achaïe, en 1289. La main qui laisse ces notices est la même qui ajoute deux faits dans la partie précédente des annales, c'est-à-dire la capture de Guillaume II de Villehardouin, prince d'Achaïe, lors de la bataille de Pélagonia en 1259 et la perte de Constantinople en 1290. Les deux évènements sont liés entre eux, et racontent de la victoire que l'empire de Nicée, vestige de l'Empire byzantin, remporte sur les forces latines et de la fin de l'Empire latin de Constantinople. Il est probable que l'ensemble de ces notices soit tiré d'une source écrite et qu'elles ont été ajoutées aux annales toutes en même temps. Les notices rédigées par d'autres mains enregistrent la bataille de Worringen en 1288, conflit lié à l'histoire des Pays-Bas et des Flandres qui opposa la maison de

---

<sup>172</sup> Paul Meyer, « Notice du Ms. Bibl. Nat. fr. 6447 », *op. cit.*, p. 436 et Charles A. Robson (éd.), *Maurice of Sulby and the Medieval Vernacular Homily*, *op. cit.*, p. 69.

<sup>173</sup> Le manuscrit contient la *Vie de sainte Marthe*, que Meyer attribue à Wauchier de Denain et qui est dédiée à la fille d'une dame dont le père avait été comte et empereur de Constantinople : elle peut être identifiée avec Marguerite II de Flandre.

Limbourg à celle de Jean I<sup>er</sup> duc de Brabant et aux troupes de Cologne, puis la bataille de Courtrai de 1302, entre Philippe le Bel et les Flamands. En somme, les continuateurs des annales s'intéressent d'abord aux sorts de la région de Constantinople à travers les alliés de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou liés au Hainaut et à l'Achaïe, puis aux faits de Flandre. Il est probable que le manuscrit soit resté dans des mains flamandes après sa production.

La deuxième partie de D contient une version en prose française des livres bibliques de la *Genèse*, des *Juges*, des *Quatre livres des Rois* et des *Maccabées*<sup>174</sup>. Paul Meyer a démontré que la *Genèse* et les *Juges* résultent d'une opération de dérimage de sources françaises précédentes<sup>175</sup>, tandis que les *Quatre livres des rois* et les *Maccabées* se rattachent à une tradition de origine possiblement insulaire qu'on retrouve aussi dans d'autres manuscrits<sup>176</sup>. Le premier feuillet de cette partie du manuscrit est un nouveau départ, le véritable début du volume. L'enluminure, en cinq compartiments sur plus de 17 UR, représente cinq moments de la Création et est accompagnée d'Adam et Ève qui mangent le fruit interdit, peints en champ libre sur la marge de gouttière, et par des drôleries appuyées sur le décor feuillagé dans la marge de queue. Les cinq lettres champies dans ce feuillet sont les seules lettrines en peinture du manuscrit, en plus de la lettre ornée qui ouvre les annales. La page se présente, en somme, comme la véritable ouverture du manuscrit, et décline les annales au même niveau de paratexte qui est propre à la table des matières. Le f. 114 en blanc marque la séparation entre les livres bibliques et celui que Paul Meyer a appelé le *Légendier D'* (f. 115r-322v)<sup>177</sup>. Chaque texte de cette troisième section est précédé par une enluminure et copié sur deux colonnes<sup>178</sup>. Presque tous les textes de cette section sont numérotés par un numéro romain qui a été tracé en conclusion du titre rubriqué et qui correspond à celui de la table des matières. La table n'enregistre aucun item pour les

---

<sup>174</sup> La version française des *Quatre livres des Rois* et des *Maccabées* s'apparente à celle qu'on appelle *Bible d'Acre*. Voir *ibid.*, p. XXIII et XXXIII-XXXV. Les *Quatre livres des Rois* ont été édités par Ernst Robert Curtius (éd.), *Li quatre Livre des Reis. Die Bücher Samuelis und der Könige in einer französischen Bearbeitung des 12. Jahrhunderts*, Dresde, die Gesellschaft, 1911.

<sup>175</sup> C'est-à-dire de la *Bible* d'Herman de Valenciennes et d'un poème octosyllabique non identifié. Voir Paul Meyer, « Notice du Ms. Bibl. Nat. fr. 6447 », *op. cit.*, p. 440.

<sup>176</sup> À ce propos, voir les hypothèses de Pierre Nobel, *La Bible d'Acre, op. cit.*, p. XXXIV-XXXV.

<sup>177</sup> Paul Meyer, « Légendes hagiographiques en français », *HLF*, t. 33, 1906, p. 328-458, en particulier p. 416-420. Voir aussi Jean-Pierre Perrot, *Le passionnaire français au Moyen Âge*, Genève, Droz, 1992, p. 155-175 et la proposition d'attribution de plusieurs textes contenus dans notre recueil aux cisterciens de l'abbaye de Vaucelles, près de Cambrai, p. 177-204.

<sup>178</sup> La seule exception est la *Vie de saint Quentin* de Huon le Roi de Cambrai, en vers, sur trois colonnes (f. 308rb-322vc), à propos desquels voir Artur Långfors et Werner Söderhjelm, *La vie de saint Quentin par Huon le Roi de Cambrai*, Helsingfors, Société de littérature finnoise, 1909. L'enluminure en quatre compartiments du f. 308r, la seule d'une telle complexité pour le légendier, représente quatre moments du récit de la vie de Quentin et souligne le caractère exceptionnel du texte par rapport aux autres vies de saints.

numéros .LVII. et .LXVIII., parce que ces numéros ont été oubliés dans la séquence des textes et n'apparaissent dans aucune rubrique à l'intérieur du manuscrit. La quatrième partie du recueil consiste en une collection de sermons et d'autres œuvres homélitiques en prose française (f. 322vc-369rb), que la table désigne avec l'étiquette collective de *Siermons*<sup>179</sup>. La suite indistincte de sermons explique la rubrique unique dans la table des matières. La dernière partie du manuscrit est un ajout postérieur à sa réalisation. Le dernier sermon se conclut au f. 369rb, en laissant les f. 369v-372v en blanc, peut-être en attente d'autres textes du même genre. L'espace a été rempli par les *Annales françaises de Terre sainte*, qui couvrent la période 1095 à 1291, copiées sur deux colonnes comme un texte en prose et décorées avec des lettrines de couleur rouge, des listels et des majuscules rehaussées<sup>180</sup>. Les *Annales françaises de Terre sainte* n'apparaissent pas dans la table des matières, ce qui confirme qu'elles représentent un ajout postérieur.

Cette brève description de D montre que le premier cahier contenant la table des matières et les annales françaises de dérivation normande s'intègrent au projet de mise en recueil, sinon à partir des premières phases du projet, du moins dans la phase précédant la réalisation des enluminures. De plus, même si Paul Meyer identifie l'intervention de trois mains différentes (f. 1v-8v, table des matières et annales copiées par le premier scribe ; f. 10r-369r, deuxième scribe ; f. 369v-375r, *Annales françaises de Terre sainte* copiées par un troisième scribe), le premier cahier est copié par le même scribe qui s'occupe tout au moins du légendier, et c'est plutôt la main des cahiers 2 et 3 qui se différencie du reste du manuscrit pour l'écriture plus anguleuse et de module plus petit. L'insertion des annales en position initiale offre au recueil un cadre chronologique qui, d'un côté, permet de situer les saints et les martyrs du légendier dans le temps et, de l'autre côté, complète l'histoire biblique et religieuse avec un résumé d'histoire chrétienne et laïque qui s'étend à la contemporanéité.

Au ms. D identifié par Delisle, on peut maintenant associer deux autres recueils français :

---

<sup>179</sup> Plusieurs de ces sermons, anonymes dans le manuscrit, ont été attribués à Maurice de Sully, hypothèse contestée par Marie-Madeleine Huchet, « Les sermons en français attribués à Maurice de Sully : la piste anglaise », *Romania*, vol. 138, 2020, p. 325-359. La section commence sans solution de continuité après la vie de saint Quentin, sur la dernière de trois colonnes du f. 322v, et est marquée par l'enluminure d'un frère dominicain qui parle devant une foule. À partir du f. 323r, la mise en page reprend sa disposition sur deux colonnes, et les textes s'ensuivent sans marque de séparation ni rubrique, avec la seule segmentation en paragraphes offerte par les lettres filigranées.

<sup>180</sup> Le fait que les lettrines en couleur marquent le début des paragraphes seulement après 1191 laisse penser que la copie a été réalisée au moins en deux phases. Le copiste est unique et n'intervient pas ailleurs dans le manuscrit. On doit lui attribuer l'ajout des f. 372-375, nécessaires pour terminer la copie de son texte et dont le schéma de réglure est différent, plus simple.

- E Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1682<sup>181</sup>. Manuscrit de format moyen-grand (300 × 262 mm), composé de 125 feuillets, il a été copié dans le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle et se présente comme un recueil d'ouvrages à teneur morale. Mutilé du début et de la fin, il s'ouvre à présent avec des annales françaises qui vont de 832 à 1329 (f. 1r-4r), copié en forme de chronologie continue, une année par ligne, avec deux colonnes d'années alternées à deux colonnes de notices. Le dernier évènement noté par le scribe principal concerne l'année 1248 (« Ci mut li roys Loeys pour aller oultre mer et mena ses frères o lui, le conte d'Artois et le bon conte Charles d'Ango. Cel an fu li sièges devant Ays, et li pape Innocent a Lyons seur le Rosne », f. 3vb), mais la chronologie se poursuit jusqu'en 1329, après quoi une autre main a noté les années jusqu'en 1340, puis, en oubliant la dizaine (.x.), les années entre 1350 et 1355. Cette main a ajouté deux notices, « Ci morut le roy sains Loys en Thunes » en 1260 et « Ci prist Philippe roy de France la croiz ou Pré au Clers a Paris » en 1333<sup>182</sup>, et une main ultérieure la notice « Furent les Templiers prins » en 1307.
- F Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 588 + Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24429<sup>183</sup>. L'hypothèse selon laquelle les deux manuscrits auraient constitué autrefois un seul volume a été formulée par Gustav Gröber<sup>184</sup>. Le ms. Paris, BSG, 588 se compose à présent de 183 feuillets et correspond au *Légendier B<sup>2</sup>* de Meyer<sup>185</sup>. Le ms. Paris, BnF, fr. 24429 compte 161 feuillets et s'ouvre sur nos annales françaises (f. 1r-17v), en forme de chronologie continue, une année par ligne, avec une colonne d'années alternée à une colonne de notices. La colonne des années se poursuit jusqu'en 1335 et remplit le f. 17v, alors que les deux dernières notices sont aux années 1263, le mariage de Robert III de Flandre avec Blanche

<sup>181</sup> Pour la description de ce manuscrit, voir Ernest Langlois, *Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XIV<sup>e</sup> siècle* (*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. 33, n° 1), Paris, Imprimerie nationale, 1889, p. 198-205, et Edmund Stengel, « Die Vaticanische Hs. Fonds Königin Christine 1682 », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 5, 1881, p. 381-385.

<sup>182</sup> Il s'agit du Pré-aux-Clercs, la plaine adjacente à l'abbaye Saint-Germain-des-Près.

<sup>183</sup> Le ms. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 588 est décrit dans Charles Kohler, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, 2 t., Paris, Plon, 1893-1896, t. 1, p. 306-307 et dans *Calames. Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur*, en ligne, URL : <http://www.calames.abes.fr/pub/bsg.aspx#details?id=BSGA11739> (consulté le 28/12/2023). À propos du ms. Paris, BnF, fr. 24429, voir Sylvia Huot, « A Book Made for a Queen : The Shaping of a Late Medieval Anthology Manuscript (B. N. fr. 24429) », dans Stephen G. Nichols et Siegfried Wenzel, *The Whole Book. Cultural Perspectives on the Medieval Miscellany*, Ann Arbor MI, University of Michigan Press, 1996, p. 123-143. La foliotation des deux manuscrits est indépendante et, pour éviter toute confusion, on fera référence à Paris, BnF, fr. 24429 quand on indiquera la foliotation de F, sauf indication contraire.

<sup>184</sup> Gustav Gröber, « Miscellen zur Handschriftenkunde. Bibl. Nat. Fonds fr. N° 24429 (La Vall. 41), Ste Geneviève, Franç. Fol. H 6 », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 4, 1880, p. 351-353.

<sup>185</sup> Paul Meyer, « Légendes hagiographiques en français », *op. cit.*, p. 406-411.

d'Anjou (« Ci prist Robert Ainz-Néz, fuiz [s*i*] au conte de Flandres, Blanche a fame et l'espousa a Saumur le dymanche devant l'Ascension »), et 1296, l'effondrement du Petit Pont à Paris à la suite des crues (« «Ci furent les cretines des eaus qui abatirent le castele de Petit Pont et fondirent toz les pons la veille saint Thomas l'Apostre. Et Jehan de saint Jehan pris en Gascoingne »). Ces derniers évènements font référence aux noces de 1265 entre Blanche d'Anjou et Robert de Dampierre, futur comte des Flandres, puis à la pleine de la Seine en 1296<sup>186</sup>. La référence à John de St John, représentant du roi d'Angleterre en Aquitaine, est à dater de 1297, après le siège de Bellegarde-Sainte-Marie en Gascogne, quand il est fait prisonnier par Rober d'Artois et mené à Paris. Les annales du manuscrit de la Bibliothèque nationale sont suivies par une brève histoire universelle (f. 18r-25r), rubriqué *Les aages du monde* et dont les titres courants sont « Les aages du monde », « Li empereur de Rome », « Les rois de France », « Les apostoiles de Rome ». Il s'agit d'un court résumé de l'histoire biblique, de la Création, en passant par Alexandre le Grand et les rois d'Égypte et de Syrie, à Hérode Agrippa († 44), dernier roi juif de Judée, suivi par une chronique des empereurs de Jules César à Frédéric II (1220-1250), par une chronique des rois de France de Pharamond à Philippe IV (1285-1314) et par une chronique des papes de Pierre à Urbain IV (1261-1264). Les notices que ces chroniques consacrent à chaque personnage sont de taille variable. Les empereurs présentent les notices plus développées, même si toujours minimales, avec l'indication de la durée de l'empire et, parfois, de quelques faits significatifs. Après la notice de Néron, il est spécifié que « En toutes ces choses que je ai devant dit des empereors, je ai ensivi les “Chroniques” Eusebe que sains Jeroumes translata dusqu'a Julian apostatam, et enaprès Anastase, Bede et Abdon » (f. 21va38-42), puis la notice continue. Les sources déclarées du texte sont les *Chronica* d'Eusèbe-Jérôme et la *Chronica maiora* de Bède, tandis que la référence à « Abdon » est moins évidente (Abbon de Fleury ?). Dans l'autre chronique, ne sont mentionnés que le nom des rois de France et, parfois, le père et une action particulière. Pour les papes, entre Pierre et l'antipape Felix II (356-365), les notices se limitent en général à donner la durée du pontificat et très rarement à mentionner une action particulière. À partir de Damase I<sup>er</sup> (366-384), les notices sont plus développées, arrivant à remplir quelques lignes, probablement en raison du changement de source mentionné par le texte : « si comme Bedes dit » (f. 24r). Après Léon II (682-682), les notices se font à nouveau succinctes jusqu'à

---

<sup>186</sup> Voir Charles Duplomb, *Histoire générale des ponts de Paris*, 2 t., Paris, Mersch, 1911-1913, t. 1, p. 90.

Grégoire VII (1073-1085), elles s'intéressent à quelques reprises à la Bourgogne et offrent parfois des lectures moralisantes des événements. Les notices entre Innocent II (1130-1143) et Urbain IV (1261-1264) reprennent le style sec et essentiel. Ces deux chroniques des papes et des empereurs n'ont rien à partager avec le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert. L'ensemble de textes qui vont sous la rubrique *Les aages du monde* mériterait plutôt d'être étudié pour la présence encombrante d'un 'je' auctorial et en tant qu'antécédent vernaculaire de la tradition historiographique qui s'exprime, presque un siècle plus tard, dans la *Chronique Anonyme Universelle* (cf. *infra*, Annexe C.3). Après cette brève chronique universelle, le reste du ms. Paris, BnF, fr. 24429 contient un bestiaire, un lapidaire, des sermons et des textes homélitiques, en vers et en prose. D'après l'examen des enluminures fait par Sylvia Huot, F était destiné à la reine dont la figure couronnée apparaît dans quelques scènes des nombreuses vignettes qui découpent les textes<sup>187</sup>. À se tenir aux frontières chronologiques des textes, le manuscrit a été réalisé entre 1296 et 1314, donc la reine devrait être Jeanne I<sup>re</sup> de Navarre (1285-1305), ou peut-être sa mère Blanche de Navarre († 1302), la reine précédente Marie de Brabant († 1322) ou la princesse Blanche de France († 1320).

On renvoie à la bibliographie citée pour la description détaillée du contenu de E et de F, mais il faut souligner que ces manuscrits partagent 20 textes en plus des *Annales*, c'est-à-dire le florilège d'autorités (E f. 31v-35v, F f. 28v-34r), le *Livre de moralitez* (E f. 35v-42v, F f. 34r-45v)<sup>188</sup>, les *Sermons dits de saint Grégoire* (E f. 42v-45r, F f. 53v-56v), *Laidenge et couvoitise* (E f. 45vb, F f. 56v-57r), un extrait de la *Règle de saint Benoît* en français (E f. 45vb-48r, F f. 57r-58r), le *Vers de la mort* d'Helinand de Froidmont (E f. 48r-51v, F f. 63r-66v)<sup>189</sup>, *Du bon ange et du mauvais* (E f. 51v-54v, F f. 66v-69v)<sup>190</sup>, la *Conception Notre Dame* (E f. 58r-66r, F f. 73r-80v) et l'*Assomption Notre Dame* de Wace (E f. 66r-69r, F f. 80v-83v)<sup>191</sup>, la *Moralité des trois Maries* (E f. 69r-80v, F f. 83v-94v)<sup>192</sup>, l'*Histoire de Joseph* (E f. 81r-92r,

<sup>187</sup> Sylvia Huot, « A Book Made for a Queen », *op. cit.*

<sup>188</sup> Ce texte est inédit. Voir la description de l'éditeur du texte latin dont il est la traduction dans John Holmberg (éd.), *Das Moraliū dogma philosophorum des Guillaume de Conches*, *op. cit.*, p. 30-61.

<sup>189</sup> Fredrik Amadeus Wulff et Emmanuel Walberg (éd.), *Les vers de la mort par Hélinant, moine de Froidmont*, Paris, Didot, 1905. Selon les éditeurs du texte, nos deux manuscrits sont « fort intimement apparentés, dérivant d'une même source ; ils ont partout les mêmes lacunes, et un grand nombre de fautes communes », *ibid.*, p. II.

<sup>190</sup> Hartmut Kleineidam (éd.), *Li vers de Conloigne, Du bon ange et du mauwas, Un ensaingnement*, Munich, Hueber, 1968. Les seuls témoins connus de ce texte sont E et F.

<sup>191</sup> Wace, *Vie de sainte Marguerite. Conception Notre Dame. Vie de saint Nicolas*, éd. par Françoise Laurent, Françoise Le Saux et Nathalie Bragantini-Maillard, Paris, Champion, 2019, p. 181-337.

<sup>192</sup> À propos de ce texte, voir Geneviève Hasenohr, « Un sermon en vers du début du XIII<sup>e</sup> siècle : la *Moralité des deux Maries* », *Studj romanzi*, vol. 4, 2008, p. 17-201.

F f. 94v-105r)<sup>193</sup>, les *Distiques de Caton* de Jean de Paris (E f. 96r-102r, F f. 105r-110v)<sup>194</sup>, *Amour que Dieu a pour l'homme* (E f. 102r-108r, F f. 110v-115v)<sup>195</sup>, le *Roman des romans* (E f. 108r-109v, F f. 115v-117r)<sup>196</sup>, la paraphrase de l'*Eruclavit* (E f. 109v-124r, F f. 117v-130v)<sup>197</sup>, les *Neuf peines d'enfer* (E f. 125v-126v, F f. 130v-131v)<sup>198</sup>, l'*Enseignement chrétien* (E f. 124r-125r, F f. 132v-133v)<sup>199</sup> et la *Descente de saint Paul en enfer* (E f. 92r-96r, F f. 155v-161r). La proximité de E et de F ne se réduit pas au partage des mêmes textes et de leur ordre de transcription, mais se trouve être confirmée par l'étude des traditions des textes en question<sup>200</sup>. Geneviève Hasenohr a formulé l'hypothèse que la deuxième partie de E et une partie de F descendent de « un recueil doté d'une existence physique réelle – sous la forme d'une réunion provisoire de *libelli*? –, compilation modèle d'opuscules religieux à orientation morale et spirituelle »<sup>201</sup>. Ajoutons à cela que la première partie de F, que Meyer appelle *Légendier B<sup>2</sup>*, s'apparente pour plusieurs vies de saints<sup>202</sup> au *Légendier D<sup>1</sup>* contenu dans notre manuscrit D. En somme, les manuscrits D E F convergent bien au-delà des annales mineures, et une étude approfondie et comparée de ces recueils pourra révéler les canaux au travers desquels ces annales normandes se sont rendues en région parisienne avec F et en Flandre avec D. Entre temps, on se limite à remarquer que les annales françaises de dérivation normande se retrouvent non seulement dans des recueils historiques comme le sont A B C, mais qu'elles peuvent être hébergées parmi (et voyager avec) des textes à teneur religieuse et morale, à côté de traductions de l'Ancien Testament et de vies de saints.

---

<sup>193</sup> Ernst Sass (éd.), *L'estoire Joseph*, Dresde/Halle, Niemeyer, 1906. L'étude de Sass garantit de la proximité du texte dans nos deux témoins.

<sup>194</sup> Jakob Ulrich, « Die Übersetzung der Distichen des Pseudo-Cato von Jean de Paris », *Romanische Forschungen*, vol. 15, 1904, p. 41-69.

<sup>195</sup> Félix Lecoy, « De l'amor que dex a a home. Poème religieux du XIII<sup>e</sup> siècle », *Romania*, vol. 81, 1960, p. 199-240. Lecoy identifie deux recensions du texte, l'une contenue dans Paris, BnF, fr. 837 et l'autre dans nos manuscrits E et F.

<sup>196</sup> Irville C. Lecompte (éd.), *Le Roman des Romans. An Old French Poem*, Princeton NJ/Paris, Princeton University Press/Champion, 1923. Une nouvelle édition du texte est en préparation dans le cadre de la thèse de doctorat de Nicola Chiarini à l'Università di Bologna.

<sup>197</sup> Thomas Atkinson Jenkins (éd.), *Eruclavit. An Old French Metrical Paraphrase of Psalm XLIV*, *op. cit.* La proximité de ce texte dans nos manuscrits E et F est démontrée à p. XXXII-XXXVI.

<sup>198</sup> Il s'agit d'une version en quatrains de la *Descente de Paul en Enfer* qui a été publiée partiellement par Paul Meyer, « Notice sur un ms. bourguignon (Musée Britannique addit. 15606), suivie de pièces inédites », *Romania*, vol. 6, 1877, p. 1-46, particulièrement p. 12-16.

<sup>199</sup> Hartmut Kleinedam (éd.), *Li vers de Couloigne, Du bon ange et du mauvas, Un ensaingnement*, *op. cit.* Les seuls témoins connus de ce texte sont E et F.

<sup>200</sup> Voir Edmund Stengel, « Die Vaticanische Hs. Fonds Königin Christine 1682 », *op. cit.*, p. 382, et Geneviève Hasenohr, « Un sermon en vers », *op. cit.*, p. 66-78.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 74. Selon Hasenohr, aussi le London, BL, Egerton 745 descend du recueil d'où sont issus E et F.

<sup>202</sup> Voir Paul Meyer, « Légendes hagiographiques en français », *op. cit.*, p. 416.

Passons à examiner le texte des annales de D E F. Delisle, qui connaît le texte du seul D, l'identifie comme une sorte de remaniement des *Annales brèves universelles* de A B C. Il le définit « une assez curieuse rédaction française des mêmes Annales. [...] On y reconnaît la main d'un Flamand, qui a supprimé une partie des mentions qui n'intéressaient pas son pays, en gardant cependant plusieurs articles relatifs au monastère de la Charité et aux comtes de Nevers ; il a ajouté un assez grand nombre de notes nouvelles, qui se rapportent plus particulièrement à la Flandre »<sup>203</sup>. On peut maintenant nuancer cette description avec la constatation que le caractère flamand du texte apparaît surtout dans la partie ajoutée en conclusion, en vertu des notices originelles déposées par des mains postérieures. La version des annales françaises de D E F est liée sans aucun doute à la tradition latine des *Annales mineures de Fécamp* telle qu'on la connaît, mais de nombreuses différences subsistent sur le plan des notices et des événements enregistrés, des choix de vocabulaire et de la construction des phrases. En l'état de nos connaissances, les *Annales brèves universelles* et les annales mineures françaises de D E F peuvent représenter deux branches de la tradition d'une même traduction issue des *Annales mineures de Fécamp* ou, également, témoigner de deux traductions différentes réalisées à partir de deux annales latines différentes dérivant de la tradition normande. Dans une nébuleuse de textes latins et français si proches pour le contenu et si passibles de modifications dans l'une ou dans l'autre langue, les données dont on dispose se révèlent insuffisantes pour privilégier une hypothèse sur l'autre. Dans l'attente d'avancements ultérieurs sur la question, on se limitera à établir la distinction entre une version A des *Annales brèves universelles* (ou *Annales A*), contenue dans les ms. A B C, et une version D des *Annales brèves universelles* (ou *Annales D*), attestée par les mss D E F.

Les *Annales D* s'écartent des *Annales A*, entre autres, dans les notices qui concernent les papes. Non seulement la version D présente des notices sur l'élection des pontifes tout au long du texte, et non pas jusqu'en 1165 comme la version A, mais parfois les informations sur les actes accomplis par les papes sont présentées de manière différente. Par exemple :

---

<sup>203</sup> Léopold Delisle, « Chroniques et annales diverses », *op. cit.*, p. 210-211.

<i>Annales de Saint-Yved de Braine</i>	<i>Annales A – ms. C</i>	<i>Annales D – ms. F</i>
124. Alexis papa natione romanus. Hic passionem Domini miscuit in prece sacerdotum quando misse celebrantur, et constituit aquam passionis cum sale benedici et in habitaculis hominum spargi. Sedit annis .X. mensibus .VII. diebus duobus. sub Adriano martir sanctus vero none maii cessat episcopatus diebus .XXXV.	124. Ci fu Alixandres apostoires qui commanda que l'en fist li « Ave benoite » o le sel et arouser en touz les lieu ou crestiens abitent.	124. Ci fu Alixandres papes. Cist establi la passion Jesu Crist a reciter en la messe.
329. Fabianus papa .VII. diaconos ordinavit qui .VII. eminent notariis ut gesta martirum colligent, Affricanus nobilior eorum.	239. Ci fu Fabiens apostoires, qui establi .VII. notaires qui escrivoient les fais as martirs.	239. Ci fu Fabiens papes qui ordena les .VII. diacres.

Les informations contenues dans les *Annales de Saint-Yved de Braine*, qu'on prend ici à représenter la tradition latine, se retrouvent abrégées différemment dans les versions A et D et, comme on le voit pour ces deux notices, les notices des *Annales D* sont en général plus brèves que celles des *Annales A*, même si souvent plus fidèles à la lettre du texte latin. Cette tendance s'applique aux autres notices, comme dans les exemples suivants :

<i>Annales de Saint-Yved de Braine</i>	<i>Annales A – ms. C</i>	<i>Annales D – ms. F</i>
3. Innocentes occisi sunt precepto Herodis regis.	3. Ci furent decollé li saint Inocent.	3. Ci furent ocis les Innocenz.
36. In Antiochia cathedra sancti Petri.	36. Ci fu mis sains Pierres en la chaere en Antioche.	36. Ci fu sains Pierres patriarches en Antioche.
43. Marcus Alexandriam petiit Evangelium edidit.	43. Ci ala sains Marc en Alixandre ou il fist l'Evangille.	43. Ci vint Sains Mathi en Alixandre.
150. Iustinus philosophus librum de christiana lege composuit imperatori tradidit et eum benivolam christianis reddidit. Valentinus Macium heretici fuit.	150. Ci fist Justinien .i. livre de la loi crestienne, par coi il fu puis mult debonaires as crestiens.	150. Ci fist Iustinus son livre qu'il donna a l'empereor, par coi il le fist debonaire aus chrestiens.
297. Diocletinus divinis adustus libris. Christianos persequitur.	297. Ci fist Diocliens ardoir tous les livres de la loi crestienne que il pot avoir.	297. Diocliens fist ardoir tous les livres de divinité.
353. Iulianus apostata qui christianus paganus factus est, et in odium Christi templum iudeos redire Ierosolimis permisit atque in diversis provintiis. Sed subito de nocte saxa ab imo fundamentorum excisa longe lateque dispersa sunt et igneus globus ab interiore ede templi plurimos eorum prostravit. Unde	353. Ci fu Juliens empereres, qui crestiens estoit et devint sarazins, et commanda que li Juis feissent sinagoge en Jerusalem. Mais une nuit quant il orent aperillié, vint une estoirbillons qui tout depecha et geta loing quant que il orent aparillié, et se trouverent toit croisié, par coi moult de eus furent crestien.	354. Ci fu Juliens empereres, qui commanda que juis fussent manant en Jerusalem et que il feissent leur synagogues par totes terres. Et en icelui tens furent ars li os saint Jehan a Schaste.

pave facti christiani inviti confidentur et ne hi crederent carnaliter esse factum sequenti nocte Crux Domini apparuit in vestimentis singulorum, unde multi baptizati sunt. Hoc tempore pagani apud Sebastem corpus Iohannis Baptisti cremaverunt et cineres dispersi sunt.		
563. Hoc tempore Childebertus filius Sigeberti reliquit duos filios heredes sub tutela Brunehedis regine, quorum unus cui nomine Theodobertus regnum Austrasiorum gubernabat. Theodericus vero regnum Gintranni regebat cum avia sua Brimechide.	563. Ci morut Childebers li fis Sigebert. Ses .II. fis leisa a Brunehanc. .I. ot nom Theodebers et tuit le regne d'Austreasie. Theoderit li autres ot le regne Goutran ou Brimeheut leur aioule.	563. Ci morut Childebert qui .II. filz ot, Theodorich et Theodebert.
971. Iohannes papa. Obiit Lotharius in quo progenies Karoli magni funditus destruitur. Filii enim regis Lotharii capiuntur et Hugo Magnus filius Roberti ducis in regem Francie elevatur.	972. Ci fu Jehans apostolles. Lohiers morut et si fil furent prist en bataille. Ci faut la geste du roi Karlemaine. Hue Chapet se fist coronner et puis apres Henris ses fis.	972. Ci fu Jehans papes. Jehans morut. 973. Ci fina la ligniee de France. Puis fu Hues li Granz rois.
1165. Natus est Philippus filius regis Lodovici.	1165. Ci fu nés li rois de France Phelipes.	1165. Ci fu néz Phelippes le fuiz Loys.
1199. Red Ricardus occiditur apus Limoriam. Succedit Iohannes frater eius et discordia inter regem Philippum et regem Iohannem. Comusta est ecclesia Rothomagensis cum civitate.	1199. Ci fu li rois Richars «ocis» a Limoges. 1200. Ci fu Jehans ses freres coronés.	1199. Ci fu li rois Richars ocis. Jehans fu roys.
1202. Comes Balduinus Flandrie fecit moram apud Venetia volens ire Iherusalem.	1202. Ci ala li cuens de Flandres en Jerusalem.	123. Ci mut li cuens Baudoins por aller en Costantinoble.
1205. Rex Iohannes perrexit in Angliam et rex Philippus intravit Normanniam et reddita est ei.	1205. Ci aquist li rois Phelippes Normendie.	1206. Ci fu Normandie rendue au roy Phelippe. Et en icel an fu pris l'empereres Baudoins de jaunice.
1214. Vicit Philippus rex Francorum Ferrandum comitem Flandrie et Othonem qui fuit imperator.	1214. Ci ot li rois Phelippes la vitoire de la bataille de Bovines et Ferrans fu pris.	1214. Ci fu néz Loys le fuiz Loys. Et ci desconfist li rois a Bouvines Ferrant et le prist.

Les choix lexicaux sont parfois différents, même quand les événements racontés sont *grosso modo* les mêmes. On peut relever que la version D privilégie systématiquement *papes* à *apostoilles* et utilise l'abréviation *pp<sup>a</sup>* à la manière latine. Sans considérer les erreurs et variantes, les deux versions des *Annales* présentent un texte abrégé par rapport à la tradition latine, mais le résultat final est différent et rend impossible qu'une version soit le modèle de l'autre (voir p. ex. la notice de l'année 563). La

version D manque de plusieurs informations et notices contenues dans la version A et dans le texte latin, comme dans la notice de l'année 563. Les notices de la fondation de l'abbaye de Valmont en 1169 et de la mort de l'évêque de Winchester Henri de Blois en 1171 sont présentes dans la seule version A.

Des différences existent entre les trois témoins des *Annales* D. Le manuscrit D présente un texte davantage abrégé, qui réduit la formulation « Ci morut... », « Ci fu... » à la simple indication du sujet de l'action. Par exemple, la notice de l'année 549 de F, « Ci fu Virgilius papes », est reformulée « Vigilius papes » dans D.

Les textes des deux versions A et D des *Annales brèves universelles* divergent à partir de 1214 ou, au plus tard, à partir de la notice de la mort de Philippe Auguste en 1223, qui présente deux formulations différentes. Après 1214, les deux versions des *Annales brèves universelles* ne partagent que la succession des rois de France, qu'elles ont englobée de manière indépendante l'une de l'autre.

Faut-il voir dans la version D une branche de la tradition des *Annales brèves universelles* originaires ou une deuxième traduction indépendante de la version A ? On a l'impression d'être confronté à deux traductions distinctes, et le fait qu'elles se différencient à partir de l'année 1214, c'est-à-dire dans la période où la tradition latine des annales aussi commence à diverger, rend l'hypothèse compatible avec l'histoire de ces textes. Dans ce cas, les *Annales mineures de Fécamp* auraient été à l'origine de plusieurs copies d'annales latines, dont une aurait été continuée et puis traduite en français dans les *Annales brèves universelles* et une autre continuée et traduite dans les annales de Paris, BnF, fr. 6447. Si on parle d'impression, c'est que les données à disposition ne permettent pas de choisir entre l'option des deux traductions et celle d'une seule tradition bipartite à date ancienne. Une étude plus approfondie du texte des *Annales brèves universelles* et des annales de Paris, BnF, fr. 6447 pourra offrir des éléments ultérieurs pour faire pencher la balance vers une des deux hypothèses.

#### **III.4. De Fécamp à Gênes : la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239***

Comme dans un mouvement de zoom cinématographique, on s'est rapproché de notre objet d'étude principal en passant du général au particulier ou, dans le cas spécifique, de la tradition annalistique latine à sa traduction française dans le nord et dans le nord-est de la France, jusqu'à la Champagne. L'étude des manuscrits des *Annales brèves universelles*, utile à saisir les caractères essentiels de la réception de ce texte dans les pratiques de mise en recueil, nous montre également l'absence de tout croisement de cette tradition avec celles de la *Chronique des empereurs* ou des *Faits des Romains*. Si la

moisson peut paraître maigre, on peut toutefois rayer de la liste plusieurs scénarios d'intersection de ces traditions qui précèdent leur expression génoise.

De Fécamp, il faut se rendre maintenant au dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle à Gênes, où circule le texte qui abrège les *Annales brèves universelles* et qui est copié dans quatre recueils avec les *Faits des Romains* et, dans trois de ces manuscrits, avec la *Chronique des empereurs*. La *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239* n'est, en fait, qu'une réduction des *Annales A*, privées de la mise en page tabulaire et diminuées de toute information sur les papes et les empereurs et de tout détail sur la succession des abbés normands et des ducs de Normandie. Ou, peut-être, il faut envisager cette opération comme une sélection, plutôt qu'une réduction : de la liste d'événements cités par les *Annales brèves universelles*, un scribe (un auteur ? un remanieur ?) tire les notices qui portent sur les étapes principales de l'histoire chrétienne (vie du Christ, écriture des évangiles, persécutions, premiers martyrs) et sur la vie ou, pour le dire mieux, sur la mort de nombreux saints. Thomas d'Angleterre († 1170), mentionné pour l'an 1167, est le dernier saint dont la date de mort est indiquée. Les autres notices qu'il décide de transcrire après cette date sont des faits historiques ayant lieu dans l'Orient latin, les conflits opposant les rois de France et d'Angleterre et quelques événements astronomiques et naturels. À partir de 1168, la *Chronologie* liste quelques événements qui ne sont pas enregistrés par les autres copies des *Annales brèves universelles*, mais les notices coïncident *grosso modo* jusqu'en 1211. Après cette date, la formulation des notices ou les événements mentionnés sont différents. La *Chronologie* se poursuit jusqu'en 1239, année pour laquelle elle enregistre quelques épisodes de la croisade dite des barons, dont le dernier fait mentionné est la bataille de Gaza du 13 novembre. Il n'est pas possible d'établir en quelle mesure la partie originelle de la *Chronologie* a été tirée de la copie des *Annales brèves universelles* ou s'est stratifiée sous forme d'ajouts ultérieurs à la forme abrégée. Le texte qui résulte de ces opérations est une sorte de martyrologe dans sa première partie et un compendium d'histoire internationale, franco-anglaise et méditerranéenne dans la deuxième.

Remarquons tout de suite l'absence, dans la liste des saints, de François et de Dominique, qui constitue une césure culturelle claire sur l'origine et sur la circulation du texte, probablement déjà dans sa forme de *Chronologie*. On présume qu'un remanieur-abréviateur des *Annales brèves universelles* appartenant à un ordre mendiant n'aurait pas hésité à ajouter le nom de son saint de référence, donc il est possible que la *Chronologie* existât déjà dans cette forme avant de croiser éventuellement des Dominicains ou des Franciscains.

### III.5. Contenu originel de la *Chronologie abrégée*

Avant d'examiner les manuscrits et la tradition de la *Chronologie*, il vaut la peine de relever les notices qui sont conservées exclusivement par ce texte et qui n'ont pas de correspondants dans les copies des *Annales brèves universelles*. Les premières notices originelles de la *Chronologie* concernent deux éclipses de soleil datées de 1168, lorsque l'éclipse annonce une invasion de locustes, et en 1191. La première, en vrai, eut lieu le 13 septembre 1178, tandis que la deuxième le 23 juin 1191, et celle-ci est présentée comme une éclipse totale : « li solaux couverz a midi et les estoiles environ ». L'heure de midi correspond à la totalité de l'occlusion solaire, qui fut observée dans le nord de l'Allemagne actuelle, et qui apparut comme une éclipse partielle de magnitude plus grande de 0,85 en Picardie, en Normandie, en Angleterre et en général dans le nord de la France. Les effets de l'éclipse furent moins évidents dans le nord de l'Italie et en Terre sainte, pour ne citer que deux régions qui nous intéressent, mais la magnitude était plus basse, en dessous de 0,80 (0,75 à Saint-Jean d'Acre et à Gênes)<sup>204</sup>. La circulation des *Annales A* et de leur source latine est compatible avec la visibilité du phénomène dans le nord de la France.

Deux notices exclusives de la *Chronologie* enregistrent le prix élevé du blé (1193), vendu à 4 livres le setier, et du sel (1197), vendu à 4 livres le setier selon le texte, mais plus probablement à 40 livres. La notice de 1197 précise que « la mer fu deffendue », ce qui pourrait indiquer que des salines sur le bord de la mer<sup>205</sup> furent protégées militairement ou, plutôt, que leur accès fut soumis à un contrôle particulier. Dans la partie originelle de la *Chronologie* après 1214, la question des prix du sel et du blé revient dans l'année 1234 (« et valut li «setier» de blé .IIII. libre et li setiers de sel .IIII. libre »).

Quelques notices propres à la *Chronologie* précédant l'année 1211 se concentrent sur les événements qui opposent Philippe Auguste à Jean sans Terre, avec une attention particulière vers le Poitou. À la mort de Richard I<sup>er</sup> d'Angleterre, son frère Jean sans Terre lui succède avec le soutien de sa mère Aliénor d'Aquitaine. L'autre prétendant, Arthur de Bretagne, reçoit l'appui du roi de France. De l'histoire des conflits qui opposent les deux partis, la *Chronologie* rappelle la capture d'Arthur de Bretagne par Jean sans Terre à Mirebeau en 1203 (en vrai, 1202), où Arthur assiégeait Aliénor d'Aquitaine, puis la mort d'Aliénor en 1204 et le siège de Jean à La Rochelle en 1207.

---

<sup>204</sup> Les données sont tirées du site de l'astrophysicien étasunien Fred Espenak, *EclipsesWise.com. Prédications for Solar and Lunar Eclipses*, en ligne, URL : <https://eclipsewise.com/solar/SEprime/1101-1200/SE1191Jun23Aprime.html> (consulté le 28/12/2023).

<sup>205</sup> Plusieurs abbayes normandes contrôlaient, directement ou indirectement, des salines au tournant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : l'abbaye de Fécamp, le prieuré de Sainte-Foy de Longueville, l'abbaye de Jumièges, l'abbaye du Bec, l'abbaye Saint-Wandrille et l'abbaye de Beaubec. Voir Suzanne Deck, « Les salines de Bouteilles », *Annales de Normandie*, vol. 14, n° 4, 1964, p. 445-454, en particulier p. 446-447.

Des informations contenues dans des notices communes à la *Chronologie* et aux *Annales brèves universelles* permettent de distinguer les deux textes, comme le lieu de mort de Richard I<sup>er</sup> en 1199, qui est Limoges selon les *Annales A* et Châlus, un château au sud-ouest de Limoges (« fu le rois Richarz ocis a Chalus »), selon la *Chronologie*. Pour cette même année, la *Chronologie* est la seule à enregistrer la nouvelle du mariage du futur Louis VIII avec Blanche de Castille. Ce type d'informations qui est absent des *Annales A* ainsi que de la tradition latine issue des *Annales mineures de Fécamp* telle qu'on la connaît, est bien attesté dans les chroniques et les annales produites entre la France et l'Angleterre à l'époque. Pour ne mentionner que quelques exemples issus des annales mineures, les événements cités se retrouvent dans des annales latines angevines telles que les *Annales de Saint-Aubin* et les *Annales de Saint-Florent*<sup>206</sup>. Sans pouvoir identifier une source précise pour ces informations, on imagine qu'elles ont pu intégrer en plusieurs phases la copie des *Annales A* d'où procède la *Chronologie*, ou en une seule fois, peut-être en même temps que celles qui concernent les faits successifs à 1211.

Après 1211, la *Chronologie* et les *Annales A* partagent les notices rapportant la mort du roi d'Angleterre Jean sans Terre en 1217 et celle du roi des France Philippe Auguste en 1223, même si leur formulation est différente. Des événements aussi significatifs pour les équilibres politiques de l'époque peuvent avoir été notés de manière indépendante par les deux traditions. Deux autres notices postérieures à 1211 et propres à la *Chronologie* se concentrent sur quelques conflits qui opposent la couronne de France et celle d'Angleterre. Après la conquête de la Normandie de la part de Philippe Auguste, les efforts des rois anglais n'arrivent pas à contenir la perte progressive des possessions continentales. Pour l'année 1224, la *Chronologie* informe que Louis VIII de France avance dans le Poitou et prend La Rochelle (« prist Loeys La Rochele par la force le conte de la Marche »). La notice de 1231 raconte l'expédition d'Henri III d'Angleterre, fils de Jean sans Terre, qui débarque sur le continent pour récupérer ses possessions au roi de France (« si passa li rois Henris d'Engleterre a Nantes et d'iqui passa a Bordiaux, pui s'en torna en Engleterre sanz riens faire »).

La notice de 1215 nomme le quatrième concile du Latran, celle de 1218 enregistre la mort d'Alphonse VIII de Castille († 1214) ou de son fils Henri I<sup>er</sup> († 1217) et la prise éphémère de Damiette par l'armée de la cinquième croisade (en vrai, 1219). Les notices qui concluent la *Chronologie* concernent les années 1233, avec la mort de Savary de Mauléon, et 1234, date du mariage du roi de

---

<sup>206</sup> Les deux sont partiellement éditées par Louis Halphen (éd.), *Recueil d'annales angevines et vendômoises*, Paris, Picard, 1903, respectivement p. 1-45 et p. 111-126.

France Louis IX et de Marguerite de Provence et de la soumission de Pierre I<sup>er</sup> de Bretagne au même Louis<sup>207</sup> ; finalement, 1239, avec les faits de la croisade des barons qu'on a mentionnés plus en haut. L'analyse des notices originelles de la *Chronologie* ne révèle pas une couleur locale très marquée. Il faut rappeler que le texte est la forme abrégée d'une copie des *Annales A*, et qu'on n'est pas en mesure de comprendre si l'abréviation – on ferait mieux de dire la sélection des notices – a été opérée sur un texte qui contenait déjà toutes les informations que la *Chronologie* transmet, ou si celle-ci a été mise à jour davantage en ajoutant d'autres notices originelles ou d'autres informations aux notices préexistantes. Les copies des annales cachent la stratification des interventions effectuées à l'intérieur ou à la fin du texte, et il faut présumer que plusieurs acteurs de la tradition pourraient avoir inséré des notes conformes au format de la *Chronologie*.

Qu'il s'agisse d'une conséquence de la sélection des notices opérée par l'abréviateur ou d'ajouts à la *Chronologie*, les événements cités après 1211 se concentrent sur le rapport entre les régnants de France et d'Angleterre, ainsi que sur les vicissitudes d'Outremer. On remarque que La Rochelle apparaît à plusieurs reprises et le texte semble bien renseigné sur les faits du Bas-Poitou et de l'Aunis, y compris la mort de Savary de Mauléon. Troubadour et important noble du Bas-Poitou, Savary est un acteur de la plupart des notices exclusives de la *Chronologie*. Il prit parti alternativement pour le roi de France et pour celui d'Angleterre<sup>208</sup>, d'abord à côté d'Arthur de Bretagne à Mirebeau, puis comme sénéchal du Poitou entre 1205 et 1212 pour Jean sans Terre, ensuite en passant dans les files de Philippe Auguste. Après avoir participé à la cinquième croisade et à la prise de Damiette de 1219, il est à nouveau sénéchal pour le nouveau roi d'Angleterre, Henri III, et en 1224 prend parti pour Louis VIII de France, pour finir par se rebeller contre Louis IX en 1227. Mort en 1233, son corps est inhumé dans l'église de l'abbaye bénédictine de Saint-Michel-en-l'Herm, près de La Rochelle<sup>209</sup>. Que la dernière partie de la *Chronologie* soit le fruit d'un intérêt poitevin est une possibilité compatible avec les références aux éclipses de 1178 et 1191, ainsi qu'avec celle au prix du sel, puisque le marais salant poitevin était un lieu d'activité des sauniers sous le contrôle des abbayes locales<sup>210</sup>. Le contact

---

<sup>207</sup> À propos du conflit entre le roi de France et le comte de Bretagne, voir le chapitre VI d'Eric Borgnis Desbordes, *Pierre I<sup>er</sup> de Bretagne (1231-1237). Pierre de Dreux, un Capétien sur le trône ducal*, Fouesnant, Yoran embann, 2013, p. 155-180.

<sup>208</sup> Voir Patrice Le Roux, *Savary de Mauléon, sénéchal du Poitou. Un prince poète au XIII<sup>ème</sup> siècle.*, Nantes, Terres de braise, 2002, et Saverio Guida et Gerardo Larghi, *Dizionario biografico dei trovatori*, Modène, Mucchi, 2014, p. 491-493.

<sup>209</sup> Voir p. 128.

<sup>210</sup> Et l'abbaye Saint-Michel-en-l'Herm possédait une partie du marais salant de l'île de Ré, en face de La Rochelle, voir *Métiers disparus en voie de disparition ou de profonde mutation*, (= Société d'études folkloriques du Centre-Centre-Ouest, vol. spécial), La Rochelle, Société d'études folkloriques du Centre-Ouest, 1973, p. 277.

éventuel avec un Poitevin pourrait expliquer la forme *d'iqui*, « de là », contenue dans les notices des années 1199 et 1231, qui est typique de l'ancien poitevin, mais attestée aussi en Picardie et en Dauphiné<sup>211</sup>.

On n'ira pas plus loin avec les spéculations sur l'aire géographique d'intérêt de la *Chronologie*. À défaut d'informations sur des faits très précis et locaux, on peut se limiter à proposer qu'une copie des *Annales brèves mineures* ou de la *Chronologie* peut être passée par le Bas Poitou ou puiser dans des sources originaires de la région. Il faut avouer, cependant, que le canal de diffusion des annales normandes vers le Poitou, puis vers l'Italie n'est pas évident, et qu'on aurait pu écrire les quelques notices sur le conflit entre France et Angleterre aussi ailleurs dans le nord ou dans l'ouest de la France. De plus, la conclusion du texte fait référence à la croisade des barons et à la capture d'Amaury VI de Montfort et de Richard II de Beaumont-au-Maine, figure certes connue à l'époque, mais qui déplacent la géographie du texte ailleurs.

### III.6. Les manuscrits de la *Chronologie abrégée*

La *Chronologie* est conservée par les manuscrits des *Faits des Romains* siglés Gf, M, P16, V1 et dans le recueil Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1543, qu'on a déjà siglé P0 en regard de la *Chronique des empereurs*. Gf est la copie la plu récente, datant du deuxième quart du xv<sup>e</sup> siècle. Elle est la seule à placer la *Chronologie* en tête du volume (f. 2r-4r), avant les *Faits des Romains*. P0 est daté de 1402 et elle contient la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie* (f. 85vb-89ra), dans cet ordre, au début d'une nouvelle unité codicologique différente de ce qui précède. Dans les manuscrits italiens copiés entre les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire M (f. 239vb-204vb), P16 (f. 248rb-249vb) et V1 (f. 217rb-218va), la *Chronologie* est transcrite à la fin des volumes, après les *Faits des Romains* et la *Chronique des empereurs*.

Dans tous les témoins, le texte est copié en forme de chronologie discontinue en prose et est découpé par des lettrines en couleurs ou des lettres filigranées. La division est identique dans M P0 P16 V1 et apparait fonctionnelle au seul objectif d'insérer des pauses dans la séquence des années, sans qu'elles soient porteuses d'une séparation logique ou réfléchie. Dans Gf, les subdivisions sont plus fréquentes, mais n'arrivent jamais à marquer toutes les années avec une lettrine.

La datation et la langue partagent les témoins en deux groupes. D'un côté, la *Chronologie* de M P16 V1 est écrite en ancien français et présente un texte fautif à plusieurs endroits, autant en termes de

---

<sup>211</sup> FEW 4, 424.

chronologique que d'évènements historiques, plus corrompu que celui des *Annales A*. De l'autre côté, Gf et P0 sont écrits en moyen français et découlent de deux opérations d'actualisation linguistique indépendantes. Examinons l'exemple des années 1190-1197 en comparaison avec l'édition du texte :

<i>Chronologie</i>	Gf	P0
[1190] A .M. et .C. et .XC. anz fu Loyes nés et Richars rois d'Engleterre.	L'an mil cent et III <sup>xx</sup> ans furent nés Loys et Richart roy de Engleterre.	A .M.C.III <sup>xx</sup> . et .IX. ans fu Loys nés et Richart rois d'Engleterre.
[1191] A .M. et .CXCI. anz fu veuz la voille de la saint Jehan li solaux couverz a midi et les estoilles environ.	L'an mil cent .III <sup>xx</sup> . et .I. an la nuit de la saint Jehan a l'eure de mydy fut le soleil couvert et vit on les estoilles ou ciel.	A .MCIII <sup>xx</sup> .XI. ans fu veu le soleil couvert a midi et les estoilles environ.
[1192] A .M. et .CXCII. anz fu pris li rois Richars en Alemaingne.	L'an mil cent quatre vins et deulx ans fut pris le roy Richart en Alemaingne.	A .MC. et .III <sup>xx</sup> .XII. ans fu prins le rois Richart en Alemaingne.
[1193] A .M. et .CXCIII. anz fu la granz chiertéz dou blé .IIII. libre le setier.	L'an mil cent .III <sup>xx</sup> .III. ans fut la grant cherté du ble et valloit quatre livres le setier.	A .MCIII <sup>xx</sup> . et .XIII. ans fu la grant chierté de ble qui on vendoit .IIII. libre le sextier.
[1197] A .MC. et .XCVII. anz fu la granz chiertés dou sel .IIII. libre le setier, que la mer fu deffendue.	L'an quatre vins et .VII. fut la cherté du sel et valoit le setier quatre livres, et estoit la mer deffendue.	A .MCIII <sup>xx</sup> . et .XVII. ans fu la grant chierté de sel que on vendoit .IIII. libre le setier, que la mer fu deffendue.

Quelques formulations et quelques choix lexicaux sont différents, mais le texte des notices est similaire, parfois identique, et rapportent les mêmes évènements. La *Chronologie* qui arrive à P0 est passée à travers d'au moins deux transcriptions différentes. D'abord, elle a fait l'objet d'une révision linguistique qui a comporté également la révision de la cohérence des phrases. Celui qui a opéré la révision a essayé de restituer un texte logique sur le plan factuel et correct sur le plan grammatical, mais n'a pas puisé à d'autres sources historiques. Toute correction est faite, donc, à l'intérieur du périmètre de la *Chronologie* et n'arrive souvent pas à récupérer les leçons originaires. De plus, le réviseur n'hésite pas à supprimer des passages problématiques. Par la suite, le texte a été copié à nouveau, une ou plusieurs fois, et des erreurs se sont glissées à chaque transcription. La *Chronologie* de Gf a subi un traitement similaire, mais indépendant de celui de P0 et moins efficace sur le plan de la restitution du texte. Par rapport au réviseur de la tradition de P0, le réviseur qui intervient sur le texte enregistré par Gf tend à conserver des passages au sens obscur.

### III.7. Les rapports entre les témoins de la *Chronologie abrégée*

L'étude des rapports entre les témoins de la *Chronologie* met à profit notre connaissance de la tradition latine des *Annales mineures de Fécamp* et de celle française des *Annales A*. On est en mesure d'identifier

la quasi-totalité des variantes et des erreurs spécifiques à la *Chronologie* et d'en comprendre la genèse. Comme on le verra dans les pages ci-dessous, la tradition du texte n'offre pas des données suffisantes à déterminer une généalogie bien définie. À l'exception de l'archétype, l'existence d'autres nœuds est certes plausible, mais elle n'est pas corroborée par des preuves irréfutables.

### III.7.1. L'archétype $\alpha$

Tous les témoins de la *Chronologie* présentent des variantes et des erreurs communes qui permettent de démontrer leur descendance d'un ancêtre déjà corrompu. En voici une sélection :

- La notice de l'année 37 affirme que « escrist sainz Matheus l'Evengile en Ynde », où *Ynde* est une lecture fautive du mot *Judee* présent dans les *Annales A* et qui est parfaitement compréhensible sur le plan paléographique (*iudee* > *inde*). Gf modifie davantage le texte et parle de saint Thomas à la place de saint Mathieu, peut-être influencé par l'activité missionnaire de l'apôtre en Inde et par les *Actes de Thomas* qui lui sont attribués aux Moyen Âge.
- Pour l'année 48, la *Chronologie* enregistre que « ocist Herodes en Galilée monseignor saint Jaque ». Le texte est acceptable et correct sur le plan de la géographie et de l'histoire, mais la référence à la Galilée découle sans doute d'une incompréhension du nom d'Hérode Agrippa. Le passage de *Agripe*, attesté dans les *Annales A*, à *en Galilee* peut avoir subi aussi l'interférence des noms d'Hérode, qui fut aussi roi de Galilée, ou de Jacques le Majeur, originaire de cette région.
- Dans la tradition latine issue des *Annales mineures de Fécamp*, une notice en 406 ou 407 nomme Augustin d'Hippone : « .CCCCVI. Innocentius papa. Hic constituit pacem Dari. Johannes Crisostomus et Augustinus claruerunt », selon les *Annales de Saint-Yved de Braine* (f. 34ra34-35). Les *Annales A* rapportent qu'en 407 « Ci fu Inoceus apostoires, qui establi apporter la pais a la messe. Ci fu sains Augustin » d'après la leçon de C, tandis que A B divisent les deux informations sur les années 407 et 408. Les manuscrits de la *Chronologie* partagent l'information suivante : « ou .IIII<sup>c</sup>. et .II. anz fu sainz Augustins martiriés » (un .V. a été oublié dans l'indication de l'année [407]). L'ajout de *martiriés* révèle la volonté d'un copiste de restituer un sens à une leçon qu'il perçoit comme problématique. La tradition qui parvient à la *Chronologie* est perturbée dans les notices qui mentionnent qu'un saint vivant tout simplement *fu*, « à vecu », à telle date. Elle tend à uniformiser ce type de formulations à la majorité des autres, qui mentionnent la mort des saints.

- Dans la *Chronologie*, le baptême de Clovis est daté de 486 et attribué à la main de l'archevêque de Sens, alors que le récit légendaire fait référence à saint Remi, archevêque de Reims. L'erreur \*Rens > Sens est propre à la tradition de la *Chronologie*, la substitution n'appartient pas à la tradition latine et les *Annales A* font référence à saint Remi, sans mentionner la ville de Reims.
- La mort d'Edmond le Martyr<sup>212</sup>, roi d'Est-Anglie, est enregistrée en 870 par la *Chronologie*. M P16 V1 présentent le nom comme *Edinons*, avec le trait oblique à marquer le *i*, P0 comme *Eudivons*. Gf se révèle plus interventionniste et substitue le nom avec *Edouars*, peut-être confondu avec Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre entre 1042 et 1066, canonisé en 1161.
- La notice de l'année 1203 informe que « prist li rois Jehanz Acre et les barons a Mirabiau », où *Acre* est une mauvaise lecture du nom d'Arthur I<sup>er</sup> de Bretagne. Arthur assiégea Aliénor d'Aquitaine à Mirebeau en 1202, où il fut vaincu par Jean sans Terre et fait prisonnier. Arthur mourut peu après, dans des circonstances peu claires. L'écho du toponyme Saint-Jean-D'acre et la proximité du nom de *Jehanx* peut avoir favori le glissement de *Artur* à *Acre*.

On a listé quelques cas de confusion onomastique. D'autres se retrouvent dans tous les témoins de la *Chronologie*, par exemple dans le martyr de Simon le Magicien daté de l'année 99, où le texte latin des *Annales de Saint-Taurin d'Évreux* et des *Annales de Saint-Yved de Braine* mentionne Simon évêque de Jérusalem<sup>213</sup> et le texte des *Annales brèves universelles* fait référence au seul Simon, sans spécifier davantage. L'identification de ce Simon avec *Simon Mague* est propre à la tradition qui arrive à la *Chronologie*.

Les erreurs et les variantes susmentionnées peuvent remonter autant à la tradition propre à la *Chronologie* qu'à la copie des *Annales A* d'où elle dérive. Un problème textuel qui ne peut que se produire dans la *Chronologie* affecte les notices des années 1065, 1096 et 1097 :

Gf : L'an mil .XLIX. morut Oeudés, puis fut abbe Boeuf. L'an mil .LXV. morut, puis fut abbes saint Marc qui trespasa l'an mil quatre vins et .XVI. En l'an après ala grant muete en Jherusalem.

M : Ou mile .XLIX. ans morut Oedés li abes, après fu Bués, et ou .m. et .LXV. ans morut sains Mars. Ou .m. et .XXVI. ans morut sains et en l'an après ala grat muete en Jherusalem.

P0 : Ou mil et .XLIX. ans moru Oedés li abbes, et ou mil et .LXV. ans moru saint Marc. Ou .m. et .IIII<sup>xx</sup>. et .XVI. ans moru ... en l'an après ala grant muete en Jherusalem.

---

<sup>212</sup> À propos de ce roi saint, voir Susan J. Ridyard, *The Royal Saints of Anglo-Saxon England. A Study of West Saxon and East Anglian Cults*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 61-73.

<sup>213</sup> « Symon episcopus Ierosolimis crucifigit » selon les *Annales de Saint-Yved de Braine* (f. 32ra3) et « Symon episcopus Ierosolimitanus crucifigit » selon les *Annales de Saint-Taurin d'Évreux* (f. 153va26).

P16 : Ou .MXLIX. anz morut Oedés li abes, après fu Bués, et ou .M. et .LXV. anz morut sainz Marz.  
Ou .M. et .XCVI. anz morut et en l'an après ala grant muete en Jherusalem.

V1 : Ou .MXLIX. anz morut Oedés li abes, après fu Bués et ou .MLXV. anz morut sainz Marz. Ou .M.  
et .XCVI. anz ala muete en Jerusalem.

« Oedés li abes », dont la mort est datée de 1049, est Odilon de Mercœur<sup>214</sup>, abbé de Cluny entre 994 et 1048. Son identification ne fait aucun doute, car son nom vient après celui de Maïeul de Cluny dans la notice précédente. En conséquence, la forme *Bués* est une mauvaise lecture de *Hués*, à savoir Hugues de Semur, abbé de Cluny entre 1049 et 1109. La forme *Hués* est attestée dans les *Annales A*. Gf est le seul manuscrit à continuer la liste d'abbés avec un certain saint « Mars » (Marc ? Maurice ?) mort en 1065, impossible de faire coïncider avec Pons de Melgueil qui obtint l'abbatiate après la mort d'Hugues de Semur. Dans les *Annales A*, le saint mort en 1065 est le roi d'Angleterre Édouard le Confesseur († 1066), dont le nom est orthographié *Emarz*. On présume l'oubli banal ou la suppression de la voyelle dans le passage *Emarz* > *Marz*. Les notices de 1065 plus similaires à la version des *Annales A* sont conservées par les trois manuscrits anciens de la *Chronologie*, M P16 V1. Un problème différent se pose pour la notice suivante de 1096, qui omet le nom du saint décédé. La possibilité qu'il s'agisse d'une notice incomplète et mal datée est cependant peu probable, car ni dans la tradition latine des *Annales mineures de Fécamp*, ni dans les *Annales brèves universelles* n'apparaît un saint dans les notices qui séparent 1065 et 1096. Il faudrait présumer que la tradition qui parvient à la *Chronologie* ait ajouté une notice en 1096, bien avant l'autre notice assurément originelle de la *Chronologie* qui date de 1168. Plus probablement, la phrase incomplète est une duplication de la notice précédente. Quel que soit le cas, Gf intervient pour restituer le sens en attribuant au fantomatique saint Marc cette date de mort. M semble conserver la forme la plus correcte de la duplication, où il ne manque que le nom d'un saint pour compléter la phrase, alors que l'appellation *sains* n'est pas retenue par P0, dont le copiste a laissé un espace signalant la conscience d'un problème qu'il identifie comme une lacune, ou par P16, qui ignore le fait que la phrase est incomplète et copie sans hésitation. La tradition qui rejoint V1 a éliminé le passage après avoir identifié la lacune, sans mettre à jour l'année de l'événement suivant, la première croisade, qui est datée de 1097 dans les autres manuscrits. De plus, le début de la croisade est le seul événement de la *Chronologie* introduit par la formulation « et l'an après » en substitution de l'année, et cette variation pourrait ne pas être indépendante du problème textuel qu'on vient d'examiner.

---

<sup>214</sup> Les informations sur Cluny sont tirées de l'entrée de Guy de Valous, « Cluny », *DHGE*, t. 13, 1956, col. 35-174.

Non seulement le passage qu'on vient d'analyser garantit-il, une fois de plus, que la tradition de la *Chronologie* remonte à un ancêtre commun, mais il contient également une erreur qui ne peut se produire que dans une copie de la *Chronologie* et non pas dans celle des *Annales A*, si l'interférence avec 1065 est la raison de l'incomplétude de la notice de 1096, comme cela semble probable. En fait, dans les *Annales A*, 1065 et 1096 sont séparées par plusieurs autres notices.

### III.7.2. P0 vs Gf M P16 V1 ?

Dans deux cas, le texte de P0 est meilleur que celui de Gf M P16 V1 :

- On peut présumer que la *Chronologie* situait la mort de Thomas Beckett en 1167 (la véritable date étant 1170), mais l'année est conservée par le seul P0. Gf M P16 V1 oublie un *ε* et donnent ainsi la date de 1067, en perturbant la chronologie progressive de 1097, qui précède, et de 1168, qui suit. Toutefois, on a déjà vu que les erreurs de date sont peu significatives. P0 peut corriger *ope ingenii* cette erreur s'il le trouve dans son modèle.
- Saint Ouen, évêque de Rouen entre 641 et 684, apparaît deux fois dans la *Chronologie*. La première occurrence date de 636 : le texte se réfère à l'élection du personnage à « arcevesques de Roem ». Dans ce cas, Gf M P16 V1 l'appellent *Manz* et non pas *Oain* comme P0, sans doute en raison d'une mauvaise lecture du *M* de type oncial qui est utilisé aussi dans les manuscrits des *Annales A*. Dans la deuxième occurrence pour l'année 677, date de mort de saint Ouen d'après la *Chronologie*, l'ensemble de la tradition conserve l'appellation correcte *Oainz*. La valeur de cette leçon de P0 se heurte au fait qu'un ancêtre de P0 peut avoir corrigé l'erreur de 641 sur la base de la notice relative à 684.

Faut-il en présumer que P0 enregistre un texte plus proche à l'archétype que Gf M P16 V1 ou qu'il a su corriger deux erreurs évidentes ? Cette deuxième hypothèse est la plus probable, car on sait que le texte de P0 a fait l'objet d'une révision qui a modifié, outre la langue, la cohérence des informations.

### III.7.3. La tradition italienne

Dans la notice de 473, les *Annales A* enregistrent que « en cestui temps furent sains Remis, sans Vaas et sains Maars et sains Gildras », c'est-à-dire saint Remi († 533) archevêque de Reims, saint Vedast ou Vaast († 540), évêque d'Arras, et les deux frères Médard († 560), évêque de Noyon, et Gildard († vers 520), évêque de Rouen. Ces quatre saints, dont l'activité réelle et légendaire se localise dans le nord-est de la France, sont reliés par une tradition rouennaise qui veut qu'ils aient participé à

différents titres à la conversion de Clovis. Comme on l'a vu dans les notices de saints non martyrisés et qui se limitent à exister dans une année spécifique, les copistes de la *Chronologie* ont tendance à les rendre conformes aux autres notices qui rapportent des dates de mort, nettement plus nombreuses. C'est le cas de 473, où une partie de la tradition transforme le nom de *Maars* en *Mors* et l'interprète comme le participe passé du verbe « mourir » :

Gf : A .CCCLXXIII. anz furent mors saint Remys, saint Vvast, saint Gendras et saint Mors.

M : Ou .IIII. centieme .LXXIII. ans furent sains Remis et saint Vaast et sains Gendras mors.

P0 : Ou .CDLXXIII. anz furent saint Remi et saint Vaast et saint Gendras et saint Mor décolés.

P16 : Ou .IIII. centieme .LXXIII. anz furent sainz Remis et sainz Vaast et sainz gendras et sainz mors.

V1 : Ou .IIII. centieme .LXXIII. anz furent sainz Remis et sainz Vaast et sainz Gendras mors.

M V1 présentent un texte qui a resémantisé le nom de Médard en l'interprétant comme le participe passé *mors*. La leçon de P16 est aussi révélatrice d'un problème, car elle présente *et sainz* exponctué (souligné dans notre transcription) par une main qui emploie l'encre rouge et qui n'est pas celle du copiste principal. Gf P0, de leur côté, conservent le nom de Médard (*Mors/Mor*), mais identifient un problème logique dans le sens de la notice, qu'ils résolvent avec l'ajout de *mors* après *furent* dans Gf et de *décolés* à la fin de la notice dans P0.

De l'examen de cette notice, M et V1 partagent une lacune dont on relève un écho aussi dans P16. Comme on le verra dans le prochain chapitre (*cf. infra*, IV.3.4.3), P16 est passé par les mains de quelqu'un qui disposait d'un autre manuscrit des *Faits des Romains*, et de cette campagne de comparaison pourrait dériver aussi la suppression de *et sainz* dans la *Chronologie*. La correction de P16 est, cependant, difficile à attribuer, parce qu'elle est la seule exponction réalisée à l'encre rouge dans le manuscrit, à côté de nombreuses exponctions sorties de la plume du copiste ou d'autres acteurs de la tradition qui utilisent l'encre brune. On se limite alors à enregistrer que la lacune partagée par M et V1 confirme la proximité des deux témoins qu'on vérifiera aussi pour le texte des *Faits des Romains*.

En ce qui concerne la convergence de Gf et de P0, elle n'est pas surprenante ni significative d'un rapport d'interdépendance. Une notice qui se limite à affirmer que quatre saints *furent* en telle année nous laisserait perplexes si on ne disposait pas du texte latin des annales issues des *Annales mineures de Fécamp*, où l'on dit que ces saints *floruerunt* en telle année. Pour un lecteur-copiste qui n'a pas accès à la source latine, il faut avouer que la traduction française de la notice de 473 ne restitue pas clairement le sens de l'information. Il est compréhensible que les copistes s'essaient à la correction de

cette notice qui apparaît incomplète, et la correction va naturellement dans le sens d'identifier cette année comme la date de la mort des quatre saints. Correction banale, donc potentiellement polygénétique.

### III.8. Sur l'association de la *Chronique* et de la *Chronologie aux Faits des Romains*

L'étude des traditions de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239* qu'on a menée jusqu'ici repose sur deux objectifs. D'une part, ces deux textes inédits et jamais pris en considération méritaient d'être examinés en détail, situés dans leurs contextes de production et d'usage et suivis dans leur rayonnement au fil des siècles. De l'autre part, leur étude est fonctionnelle à éclairer leur présence à côté des *Faits des Romains* dans le nord de l'Italie. Avant de procéder à examiner en détail la tradition des *Faits des Romains*, dégageons le champ de recherche des quelques hypothèses et fixons quelques données.

Nous ne disposons pas des preuves directes de la circulation de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239* antérieure aux manuscrits génois P16 et V1. La tradition des *Annales A* d'où elle dérive est localisée entre Normandie, Champagne et Île-de-France. La dernière partie de la *Chronologie* démontre un certain intérêt pour le Bas-Poitou et l'Aunis, mais il est difficile de dire si ceci est le résultat de l'opération d'abréviation et de sélection des notices de la *Chronologie* ou s'il remonte à la copie des *Annales brèves universelles* d'où prend origine la *Chronologie*. On n'est pas en mesure de déterminer où les *Annales A* ont été abrégées dans le texte de la *Chronologie*, ni à travers quels canaux de diffusion une copie de la *Chronologie* est arrivée jusqu'à P16 et V1. On ne peut pas exclure que P16 soit l'original de la *Chronologie*, même si cette option est peu probable.

Si on n'est pas en mesure de localiser exactement le passage *Annales A* > *Chronologie*, on peut formuler des hypothèses sur la raison de cette transformation. En général, la version d'abrégé d'un texte répond à deux exigences différentes. La première est quantitative : on a besoin ou on désire avoir un certain texte dans un espace plus restreint, et on en réduit la taille. Ce cas peut se produire, par exemple, quand la disponibilité du support est limitée. La deuxième exigence est qualitative : on est intéressé à certaines parties d'un texte, et non pas au texte en entier, et on supprime ce que l'on juge superflu. Ces exigences constituent deux pôles, deux extrêmes qui sont séparés par d'infinies nuances qui se composent variablement de l'une et de l'autre exigence. Dans le cas du passage *Annales A* > *Chronologie*, sans pouvoir mesurer combien la première exigence est forte, on peut juger les effets de la deuxième. Par leur nature, les *Annales A* assument parfois des traits locaux très marqués, qui coïncident bien avec une circulation limitée du texte. Son rayonnement plus large, qui dépasse les

frontières locales, implique que le texte soit compatible avec ce transfert culturel. Dénuée de toute référence aux abbayes et aux ducs normands, aux histoires des papes et des empereurs, la *Chronologie* se réduit à une liste ordonnée des évènements principaux de l'histoire chrétienne, des dates de mort de nombreux saints et des faits récents de la politique internationale franco-anglaise et méditerranéenne. Le bassin du public potentiel du texte s'élargit, ce qui peut expliquer le fait qu'on retrouve des copies de la *Chronologie*, et non pas des *Annales brèves universelles*, à Gênes, à plus de mille kilomètres de Fécamp.

De la part de la *Chronique des empereurs*, on dispose de preuves indirectes d'une circulation précédente aux manuscrits génois P11 P16 V1. Ces trois manuscrits, ensemble avec M, sont les plus anciens témoignages directs de la *Chronique des empereurs*. Le texte doit avoir existé dans une autre copie qui a servi de modèle à la tradition entière, mais qui ne semble pas avoir laissé d'autres traces que ses descendants. D'autres retombées du *Chronicon* de Gilbert auxquels on a consacré l'Annexe C, c'est-à-dire les témoignages offerts par le fragment t et par les différentes expressions de la *Chronique anonyme universelle*, ne semblent pas être reliées à la *Chronique des empereurs*. En l'état des connaissances, on ne peut démontrer ni qu'au XIII<sup>e</sup> siècle la *Chronique des empereurs* soit existée ailleurs qu'en Italie, ni que ce texte soit un produit réalisé en Italie.

Les traditions de la *Chronique* et la *Chronologie* pourraient s'être croisées avant leurs transcriptions dans P16 et V1. On a vu que les deux textes ne se trouvent juxtaposés dans aucun manuscrit latin ou français, sauf P0 M P16 V1. Il est à exclure que P0 représente la trace tardive d'une juxtaposition entre les deux textes antérieure à celle de P16 V1 et indépendante de la tradition italienne des *Faits des Romains*, parce que ce témoin n'occupe pas une position prééminente dans les deux traditions. Pourtant, toutes les informations absentes du *Chronicon* de Gilbert et ajoutées à la *Chronique des empereurs* se trouvent des les *Annales brèves universelles*, sauf celle de la mort de Frédéric II<sup>215</sup>. Il est possible, donc, qu'une copie de la *Chronique des empereurs* ait croisé une copie des *Annales brèves universelles*, avant que ce texte soit abrégé dans la *Chronologie*. Examinons rapidement les ajouts :

- Selon la leçon du manuscrit C des *Annales A*, la notice de l'année 97 informe que « Ci fu sains Denis martiriés avec ses compaignons », tandis que la suivante, relative à l'année 99, mentionne la mort de l'empereur Domitien. Il serait simple d'utiliser cette source pour ajouter

---

<sup>215</sup> La *Chronologie* s'arrête en 1239, et on ne peut pas présumer que la copie des *Annales brèves mineures* que l'abréviateur a utilisée pour la *Chronologie* contenait des notices qui dépassent cette date.

l'information « Et en son tenz fist martirier saint Denise et sez compaignons »<sup>216</sup> à la notice de Domitien (8.3) de la *Chronique des empereurs*. La fausse collocation chronologique de Denis et de ses compagnons, Rustique et Éleuthère, sous Domitien n'est pas étonnante. Elle implique la superposition du saint avec l'homonyme Denys l'Aréopagite et dérive d'une opération culturelle qui remonte au début du IX<sup>e</sup> siècle. Les *Annales brèves universelles*, influencées par la tradition clunisienne, s'alignent sur cette datation, et aussi l'*Abbreuiatio* de Jean de Mailly<sup>217</sup> et la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine<sup>218</sup> enregistrent cette version du récit.

- La notice de l'année 243 des *Annales A* enregistre que « ci fu Phelippes emperieres, qui fist Phelippe son fis compaignon de son Empire. Cis fu li premiers crestiens emperieres ». La *Chronique des empereurs*, pour sa part, rapporte que « Icis fu li premiers emperieres crestiens o son fil par Fabien l'apostoile – de l'incarnation .CC. et .XVIII anz » (21.2). Dans ce cas, il faudrait imaginer que la date de 243 se soit corrompue en 218, au plus tard dans l'archétype  $\alpha$  de la *Chronique des empereurs*, selon une évolution .CCXLIII. > .CCXVIII. qui demeure sans doute possible. De son côté, la *Chronologie* enregistre l'information pour l'année 144.
- La notice de l'année 309 des *Annales A* se développe sur plusieurs lignes : « ci fu Eusebius apostoires qui commanda après le batesme l'enfant estre enorat de cresse et que lai ne posse clercc accusé et la messe et le corps Jhesu Crist estre mis en dras de lin. Et en cest temps fu la sainte Crois trouvée ». La *Chronique des empereurs* informe que « En cel tenz fu trovée la veraie Croiz, l'an de l'incarnation .CCC. et .XII. » (33.4). Que l'année soit le 312 pourrait s'expliquer par une erreur ou, de manière plus banale, par le fait que l'information sur la sainte Croix se trouve à la fin de la notice dans les *Annales brèves universelles*. Dans une chronologie linéaire, elle pourrait figurer vis-à-vis de la ligne de l'année 312. C'est le cas, d'ailleurs, du f. 163v de manuscrit A des *Annales A*.
- À propos de Charlemagne, le manuscrit C des *Annales A* rapporte que « ci morut Karlemaine. Après fu Loys. » pour l'année 814, chiffre correspondant à la séparation indiquée par la

---

<sup>216</sup> Sur l'évolution du récit hagiographique de saint Denis, voir Raymond J. Loenertz, « La légende parisienne de s. Denys l'Aréopagite, sa genèse et son premier témoin », *Analecta Bollandiana*, vol. 69, 1951, p. 217-237, ainsi que Michael Lapidge, « The “Anonymous Passio S. Dionysii” (BHL 2178) », *Analecta Bollandiana*, vol. 134, n° 1, 2016, p. 20-65 et *Id.*, *Hilduin of Saint-Denis: the Passio S. Dionysii in Prose and Verse*, Leyde/Boston MA, Brill, 2017, en particulier p. 81-113.

<sup>217</sup> Jean de Mailly, *Abbreuiatio in gestis et miraculis sanctorum. Supplementum hagiographicum*, éd. par Giovanni Paolo Maggioni, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2013, p. 427-429.

<sup>218</sup> Iacopo da Varazze, *Legenda aurea*, éd. par Giovanni Paolo Maggioni, 2 t., Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 1998.

*Chronique des empereurs* entre l'incarnation du Christ et, de manière générique, Charlemagne :  
« VIII<sup>c</sup>.XIII. anz ot des l'incarnation Nostre Seignor ¶jusques a cestui Charlemaigne le Grant »  
(65.4).

Comme on le voit, la correspondance entre les *Annales A* et les ajouts de la *Chronique des empereurs* n'est pas exacte, mais les différences peuvent être expliquées dans tous les cas. Ajoutons que, en considérant aussi la syntaxe des ajouts à la *Chronique des empereurs* (cf. *supra*, II.6), il est certain qu'elles dérivent d'une source annalistique. Sur la base de notre connaissance des toutes les traditions évoquées, l'hypothèse que la *Chronique* ait croisé une copie des *Annales A* est valable. Il faut relever, pourtant, que les ajouts à la *Chronique des empereurs* concernent des faits aussi connus et cités par des centaines de sources, qu'il est difficile de s'appuyer sur cette seule donnée pour prouver que les traditions des deux textes se soient croisées. La prudence invite, en fin des comptes, à ne pas exclure ce scénario, mais à ne pas l'utiliser pour bâtir des hypothèses ultérieures trop spéculatives.

### III.9. Pratiques d'édition

Une fois démontré que la tradition la plus ancienne et la plus proche de l'archétype de la *Chronologie* se réduit à P16 et V1, le choix du premier comme manuscrit de base est obligé, car le deuxième présente un plus grand nombre de lacunes et d'erreurs. L'édition vise à restituer les leçons de l'archétype  $\alpha$  de la tradition de la *Chronologie*, tout en respectant l'individualité du témoignage de P16. La comparaison avec la tradition latine issue des *Annales mineures de Fécamp* et, plus en particulier, avec la tradition française des *Annales* garantit la possibilité de restaurer la bonne leçon dans la plupart des cas problématiques. Comme pour l'édition de la *Chronique*, le texte publié présente deux types d'interventions éditoriales, c'est-à-dire la correction des leçons fautives de P16 (selon la leçon de V1 M P0 Gf dans cet ordre) et la correction de l'archétype  $\alpha$  sur la base des *Annales brèves universelles* et des descendants latins des *Annales mineures de Fécamp*.

Les pratiques d'édition sont les mêmes que pour la *Chronique des empereurs*, avec pour seule exception le fait que l'apparat n'enregistre jamais les diverses orthographes des numéros, même lorsqu'elles varient pour la présence ou l'absence de *et* entre les chiffres.

Le texte de la *Chronologie* liste les années selon l'adjectif numéral ordinal. Cet aspect n'est presque jamais explicité dans P16, qui écrit les nombres en chiffres romains dans la quasi-totalité des cas. Ce n'est que pour les années 1-12, 43, 50 et 111 que le nombre est écrit en toutes lettres selon les formes « premier », « cinquantieme » ou « centieme et onzieme » et similaires. Dans l'édition, on a évité de

translittérer tous les nombres et on a conservé la forme présente dans P16 pour le texte principal ou par les autres manuscrits dans l'apparat.

Le retour à la ligne de l'édition respecte le découpage du texte présent dans P16 et partagé également par M P0 V1. La notice de chaque année est précédée par le numéro en chiffres arabes correspondant entre crochets, qui est utilisé aussi comme repère pour l'apparat. Le paragraphe introductif est numéroté [0], et celui-ci et la dernière notice de 1239 sont divisés davantage selon la forme [1239.1], afin de rendre plus lisible l'apparat.

La note au texte est consacrée particulièrement aux leçons problématiques de la *Chronologie*, au rapport entre la *Chronologie* et les *Annales brèves universelles*, aux interventions éditoriales et, plus rarement, à commenter un évènement cité dans le texte. En raison du fait que la chronologie précédant le XII<sup>e</sup> siècle n'est presque jamais fiable, on a évité de souligner toutes les dates fautives sur le plan historique.

Édition de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*



[0.1] Ci sont li acontes des le commencement dou monde des le tens au premier home que Dieus fist et forma, qui fu apelés Adan, jusques au tens d'ore. [0.2] Car des Adan jusques a Abrahan ot .III<sup>M</sup>. et .VIII<sup>XX</sup>. et .XIII. anz. [0.3] Des le tens Abraham jusqu'a la nativité Jhesu Crist ot .II<sup>M</sup>. et .XV. anz, et si avoit Roume ja duré .CCC. et .LII. anz. [0.4] Marie Nostre Dame avoit .XIII. anz quant Nostre Sires Jhesu Crist sez filz fu néz de li.

[1] Ou premier an de l'incarnation que Nostre Sires fu néz fu des .III. rois aourés et osferz au temple et portez en Egypte.

[3] Ou tierz an après furent decolé li saint Innocent [4] et ou quart an de l'incarnation fu nés messires seinz Jehanz li evengelistes, et en cel an meismes morut Herodes.

[7] Ou septieme an repaire Nostre Sires d'Egypte. [9] Ou novieme an fu boutés fors Archelaux de son regne par sa folie [12] et ou douzieme an remest Nostre Sires en Jherusalem et s'emervoillerent mult de son senz, car a tous rendoit reson. [29] Après, ou .XXIX. anz de l'incarnation Nostre Seignor, preecha sainz Jehanz le baptoisme de penitance, [30] et ou .XXX. fu Nostre Sires baptiziéz, et decola Herodes saint Jehan Baptistre. [33] Et ou .XXXIII. anz Nostre Sires fu mis en croiz, et resuscita et monta es ciauz ; et li sainz Esperiz descendi sus les apostres, et sainz Estienes *fu* lapidés et sainz Pols convertiz. [36] Ou .XXXVI. anz de l'incarnation Jhesu Crist fu sainz Peres en chaire en Antioche [37] et ou .XXXVII. anz escrist sainz Matheus l'evengile en Ynde.

---

0.1. Ci sont] Cy commence Gf ~ li acontes] le conte Gf, les recontes P0 ~ des le tens] *om.* Gf ~ au premier home que Dieus fist et forma] que Dieu forma lo premier homme Gf ~ fist et] *om.* P0 ~ qui fu apelés] lequel il nomma Gf ~ au tens d'ore] a ore Gf. 0.2. Car] *om.* Gf ~ vingt] cent Gf. 0.3. Des le tens] De Gf ~ a] *om.* V1 ~ *post* nativité] de Gf ~ .XV.] .XX. V1 ~ si] *om.* Gf ~ Roume ja duré .CCC. et .LII. anz] de la trois cens ans que Romme estoit fondee Gf. 0.4. Marie Nostre Dame] La Vierge Marie Gf ~ quant] *om.* P0 ~ Sires] Seigneur P0 ~ Jhesu Crist sez filz] *om.* Gf ~ fu nez de li] naisquit du precieulx corps de elle Gf.

1. que] de Gf ~ fu néz et] *om.* Gf.

3. saint] *om.* Gf ~ quart] quatrime Gf.

4. messires] *om.* Gf ~ et en] en Gf M ~ en cel] celluy Gf, celui P0 ~ meismes] *om.* Gf.

9. fors Archelaux] Archelaux hors Gf, hors Archelaux P0.

12. et ou] ou Gf M ~ mult de son senz] tout le poeuple Gf ~ tous] chascun Gf.

29. Apres] *om.* Gf ~ Nostre Seignor] *om.* Gf ~ preecha sainz Jehanz] saint Jehan Baptiste preescha Gf ~ penitance] penance Gf.

30. *post* .XXX.] an Gf ~ decola Herodes] Herodes decola Gf.

33. *post* anz] Nostre Sire Gf ~ fu mis en croiz, et] receut mort et passion, puis Gf ~ *post* resuscita] au tier jour Gf ~ et li] puis les Gf ~ et sainz Estienes] saint Estivain Gf ~ *fu*] *om.* Gf P0 P16 V1.

36. Jhesu Crist] *om.* Gf ~ *post* Peres] mis Gf ~ *post* chaire] et M.

37. Matheus] Thomas Gf, Mahieu P0.

[43] Ou .XL. tierz an ala sainz Mars en Alixandre ou il fist l'evengile. [44] et ou .XLIII. an ala sainz Peres a Roume encontre Symon Mague. [45] et ou .XLV. anz fu sainz Peres apostoiles de Roume. [48] ou .XLVIII. anz ocist Herodes en Galilee monseignor saint Jaque, qui fu freres saint Jehan l'evangelistre, o une espee.

[50] Ou cinquantieme an de l'incarnation Nostre Seigneur fu receue la glorieuse Virge ou ciel de son fil Jhesu Crist. [55] Ou .LV. anz fu envoiés a Roume sanz Pols liéz. [64] Ou .LXIII. an fu sainz Jaques lapidéz et martiriéz [65] et ou .LXV. an furent martirié a Roume sanz Peres et sanz Pols en .I. jor souz Noiron l'empereor. [68] Ou .LXVIII. anz ala Vaspasiens sour les Juis. [69] Ou .LXIX. anz fu martiriés sanz Mars li evangelistes [75] et ou .LXXV. an furent destruit li Juif de Vaspasien.

[84] Ou .LXXXIII. an furent mis en essil sainz Jehanz li evangelistes et sanz Pols, [97] et ou .LX. et .XX. et .XVII. anz fu sainz Denis martiriés o ses compaignons. [99] Ou .LXXX. et .XIX. anz repaire sains Jehanz de son essil et fist son evengile en Phese ; et en celui an fu Symon Mague martiriéz.

[111] Ou centieme et onzieme an de l'incarnation Nostre Seigneur fu sainz Ygnaces devorés des bestes. [125] Ou .C. et .XXV. anz fu Enaclebes martiriés de Troyanon l'empereor. [144] Ou .C. et .XLIII. anz fu li premiers des empereors crestienz. [160] Ou .C. et .LX. anz fu sainz Sist apostoles, sanz Lorenz fu de ses dyacres ; tuit cist furent martirié, et maint autre soz Decius Cesar. [168] Et ou

---

43. an] de l'incarnacion Nostre sire Gf.

44. et] *om.* Gf ~ encontre] a l'encontre de Gf.

45. de Roume] *om.* P0.

48. .XLVIII.] .XLVII. M ~ *post* anz] de l'incarnacion Gf ~ *post* Galilee] d'une espee Gf ~ monseignor] *om* Gf ~ o une] *om.* Gf, d'une P0 ~ espee] *om.* Gf.

50. Nostre Seigneur] *om.* Gf, Messirez P0 ~ receue la glorieuse Virge] la Vierge Marie recueue lassus Gf ~ *post* fil] benoit Gf.

55. envoiés a Roume sanz Pols] saint Pol envoyé a Romme tout Gf.

64. lapidéz et] *om.* Gf.

65. .LXV.] .LXXV. Gf ~ furent] fu Gf ~ martirié a Roume sanz Peres et sanz Pols] fu saint Pierre et saint Pol martiriés a Romme Gf, martirs a Roume saint Pierre et saint Pol P0 ~ en .I. jor] *om.* Gf ~ Noiron l'empereor] l'empereor Noiron Gf.

75. .LXXV.] .LXV. V1 ~ destruit li Juif de] les Juifz destruis par Gf.

84. .LX. et .XX. et .XVII.] .LXXXVI<sup>e</sup>. Gf.

99. essil] eix Gf ~ Phese] Ephese Gf ~ et en] *deest usque ad anno 111* Gf, et P0 ~ martiriéz] martire P0.

111. et onzieme] .XXI. Gf

125. .XXV.] .XV. P0 ~ Enaclebes martiriés] martiriés Enacletes Gf, Enacleces martiriés M P16 .

144. et .XLIII.] .XVIII. P0.

160. et] *om.* Gf ~ *post* apostoles] et Gf ~ tuit cist] les quelx avoecque des aultres plusieurs Gf, tous ceulz P0 ~ et maint autre] *om.* Gf ~ soz] sor M ~ Decius Cesar] Curon l'empereur Gf.

168. Et ou] *deest usque ad anno 188* P0 ~ martirree sainte Coulombe] sainte Coulombe martirié Gf.

.C. et .LXVIII. anz fu martirree sainte Coulombe soz Aurelianon. [188] Ou .C. et .LXXX. et .VIII. anz furent martirié sainz Vincenz et sainz Morises et sainte Foi et mainz autres, [294] et ou .CC.III<sup>xx</sup>. et .XIII. anz fu en Engleterre sainz Aubainz martyriés. [309] Ou .CCCIX. anz fu la sainte veraie Croiz trouuee. [310] Ou .CCC. et .X. anz baptiza sainz Servestres Coustantin. [333] Ou .CCC. et .XXXIII. anz fu morz sainz Antoinés. [342] Ou .CCC. et .XLII. anz fu aportés sainz Andrieus a Coustantinoble et sainz Lucas a grant honnor. [352] Ou .CCCLII. anz fu sainz Ylaires evesques de Poitiers. [360] Ou .CCC. et .IX. anz furent sainz Jehanz et sainz Pols, dui frere, martirié en .I. jor. [383] Ou .CCC. et .LXXXIII. anz fu sainz Martins arcevesques de Tors. [402] Ou .III<sup>c</sup>. et .II. anz fu sainz Augustins martiriés [412] et ou .III<sup>c</sup>.XII. anz trespasa sainz Martins. [415] Ou .III<sup>c</sup>.XV. anz fu revelé et descouvert a Lucien, ou estoit, li cors saint Estiene et les reliques de son cors furent portees par le monde. [425] Et ou .III<sup>c</sup>. et .XXV. anz Celestins li apostoiles envoia preechier Paladium en Escoce, et sainz Partriz fu envoiés aus Irois. [452] Ou .III<sup>c</sup>.LII. anz de l'incarnation Jhesu Crist morut sainz Mæmers de Vianne qui establi les processions de Rovisons. [458] Ou .III<sup>c</sup>.LVIII. anz morut sainz Germainés. [473] Ou .III<sup>c</sup>.LXXIII. anz furent sainz Remis et sainz Vaast et sainz Gendras et sainz Mors. [478] Ou .III<sup>c</sup>.LXXVIII. anz fu trouvés li cors saint Barnabé l'apostre et l'evengile que sainz Mathieus escrit de sa main. [486] Ou .III<sup>c</sup>.LXXXVI. anz fu baptiziés Cloges de l'arcevesques de

---

188. Ou] *accedit* P0 ~ .C. et .LXXX. et .VIII.] cent .LXXVIII. Gf ~ et sainz] sainz Gf ~ et sainte] sainte Gf, et sainste M ~ mainz] plusieurs Gf ~ autres] foy M.

294. et ou] a Gf ~ en Engleterre sainz Aubainz martyriés] martiriés saint Aubin en Engleterre Gf, saint Aubin en Engleterre martiriés P0.

309. *post* ans] après l'incarnation Gf ~ sainte] *om.* Gf.

310. baptiza sainz Servestres] saint Silvestre baptiza Gf ~ *post* Coustantin] l'empereur Gf.

333. Ou] *deest usque ad anno* 342 M ~ fu morz] morut Gf.

342. Ou] *accedit* M ~ Lucas] Lucans M ~ a grant honnor] *om.* Gf.

352. .CCCLII.] trois cens .XLIII. Gf.

360. sainz Jehanz et sainz Pols dui frere martirié] martirisé saint Jehan et saint Pol qui estoient freres Gf ~ en .I. jor] *om.* Gf.

383. et .LXXXIII.] .LXXX. Gf V1.

412. et] *om.* Gf.

415. et descouvert] *om.* Gf ~ Estiene] Estevani Gf.

425. Et] *om.* Gf ~ Celestins li apostoiles] cestui pape Gf.

452. de l'incarnation Jhesu Crist] *om.* Gf P0 ~ Jhesu] Jhesus M ~ Mæmers] Mainers M P16 V1, Meiner P0.

473. *post* furent] mors Gf ~ et sainz Mors] et saint Mois Gf, mors M V1, et saint Mort decolés P0.

478. trouvés] trové M ~ que] *om.* P0.

525. Ou] *deest usque ad anno* 554 M ~ .IIIId<sup>c</sup>.XXV.] quatre cens .LXXXV. Gf, .III<sup>c</sup>.XXV. P16 V1, .CDXXXVI. P0 ~ sainz Beneoiz abbes ordonnés] ordonné saint Benoit abbe Gf.

Senz. [525] Ou .III<sup>o</sup>.XXV. anz fu sainz Beneoiz abbes ordonnés. [554] Ou .V<sup>c</sup>.LIII. anz morut sainz Beneoiz peres des moignes. [610] Ou .VI<sup>c</sup>.X. anz de l'incarnation Jhesu Crist fu morz sainz Gregoires. [629] Ou .VI<sup>c</sup>.XXIX. anz, ou tens Clodoveus roy de France, filz Dagoubert, garderent saint Hernoul «et» Auchises, ses filz, le regne ; mes sainz Hernous devint hermites et d'illuec fu faiz evesques de Mez. [636] Ou .VI<sup>c</sup>.XXXVI. anz fu sainz Manz arcevesques de Roem. [658] Et ou .VI<sup>c</sup>.LVIII. anz morut sainz Vaudeule. [674] Ou .VI<sup>c</sup>. et .LXXIII. anz fu aportés sainz Beneois en France. [677] Ou .VI<sup>c</sup>. et .LXXVII. anz morut sainz Oainz de Roem. [691] Ou .VI<sup>c</sup>. et .III<sup>o</sup>.XI. anz de l'incarnation Nostre Seigneur morut sainz Lamberz et fu martiriéz. [728] Ou .VII<sup>c</sup>. et .XXVIII. anz fu Bedez meistes des Englois. [816] Ou .VIII<sup>c</sup>. et .XVI. anz fu li cors de saint Ypolite aportés de saint Tyburce a Saint-Denis en France. [870] Ou .VIII<sup>c</sup>. et .LXX. anz fu sainz «Edmons» martirs, qui fu Rois d'Engleterre. [994] Ou .VIII<sup>c</sup>. et .XCIII. anz morut sainz Mayol ; après fu Oedés. [1049] Ou .MXLIX. anz morut Oedés li abes ; après fu Bués. [1065] Et ou .M. et .LXV. anz morut sainz Marz. [1096] Ou .M. et .XCVI. anz ala grant muete en Jerusalem. [1167] Ou .M. et «C. et» .LXVII. anz de l'incarnation Jhesu Crist fu martiriéz sainz Thoumas d'Engleterre. [1168] Ou .M. et «C. et» .LXVIII. anz fu l'eclipse le jor de la sainte Crois,

---

554. Ou] *accedit* M ~ anz] *om.* V1

610. de l'incarnation Jhesu Crist] *om.* Gf ~ *post* incarnation] Messires P0 ~ Jhesu] Jhesus M ~ fu morz] morut Gf.

629. Clodoveus] Cloveus Gf ~ «et»] *deest usque ad anno 636* P0, *om.* P16 ~ Auchises] Auchies V1 ~ devint] s'en parti et fut Gf ~ et d'illuec] depuis Gf.

636. Ou] *om.* M, *accedit* P0 ~ *post* fu] fai M ~ Manz] Oain P0.

658. et] *om.* Gf P0 ~ Vaudeule] Nadeulle Gf.

674. aportés] amenés Gf.

691. de l'incarnation Nostre Seigneur] *om.* Gf ~ morut] fu martiriés Gf ~ et fu martitiéz] *om.* Gf.

728. fu] rengna Gf.

816. .XVI.] .XXVIII. P0 ~ li cors de saint Ypolite aportés] aportés le corps saint Ypolite Gf P0 ~ *post* aportés] et M ~ de saint Tyburce a Saint-Denis en France] a Saint-Denis en France par saint Tiburce Gf.

870. .VIII.] .VIII. V1 ~ .LXX.] .LXXX. V1 ~ «Edmons»] Edouard Gf, Edinons M P16 V1, Eudinons P0 ~ martirs] martiriés M ~ martirs, qui fu Rois d'Engleterre] roy d'Engleterre martiriés Gf.

994. et .XCIII.] .XXIII. Gf, et .XIII. M P0, .LXXXIII. V1 ~ *post* Oedés] l'an Gf.

1049. Ou] l'an Gf ~ *post* Oedés] puis fut Gf ~ li] *om.* Gf ~ apres fu] *om.* Gf.

1065. Et] *om.* Gf ~ *post* morut] puis fut abbé Gf.

1096. Ou] qui trespasa l'an Gf ~ .XCVI.] .XXVI. M ~ anz] *om.* Gf ~ *post* anz] en l'an après Gf, morut sains et en l'an après M, moru ... en l'an après P0, morut et en l'an après P16 ~ grant] *om.* V1.

1167. Ou] L'an Gf ~ «C. et»] *om.* Gf M P16 V1 ~ .LXVII.] .XLVII. M ~ de l'incarnation Jhesu Crist] *om.* Gf ~ *post* incarnation] Nostre Seigneur P0 ~ Jhesu] Jhesus M ~ martiriéz sainz Thoumas d'Engleterre] saint Thomas d'Engelere martiriez P0 ~ d'Engleterre] en Engleterre Gf.

1168. Ou] L'an Gf ~ l'eclipse] *om.* Gf ~ de la] la P0 ~ *post* septembre] a heure Gf ~ *post* midi] le eclipse Gf ~ fu la] fu par la Gf.

en septembre a midi, et fu la persecution de langoustes. [1177] Ou .MC. et .LXXVII. anz de l'incarnation Jhesu Crist fu Jherusalem prise de sarazins o la sainte Croiz. [1188] A .MC. et .LXXXVIII. anz alerent li dui roy en Jherusalem et pristrent Acre. [1190] A .M. et .C. et .XC. anz fu Loyes nés et Richars rois d'Engleterre. [1191] A .M. et .CXCI. anz fu veuz la voille de la saint Jehan li solaux couverz a midi et les estoiles environ. [1192] A .M. et .CXCII. anz fu pris li rois Richars en Alemaingne. [1193] A .M. et .CXCIII. anz fu la granz chiertéz dou blé .III. libre le setier. [1197] A .MC. et .XCVII. anz fu la granz chiertés dou sel .III. libre le setier, que la mer fu deffendue. [1199] A .M. et .CIC. anz fu li rois Richarz ocis a Chalus et iqui fu Jehanz ses freres coronnéz ; et si prist Loeys, li filz au roy Phelippe, dame Blenche, la fille au roy Anfous de Castele. [1202] A .MCC. et .II. anz ala li cuens de Flandres en Jherusalem. [1203] A .MCC. et .III. anz prist li rois Jehanz Acre et les barons a Mirabiau. [1204] A .MCC. et .III. anz fu prise Coustantinoble et morut la reine Alianor. [1205] A .MCC. et .V. anz conquist li rois Phelippe Normendie. [1207] A .MCC. et .VII. anz vint em Poitou premieremant li rois et assist La Rochele. [1208] A .MCC. et .VIII. anz fu ocis Phelippes dus de Saiane, Othes confermés. [1209] A .MCC. et .IX. anz fu Looys chevaliers, Othes empereres, et alerent François

---

1177. Ou] L'an Gf ~ et .LXXVII.] et .LXXVIII. Gf, .LXXVIII. V1 ~ anz] om. Gf ~ de l'incarnation Jhesu Crist] om. Gf P0 ~ prise] pris V1 ~ o] a Gf M P0.

1187. A] L'an Gf ~ .LXXXVIII.] soixante .XVIII. Gf ~ alerent li dui roy] prindent le roy de France et celui d'Engleterre Gf ~ et pristrent] la cité de Gf.

1190. A] L'an Gf, *deest usque ad anno 1191* M ~ .XC.] .III<sup>xx</sup>. Gf ~ *post .XC.*] .IX. P0 ~ fu Loeys nés] furent nés Loys Gf.

1191. A] L'an Gf, *accedit* M ~ et .CXCI. anz] cent .III<sup>xx</sup>. et .I. an Gf ~ fu veuz] om. Gf ~ la voille de la saint Jehan] om. P0 ~ voille] nuit Gf ~ de la] del M ~ li solaux couverz a midi] a l'eure de mydy fu le soleil couvert Gf ~ *post* et] vit Gf ~ environ] ou ciel Gf.

1192. A] L'an Gf.

1193. A] L'an Gf ~ et] om. Gf M V1 ~ blé] *deest usque ad anno 1194* M ~ *post* blé] et valloit Gf, qui on vendoit P0.

1197. A] L'an Gf ~ .XCVII.] quatre vins et .VII. Gf P0 ~ et] om. V1 ~ anz] om. Gf ~ granz] om. Gf ~ *post* sel] et valloit Gf, que on vendoit P0 ~ .III. libre le setier] le setier quatre livres Gf, *accedit* M ~ que] et estoit Gf ~ fu] om. Gf.

1199. A] L'an Gf ~ .CIC.] .CCIC. M ~ iqui] la Gf P0 ~ et si] sy Gf ~ prist] fit print P0 ~ Phelippe] et M ~ la] om. Gf.

1202. A] L'an Gf ~ .II.] .III. M.

1203. A] L'an Gf ~ .III.] .III. M ~ a Mirabiau] arabiens Gf.

1204. A] L'an Gf.

1205. A] L'an Gf, *deest usque ad anno 1207* M ~ li rois] om. P0.

1207. A] En l'an Gf, *accedit* M ~ vint] ala le roy Philippe de France Gf, om. M ~ premieremant li rois] om. Gf.

1208. A] L'an Gf ~ *post* Saiane] et Gf ~ *post* Othes] fut Gf.

1209. A] L'an Gf ~ *post* chevaliers] et P0 ~ *post* alerent] les Gf ~ Aubijois] Aubriois M.

contre Aubijois. [1211] A .MCC. et .XI. anz entra Othes em Puille, par quoi il fu escoumeniés de l'apostoile ; et li cuens Jehanz fu rois coronnés de Jherusalem et coronnés a Sur. [1215] A .MCC. et.XV. anz fu li conciles a Roume. [1217] A .MCC. et .XVII. anz morut Jehanz rois d'Engleterre ; Henris ses filz fu rois.

[1218] A mil .CC. et .XVIII. anz de l'incarnation Nostre Seigneur morut Anseis li bons rois de Castele ; si ala la muete a Damiete et en cel an fu prise et en cel an meismes perdue. [1223] A .MCC. et .XXIII. anz morut Phelippes rois de France, Loeys ses filz fu rois ; si fu Frederis empereres. [1224] A .MCC. et .XXIII. anz prist Loyes La Rochele par la force le conte de la Marche. [1226] A .MCC. et .XXVI. anz morut li rois Loeys ; ses filz fu rois des François. [1231] A .MCC. et .XXXI. an assist La Rochele autre foiz ; si passa li rois Henris d'Engleterre a Nantes et d'iqui passa a Bordiaux, puis s'en torna en Engleterre sanz riens faire. [1233] A .MCC. et .XXXIII. anz morut Savaris de Maulion. [1234] A .MCC. et .XXXIII. anz prist li rois de France la fille au conte de Prouvence et ala o ses oz sor le conte de Bretagne et prist Oedon ; et valut li «setiers» de blé .IIII. libre et li setiers de sel .IIII. libre. [1239.1] A .MCC. et .XXXIX. anz de l'incarnation Jhesu Crist ala grant muete en la terre de Jherusalem ; et passerent jusque en Esclavonie ensamble et la pristrent ; [1239.2] et l'endemain de la feste saint Martin d'yver chevaucherent bien .IIII. cent chevalier en la terre de Gadres ; [1239.3] a l'enjornee, les encontrerent li sarrazin et se combatirent a Aus et furent pris des crestien chevalier bien .LXVI. ; et i fu pris li cuens de Monfort et li viscuens de Biaumont.

---

1211. A] L'an Gf ~ Othes] *om.* P0 ~ rois coronnés] couronné roy Gf ~ par quoi il] *om.* M ~ fu escoumeniés] *om.* M, escoumeniez fu P0 ~ et coronnés] et fu coronnés Gf.

1215. A] L'an Gf ~ *post* .xv.] a .MCC. M ~ conciles] conseille P0.

1217. A] L'an Gf ~ filz] *om.* Gf.

1218. A] En l'an Gf ~ anz de l'incarnation Nostre Seigneur] *om.* Gf ~ la] *om.* Gf ~ *post* muete] de gens Gf ~ a] en Gf ~ et en cel] qui celly Gf ~ cel an meisems] celluy an refut Gf.

1223. A] L'an Gf ~ *post* .XXIII.] trois Gf ~ si] et Gf ~ empereres] emperes M.

1224. A] L'an Gf ~ *post* Loyes] roy de France Gf ~ force] aide Gf ~ le] du Gf.

1226. A] L'an Gf ~ li rois Loeys] Loys le roy de France Gf ~ *post* Loeys] et Gf ~ des François] *om.* Gf.

1231. A] En l'an Gf ~ La Rochele autre foiz] aultre fois La Rochelle Gf ~ d'iqui] de la il Gf, d'iluec M, de la P0 ~ passa a] *om.* P0 ~ torna] retorna Gf ~ en] *om.* M ~ riens] aultre chose Gf.

1233. A] L'an Gf .

1234. A] L'an Gf ~ o ses] a grant Gf, avec ses P0 ~ et valut li «setiers» de blé] celluy an le setie de blé valloit Gf ~ «setiers» sentiers M, secres P16 ~ de blé .IIII. libre et li setiers] *om.* V1 ~ et li setiers de sel .IIII. libre] *om.* Gf.

1239.1. A] L'an Gf ~ anz de l'incarnation] *om.* Gf ~ Jhesu Crist] *om.* Gf, Nostre Seigneur P0 ~ *post* muete] de gens Gf ~ la terre de] *om.* Gf ~ passerent] allerent Gf ~ Esclavonie] Estallonie Gf ~ ensamble] *om.* Gf.

1239.2. et] *om.* Gf ~ feste] *om.* Gf. 1239.3. a l'enjornee] celle journee Gf, a la iournement P0 ~ les] *om.* Gf ~ a Aus et] si Gf, a Eulx et P0 ~ crestien chevalier] chevaliers qui crestiens estoient Gf, cristiens bien chevaliers M, chevaliers crestiens P0 ~ bien .LXVI.] jusques a .LX. et .VI., bien .LXXI. Gf ~ viscuens] conte Gf.

## Note au texte

- 0.3 La référence chronologique *ab Urbe condita* pourrait être un ajout de la *Chronologie*, puis qu'elle n'apparaît ni dans les manuscrits A B C des *Annales A* ni dans la version D.
- 30 Dans les *Annales A*, la notice est attribuée à l'année 31.
- 33 On restitue le verbe *fu* présent dans M et qui devait être dans l'archétype.
- 37 La leçon *Ynde* est une corruption de *Judee*, qui est dans les ms. A B C des *Annales A*. On la conserve dans le texte parce qu'elle remonte à l'archétype de la *Chronologie*, et pourrait dériver directement de la copie des *Annales brèves mineures* sur laquelle est façonnée la *Chronologie* (cf. *supra*, III.7.1).
- 48 *Herodes en Galilée* correspond à *Herodes Agripe* des *Annales A* (cf. *supra*, III.7.1).
- 50 Dans les *Annales A*, la notice est attribuée à l'année 51.
- 64 Dans les *Annales A*, la notice est attribuée à l'année 63.
- 99 On ne restitue pas le *e-* devant *Phese*, pour Éphèse, qui manque de M P0 P16 V1 et que Gf restaure probablement en autonomie. À propos de Simon le Magicien, qui est Simon l'évêque de Jérusalem dans les *Annales A*, cf. *supra*, III.7.1.
- 125 Dans les *Annales A*, la notice est attribuée à l'année 115.
- 144-188 La *Chronologie* présente une réduction de 100 pour toutes ces années. Les notices sont en fait attribuées non pas aux années 144, 160, 168, 188, mais aux années 243, 260, 268, 288 dans les *Annales A*.
- 310 Dans les *Annales A*, l'année est 321.
- 333 La notice est attribuée à l'année 335 dans les *Annales A*.
- 360 Aucun témoin des *Annales A* ne conserve cette notice, mais l'information apparaît dans la tradition latine, dans la notice de l'année 361 des *Annales de Saint-Taurin d'Évreux* et des *Annales de Saint-Yved de Braine*.
- 402 La notice est aux années 407 dans C et 408 dans B des *Annales brèves universelles* (cf. *supra*, III.7.1).
- 473 Cf. *supra*, III.7.3.
- 486 Le couronnement des rois de France est traditionnellement célébré par l'archevêque de Reims, et non pas de Sens. Dans les *Annales A*, la notice est « Ci fu batisié Clodovee de l'arcevesques (saint) Remi », sans référence à la ville (cf. *supra*, III.7.1).

- 525 La notice est attribuée à l'année 521 dans le manuscrit A B C des *Annales brèves universelles A*. Sauf M qui omet cette notice, tous les témoins de la *Chronologie* se trompent sur la date, 425 selon P16 V1, 426 selon P0 et, dans une probable tentative de restituer un ordre chronologique logique, 495 selon Gf.
- 554 L'année est le 544 dans les *Annales A*.
- 629 La restitution de *et* à séparer les deux sujets, omis par P16 V1, est obligée par la troisième personne plurielle du verbe *garderent*.
- 636 Comme le confirment les annales latines et françaises, le saint en question est Ouen, dont la notice de l'année 677 enregistre la mort. On ne corrige pas la leçon *Manz* qui remonte à l'archétype de la *Chronologie*, issue de la mauvaise lecture de *Oa(i)nz*. La leçon *Oain* de P0 est une tentative réussie de correction (*cf. supra*, III.7.2).
- 870 On restitue le nom d'Edmond le Martyr, roi d'Est-Anglie, face aux leçons *Edinons* de M P16 V1 et *Eudivons* de P0. *Edouars* de Gf est une tentative de correction mal réussie (*cf. supra*, III.7.1).
- 1065-1097 *Cf. supra*, III.7.1 et III.7.2. Dans l'édition, on corrige le texte « Ou .M. et .XCVI. anz morut et en l'an après ala grant muete en Jherusalem » en restituant la bonne année à la croisade et en supprimant la notice incomplète de 1096, issue d'une probable duplication de la précédente.
- 1167 L'année de cette notice ne respecte pas la séquence. On corrige, donc, 1067 avec 1167, en suivant la proposition de P0. Les *Annales brèves universelles* attribuent cette notice à l'année 1170.
- 1168 L'éclipse solaire mentionnée a eu lieu le 13 septembre 1178. (*cf. supra*, III.5). Celle-ci est la première notice de la *Chronologie* à ne pas avoir d'équivalent dans les *Annales A*.
- 1177 Les *Annales A* attribuent la notice à l'année 1187.
- 1188-1190 Les événements rapportés par ces notices sont unis dans l'année 1188 dans le manuscrit C et dans l'année 1189 de B des *Annales A*.
- 1191 À propos de l'éclipse du 23 juin 1191, *cf. supra*, III.5.
- 1194-1197 La crise alimentaire est citée déjà par des sources françaises et anglaises en 1190-1191 et s'aggrave particulièrement entre 1195 et 1198, presque partout dans l'Occident chrétien (voir Pere Benito i Monclús, « Famines sans frontières en Occident avant la "Conjoncture de 1300" ». À propos d'une enquête en cours », dans Monique Bourin, John Drendel et François Menant (éd.), *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée*

*occidentale*. Actes du colloque, École française de Rome, 27-28/4/2004, Rome École française de Rome, 2011, p. 37-86, en particulier p. 61-64). Parmi les annales dérivées de celles de Rouen, les *Annales de Saint-Étienne de Caen* contenues dans le manuscrit Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 703A, affirment pour l'année 1195 que « Hoc anno venditus est sextarium salis .XL. solidis Cenomanensis, sextarium frumentum .XVI. solidis Cenomanensis, ordeï .XII. solidis ». La main qui écrit cette note appartient à l'un des continuateurs des *Annales*. Le texte est partiellement édité dans *RHT*, t. 11, p. 379-80 ; t. 12, p. 779-780 ; t. 18, p. 348-49 ; t. 23, p. 491-493. Il est probable qu'un setier de sel coutait 40 livres et non pas 4, mais on conserve la leçon de tous les témoins de la *Chronologie*.

- 1199 Les *Annales brèves universelles* localisent la mort de Richard d'Angleterre à Limoges et non pas au château de Châlus, une trentaine de kilomètres à sud-ouest de Limoges, qui est sans doute une indication plus précise.
- 1203 La leçon *Acre* découle de la mauvaise lecture de *Artur*, c'est-à-dire Arthur I<sup>er</sup> de Bretagne, comme le confirment les *Annales A* (*cf. supra*, III.7.1).
- 1208 Philippe est duc de Souabe, donc la leçon *Saiane* est problématique. On la conserve dans le texte en raison de l'accord de tous les témoins de la *Chronologie*. Aussi les *Annales brèves universelles* se trompent dans la leçon *Savoie* de C, tandis que A a *Suaue*.
- 1234 La correction de *secres* de P16 dans *setiers* est nécessaire pour le sens du passage et compatible avec les leçons *sentiers* de M, *setie* de Gf et *setier* de P0.



## Chapitre IV.

Jules César en Italie :

entre formation de l'élite politique communale et  
historiographie impériale



En dessinant le tableau général du succès des *Faits des Romains* entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, Bernard Guenée s'attarde sur les quelques données offertes par la *Chronique des empereurs* et par la *Chronologie abrégée* dans la reconstruction de la diffusion en Italie de cette compilation française<sup>219</sup>. Il formule l'hypothèse qu'un exemplaire des *Faits des Romains* avait suivi Charles d'Anjou dans un des nombreux passages à Rome entre 1266 et 1284. Ce manuscrit, dérivé d'une tradition poitevine, aurait contenu les *Faits des Romains* et la *Chronologie abrégée*. Une fois arrivé à Rome, on lui aurait ajouté la *Chronique des empereurs*, qui d'après Guenée ne pouvait qu'être un produit romain. Le travail mené jusqu'ici nous a permis de retracer l'origine de ces deux textes mineurs et d'en suivre le rayonnement, de manière à préciser, et en partie à démentir, les hypothèses de Guenée. De fait, l'allure romaine affichée par la *Chronique des empereurs* n'est pas exclusive du texte français, comme le croit Guenée, mais découle du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert. Le modèle latin utilisé pour la traduction française de la chronique, qu'on a appelé  $\beta^3$ , se rattache à une branche de la tradition du *Chronicon* qui est bien isolable, et qui est enregistrée par le ms. B9, copié à Plaisance en 1295, ainsi que par les ms. B1\* et B1, dont la production se situe à la frontière entre le nord-est de la France et le pays germanophone à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. B1\* B1 B9 sont des témoins tardifs de versions du *Chronicon* qui circulaient déjà dans les années 1240-1250, ce qui rend possible le fait que  $\beta^3$  remonte lui aussi à la première moitié du siècle. La transposition française dans la *Chronique des empereurs*, de sa part, date d'après 1250, car elle enregistre la mort de Frédéric II. L'absence d'une mise à jour ultérieure des informations historiques ne fournit pas une fourchette chronologique précise pour dater la traduction, car le silence sur le nom du successeur de Frédéric II peut s'expliquer en partie par le chaos politique qui suivit sa mort. La traduction de la *Chronique des empereurs* se situe, donc, entre 1250 et 1290, plus probablement vers la moitié du siècle que vers la fin. Plutôt qu'à Rome, elle a été réalisée dans le nord de la France ou dans le nord de l'Italie. La plus ancienne attestation de la *Chronique des empereurs* est celle de P11 P16 V1, où les caractéristiques de la langue du texte ne donnent pas d'indices utiles à en retracer une circulation éventuelle dans ces deux côtés des Alpes. Parmi les informations de la *Chronique des empereurs* qu'on n'a pas retrouvées dans la tradition latine, la mort de saint Denis ne peut qu'intéresser une personne de culture française, mais cela confirme seulement que le traducteur est un Français. Avant d'arriver dans P11 P16 V1, le texte est passé au travers de plus qu'une transcription, à en juger par la qualité détériorée des leçons du texte

---

<sup>219</sup> Bernard Guenée, « La culture historique des nobles. Le succès des *Faits des Romains* (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans Philippe Contamine (éd.), *La noblesse au Moyen Âge, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 261-288, en part. p. 267-274.

enregistré par les trois manuscrits. Il semble peu probable que la traduction de la *Chronique des empereurs* a été réalisée dans le but précis de fournir une continuation aux *Faits des Romains*, mais il est possible que l'association *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* soit un phénomène spécifique de la réception « génoise », ou septentrionale au sens large, des deux textes. De plus, dans l'état actuel des connaissances, on ne peut pas démontrer qu'au XIII<sup>e</sup> siècle la *Chronique des empereurs* ait existé ailleurs qu'en Italie.

À propos de la *Chronologie abrégée*, Guinée relève que les derniers événements listés trahissent un intérêt particulier pour le Bas-Poitou et imagine qu'une copie des *Faits des Romains* circulée ou réalisée dans la région a été associée aux deux textes. Après notre étude de la *Chronologie abrégée*, cette hypothèse demeure possible sans pouvoir se fonder sur d'autres indices que les informations contenues dans le texte conserve. On sait maintenant que la *Chronologie abrégée* dérive de la réduction, voire de la sélection, des notices des *Annales brèves universelles A*, mais le fait que le témoignage le plus ancien de cette tradition qu'on conserve est le texte abrégé empêche une enquête sur la première circulation du texte. La transposition en français des *Annales A* devrait remonter aux années 1210, après quoi les notices des *Annales A* et de la *Chronologie abrégée* divergent. Or il est à signaler que la tradition suit déjà deux chemins différents. Le texte des *Annales A* d'où dérive la *Chronologie* n'est pas mis à jour après 1239, ce qui laisse une zone d'ombre de presque un demi-siècle avant de la copie de P16 V1. Pendant ce temps, le texte a été abrégé, si cette opération n'avait pas déjà été effectuée. En l'espace d'un demi-siècle, une copie des *Annales A* ou de la *Chronologie abrégée* peut tout à fait avoir voyagé beaucoup et être arrivée à Gênes, et ce, qu'elle provient de Normandie, du Bas-Poitou ou d'ailleurs. Rien ne laisse penser qu'elle soit arrivée en Italie avec les *Faits des Romains* plutôt que dans un recueil didactique ou hagiographique similaire à ceux qui transmettent les *Annales A* à côté du *Dyalogue du pere et du filz*, des *Disticha Catonis* d'Adam de Suel, de quelques sermons de Maurice de Sully en français ou du *Livre de moralitez* et, pourquoi pas, à côté de la même *Chronique des empereurs*. Aussi pour la *Chronologie abrégée*, donc, l'association de ce texte aux *Faits des Romains* peut être un trait de la réception italienne.

On vient de lister les acquis principaux de l'étude que nous avons présentée dans les chapitres précédents. La reconstruction de la tradition de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée*, utile en soi pour intégrer le panorama de la culture historique en langue vernaculaire au XIII<sup>e</sup> siècle, nous permet surtout d'éclairer quelques zones d'ombre des trois manuscrits des *Faits des Romains* attribués au groupe pisano-génois, P11 P16 V1. Équipés de ces résultats, nous pouvons maintenant aborder l'étude de ces trois témoins et du fragment s de la compilation française. On commencera

par situer P11 P16 V1 s à l'intérieur de la tradition des *Faits des Romains*, pour vérifier si leur version du texte dérive ou pas d'un modèle commun et si leurs rapports réciproques correspondent à notre reconstruction des traditions de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée*. Par la suite, on mettra l'étiquette « pisano-génois » attribuée aux quatre manuscrits à l'épreuve de l'étude de la décoration et de l'analyse de la *scripta*. Enfin, on examinera de plus près les caractéristiques individuelles de chaque manuscrit, de manière à définir le projet de mise en livre et sa visée culturelle. Comme on le verra, la définition de manuscrit « pisano-génois » est confirmée surtout pour P11, tandis que P16 et V1 ne montrent des traces claires ni de l'intervention directe de professionnels d'origine pisane dans leur production, ni de sources textuelles afférant à la Toscane.

#### **IV.1. Les *Faits des Romains* à Gênes : une tradition contaminée ?**

La première rationalisation de la tradition des *Faits des Romains* proposée par Flutre<sup>220</sup> s'appuie sur quatre erreurs, qu'il vaut la peine d'évoquer rapidement :

- a) Dans la phrase « ... d'une deesse de païens qui avoit non *Vesta. Sa premiere fame ot non Cossucia*, qui de chevaliers estoit et mout riche. » (*Faits des Romains* I.2.2-3) la partie en italique est omise dans certains manuscrits, en raison d'un saut du même au même.
- b) Le nom *Metellus* compte plusieurs occurrences dans *Faits des Romains* III.3.7-8 et est confirmé par la comparaison avec la source latine. Certains manuscrits l'ont modifié en *Marcial*, *Marcel* ou *Marcellus*.
- c) L'épithète de Pompée contenu dans *Faits des Romains* III.13.25-26 se présente en deux versions, une longue, que Flutre considère originale, et l'autre brève ou, selon Flutre, abrégée.
- d) Dans *Faits des Romains* III.13.27, dans le passage « "...Cil de Crete dient que nus n'a *Juven* lor dieu se il non." Ce tenoient li Sarrazin a mençonge a cel tens, car il creoient que *Jovis* fust partot autresi bien comme en Crete », le nom de Jupiter est remplacé par le mot *jour* dans certains manuscrits.

La combinaison de la présence ou de l'absence de chacune des quatre erreurs dans un témoin permet à Flutre de dessiner un stemma constitué de six groupes de manuscrits. Chaque groupe est désigné par le nombre en chiffre romain de I à VI. Flutre confirme la validité des six groupes par l'examen des variantes d'un échantillon du texte, l'épisode du passage du Rubicon (*Faits des Romains* III.1.1-4), et utilise celles-ci pour définir les rapports entre les manuscrits au sein des groupes. On profite de la

---

<sup>220</sup> Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1932.

synthèse graphique du stemma de Flutre proposée par Lagomarsini<sup>221</sup>, où les nœuds de la tradition sont accompagnés par la lettre minuscule entre parenthèses qui désigne les quatre erreurs. Les lettres de l'alphabet grec désignent les nœuds de la tradition.

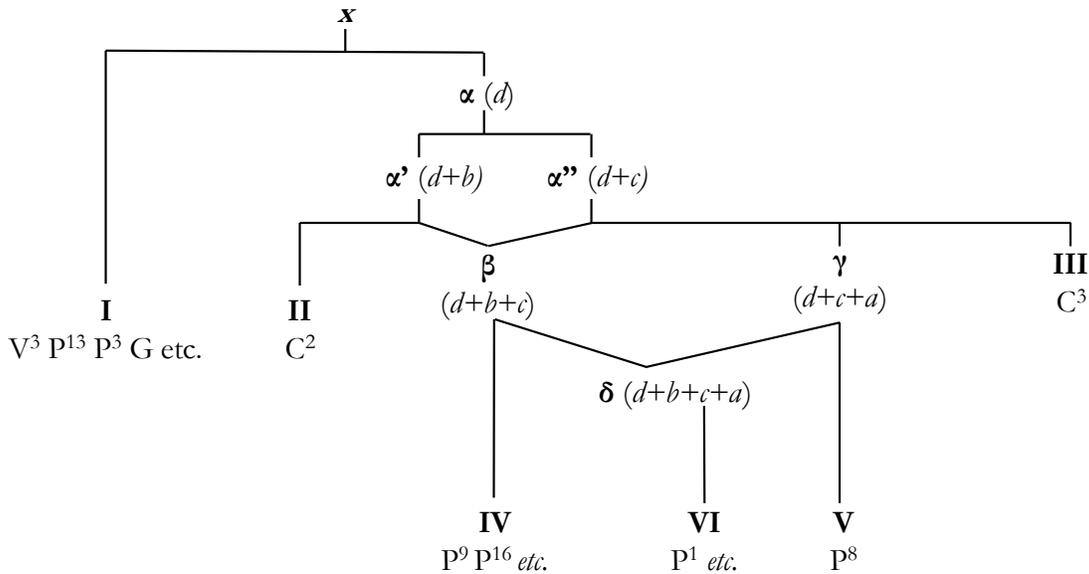


Figure 8 – Réélaboration de la synthèse du stemma de Flutre proposée par Claudio Lagomarsini, « I frammenti losannesi dei *Fet des Romains* », *op. cit.*, p. 187.

Dans le stemma de Flutre<sup>222</sup>, le groupe IV contient P11 P16 V1 et est défini par la présence de trois des quatre erreurs susmentionnées ( $d+b+c$ ). Flutre ne connaît pas le fragment s, qu'on peut maintenant situer dans le stemma. Le fragment conserve le texte du début des *Faits des Romains* jusqu'à I.2.4, p. 9, l. 11 (« ... que vos m'avez vengus ») et entre I.8.59, p. 55, l. 12 (« Quant li senaz sot... ») et I.10.1, p. 62, l. 6 (« (...si li dona la terre »). Des quatre erreurs de Flutre, s conserve la portion de l'œuvre qui contient le premier ( $a$ ), sans confusion entre Vesta et Cosuccia et peut en conséquence être classé dans les groupes I, II, III et IV. Pour mieux situer s dans le stemma, on dispose de l'édition des huit premiers chapitres des *Faits des Romains* dont Flutre publie l'édition et donne les variantes à la fin de l'étude sur les manuscrits de l'œuvre<sup>223</sup>. De la comparaison avec les

<sup>221</sup> Claudio Lagomarsini, « I frammenti losannesi dei *Fet des Romains* », *Vox Romanica*, vol. 77, 2018, p. 183-201. L'image est à la p. 187.

<sup>222</sup> Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 121-131.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 161-197.

variantes enregistrées par Flutre, s se rapproche des manuscrits des groupes V et VI, notamment à deux manuscrits dont la production est localisée dans l’Orient latin, B4 et Pp. Cependant, le poids d’aucune variante n’est suffisant à démontrer avec un bon degré de certitude la descendance d’un ancêtre commun. La situation est bien représentée par les deux variantes qu’on signale en italique dans l’incipit de l’œuvre, qu’on compare aussi aux leçons de l’édition et de P11 P16 V1 :

<i>Faits des Romains I.1.1</i>	B4	Pp	s	P16 (P11 V1)
Chacuns hons a cui Dex a donée raison et entendement se doit pener que il ne gast le tens en oiseuse et que il ne vive come la beste qui est encline et obeissant a son ventre tant seulement. La vertu <i>et la force de l’ome</i> est en l’ame et eu cors ensemble. L’ame doit comander et li cors servir et obeïr, car l’ame a en soi l’image et la sanblance de Deu, et li cors est plus comuns a bestial foibleté.	Chascun hom <i>se doit pener</i> a cui Dieu a doné raison et entendre que il ne gaste le tens en oisoze et que il ne vive come beste qui est encline et obeissans a son ventre tant soulement. La vertu <i>de l’home et de la feme et la force</i> est en l’arme et ou cors ensemble. L’arme doit commander et le cors servirt et obeïr, car l’Arme ha en soi l’image et la semblance de Dieu, et li cors est plus comuns a bestial febleté.	Chascuns <i>se doit pener</i> a qui Dieus a doné raison et entendement que il ne geste le tens en oiseusses choses et que il ne vive come beste qui est encline et obeissant a son ventre tant soulement. La vertu <i>de l’ome et de la feme et la force</i> est en l’arme et hel cors ensemble. L’arme doit commander et le cors servir et obeïr, car l’arme a en soi l’image et la semblance de Dieu et loi cors est plus comuns a bestial foiblece	Chascuns hons <i>se doit pener</i> a qui Dieu a doné raison et entendement que il ne gaste le tens en husieuse. Et que il ne vive come beste qui est encline et obeisant a son ventre tant soulement. La vertu <i>de l’ome et de la feme et la force</i> est en l’arme et el cors ensemble. L’arme doit commander et le cors servir et hobeir, car l’arme a en soy l’image de la semblance de Dieu et li cors est plus comuns a bestial foiblesce.	Ciacuns hom a cui Diex a donné reson et entendement se doit pener qe il ne gast le tens en oiseuse et que il ne vive coume beste qui est encline et obeisanz a son ventre tant soulemant. La vertu <i>et la force de l’ome</i> est en l’ame et ou cors ensemble. Et l’ame doit coumander et li cors servir et obeïr, car l’ame a en soi l’ymaige et la samblance de Dieu et li cors est plus comuns a bestial foiblesce.

Le texte d B4 Pp s anticipe *se doit pener* par rapport aux autres témoins et, plus en bas, invertit *de l’ome* et *la force* et ajoute la mention de *la femme*. Cela ne constitue rien de significatif, donc, mais possiblement quelques petits indices d’une affinité qui pourrait ne pas être un hasard de la tradition et qui est, comme on le verra, en phase avec les autres données qui résultent de notre étude. Si on s’en tient aux groupes V et VI définis par Flutre, on y retrouve d’autres témoins italiens :

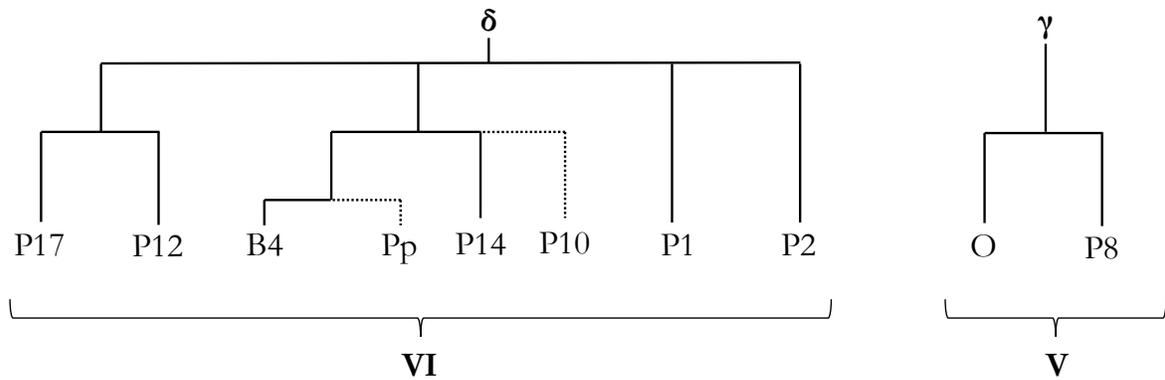


Figure 9 – Groupes VI et V du stemma de Flutre.

Le ms. P10, qui contient un extrait de la première partie des *Faits des Romains*, est datable au deuxième ou au troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle et est produit entre Émilie et Vénétie<sup>224</sup>. Le ms. O a été copié à Vérone en 1384, d’après son colophon<sup>225</sup>. La note d’une main italienne au f. 212r laisse supposer une circulation péninsulaire de P14, qui est un produit français du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>226</sup>. Il est plausible que le fragment s se rattache à cette tradition qui fournit les modèles pour les manuscrits italiens des groupes V et VI.

Les trois autres témoins pisano-génois des *Faits des Romains*, P11 P16 V1, ne se rattachent pas à ces groupes, mais, selon Flutre, au groupe IV. Les rapports entre les manuscrits de ce groupe sont représentés ainsi dans son stemma :

<sup>224</sup> Voir François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d’origine italienne*, 4 t., Paris, Bibliothèque nationale de France, 1980-2015, t. 3, p. 177-181 et Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur ‘Histoire ancienne jusqu’à César’*, Frankfurt/Berne/Paris, Lang, 1989, p. 41-42 et 285-288. Oltrogge dépose en faveur d’une datation haute, vers 1330, qui semble plus plausible, et la localisation bolognaise, alors qu’Avril et Gousset proposent le troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle et la localisation en Vénétie. Voir aussi Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 64-65. Le manuscrit se présente comme les « hystoires tant saintes que prophanes depuis le commencement dou monde jusque au temps des apostres » selon la description ajouté dans une feuillet de garde, et contient l’*Histoire ancienne jusqu’à César*, les *Contes des anciens chevaliers* et un légendier des apostilles, au sujet duquel voir Fabio Zinelli, « Au carrefour des traditions italiennes et méditerranéennes. Un légendier français et ses rapports avec l’*Histoire ancienne jusqu’à César* et les *Faits des Romains* », dans Elisa de Roberto et Raymund Wilhelm, *L’agiografia volgare : tradizioni di testi, motivi e linguaggi*. Atti del congresso internazionale, Klagenfurt, 15-16/01/2015, Heidelberg, Winter, 2016, p. 63-132.

<sup>225</sup> Voir Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 48-49.

<sup>226</sup> Voir *ibid.*, p. 68-70 et Fabio Zinelli, « Au carrefour des traditions italiennes et méditerranéennes », *op. cit.*, p. 116-119.

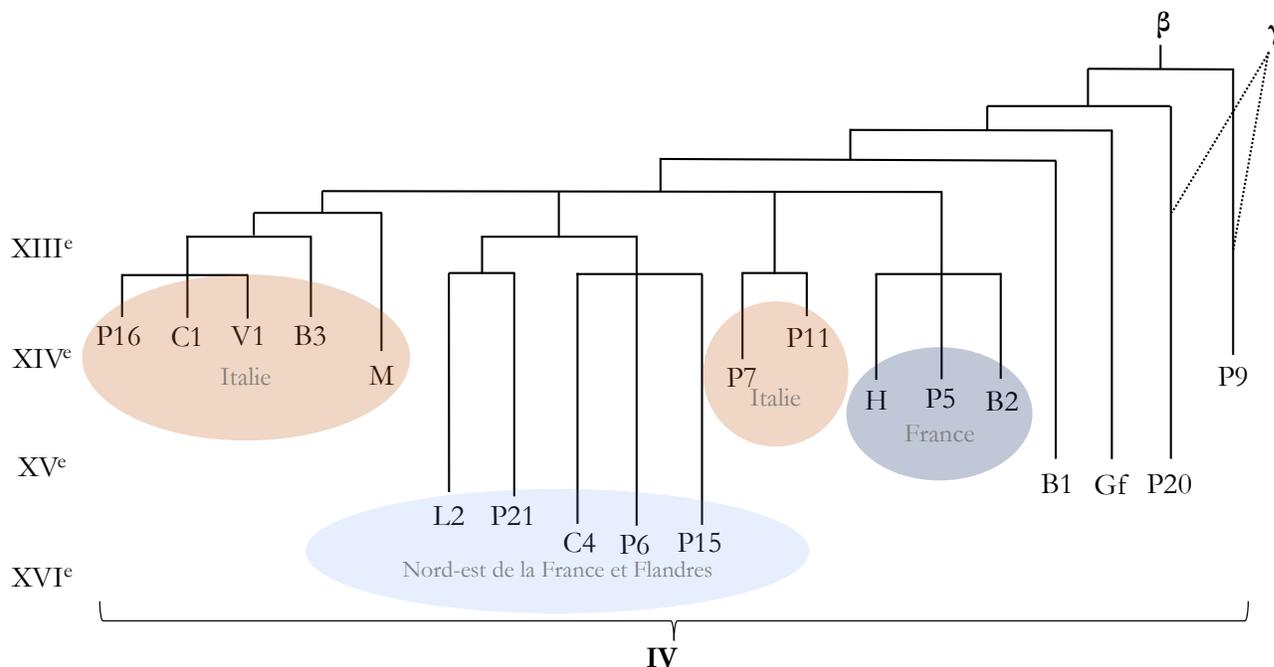


Figure 10 – Groupe IV du stemma de Flutre. La datation s’applique aux seuls manuscrits.

Dans le stemma de Flutre, P11 se rapproche de P7, manuscrit vénitien daté aux années 1320-1330 par Avril et Gousset<sup>227</sup>. P16 et V1, de leur part, se rapprochent plutôt de B3 C1 M, manuscrits produits ailleurs qu’à Gênes, mais toujours en Italie. B3 est réalisée à Rome en 1293, et sa copie des *Faits des Romains* remonte, d’après le colophon, à un modèle en possession de Luca di Giovanni Savelli († entre 1306 et 1309), neveu du pape Honorius IV (1285-1287)<sup>228</sup>. Les armes de sable, à la croix d’or chargé d’une fleure de lis de gueules qui apparaissaient dans plusieurs enluminures de B3

<sup>227</sup> François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d’origine italienne*, *op. cit.*, t. 3, p. 139-140. Voir aussi Louis Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 60-61. À propos de la datation et de la décoration du manuscrit, voir Giordana Mariani Canova, « La miniatura a Venezia dal Medioevo al Rinascimento », dans Rodolfo Pallucchini (éd.), *Storia di Venezia. Temi. L’arte*, 2 t., Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1995, t. 2, p. 769-843, en particulier p. 781, et Marta Minazzato, « Maestro del Sanudo », *DBMI*, p. 662-663.

<sup>228</sup> Pour la description du manuscrit, voir Louis Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 30-31 ; François Masai et Martin Wittek, *Manuscrits datés conservés en Belgique*, 6 t., Bruxelles/Gand, Story/Scientia, 1968, t. 1, p. 26 et pl. 84-86, et Camille Gaspar et Frédéric Lyna, *Les principaux manuscrits à peinture de la Bibliothèque Royale de Belgique*, 2 t., Bruxelles, Bibliothèque royale, 1984, t. 1, p. 124-126. À propos du contenu du manuscrit, voir Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient latin et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 81-103, et Alessio Marziali Peretti, « En marge de la tradition italienne des Faits des Romains : à propos de deux continuations traduites du latin », *Memini. Travaux et documents*, vol. 25, 2019, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/memini/1338> (consulté le 28/12/2023). B3 contient les *Faits des Romains*, une traduction française du *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin d’Opava, une version française des *Sept sages de Rome* et les *Mirabilia urbis Romae* en latin. Les gardes du manuscrit conservent un fragment de l’*Estoire d’Eracles*.

n'ont pas encore été identifiées<sup>229</sup>, mais doivent avoir appartenu à un allié de la maison d'Anjou. C1 a été également produit dans un milieu adjacent à celui angevin dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, mais son lieu de production et ses commanditaires font encore l'objet de débat<sup>230</sup>. Il s'agit du plus ancien manuscrit à conserver l'association de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* avec les *Faits des Romains*<sup>231</sup>. B3 et C1 sont reliés par la présence d'une insertion dans le texte des *Faits des Romains* tirée de l'*Histoire ancienne*, relevée par Henry Ravenhall et qui, étant exclusive de ces deux témoins, en

---

<sup>229</sup> Les mêmes armes se trouvent dans Paris, BnF, fr. 9082, copie de l'*Estoire d'Eracles* réalisée à Rome en 1295. La présence des armes de la maison d'Anjou dans quelques enluminures de ce manuscrit suggère que le commanditaire des deux manuscrits en soit un partisan ou un allié. Voir Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte*, *op. cit.*, p. 83-85, et *Id.*, « Textes et manuscrits français dans la Rome pontificale », dans Lene Schøler et Juhani Härmä (éd.), *Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1-6/7/2019)*, 2 t., Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2021, t. 2, p. 1243-1256. On signale que Bruxelles, KRB, 10368, qui contient le *Livre du gouvernement des rois et des princes* d'Henri de Gauchy, présente les traces des mêmes armes non identifiées dans la marge de gouttières du f.1r. Les armes ne sont pas intégrées à la décoration comme dans les deux autres manuscrits et semblent avoir été ajoutées lors de l'achat du livre. À présent, les armes sont grattées, mais on les reconnaît aisément. À propos de Bruxelles, BRB, 10368, voir Camille Gaspar et Frédéric Lyna, *Les principaux manuscrits à peinture de la Bibliothèque Royale de Belgique*, *op. cit.*, t. 1, p. 123-124, et Noëlle-Laetitia Perret, *Les traductions françaises du De regimine principum de Gilles de Rome. Parcours matériel, culturel et intellectuel d'un discours sur l'éducation*, Leyde, Brill, 2011, p. 147-148. Dans cette publication, la production du manuscrit est datée vers 1300 et localisée en Italie, même si la description de la décoration mène les auteurs à formuler des hypothèses non nécessaires à propos d'artistes italiens travaillant à Paris. Enfin, on relève que les armes non identifiées correspondent à celles utilisées dans un document de 1321 par Rutger von Raitz († 1330), membre de la noblesse urbaine de la ville de Cologne (voir Ernst von Oidtman, *Ältere Stammreihe und ältere Siegel des Geschlechts Raitz von Frenztz*, Bonn, Rhenania, 1921, p. 27-29). Cependant, il semble peu probable que ce personnage ait pu commander les deux manuscrits romains.

<sup>230</sup> La description du manuscrit est dans Louis Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 32-34, et dans Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César"*, *op. cit.*, p. 39-41 et 243-247. La localisation de la décoration oscille entre l'Italie méridionale et Bologne, tandis qu'un commanditaire possible a été suggéré par Perriccioli Saggese dans la figure de Guy de Montfort († 1291), allié de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou et chargé par celui-ci du rôle de vicaire de Toscane en 1270. Selon Williams, C1 serait un don offert par Guy à Charles I<sup>er</sup>. À propos des différentes hypothèses, voir Rebecca W. Corrie, « Angevin Ambitions : The Conradin Bible Atelier and a Neapolitan Localization for Chantilly's *Histoire ancienne jusqu'à César* », dans Daniel H. Weiss et Lisa Mahoney (éd.), *France and the Holy Land : Frankish Culture at the End of the Crusades*, Baltimore MD, John Hopkins University Press, 2004, p. 230-52 ; Alessandra Perriccioli Saggese, *Un codice bolognese alla corte angioina di Napoli: l'Histoire ancienne di Chantilly appartenuta a Guy de Monfort e il problema della Bibbia di Corradino*, in Andrea Zezza (éd.), *Napoli e l'Emilia. Studi sulle relazioni artistiche*. Atti delle giornate di studio, Santa Maria Capua Vetere, 28-29/5/2008, Naples, Luciano, 2010, p. 19-30 ; *Ead.*, *Riflessi delle crociate nella committenza di un manoscritto miniato destinato a Carlo I d'Angiò*, in Arturo Carlo Quintavalle (éd.), *Medioevo: I committenti*, Atti del convegno internazionale di studi, Parma, 21-26/9/2010, Milan, Electa, 2011, p. 560-574 ; Ella Williams, « Two Manuscripts of the *Faits des Romains* in Angevin Italy », *Italian Studies*, vol. 72, 2017, p. 157-176.

<sup>231</sup> Voir Maria Laura Palermi, « *Histoire ancienne jusqu'à César* : forme e percorsi del testo », *Critica del testo*, vol. 7, n° 1, 2004, p. 215-255, en particulier p. 228 ; Henry Ravenhall, « All Roads Lead to Rome : Revisiting the Pairing of the *Histoire Ancienne jusqu'à César* and the *Faits des Romains* in the Thirteenth Century », *Romania*, vol. 39, 2021, p. 5-37 ; Maria Teresa Rachetta, *L'Histoire ancienne jusqu'à César : saggio di storia della cultura francofona del XIII secolo*, Rome, Viella, 2022, p. 63-64.

suggère la dérivation d'un modèle commun. Finalement, M a été daté à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et localisé en Vénétie sur la base de l'examen du richissime apparat décoratif<sup>232</sup>. Le copiste Rafainus de Pasqualibus qui se nomme dans le colophon demeure non identifié, et aucune hypothèse sur la destination du manuscrit n'a pas encore été formulée. À en juger du classement de Flutre, donc, P11 P16 V1 sont proches à d'autres manuscrits réalisés dans la Péninsule italienne. Les autres témoins insérés dans le groupe IV sont plus récents et se divisent aisément en deux groupes. D'un côté, on trouve les témoins de la deuxième et de la troisième rédaction de la *Chronique des empereurs*, C4 L2 P6 P15 P21<sup>233</sup>. On a démontré que tous les manuscrits de ce texte remontent à un archétype commun, et le stemma de Flutre le suggère aussi pour leur copie des *Faits des Romains*. À ce groupe, il est fort probable qu'il faudra ajouter le manuscrit S, qui contient le paire *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* et qui était inconnu à Flutre<sup>234</sup>. De l'autre côté, B2 H P5 sont trois manuscrits français de la première moitié ou, probablement, du deuxième quart de XIV<sup>e</sup> siècle, unis par le choix unique dans la tradition des *Faits des Romains* d'une mise en page sur trois colonnes. Ils associent le texte avec

---

<sup>232</sup> À propos de la description du manuscrit, voir Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 45-48. Au sujet de la localisation, « lo stile indica un ambito d'origine emiliano-veneto », selon Sebastiano Bisson, *Il fondo francese della Biblioteca Marciana di Venezia*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2008, p. 12, tandis que le manuscrit est « miniato a Venezia verso il 1340-1350 » selon Simonetta Castronuovo et Ada Quazza, « La circolazione dei romanzi cavallereschi fra il XIII e l'inizio del XV secolo tra Savoia e area padana », dans Enrico Castelnuovo (éd.), *Le stanze di Artù: gli affreschi di Frugarolo e l'immaginario cavalleresco nell'autunno del Medioevo*, Milan, Electa, 1999, p. 91-106, en part. p. 98. Voir aussi Francesca D'Arcais, « Les illustrations des manuscrits des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc », dans *Essor et fortune de la Chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin*, Actes du IX<sup>e</sup> congrès international de la société Rencesvals, Padoue-Venise, 29/08-4/09/1982, Modène, Mucchi, 1984, p. 585-616.

<sup>233</sup> Tous ces manuscrits ont été produits entre le Nord-Est de la France et la Flandre au tournant des années 1470 et 1480. D'après le colophon, « la grande histoire Cesar » de L2 « a esté faite a Bruges du commandement de treshault, tres excellent et tres victorieux prince le Roy Edouart quatriem de ce nom » (f. 353v), et un colophon identique se trouve dans P21 (f. 386v). Il est possible que cette information concerne non pas L2 et P21, mais le recueil de textes contenus dans les deux manuscrits, c'est-à-dire les *Faits des Romains*, une interpolation tirée de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* (à propos de laquelle, voir Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 145-148) et la *Chronique des empereurs*. C4 P6 P15 contiennent uniquement les *Faits des Romains* et la *Chronique des empereurs* selon la rédaction C. Le colophon de C4, f. 271v, informe que le manuscrit a été copié à Hesdin en 1480 pour Antoine de Chourses († 1484), gouverneur de Béthune pour le roi de France Louis XI. P6 et P15 ne devraient pas s'éloigner trop de cette localisation et datation. À propos de ces manuscrits, voir Scot McKendrick, « La Grande Histoire Cesar and the Manuscripts of Edward IV », *English Manuscript Studies 1100-1700*, vol. 2, 1990, p. 109-138 et Alessio Marziali Peretti, « En marge de la tradition italienne des *Faits des Romains* », *op. cit.*

<sup>234</sup> Il a été signalé par Leo Olschki, *Manuscrits français à peintures des bibliothèques d'Allemagne*, Genève, Olschki, 1932, p. 62.

l'*Histoire ancienne jusqu'à César*<sup>235</sup>. Dans les positions les plus hautes du groupe, Flutre finit pour insérer aussi B1 et Gf, manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle qui conservent deux versions remaniées du texte des *Faits des Romains*<sup>236</sup>, puis P9, réalisé pour Robert d'Artois et Jeanne de Valois entre 1324 et 1328 par un artiste picardo-napolitain travaillant à la cour angevine de Naples<sup>237</sup>, et finalement P20, riche manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle qui continue l'histoire de Rome impériale jusqu'à la prise de Rome par Alaric et qui fait précéder les *Faits des Romains* par l'*Histoire ancienne jusqu'à César*<sup>238</sup>.

D'après cet aperçu du groupe IV, on retient que tous les manuscrits des *Faits des Romains* qui contiennent la *Chronique des empereurs* ou la *Chronologie abrégée* peuvent remonter à un même ancêtre. L'*Histoire ancienne jusqu'à César* fait quelques apparitions qui ne semblent pas impliquer que l'association au *Faits des Romains* était déjà dans l'ancêtre du groupe IV. La circulation des manuscrits du groupe IV est plus ou moins bien localisée dans le temps et dans l'espace et ne réserve pas des surprises particulières, notamment en rapport aux acquis de notre étude jusqu'ici.

Guy de Poerck a critiqué le classement de Flutre et proposé un nouveau stemma, qui ne change pas la donne pour le groupe IV<sup>239</sup>. De Poerck juge comme non significatives les erreurs a) et d), car potentiellement polygénétiques, et relève la possibilité d'attribuer à l'auteur des *Faits des Romains* autant la version longue que celle brève de l'épithaphe de Pompée (c). Il utilise, alors, l'erreur *Metellus*>*Marciaux* et la *varia lectio* enregistrée par Flutre dans l'épisode du passage du Rubicon pour proposer un stemma différent :

---

<sup>235</sup> Voir Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, respectivement p. 29-30, 40-41 et 57-59 ; Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César"*, *op. cit.*, p. 25-30 ; Maria Laura Palermi, « *Histoire ancienne jusqu'à César* », *op. cit.*, p. 231-232.

<sup>236</sup> Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 28-29 et 38-40.

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 62-63 et François Avril, « Trois manuscrits napolitains des collections de Charles V et de Jean de Berry », *Bibliothèque de l'École des chartes*, vol. 127, n° 2, 1969, p. 291-328. en part. 292-300. Voir aussi Ella Williams, « Two Manuscripts of the *Faits des Romains* », *op. cit.*, p. 165-172.

<sup>238</sup> Voir Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 75-77 et, à propos de la continuation, p. 148-150.

<sup>239</sup> Guy De Poerck. « *Le Fait des Romains*. À propos de deux ouvrages récents », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 15, n° 2, 1936, p. 621-562.

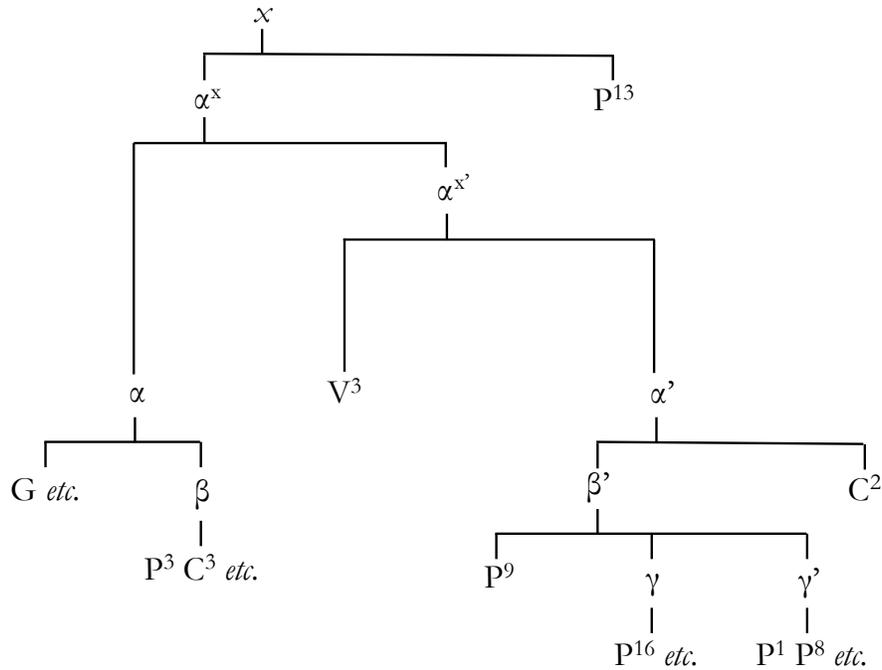


Figure 11 – La révision du stemma de Flutre proposée par De Poerck.  
 Réélaboration de l'image de Claudio Lagomarsini, « I frammenti losannesi dei *Fet des Romains* », *op. cit.*, p. 189

Son sous-groupe  $\gamma$  contient les manuscrits B2 B3 C1 C4 H L2 M P5 P6 P7 P12 P15 P16 P21 V1, donc les mêmes que le groupe IV de Flutre sauf B1 Gf P20, que De Poerck ne prend pas en considération dans sa révision, et P9, qu'il place dans une position plus élevée par rapport à  $\gamma$ .

Lagomarsini, qui est intervenu en dernier sur la question, ne propose pas une nouvelle rationalisation de la tradition. Il se limite à souligner que les variantes utilisées par de Poerck « sono delle più banali (perché adiafore o formali) »<sup>240</sup>, et que les reconstructions de la tradition offertes jusqu'à présent ne garantissent pas des bases solides à des hypothèses plus élaborées.

Pour un ouvrage d'envergure tel que les *Faits des Romains*, la reconstruction des rapports entre les manuscrits doit prendre en considération des variantes et des erreurs plus nombreuses et, surtout, distribuées tout au long du texte, de manière à pouvoir contourner des contaminations isolées ainsi qu'à identifier d'éventuels changements d'antigraphe. La quasi-totalité des copies de l'œuvre qui ont été signalées après l'étude de Flutre n'a pas été encore classée, et leur accessibilité n'est pas toujours aisée. Un projet d'étude globale est, en fin de compte, souhaitable pour cette tradition, mais dépasse le propos de notre thèse. Cependant, au cours des recherches, nous avons pu identifier quatre *loci* problématiques dont l'analyse offre quelques données en faveur de la stabilisation du groupe IV de

<sup>240</sup> Claudio Lagomarsini, « I frammenti losannesi dei *Fet des Romains* », *op. cit.*, p. 189.

Flutre. La valeur qualitative de ces quatre *loci* n'est pas suffisante à prouver de manière définitive les rapports entre les manuscrits des *Faits des Romains*, mais elle fournit des données ultérieures et distribuées dans le texte. Sans pouvoir être décisifs, ces *loci* s'ajoutent aux autres que Flutre a relevés et esquissent les contours d'un tableau de plus en plus net. On désigne nos *loci* par les lettres minuscules suivant celles que Lagomarsini attribue aux erreurs de Flutre.

- e) *Faits des Romains* III.1.19 - La traduction du deuxième livre de la *Pharsale* s'ouvre sur la plainte des habitants de Rome, obligés de choisir si placer leurs espoirs dans César ou dans Pompée et conscients, surtout, qu'une guerre civile apportera mort et destruction. C'est l'occasion d'évoquer d'autres conflits du passé, des menaces venues de l'étranger ou nées au sein de Rome. Parmi celles-ci, la guerre civile entre Marius et Sylla, dont l'auteur anonyme rappelle l'emprisonnement de Caius Marius par Sylla. Sylla ordonne à un esclave cimbre de prendre sa vengeance sur le général romain qui avait soumis sa population, c'est-à-dire sur Marius, en le tuant. L'épée à la main, le Cimbre est toutefois effrayé par Marius, et son hésitation permet au prisonnier de s'échapper. À l'intérieur de cet épisode, le narrateur des *Faits des Romains* ajoute une note personnelle, où il compare le Cimbre aux Anglais et aux Normands pour la lâcheté qui les unit. Le passage est bien connu en raison des données utiles à propos de la datation des *Faits des Romains*.

Puis apela Silla un Tyois et li dist : « Va en cele chaõtre ; cope a Marius la teste de l'espee : ce soit en la venjance de ce que il destruit la gent de ta terre. » Li Tyois entra en la chartre. Quant il ot trete l'espee et il vit Marium en la ch[a]iere, il ot tel poor, onques ne l'osa touchier. (Totes eures que il me membre de ceste chose, je tieng por fox et Anglois et Normanz, qui ont fole esperance et quident que Octes li escomeniéz, que Diex et seinte Eglise ont degité, doie France envaïr par itel gent. Ne sont pas de grant hardement, quant uns d'els n'osa pas ferir de s'espee celui «qui» estoit enchaennéz en une chartre et qui sa gent avoit essilliee). Marius, qui puis eschapa, vint en Libe, assambla une grant ost de gent essilliee[s], ... (*Faits des Romains* III.1.19)

L'intervention auctoriale, que Flutre et Sneyders de Vogel placent entre parenthèses dans l'édition, est absente de plusieurs manuscrits des *Faits des Romains*, parmi lesquels B2 (f. 307va), B3 (85va), C1 (255ra), C4 (137rb), Gf (106v), H (303vb), L2 (f. 181vd), Li (120vb), M (117ra), P5 (304va), P6 (125vb), P7 (44rb), P8 (168rb), P11 (56rb), P15 (161rb), P16 (125rb), P21 (203r), Pr1 (211va), R (135v), V1 (11vb), X2 (98vb). Le texte correspond à celui de l'édition dans B4 (f. 127vab), C2 (133vd), C3 (109rb), G (117vb-118ra), L1 (301rb), M2 (288rb), P2 (324rb), P3 (227rb), P4 (321va), P8 (168rab), P9 (298vb) P13 (99rb), P14 (103rb-va), P17

(102v), P18 (118rb), P19 (268rb), P20 (195rb), P22 (169ra), Pp (196vb), V2 (128ra), W (117ra)<sup>241</sup>. Parmi les témoins qui conservent l'intervention auctoriale, des variations significatives du passage sont dans C2 (133vb)<sup>242</sup>, où un saut du même au même s'est produit entre les deux occurrences de « essilliée », dans C3 (109rb)<sup>243</sup>, où le souvenir est attribué à Lucain et qui ne contient pas la mention des Anglais, et dans P22 (169ra)<sup>244</sup>, où le *Tyois* est un Troyen dont les descendants anglais auraient hérité la couardise. Les textes remaniés de C5 et de P1 ne permettent pas de les classer dans un groupe, et P10 P12 V4 sont lacunaires et ne conservent pas cette section du texte. L'absence de l'intervention auctoriale pourrait ne pas être un hasard : les frontières nettes et la position au milieu d'un paragraphe ne favorisent pas l'oubli casuel, mais le contenu du texte pourrait avoir heurté la sensibilité politique de quelques copistes anglais, normands ou même angevins. À ce propos, il faut remarquer que la seule autre attaque polémique que l'auteur des *Faits des Romains* adresse aux Normands n'a pas été supprimée dans les manuscrits qui n'ont pas la première, bien qu'elle ne soit pas plus mesurée :

Einsi avint tot an un tens que Cesar oï la novele que Quintus Tyturius avoit eüe la victoire par terre, et il oï, ensemment que Cesar avoit sormonté cels de Vennes a navie. Tant que totes les citez se rendirent a Quintus Titurius, qui avant se tenoient contre lui ; car, si com dit Juliens, autresi come Normenz estoient prest a movoir barate et noise por petit, ensemment il perdoient les cuers et les vertuz lues que il avoient une aversité d'aucun meschief. (*Faits des Romains* II.6.13)

Insérée dans un récit au passé et attribuée à l'auteur du *De bello gallico* dénommé *Juliens*, l'observation pointue pourrait passer mieux que l'autre, même si elle ne se démarque pas non

<sup>241</sup> Je n'ai pas pu consulter sur ce point A B1 D G1 Ha L3 L4 N1 M1 O Pr2 S Sk X1.

<sup>242</sup> « Toutes les foiz que il me membre de ceste chose, je tieng pour fox et Anglois et Normans qui ont fole esperance et cuident que Octes li esqueminés, que Diex et sainte Eglise ont degypté doivent France envair par itel gent. Ne sont pas de grant hardement quant .i. delx n'ossa pas ferir de s'espée celui qui estoi enchaennéz en une chartre et qui sa gent avoient essillié, promist les que il les franchiroit tous, vint a Roume, car Silla ni estoit pas... ».

<sup>243</sup> « Toutesfoiz, dit Lucan, qu'il me membre de ceste chose, je tien pour folz et aveuglez les Normans qui ont fole esperance et cuident que Ottes li excommeniéz, que Dieux et sainte Eglise ont deguerpi, doyent France envahir par itel gent. Un d'eulx n'osa pas ferir des espée celui qui estoit en chainne en une chartre et qui sa gent avoit exillée ». L'erreur *Anglais>aveuglez*, issue d'une mauvaise lecture du mot, se retrouve aussi dans d'autres manuscrits, mais pourrait être polygénétique.

<sup>244</sup> « Et ce fait Salla appella ung troyen et lui dit : « Va en celle chartre et coppe la teste a Marius de son espée et te sera en vengeance de ce qu'il a destruit ta terre et ton pay ». Lors entra le troyen en la chartre a tout l'espée traitté pour copper a Marius la teste, mais tantost qu'il vey Marius il eut de lui sy grant paour qu'il ne lui osa oncques mal faire. (Toute les foiz qu'il me souvient de ceste chose, je tiens pou de compte des Anglois et des Normans, car il appert bien qu'ilz ont bien pou de hardement, puis que ung *Troyen, dont ilz sont descendus*, qui estoit tout armé, ne osa pas ferir de l'espée celui qui estoit liéz et enchainnez en une chartre, qui avoit les gens et tout le pais dont il estoit destruit et exillé par armes.) Marius qui depuis eschappa de la chartre s'en ala en Lybie ».

plus pour sa modération<sup>245</sup>. La lacune de la première intervention contre les Anglais et les Normands, comme tout autre problème textuel de ce genre, peut dériver d'évolutions polygénétiques de la tradition, et les manuscrits les plus récents peuvent supprimer le passage en jugeant la référence désuète pour leur public. Cela dit, la lacune se trouve dans les manuscrits du groupe IV et VI de Flutre.

- f) *Faits des Romains* III.10.15 - Encore une lacune, encore une intervention auctoriale. Dans le cinquième livre de la *Pharsalia*, César demande au batelier Amyclas de lui faire traverser la mer vers l'Italie. La traversée est troublée par une forte tempête, et le danger de mort porte César à invoquer Fortune et à se confier à elle. César exprime le souhaite que, si son heure est arrivée, son corps puisse ne pas être retrouvé, de manière que ses ennemis et le peuple continuent de craindre, ou tout simplement d'attendre son retour. L'auteur des *Faits des Romains* écourté l'invocation à Fortune et fait intervenir le narrateur en première personne pour évoquer le parallèle entre César et Arthur, à propos de la légende du retour prochain du roi breton. Plusieurs manuscrits ne conservent pas ce passage en entier. Voici le texte qui, dans la quasi-totalité des manuscrits des *Faits des Romains*, conclut le chapitre en question. Le texte en italique signale une lacune due à un saut du même au même sur le nom de Pompée<sup>246</sup>.

<i>Faits des Romains</i> III.10.15	P11 (71va14-25)	P16 (158va1-6)
« ...Ge ai tant fet que Rome a veü Pompee et voit menor de moi, et ai les honors maugré toz, que Pompee et li autre me desnoient por mes batailles ou ge ai tant demoré. Tant ai fet, que l'em porra dire apres ma mort que je ai eues totes les honors de Rome. Se je muir, je morrai dictators et conseles et a toz autres honors, ne ne savra ci ma mort mes) que seule fortune. Ne me chaut ne de tombe ne de sepulture. Quant ainsi est, je ne quier ne mes que mi cors remaigne en tel maniere que il ne soit ja trovez, que totes terres et totes genz et mi enemi m'atendent et cuident toz tens que je doie revenir ». Ci me mambre de Artu, que li Breton	« ...Je ai tant fait que je ai les honnors que Pompee et li autre me conoissent par mes batailles. Tant ai fait c'om porra dire apres ma mort que je ai eu totes les honors de Rome. Se je muir, je morrai dictators et consoles et totes autres honors, ne faudra ci ma mort mes que seulement fortune. Moi ne chaut de tombe ne de sepulture. Quant einsint est, je ne quier ne mes que mes cors remaigne ci en tel maniere que il ne soit ja trovés, qui totes terres et totes genz neis mi anemi m'atendent et cuident toz que je doie revenir ci ». Ci me membre de Artu, que li Breton attendent. A ceste derreniere parole, Cesar s'i acorde.	« ...Je ai tant fet que je ai les honnors de Pompee et li autre me conoissent par mes batailles. Tant ai fet qe l'en porra dire apres ma mort qe j'ai eu toutes les honnors de Roume ».

<sup>245</sup> À remarquer que des deux *maniculae* dessinées dans P16, celle du f. 48rb pointe exactement ce passage.

<sup>246</sup> Je n'ai pas pu consulter sur ce point A B1 D G1 Ha L1 L3 L4 N1 M1 O P12 Pr2 S Sk X1.

atendent ; a ceste derrienne  
parole Cesar s'i acorde.

Correspondent au texte de l'édition les manuscrits B4 (f. 169vab), C2 (170vab), G (153rb), Gf (132r)<sup>247</sup>, M2 (313r), P1 (149vb), P3 (248rb), P4 (346vab), P9 (398b-399a), P13 (129va)<sup>248</sup>, P14 (134rb), P18 (152vab), P19 (289ra), P22 (216rb-va). Dans P2 (3f. 353r), P8 (229vab) et W (155vc), le texte ne conserve pas la mention d'Arthur et s'arrête à la fin du discours de César. Un texte lacunaire de la seule intervention de l'auteur (« Ci me mambre de Artu, que li Breton atendent ») et avec un petit ajout au discours de César se trouve dans P17<sup>249</sup>. La version de P11, qui présente un saut du même au même à partir du nom de Pompée, correspond à celles de P7 (f. 55vb-56ra), R (175v), V1 (140rb), V2 (165ra). Le chapitre présente le saut du même au même et est lacunaire de la dernière partie comme P16 dans B2 (f. 331rc), B3 (109ra), C1 (277ra), C3 (140va), C4 (172rb-va), H (325va), L2 (231vc), Li (151va), M (151rab), P5 (327rb), P6 (156vc), P15 (200va), P20 (213vb), P21 (257v), X2 (123ra). Finalement, P10 Pp Pr1 V4 ne conservent pas cette partie de l'œuvre. À propos de la variation de ce passage, il est intéressant de constater que le groupe IV de Flutre se démontre stable, mais avec quatre exceptions importantes, Gf P7 P11 V1. Les manuscrits qui associent les *Faits des Romains* à la *Chronique des empereurs* ou à la *Chronologie abrégée* présentent tous le saut du même au même, sauf Gf.

- g) *Faits des Romains* III.14.23-24 - Avant de raconter le célèbre épisode des serpents qui attaquent les soldats de Caton dans le désert contenu dans le neuvième livre de la *Pharsalia*, l'auteur des *Faits des Romains* traduit la description de la Libye de Lucain. La dernière partie de la description se présente en deux versions différentes dans la tradition manuscrite, qu'on

---

<sup>247</sup> Comme d'habitude, Gf remanie le texte, qui manque du correspondant de la conclusion du chapitre dans l'édition, mais qui conserve la mention d'Arthur. Voici la version de Gf : « J'ay tant fait que ceulx de Romme ont ben que Pompee a esté mendre de moy, car j'ay eu toutes les honnours de Romme malgré tous mes ennemis et encor oy. Et se murs, je morrays dittatour et conseilleur, et toutes les baillies aultres sont en ma main. Se fortune me mande a la mort, il ne me chault de sepulture, mais prie ceulx dieulx se c'est leur plaisir que je muroe que mon corps ne soit jamais trouvees a celle fin, que mes ennemis et aultres aient esperance que je doye revenir. Il me remembre des englois qui attendent la venue Arthus et dient que il n'est pas mort ».

<sup>248</sup> Les trois dernières lignes du chapitre (« Ci me mambre ... s'i acorde. ») ont été biffées par une main postérieure.

<sup>249</sup> « ... Je ai tant fet que Romme a veu et voit Pompee menour de moi. Et ai les honnours maugré touz que Pompee et li autre me toloient per mes batailles ou je avoie tant demoré. Tnat ai fet que l'en porra dire empres ma morte que je ai eues toutes les honnours de Romme. Se je muir, je morrai dictatours et conseilles et a tot autres honneurs, ne ne savra ci ma mort fors que seule fortune. Ne me chaut ne de tombe ne de sepulture. Quant ensi est, je ne quier ne mes que mon cors remaigne ci en tel maniere qu'il ne soit ja trouvéz, que toutes terres et toutes genz et mi ami m'atendent et cuident touz tenz que je doie revenir pour l'esperance qu'il ont d'avoir pour moi victoire ». A ceste daarraine parole s'ecorde Cesar ».

transcrit ici à partir de P11 et aussi de B3, qui conserve un texte parfois meilleur de son collègue pisano-génois<sup>250</sup>.

<i>Faits des Romains</i> III.14.23-24	P11 89vb32-45	B3 139rb31-va1
<p>Cil Libien habitent entor la marine solement. Lucans les apele Nasamons. Il sont tot «u» ; ja n'avront fil de robe. Quant aucune nés ou marcheande ou autre perille entor ces Syrtes par aucune tempeste qui l'i ameine, il sont apareillié au rivage, ou il agaient toz jors et corent, si prenent. Il n'avront ja avoir ne nule viande autre que cele herbe, se ces nés qui la arrivent par torment ne lor aportent. Por ce gaitent il toz jors environ ces Syrtes.</p> <p>En cele gaste terre ou il ne croist ne pains ne vins ne autres biens, bruslee, pleine de serpenz, sans iaue doce, entra Caton et si compaignon seürement, autresi come se il ne criensissent ne vent ne torbeillon ne cholor. Et il orent noauz que «en» mer, car li venez coroit parmi la terre de lonc et de lé ; ne trovoit roche ne montaigne, bois ne vergier ou il s'arrestast ; movoit ce sablon, qui ses estoit, si l'en portoit en air jusque vers les nues. La nue de la poudre aobroit l'air autresi bien come une nue de pluie feïst ; ne la poudre que li venez levoit en haut ne rechaoit pas jus, ainz voloit en air plus espesement que nule pluie si con li venez la menoit. Li Nasamon, ce sont li povre Libien, en voient aller lor terre sovent aval le vent, autresi come paille, et les combes de lor messons toz entiers. Tant con la fumee dou feu peut</p>	<p>Cil Libien habitent en la marine tant solement. Lucans les apelle Assamons. Il sunt tuit nu. Il n'avront fil de robe vestu. Quant aucune néf marcheande ou autre perille antor ces Syrces por aucune tempeste qui li amaine, il sunt apareillié au rivage toz jors ou il l'aguaitent. Il n'avront ja autre viande que celle herbe</p> <p>en celle gaste terre ou il ne croit ne pains, ne vins, ne blés.</p> <p>Entre Catons, sez compaignons aloient seurement ausi come se il ne cremissent ne peril ne cholor. La orent pis que en mer,</p> <p>car il ne trovoient ne roche, ne montaigne, ne bois, et la chalors ert granz. Li venez movoit cel sablon qui ses estoit. Cil emportoit en haut jusque vers les nues et espoissoit ausi l'air come nule pluie. La sofrirent il merveilles de paine et de torment.</p>	<p>Cil Libien abitent en la marine tant seulement. Lucans les apele Nassamons. Il sont tuit nu. Ja n'avront fil de robe vestue. Quant aucune néf marcheande ou autre perille entor cez Sirtes par aucune tempeste qui li amaine, il sont appareillié au rivaige touz jorz ou il agaient. Il n'avront ja autre viande que cele herbe.</p> <p>En cele gaste terre ou il ne croit ne pain, ne vin, ne blé,</p> <p>encontra Catons et si compaignon seurement ausi, come s'il ne cremissent ne peril ne cholor. La orent noaux que en mer,</p> <p>quar il ne trouvoient ne roche, ne montaigne, ne bois, et la cholor ert granz. Li venez mouvoit le sablon qui ses estoit. Si l'enportoit en haut jusque vers les nues et espessoit ausi l'air comme nule pluie. La souffrèrent il merveilles de paine et de torment.</p>

<sup>250</sup> Je n'ai pas pu consulter sur ce point A B1 D Gl Ha L3 L4 M1 N1 O Pr2 S Sk X1.

onques monter plus haut en air  
quant il est granz, tant montoit  
la poudre en haut par force dou  
vent.

La version de P11 et B3 est abrégée par rapport à celle de l'édition critique. La comparaison avec le texte de la *Pharsalia* laisse penser que la version longue précède celle brève. Par exemple, le texte latin « non altius ignis / rapta vehit ; quantumque licet consurgere fumo / et violare diem, tantus tenet aera pulvis » (*De bello civili*, IX.460-462)<sup>251</sup> coïncide à la dernière partie de l'extrait français selon l'édition critique. On ne peut pas exclure que l'auteur des *Faits des Romain* ait offert la version brève et qu'un autre acteur de la tradition ait décidé d'intervenir avec une traduction plus fidèle du texte latin, mais, l'intérêt du passage étant limité, cette possibilité semble peu probable. Le texte abrégé est partagé par B2 (f. 362vab), B3 (139rb-va), C1 (305va), C3 (175vb-176ra) C4 (415va), H (353vb), L2 (286va), Li (189vb), M (193rb), P5 (356vb), P6 (195va), P7 (68vb), P11 (89vb), P15 (249vb-250ra), P16 (200rab), P21 (314v), P22 (273rb-va)<sup>252</sup>, V1 (175rb), X2 (157va). Correspondent au texte de l'édition critique B4 (f. 222va), C2 (215vab), G (230ra)<sup>253</sup>, Gf (162v-163r)<sup>254</sup>, L1 (356ra), M2 (342vb), P1 (188rb-va),

<sup>251</sup> Shackleton Baily (éd.), *M. Annaei Lucani De Bello Civili Libri X*, Berlin, De Gruyter, 2009, p. 242.

<sup>252</sup> P22 contient un texte remanié davantage, mais qui s'apparente à la version abrégée : « ... une manière de Libiens qui illecq habitent tous nudz, comme genz sauvaiges vivent. Lucan nomme ces gens icy Nefariens, pour ce qu'ilz sont illecq attendans les nefz et les navires qui y viennent et arrivent par tormente et par fortune de temps. Car incontinent qu'ilz y sceuent et voyent navires arriver, ilz se gectent en la mer et vont prendre et devorer les gens et prennent tout ce qu'ilz trouvent dedens et puis laissent aller ses nefz en la mer la ou le vent et les ondes avecques fortune les vouelt mener. Et de leurs proyes seulement avecques l'ayde des dittes meschantes herbes dont nous avons dessus parlé vivent ces Nefariens. En celle meschante terre entra Cathon a tout ses compaignons et se habandonnerent a tous perilz comme ceulx qui ne craignoient estourbillons de ventz ne challeurs de souleil. Car le vent couroit parmy celle terre du long et du large sans ce qu'il y trovast boys, roches ne montaignes qui le arrestast. Celui vent esle | vot le sablon jusques aux nues, sy ques par la multitude de la pouldre l'aer estoit autant obscurcy comme il est par dessa quant le temps est couvert de nues et qu'il veult faire une grant pluye. Et depuis que le sablon estoit ainsy hault eslevé en l'aer, il descendoit vollant parmy l'aer en la propre manière comme s'il pouvoit ».

<sup>253</sup> Le texte de G est fortement abrégé, mais on y reconnaît les traces de la version longue : « Lucans les apele Nasamons. Il sont tuit nu. Il n'auront ja avoir ne robe ne viande autre que cele herbe se aucunes nes ne viennent par aventure es Syrtes, dont il en aient. Et en tel lieu se mistrent acheminer Catons et si compaignon, ou mult soffrirent d'un et d'el, quar il esmovoient si le sablon a l'aler que la poudriere en aloit dunques auciel par la force dou vent ».

<sup>254</sup> Comme tout le manuscrit, le passage est fortement remanié : « Les gens ont leur demourance sur la marine. Lucans les appelle Nassamons. Ilx sont tous nus. Quant aucune nefz pour aucun torment arrive a aucun port ou ces gens habitent, ilx ne y trouverent rien a mengier se non herbe, dont ceulx du pais mengnent, car ilx n'ont aultre chose a mengier, car il n'y aoit ne pain ne vin ni aie. Cathon et les siens y entrerent et aussy semement comme se ilx | ne doubtassent famine, vent n'y estourbellone ne cholor aussy. Le vent tournoit de long et de la par my la terre, car il n'y avoit roche, montaigne, ne bois qui l'arrestast. Le vent portoit le sablon

P2 (388rab), P3 (275rab), P4 (378ra), P8 (299vb), P9 (521ab), P13 (167va) P14 (171va), P17 (166vb-167ra), P19 (314vb-315ra), P20 (237va), Pr1 (242vb), R (321v), V2 (209vb-210ra), W (192ra)<sup>255</sup>. Le texte remanié de C5 (230ra) semble se rapprocher de l'édition<sup>256</sup>. P18 manque des chap. III.14.23-24 qui contiennent l'innovation, tandis que P10 P12 Pp V4 ne conservent pas cette section des *Faits des Romains*.

Comme pour les *loci* précédents, on relève la stabilité du groupe IV de Flutre et la position excentrique de Gf par rapport aux autres manuscrits qui associent les *Faits des Romains* à la *Chronique des empereurs* ou à la *Chronologie abrégée*.

- h) *Faits des Romains* III.5.3 – Le manuscrit P16 présente un certain nombre de corrections et d'exponctions qu'il n'est pas toujours simple d'attribuer au copiste principal ou à une main ultérieure. Au f. 138ra de P16, le scribe a dupliqué une partie du texte, et lui ou un autre intervenant a exponctué la nouvelle phrase sans avoir le modèle de copie à disposition (ou en intervenant en même temps sur le modèle et sur P16). Les mots exponctués sont soulignés :

<i>Faits des Romains</i> III.5.3, p. 405, l. 7-9	P16
Il m'est vis que je gast le tens en oiseuse quant ge ne truis a qui ge me conbate, car de bataille atent ge gloire por la victore qui en vient.	Il m'est avis qe je gast le tens quant je ne me truis a cui combattre, car de la bataille atent je gloire quant je <u>ne</u> me truis a cui combattre. <u>Car de la bataille atent je gloire por la victore qui en i aient.</u>

jusques aux nues. La multitude de la poudriere faisoit le chiel obscur come pluye. Quant le vent le portoit a mont elle ne cheoit pas, ains volloit en l'ars par la challour du feu qui est grant. Ainssy monte en celle parte de Libbe le sablon en hault par la force du vent ». La mention du « estourbellone » et « la fonce du vent » finale, absentes de la version abrégée, semblent rapprocher le texte de Gf à la version longue.

<sup>255</sup> Le texte de W est plus abrégé que celui de P11, mais il semble dériver de la version longue à cause de la mention des maisons des habitants de Libye à la fin de l'extrait. Voici la transcription du texte de W : « Car les biens sont entour la marine stallement. Lucan les appelle Nasamon. Ilz sont touz nuz en celle terre gaste ou il ne croist ne blé ne vin, est toute plaine de serpens, sans eaue doutee. Cathon et ses compaignons alerent ou ilz ne trouvoierent ne montaignes ne boiz ne vingnes et celle aravie qui estoit seché le veut la portant en la mer jusques aux nues. Les nues en estoient toutes troublés, ne la pouldre que le vent levoit en hault ne cheoit mie en terre, mais volloit per l'air pluez espesement que pluye. La pouldre tournoit mainte foiz et tourment les maisons de ceulx qui habitoient a la majonie et faisoit grant monter aulx de soy meisems ».

<sup>256</sup> « Cil Libien habitent entor la marine solement. Lucans les apele Nasamons. Il sont tuit nu. Il n'auront ja avoir ne robe ne viande autre que cele herbe, se aucune nes ne viennent par aventure es Syrtes dont il en aient. Et en tel lieu se mistrent a cheminer Catons et si compaignon, ou mult soffrirent d'un et d'el, quar il esmovoient si le sablon a l'aller que la poudriere en aloit duques au ciel par la force dou vent, car il estoit si granz et si forz que il ni avoit chevalier qui poist ester sor les piez. Et leur arrachoit les hyaumes des testes, les escuz des cols, les saestes et les darz des mains, et les enportoit parmi l'air en hault duques en estranges terres ».

Le copiste de P16 a redoublé le segment *quan je ne me truis a cui combatre car de la bataille atent je gloire*. Le correcteur, qui que ce soit, interprète la dernière phrase comme un doublon et n'exponctue pas la véritable répétition. Après la correction, le texte assume un sens correct, même si pas particulièrement brillant sur un plan rhétorique. Si la correction avait été faite avec le modèle de copie original ou par collation avec un autre témoin des *Faits des Romains*, elle aurait eu plus de chances de restituer la leçon originaire. Au contraire, le correcteur semble intervenir sans avoir recours à un autre exemplaire, et finit par donner *ope ingenii* une nouvelle forme au passage. Or, la version du texte de P16 se trouve dans les seuls P7 (49ra), P11 (62va) et V1 (123ra) : « Il m'est avis que je gast le tenz quant je ne me truis a cui combattre, car de la bataille atent je gloire quant je me truis a cui combattre ». On en conclut que P16 est l'ancêtre de P7 P11 V1 pour cette partie du texte, à moins de supposer que la correction sur P16 ait été faite à partir de P11 ou V1. Dans ce dernier scénario, on ne voit pas d'où viendrait la leçon de P11 et V1. Si le texte corrigé de P16 s'est transmis à P7 P11 V1, ces trois seraient *descripti* de P16 au moins pour cette section des *Faits des Romains*, mais non pas pour leur intégralité, car on sait que P16 est plus fautif et lacunaire de P7 P11 V1 pour la lacune *f* qu'on a examinée en haut.

Comme on peut s'y attendre sur la base de notre étude des traditions de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée*, tous les manuscrits où ces textes s'accompagnent des *Faits des Romains* présentent les mêmes problèmes textuels. La seule exception est Gf, qui conserve les *Faits des Romains* précédés (et non pas suivis, comme dans les autres manuscrits) par la *Chronologie abrégée* et dont le texte des *Faits* semble meilleur que celui transmis par les autres témoins. De plus, l'examen des quatre *loci* va dans le sens de confirmer le groupe IV de Flutre et ne démentit pas la structure des autres groupes. Les manuscrits du groupe IV B2 B3 C1 C4 H L2 M P5 P6 P7 P11 P15 P16 P21 V1, ensemble avec Li N R et que Flutre ne connaissait pas, s'accordent sur les erreurs *e* et *g*. Pourtant, au sein de ce groupe, la tradition pisano-génois présente quelques dissonances. P11 et V1 se démontrent plus complets que P16 dans *f*, mais semble dériver de P16 pour *b*. Si on unit cette information au fait qu'à Gênes doivent avoir circulé des copies des *Faits des Romains* de tradition ultramarine, d'où dérivent probablement le texte du fragment s et certaines corrections de P16 dont on traitera plus loin (*cf. infra*, IV.3.4.3), on peut formuler l'hypothèse que P11 et V1 sont *descripti* de P16 à travers un intermédiaire contaminé avec des copies d'ascendance ultramarine. La filiation P16>manuscrit contaminé>P11 V1 est une hypothèse qu'il faudra valider ou démentir lors du réexamen global de la

tradition des *Faits des Romains*, sans exclure la possibilité qu'il s'agisse d'un lien de parenté limité à certaines parties du texte. La circulation d'autant de copies de l'œuvre dans un espace et dans un temps limités laisse penser que le travail des scribes qui ont copié P11 et V1 pourrait avoir été effectué avec un accès partiel ou parcellisé à des antigraphes afférant à des groupes différents de la tradition. On verra plus loin qu'on peut présumer que les copistes de P11 et d'autres manuscrits génois n'ont pas tous à disposition un exemplaire intégral du texte qu'il transcrivent (*cf. infra*, IV.3.3.2 et IV.3.4.2).

Pour le moment, on n'a pas besoin d'aller plus loin avec des hypothèses dont les fondations doivent être renforcées. Il nous suffit de constater que le groupe IV de Flutre semble stable à l'épreuve de nos sondages ultérieurs, au moins en ce qui concerne B2 B3 C1 C4 H L2 Li M N P5 P6 P7 P11 P15 P16 P21 R V1. La copie des *Faits des Romains* afférant au groupe IV qui arrive à Gênes appartient à une tradition qui pourrait être déjà italienne et dont les retombées se repèrent aussi en milieu angevin, dans B3 et C1. Le rayonnement du texte selon le groupe IV en Italie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle apparaît déjà biparti dans B3 C1 *vs* P11 P16 V1, et dans un espace qui, à vouloir en réduire au minimum les frontières, va de Gênes à Rome, sans qu'il y ait portant des preuves d'un passage en Toscane précédant la production de B3 C1 P11 P16 V1. L'examen de la *scripta* des *Faits des Romains* dans les manuscrits pisano-génois fournira des données convergentes avec cette hypothèse. Ensuite, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les matériaux textuels (et, on le verra, iconographiques) arrivés ou produits à Gênes sont à l'origine de deux manuscrits distincts par leurs antigraphes, mais unis par la localisation dans le nord-est de l'Italie, c'est-à-dire M et P7. Le cadre qu'on vient d'esquisser est conforté par les déductions sur les traditions de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée* que nous avons présentées dans les chapitres précédents.

## IV.2. Manuscrits « pisano-génois » ?

Après avoir situé P11 P16 V1 s dans l'histoire de la tradition des *Faits des Romains*, nous pouvons nous approcher plus de près à ces manuscrits afin d'en définir le contexte culturel de production. En raison de leur décoration, en particulier de la décoration filigranée, les quatre témoins des *Faits des Romains* ont été reliés au groupe des manuscrits réalisés à Gênes avec la participation des prisonniers pisans de la Meloria, détenus de 1284 à 1299<sup>257</sup>. D'abord les historiens et les historiennes de l'art, puis

---

<sup>257</sup> Voir Marie-Thérèse Gousset, « Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers », *op. cit.* ; Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova », *op. cit.* ; Marta Materni, « *Le chevalier Guiron in Italia* : un portolano bibliografico per le coste pisano-genovesi », *Francigena*, vol. 1, 2015, p. 110-164. À

aussi les philologues se sont occupés d'étudier ces manuscrits et de formuler des hypothèses sur la provenance et sur la formation des divers professionnels qui ont participé à leur production. Pourtant, l'étude systématique de la décoration filigranée ne peut pas suffire à prouver la localisation génoise et doit s'accompagner à l'examen global des autres caractéristiques des manuscrits, autant dans la reconstruction de la circulation des traditions textuelles que dans l'analyse des *scriptae*. Avant de procéder à l'examen détaillé de nos quatre manuscrits, il vaut la peine de remettre en question l'étiquette de « pisano-génois » par le biais d'un réexamen de la décoration filigranée et par l'analyse des phénomènes caractérisant la *scripta* des *Faits des Romains*.

#### **IV.2.1. La décoration filigranée**

L'utilité des décorations filigranées plus standardisées dans l'identification du contexte de production d'un manuscrit est désormais pacifique, mais sur le plan strictement pratique il reste à comprendre les modalités exactes de réalisation du décor filigranée dans ces différents contextes. L'exécuteur se référait-il à un modèle ou l'exécution était-elle plus automatique que réfléchie ? Dans certains manuscrits du groupe pisano-génois, on relève aisément que les diverses exécutions de ces décors à l'encre partagent un air de famille. La réitération d'un même type au sein d'un même manuscrit est souvent systématique et les variations minimales. Et toutefois, on n'est pas en mesure de déterminer combien de mains tracent ces mêmes formes dans un manuscrit, s'il s'agit d'un seul professionnel qui répète son décor habituel avec peu de variations ou s'il ne faut pas plutôt penser à plusieurs intervenants qui reproduisent un modèle préétabli et partagé. D'un côté, la cohérence et la réitération de combinaisons spécifiques de formes dans le même manuscrit ou à l'intérieur d'une section précise d'un manuscrit déposent en faveur de l'attribution à une seule main, dont l'habitude à la répétition apparaît parfois même trop figée. De l'autre côté, la variation qui existe dans la décoration filigranée de deux manuscrits différents est parfois moins significative que celle que l'on relève à l'intérieur du même manuscrit : cela suggère que le choix d'un modèle précis de lettre filigranée précède le début du travail d'exécution, ou qu'un nombre limité d'exemplaires sont utilisés comme modèles et reproduits par le ou les exécuteurs tout au long d'un manuscrit, avec peu d'écarts pour chaque item. Plus on augmente les mains au travail sur le décor, plus il est probable qu'elles doivent s'être accordées sur un modèle à reproduire dans le même livre. Si on se limite à attribuer chaque type à une main, au contraire, on peut supposer un plus grand automatisme, qui découle d'un modèle

---

propos de la validité du décor filigrané comme critère de localisation, voir « Fleuronné », *RDK*, t. IX, 2003, col. 1113–1196.

mental plutôt que réel de décoration filigranée, que l'exécuteur ne fait que réitérer sans trop se questionner. Certes, le choix des formes et des dimensions de la décoration filigranée devait être soumis à toutes sortes d'éléments de contexte, autant pratiques comme le temps, les matériaux et le prix qu'intellectuels et artistiques. Cependant, une fois ce choix fait, les variations que les exécuteurs semblent 'se permettre' sont très limitées, comme par souci de respecter un principe de cohérence interne.

Un problème ultérieur se pose dans l'évaluation des lettres filigranées de grande taille et au décor plus élaboré contre celles de taille plus petite et au décor plus simple. Doit-on attribuer les unes et les autres à un même 'type', ou faudrait-il distinguer deux types différents et qui suivent des règles distinctes ? Le décor plus élaboré des lettres de grande taille se compose *grosso modo* des mêmes formes que le décor plus simple, mais il fait preuve de combinaisons plus variées et d'une gestion de l'espace de la page et de la lettre qu'on dirait plus libre, comme si l'exécuteur se trouvait enfin exempté de suivre le modèle préétabli qu'il a répété dans des dizaines de lettres de petite taille. Il semble plus prudent de donner un poids différent aux lettres filigranées selon leur degré d'élaboration, lorsqu'on les utilise pour motiver l'association de manuscrits différents sur la base du décor.

Compte tenu de ces précautions méthodologiques, il vaut mieux s'appliquer à définir des « types » de décoration filigranée plutôt qu'à distinguer les mains, et à retracer exclusivement les affinités les plus étroites entre P11 P16 V1 s et d'autres manuscrits attribués au groupe pisano-génois. Cela nous évitera d'étirer les frontières de cette recherche en incluant des types similaires dans l'éventail de formes utilisées, mais non pas proches sur le plan de la réalisation de ces formes et de leur combinaison. Cela nous prévient de les rapprocher de décors significatifs seulement d'une culture graphique régionale plutôt que d'expressions du travail de professionnels liés entre eux<sup>258</sup>.

En ce qui concerne P11, distinguons d'abord un type A de décoration filigranée présente dans les f. 1-110, qui contiennent les *Faits des Romains* et la *Chroniques des empereurs*, et un type B associé aux lettres des f. 111-199, où sont copiés le *Tresor*<sup>259</sup> et le *Dyalogue du pere et du filz*<sup>260</sup>. Les deux types sont tracés à l'encre rouge, violette et bleue, avec soin et compétence, se composent d'éléments récurrents

---

<sup>258</sup> À ce propos, voir aussi Fabrizio Cigni, « Scriptorium o tradizione regionale ? Questioni aperte intorno al "gruppo pisano-genovese" », dans Stefano Rusconi, Davide Battagliola et Silvia de Sanctis (éd.), *Innovazione linguistica e storia della tradizione : casi di studio romanzi medievali*, Milan/Udine, Mimesis, 2020, p. 271-286.

<sup>259</sup> Pour le texte du *Tresor*, on utilise l'édition Brunetto Latini, *Tresor*, éd. Pietro Beltrami, Paolo Squillacioti, Plinio Torri et Sergio Vatteroni, Turin, Einaudi, 2007.

<sup>260</sup> Les deux types sont distingués et décrits par Marie-Thérèse Gousset, « Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers », *op. cit.*

et peu variés au sein du manuscrit, qui montrent le même gout et la dérivation de modèles proches. Des spirales qui ressemblent à des coquillages occupent la partie supérieure et inférieure des lettrines ; des antennes se prolongent vers le haut et vers le bas et se terminent par des hameçons, des pattes de mouches ou des tirets concaves ; une des antennes s'allonge plus que les autres et se courbe en forme de boucle, de queue de chat ou encore de spirale ; des traits en formes de 7, de 9, de 4 ou de 0 sont tracés à l'intérieur de ces boucles et entre les extrémités des antennes. Les antennes s'allongent sans gêne dans la marge de queue des feuillets, tandis qu'elles ne dépassent que très rarement la ligne rectrice supérieure de la réglure. Le développement des lignes et des formes est surtout vertical. D'autres formes s'adaptent à la morphologie de la lettrine qu'elles décorent, et remplissent les panses, accompagnent les hastes et soulignent les empattements. Dans l'apparence plutôt proche et homogène des deux types, qui sont l'expression d'une même sensibilité décorative et de mains professionnelles qui se sont formées dans un même contexte graphique et culturel, on distingue clairement les deux individualités à l'intérieur de P11.



Figure 12 – Décoration filigranée de type A simple (f. 21va, 42rb) et élaborée (74ra) dans P11.

Le type A se caractérise par la tendance à terminer les antennes supérieures par des pattes de mouche et à remplir les spirales des coquillages avec de courts traits centripètes et perpendiculaires à la circonférence, et pour l'usage exclusif de traits en forme de 7 non connectés aux autres formes. Les antennes majeures supérieures et inférieures forment une courbe large remontant ou redescendant vers la lettrine, pour se terminer dans une spirale. Le type A présente également une version plus élaborée, utilisée pour des lettres de taille plus grande et de rang supérieur aux autres dans le découpage du texte (f. 74rb, 77ra et 82vb), et se caractérise par l'alternance d'encre rouge et bleue dans le décor filigrané, par des formes de plume et par des compositions de grappes (trois ou quatre petits cercles alignés sur une ou deux colonnes) séparées par des lignes verticales.



Figure 13 – Décoration filigranée de type B simple (f. 173ra, 185vb) et élaborée (f. 130va) dans P11.

Le type B se distingue par les antennes supérieures qui tendent à former un motif à escalier, peu étiré vers le haut, pour la courbe finale de l'antenne majeure inférieure très simple et pour des traits isolés en forme de 0 ou de 9. Dans la répétition constante des formes, il faut souligner que les deux types sont portés à s'adapter à l'espace à leur disposition. Quand le type A se trouve dans la partie

supérieure de la colonne ou en proximité d'une autre lettrine précédente, les antennes supérieures se réduisent au motif à escalier typique du type B, et les courbes aux extrémités se simplifient. Le type B, en revanche, tend à ne pas occuper tout l'espace dont il dispose, même lorsque la marge de la colonne est entièrement libre.

Les deux types de décors filigranés ont été réalisés après la décoration à peinture. Dans le peu de feuillets qui hébergent des lettres ornées ou historiées et des lettres filigranées, ces dernières contournent les premières en évitant de se superposer (f. 1 r, 66v, 112 r, 192 r) ou, dans de rares cas, le décor filigrané est tracé sur la peinture. Au f. 12r, la courbe violette inférieure du décor filigrané se superpose à la feuille grise et blanche du *F* ornée. Au f. 33v, la main qui dessine les extrémités inférieures du décor filigrané rouge cherche à ne pas superposer des courbes au prolongement du *E* orné, mais l'encre arrive également à couvrir une partie de la peinture grise. Au f. 39r le décor filigrané rouge s'entremêle à l'extrémité brunâtre de l'antenne du *U* historié et côtoie le ventre de l'oiseau qui occupe la marge de tête du feuillet. Si on peut parfois attribuer à des copistes du texte la réalisation du décor filigrané, dans le cas de P11 la présence de professionnels de la décoration est plus probable, en raison de la qualité et de la formalisation des composantes graphiques ainsi que de la postériorité du décor filigrané par rapport à celui à peinture. Dans le cas contraire, il faudrait imaginer que le manuscrit soit revenu dans les mains du ou des copistes dans la dernière phase de réalisation.

Ces quelques données sur le processus de réalisation acquises, il faut relever que le décor de type A se trouve également dans le manuscrit de la *Legenda aurea* de Milano, BA, M 76 Sup. copié par Nerius<sup>261</sup>, et dans deux autres manuscrits et dans deux fragments : New York, Morgan Library and Museum, M. 459, qui contient le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival et le quatrième livre du *Régime du corps* d'Aldebrandin de Sienne<sup>262</sup> ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashb. 1076, qui transmet le premier livre du même *Régime du corps*, deux prières à la Vierge en français et des ajouts

---

<sup>261</sup> C'est Francesca Fabbri à le relever en première dans l'article « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova », *op. cit.*, p. 17-18.

<sup>262</sup> La description du manuscrit est dans Cesare Segre (éd.), *Li Bestiaires d'amours di maistre Richart de Fournival e li Responce du Bestiaire*, Milan/Naples, Ricciardi, 1957, p. LVIII-LIX. Voir aussi Bernhard Degenhart et Annegrit Schmitt, *Corpus der Italienischen Zeichnungen 1300-1450*, *op. cit.*, t. 2.2, p. 208-216, qui localisent le manuscrit dans le nord de l'Italie, et Eliza Zingesser, « Remembering to Forget Richard de Fournival's *Bestiaire d'Amour* in Italy : The Case of Pierpont Morgan Ms 459 », *French Studies*, vol. 69, n° 4, p. 439-448.

adventices<sup>263</sup> ; le fragment du *Roman de Troie* (*Prose 3*) conservé dans les gardes de Paris, BnF, lat. 6002<sup>264</sup> ; le fragment Perpignan, Médiathèque, 128, contenant des compositions du troubadour Gaucelm Faidit et des *razos*, qui est possiblement la trace d'un chansonnier génois des troubadours<sup>265</sup>.

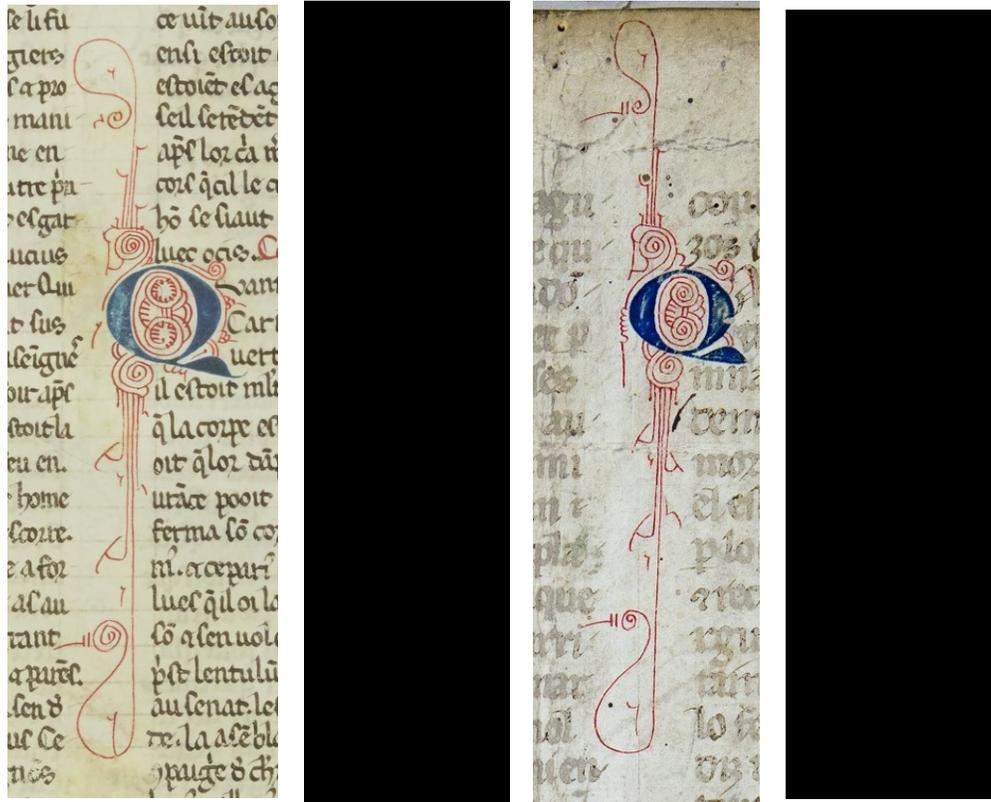


Figure 14 – Décoration filigranée de type A dans P11, f. 5rb ; Milano, BA, M 76 Sup., f. 48vb ; Paris, BnF, lat. 6002, f. IIIva ; Perpignan, Médiathèque, 128, f. 1vb.

<sup>263</sup> Pour la description du manuscrit, voir Fabrizio Cigni, « Due nuove acquisizioni all'atelier pisano-genovese : il *Régime du corps* laurenziano e il canzoniere provenzale p (Gaucelm Faidit) ; con un'ipotesi sul copista Nerius Sanpantis », *Studi mediolatini e volgari*, vol. 59, 2013, p. 107-125, en part. p. 117-121.

<sup>264</sup> Voir Françoise Vieillard, « Le *Roman de Troie* en prose dans la version du ms. Rouen, Bibl. mun. O.33. Membra disjecta d'un manuscrit plus ancien ? », *Romania*, vol. 109, 1988, p. 502-539, et Luca Barbieri, « *Roman de Troie, Prose 3* (*Version Rouen*) », dans Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari, Anne Schoysman et François Suard (éd.), *Nonveau répertoire de mises en prose (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classique Garnier, 2014, p. 805-816. Je n'ai pas pu vérifier la nature des lettres filigranées des deux autres fragments du *Roman de Troie* conservés dans London, British Library, Lansdowne 229 et dans Oxford, Queen's College, 106, qu'on présume avoir fait partie du même manuscrit des fragments de la BnF.

<sup>265</sup> Voir Fabrizio Cigni, « Due nuove acquisizioni all'atelier pisano-genovese », *op. cit.*, p. 121-125. Pour une mise en contexte de ce fragment, voir aussi Fabrizio Cigni, « In margine alla circolazione dei testi trobadorici tra Genova e Pisa », dans Paolo Di Luca et Marco Grimaldi (éd.), *L'Italia dei trovatori*, Rome, Viella, 2017, p. 111-120.

On peut relever que le décor filigrané a été réalisé sûrement après les enluminures dans le manuscrit de New York, comme le démontrent la gestion de l'espace pour la lettre filigranée des f. 5v, 14r et 26 r et la superposition du décor à l'encre bleue à la queue du lion au f. 13 r. Les professionnels de la décoration filigranée de type A travaillent, en somme, sur des manuscrits en français ou en occitan, avec la seule exception de la copie de la *Legenda aurea*.



Figure 15 – Décoration filigranée de type B dans P11, f. 129rb et Paris, BnF, nal. 669, f. 12r.

Le type B de décor filigrané se trouve, presque identique, dans le manuscrit Paris, BnF, nal. 669, témoin unique du *Liber sancti passagii christicolarum contra Saracenos pro recuperatione Terrae sanctae* de Galvano de Levanto<sup>266</sup>. Médecin génois ayant eu des liens étroits avec la curie pontificale et avec

<sup>266</sup> Voir Charles Kohler, « Traité du recouvrement de la Terre-Sainte adressé, vers l'an 1295, à Philippe le Bel, par Galvano de Levanto, médecin génois », *Revue de l'Orient latin*, vol. 6, 1898, p. 343-369.

quelques membres de la famille génoise des Fieschi<sup>267</sup>, Galvano adresse son exhortation à la croisade à Philippe IV entre 1291 et 1295. Le court texte ne se réduit pas à une simple invitation au souverain français à libérer la Terre sainte après la chute de Saint-Jean-d'Acre, mais se présente comme la juxtaposition de deux traités, dont le premier utilise le jeu des échecs comme le point de départ pour expliquer les principes du bon gouvernement, et le deuxième retrace les motivations spirituelles des croisades<sup>268</sup>. Le petit manuscrit de Paris (181 × 129 mm) n'est pas l'original du texte<sup>269</sup> et est incomplet de la fin. Sa décoration est limitée aux rubriques et aux lettres filigranées. Il présente deux types de décors filigranés, l'un pour les lettres filigranées de petite taille (2 UR) et qui correspondent au type B, l'autre pour les lettres « puzzle » filigranées de grande taille (f. 1r sur 4 UR, f. 9r et 53r sur 5 UR), bicolore et plus élaboré et varié. Les lettrines sont rouges et bleues, tandis que le décor filigrané est à l'encre rouge et violette. L'exécution présente quelques différences, notamment dans l'épaisseur plus grande des lignes dans P11. Comme on l'a vu pour le type A, le type B se repère autant dans un manuscrit français que dans un manuscrit latin.

Les deux types de décoration filigranée de P11 semblent distincts de celui de P16 et V1, qui présente des caractères hybrides entre A et B et qui s'en distingue par la réitération de la forme R dans les extrémités de quelques antennes. Ce type qu'on appellera par commodité « C », peu importe s'il est classable comme une variation du type A ou comme une évolution du type B, se retrouve dans les lettres filigranées d'autres manuscrits en français et en latin, en particulier dans Paris, BnF, fr. 1142, témoin d'une traduction française des traités d'Albertano de Brescia, dans quelques cahiers de Paris, BnF, fr. 2631<sup>270</sup>, qui contient l'*Estoire d'Eracles*, et dans le bréviaire franciscain Città del Vaticano, BAV, S. Maria Magg. 50<sup>271</sup>.

---

<sup>267</sup> Voir la brève notice consacrée à Galvano dans Agostino Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel Duecento*, Spolète, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1991, p. 43-45, et Patrick Gautier-Dalché, « Levanto, Galvano da », *DBI*, vol. 64, 2005, p. 733-736.

<sup>268</sup> À propos de la place du *Tractatus* dans le genre de la reconquête de la Terre sainte, voir Antony Leopold, *How to Recover the Holy Land. The Crusade Proposals of the Late Thirteenth and Early Fourteenth Centuries*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 8-51 et, en particulier, p. 23-24.

<sup>269</sup> Charles Kohler (éd.), « Traité du recouvrement de la Terre-Sainte », *op. cit.*, p. 343-344.

<sup>270</sup> Le décor filigrané de type B se trouve dans les f. 1r-8v, 41r-50v, 99r-106v, 235r-250v, 267r-452v. On reviendra plus loin sur ce manuscrit (*cf. infra*, IV.3.4.2). Pour la description du manuscrit, voir Jaroslav Folda, *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean d'Acre, 1275-1291*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1976, p. 128-133 et 199-200. Pour la place de ce manuscrit dans la tradition de l'*Estoire d'Eracles*, voir Peter Edbury, « The French Translation of William of Tyre's *Historia*: The Manuscript Tradition », *Crusades*, vol. 6, 2007, p. 69-105.

<sup>271</sup> Voir Francesca Manzari, « La devozione in Italia tra Due e Trecento : un breviario per i Fieschi tra Genova e Avignone, note inedite di Opicius de Canistris e la diffusione dell'ufficio della Vergine in Veneto », dans



Figure 16 – Décoration filigranée de type C dans P16, f. 127ra ; V1, f. 181vb ; Paris, BnF, fr. 1142, f. 12r ; fr. 2631, f. 306vb ; Città del Vaticano BAV, S. Maria Magg. 50, f. 126ra.

L'identification de ce groupe de manuscrits, dont le bréviaire est une acquisition récente, s'appuie non seulement sur les lettres filigranées de 2 ou 3 UR, au décor plus simple, mais également sur les lettres filigranées de plus grande taille, au décor plus développé et riche de combinaisons de formes plus élaborées, souvent bicolores rouge et violet ou rouge et bleu. Francesca Manzari a remarqué l'extrême ressemblance du décor des *F* filigranés au f. 21ra de V1 et au f. 352rb du bréviaire de Santa Maria Maggiore<sup>272</sup>, desquelles nous pouvons rapprocher une des lettres filigranées plus élaborées de Paris, BnF, nal. 669, le *L* au f. 9r.

*Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2022, p. 153-215.

<sup>272</sup> *Ibid.*, p. 156.

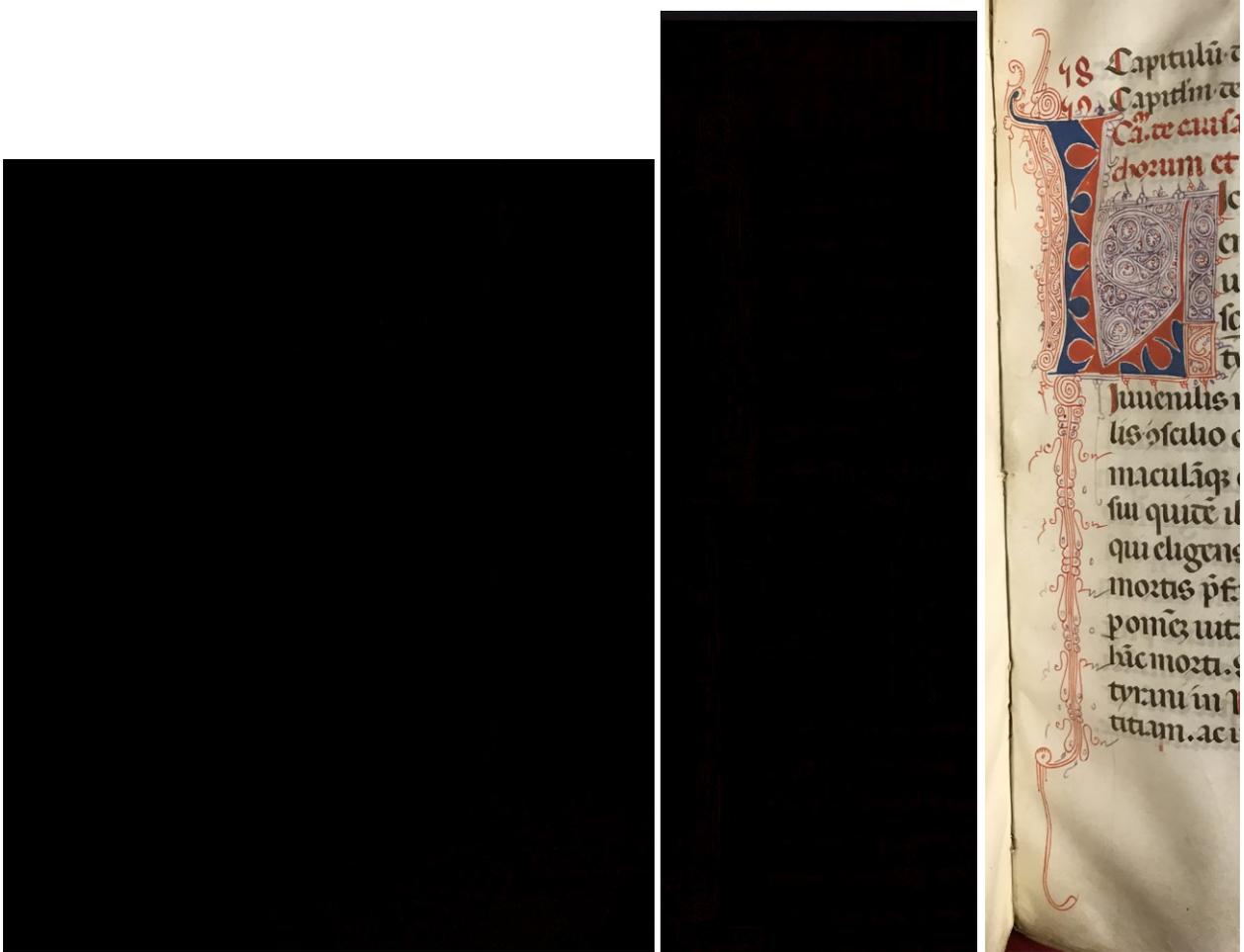


Figure 17 – Décoration filigranée élaborée de V1, f. 21ra ;  
Città del Vaticano BAV, S. Maria Magg. 50, f. 352rb ; Paris, BnF, nal. 669, f. 9r.

Aux manuscrits cités, on peut maintenant associer aussi les ff. 1-15 du manuscrit Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1654, dont la provenance génoise était déjà connue<sup>273</sup>. Les feuillets en question ont été ajoutés en tête d'un recueil français produit dans les années 1320-1330 à Paris<sup>274</sup>, qui comprend un psautier et d'autres textes religieux et didactiques<sup>275</sup>. Sont copiées dans les 15 feuillets génois la

<sup>273</sup> La description du manuscrit est dans *Calames. Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur*, en ligne, URL : < <https://calames.abes.fr/pub/#details?id=BSGB11043> > (consulté le 28/12/2023). Voir aussi Mary Rouse et Richard Rouse, « Context and Reception : A Crusading Collection for Charles IV of France », dans Keith Busby et Christopher Kleinhenz, *Courtly Arts and the Art of Courtliness. Selected Papers from the Eleventh Triennial Congress of the International Courtly Literature Society* (University of Wisconsin-Madison, 29 July-4 August 2004), Cambridge, Brewer, 2006, p. 105-178.

<sup>274</sup> *Ibid.*, p. 127-128 et 149-156.

<sup>275</sup> Parmi les textes de la partie française, on trouve aussi le *Dyalogue du pere et du filz*, le *Disticha Catonis* d'Adam de Seul et le *Testament* de Jean de Meun que nous avons rencontré à plusieurs reprises dans les manuscrits des *Annales brèves universelles*. Après l'explicit du dernier texte au f. 162v, deux mains italiennes ont copié des litanies des saints en latin et un calendrier. En raison des mentions de plusieurs saints évêques de Gênes et de

règle du Tiers-Ordre franciscain en latin promulguée par le pape Nicolas IV en 1289 (f. 1r-7v)<sup>276</sup>, une table pascalle perpétuelle qui s'ouvre sur l'année 1300 (f. 8v-13v) et une autre table pascalle qui débute en 1286 (14r-15r). Les tables pascales permettent de fixer la date de production vers 1300, et les lettres filigranées garantissent de la provenance génoise. On peut rapprocher, à titre d'exemple, les lettres filigranées des f. 5va et 6rb de Paris, BSG, 1654 à celle du f. 194rb de Città del Vaticano, BAV, S. Maria Magg. 50.

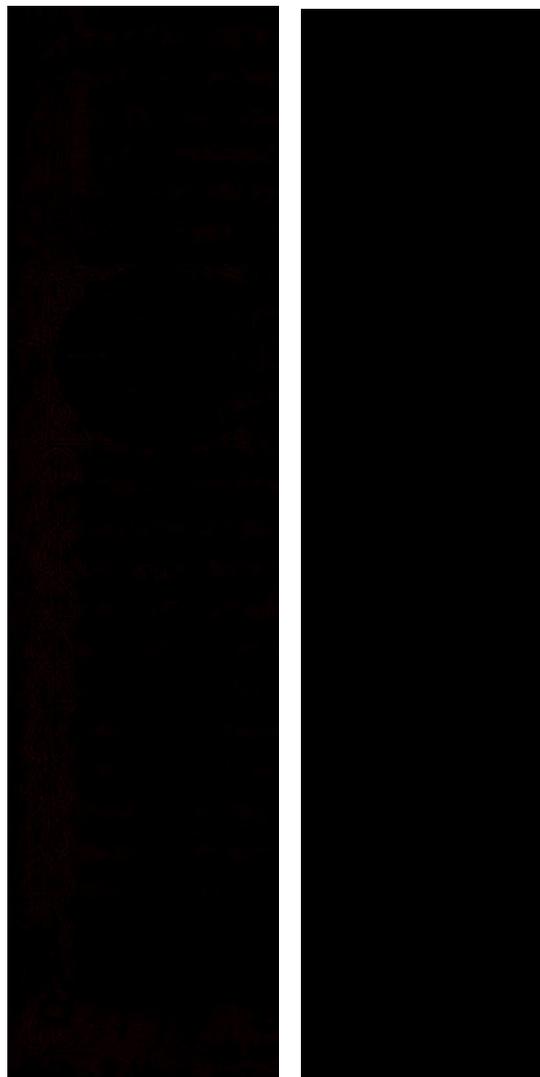


Figure 18 – Décoration filigranée de Paris, BSG 1654, f. 6v, f. 21ra et Città del Vaticano BAV, S. Maria Magg. 50, f. 194rb.

---

l'attention réservée à saint François dans le calendrier, il est certain que le manuscrit été conçu pour une personnalité liée au milieu Franciscain génois.

<sup>276</sup> Voir Jean-François Godet-Calogeras, « The Rule of the Franciscan Third Order », dans Krijin Pansters (éd.), *A Companion to Medieval Rules and Customaries*, Leyde, Brill, 2020, p. 343-365.

Pour en finir, le fragment s. Le peu de spécimens de lettres filigranées qu'il conserve se différencie des ceux examinés jusqu'ici par l'exécution hâtive et peu précise et par la tendance à encadrer la lettre.



Figure 19 – Décoration filigranée du fragment s, f. 1vb (G et C) et 2ra (A) ;  
Città del Vaticano BAV, S. Maria Magg. 50, f. 186va.

Quelques combinaisons de formes et la présence de la boucle en forme de R rapprochent la décoration filigranée de s au type C, mais sans une coïncidence parfaite comme dans les autres manuscrits examinés.

La typologie qu'on vient d'esquisser est suffisante pour notre but. Nous n'irons pas plus loin dans l'examen du décor filigrané. Le champ d'études est aussi vaste que problématique. On pourrait relever davantage des similarités entre les types A, B et C et les décors similaires d'autres manuscrits sûrement génois, mais on serait obligé de rapprocher des objets graphiques différents dans l'exécution, d'étirer les frontières des types graphiques qu'on a identifiés pour y inclure d'autres dont la proximité ne fait que dénoter un même contexte artistique<sup>277</sup>. Par ailleurs, cela nous mènerait rapidement à lister une trentaine de *codices* et à compromettre toute tentative de systématisation interne au groupe pisano-génois. Notre proposition de distinguer les types A et B et de les rapprocher à un éventuel type C n'est qu'une tentative de systématiser selon des catégories cohérentes des objets similaires qui présentent des spécificités distinctives. On peut se limiter, pour le moment, à associer à chaque type un groupe de travail, qui s'occupe de réaliser le décor filigrané dans des manuscrits différents. Cela nous mène à constater que le même type de décor se retrouve dans des *codices* au contenu et au format différents : des manuscrits de format moyen-grand, comme P11 (313 × 244 mm), et petit, comme Paris, BnF, nal. 669 (181 × 129 mm) ; des manuscrits en latin, en français et en occitan ; des recueils littéraires aussi bien que didactiques et hagiographiques, et dans un cas même un livre liturgique, le bréviaire de Santa Maria Maggiore. Si l'on peut reconnaître les mêmes groupes de professionnels derrière un type de décor filigrané présent dans ces manuscrits, on peut alors ajouter que ces professionnels sont au travail autant pour la production profane que pour celle religieuse, surtout dominicaine et franciscaine. Déjà Gousset avait relevé que<sup>278</sup> :

Le ms. [Paris, BnF,] nouv. acq. lat. 669 se trouve donc à la charnière d'un diptyque dont le premier volet est constitué par des manuscrits génois d'origine dominicaine ayant pour chefs de file l'antiphonaire Masson 126 et la Bible lat. 42, le second volet comprenant l'ensemble d'ouvrages profanes copiés en français, dont les principaux représentants sont les ms. fr. 726, le lat. 6002 (ff. de garde) et le M. 459 de New York.

Fabbri, pour sa part, avait souligné davantage le rôle joué par les Dominicains<sup>279</sup> :

Nella miniatura e nella produzione libraria compiuta a Genova a fine Duecento, l'apporto pisano è stato sicuramente fondamentale, ma molto rimane ancora da esplorare sotto l'aspetto del progetto editoriale, della "volontà di libro". I pisani si appoggiarono sicuramente a una bottega che forniva principalmente i Domenicani, nella quale trovarono, attraverso la loro operatività, il modo di sopravvivere; è probabile che i pisani abbiano indirizzato la produzione libraria dell'*atelier* in cui operarono, canalizzandola verso il filone cavalleresco, che certo aveva un grande mercato, è possibile che da questo *atelier* si siano resi

---

<sup>277</sup> À ce propos, voir aussi Fabrizio Cigni, « Scriptorium o tradizione regionale ? », *op. cit.*

<sup>278</sup> Marie-Thérèse Gousset, « Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers », *op. cit.*, p. 149.

<sup>279</sup> Francesca Fabbri, « I manoscritti pisano-genovesi nel constesto della miniatura ligure », *op. cit.*, p. 241.

autonomi, rendendo più veloce e più seriale la produzione. È certo invece che i Domenicani utilizzarono la forza-lavoro dei copisti e degli artisti pisani [...]

D'un côté, on a les livres liturgiques et les bibles à l'usage des monastères dominicains de Gênes<sup>280</sup> et, de l'autre côté, le groupe de manuscrits pisano-génois. Sur le plan de la décoration, le lien se démontre à partir de l'affinité de la décoration filigranée, mais, comme on vient de le dire, ce lien n'est pas aussi étroit pour nos manuscrits des *Faits des Romains*. Bien sûr, le type A se retrouve dans un des meilleurs manuscrits de la *Legenda Aurea*, mais celui-ci est le seul livre explicitement dominicain dans le *corpus* qu'on a constitué. Il faut spécifier qu'il est difficile de faire correspondre les types A, B et C avec la décoration filigranée qu'on repère dans les ms. Genova, Chiesa di Santa Maria di Castello, Antifonario E, Graduale A, Graduale D, dans les antiphonaires siglés G et F (Baltimore, Walters Art Library, W.64 et Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Masson 126) et dans Montréal, McGill University Library, Medieval 73. En effet, la décoration filigranée de ces manuscrits liturgiques à usage des Dominicains génois ne correspond pas aux types A, B et C que nous avons identifiés. Pour la décoration plus élaborée, il est vrai que la mise en page du livre de chœur n'offre pas d'espace suffisant à tracer une décoration filigranée similaire à celle qui enrichit des manuscrits sur deux colonnes et sans tétragramme. Les lignes et les hastes de la décoration filigranée de ces manuscrits liturgiques sont plus courtes par rapport à celles qui s'allongent dans les marges et dans l'entrecolonne de manuscrits qui contiennent seulement du texte. La proximité qu'on relève entre ces manuscrits musicaux et les manuscrits littéraires du groupe pisano-génois réside essentiellement dans les formes qui composent la décoration filigranée, aussi bien que dans les réalisations des types plus élaborés dans les lettres de grande taille qui, comme on l'a dit, seraient à traiter séparément. On doit relever que les types A, B et C ne se retrouvent pas dans des manuscrits à usage liturgique de contexte dominicain. Le lien du milieu dominicain avec la production de P11 P16 V1 est, donc, plus faible que prévu. Notre classification permet d'ajouter un troisième pôle, celui du milieu franciscain génois, qui émerge dans des manuscrits sans décoration à peinture et dont l'association au groupe

---

<sup>280</sup> Au sujet de ces manuscrits dominicains, voir Anna de Floriani, « Maestro del ms. Lat. 42 », *DBMI*, p. 633-635 ; *Ead.*, « La formazione della scuola minatoria genovese. Genova fra apporti bizantini e innovazioni toscane », dans Anna Floriani et Giuliana Algeri (éd.), *La pittura in Liguria : il Medioevo*, Gênes, De Ferrari, 2011, p. 79-129 ; Francesca Fabbri, « I manoscritti pisano-genovesi nel contesto della miniatura ligure », *op. cit.*, p. 220-225 ; Federica Volpera, « Il ms. 20 dell'Eisenbibliothek di Schlatt : una nuova acquisizione per la produzione libraria nella Genova di tardo Duecento », *Rivista di storia della miniatura*, vol. 22, 2018, p. 38-52 ; Marco Veneziale, « Nuovi manoscritti latini e francesi prodotti a Genova a cavallo tra XIII e XIV secolo », *Francigena*, vol. 5, 2019, p. 197-227. À ces livres liturgiques, on peut maintenant ajouter le ms. Montréal, McGill University Library, Medieval 73, que j'ai associé au monastère féminin des Santi Giacomo e Filippo de Gênes. Une publication sur ce sujet est en préparation en collaboration avec Alessandra Ignesti.

pisano-génois n'avait pas été proposée auparavant. Les premiers feuillets du ms. Paris, BSG, 1654 et le bréviaire Città del Vaticano, BAV, S. Maria Magg. 50, sur lequel Manzari a attiré notre attention, sont des produits certainement liés au milieu franciscain génois. On ne connaît pas le commanditaire du bréviaire, mais Manzari démontre qu'il a été réalisé pour l'usage à Gênes et qu'il finit dans les mains du génois Luca Fieschi déjà dans les premières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>281</sup>. La règle du Tiers-Ordre contenue dans les premiers feuillets de Paris, BSG, 1654 est un texte capable d'intéresser un lecteur laïc lié aux Franciscains, étant le Tiers-Ordre constitué d'hommes et de femmes laïcs aspirant à vivre comme des franciscains. Comment les 15 premiers feuillets de ce manuscrit se sont trouvés reliés à un recueil parisien plus récent de 30 ans reste à déterminer.

La proximité de P11, P16 et V1 à ces deux manuscrits de claire ascendance franciscaine nous confirme que, dans le panorama de la production livresque génoise de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le cercle des professionnels au travail sur des copies de textes littéraires en français ont réalisé aussi des manuscrits pour des commanditaires liés aux Franciscains. Cela n'est en rien étalonnant. La présence et les activités des Frères mineurs dans la ville de Gênes sont bien attestées et remontent, comme celles des Dominicains, aux années 1220<sup>282</sup>. Si la fin du XIII<sup>e</sup> siècle voit la figure du dominicain Jacques de Voragine sur le siège épiscopal de la ville, le successeur élu en 1300 est un franciscain, Porchetto Spinola († 1321), membre de la puissante famille génoise des Spinola<sup>283</sup>. L'inauguration à Gênes d'une église consacrée à saint François date de 1302 et est célébrée par le même Porchetto : il s'agit de la Chiesa di San Francesco di Castelletto, bâtie dans un des établissements originaires de la communauté, et aujourd'hui détruite. Déjà dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les liens entre les principales familles génoises et l'ordre des Frères mineurs sont étroits. On peut mentionner, par exemple, la présence d'une Agnese Fieschi à la tête de la communauté génoise des clarisses de Sainte-Catherine en 1266<sup>284</sup>, ou la charge de gestion *in spiritualibus et temporalibus* du siège archiepiscopal vacant qu'Opizzo Fieschi se voit attribuer par le pape franciscain Nicolas IV entre 1288 et 1292<sup>285</sup>. Aux Franciscains génois ne manquent pas non plus les initiatives culturelles, car l'activité de prédication et la participation à la vie urbaine présument l'étude et l'enseignement. Déjà en 1248

---

<sup>281</sup> Francesca Manzari, « La devozione in Italia tra Due e Trecento », *op. cit.*, p. 160-161.

<sup>282</sup> Voir Valeria Polonio, « Nel nome di Francesco. Presenza e azione tra XIII et XVI secolo », dans Lauro Magnani et Laura Stegno (éd.), *I Francescani in Liguria. Insediamenti, committenze, iconografie*, Rome, De Luca, 2012, p. 141-149.

<sup>283</sup> Voir Denise Bezzina, « Spinola, Porchetto », *DBI*, 93, 2018, 730-733.

<sup>284</sup> Voir Valeria Polonio, « Nel nome di Francesco », *op. cit.*, p. 144.

<sup>285</sup> Valeria Polonio, « Tra universalismo e localismo : costruzione di un sistema (569-1321) », dans Dino Puncuh (éd.), *Il cammino della chiesa genovese dalle origini ai nostri giorni (=Atti della società ligure di storia patria, 39)*, Gênes, Società Ligure di Storia Patria, 1999, p. 77-210, en part. p. 110-111.

Salimbene de Adam enregistre la présence de maîtres dans la communauté du Castelletto<sup>286</sup>. Si la documentation sur la production artistique liée au milieu franciscain génois n'est pas trop nourrie et ne fournit pas un cadre clair de la situation à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, sur le versant de la production livresque on peut citer le ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 25.3, exemplaire richissime connue comme *Supplicationes variae*<sup>287</sup>. Il s'agit d'un livre de dévotion privée, composé de prières, d'offices, de sermons et d'autres textes dévotionnels, réalisé dans le nord de l'Italie en 1293. La décoration est présente sur tous les feuillets du manuscrit, comprend des enluminures en pleine page, des lettres histories, ornées et filigranées et des dizaines de médaillons. Elle est le fruit de la participation de plusieurs artistes. La production du manuscrit a été localisée de façon générique dans l'Italie septentrionale, de temps en temps à Bologne, à Gênes, à Venise et à Padoue<sup>288</sup>, tandis qu'il est certain que l'attention du calendrier qu'il contient est concentrée sur Gênes<sup>289</sup> et que, donc, le destinataire du manuscrit devait être un membre de l'élite génoise. Amy Neff a proposé d'identifier le scribe qui signe les f. 57v, 113 r, 130v et 346 et qui se nomme Manuelus avec Emanuele o Manuele Fieschi<sup>290</sup>, membre de l'influente famille génoise à laquelle appartiennent deux papes du XIII<sup>e</sup> siècle, à savoir Sinibaldo Fieschi, qui fut Innocent IV (1243-1254), et Ottobono Fieschi, qui fut Adrien V (1276). Ce n'est pas la première fois qu'on rencontre les Fieschi dans notre étude, et cela n'est en rien étonnant si l'on considère la place que les membres de cette puissante famille ont eue sur l'histoire de l'Italie et de la Méditerranée au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>291</sup>. Les rapports étroits des Fieschi avec les Franciscains sont bien documentés<sup>292</sup>, autant dans la forme de patronage que pour les nombreux membres de la famille qui furent des religieux. Qu'un Fieschi puisse être le destinataire d'un des manuscrits pisano-génois est sûrement possible, même si cela n'est pas non démontrable. Enfin, le seul livre qu'on puisse rattacher directement aux Fieschi est le bréviaire Città del Vaticano, BAV, S. Maria Magg. 50, mais seulement dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>286</sup> Salimbene mentionne l'arrivée d'un « lecteur », Stefanus Anglicus, en 1248. Voir Salimbene de Adam da Parma, *Cronica*, éd. par Giuseppe Scalia, 2 t., Parme, Monte Università Parma, 2007, t. 1, p. 830-833.

<sup>287</sup> Le manuscrit a récemment fait l'objet d'une étude approfondie, voir Amy Neff, *A Soul's Journey : Franciscan Art Theology, and Devotion in the Supplicationes variae*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2019.

<sup>288</sup> Pour l'état de la question, voir *ibid.*, p. 179-193.

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 5-6.

<sup>290</sup> *Ibid.*, p. 8-12. L'identification a été rejetée par Florent Coste, *L'Inflammarium poenitentiae. Le vice de l'acédie et les vertus de l'imagination*, Genève, Droz, 2019, p. 23.

<sup>291</sup> À propos de l'histoire de la famille, voir Marina Firpo, *La famiglia Fieschi dei conti di Lavagna. Strutture familiari a Genova e nel contado fra XII e XIII secolo*, Gênes, De Ferrari, 2006.

<sup>292</sup> Voir Julian Gardner, « The Artistic Patronage of the Fieschi Family 1243-1336 », dans Arturo Carlo Quintavalle (éd.), *Le vie del Medioevo*, Atti del Convegno internazionale di studi (Parma, 28/09-1/10/1998), Milan, Electa, 2000, p. 309-318.

Pour résumer, l'examen du décor filigrané nous porte à prendre en considération la transversalité des professionnels qui réalisent nos trois types A, B et C. Ces professionnels sont au travail autant sur des manuscrits français à contenu didactique ou chevaleresque, que sur la production livresque associés aux milieux dominicain et franciscain. Cela ne nous informe que de la perméabilité des ordres mendiants avec le tissu social de la ville de Gênes ainsi que, probablement, de la disponibilité des professionnels à travailler pour des clients différents. Il faudra alors évaluer avec prudence le rôle que des professionnels rattachés à un éventuel *scriptorium* exclusivement dominicain ont joué dans la confection des livres profanes ou, du moins, des livres qui présentent les trois types de décors qu'on a identifiés.

#### **IV.2.2. La décoration à peinture**

Parmi les manuscrits de production modeste et hâtive qu'on a pu relier au milieu pisano-génois, le bon niveau de réalisation et la qualité des matériaux utilisés dans la décoration à peinture font de P11 et de P16 des exemples de produits haut de gamme issus de ce contexte. Sans toucher les sommets d'un luxe extrême, la décoration de ces livres est simple et soignée, valorisée par l'emploi de l'or et réalisée selon un projet bien défini. L'apparat iconographique accompagne de manière cohérente les textes et fait preuve d'un travail réfléchi et attentif à la lettre du texte. Il est possible que cette description ait pu s'appliquer au manuscrit dont faisait partie le fragment s, du moins à en juger de la décoration du f. 1r qui contient le début des *Faits des Romains*. V1, de sa part, ne contient pas de décoration à peinture.

La place occupée par la décoration à peinture est différente dans P11 et dans P16. P11 insère les illustrations dans ses 18 lettres historiées de taille variable entre 15 et 18 UR, qui remplissent la largeur de la colonne. Il contient aussi 5 lettres ornées ayant les mêmes caractéristiques. Des antennes s'allongent des lettres de manière plus ou moins développée sur les marges de la page ou dans l'entrecolonne. Parfois elles sont accompagnées par des figures animales ou hybrides. P16, pour sa part, contient seulement 3 lettres historiées, en ouverture des trois textes du manuscrit. Elles font 8 ou 9 UR de haut et n'occupent pas l'entièreté de la colonne en largeur. La grande partie des illustrations de P16 se trouve dans les 20 vignettes distribuées tout au long du texte des *Faits des Romains*. Un peu plus larges qu'une colonne, les vignettes font entre 14 et 17 UR de haut, contiennent toujours deux registres et sont souvent divisées en compartiments. Elles se trouvent au milieu d'une colonne de texte ou au début d'un chapitre. Le fragment s présente une situation intermédiaire à P11 et P16 : une vignette sur 18 UR de haut, sans compartiment, est suivi par la

rubrique du texte et par la lettre historiée sur 15 UR de haut qui ouvre le texte. De la lettre historiée s'allongent des antennes contenant des figures hybrides sur la marge de couture, de queue et de gouttière. On résume la position de la décoration à peinture de P11 et P16 et les sujets illustrés dans le tableau suivant. On signale par un astérisque les feuillets de P16 où la vignette est en tête d'un chapitre et non à l'intérieur du texte.

<i>Faits des Romains</i>	P11	Sujet	P16	Sujet
I.1.1	1ra	César assis sur un siège surélevé, entouré de conseillers (ou de sénateurs ?).	*1ra	Vignette en quatre compartiments : assemblées au sénat, couronnement de César, César et Cornelius Dolabelle, César vers Rhodes. Lettre historiée : César interroge un devin (?).
I.8.48-49	8ra (I.8.48, p. 48, l. 32)	Deux armées de cavaliers qui s'affrontent (bataille de Pistoia).	15rb (I.8.49, p. 49, l. 4)	Trois compartiments : armée de cavaliers dont un avec buisine, armée de cavaliers, bataille entre deux armées de cavaliers (scènes de la bataille de Pistoia).
II.1.1	12ra	Lettre ornée.	*23vb	Quatre compartiments : conseil des Gaulois (conjuraison d'Orgétorix ?), Orgétorix avec Casticus et Dumnorix, César défend le passage du Rhône, César et les messagers de Labienus.
II.4.1	17vb	Deux armées de cavaliers qui s'affrontent (les Romains contre les Belges).	*36va	Trois compartiments : César reçoit les messagers gaulois, César renvoie les messagers, César secourt Bibrax.
II.6.3 p. 414, l. 15	21vb (II.6.2, p. 141, l. 4)	Le conseil des princes gaulois.	*45va	Quatre compartiments : conseil présidé par César, construction des bateaux, armée de cavaliers, bataille navale de Vannes.
II.8.1	24ra	L'armée de cavaliers des « Sesnes » qui traverse le Rhin.	*50vb	Deux compartiments : armée de chevalier qui s'approche à une ville, bataille de deux armées de cavaliers (les Romains contre les Germains).
II.11.1	27rb	La flotte de César en mer vers la Grande-Bretagne.	*57va	Trois compartiments : conseil présidé par César, armée de cavaliers, soldats traversent la Manche sur un bateau.
II.XV.2,	33vb	Lettre ornée.	72vb	Deux compartiments : bataille

p. 220, l. 15				de deux armées de cavaliers (Séquanes contre Éduens), même bataille avec une armée en retraite.
II.18.31, p. 255, l. 24	39ra (II.18.30, p. 255, l. 16)	Siège d'Avaricum	*85va	Trois compartiments : siège d'Avaricum, conseils des Gaulois, César à Avaricum.
II.18.67, p. 280, l. 18	43rb	Lettre ornée.	95ra (II.18.67, p. 280, l. 17)	Trois compartiments : couronnement de Vercingétorix, Vercingétorix guide son armée, siège d'Alésia.
II.18.89	45vb	Bataille de cavalerie avec une armée qui bat en retraite.	100vb (II.18.89, p. 295, l. 15)	Trois compartiments : siège d'Alésia, armée de cavalier, autre armée de cavalier.
II.21.13	49vb	César devant la ville de Sens.	110ra (II.21.13, p. 321, l. 22)	Quatre compartiments : César défend Varodix, Cadrix fait rentrer César dans un jardin, groupe de cavalier (=César qui s'échappe du jardin), armée de soldats sous un pavillon.
III.1.1	53va	L'armée guidée par César passe le Rubicon. Un géant joue de la buisine.	*118va	Trois compartiments, armée de César qui traverse le Rubicon et une figure de femme qui apparaît, César devant le géant avec une buisine, armée des Romains devant une ville (Rimini).
III.3.2, p. 389, l. 26	60rb	Lettre ornée.	133vb	Quatre compartiments : armée de César, la ville de Rome, César libère Aristobule, conseil de César.
III.7.2	66vb	Lettre ornée.	147vb (III.7.1, p. 433, l. 20)	Trois compartiments : vaisseau de Vulteius Capito, les pompéiens capturent le vaisseau, exécution de Vulteius sur un vaisseau.
III.10.4	70rb	César harangue ses troupes.	155vb	Trois compartiments : César devant son armée, les soldats de César se soumettent à nouveau à César, bataille entre deux armées de cavaliers.
III.12.3	75va	Sextus Pompée consulte la sorcière Érichtho	*167rb	Trois compartiments : deux armées contraposées devant une ville, une armée de cavaliers, une autre armée de cavaliers (bataille de Pharsale).
III.13.1	82va	Fuite de Pompée à cheval.	*183vb	Quatre compartiments, bataille de Pharsale, fuite de Pompée, Pompée sur un bateau vers Cornelia, Cornelia et d'autres femmes attendent

				Pompée.
III.15.27, p. 636, l. 18	95rb	César assiégé dans le palais d'Alexandrie	212vb	Trois compartiments, César assiégé à Alexandrie, des hommes reçoivent un message, le message est présenté à César.
IV.3.4, p. 740, l. 29	108rb	Meurtre de César	243ra (IV.3.4, p. 740, l. 30)	Quatre compartiments : César reçoit un message devant le sénat, meurtre de César, funérailles de César, tombeau de César.
<i>Chronique des empereurs</i>	190ra	Lettre filigranée	244va	Lettre historiée : homme assis (Octavien ?).
<i>Chronologie abrégée</i>	-	-	248rb	Lettre historiée : homme assis (Adam ?).
<i>Tresor,</i> livre I	112ra	L'auteur offre son livre à un roi	-	-
<i>Tresor,</i> livre III	169ra	Scène d'enseignement à quatre élèves.	-	-
<i>Dyalogue du pere et du filz</i>	192ra	Le père qui enseigne au fils.	-	-

La décoration à peinture occupe *grosso modo* les mêmes positions dans le texte des *Faits des Romains* de P11 et de P16, et cette répartition descend d'un probable modèle commun. Pourtant, les sujets représentés par les cycles illustratifs de P11 et P16 ne sont pas les mêmes et proposent deux lectures différentes des *Faits des Romains*. Nous reviendrons sur les cycles illustratifs lors de l'étude globale de chaque manuscrit (cf. *infra*, IV.3.4.4). Pour le moment, il nous importe de définir l'identité des artistes qui travaillent sur ces deux manuscrits et de repérer les modèles iconographiques utilisés pour P11 et pour P16 dans les autres livres qu'ils ont illustrés.

Commençons par l'examen des illustrations de P16, qui sera beaucoup plus rapide que celui de P11, car on ne peut pas attribuer à l'artiste qui travaille sur les *Faits des Romains* d'autres œuvres. Les vignettes à peinture, divisées en compartiments et réalisées dans le corps du texte font de P16 une exception dans le groupe de manuscrits pisano-génois. Il est vrai que quelques-uns de ces manuscrits contiennent des vignettes à l'intérieur du corps du texte, comme les deux copies de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* Paris, BnF, fr. 9865 et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895, mais il ne s'agit jamais de vignettes entièrement réalisées à peinture, elles ne sont pas compartimentées et sont toujours accompagnées par d'autres enluminures en champ libre dans les marges des feuillets. Des vignettes en milieu de colonne se trouvent dans le légendier Modena, Bibliotheca Estense Universitaria, α.T.4.14, mais le style d'illustration est bien différent de celui de P16, et les vignettes ne sont pas

compartimentées<sup>293</sup>. Dans P16, les vignettes sont toujours insérées dans un cadre épais, rosâtre, dont les marges intérieures sont repassées en bleu ou noir. Les baguettes qui séparent les registres et les compartiments reprennent les couleurs et les caractéristiques de cet encadrement externe. Un encadrement similaire se trouve aussi dans Modena BEU, α.T.4.14, mais la palette des couleurs et les éléments du décor sont différents.

Avril et Gousset identifient deux artistes au travail dans P16<sup>294</sup>. Ils rapprochent le premier, qui s'occupe de l'illustration des *Faits des Romains*, à l'artiste qui réalise la vignette au f. 1r du ms. Paris, BnF, fr. 2631, mais la parenté des deux produits ne nous apparaît pas très évidente. Le deuxième artiste travaille sur les lettres historiées aux f. 244va et 248rb, qui ouvrent la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée*, et est assimilé au troisième artiste de P11, celui qui s'occupe des lettres historiées du *Tresor* et du *Dyalogue du pere et du filz* (f. 112ra, 169ra, 192ra). Gousset rapproche cet artiste à celui qui réalise la lettre historiée de New York, Morgan Library and Museum, M. 459, f. 30 r<sup>295</sup>, qui partage le modèle de la figure qui habite la lettre avec les deux de P16. Gousset et Fabbri attribuent de manière dubitative au deuxième artiste de P16 la lettre historiée au f. 1ra du *Tesoro* Firenze, BML, Plut. 42.23 et le martyr de saint Maurice au f. 74ra de Modena, BEU, α.T.4.14<sup>296</sup>. Ces deux illustrations n'emploient pas exactement les mêmes modèles graphiques, ce qui ne nous aide pas à reconstruire le *modus operandi* de cet artiste. De plus, même si l'initiale du *Tesoro* de Florence présente en effet quelques similarités avec celles réalisées par le troisième artiste de P11, la proximité avec P16 et avec le légendier de Modène semble peu convaincante. En fin des comptes, le type de matériel graphique offert par les lettres historiées – on pourrait dire 'figurées' – aux f. 244va et 248rb de P16 ne permet pas de se faire une idée très élaborée de l'artiste qui les réalise.

L'examen de la décoration à peinture de P11 a suscité plus d'intérêt et nécessite donc d'être traité plus longuement. On a déjà évoqué une césure dans la décoration de P11 entre les f. 1-110 et les f. 111-199, valable autant pour les lettres filigranées que pour la décoration à peinture. Dans la première partie, Avril et Gousset identifient deux artistes au travail sur les 10 lettres historiées et les

---

<sup>293</sup> Fabbri reconnaît dans ce manuscrit ce que nous nommons le type B de décoration filigranée. La proximité de certaines formes est évidente, mais leurs combinaisons et l'aspect de la décoration filigranée est différent, raison qui nous a mené à l'exclure du *corpus* du type B. Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova », *op. cit.*, p. 18. À propos du contenu du manuscrit, voir Fabio Zinelli, « Au carrefour des traditions italiennes et méditerranéennes », *op. cit.*, p. 64-107.

<sup>294</sup> François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, *op. cit.*, t. 2, p. 39.

<sup>295</sup> Marie-Thérèse Gousset, « Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers », *op. cit.*, p. 148.

<sup>296</sup> Ivi et Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova », *op. cit.*, p. 18.

5 lettres ornées des *Faits des Romains*<sup>297</sup>. Le premier s'occupe des f. 1r, 8r, 12r, 17v, 21v, 24r, 27r, 33v, 39r, et « le travail peu soigné de ce peintre donne l'impression d'une exécution rapide »<sup>298</sup>, le deuxième des f. 43r, 45v, 49v, 53v, 60r, 66v, 70r, 75v, 82v, 95r et 108r et son « dessin est plus concis et les éléments décoratifs traités avec plus de finesse »<sup>299</sup>. La technique et la palette des couleurs utilisées par les deux sont identiques. Les lettres ornées et historiées sur fond doré sont encadrées par des lignes noires. Le premier artiste tend à substituer cette ligne à la marge droite du cadre avec une barre plus épaisse, peinte d'une autre couleur, quand la lettre est *C*, *E* ou *L* (f. 1 r, 17 r, 21v, 24 r, 33v). Dans l'œuvre des deux artistes, des hastes plus ou moins développés se départent de chaque lettre, que le deuxième artiste tend à décorer avec des 'larmes de chandelle' plus souvent que son collègue. La différence entre les deux artistes apparaît également dans les animaux et les hybrides qui habitent les marges des feuillets qui conservent les lettres historiées et ornées, et que seulement dans le f. 1r sont en nombre plus grand que deux. Exception faite de ces petites divergences, l'homogénéité du travail des deux artistes porte Fabbri à reconnaître le premier comme un collaborateur du deuxième, qui est manifestement plus expert<sup>300</sup>. La main du collaborateur a été reconnue dans le manuscrit de la *Legenda Aurea* de Milano, BA, M 76 Sup. et dans le fragment du *Roman de Troie* de Paris, BnF, lat. 6002, qui présentent le type A de décor filigrané de P11, et aussi dans Paris, BnF, fr. 760 (*Tristan en prose*)<sup>301</sup>, fr. 16998 (*Lancelot en prose*)<sup>302</sup> et dans les fragments du *Guiron* conservés à l'Archivio di Stato de Bologne<sup>303</sup>. Aux deux artistes, Fabbri attribue aussi la décoration d'autres manuscrits : Berlin, Kupferstichkabinett, 78 C 15, qui contient le *Libro de le Marescalcie*<sup>304</sup> ; Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895<sup>305</sup> et Paris, BnF, fr. 9685<sup>306</sup>, deux témoins de

---

<sup>297</sup> *Ibid.*, p. 37-38.

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>299</sup> *Ivi.*

<sup>300</sup> Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova », *op. cit.*, p. 20.

<sup>301</sup> Voir François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne, op. cit.*, t. 2, p. 44-47.

<sup>302</sup> *Ibid.*, p. 50-51.

<sup>303</sup> Monica Longobardi, « Censimento dei codici frammentari scritti in antico francese e provenzale ora conservati nell'Archivio di Stato di Bologna. Bilancio definitivo », dans Luigna Morini (éd.), *La cultura dell'Italia padana e la presenza francese nei secoli XIII-XV*. Atti del Simposio di Pavia, 11-14 settembre 1994, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 17-38 et 312-315.

<sup>304</sup> Giordano Ruffo, *Lo libro dele marescalcie dei cavalli. Cod. 78 C 15 Kupferstichkabinett, Berlin. Trattato veterinario del Duecento*, éd. par Yvonne Olrog Hedvall, Stockholm, Stockholms universitet, 1995, p. 11-15, et Antonio Montinaro, *La tradizione del De medicina equorum di Giordano Ruffo. Con un censimento dei testimoni manoscritti e a stampa*, Milan, Ledizioni, 2015, p. 111-113.

<sup>305</sup> Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César"*, *op. cit.*, p. 36-38 et 312-315. L'artiste qui décore ce manuscrit a été nommé « Maestro della *Histoire ancienne* della Biblioteca Vaticana » dans la fiche du DBMI rédigée par Alessandra Perriccioli Saggese, p. 537-538, où P11 n'est pas cité. Faudrait-il associer ce nom au premier ou deuxième artiste identifié par Fabbri ?

l'*Histoire ancienne jusqu'à César* ; le recueil Firenze, BML, Ashb. 123, qui contient le *Guiron*, le *Bestiaire d'amours* de Richard de Fournival et d'autres textes littéraires<sup>307</sup>. La décoration de ces manuscrits comprend des lettres ornées et historiées, des vignettes insérées dans le corps du texte et dont le fond n'est pas peint, des enluminures en champs libres. La plupart des scènes narratives sont réalisées à partir d'un petit nombre de modèles de bataille, de duel, de banquet et de conversation qui, réitérés et variés selon le besoin, arrivent à combler la quasi-totalité des exigences iconographiques d'un roman chevaleresque. Comme le relève Ilaria Molteni<sup>308</sup>, la répétition de quelques modèles préétablis n'est pas spécifique à la pratique de décoration des manuscrits pisano-génois, parce que cette répétitivité constitue un trait commun à tout manuscrit à contenu chevaleresque réalisé au sens large en Italie dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup> siècle, qu'il soit destiné à la petite noblesse urbaine, aux souverains de Naples ou aux seigneurs de Milan<sup>309</sup>. C'est plutôt le niveau de réalisation assez bas qui tend à caractériser la décoration des manuscrits piano-génois, y compris les autres manuscrits décorés par les deux artistes qui réalisent les lettres historiées de la première partie de P11. Les enluminures en champ libre et la plupart des vignettes insérées dans le corps du texte dans les autres manuscrits partagent une réalisation hâtive, parfois approximative, le dessin rapide, le peu de soin pour les détails, et se préoccupent davantage de l'aspect quantitatif des illustrations que de la qualité du produit.

Or le cadre qu'on vient de dessiner présente un certain nombre d'exceptions, parmi lesquelles P11 est l'une des principales. Les modèles graphiques utilisés par les autres manuscrits qu'on vient de mentionner sont à la base aussi des scènes de l'histoire de César, mais la décoration de P11 s'avère capable d'offrir au lecteur un cycle narratif cohérent avec les détails du récit des *Faits des Romains* et de proposer une lecture orientée du texte. Les modèles des batailles, les conversations et les figures isolées de cavaliers se plient à raconter *une* histoire de César propre à P11. Au contraire des autres manuscrits sur lesquels travaillent les deux artistes, ces scènes ne sont jamais reléguées à la marge du

---

<sup>306</sup> Voir François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, *op. cit.*, t. 2, p. 47-49, et Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César"*, *op. cit.*, p. 36-38.

<sup>307</sup> Pour la description du manuscrit, voir Roger Lathuillère, *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966, p. 42-45, et aussi Cesare Segre (éd.), *Li bestiaires d'amours di maistre Richart de Fornival*, *op. cit.*, p. LXI-LXII. Segre a démontré que le *Bestiaire* de ce manuscrit et celui de New York, MLM, M. 459 dérivent du même modèle de copie, *ibid.*, p. CXXX-CXXXIX. Plus récemment Lagomarsini a mis en question l'association de ce manuscrit au groupe pisano-génois, voir Claudio Lagomarsini (éd.), *Les aventures des Bruns. Compilazione guironiana del secolo XIII attribuibile a Rustichello da Pisa*, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2014, p. 63-65 et 165-169.

<sup>308</sup> Pour un examen détaillé de la réitération de ces scènes, voir Ilaria Molteni, *I romanzi arturiani in Italia. Tradizioni narrative, strategie delle immagini, geografia artistica*, Rome, Viella, 2020, p. 163-173.

<sup>309</sup> *Ibid.*, p. 167.

feuille, en champ libre, ou dans des vignettes sans fond peint, mais sont intégrées aux lettres historiées<sup>310</sup>. Ce type de décoration comporte un travail de conception plus important que celui nécessaire pour la décoration en champ libre et une élaboration des scènes plus complexe, capable de respecter la synthèse demandée par l'espace limité de la lettre. S'il ne faut pas non plus songer à des produits d'un luxe et d'une agilité technique extrêmes, le travail des deux artistes se défend bien parmi les autres apparats décoratifs pisano-génois.

Vérifions rapidement les points de contact entre les lettres historiées et ornées de P11 et celles contenues dans les autres manuscrits dont la décoration a été attribuée aux deux artistes qui travaillent sur la première partie de P11<sup>311</sup>. En premier lieu, du point de vue des modèles des scènes,

---

<sup>310</sup> Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova », *op. cit.*, p. 230. Par ailleurs, le manuscrit de la *Legenda aurea* Milano, BA, M 76 Sup. contient seulement des lettres historiées comme P11, mais il ne s'agit que de deux lettres de petite taille, très simples dans le dessin et dont la scène représentée est peu élaborée, limitée à une figure assise. Le fragment de Paris, BnF, lat. 6002 ne permet pas de vérifier si la décoration à peinture était confinée dans les lettres historiées comme le laisse croire la seule qui s'est conservée.

<sup>311</sup> Le manuscrit de la *Legenda aurea* de Milan contient deux lettres historiées seulement. Contrairement à P11, elles ne remplissent tout l'espace de la colonne de texte comme dans la quasi-totalité des manuscrits pisano-génois. La première lettre histoires (f. 1ra), sur 7 UR, représente un dominicain assis avec un livre dans les mains, idéalement Jacques de Voragine, et la deuxième (f. 3ra), sur 6 UR, le Christ assis en position frontale, avec un livre fermé dans les mains. Les deux représentations ne se rapprochent pas de celles des lettres historiées de P11. Le fragment du *Roman de Troie* de Paris, BnF, lat. 6002 conserve une seule lettre historiée, sur 8 UR, sur le verso du premier feuillet de garde supérieure, qui n'occupe pas en entier l'espace de la colonne et qui contient une scène de bataille entre les cavaliers de deux armées. L'image est similaire à la bataille du f. 8r de P11, même si elle n'est pas parfaitement superposable. L'*Histoire ancienne jusqu'à César* du Vatican conserve 7 lettres historiées : f. 7r (*Genèse*), sur 10Ur, le Christ assis, différent pour le profil du visage et la position des mains par rapport au même sujet traité dans la *Legenda aurea* de Milan ; f. 10v, sur 11 UR, Noé assis dans la même position que la scène précédente du Christ, et dont la forme du manteau noué sur la poitrine rappelle celle du manteau de César dans le f. 1r de P11 ; f. 17v, sur 9 UR, encore la même figure assise, le visage de profil et le manteau noué, ici couronné et tenant un long sceptre dans la main gauche à représenter le roi Ninus ; f. 19v, sur 10 Ur, Abraham de bout tourné vers la gauche, dont la position et la veste boutonnée sur les manches la rapprochent à la représentation de Pompée au f. 75v de P11 ; f. 64r (*Thèbe*), sur 7 UR, le buste d'un roi de Thèbes, couronnée et tournée vers la gauche ; f. 85r (*Troie*), sur 11 UR, et f. 115v (*Rome I*), sur 10 UR, même représentation de roi assis, couronné, le sceptre dans la main, le manteau noué, qu'au f. 17v. Les deux lettres ornées sur 5 UR au f. 81v (*Grecs et Amazons*) et 130r (*Orient II*) ne sont pas significatives pour notre discours, on le mentionne pour donner le cadre complet des divisions du texte produites par les lettres à peinture. Les lettres historiées et ornées de l'*Histoire ancienne* de Paris, BnF, fr. 9685 sont moins nombreuses, mais correspondent à celles de l'exemplaire de la Vaticane pour la position dans le texte et pour le modèle des illustrations et se répètent avec peu de variation : f. 2r (*Genèse*), sur 12 UR, le Christ assis en position frontale ; f. 6r, sur 9 UR, Noé qui, à différence du manuscrit du Vatican, n'est pas assis, mais de bout ; f. 65r (*Thèbe*), sur 12 UR, roi couronné, assis, le sceptre dans la main gauche, presque totalement de profil ; f. 88v (*Troie*), sur 9 UR, identique à celle précédente ; f. 127v (*Rome I*), sur 12 UR, un roi assis, couronné, le sceptre dans la main droite, la position presque frontale, qui se différencie des figures de rois aux f. 85r et f. 115v du manuscrit du Vatican pour la silhouette plus élancée et le manteau pas noué ; f. 144r (*Orient II*), sur 11 UR, un roi dans la même position que le précédent, mais habillé avec une veste différente. Une lettre ornée sur 13 Ur se trouve au f. 84v (*Grecs et Amazons*). La décoration du *Libro de le Marescalcie* de

le manteau noué de Noé au f. 10v de l'*Historie ancienne* du Vatican se rapproche de celui porté par César au f. 1r de P11 [fig. 20], et la figure d'Abraham au f. 19v du même manuscrit correspond à la représentation de Sextus Pompée au f. 75v de P11 [fig. 21].

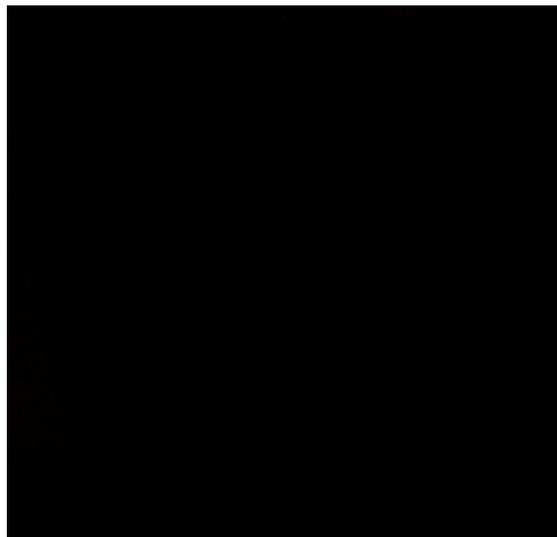


Figure 20 – P11, f. 1ra et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895, f. 10vb.

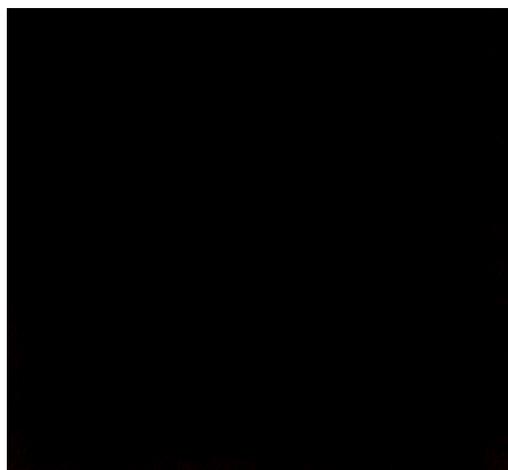


Figure 21 – P11, f. 75va et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895, f. 19v.

---

Berlin, Kupferstichkabinett, 78 C 15 se compose principalement d'enluminures en champ libre réalisées dans la marge de queue des feuillets. La seule lettre historiée ouvre le texte au f. 1r et représente un cavalier.

En deuxième lieu, les correspondances entre les scènes de P11 et les enluminures en champ libre ou en vignette contenues dans les manuscrits des deux artistes sont beaucoup plus nombreuses, mais il serait long et peu utile d'en dresser la liste complète. On se borne à citer deux exemples : les navires de l'expédition de César en Angleterre au f. 27r de P11 sont les mêmes qui se répètent dans toute scène de navigation des autres manuscrits, aux f. 99r, 103v et 141v du ms. Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895, et aux f. 94v, 113v et 157 r du ms. Paris, BnF, fr. 9685 [fig. 22]. La figure du roi assis, couronné, la position presque frontale, le sceptre dans la main gauche se retrouve également au f. 124v de l'*Histoire ancienne* du Vatican.

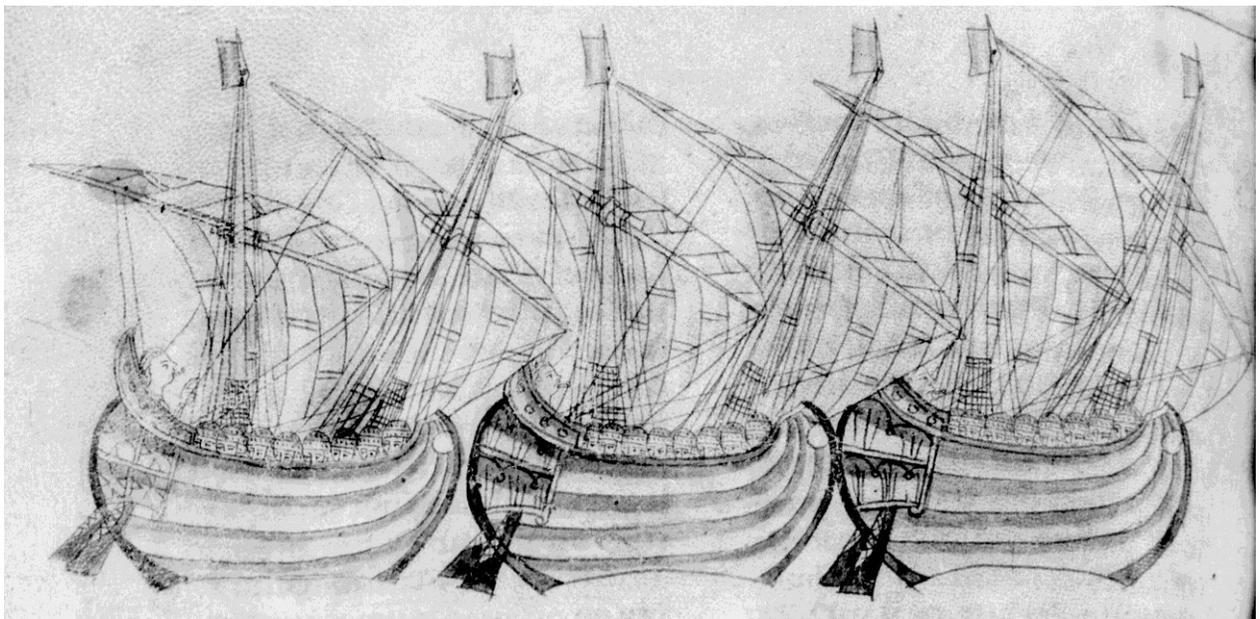
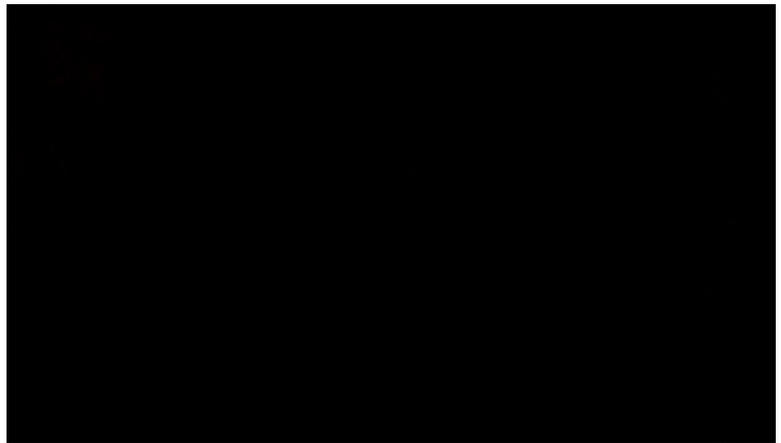


Figure 22 – En haut : P11, f. 7ra et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5895, f. 191v.  
En bas : Paris, BnF, fr. 9685, f. 99v.

Ces quelques points de contact démontrent que la décoration dans le corps du texte ne se distingue pas de celle en champ libre dans le choix des modèles. En troisième lieu, en termes d'encadrement, dans les manuscrits de la *Legenda aurea* de Milan, dans les deux copies de l'*Historie ancienne* et dans le *Libro de le Marescalcie* de Berlin, les lettres historiées et ornées ne remplissent pas intégralement l'espace de la colonne et sont toujours sur fond doré encadré par une ligne noire. Cet encadrement 'léger' n'est pas présent, à une exception près, dans les lettres historiées et ornées du *Tristan* de la BnF, fr. 760 et du *Lancelot* fr. 16998, où les lettres ornées et historiées ne sont pas sur fond doré et sont encadrées par une bordure ultérieure en couleur<sup>312</sup>. Dans le recueil Firenze, BML, Ashb. 123, on retrouve les deux types de bordures<sup>313</sup>.

Parmi les manuscrits dont la décoration est attribuée aux deux premiers artistes de P11, le ms. Paris, BnF, fr. 760 conserve une consigne pour la réalisation d'une scène. Échappée au rognage et visible dans la marge de queue du f. 51r, elle indique à l'artiste le sujet du dessin que la même marge doit contenir : « un re co(n) altri ch(avalie)r(i) armati ». Roberto Benedetti a étudié cette note et celles qui se conservent dans d'autres manuscrits du groupe pisano-génois, pour relever parfois des traits linguistiques compatibles avec le toscan occidental et, d'autres fois, un mélange de français et d'une variété non mieux identifiable d'italien<sup>314</sup>. Dans les manuscrits que Benedetti étudie, la langue de

---

<sup>312</sup> Paris, BnF, fr. 16988 contient une seule lettre historiée, avec la bordure épaisse en couleur, au f. 2r, sur 10 UR, qui représente un cavalier avec bouclier et une dame à cheval, l'un à côté de l'autre. Les lettres ornées aux f. 52r, 74 r, 85v, sur 5 UR, se détachent des autres citées jusqu'ici par l'usage de l'or à décorer le corps de la lettre et par le cadre rose et une bordure fine, similaire à celle noire de P11, mais en rouge. La lettre ornée au f. 88v, sur 5 UR, présente le même cadre et la même bordure des autres lettres ornées du manuscrit, mais le corps de la lettre est rouge et non pas en or. Paris, BnF, fr. 760 conserve trois types d'illustrations dans les lettres historiées : f. 1r, sur 11 UR, un cavalier et une dame au cheval, probablement Tristan et Yseut, dont la représentation correspond à celle de la lettre historiée du *Lancelot* ; f. 16r et 95r, sur 11 UR, un cavalier avec bouclier et cheval sans barde ; f. 70v et 109r, sur 10 UR, un roi assis en position presque totalement frontale, selon le modèle déjà mentionné dans les autres manuscrits des deux artistes, couronné, le sceptre dans la main gauche, veste respectivement monochrome et bicolore. Des trois lettres ornées, celles aux f. 34r (10 UR) et 60 r (9 UR) présentent la bordure colorée, celle au f. 109v (6 UR) a le seul encadrement en noir.

<sup>313</sup> Je n'ai pas pu consulter le manuscrit en entier. Une reproduction en noir et blanc des f. 74r et 87r est dans Venceslas Bubenicek, *Guiron le Courtois. Roman arthurien en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, Berlin, De Gruyter, 2015, ill. 4 et 5, celle du f. 8r dans Fabrizio Cigni, « Manuscrits en français, italien, et latin entre la Toscane et la Ligurie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : implications codicologiques, linguistiques, et évolution des genres narratifs », dans Christopher Kleinhenz et Keith Busby *Medieval Multilingualism : The Francophone World and its Neighbours*, Turnhout, Brepols, p. 187-217, p. 202, pl. 2. La lettre historiée au f. 74r, sur 8 UR (un roi assis, en position presque frontale, couronné, le sceptre dans la main gauche, même illustration qu'au f. 127v de Paris, BnF, fr. 9685), et celle au f. 87r, sur 5 Ur (cavalier avec boucle et lance, identique dans le dessin à Paris, BnF, fr. 760, f. 16 r et 95 r) ont la bordure légère en noir, tandis que la bordure épaisse en couleur encadre non pas une lettre, mais la vignette au f. 8r, sur 9 UR, qui représente une scène d'enseignement.

<sup>314</sup> Il s'agit des manuscrits suivants : Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1501 ; Modena, Biblioteca Estense Universitaria, α.T.3.11 ; Paris, BnF, naf, 9603 ; Tours, Bibliothèque municipale, 953 ; Udine, Biblioteca

communication entre les concepteurs des cycles illustratifs et les artistes n'est jamais le génois. La note du ms. Paris, BnF, fr. 760 ne montre pas des phénomènes linguistiques utiles à localiser la variété de langue, donc on ne peut pas déterminer, dans notre cas, si le concepteur de l'illustration et les deux artistes sont des Génois ou des Pisans. Si l'on penche en faveur de la deuxième possibilité, ce ne serait qu'en raison des autres notes citées par Benedetti et dans lesquelles les traits pisans sont évidents. Cependant, il semble plus prudent de ne pas exclure que nos deux artistes puissent provenir du nord de l'Italie et travailler avec les mêmes modèles que leurs collègues pisans utilisent pour illustrer d'autres manuscrits.

Il reste à examiner les trois lettres historiées contenues dans la deuxième partie de P11 (f. 111-199), qui ouvrent les livres I et III du *Tresor* – le feuillet initial du livre II étant perdu, et dont une trace de la peinture reste dans le recto du feuillet suivant (f. 139r) – et le *Dyalogue du pere et du filz*. Ces trois lettres historiées sont l'œuvre d'un troisième artiste, dont le style et les modèles ne sont pas très différents des deux premiers artistes. Il s'en distingue pour le différent traitement des détails des lettres, qui sont encadrées dans une bordure externe épaisse en couleur et qui présente le redoublement interne de la lettre en azur. Le sujet du début du livre I du *Tresor* (f. 112r), une scène de dédicace du livre au roi de la part de l'auteur agenouillé, correspond au modèle utilisé pour la scène d'enseignement qui ouvre les *Distiques de Caton* au f. 8r de Firenze, BML, Ashb. 123, et pour les deux personnages sur la droite dans les enluminures en champ libre du *Tristan* de Paris, BnF, fr. 760, f. 17r et 61r. La présence d'un élément architectural sur le fond de la scène, c'est-à-dire d'une colonne qui soutient deux semi-voutes, est spécifique au troisième artiste.

Le livre III du *Tresor* s'ouvre sur une scène d'enseignement, avec le maître assis, une sorte de sceptre noir dans la main, et quatre étudiants debout devant lui. Le modèle de la figure du maître correspond à celle du roi de la lettre historiée du livre I.

Finalement, l'illustration en ouverture du *Dyalogue du pere et du filz* (f. 192ra) représente une scène d'enseignement. Le père est sur la gauche, assis, le doigt de la main droite levée dans un geste de locution, la main gauche appuyée sur les jambes. Le fils est sur la droite, debout, les bras croisés et les mains cachées, comme à le tenir sous les aisselles, dans un geste de fermeture et de refus de l'enseignement du père. Sur le fond, une colonne soutient deux voutes et situe l'action dans un contexte architectural fermé. La scène ne s'aligne pas complètement sur le texte, où le fils ne s'oppose pas aux questions que son père lui pose, ni aux explications qu'il lui propose. Le modèle du

---

Arcivescovile, 177, Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, 227 (fr. Z. IX) et 234 (fr. Z. XXIII). Voir Roberto Benedetti, « *Qua fa' un santo e un cavaliere* », *op. cit.*, p. 38-40.

jeune aux bras croisés se retrouve dans la figure agenouillée susmentionnée dans les enluminures en champ libre du ms. Paris, BnF, fr. 760, f. 17r et 61r, et apparaît également dans une Bible de production pisane, Pisa, Biblioteca Cathariniana, 189, f. 95v, où est présente aussi la colonne<sup>315</sup>. Le choix iconographique du jeune aux bras croisés peut avoir subi l'interférence de la scène de la jeune épouse qui s'oppose au mariage dans les cycles illustratifs des manuscrits juridiques du *Digeste* : pour s'en convaincre, on se référera, par exemple, à la lettre historiée au f. 65r de Barcelona, Arxiu Capítular, Còdex 103<sup>316</sup>, manuscrit de la *Infortiatum* d'Odofrède Denari.



Figure 23 – Fragment s, f. 1ra, et P11, f. 8ra.

Pour conclure notre étude de la décoration des *Faits des Romains* dans le contexte pisano-génois, il ne reste plus qu'à traiter du fragment s. La vignette et la lettre historiée qu'il conserve semblent ne se rattacher à aucun des artistes mentionnés jusqu'ici. La vignette est encadrée par une bordure épaisse qui semble à présent être colorée d'un bleu très foncé. Le fond est également bleuâtre. L'image représente César s'adressant à ses soldats, dont un tient un écu doré chargé de l'aigle impériale, et un autre porte une haste qui dépasse la bordure supérieure pour hisser un drapeau doré avec l'aigle noir

<sup>315</sup> Voir Antonino Caleca, « Le miniature nei manoscritti e negli incunaboli della Biblioteca Cathariniana di Pisa » dans Ottavio Banti, Armando Petrucci, Franca Petrucci Nardelli et Antonino Caleca, *Libreria nostra communis. Manoscritti e incunaboli della Bibliotheca Cathariniana di Pisa*, Pise, Tacchi, 1994, p. 27-32.

<sup>316</sup> Le manuscrit contient le commentaire au *Digeste* dit *Lectura in codicem* du juriste bolognais Odofrède Denari († 1265). Voir Susanne Wittekind, « Besitz und Überlieferung illuminiertes Rechtshandschriften in Katalonien », dans Patrizia Carmassi et Gisela Drossbach (éd.), *Rechtshandschriften des deutschen Mittelalters. Produktionsorte und Importwege*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015, p. 321-362, en particulier p. 350-353.

impérial dans la marge de tête du feuillet. Le modèle graphique utilisé pour cette image ne peut pas être rapproché d'autres du groupe pisano-génois. Dans la lettre historiée, une armée de cavaliers remplit l'espace à l'intérieur du C. Le modèle de cette image s'apparente aux nombreuses armées de cavaliers représentées dans les manuscrits pisano-génois. En particulier, on peut rapprocher l'image de celle située au f. 8ra de P11 [fig. 23]. La scène est différente, mais le dessin et la décoration du chevalier en premier plan sont presque identiques. La figure 23 permet aussi de voir que la lettre de s est réalisée sur un fond doré encadré par une ligne noire, comme dans P11. L'artiste qui réalise la lettre historiée de s se rapproche du deuxième artiste au travail sur P11, bien qu'il ne semble pas être le même.

Résumons les résultats de cette mise en contexte du travail des artistes qui s'occupent de la décoration à peinture de P11, de P16 et de s. On a constaté que les modèles utilisés par P11 sont partagés par d'autres produits du groupe pisano-génois, et que l'étude des caractéristiques de ce manuscrit se pose au centre de la définition du groupe. Au contraire, l'étude de la décoration de la copie des *Faits des Romains* de P16 n'est pas assez approfondie pour formuler des hypothèses sur les modèles utilisés par l'artiste qui la réalise, sauf pour les deux lettres historiées qui ouvrent la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée*. Les informations sur la provenance des artistes que ces manuscrits fournissent ne permettent pas d'affirmer que P11 et P16 ont été réalisés avec la collaboration de professionnels originaires de Toscane. P11, en particulier, partage ses modèles illustratifs avec d'autres manuscrits qui contiennent des consignes en pisan pour l'artiste, mais aucun des manuscrits sur lesquels travaillent les artistes de P11 ne conserve ces consignes. On ne peut que présumer que les professionnels de la décoration et de la peinture de P11 travaillent dans un milieu duquel participent des Pisans, sans que cela ait nécessairement comporté le travail d'artistes pisans sur ce manuscrit. P16, de sa part, n'offre pas d'indice sur ses liens éventuels avec des artistes pisans. Le fragment s, enfin, est un produit proche aux manuscrits pisano-génois pour les modèles de la décoration à peinture et pour les lettres filigranées, mais non pas pour l'artiste qui réalise les enluminures.

Après avoir étudié en détail les multiples facettes de la décoration de P11 P16 V1 s et avoir vérifié la cohérence de cette décoration avec la culture graphique génoise et, parfois, avec le groupe pisano-génois, nous chercherons désormais dans la langue de ces manuscrits des éléments capables de confirmer ou de nier l'hypothèse de la collaboration de scribes Pisans à leur réalisation, ainsi que celle de l'usage des modèles textuels des *Faits des Romains* d'ascendance pisane.

### IV.2.3. La *scripta* des *Faits des Romains*

L'étude de la *scripta* des *Faits des Romains* conservés par P11 P16 V1 est facilitée par le fait que l'intégralité du texte a été transcrite par un seul scribe différent pour chaque copie. Le fragment s conserve également le travail d'un seul copiste. La *scripta* de P16 V1 s les rapproche à d'autres manuscrits français copiés en Italie et qui ne présentent pas d'interférences majeures avec la variété locale, tandis que P11 s'écarte des autres manuscrits pour la plus forte pression que la variété pisane de son scribe exerce sur le français du texte. La possibilité qu'une partie de P11 ait été écrite par un Pisan détenu dans les prisons génoises a été déjà formulée par Fabrizio Cigni, qui lui attribue la copie du *Tresor* contenu dans le manuscrit. Il s'agirait de « Nerius Sanpantis pisanus carceratus Janue » qui se nomme aussi dans le colophon d'une copie de la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine, le ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 76 Sup.<sup>317</sup> Notre étude paléographique des deux manuscrits démontre que Nerius a transcrit aussi les *Faits des Romains* de P11 (*cf. infra*, IV.3.3.2). Il est utile d'examiner la distance entre P11 et P16 V1 à partir d'un épisode des *Faits des Romains*. On a choisi le récit des péripéties que l'armée de Caton traverse dans le désert de la Libye (*Faits des Romains* III.14.37) :

P11 90vb-91ra	P16 202vab	V1 177rb-vb
Lors avint que .I. serpanz qui avoit nom tresar aert a la cuisse de .I. chevalier, Sabelles avoit cil nom. Quant il senti qu'il le tenoit as danz, lors l'arracha a la main et a l'espee et l'espoja contre terre a .I. dart, si com l'on fait .I. bouterel an espoi. Li serpanz ert assez petiz, mais nulle plaie n'est si granz come celle qui vient de sa morsure. Car entor la morsure rompi tantost la chars et li fondi, remist tote la char jusqu'à l'os. La porreure de sa char li filloit tot contreval, et la ou il degottoit la chars li chaitoit come cire remise. Li os des genox et des	Lors avint que uns serpenz, qui avoit nom tresar ert a la cuisse d'un chevaliers, Sabeles avoit cil nom. Senti qu'il le renoit au denz, lors l'arracha hors a la main et a l'espee et l'espoja contre terre a une dart, si com l'en fait un boterel a un espoi. Li serpenz estoit assez petiz, mes nule plaies n'est si garnz come cele qui vient de sa morsure. Car entor la morsure rompi la char li cuirs et li fondi et remist toute la char jusqu'à l'os. La porreture de sa char li filloit tout contreval, et la ou il degoutoit la char li cheoit come cire remise. Li os des genoux	Lors avint que uns serpenz qi avoit nom tresar ert a la cuisse d'un chevaliers, Sabele avoit nom. Cil senti qu'il le tenoit aus denz, lors l'arracha hors a la main et a l'espee et l'espoja contre terre a un dart, si com l'en fait un boretel a un espoi. Li serpenz estoit assez petiz, mes nule plaie n'est si granz come cele qui vient de sa morsure. Car entor la morsure rompi tantost la char li cuirs et li fondi et remist toute la char jusqu'à l'os. La porreture de sa char li filloit toute contreval, et la ou il degoutoit la char li cheoit come cire remise. Li os des genouz

<sup>317</sup> Fabrizio Cigni, « Due nuove acquisizioni all'atelier pisano-genovese », *op. cit.* Cigni s'était déjà occupé de Nerius dans *Id.*, « Copisti prigionieri (Genova, fine sec. XIII) », dans Pietro Beltrami, Maria Grazia Capusso, Fabrizio Cigni et Sergio Vatteroni (éd.), *Studi di filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, 2 t., Pise, Pacini, 2006, t. 1, p. 425-439, et il est revenu sur la question de l'identité du scribe dans la note n° 27 de p. 277 de Fabrizio Cigni, « Scriptorium o tradizione regionale ? », *op. cit.* À propos de la famille pisane des Sampante, voir Roberto Taranto, *Una famiglia di giudici e mercanti pisani : i Sampante (sec. XII-XIV)*, Tesi di laurea, Università di Pisa, 2000.

cuisses remestrent tuit nu et tuit  
descouvert. Après li fondi la chars  
des nages, et la piax do vandre li  
rompi et creva les entrailles. Li  
venins li degottoit contreval les  
jambes. Neporquant la porreure  
qui jus cheoit ne se reponoit pas a  
la grandor de la char. Mais tot  
aussi come li feus art et degaste .I.  
chierge, en tel maniere que l'une  
partie de la cire chiet al degaster,  
ensement li sechoit li venins l'une  
partie de sa char et l'autre partie si  
cheoit a terre. Ne remanoit riens  
an lui. Li venins li descovroit les  
bras, les espaules et la teste. Tuit li  
membre li fondirent an mains  
d'eure que pluie ne remet noif.  
N'est ancor rien a la merveille qui  
après vient, car se li venins manja  
la char, il anvahi les os après et les  
mengia, si que onques nulle trace  
ne nul autre saigne ne d'os ne de  
char ne remest en la piece de terre  
ou li chevaliers chaî. Ceste maniere  
de serpanz avoit ja victoire de vivre  
entre les autres serpanz, car li autre  
ravissoient seulement les armes,  
mais ceste prenoit tot. Apres avint  
une autre merveille mult diverse,  
car une maniere de serpanz feri  
Navide. Lues que Navide ferus de  
cel serpanz, la face li comença a  
devenir vermoille come sanc et a  
enfler si formant qu'il ne paroît en  
lui ne iaux ne boche ne nulle figure  
d'ome. Après s'espandi le venins  
par tot le cors et anfla si que la  
grossete sormonta si toz les  
membres qu'il ne sembloit pas  
home ne mostre. Li haubers qu'il  
ot vestu nel pot tenir ne la coife,  
ainz li rompi la force dou venin  
aussi come se ce fust une viez  
coife. Quant li haubers fu crevés et  
li cuirs comença a estaindre, tant  
que l'anfleure sormonta la  
longueur des bras et fu si gros que  
l'om le poist rooler sanz nuisement  
des bras, nus ne s'aperceust que ce  
eust encores hom. Encores enflait  
il quant si compaignon tornerent

et des cuisses remestrent tuit nu et  
tuit descouvert. Après li fondi la  
char des nages et la piax dou  
ventre li rompi et creva les  
entrailles. Li venins li degoutoit  
contreval les jambes. Neporquant la  
porreture qui jus cheoit ne se  
responoit pas a la grandor de la  
char. Mes tot aussi come li feus art  
et degaste un cierge, en tel maniere  
que l'une partie de la cire chiet ou  
degaste ensemment li sechoit li  
venins l'une partie de sa char,  
l'autre partie cheoit a terre. Ne  
remenoit riens en lui. Li venins li  
descovroit les bras, les espaules et  
la teste. Tuit li membre li fondirent  
en mains d'eure que pluie ne  
remest noif. N'est encore rien a la  
merveille qui après vient, car se li  
venins menja la char il envahi les  
os après et les menja, si que  
onques nulle trace ne nulle entre  
saigne ne d'os ne de char ne  
remest en la piece de terre ou li  
chevaliers chaî. Ceste maniere de  
serpanz avoit la victoire de vivre  
entre les autres serpanz, car li autre  
ravissoient seulement les armes  
mes ceste prenoit tout. Apres avint  
une autre merveille mult diverse,  
que une maniere de serpent feri  
Navide. Lues que Navide fu ferus  
de ce serpent, la face li comença a  
devenir vermeille come sanc et a  
enfler qu'il ne paroît en lui ne iaux  
ne boche ne nes une autre figure  
d'ome. Après s'espandi li venins  
par tot le cors et enfla si que la  
grossete sormonta si toz les  
membres qu'il ne sembloit pas  
home ne mostre. Li hauberc qu'il  
ot vestu nel pot tenir ne la coife,  
ainsi li rompi la force dou venin  
come se ce fust une viez coiffe.  
Quant li hauberc fu crevés et li  
cuirs comença a estandre tant que  
l'enfleure sormonta la longor des  
bras et fu si gros que l'en poist  
rooler sanz nuisement des bras,  
nus ne s'aperceust que ce eust  
onques encore esté hom. Encore

et des cuisses remestrent tuit nu et  
tuit descouvert. Après li fondi la  
char des nages et la piax dou  
ventre li rompi et creva les  
entrailles. Li venins li degoutoit  
contreval les jambes. Neporquant  
la porreture qui jus cheoit ne se  
responoit pas a la grandor de la  
char. Mes tout aussi come li feus  
art et degaste un cierge, en tel  
maniere que l'une partie de la cire  
chiet ou degaste ensemment li  
sechoit li venins l'une partie de sa  
char, l'autre partie cheoit a terre.  
Ne remenoit rien en lui. Li venins  
li descovroit les bras, les espaules  
et la teste. Tuit li membre li  
fondirent en mains d'eure que  
pluie ne remet noif. N'est encores  
rien a la merveille qui après vient,  
car se li venins menja la char il  
envahi les os après et les menja, si  
que onques nulle trace ne nulle  
entr'ensaigne ne d'os ne de char ne  
remest en la piece de terre ou li  
chevalier chaî. Ceste maniere de  
serpanz avoit la victoire de vivre  
entre les autres serpanz, car li autre  
ravissoient seulement les armes,  
mes ceste prenoit tout. Apres avint  
une autre merveille mult diverse,  
que une maniere de serpent feri  
Navide. Lors que Navide fu ferus  
de ce serpent, la face li comença a  
devenir vermeille come sanc et a  
enfler qu'il ne paroît en lui ne iaux  
ne boche ne nes une autre figure  
d'ome. Après s'espandi li venin par  
tout le cors enfla si que la  
grossete sormonta si toz les  
membres qu'il ne sembloit pas  
home ne mostre. Li hauberc qu'il  
ot vestu nel pot tenir ne la coife, ainz  
li rompi la force dou venin come  
se ce fust une viez coiffe. Quant li  
hauberc fu crevés et li cuirs  
comença a estandre tant que  
l'enfleure sormonta la longor des  
bras et fu si gros que l'en poist  
rooler sanz nuisement des bras,  
nus ne s'aperceust que ce eust  
onques encore esté hom. Encore

enfuie de paor.

enfloit il qant si compaignon  
tornerent enfuie de paor.

enfloit il quant si compaignon  
tornerent enfuié de paor.

Les trois manuscrits transmettent un texte proche, différent surtout dans les variations graphiques et dans quelques oublis et quelques erreurs (*nul autre saigne* P11 / *nulle entre saigne* P16 / *nulle entr'ensaigne* V1 vs *nulle ensaigne* de l'édition). Aucun des manuscrits ne respecte systématiquement les accords de genre et de nombre ou le système bicasuel, mais P11 est plus souvent correct que P16 V1 (*as denz* P11 vs *au denz* P16 vs *aus denz* V1, *li hanbers* P11 vs *li hauberc* P16 V1, *la chars* P11 vs *la char* P16 V1, *li chevaliers* P11 P16 vs *li chevalier* V1, *come sanc* P11 vs *come sans* P16 V1). P11 se distingue de P16 V1 pour les hésitations entre *an* et *en*, *e* et *ai*, *o* et *ou* (*an mains* vs *en mains*, *anvabi* vs *envabi*, *ancor* vs *encor(e)*, *manja* vs *menja* ; *mais* vs *mes* ; *boche* vs *bouche*, *tot* vs *tout*, *boterel* vs *bouterel*), pour des oscillations peu significatives (*soulement* P11 vs *seulemant* P16 vs *seulement* V1, *chai* P11 vs *chei* P16 V1, *estaindre* P11 vs *estandre* P16 V1), pour la préférence pour *as* contre *aus*, pour la conservation de *qu-* contre *q-*.

Allons plus dans les détails dans la copie des *Faits des Romains* de P11. Les phénomènes qui sautent le plus aux yeux sont l'usage de *an-* à la place de *en-/em-* (*antor* pour *entor* 31va1 et 76rb50, *anemi* 31vb11, *ancor* 76rb12, forme qui pourrait être favorisée par la pression du toscan, *anfer* 76va19, *angingne* 96vb21, *ancore* 98va1, *an* pour *en* 108ra34), et la préférence pour *o* face à *ou/ou/u/ue/eu* dans la plupart des formes qui peuvent présenter une diphtongue est transversale à tous les textes (*tot*, *boche*, *jor*, *dolor*, *trover*, *torner*, moins fréquent le passage de *dou* à *do*)<sup>318</sup>. L'oscillation entre *e* et *ie* est également attestée, par exemple dans la forme *emperiere* (1rb16 et 81vb5) vs *amperere* (107vb21)<sup>319</sup>. À la pression du pisan de Nerius Sanpantis sur le français du texte on peut attribuer de rares exemples de redoublement en phonétique syntaxique (*a llui* 97rb32, *a nnoise* 107vb21), la permutation des liquides *l* et *r* dans les deux directions (*li Bleton* 28vb39, *brance* pour *blanche* 107va28)<sup>320</sup> et le passage de *l* à *u* en syllabe fermée (*principaument* 29ra17, *aubres* 71rb28). Ces phénomènes sont bien répandus aussi dans les autres textes copiés par Nerius dans P11 : *emperiere* est la forme courante dans la *Chronique des empereurs* (190rb2, 20, 24, 31, va9, 27...) et dans le *Tresor* (*enperiere* 121ra34, b2) ; alternance *en-/an-* dans *an* préposition (180va35) *anclume* (193rb9), *anfance* (195vb46) ; permutations des liquides dans *li cregie* (198va27), *li crevc* (30), *Frorian* (190rb50) ; passage de *l* à *u* en syllabe fermée dans *mouteplice* (197rb19).

<sup>318</sup> Fabio Zinelli, « Codici francesi di Genova e Pisa : elementi per la definizione di una *scripta* », *Medioevo Romano*, vol. 39, n° 1, 2015, p. 82-127, en particulier p. 95-96.

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 96-97 et Geneviève Hasenohr, « Copistes italiens du *Lancelot* : le manuscrit fr. 354 », dans Danielle Buschinger et Michel Zink (éd.), *Lancelot-Lanzelot : hier et aujourd'hui*, Greifswald, Reineke, 1995, p. 219-226, en part. p. 221.

<sup>320</sup> Fabio Zinelli, « Codici francesi di Genova e Pisa », *op. cit.*, p. 102-104.

Surtout dans les *Faits des Romains* et dans la *Chronique des empereurs*, le système bicasuel de l'ancien français est *grosso modo* conservé, et la distinction entre *qui* et *que* presque toujours correcte. Dans tous les textes de P11, finalement, les formes *ciaus* (« ceux »), *tiex* (« tels »), *biaux* (« beaux »), *miaux* (« mieux ») sont préférées aux autres possibles graphies. Considérés dans l'ensemble, ces phénomènes sont répandus dans plusieurs variétés de français, par exemple celle picarde, où *ciaus* et *biaux* présentent l'évolution normale  $\check{e}, \check{i} + l \text{ entravé} > \text{eau}, \text{iau}, \text{au}$ <sup>321</sup>, mais ils peuvent s'expliquer aussi par la provenance pisane de Nerius<sup>322</sup>. Surtout le redoublement en phonétique syntaxique lui est attribuable.

Passons à la *scripta* de P16 et de V1, qu'on traite ensemble en raison de leur proximité. Comme d'autres manuscrits français copiés dans le nord de l'Italie, les *Faits des Romains* de P16 et V1 présentent la graphie *q* pour *qu*, l'alternance *que/qui* sans respect de la fonction grammaticale et les hésitations dans le système bicasuel<sup>323</sup>. En général, cependant, la *scripta* ne semble pas subir de fortes interférences d'une variété italienne spécifique<sup>324</sup>, comme on pourrait s'attendre pour des manuscrits « pisano-génois ». Il n'y a aucune trace de pression du toscan, et le seul trait assimilable à la variété de Ligurie est la vélarisation de *n* qui peut se cacher derrière l'emploi de l'orthographe *-nn-*<sup>325</sup>. Elle apparaît à plusieurs reprises dans P16 et V1 et souvent dans les mêmes lieux textuels des deux copies : *fontainne* P16 113rb4, mais *fontaine* V1 101rb20 ; encore *fontainne* P11 146rb4, mais *fontaine* V1 130ra27 ; puis *fontainnes*, *vainnes* (« veines »), *alainne* (« alaine ») respectivement dans P16 146va34, 40, b2 et dans V1 130ra30, 36, 38 (*Faits des Romains* III.6.10) ; et encore, dans le chapitre suivant (III.6.11), *romainne* dans P16 147ra2-3, 11 et V1 130va33-34, 41 ; *mannies*, *vainnes*, *plainnes*, *painne* (« peine »), *avainne* (« avoine ») dans P16 147ra37, b12-13, 15, va1, 21, b3 et dans V1 130vb21, 35, 37, 131ra17, 35, b35 ; plus loin dans le texte, *lontainnes* P16 186ra1-2 et V1 163rb8. De cet échantillon, il est intéressant de souligner que l'orthographe *-nn-* n'est pas utilisée par P11 pour écrire ces mêmes formes, et que les copistes des *Faits des Romains* de P16 et V1 se servent de l'orthographe sans le redoublement dans la plupart des cas. La superposition de P16 et de V1 peut ne pas être

<sup>321</sup> Voir Charles Théodore Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1976, p. 61-63, mais voir aussi les précautions sur la superposition des traits scriptologiques picards avec le français copié en Italie proposées par Fabio Zinelli, « Au carrefour des traditions italiennes et méditerranéennes », *op. cit.*, p. 91-107.

<sup>322</sup> À propos des phénomènes qui touchent les variétés toscanes occidentales, voir Arrigo Castellani, *Grammatica storica della lingua italiana*, Bologne, Il Mulino, 2000, p. 287-349.

<sup>323</sup> Voir Geneviève Hasenohr, « Copistes italiens du *Lancelot* », *op. cit.*

<sup>324</sup> Voir Gabriele Giannini, *Un guide de Terre sainte*, *op. cit.*, 171-173.

<sup>325</sup> Giulia Petracco Sicardi, « Ligurien », *LRL*, t. 2.2, 1995, p. 111-124, en particulier p. 116. Voir aussi Fabrizio Cigni (éd.), *Il romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*, Pise, Pacini, 1994, p. 373.

indépendante, et la densité d'occurrences du phénomène dans un espace limité du texte peut signifier que la pression de la variété ligurienne, si de cela il s'agit, découle d'un copiste de cette provenance qui est intervenu sur des portions limitées du texte, en amont des copies conservées.

L'opposition P11 vs P16 V1 est également évidente dans la *Chronique des empereurs*, dont on compare ici les notices de Nerva (9) et de Trajan (10) :

P11 (109ra)	P16 (244vb-245ra)	V1 (213va)
Nerba au tenz Climent et Aclete fu emperieres .I. an et .III. mois. Icil dampna totes les chosez que Domiciens avoit faites et rapela saint Jehan l'evangeliste de l'essil ou il estoit. Trajans ou tenz Avaclete et Avariste fu empereres .XIX. anz. Icil fu bons et sages et acrut la chose comune et fist la colonne de Rome qui encor est apelée par son nom Troiane. A la parfin il comanda et non pas par soi, mais par ses conseilliers que l'on feist la tierce persecutions as crestiens.	Nerva ou tens Climent et Aclete fu empereres .I. an et .III. mois. Icist dampna toutes les choses que Domiciens avoit faites et rapela saint Jehan l'evangeliste de l'essil ou il estoit. Trajans ou tens Anaclete et Enariste fu empereres .XIX. anz. Icist fu bons et saiges et acrut la chose commune et fist la colombe de Roume qui encore est apelee de son nom Troyane. A la parfin il coumanda et non pas par soi mes par ses conseilliers que l'en feist la tierce persecutions aus crestiens.	Nerva ou tens Climent et a Clete fu empereres un an et .III. mois. Icist dampna toutes les choses que Domiciniens avoit fetes et rapela saint Jehan l'evangeliste de l'essil ou il estoit. Trajans ou tens Anaclete et Enariste fu empereres .XIX. anz. Icist fu bons et saiges et acrut la chose comune, et fist la colombe de Rome qui encore est apelee de son nom Troyane. A la parfin comanda et non pas par soi mes pas ses conseilliers que l'en feist la tierce persecutions aus crestiens.

Dans cet extrait, la proximité de P16 V1 contre P11 apparait dans les variantes graphiques ou adiafiores. P11 se caractérise pour l'oscillation de *e/ie* (*emperieres/empereres*, parfois aussi *anperieres*) et pour la préférence accordée à *o* contre *ou* (*totes vs toutes, comanda vs coumanda*), à *au* contre *ou* pour le cas régime de *a + il*, à *as* contre *aus* et à *icil* contre *icist*. À propos de cette dernière différence, *icil* apparait dans quelques notices surtout au début de la *Chronique* de P11 où P16 V1 ont *icist* (3.2, 6.2, 8.2, 9.2, 10.2, 11.2, 12.2, 42.2, 69.2), alors que la plupart des notices des trois manuscrits ont *icist* (P16 V1) ou *icis* (P11). La distribution des formes rend probable que le modèle commun de P11 P16 V1 présentait la forme *icis(t)* et que P11 a commencé à remplacer *icis(t)* par *icil* au début du texte sans terminer l'opération. À propos de l'oscillation *emperieres/empereres*, il est également possible qu'elle remonte à P11, donc à la plume de Nerius qui en fait preuve dans les autres textes du manuscrit, ou à P16 V1, qui l'auraient réduite à la seule forme *empereres*. Par la correspondance de cette forme avec l'oscillation *e/ie* des variétés toscanes occidentales<sup>326</sup>, il est probablement plus simple d'attribuer l'évolution de la forme *empereres* > *emperieres* à Nerius. En ce qui concerne le respect du système

<sup>326</sup> Arrigo Castellani, *Grammatica storica della lingua italiana*, op. cit., p. 288-289 et Fabio Zinelli, Fabio Zinelli, « Codici francesi di Genova e Pisa », op. cit., 96-98.

bicasuel, même si aucun exemple fautif de P16 V1 n'apparaît dans l'extrait cité, les variantes enregistrées dans l'apparat de l'édition permettent de vérifier que P11 se démontre plus correct que ses collègues.

Il ne reste qu'à examiner le court témoignage du fragment s, dont la *scripta* se présente comme étant plus clairement italienne et semble subir l'interférence de la variété toscano-occidentale. On relève quelques orthographes italianisantes (*gingiement* 2vb35) ainsi que des italianismes (*estabili* 1ra45 et va5, peut-être *balie* 2rb27), la confusion *c-/ch-* (*chapitoille* 1va43, *cascun* 2rb26, *en camp* vb47), la permutation des graphies de l'affriquée et de la sibilante *-c/-s-* (*ansiene* 2rb28 vs *ancien* 29)<sup>327</sup>, l'insertion de *h-* étymologique (*host* 1va19, *benemi* 2va35). Sur le plan morphologique, on constate l'effondrement du système des cas. La présence d'une couche italienne dans s est certaine dans la phrase « cil premiers mari barons ot nom... » (2vb1-2), référée au premier mari de la fille de Pompée, où le terme français *barons*, « mari »<sup>328</sup>, doit avoir été considéré comme étant trop opaque et a été glosé avec la forme *mari*, plus similaire à la forme courante « marito » des variétés italiennes<sup>329</sup>. Dans P11 P16 V1, au contraire, on retrouve le seul mot *mari*. L'exigüité du texte à disposition invite à la prudence, mais au-delà des traits génériquement italiens de la *scripta*, quelques indices d'interférence avec la variété toscano-occidentale se repèrent dans le passage de *l* à *u* en syllabe entravée (*principaument* 1rb35, *loyaument* va14) et dans un probable redoublement en phonétique syntaxique dans la phrase « avint que la contree d'Espagne la plus lontaines eschay a ssa prevoste » (2ra9-11). On a dit que le texte de s semblait proche des témoins de la tradition ultramarine des *Faits des Romains*, mais on n'identifie aucune trace typique du français d'Outremer dans le peu de texte dont on dispose, sauf des phénomènes génériques comme l'usage de *z* pour /z/ (presque toujours dans la nom de *Cezar*) et la permutation fréquente entre *s/c* dont on a déjà dit.

Faisons un bilan de l'examen de la *scripta* des *Faits des Romains*. P11 P16 V1 ne laissent pas transparaître les phénomènes auxquels on s'attendrait pour une tradition passée sous la plume de plusieurs scribes italiens, au contraire du fragment s dont la *scripta* reflète une interférence plus marquée avec la variété italienne. Dans aucun de ces manuscrits, ne relève-t-on les traits caractéristiques de quelques variétés particulières de français continental ni l'interférence avec l'occitan typique du français d'Outremer. P11 montre des signes de la pression de la variété toscano-occidentale, qu'on peut sans doute attribuer à son copiste Nerius Sanpantis. Cette même

---

<sup>327</sup> Fabio Zinelli, « I codici francesi di Genova e Pisa », *op. cit.*, p. 101.

<sup>328</sup> *FEW* 1, 254b-255a et *DÉAF*, « Baron ».

<sup>329</sup> *TLIO*, « Marito ».

caractéristique dans le fragment s pourrait signaler également l'origine du copiste, mais le conditionnel s'impose par son témoignage aussi limité. En somme, si l'on se tient à l'examen des phénomènes scriptologiques, on est en mesure de valider l'étiquette de « pisano-génois » seulement pour une, et peut-être deux, des quatre manuscrits des *Faits des Romains*, c'est-à-dire P11 et s.

P16 et V1, de leur part, montrent les phénomènes d'altération habituels des manuscrits français produits en Italie, et leur *scripta* ne présente pas des traits qui renvoient aux variétés toscanes. La situation est similaire à celle que Claudio Lagomarsini a relevée dans le ms. Firenze, BML, Ashb. 123<sup>330</sup>, que nous avons associé à P11 pour sa décoration à peinture. La langue du manuscrit permet à Lagomarsini d'exclure la Toscane et de s'orienter « verso un'area che abbraccia il Piemonte e l'Emilia [...], senza poter escludere la Liguria »<sup>331</sup>. Giannini fait des constations analogues à propos de l'*Histoire ancienne jusqu'à Cesar* du ms. Paris, BnF, fr. 9685, également associé à P11 pour la décoration à peinture, et du *Tristan* du ms. London, BL, Harley 4389<sup>332</sup>. Ni la langue de P16 et de V1 ni la décoration à peinture de P16 n'offrent des preuves significatives de la collaboration des prisonniers pisans dans leur production, et la décoration filigranée demeure une raison insuffisante pour leur attribuer l'étiquette de manuscrits « pisano-génois ». Les professionnels qui travaillent à la réalisation de ces manuscrits peuvent provenir, alors, d'une aire large du nord-ouest de l'Italie, qui comprend la Ligurie. La proximité des matériaux textuels de P16 et de V1 avec P11 implique que leur production se fasse dans un contexte livresque relié à Gênes, le même que les prisonniers pisans partagent, mais sans en impliquer la collaboration ni, finalement, les frontières chronologiques de leur permanence à Gênes pour la datation.

### IV.3. Description des manuscrits

Abandonnons les spéculations pisano-génoises pour nous concentrer sur l'étude globale des quatre manuscrits, P11 P16 V1 s, et pour déterminer quel type de livre chacun d'entre eux propose à son lecteur. On entreprend ce travail à partir de s et de V1, qui, pour des raisons différentes, exigent un espace plus réduit pour être décrit : sur s reviendra Gabriele Giannini avec plus de détail, tandis que la grande partie des approfondissements à faire sur V1 sont dans les pages précédentes. Ensuite, l'examen des P11 et P16 demande plus d'espace, non seulement pour la description, mais aussi pour interpréter le type de livre que leurs combinaisons de textes et leur décoration proposent au lecteur.

---

<sup>330</sup> Claudio Lagomarsini (éd.), *Les aventures des Bruns*, *op. cit.*, p. 167-169.

<sup>331</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>332</sup> Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte*, *op. cit.*, p. 171-173

Cela nous mènera vers quelques éléments permettant de confirmer les hypothèses formulées dans les pages précédentes et nous permettra, enfin, de saisir mieux les caractéristiques des modèles des *Faits des Romains* arrivés à Gênes ainsi que leur histoire ultérieure.

#### IV.3.1. Saumur, Médiathèque, 67 (s)

Le fragment se compose de deux feuillets autrefois constituant un bifeuillet. Le f. 1 contient le texte qui va du début des *Faits des Romains* jusqu'à I.2.4, p. 9, l. 11 (« ... que vos m'avez vencus »), le f. 2 la partie entre I.8.59, p. 55, l. 12 (« Quant li senaz sot... ») et I.10.1, p. 62, l. 6 « (...si li dona la terre »). Ensemble, les deux feuillets constituaient le bifeuillet externe d'un cahier (peut-être le premier du codex), comme le confirme la réclame écrite dans la marge de queue du f. 2v et insérée dans un encadrement décoré à l'encre. L'état du fragment n'est pas excellent ; plusieurs taches d'humidités et des écritures postérieures cachent parfois le texte, qui reste en grande partie lisible cependant. Les f. 1r et 2v devaient constituer la partie externe d'un registre des années 1611-1613, à en juger d'après les nombres écrits sur le f. 1rb et de l'usure.

Le texte des *Faits des Romains* est copié sur deux colonnes de 49 lignes par un scribe de culture italienne, qui utilise une *littera textualis* posée et de petit module. La quantité de texte transcrit sur chaque page permet d'estimer la copie intégrale des *Faits des Romains* à une centaine de feuillets, contre les plus de 200 feuillets de P16 et V1. Cet élément rapproche s de P11, qui transcrit les *Faits des Romains* sur un espace de 110 feuillets. Comme P11, donc, s pourrait avoir été conçu comme un recueil contenant d'autres textes de grande taille après l'histoire de César, et de cela dériverait le choix de la mise en page.

Du point de vue de la décoration et du découpage du texte, le fragment conserve tous les éléments d'un livre richement enluminé et bien structuré, même si rien ne peut désormais confirmer cette impression. Le début du texte au f. 1r est précédé par une vignette illustrée sur 18 UR, sur fond bleu et encadré par une bordure épaisse bleu foncé. L'illustration représente un homme couronné, debout, le sceptre dans la main droite, s'adressant à un groupe de soldats occupés à l'écouter devant lui. Tous les personnages sont représentés avec leur cotte de mailles, recouverte d'une veste. Un soldat tient un écu avec les armes de l'empire, d'or à l'aigle éployée de sable. Les mêmes armes apparaissent dans le drapeau hissé par un des soldats hors de la vignette, dans la marge de tête du feuillet. Après la vignette, trois lignes de rubriques informent que « Cestui livre est apellés le livre de Julius Cesar, en porce que il parole de ces hommes et de sa naissance jusque a sa fin. Rubriche .I. ». Le titre est différent de celui de P11 P16 V1 (« Ici comence li fes des Romains compilé ensemble de

Saluste, de Suetoine et de Lucan. Cist premiers livres est de Julius Cesar », V1, f. 1ra1-4), dépourvu de la référence aux sources latines compilées et renomme le livre de *Fes des Romains* en *Livre de Julius Cesar*, se présentant de fait comme l'histoire de la vie de ce personnage. La rubrique est suivie par la lettre historiée C sur 15 UR de haut, qui contient une scène de cavaliers armés. Le chevalier bardé de rouge et d'or en premier plan pourrait être César. La lettre historiée est en retrait négatif par rapport à la colonne du texte et à la vignette et ne remplit pas la largeur de la colonne, qui contient le début du texte en lettrines en rouge et bleu alternées disposées sur une colonne. Comme dans P11 P16 V1, le découpage en chapitres se fait grâce à une rubrique et à une lettre filigranées de 3 UR de haut. Au contraire des trois autres exemplaires, s contient des pieds-de-mouche alternativement rouges et bleus dans le texte et la numérotation en chiffres romains des rubriques, qui laisse présumer la présence d'une table des matières des *Faits des Romains*.

Le texte conserve quelques corrections dans le corps ou en marge, opérées par le scribe du texte, mais pas toujours contemporaine de la copie, comme le démontre la couleur différente de l'encre de l'ajout en marge de gouttière dans le f. 2r.

À en juger des deux illustrations, du titre et d'éléments structurants du texte comme la numérotation des rubriques et les pieds-de-mouche, le fragment s est le résidu d'un manuscrit sensiblement différent de P11 P16 V1. Les *Faits des Romains* sont présentés au lecteur comme l'histoire de Jules César, chef militaire et premier empereur. Les scènes du couronnement de César ou de conseil avec des personnages en civil qu'on retrouve en ouverture de l'œuvre dans P11 et P16 sont absentes de s, où le protagoniste de l'histoire est un homme de guerre, un militaire, un soldat.

#### **IV.3.2. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4792 (V1)**

L'absence de toute décoration à peinture fait de ce manuscrit le moins riche des quatre copies génoises des *Faits des Romains*. Les lettres filigranées de grande taille, qui remplacent les lettres historiées et ornées des autres copies, sont élégantes et réalisées avec soin, l'écriture est régulière et homogène tout au long du livre et est le fait d'un scribe professionnel. Dans son aspect extérieur, V1 se présente comme un manuscrit de bonne exécution. À la belle écriture ne s'accompagne pas l'attention au texte, qui révèle de nombreuses lacunes en comparaison de P11 et de P16. Le copiste tombe fréquemment dans le piège du saut du même au même et n'interprète pas toujours bien l'écriture de son antigraphe.

#### IV.3.2.1. Description et contenu

Manuscrit de format moyen (229 × 314 mm, f. 9), V1 compte 217 feuillets en parchemin, précédés par 2 et suivis par 2 feuillets de garde en papier. Les 27 cahiers qui le composent sont des quaternions, à l'exception du dernier, auquel un feuillet a été ajouté en conclusion. L'ordre des cahiers est perturbé depuis au moins la réalisation de la nouvelle reliure sous le pontificat de Pius VI (1775-1799), et le cahier 6 se trouve à présent après le cahier 8. L'ordre correct est garanti par les réclames et par la foliotation, antérieure au déplacement. Chaque cahier est pourvu d'une réclame écrite au centre de la marge de queue du verso du dernier feuillet, insérée dans un cadre décoré tracé à l'encre. La foliotation est tracée à l'encre rouge en chiffres romains dans le coin supérieur de droit du recto des feuillets. Le n° CCXVI a été oublié, et la foliotation passe de CCXV à CCXVII. La mise en page des textes prévoit deux colonnes de 42 lignes. La réglure est tracée à la mine de plomb, le cadre d'écriture mesure 27|71|12|70|49 mm en horizontal et 26|218|70 en vertical. Les marges ne sont pas trop généreuses, mais assez larges, et la page apparaît ordonnée et compacte.

Le manuscrit contient trois textes. Les *Faits des Romains*, aux f. 1ra-213ra31, s'ouvre sur la rubrique « Ici comence li fes des romains compile ensemble de saluste. de suetoine et de lucan. Cist p(re)miers liures est de Julius cesar » et se termine avec le colophon à l'encre brune « Ici tesmoigne Suetoines la mort (et) la uie Cesar », identique à celle de P16. La *Chronique des empereurs*, aux f. 213ra33- 217rb9, est titré par la rubrique « Ci comence des empereors de Rome », encore comme dans P16, et la *Chronologie abrégée*, aux f. 217rb11-218va25, se termine sur le colophon à l'encre brune « Expliciunt facta imperatorum ». Le colophon en latin se distingue de celui de P16 pour la langue (« Explicit li empereor »), mais le contenu est identique, et témoigne de la réception de la *Chronique* et de la *Chronologie* comme une unité en deux parties.

La séparation entre la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée* est garantie non seulement par une ligne sans texte, mais aussi par la taille des deux lettres « puzzle » filigranées qui en marquent le début, respectivement sur 8 et 7 UR, en bleu et rouge et avec décoration filigranée à l'encre rouge et violette. D'autres lettres « puzzle » filigranées de grande taille mettent en évidence les divisions principales dans la première partie des *Faits des Romains* : f. 1ra, sur 8UR, au début du texte ; f. 22ra, sur 8 UR, au début de la guerre des Gaules (*Faits des Romains* II.1.1) ; f. 66ra, sur 8 UR, lors de la description des mœurs des Gaulois (II.15.2, p. 220, l. 15) ; f. 77ra, sur 8 UR, à la réorganisation des Gaulois de Vercingétorix après le siège d'Avaricum (II.18.13, p. 255, l. 16). Ces divisions correspondent à celle de la décoration à peinture de P11 et de P16, mais sont communes également à

d'autres manuscrits des *Faits des Romains*. Après la guerre des Gaules, pourtant, le scribe semble avoir renoncé à ajouter des divisions majeures à l'intérieur du texte, et aucune lettre filigranée de grande taille n'est présente. La division en chapitres des *Faits des Romains* est confiée à une rubrique et à une lettre filigranée alternativement en bleu et en rouge, avec décoration filigranée en rouge ou violet, sur 3 UR aux f. 1r-2r et puis sur 2 UR. L'espace pour la rubrique n'a pas été prévu aux f. 7rb, 14rb, 25va, 41vb, 59vb, 83rb, 175vb, 178ra et 189va, comme c'est le cas pour les mêmes lieux de P16 (f. 7vb, 15ra, 27va, 45va, 65vb, 92va, 199vb, 203rb). La donnée est significative surtout pour les six premiers lieux, qui se situent dans la première partie de P16, où les rubriques sont présentes, et moins surprenante pour la deuxième partie de P16, où la quasi-totalité des rubriques font défaut (*cf. infra*, VI.3.4.3). L'espace pour la rubrique manque aussi au f. 66ra de V1, avant la lettre « puzzle » filigranée de grande taille, et cette omission est la conséquence d'une perturbation de la tradition de ce chapitre. En effet, la division du chapitre qui s'ouvre par « Eduois et Sequanois estoient chief et maistre de totes les cites de France... » est présente dans P11 (f. 33vb, ouvert par une lettre ornée) et dans un autre manuscrit italien, P7, (f. 27ra, ouvert par une lettre historiée), alors que dans P16 (f. 72vb) la division n'est pas présente, mais la phrase « Eduois et Sequanois estient cheif | et mestre de toutes les cites de France » est coupée à moitié par une vignette à peinture (*cf. infra*, IV.3.4.4). On n'a pas repéré cette division dans d'autres témoins de *Faits des Romains*, et elle se configure comme un trait exclusif de P11 P16 V1 et de P7. Pour revenir à V1, on signale aux f. 188vb et 189ra que l'espace laissé par le scribe semble suffisant à héberger des rubriques, qui n'ont pas été écrites. Finalement, dans la *Chronique des empereurs*, les lettres filigranées sont utilisées pour isoler chaque notice. Dans la *Chronologie abrégée*, elles divisent le texte en 9 chapitres. Pour épuiser le sujet de la décoration de V1, il ne reste qu'à noter que les majuscules à l'intérieur des textes sont rehaussées en jaune.

D'après l'examen des rubriques et du découpage des *Faits des Romains* offert par la décoration de V1, on relève la proximité entre P11 P16 V1 et celle encore plus étroite entre P16 V1. Sans que la superposition ne soit jamais parfaite, ces trois manuscrits semblent s'être influencés l'un l'autre et avoir subi l'influence d'autres témoins des *Faits des Romains* qui étaient présents à Gênes (*cf. infra*, IV.3.4.3).

#### **IV.3.2.2. L'écriture**

Les trois textes de V1 sont transcrits par un seul copiste avec une *littera textualis* arrondie, de type italien. L'écriture est dense et se répète ordonnée et homogène tout au long du manuscrit. Les encres brunes et noires que le scribe utilise sont partiellement fanées dans plusieurs feuillets, sans que le

texte en soit devenu illisible. Des taches d'humidités plus ou moins importantes ont attaqué quelques feuillets. Dans les parties moins lisibles, les lettres ont été repassées par des mains postérieures qui ont essayé de reproduire l'écriture ancienne, avec des résultats variables (f. 1ra, 3va, 10v, 47v, 49rb, 105r...).

Les caractéristiques de l'écriture n'ont rien d'exceptionnel pour un copiste formé en Italie septentrionale ou centrale et qui écrit à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le *a* est toujours à deux étages avec la boucle au tracé subtil qui touche la panse, le *d* oncial avec haste presque horizontal et légèrement ondulé, le *g* en forme de *8* réalisé d'un seul trait, le *h* avec une courbe très arrondie d'où se départ une boucle subtile qui descend sous la ligne ou, également, avec la courbe qui descend sous la ligne, le *i* parfois accentué, le *m* minuscule jamais oncial, le *r* toujours courbe après lettre ronde (*b, d, h, o, p*) et avec une courbe au tracé subtil qui s'allonge sous la ligne, le *s* droit au début ou à l'intérieur d'unité graphique, le *s* capital utilisé seulement en position finale d'unité graphique, parfois *s* allongé en fin de ligne, le *x* qui ne descend pas sous la ligne, le *y* avec l'haste plongeante fait d'un trait subtil, le *z* en forme de *3* avec le trait supérieur horizontal. Les majuscules *B, D, E, F, G, L, P, Q, R, T* sont capitales, *M* est oncial. Les lettres courbes se prêtent toujours à la fusion avec *o* et *e*, comme dans *be* (*belgues* 35va4), *bo* (*bois* 94va10), *de* (*des* 99vb6), *do* (*donassent* 100va3), *he* (*hermois* 99vb16), *ho* (*cobortes* 89ra32), *oe* (*ioene* 2vb17-18), *pe* (*espessément* 35va13), *po* (*por* 29v6). Les hastes montantes et plongeantes arrivent souvent à toucher celles des lignes supérieures et inférieures, même si le scribe évite d'en superposer complètement le tracé. Lorsque le copiste ne remplit pas la ligne, il ajoute un *i* barré par un trait subtil.

De manière similaire à P16, le copiste de V1 a tendance à offrir au lecteur un texte peu abrégé, simple à lire. Les abréviations les plus fréquentes sont la note tironienne en forme de 7 pour *et* et le tilde pour les consonnes nasales, mais sont aussi utilisées la plupart des abréviations plus communes : la note tironienne pour *com/con* en forme de *o* ouvert à gauche avec une boucle subtile qui descend sous la ligne (*contreval* 63va6, *convint* 64rb8), le 9 en exposant pour *us* en fin de ligne (*lucius* 2vb11), le *q* barré pour *q(u)e* (18ra6) et le *q̇* pour *q(u)i* (57rb39) alternés sans respect de la fonction grammaticale, le *p* avec tilde pour *pre* (*ampres* 63rb38), le *p* barré pour *per* (*percurent* 89va5), le *p* avec boucle pour *pro* (31ra1), l'abréviation suscrite pour *r* ou voyelle + *r* (*vertu* 63rb41). Parmi les mots abrégés, on trouve *ch'rs* pour *chevaliers* (57rb2) et *i'hu* pour *Jhesu* (213ra37).

Les textes de V1 ne semblent pas avoir fait l'objet d'une révision systématique. Les quelques réécritures, on l'a dit, sont liées à l'évanouissement de l'encre et ne sont pas anciennes. Parfois le scribe a fait des ajouts en marge, à l'aide d'un signe de renvoi (par exemple, f. 3rb, 51va, 129va,

183va, 217rb) ou des corrections sur rasure (f. 31ra, 38va), ou par la combinaison des deux (f. 50ra), mais elles ne semblent pas être le fruit d'une révision postérieure à la transcription.

#### IV.3.2.3. Histoire ultérieure du manuscrit

Aucune information sur le destinataire ou le commanditaire n'est conservée dans le manuscrit. On trouve quelques signes de lecture, comme la *manicula* au f. 143va qui pointe la phrase « un seul home i ot remes de la gent Cesar : Sceva avoit nom » (*Faits des Romains* III.11.9, p. 481, l. 14-15) au début de l'épisode de Sceva, un césarien courageux qui massacre un grand nombre de pompéiens à Dyrrachium. Deux visages de profil ont été dessinés dans la marge de colonne dans le discours de Caton contre Catilina, aux f. 11vb (« Par tout peut hom trouver mauves homes », *Faits des Romains* I.8.40, p. 41, l. 24) et 12rb (« Mes toutes choses avaient a ceus qui voelent veuillier en bien feire et en donner bon consoill », *Faits des Romains* I.8.40, p. 43 l. 3), par la même main. Deux autres sont aux f. 107va (« Car demorance nuist touz jorz a ceus qi sont pres de leur besoigne fere. Grant travail et grant paine aporte souvent grant guerredon », *Faits des Romains* III.1.6, p. 352, l. 10-12) et 120vb (« Cil conceles ot nom Fabricius, mes Fabricius li respondi : “Li Romain n'ont cure d'or, mes il vuelent estre seignor de celui qui a l'or” », *Faits des Romains* III.3.9, p. 394, l. 30-32) et démontrent le même intérêt pour le proverbe et le mot d'esprit que les deux visages précédents. Quelques marques de lecture en forme de trois points et d'une ligne se trouvent dans les marges des f. 2v et 3r. Un *A* majuscule a été dessiné à l'encre dans la marge de gouttière du f. 118v. Au f. 97ra, le mot « espee » a été souligné au milieu de la colonne et « spee » a été écrit dans la marge de gouttière par une main du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle.

Des trois notes laissées sur le manuscrit, deux prouvent qu'un hispanophone a lu les *Faits des Romains*. Au f. 17rb, il a écrit « Nota q(ue) el ome virtuoso seda autoridat d(e) los grands fechos i el q(ue) no a virtut la p(er)de » à côté du passage de *Faits des Romains* I.9.8 où est souligné la faiblesse politique du consul qui partage cette charge avec César. Au f. 105ra, le passage dans lequel le consul Marcus Claudius Marcellus refuse de rendre les honneurs dus à César (*Faits des Romains* II.23.10) est commenté ainsi : « Nota q(ue) p(er)iglosa cosa es de baxa de su estado ome q(ue) aya uirtut d'ome » (« Nota que c'est une chose périlleuse de rabaisser de son état l'hom qui a des vertus d'homme »). La troisième note qu'on trouve dans V1 est d'une main italienne, qui souligne le mot « semblant » au f. 130va (*Faits des Romains* III.6.13) et écrit « no(n) fa semblant di co(m)battre .I. [qui ?] uista sopra ». Le commentaire semble vouloir interpréter le sens de la phrase « Petreius et Aufranius virent lor gent

perir de soif et que Cesar ne faisoit nul *semblant* de combaste, come cil qui les voloit faire morir de soif » dans la narration du siège de Lérida. Ce lecteur italien pourrait être Angelo Colocci<sup>333</sup>, le seul propriétaire possible dont on a nouvelle. Si V1 a fait partie de la bibliothèque de Colocci, il passa dans la collection de la Bibliothèque Apostolique du Vatican probablement en 1558, où il est conservé à présent.

### IV.3.3. Paris, BnF, fr. 726 (P11)

Codex de format moyen-grand, P11 est un recueil de textes en prose française réalisé avec soin et compétence<sup>334</sup>. L'écriture en petit module, dense et précise, la décoration riche et de bonne qualité et la gestion rigoureuse et ordonnée de l'espace de la page démontrent le bon niveau des professionnels qui ont produit le livre. P11 a fait l'objet d'attentions interdisciplinaires et de nombreuses études visant à retracer la provenance des textes<sup>335</sup>, à en examiner la décoration et les particularités matérielles et à décrire les caractéristiques paléographiques des scribes qui sont intervenus dans le manuscrit<sup>336</sup>. Dans les pages ci-dessous, on se concentre sur la description du manuscrit, sur l'identité et la provenance des copistes, sur l'origine des modèles des deux textes dont on n'a pas encore traités, le *Tresor* de Brunet Latin et le *Dyalogue du pere et di filz*, et, finalement, sur l'interprétation du contenu proposé par les choix d'illustrations. Comme on le verra, ce recueil offre à son lecteur un

---

<sup>333</sup> Samy Lattès, « Recherches sur la bibliothèque d'Angelo Colocci », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, vol. 48, 1931, p. 308-344, en particulier p. 314. L'identification est reproposée par Marco Bernardi, « La lista C o *Inventario secondo* (1558) dei libri di Angelo Colocci (Vat. lat. 3958, ff. 184-196r) », dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXII*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2016, p. 7-111, en particulier p. 103. L'inventaire parle de « *Facta romanorum in lingua gallica* », définition générique qui pourrait correspondre aux *Faits des Romains*. On constate, toutefois, que V1 ne semble pas contenir des notes ou des signes attribuables où l'on reconnaît la main de Colocci.

<sup>334</sup> Des descriptions détaillées du manuscrit se trouvent dans Brigitte Roux, *Mondes en miniatures. L'iconographie du Livre du Trésor de Brunetto Latini*, Paris, Droz, 2009, p. 399-400 et pl. V (mais voir aussi p. 100-105), dans Maria Careri, Françoise Fery-Hue, Françoise Gasparri, Geneviève Hasenohr, Gillette Labory, Sylvie Lefèvre, Anne-Françoise Leurquin, Christine Ruby, *Album de manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle. Mise en page et mise en texte*, Rome, Viella, 2001, p. 203-206 (fiche 51), et dans François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne, op. cit.*, t. 2, p. 37-38 (fiche 38) et pl. XI-XIII. Voir aussi la description de Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains, op. cit.*, p. 65-67.

<sup>335</sup> Voir Fabio Zinelli, « Tradizione 'mediterranea' e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », dans Irene Maffia Scariati (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale di studi, Università di Basilea, 8-10 giugno 2006, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 35-92.

<sup>336</sup> Voir en particulier la fiche de Maria Careri *at al.*, *Album de manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 203-206 et Maddalena Battaglia, « Per un atlante grafico toscano : il territorio pisano, 1241-1325 », *Codex Studies*, vol. 4, 2020, p. 19-155.

livre à la fois historique et didactique où le choix des textes et de l'illustration vise à mettre de l'avant la valeur de la rhétorique dans l'art de gouverner.

#### IV.3.3.1. Description et contenu

P11 se compose à présent de 196 f. en parchemin de bonne qualité, précédés par 3 et suivis par 4 gardes en papier. Le manuscrit comptait autrefois 198 f., mais du f. 138, qui devait contenir l'enluminure en ouverture du deuxième livre du *Tresor*, et du f. 148 ne restent que les talons et les lacunes textuelles. Le n. 174 a été oublié lors de la foliotation, qui passe de 173 à 175. Le format du livre est moyen-grand, les feuillets mesurent entre 312 × 240 mm (f. 196r) et 313 × 244 mm (f. 7r). Le texte est disposé sur deux colonnes de 50 lignes. Le schéma de réglure mesure 28,5|75,5|12|77|51 mm en horizontal et 18|224|71 mm en vertical (f. 7r). Chaque UR mesure environ 4 mm. La réglure est à la mine de plomb. Le rognage des feuillets, qui a coupé en partie la décoration des f. 1r et 27r, a éliminé aussi les points de pique dans tous les feuillets. La seule exception, qui a méritée un approfondissement (*cf. infra*, IV.3.3.2), est aux f. 169-171 et 173-179 (cahier 23), où les points de pique sont bien visibles et la réglure a été tracée à la pointe sèche.

Le manuscrit conserve trois foliotations différentes dans le coin supérieur de droite du recto des feuillets. Nous nous référons à la foliotation en chiffres romains tracés à l'encre noire, qui se caractérise pour la numérotation sur base vingt entre les numéros 80 et 199 (p. ex. 135 = .VI<sup>xx</sup>.XXXV). Une deuxième foliotation en chiffres arabes est bien visible jusqu'au f. 35r et puis disparaît, peut-être coupée par le rognage. On en retrouve quelques traces à l'extrémité du coin supérieure droit des f. 56r, 79 r, 80r, 82-90r, 95r-97r, 100r-104r, 108r-110r. Elle pourrait avoir été tracée par Pietro Sacco de Vérone (*cf. infra*). Une troisième foliotation moderne, en chiffres arabes et tracée à la mine, apparaît dans quelques feuillets, comme aux f. 1r-6r et 100r.

Les feuillets du manuscrit s'organisent en 26 cahiers, surtout des quaternions : 1-13<sup>8</sup>, 14<sup>8-1</sup>, 15<sup>8-1</sup>, 16-20<sup>8</sup>, 21<sup>6</sup>, 22<sup>2</sup>, 23<sup>8+2</sup>, 24<sup>6</sup>, 25<sup>6</sup>, 26<sup>8</sup>. Tous les cahiers, sauf le 14, présentent une réclame et une signature en chiffres romains sous la colonne de droite, dans la marge de queue du verso du dernier feuillet. La numérotation des signatures recommence à I dans le cahier 15, lors du début du *Tresor*.

La reliure moderne est en plein cuire, de veau fauve au chiffre de Napoléon I<sup>er</sup>, et a été restaurée en 1977, comme le confirme l'étiquette dans la dernière garde inférieure et la présence du dos de la reliure restaurée conservé dans la deuxième garde inférieure, toujours aux chiffres de Napoléon.

Le manuscrit contient<sup>337</sup> :

- f. 1ra-109ra7, les *Faits des Romains*. Inc. : « Ici comencent li fes des romains Compilé emsemble de Salusteé de Suetoine. de Lucan. Cist premiers liures est de Julius Cesar ». Expl. : « Ici tesmoigne Seutoines la mort et la vie Cesar. », puis « Celui de cui le liure est et celui qui lescriit puisse aller avec Jezu Crist. Dictes amen que dieu lotroit. Ensi com je ai dit si soit ».
- f. 109ra10-110va24 : *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*. Inc. : « Ci comence des empereors de Rome ». Le reste du f. 110va ne contient pas de texte.
- f. 111ra-190v50 : le *Tresor* de Brunet Latin<sup>338</sup> :
  - f. 111ra-112ra6 : table des rubriques du livre I. Inc. « Ci comencent les Rubriches dou premier liures dou tresor qui parole de la naissance de totes choses ». Expl. « Ci finent les Rubriches del premier liure del tresor ».
  - f. 111ra8-137vb35 : Livre I du *Tresor*. Inc. : « Ci comence le liure dou tresor le quel comenca maistre Brunet latin de florence de latin en romans et parole de la naissance de totes choses. Cist premier liure parole de la naissance de totes choses. R .i. ».
  - f. 139ra-168va8 : Livre II du *Tresor*, dont le début était sur le f. 138 perdu. Inc. : « ...totes choses désirent est li bien » [II, 2, 1]. Expl. : « Ci finist li segons liure del tresor de maistre brunet latin de florence. Qui parole des uertus. et des uices. De quoi Gloire et louenge soit al nostre souerains pere Amen. ».
  - f. 168ra1-168vb24 : Table des rubriques du livre III. Inc. : « Ci comencent les Rubriches del tiers liure dou tresor. » Expl. : « Ci finent les Rubriches del tiers liure dou tresor ».
  - f. 167ra1-190v50 : Livre III du *Tresor*. Inc. : « Ci comence Rectorique. Ce est le liure de bone parleure. qui enseigne et mostre abien parler. Rx .i. ». Expl. : « Ci fenist le liure dou tresor qui fist Maistre brunet latin de florence adieu en soit loenge et glorefie Amen. Amen. Amen Celui de cui le liure est et Celui qui lescriit puisse aller avec Jeçu Crist ».
- f. 192ra-199va19 : *Dyalogue du pere et du filz*<sup>339</sup>. Inc. : « Coment li pere arene le fils des choses qui sont profitable a entendre. » Expl. : « Ci fenist le liure delamonestement del pere a son fils ».

Le f. 173v ne contient pas de texte, les f. 191rv ni de texte ni da réglure.

En ce qui concerne la décoration, on a déjà listé les sujets des 18 lettres historiées et les 5 lettres ornées (cf. *supra*, IV.2.2). Une lettre historiée devait ouvrir le livre II du *Tresor*, mais elle est perdue avec le feuillet qui la contenait. Les lettres à peinture constituent le premier niveau de la hiérarchie de la décoration et du découpage des textes. Le deuxième et le troisième niveau sont confiés aux lettres filigranées en rouge avec décor filigrané violet, ou en bleu avec décor filigrané rouge, qui s'alternent tout au long du manuscrit. Les lettres filigranées aux f. 74rb, 77ra et 82vb, qui marquent le début respectivement du cinquième, du sixième et du huitième livre de Lucain dans les *Faits des Romains*,

---

<sup>337</sup> La transcription d'incipit et d'explicit est diplomatique, les abréviations sont résolues.

<sup>338</sup> Brunetto Latini, *Tresor*, *op. cit.*

<sup>339</sup> Le texte est inédit, la seule version publiée est celle, anglo-normande, dans Tony Hunt (éd.), "*Cher Alme*". *Texts of Anglo-Norman Piety*, Tempe (Ar), Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2010, p. 24-69. Voir aussi Huw Grange, « Engaging the Dialogue : Roger d'Argenteuil's *Bible en françois* and *Le dyalogue dou pere et dou filz* », *Cultura neolatina*, vol. 77, nos 3-4, 2017, p. 365-377, et *Id.* « French Didactic Works in Medieval Italy. The case of the *Dyalogue du pere et du filz* », *Vox Romanica*, vol. 77, 2018, p. 202-218.

font 5 UR. Celles sur 4 UR de haut aux f. 113ra, 114vb, 115ra, 115va, les trois aux f. 117v, 118vb, 120vb, 121va, 122rb, 126vb, 130va, 131rb, 132ra, 134vb marquent des subdivisions internes au livre I du *Tresor*, respectivement au début des chapitres 6, 19, 21, 25, 41, 42, 43, 63, 86, 99, 103, 121, 130, 137, 145, 174. Les autres lettres filigranées du manuscrit font 3 UR, ou parfois 2 UR dans le *Dyalogue du pere et du filz*. La *Chronique des empereurs* s'ouvre sur une lettre filigranée de 3 UR. Lorsque le copiste du *Tresor* n'est pas Nerius Sanpantis, l'espace consacré aux lettres filigranées se réduit à 2 UR, sans variation. Toutes les lettres filigranées signalent le début d'un chapitre ou d'une section des textes et sont accompagnées par une rubrique. Au dernier niveau de la décoration, des lettres en couleur bleue et rouge alternée sur 1 UR sont les initiales des notices de la *Chronique des empereurs*, des rubriques dans les tables des matières du *Tresor*, de chacun des quinze signes du Jugement dernier<sup>340</sup> listés dans le *Dyalogue du pere et du filz* (f. 197ra) et de quelques répliques du même dialogue.

Le manuscrit ne conserve aucune trace du premier propriétaire. Moins de deux siècles après sa production, P11 devait déjà se trouver en France, où il est passé dans les mains de Pietro Sacco di Verona, libraire parisien et bibliothécaire du duc de Berry dès 1415<sup>341</sup>. Il a écrit son exlibris dans le coin inférieur de droite des f. 2r (« petri »), 5 r (« sacco »), 6 r (« de »), 8 r (« verona ») et la date « 22 aug. 1420 » au f. 199va<sup>16</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, un tel A. Masson écrit « Des bataillie de Sezar en langage de retorique | escripte par vng papelart quy ne ro(n)gnois rien en th<sup>e</sup>orique. A. Masson » dans la marge de tête du f. 49r. Selon Paulin Paris, Julien Brodeau († 1653), avocat qui exerça au parlement de Paris, aurait possédé ce manuscrit<sup>342</sup>, et peut-être l'écriture « B. ... J. » partiellement visible dans la marge de tête abimée du f. 1r correspond à son nom ou à ses initiales. P11 a fait partie de la bibliothèque du cardinal Mazarin<sup>343</sup> et de là est rentré dans le fond de la Bibliothèque nationale. La cote ancienne « 7160 » est écrite sur le f. 1r.

---

<sup>340</sup> À propos duquel, voir Louis-Patrick Bergot, « Les Quinze Signes du Jugement dernier selon Pierre le Mangeur : études des différentes versions françaises », *Questes*, Journée d'étude 1 - Trier, classer, organiser, 2022, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/questes/6067> (consulté le 28/12/2023).

<sup>341</sup> Voir Richard Rouse et Mary Rouse, *Manuscripts and Their Makers. Commercial Book Producers in Medieval Paris 1200-1500*, 2 t., Londres, Miller, 2000, t. 2, p. 115-116.

<sup>342</sup> François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne, op. cit.*, t. 2, p. 38. À propos de Brodeau, voir Gabriel Lepointre, « Julien Bodreau et Julien Brodeau », *Revue historique de droit français et étranger*, vol. 22, 1944, p. 180-185.

<sup>343</sup> Richard Rouse et Mary Rouse, *Manuscripts and Their Makers, op. cit.*, p. 115-116.

#### IV.3.3.2. Les copistes : Nerius Sampantis et un anonyme

P11 a fait l'objet d'une fiche descriptive dans l'*Album des manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle*<sup>344</sup>, à laquelle nous proposons quelques corrections et intégrations après notre examen du manuscrit. Françoise Fery-Hue identifie le travail de trois mains contemporaines qui participent à la transcription du recueil, dont la première s'occuperait des *Faits des Romains* et de la *Chronique des empereurs* (f. 1r-110v), la deuxième du *Tresor* (f. 111r-190v) et la troisième du *Dyalogue du père et du filz* (192r-199v). Fabrizio Cigni a identifié le deuxième copiste avec « Nerius Sanpantis pisanus carceratus Janue » qui se nomme dans le colophon d'une copie de la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine, le manuscrit Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 76 Sup.<sup>345</sup> On reviendra sur les retombées de cette identification. Pour le moment, on peut constater que la participation de Nerius à la transcription de P11 est confirmée par notre examen paléographique du manuscrit de Milan, mais que la mesure de son travail dans les deux manuscrits doit être réévaluée. Dans les deux cas, Nerius est le scribe principal en charge, qui s'occupe d'écrire la plupart des feuillets et de transcrire les rubriques aussi dans des cahiers dont il n'a pas copié le texte. Dans les deux cas, il est le dernier scribe à travailler sur les manuscrits avant la réalisation de la décoration.

Réexaminons d'abord la copie de la *Legenda aurea*<sup>346</sup>. Les recherches de Giovanni Paolo Maggioni sur le texte de Jacques de Voragine situent le manuscrit Milano, BA, M 76 Sup. parmi les plus importants témoins du texte, un des deux « testimoni privilegiati » de la dernière rédaction auctoriale de la *Legenda aurea*<sup>347</sup>. Le manuscrit se compose de 24 cahiers, tous des séinions à l'exception du cahier 18, un quinion, pour un total de 297 feuillets plus la garde inférieure numérotée I. Le format du codex est moyen, 270 × 200 mm. La réglure est tracée à la mine de plomb et le texte est copié sur deux colonnes de 35 ou 36 lignes. Le f. 1ra-va5 contient le prologue de la *Legenda aurea*, les f. 1va6-2vb19 la table des matières et les f. 1ra-297rb21 la *Legenda aurea*. Au f. 297rb, Nerius laisse deux souscriptions

---

<sup>344</sup> Maria Careri *at al.*, *Album de manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 203-206.

<sup>345</sup> Fabrizio Cigni, « Due nuove acquisizioni all'atelier pisano-genovese », *op. cit.*, p. 111-115 ; *Id.*, « Copisti prigionieri (Genova, fine sec. XIII) », *op. cit.*, p. 430-433 ; *Id.*, « Scriptorium o tradizione regionale ? », *op. cit.*, p. 27.

<sup>346</sup> Pour la description du manuscrit voir Renata Cipriani, *Codici miniati dell'Ambrosiana : contributo a un catalogo*, Vicenza, N. Pozza, 1968, p. 91 ; Giovanni Paolo Maggioni, *Ricerche sulla composizione e sulla trasmissione della « Legenda aurea »*, Spolète, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1995, p. 13-15, et Fabrizio Cigni, « Copisti prigionieri (Genova, fine sec. XIII) », *op. cit.*, p. 430-433.

<sup>347</sup> Le manuscrit est siglé C par Maggioni. À propos des rédactions de la *Legenda aurea* et du classement de ce manuscrit, siglé C par Maggioni, voir Giovanni Paolo Maggioni, *Ricerche sulla composizione e sulla trasmissione della « Legenda aurea »*, *op. cit.*, p. 95-108. Les résultats du travail de Maggioni sont résumés dans l'introduction à Iacopo da Varazze, *Legenda aurea*, éd. par Giovanni Paolo Maggioni, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 1998, p. XIII-XXXV.

à l'encre rouge : « Expliciunt legende compilate a frate Jacobo de Varagine episcopo Janue de ordine Fratrum predicatorum » et « Nerius Sanpantis pisanus carceratus Janue me scripsit ». La production du manuscrit doit être datée d'après l'attribution de l'archiépiscopat à Jacques de Voragine, donc *post* 1292. Jacques conserve le poste jusqu'à l'année de sa mort, en 1298<sup>348</sup>. Nerius s'occupe de copier la plupart du texte du manuscrit de Milan, mais un autre copiste anonyme, dont l'intervention ne semble pas avoir été relevée par les études précédentes, transcrit les f. 35v-84v, c'est-à-dire la dernière partie du cahier 3 et les cahiers 4-7.

L'écriture de Nerius dans le ms. Milan, BA, M 76 Sup. est une *littera textualis* arrondie de type italien, dense et compacte, légèrement désordonnée [fig. 2]. Les mots sont bien distincts, même si l'espace qui les sépare est plutôt réduit. Les hastes plongeantes (*y*, *p*, *q*) sont repliées à droite et tendent à remonter vers la ligne rectrice, les hastes montantes (*b*, *h*, *l*) sont crochues, *a* oncial est peu développé dans la partie supérieure, *d* toujours oncial, *e* à barre médiane, *g* arrondi avec boucle inférieure qui descend en vertical et se ferme dans une panse, *b* avec courbe qui s'allonge d'un trait léger sous la ligne, alternance de *r* droit (*mare* 96rb3, *eris* 99vb, *tyranum* 35, *petris* 100ra13) et *r* rond qui plonge sous la ligne après une lettre à panse (*providus* 97rb1, *corona* 100ra9, *qr* b29, *brevem* va27, *h'ret* 104rb10), *s* majoritairement capital en position finale d'unité graphique, *s* capital et *s* droit également possibles en fin de ligne. Le *z* est orthographié *ç* (*evangelizavit* 96ra30, *baptizavit* 31). À remarquer que le *r* droit en position finale et en ligature avec *i* ou *t* présente le trait horizontal très allongé (*vir* 99ra24, *exuar* b5), et on le distingue du *t* en position finale pour le trait horizontal qui tend à descendre de ce dernier. Les majuscules *E F G Q R V* sont en forme de lettre capitale, *H N T* en forme minuscule, *A M* en forme onciale, *D* se trouve dans les formes capitale et onciale. Dans le *M* majuscule oncial, la courbe de droite se ferme sur l'haste verticale et compose un ovale, tandis que l'autre courbe descend sous la ligne. Les abréviations, utilisées fréquemment, ne sont en rien étonnantes pour un texte latin. On se limite à signaler celles qu'on retrouvera aussi dans P11 : le *a* ouvert suscrit, *-us* abrégé comme un *9* en exposant dont la panse n'est pas fermée, les notes tironiennes pour *cum*, en forme d'un *9* qui descend sous la ligne, et pour *et*, en forme d'un *7* non barré avec boucle sur la gauche et un léger trait oblique presque horizontal dans la partie supérieure de droite. La ponctuation est confiée au *punctus*. Les *i* sont souvent accentués pour en faciliter la lecture.

---

<sup>348</sup> Cigni relève que Jacques de Voragine est déjà informellement archevêque dans la période de vacance du siège entre 1288 et 1292. Il nous semble plus probable que l'attribution du titre dans le colophon fait référence à la période après l'officialisation du rôle. Voir Fabrizio Cigni, « Due nuove acquisition all'atelier pisano-genovese », *op. cit.*, p. 113.

L'écriture du copiste anonyme est une *littera textualis* arrondie de type italien proche de celle de Nerius, mais bien distinguable pour la densité sur la page et pour la morphologie de quelques lettres [fig. 25]. Pour ne citer que les éléments qui permettent de la différencier de celle de Nerius, on remarque que les hastes montantes et plongeantes sont plus courtes et remplissent moins l'unité de réglure, en rendant l'espace entre les lignes de texte plus évident. L'haste plongeante de *p, q, y* n'est pas repliée à droite, le *a* est nettement à deux étages avec une boucle bien développée, le *d* oncial a un trait toujours parallèle à la ligne d'écriture, le *g* est tracé en forme de *8* ou terminé par un trait léger oblique, ni le *b* ni la note tironienne *9* ne descendent pas toujours sous la ligne, le *r* rond est en forme de *2* et ne descend pas sous la ligne, aux *s* droit et capital s'ajoute le *s* allongé, en forme de sigma, dont la courbe inférieure descend sous la ligne et qui est parfois utilisé en position finale d'unité graphique ou de ligne, la boucle de la note tironienne *7* est plus petite, la réalisation des lettres majuscules est en général différente de celle de Nerius (en particulier *D, T, Q*). La différence se voit aussi dans la ponctuation, parce que le scribe anonyme utilise le *punctus* et aussi le *punctus elevatus* (37rb11 et 17), ce dernier surtout en correspondance du discours direct, et parce qu'il a l'habitude d'encadrer ou d'encercler les réclames dans une forme géométrique tracée à la plume (f. 36v, 48v, 60v, 72v, 84v).

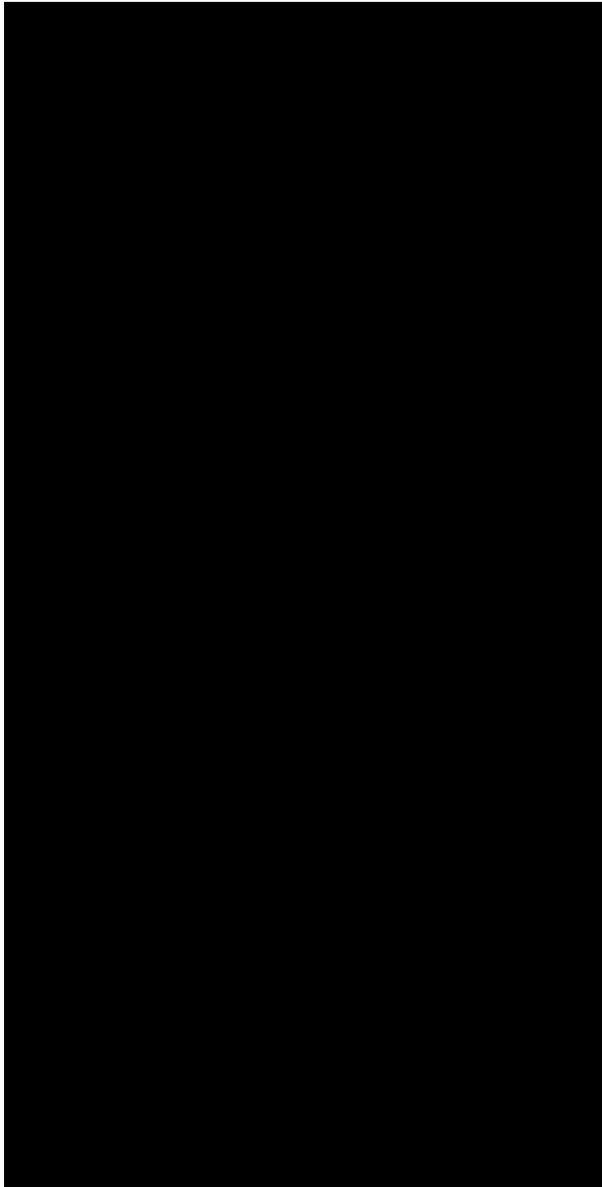


Figure 24 – Écriture de Nerius Sanpantis dans le ms. Milano, BA, M 76 Sup., f. 93vb.

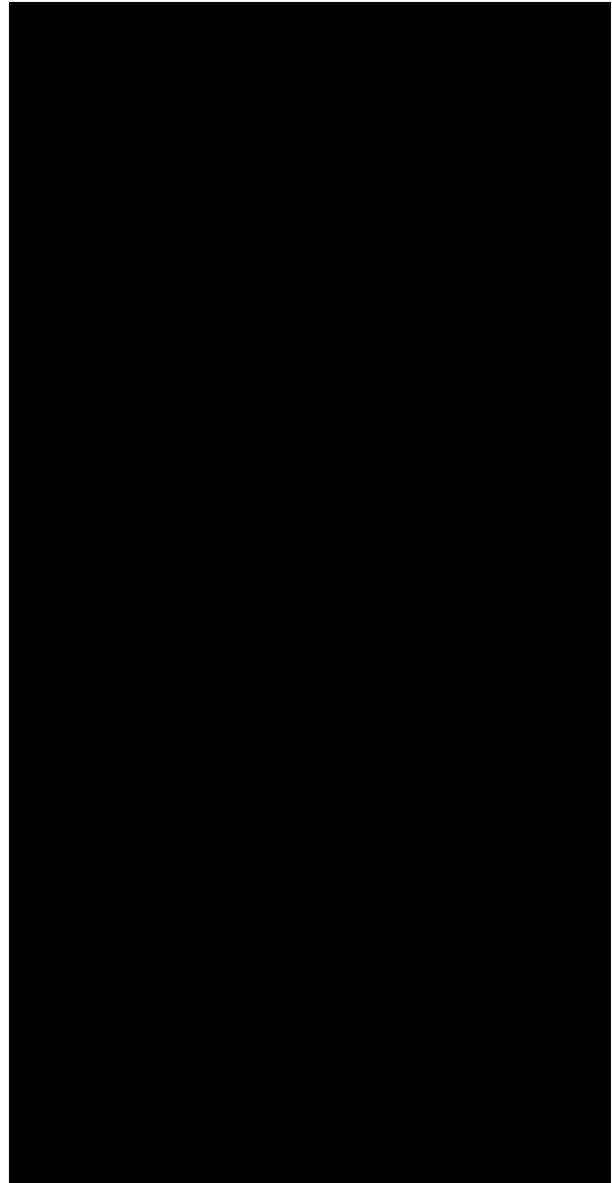


Figure 25 – Écriture du scribe anonyme dans le ms. Milano, BA, M 76 Sup., f. 68vb. La rubrique a été écrite par Nerius.

Le premier changement de main entre Nerius et l'anonyme se produit au milieu d'un cahier, entre le recto et le verso du f. 35, tandis que le deuxième changement se place à la frontière nette d'un nouveau cahier. Le premier passage ne se fait pas sans problèmes, car les f. 36v-37r présentent la répétition d'une colonne de texte consacrée à saint Hilaire. Une main contemporaine a remarqué le problème, gratté les lignes 6-15 du f. 36vb et copié la portion de texte correcte, puis a noté en marge des f. 36vb16-37ra12 « va-cat. » à signaler la répétition. La main qui opère la correction ne semble pas être celle de Nerius ni de l'anonyme, en raison de l'emploi du *d* oncial à côté du *d* droit (f. 36vb7

*media*, 8 *audisse*) et de la morphologie différente du *a* et du *r* rond. Il est possible que son intervention soit postérieure à la production du manuscrit, étant donné que le matériel textuel dont elle a besoin pour la correction est disponible dans la page suivante. À l'origine de l'erreur du copiste anonyme, on doit imaginer un probable saut du même au même en arrière entre « ...cum circa eum vigilaret... » et « ... cum ergo ad secreta tua... »<sup>349</sup>, mais le changement de cahier peut avoir joué un rôle dans la duplication du texte. Le passage de relais entre les deux scribes n'a pas été sans douleur.

Nerius semble avoir joué un rôle plus important dans la réalisation du manuscrit par rapport à son collègue anonyme, non seulement parce qu'il copie la plus grande partie du texte de la *Legenda aurea*, mais parce qu'il s'occupe aussi de la transcription des rubriques tout au long du manuscrit, y compris dans les cahiers copiés par l'anonyme<sup>350</sup>. Cela n'implique pas nécessairement que Nerius ait rempli le rôle d'organisateur du travail, ou, au moins, les données qu'on extrait de ce seul manuscrit ne permettent pas de l'affirmer. Aucune des nombreuses corrections et intégrations opérées sur le texte de la *Legenda aurea* copié par l'anonyme ne semble en fait imputable à la main de Nerius, mais à un troisième intervenant.

Venons-en à P11. Dans le cas de la réalisation de ce manuscrit, au contraire de ce qui a été relevé, deux et non pas trois scribes participent à la copie de P11. Un anonyme transcrit les f. 144va11-190v et Nerius se charge du reste du manuscrit et d'intervenir à remplir des lacunes majeures laissées par son collègue aux f. 171vd, 172vc, 173rb, 182v-183r [fig. 26]. L'écriture de Nerius présente en général les mêmes caractéristiques que dans le manuscrit Milan, BA, M 76 Sup. Le module adopté pour P11 est plus petit, l'usage des abréviations est, sans surprise, plus contenu dans la transcription des textes en langue vernaculaire, et à l'emploi du *punctus* s'ajoute celui plutôt rare du *punctus elevatus* (par exemple, f. 5vb38). L'écriture de Nerius subit quelques variations à l'intérieur de P11, qui expliquent pourquoi on a pu identifier trois mains différentes. Toutefois, il s'agit de campagnes de copie distinctes du même Nerius, qui travaille probablement avec des matériaux d'écriture différents et qui trace des écritures plus ou moins inclinées, mais toujours identiques dans la séquence d'écriture des lettres. Lorsque Nerius transcrit le *Dyalogue du pere et du filz*, l'écriture a tendance à s'incliner vers la gauche, tandis que cette caractéristique est moins marquée ou absente des textes précédents. La densité de l'écriture change également au fil des feuillets, mais probablement plus en fonction du divers traitement de la pointe de l'instrument d'écriture. L'hypothèse qu'on a affaire avec plusieurs

---

<sup>349</sup> Respectivement *Legenda aurea* XVII.41 et 31.

<sup>350</sup> Il n'y a pas de doutes que la main des rubriques soit toujours celle de Nerius. Voir par exemple le *g* de la rubrique « De s(an)c(t)a agnese .xxiiij. » au f. 41v ou le *r* de « De co(n)uersione s(an)c(t)i pauli .xxviiij. » au f. 48v.

copistes employant une écriture très formalisée semble peu probable et ne tient pas à l'examen de l'écriture.

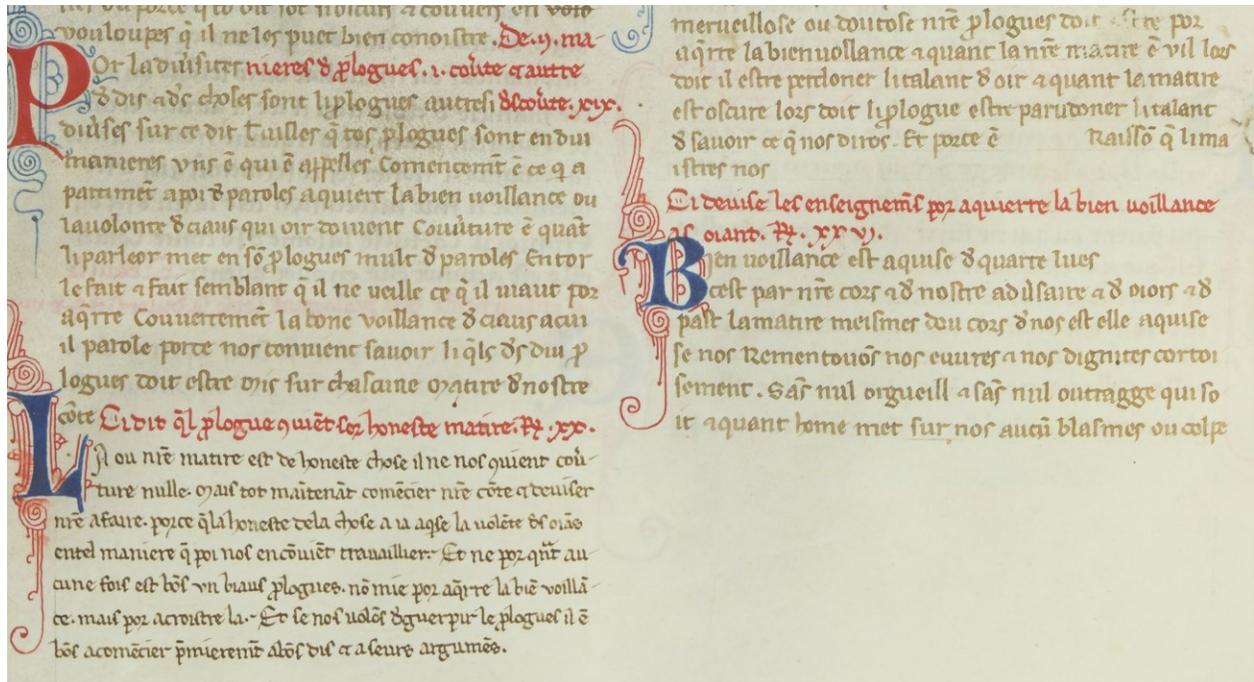


Figure 26 – Écriture de Nerius Sanpantis (dans le paragraphe ajouté à la colonne a) et du copiste anonyme dans le *Tresor* de P11, f. 172v.

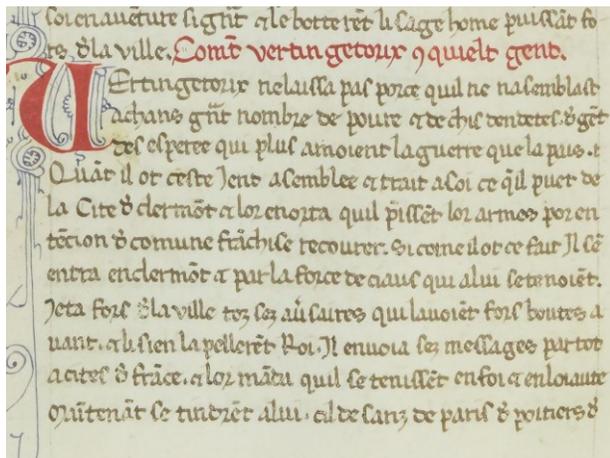


Figure 27 – Écriture du Nerius Sanpantis dans P11, f. 37vb (*Faits des Romains*)

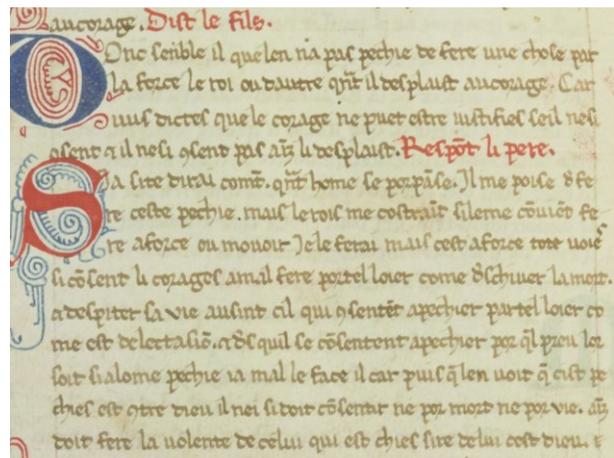


Figure 28 – Écriture du Nerius Sanpantis dans P11, f. 195vb (*Dyalogue du pere et du filz*).

Le deuxième scribe de P11, de sa part, s'exprime dans une écriture légèrement plus anguleuse que celle de Nerius, plus épaisse et ferme, peu disposée à terminer les hastes montantes et descendantes

avec des crochets ou des traits repliés. Les lettres sont bien séparées, *a* et *d* sont onciaux, avec de rares cas de *d* avec boucle qui trahissent l'habitude à des formes cursives (*segonde* 159va46, *damor* 167rb22), *g* en forme de *8* fermé par un trait oblique, *r* en forme de 2 après une lettre à panse et qui ne descend pas sous la ligne. Le *a* majuscule est à deux étages, et parfois sa panse continue dans une boucle presque parallèle à la ligne d'écriture, le *l* majuscule présente souvent un trait horizontal très allongé sur la ligne. Les signes de ponctuation et les abréviations sont les mêmes que ceux utilisés par Nerius.

Le scribe anonyme commence son travail presque à la fin de la ligne 11 du f. 144ra, en poursuivant jusqu'à la fin du livre II du *Tresor* au f. 168ra. Nerius complète les colonnes restantes du cahier avec la table des matières du livre III du *Tresor*. L'anonyme reprend le travail au f. 169ra sur le nouveau cahier, où il entame la transcription du livre III, qu'il copie en entier. Lors de la transcription de ce livre, la main de Nerius réapparaît à remplir des lacunes et des vides laissés par l'anonyme. Soit l'anonyme n'a pas disposé d'un modèle entier, soit son modèle était lacunaire. Comme qu'il soit, il décide de laisser des vides à remplir. Au f. 182vb-183ra, l'espace prévu par l'anonyme ne correspond pas à celui servant à remplir la lacune, et Nerius est obligé de déborder largement du cadre d'écriture pour copier *Tresor* III.64.8-68.1.

Deux autres cas se produisent dans le cahier 23 du manuscrit, dont la composition matérielle est particulière. Il s'agit d'un quaternion auquel a été ajouté un bifeuillet (f. 172-173), comme dans l'image.

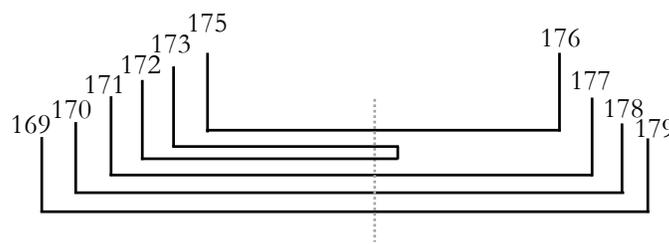


Figure 29 – Cahier 23 de P11.

La perturbation de la composition est l'écho d'un problème du texte. Au f. 171vb, le scribe anonyme écrit jusqu'à la ligne 30 (« ... porce que li parleor »), où Nerius prend le relais et continue la transcription en débordant sur la marge de queue [fig. 29]. Son ajout s'appuie sur des lignes de réglure qu'il trace dans la marge à ce but. Le feuillet suivant est copié par l'anonyme, mais Nerius est intervenu dans la marge de queue du f. 171va pour intégrer un seul paragraphe, *Tresor* III.19 (fig. 26).

Dans ce cas, le chap. 18 se terminant à la fin de la colonne *a*, l'anonyme a commencé la colonne *b* avec le chap. 20. S'il n'est peut-être pas fortuit que l'oubli se soit produit dans ce feuillet problématique, les frontières nettes du chapitre omis et la similarité des rubriques des chap. 19 et 20 peuvent avoir favorisé un simple oubli. Lorsque Nerius s'est occupé de transcrire les rubriques du *Tresor* dans cette partie du manuscrit, il a pu relever aisément la lacune et intégrer le paragraphe manquant. Continuons dans la liste des vides remplis avec celui au f. 173r, qui présente un problème différent : l'anonyme a copié le texte jusqu'à la ligne 18 (« ... [con]traire et l'aide et que li corrage de l'oieor est comeu »), puis le reste de la ligne et de la colonne a été gratté. Sur la portion grattée, Nerius a pris la relève (« contre lui. lors | li estuet torner a la maiestal couverture... ») et a transcrit jusqu'à la ligne 41 le texte de *Tresor* III.28.2-29.2. La rasure et la réécriture sont faites de manière professionnelle, avec la réalisation d'une nouvelle réglure sur la partie grattée pour guider la main de Nerius. Le f. 173v est resté blanc, et le texte du *Tresor* continue au début du f. 175r. L'absence du f. 174 ne semble pas liée aux autres problèmes de ce cahier, mais apparaît comme un banal oubli du numéro lors de la foliotation. En alternative, il faudrait penser à la chute d'un feuillet sans texte, mais on ne voit pas pourquoi on aurait ajouté un feuillet simple où il n'y en avait pas le besoin.

Nous n'avons pas d'explication satisfaisante pour la présence des lacunes qui engendrent les intégrations opérées par Nerius, ni pour la spécificité du cahier 23. La peau du bifeuillet 172-173 est marquée par la même bande horizontale formée par l'entassement des follicules que l'on trouve dans les autres feuillets du cahier, en particulier dans f. 175r, 176v et 177r, ce qui laisse penser que tous les feuillets proviennent d'une même feuille en parchemin, de la peau du même animal. Si le parchemin est le même, la préparation de la page est différente, car le bifeuillet 172-173 est le seul du cahier 23 à ne pas montrer des points de pique bien visibles et à ne pas présenter la réglure à la pointe sèche. Les points de pique visibles et la réglure à la pointe sèche se retrouvent seulement sur le cahier 23. Ces particularités impliquent que le cahier 23, où débute le livre III du *Tresor*, a été réalisé en suivant un standard différent du reste du manuscrit. Quelle que soit la raison, Nerius semble être intervenu pendant que l'anonyme transcrivait pour interrompre le travail, gratter et recopier une partie du f. 173rb et lui demander de continuer la transcription sur un nouveau feuillet. En alternative, on doit imaginer que, dans un premier temps, l'anonyme a copié le cahier en oubliant de transcrire le texte qui est dans les f. 172ra-173rb, et, dans un deuxième temps, qu'il a rajouté un bifeuillet où il a copié la partie oubliée. L'intervention de Nerius servirait, dans ce cas, à corriger une erreur ultérieure que l'anonyme aurait faite au f. 173rb. Les deux explications ne sont pas pleinement satisfaisantes, mais la

situation confirme l'impression que Nerius et l'anonyme ne sont pas distants l'un de l'autre pendant la copie du cahier 23 et, en même temps, qu'ils ne sont pas capables de bien coordonner le travail.

L'ensemble des lacunes et des vides que Nerius remplit laisse transparaître l'activité d'un copiste qui travaille à partir d'un modèle lacunaire ou partiel, qui le porte à laisser des espaces en prévision de l'intervention d'une autre personne qui les remplira, dans ce cas Nerius, qui s'occupera après lui de restituer le texte manquant grâce à l'autre partie du même modèle ou par collation avec un deuxième témoin du *Tresor*. Les problèmes textuels dans ces lieux du *Tresor* sont, en fait, exclusifs à P11 et n'apparaissent pas dans les autres copies issues du même subarchétype. Le fait que les frontières de ces lacunes soient toujours internes à des paragraphes et même à des phrases, et que le copiste anonyme ne soit pas capable d'en juger la taille conforte l'hypothèse d'un accès partiel ou parcellisé à son modèle de copie. Peut-être, en somme, que les problèmes du *Tresor* de P11 nous donnent quelques indices sur l'organisation du travail dans les prisons génoises<sup>351</sup>.

Quelle que soit la raison de l'état du *Tresor* de P11, on relève le rôle prépondérant de Nerius dans cette partie du manuscrit par rapport à son collègue anonyme, autant dans le texte que dans les rubriques. Comme dans le manuscrit de Milan, en fait, aussi dans P11 Nerius s'occupe de transcrire une partie des rubriques dans des cahiers où il n'a pas copié le texte. Au moins pour ces deux manuscrits, Nerius a été le dernier scribe à travailler sur les *codices* avant la réalisation de la décoration. Dans les deux cas, il ne semble pas avoir eu le rôle d'un véritable réviseur du travail de ses collègues. Exception faite pour l'intégration des grandes lacunes et pour les corrections mentionnées, sa main n'apporte aucune autre correction aux textes transcrits par les autres scribes, même lorsque ces derniers ont laissé des petits espaces à remplir qu'il ne peut pas avoir évité de remarquer. Par exemple, au f. 172vb40, le scribe anonyme laisse le chapitre III.24 du *Tresor* incomplet, en écrivant « Et porce e(st)... raisso(n) q(ue) li ma | istres nos... », où les trois points de suspension désignent un blanc laissé par le copiste. L'espace après *e(st)* serait à remplir avec « il bien », et sa position au centre de la ligne rend extrêmement improbable que le vide soit passé inaperçu à l'œil de Nerius quand il a transcrit une rubrique une ligne plus en bas. Nerius ne se comporte pas comme un réviseur scrupuleux et attentif aux menus détails, et ne semble se soucier que de terminer le travail.

---

<sup>351</sup> Certains prisonniers étaient hébergés dans des résidences privées, d'autres restaient dans les prisons génoises. Ce dernier semble être le cas de Nerius, du moins à se tenir au colophon de Milan, BA, M 76 Sup. À propos des conditions des prisonniers pisans, voir Roberto Benedetti, « *Qua fa' un santo e un cavaliere...* », *op. cit.* ; Fabrizio Cigni, « Copisti prigionieri », *op. cit.* et Matteo Cambi, « "In carcere Ianuentium". Fonti e nuovi documenti sul *milieu* carcerario genovese (1284-1300) », *Aevum*, vol. 90, n° 2, 2016, p. 401-416.

Contrairement au manuscrit de Milan, Nerius ne s'occupe pas de la totalité des rubriques de P11. Les caractéristiques des rubriques des f. 147r-168ra (livre II du *Tresor*) laissent transparaître une production stratifiée, qui modifie à plusieurs reprises sa manière de travailler. C'est peut-être le même copiste anonyme à avoir transcrit de manière rapide et un peu désordonnée les rubriques dans cette partie du manuscrit, sauf pour « Encore de liberalite. Rubriche .xcviii. » Au f. 161rb et « Ci dit des biens dous cors. Rubriche .cxvi. » au f. 164rb, où l'on reconnaît la main de Nerius. La numérotation des rubriques, en revanche, ne semble pas toujours contemporaine à l'écriture de la rubrique et fait preuve de variations plus marquées. Dans les f. 146rb-147vb et 150ra-153va, la numérotation est en chiffres arabes, peut-être de la main du scribe anonyme qui copie le texte, tandis que par la suite les chiffres sont romains. Dans certains cas<sup>352</sup>, on reconnaît encore la main de Nerius qui ajoute les chiffres romains, toujours précédés par l'abréviation R barré, pour « rubrica ». Le colophon du livre II du *Tresor* au f. 168ra est écrit par l'anonyme, tandis que la rubrique de la table des matières du livre III au f. 168rb est écrite par Nerius. La tombée du feuillet qui contenait la table des matières du livre II empêche de vérifier comment la variation des chiffres de la numérotation des chapitres s'y reflétait.

En conclusion, l'identification de Nerius comme copiste de P11 et l'examen de son comportement dans les deux manuscrits qu'on peut attribuer à sa main enrichissent notre connaissance du travail en milieu carcéral des Pisans. Les quelques indices sur les modalités de division du travail de copie ou, du moins, du travail de Nerius et de ses deux collègues vont dans le sens d'une répartition du travail qui semble impliquer un accès parcellisé au modèle de copie, ou la présence de plusieurs modèles très similaires. Malheureusement, ces données ne nous permettent pas de réfléchir davantage à la datation de P11. Si la présence des prisonniers pisans à Gênes commence en 1284 et se termine avant 1299<sup>353</sup>, l'information que la production du manuscrit Milan, BA, M 76 Sup. date d'après 1292, comme le témoigne son colophon, ne comporte pas que toute l'activité de Nerius en tant que copiste à Gênes soit à circonscrire à l'intervalle 1292-1299.

---

<sup>352</sup> Il s'agit de la numérotation des trois rubriques aux f. 149va-149vd, de la rubrique « Ci dit de la premiere branche de fortune, c'est richece » au f. 164va, de la rubrique au f. 165r et des quatre premières rubriques du f. 167r.

<sup>353</sup> Voir Emilio Cristiani, « I combattenti della battaglia della Meloria e la tradizione cronistica », *Bollettino Storico Livornese*, vol. 1, 1951, p. 164-171 et vol. 2, 1952, p. 18-42, et Maria Luisa Ceccarelli Lemut, « I pisano prigionieri a Genova dopo la battaglia della Meloria : la tradizione cronistica e le fonti documentarie », dans *Id., Medioevo pisano. Chiesa, famiglia, territorio*, Ospedaletto (Pise), Pacini, 2005, p. 351-366.

#### IV.3.3.3. Les textes – *Tresor* et *Dyalogue du pere et du filz*

En ayant déjà examiné les traditions des *Faits des Romains*, de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée*, il reste à déterminer la provenance des matériaux textuels du *Tresor* et du *Dyalogue du pere et du filz* copiés dans P11.

Le répertoire Jonas liste désormais 100 copies<sup>354</sup>, complètes ou partielles, du *Tresor*, à témoigner le succès que ce texte connut pendant deux siècles. Rédigé par le florentin Brunet Latin lors de son exil en France entre 1260 et 1266-7, le *Tresor* constitue une somme des savoirs de l'époque adressée à un public laïc<sup>355</sup>. Comme un seigneur amasse un trésor des choses de grande valeur, plaisantes, mais aussi utiles à accroître son pouvoir, ainsi Brunet décrit son *Tresor* comme la somme de toutes les branches de la philosophie qui sont utiles et nécessaires « a home qui soit soufisable a si haute richesce » (*Tresor* I.1.4). Le projet de l'œuvre déclaré dans le prologue prévoit trois parties, qui doivent traiter respectivement de philosophie théorique, de philosophie pratique et logique et de rhétorique et politique. Le texte respecte sommairement ce plan et se compose de trois livres, le premier consacré à la Création, à l'histoire du monde, à l'astronomie, à la géographie, à la manière de s'occuper de la maison et au bestiaire, le deuxième constitué d'une traduction de l'*Étique à Nicomaque* d'Aristote et d'un traité des vices et des vertus et le troisième concentré sur l'art de la rhétorique et sur le gouvernement de la cité. Dans le sillage d'*auctoritates* d'envergure tels que Cicéron et Caton, Brunet fonde son propos sur le lien étroit entre rhétorique et action politique, car l'existence du langage est le préalable à la création du pacte social qui mène à l'existence de la 'cité'. Ainsi, la connaissance de la science de bien parler devient l'incontournable de l'homme qui poursuit le gouvernement de la chose publique.

Le premier destinataire du *Tresor*, le « biau douz amis » auquel Brunet s'adresse dans le prologue (*Tresor* I.1.4) et tout au long du texte, est probablement un Italien, à en juger du sujet pluriel de « nos somes ytaliens » (*Tresor* I.1.7) qui ne semble pas de majesté<sup>356</sup>. Rien de surprenant, alors, dans le fait

---

<sup>354</sup> Section romane, notice de « *Tresor*, Brunetto Latini » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/4025> (consulté le 28/12/2023).

<sup>355</sup> Voir Marcello Ciccuto, « *Tresor* di Brunetto Latini », dans Alberto Asor Rosa (dir), *Letteratura italiana. Le opere*, 4 t., Turin, Einaudi, 1992, t. 1, p. 45-59, et Pietro Beltrami, « Tre schede sul *Tresor* », *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, vol. 22, 1993, p. 115-190. Sur la figure de Brunet, voir aussi les études réunies dans *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*. Atti del Convegno internazionale di studi (Università di Basilea, 8-10 giugno 2006), éd. Irene Maffia Scariati, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2008.

<sup>356</sup> À propos du destinataire du texte, voir Brigitte Roux, Brigitte Roux, *Mondes en miniatures*, p. 52, qui propose un italien exilé avec Brunet ou un destinataire fictif, dont la mention est fonctionnelle à la visée didactique et pourrait ne par relever d'une véritable dédicace.

que le *Tresor* se concentre particulièrement sur le modèle politique des communes italiennes. Le public cible réel, cependant, semble dépasser les frontières de la Péninsule, en donnant ainsi raison du choix de la langue française, « la parleure [...] plus comune a touz languaiges », et comprend non seulement les seuls futurs *podestà* italiens, mais les élites politiques laïques en général, les hommes engagés dans la politique et dans le gouvernement, soient-ils italiens ou étrangers. Il est difficile, et peut-être inutile, de déterminer si et à quel degré Brunet aspire à faire de la propagande en faveur du modèle politique des communes à l'étranger, ou si, plus simplement, il se limite à mettre à profit ses compétences et son expérience. Une possibilité n'exclut pas l'autre, et d'ailleurs l'expertise de Brunet en tant que notaire et homme politique de Florence n'aurait pas été nécessairement incompatible avec l'écriture d'un traité sur une autre forme politique. Le *Tresor*, même si dépourvu de toute référence autobiographique à la vie professionnelle de l'auteur, raconte une réalité que Brunet connaît bien, et à laquelle il reviendra après la victoire de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou sur Manfred de Sicile et le successif rétablissement du gouvernement florentin en 1266 (même si la date exacte de son retour n'est pas connue)<sup>357</sup>.

Peu importe le public ciblé par Brunet, le *Tresor* connut une circulation importante des deux côtés des Alpes ainsi que dans la Péninsule ibérique, et il pourrait avoir rejoint également les royaumes latins de Terre sainte<sup>358</sup>. Nombre de manuscrits sont copiés en Italie avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et l'existence d'une tradition du *Tresor* très précoce aussi en Artois et en Île-de-France<sup>359</sup> n'est pas surprenante, si l'on considère que l'activité de Brunet entre Arras et Paris est confirmée par quelques actes notariaux qu'il signe là-bas pendant l'exil français<sup>360</sup>. On connaît des transpositions vernaculaires du *Tresor*, dans la Péninsule italienne et ailleurs, en toscan, sicilien, salentin, en catalan, castillan et aragonais<sup>361</sup>, et

---

<sup>357</sup> À propos de la biographie de Brunet, voir la synthèse de Giorgio Inglese, « Latini, Brunetto », *DBI*, t. 64, 2005, p. 4-12.

<sup>358</sup> Sur l'hypothèse de la circulation ultramarine d'une copie du *Tresor*, voir et Fabio Zinelli, « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK : le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition méditerranéenne du *Livre dou tresor* », *Medioevo romanzo*, vol. 31, 2007, p. 7-69 et *Id.*, « Tradizione 'mediterranea' e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », *op. cit.*

<sup>359</sup> Voir les pages consacrées aux manuscrits d'Arras et de Théroouanne par Brigitte Roux, *Mondes en miniatures*, *op. cit.*, p. 61-79. À propos des plus anciennes copies du *Tresor*, voir Marc-René Jung, « La morale d'Aristote. L'utilisation du "Livre du tresor" dans le "Tresor de Sapience" », dans Irene Maffia Scariati (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale di studi di Basilea, 8-10/6/2006, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 93-117, en part. p. 93-100.

<sup>360</sup> Au sujet des actes notariaux de Brunet pendant l'exil, voir Roberta Cella, « Gli atti rogati da Brunetto Latini in Francia (tra politica e mercatura, con qualche implicazione letteraria) », *Nuova rivista di letteratura italiana*, vol. 6, 2003, p. 459-461.

<sup>361</sup> La bibliographie essentielle pour ces versions du *Tresor* est dans Paolo Squillaciotti, « La tradizione manoscritta delle opere di Brunetto Latini », dans Brunetto Latini, *Tresor*, *op. cit.*, p. XLVI-LV.

aussi le texte français fait l'objet d'interventions et de contaminations. Brunet achève son œuvre vers 1266, dans la forme qu'on définit première rédaction. Une deuxième rédaction du texte est réalisée très tôt après la première et se caractérise par le remaniement et l'expansion de la section historique, qui s'étend jusqu'à la bataille de Tagliacozzo entre Conrad de Hohenstaufen et Charles d'Anjou de 1268, et par deux lacunes dans le bestiaire. Comme le montre Beltrami, la deuxième rédaction a peu de chances de remonter à la plume de Brunet et dépend de l'intervention d'une autre main, anonyme. Les positions politiques exprimées dans les ajouts en font le probable produit d'un milieu proche des Angevins, qui, rappelons-le, était bien représenté par l'entourage du vicaire de Charles d'Anjou en Toscane, Jean Britaut de Nangis, dans ces mêmes années<sup>362</sup>. Un troisième groupe de manuscrits, dits 'complets', rassemble les copies qui présentent la mise à jour de la partie historique, mais non pas les lacunes du bestiaire, et qui découlent de différentes opérations de contamination.

Dans une tradition manuscrite si large et productive aussitôt après la publication de l'œuvre et du vivant de l'auteur, qui meurt en 1292, il est plutôt aisé de s'orienter grâce aux nombreuses études qui ont classé les témoins de l'œuvre dans les deux rédactions, qui ont identifié les branches principales et les groupes de manuscrits proches et qui ont formulé l'hypothèse que toute la tradition remonte à un archétype<sup>363</sup>. Même si l'œuvre de systématisation ne peut pas se dire achevée, nos connaissances sont beaucoup plus avancées que pour la tradition d'autres textes comme les *Faits des Romains*. Les études de Francis J. Carmody, Pietro Beltrami et Fabio Zinelli<sup>364</sup> ont démontré que la version du texte de P11 (R selon les sigles de Beltrami *et alii*)<sup>365</sup> s'apparente à Bruxelles, KBR, 10386 (B<sup>4</sup>), Paris, BnF, fr. 568 (M), fr. 569 (O), fr. 1113 (V), fr. 2025 (Z), naf. 6591 (R<sup>2</sup>), qui transmettent la première rédaction, et aux deux manuscrits 'complets' Paris, BnF, fr. 570 (N) et El Escorial, Real Biblioteca de

---

<sup>362</sup> Sur la paternité de la deuxième rédaction, voir Pietro Beltrami, « Per il testo del *Tresor* : appunti sull'edizione di F.J. Carmody », *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, vol. 18, n° 3, 1988, p. 961-1009, en particulier p. 965-969.

<sup>363</sup> *Ibid.*, p. 969-975 et Pietro Beltrami, « Nota al testo e alla traduzione », dans Brunetto Latini, *Tresor*, *op. cit.*, p. XXXVII-XXXIII, en particulier p. XXVII-XXVIII.

<sup>364</sup> Voir Francis J. Carmody, « Brunetto Latini's *Tresor*. A Genealogy of 43 Manuscripts », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 56, 1936, p. 93-99 ; *Id.* (éd.), *Brunetto latini, Li livres dou Tresor*, Berkeley, University of California Press, 1948, p. XXXII-XXVII ; Pietro Beltrami, « Nota al testo e alla traduzione », p. XXIX ; Fabio Zinelli, « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK », *op. cit.*, et *Id.*, « Tradizione 'mediterranea' e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », *op. cit.* Dans ce dernier article, Zinelli ajoute au groupe le manuscrit B<sup>4</sup>, tandis que Z y est associé par Paolo Squillaciotti, « La pecora smarrita. Ricerche sulla tradizione del *Tesoro* Toscano », dans Irene Maffia Scariati (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale di studi di Basilea, 8-10 giugno 2006, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 547-563, en particulier 560-563.

<sup>365</sup> Paolo Squillaciotti, « La tradizione manoscritta delle opere di Brunetto Latini », *op. cit.*, p. XLVI-L.

San Lorenzo de El Escorial, L.II.3 ( $M^3$ )<sup>366</sup>. Ce groupe de manuscrits est caractérisé par la présence de ‘versions longues’ de certains paragraphes et remonte à un subarchétype  $\Delta$ , qui est proche également de deux parties de la tradition du *Tesoro*, représentées par la version pisane  $\beta$  et par celle conservée dans Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 42.22<sup>367</sup>. Au groupe  $B^4 M O R^2 V Z$ , on peut maintenant ajouter le manuscrit Napoli, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, I.G.17 ( $N^4$ ) que les études précédentes n’avaient pas pu collationner<sup>368</sup>. Dans ce groupe,  $B^4 M O R^2 Z$  sont tardifs et français :  $B^4 M R^2$  sont à dater entre le dernier quart du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle,  $O$  du troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle,  $Z$  du XV<sup>e</sup> siècle<sup>369</sup>.  $M^3 N V$  sont italiens et plus anciens, datent au plus tard de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle selon Roux, alors que Beltrami considère  $N$  du XIV<sup>e</sup> siècle.  $N^4$ , copié par un scribe italien, a été daté au XIV<sup>e</sup> siècle, dont il ne dépasse pas la première moitié, et se rapproche du manuscrit florentin Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 42.19, qui contient la rédaction  $\beta$  du *Tesoro*<sup>370</sup>, pour la décoration filigranée dans le premier livre du *Tresor*.

$B^4 M M^3 N N^4 O R^2 Z$  et notre R/P11 remontent, donc, à un subarchétype  $\Delta$ , dont Zinelli a proposé la provenance pisane<sup>371</sup>. Zinelli relève que la *scripta* des ces manuscrits peut résulter de la stratification d’une couche pisane à une couche précédente, qui pourrait remonter jusqu’à l’archétype de la tradition du *Tresor* et qui se caractérise par des traits d’Outremer. D’autres recherches pourront éclairer la première diffusion du texte et confirmer ou démentir l’hypothèse de Zinelli, en prenant en considération en particulier la question de la langue de l’auteur, qui demeure l’un des points les plus problématiques de la reconstruction. Nous nous limitons, dans notre étude, à nous interroger sur la provenance du modèle de R/P11 et à signaler que les manuscrits les plus anciens qui dérivent de  $\Delta$ , c’est-à-dire  $M^3 N V$  et R/P11, ont été tous produits dans le nord ou dans le centre de l’Italie avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La localisation est confirmée par l’examen de la décoration et, dans le cas de  $V$  et

<sup>366</sup>  $M^3$  est le manuscrit de base de l’édition de Spurgeon Baldwin et Paul Barrette (éd.), *Brunetto Latini, Li Livres dou Tresor*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2003.

<sup>367</sup> Voir Marco Giola, *La tradizione dei volgarizzamenti toscani del « Tresor » di Brunetto Latini, con un’edizione critica della redazione a (I.1-129)*, Vérone, QuiEdit, 2010, p. 82-86 et 101-105, qui soulève la possibilité que la rédaction  $\beta$  du *Tesoro* remonte à une copie du *Tresor* qui se place plus en haut dans la tradition française par rapport à  $\Delta$ .

<sup>368</sup> Je détaillerai les résultats de l’examen du manuscrit de Naples dans une prochaine publication. On se limite, dans les pages qui suivent, à évoquer les leçons de  $N^4$  quand elles sont utiles à l’étude de P11.

<sup>369</sup> Les datations sont tirées de la liste de Paolo Squillaciotti, « La tradizione manoscritta delle opere di Brunetto Latini », *op. cit.*

<sup>370</sup> Le manuscrit est décrit par Sandro Bertelli, « Tipologie librerie e scritture nei più antichi codici fiorentini di ser Brunetto », dans Irene Maffia Scariati (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale di studi di Basilea, 8-10 giugno 2006, Florence, SISMELE Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 213-253, en particulier p. 228-229. Pour le classement du manuscrit dans la rédaction  $\beta$ , voir Marco Giola, *La tradizione dei volgarizzamenti toscani*, *op. cit.*

<sup>371</sup> Fabio Zinelli, « Tradizione ‘mediterranea’ e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », *op. cit.*, p. 61-62.

R/P11, aussi par des données para- et extratextuelles.  $\mathcal{V}$  fait partie du groupe pisano-génois pour la décoration filigranée<sup>372</sup>, et la localisation génoise<sup>373</sup> a été proposée également pour  $M^3$ . Aussi le ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 42.23, qui contient une copie de la rédaction pisane  $\alpha$  du *Tesoro*, est relié au groupe pisano-génois, grâce au colophon du copiste Bondi Testario, qui mentionne sa propre provenance de Pise et le fait qu'il est détenu dans les prisons de Gênes<sup>374</sup>. Pour ce que l'on peut déterminer, donc, les descendants de  $\Delta$  se disposent dans deux pôles de diffusions au XIII<sup>e</sup> siècle : Toscane occidentale et Ligurie, Pise et Gênes. Sur ce même axe, ils ont circulé en même temps d'autres témoins du *Tesoro*, comme le démontrent les autres manuscrits dont la production est reliée à la Toscane à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>375</sup> et le fait que  $M^3$  et  $N$  sont des manuscrits 'complets', dont le texte dérive d'une opération de contamination avec des copies de la deuxième rédaction du *Tesoro*.

L'ensemble de ces données nous permet d'affirmer que l'architecte qui a conçu le recueil P11 a tiré sa copie du *Tesoro* d'un manuscrit de provenance italienne et d'ascendance pisane. On peut formuler quelques hypothèses aussi sur les caractéristiques livresques de ce modèle.  $M^3 N N^4 \mathcal{V}$  transmettent uniquement le texte du *Tesoro*<sup>376</sup> et présentent une table des matières précédant chacun des trois livres de l'œuvre. Le modèle de R/P11 devait posséder ces mêmes caractéristiques, ce qui nous permet de relever que la juxtaposition au *Tesoro* d'autres textes, comme les *Faits des Romains* et le *Dyalogue du pere et du filz*, apparaît comme l'initiative de l'architecte de notre manuscrit.

---

<sup>372</sup> Voir François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, *op. cit.*, t. 2, p. 40-41, qui présentent l'attribution génoise avec formule dubitative et définissent la décoration filigranée de  $\mathcal{V}$  « apparentée » à celle des manuscrits d'origine génoise comme P11/R. La donnée est confirmée dans l'article de Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova », *op. cit.*, et développée dans *Id.*, « I manoscritti pisano-genovesi nel contesto della miniatura ligure », *op. cit.*

<sup>373</sup> Fabio Zinelli, « Tradizione 'mediterranea' e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », *op. cit.*, p. 48-49 et Brigitte Roux, *Monndes en miniatures*, *op. cit.*, p. 344-345.

<sup>374</sup> Voir Fabrizio Cigni, « Copisti prigionieri (Genova, fine sec. XIII) », *op. cit.*, p. 434-439, et Marco Giola, *La tradizione dei volgarizzamenti toscani*, *op. cit.*, p. 19-20. Le *Tesoro* de ce manuscrit a été édité dans la thèse de Diego Dotto, *Il primo e il terzo libro della versione toscana del « Tesoro » di Brunetto Latini secondo il codice Laur. Plut. XLII.23*, thèse de doctorat, Università degli Studi di Padova, 2003-2004, que je n'ai pas pu consulter.

<sup>375</sup> Comme le ms. Ferrara, Biblioteca Comunale Ariosteia, II.280 étudié par Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte*, *op. cit.*, p. 191.

<sup>376</sup> Le fragment de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et le glossaire français-ligurien contenus dans  $\mathcal{V}$  sont respectivement le produit du remploi de parchemin pour la garde supérieure et un ajout adventice. À propos du glossaire, voir Alessandro Vitale Brovarone, « Un glossario ligure al *Tesoro* di Brunetto Latini (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1113) », *Bollettino dell'Atlante lessicale degli antichi volgari italiani*, vol. 1, 2008, p. 53-69. Au sujet du fragment de l'*Histoire ancienne*, afférant à la section *Genese*, voir Francesca Fabbri, « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova », *op. cit.*, p. 17 et Fabio Zinelli, « Tradizione 'mediterranea' e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », *op. cit.*, p. 51-52.

Passons au *Dyialogue du pere et du filz*, connu également comme *Enseignement d'un père à son fils* ou, d'après le colophon de P11, *Amonestement del pere a son fils*. Ce bref opuscule à teneur didactique traite des principaux dogmes de la foi chrétienne dans la forme d'un dialogue entretenu, comme l'explique son titre, par un père et son fils<sup>377</sup>. Le texte n'a pas encore fait l'objet d'une édition critique capable de restituer la complexité d'une tradition qui compte plus d'une vingtaine de témoins complets, mais un premier classement des versions et des témoins du *Dyialogue* a été récemment proposé par Huw Grange en marge de l'étude du ms. Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1668 et dans l'édition d'un fragment du texte<sup>378</sup>. Dans plusieurs manuscrits, le *Dyialogue* se soude à d'autres textes : on le retrouve après un *Abrégé d'histoire sainte*<sup>379</sup> ou comme la quatrième partie du *Lucidaire*<sup>380</sup> ou, encore, dans la compilation dite du *Legiloque*<sup>381</sup>. On distingue également différentes versions continentales du *Dyialogue* et une version anglo-normande du texte, conservée dans le ms. Cambridge, Emmanuel College, 106, cette dernière étant la seule à avoir été publiée<sup>382</sup>. Grange a identifié une « first recension » conservée par 15 manuscrits, caractérisée par l'incipit « Ancienement n'estoit nulz hom battiçies devant qu'il fust en aage... » (P11, f. 192ra) ou par la jonction au *Lucidaire*, et une « later recension » transmise par 8 manuscrits, y compris ceux de la compilation du *Legiloque*, et qui organise les questions et les réponses du *Dyialogue* autour des sept sacrements. Le *Dyialogue* de P11 appartient à la « first recension » et s'apparente, selon Grange, à d'autres copies réalisées en Italie qui circulent dans la Péninsule au tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Il s'agit de Lyon, Bibliothèque Diderot, Mss. & R 43 (*Lj*), Firenze, Biblioteca Riccardiana, 2756 (*Fl*) et Paris, BnF, fr. 12581 (*P<sup>5</sup>*).

Grange localise la production de *Lj* en Italie au début du XIV<sup>e</sup> siècle sur la base d'un examen sommaire de l'écriture (une *littera textualis* italienne), de l'orthographe, de la *scripta* et de la décoration

<sup>377</sup> Voir Charles-Victor Langlois, *La vie Spirituelle. Enseignements, méditations et controverses, d'après des écrits en français, à l'usage des laïcs*, Paris, Hachette, 1928, p. 47-65.

<sup>378</sup> Huw Grange, « “Ainssi comme ung beaux mirouer” : A Medieval French Translation of Margaret of Oingt's *Speculum* », *Viator*, vol. 49, n° 3, 2018, p. 181-197, en particulier p. 183-184, et *Id.*, « French Didactic Works in Medieval Italy », *op. cit.*

<sup>379</sup> Voir Paul Meyer, « Trois nouveaux manuscrits des sermons français de Maurice de Sully », *Romania*, vol. 28, 1899, p. 245-268, en particulier p. 254-261.

<sup>380</sup> À propos de l'intégration du *Dyialogue* au *Lucidaire*, voir Monika Türk, « *Lucidaire de Grant sapientie* ». *Untersuchung und Edition der altofranzösischen Übersetzung 1 des “Elucidarium” von Honorius Augustodunensis*, Tübingen, Niemeyer, 2000, p. 173-178.

<sup>381</sup> La compilation est contenue dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 1136 et a été réalisée pour Marie de Bretagne († 1339), qui fut comtesse de Saint-Pol après la mort de son mari Gui IV en 1317. Elle est partiellement reproduite dans Chantilly, Bibliothèque du Château, 137 et Paris, BnF, naf. 4338. Voir Richard Rouse et Mary Rouse, « French Literature and the Counts of Saint-Pol ca. 1178-1377 », *Viator*, vol. 41, n° 1, 2010, p. 101-140.

<sup>382</sup> Édité par Tony Hunt (éd.), « *Cher Alme* ». *Texts of Anglo-Norman Piety, op. cit.*, p. 24-69. Voir aussi les n°s 632-634 de Ruth J. Dean et Maureen B. M. Boulton, *Anglo-Norman Literature. A Guide to Texts and Manuscripts*, Londres, Anglo-Norman Text Society, 1999, p. 347-349.

filigranée<sup>383</sup>. L'analyse de la *scripta* et de l'orthographe de Grange ne se concentre véritablement que sur les seuls f. 69r-90v qui contiennent le *Dyalogue*, face à un manuscrit qui, sous l'apparence d'une fabrication unitaire, se compose en fait de trois parties distinctes par la décoration et probablement aussi par les mains qui copient les textes (f. 1-24, f. 25-68 et f. 59-203), mais ces conclusions semblent pouvoir être appliquées également au reste du manuscrit. *Fl*, datable à la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et dont la production est assurément française, montre les traces de sa circulation italienne dans la garde numérotée 72, qui conserve une couronne de cinq sonnets en toscan, un fragment du *Cligès* de Chrétien de Troyes et un fragment des *Novas de Papagai* d'Arnaut de Carcassés, tous transcrits vers 1300 par la même main<sup>384</sup>. *P<sup>7</sup>*, daté de 1284 et produit dans le nord-est de la France, est passé par les mains d'un italien qui y a laissé des notes marginales<sup>385</sup>. Les textes copiés dans *Fl*, c'est-à-dire le *Lucidaire* joint au *Dyalogue*, une *Description de la Terre sainte* et la *Mort Adan*, occupent la partie conclusive du recueil *P<sup>7</sup>*, où ils sont précédés par d'autres textes didactiques, comme le *Tresor* de Brunet Latin<sup>386</sup>, et narratifs ou lyriques, comme la *Queste del saint Graal* et quelques chansons de trouvères (chansonnier S). Dans cette même famille de témoins du *Dyalogue*, Grange insère le fragment Paris, Archives nationales, AB/XIX/1730 Haute-Garonne pièce 14 (*J*) et deux compilations du *Legiloque*, c'est-à-dire Paris, BnF, fr. 461 (*P<sup>3</sup>*) et Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 2071 (*P<sup>2</sup>*). En particulier, *Ly* et *J* se démontrent très proches de *P<sup>4</sup>* (notre P11).

Comme on peut s'attendre d'une œuvre de la taille du *Dyalogue*, qui reste souvent confinée dans un seul cahier, elle s'est conservée dans des recueils presque toujours à vocation didactique ou morale, comme *Fl Ly P<sup>2</sup> P<sup>3</sup>* et *J*, pour ce qu'on peut juger par son témoignage partiel, ou elle trouve place, de manière très limitée, dans des recueils avec une composante aussi littéraire comme *P<sup>7</sup>*. C'est à partir d'un livre similaire à ceux-ci que l'architecte de P11 doit avoir tiré le *Dyalogue*. Si l'hypothèse est correcte, il se peut que certains des textes qui sont contenus dans *Fl J Ly P<sup>2</sup> P<sup>3</sup> P<sup>7</sup>* doivent avoir circulé avec le *Dyalogue* et se trouver aussi dans le modèle de P11. On peut remarquer, à ce propos, quelques points de contact entre les manuscrits du *Dyalogue* et ceux *Annales brèves universelles* qu'on a étudiés dans le chap. III (*cf. supra*, III.2 et III.3) :

<sup>383</sup> Huw Grange, « French Didactic Works in Medieval Italy », *op. cit.*, p. 204-205.

<sup>384</sup> Voir Gabriele Giannini, « Il romanzo francese in versi dei secoli XII et XIII in Italia : il *Cligès* riccardiano », dans *Modi e forme della fruizione della "Materia arturiana" nell'Italia dei sec. XIII-XV*, Milan, Istituto Lombardo di scienze e lettere, 2006, p. 119-158.

<sup>385</sup> Voir Luca Barbieri, « "Deteriores non inanes". Il canzoniere S della lirica in lingua d'oïl », dans Vicenç Beltrán et Juan Paredes (éd.), *Convivio. Estudios sobre la poesía de cancionero*, Granade, Universidad de Granada, 2006, p. 145-174.

<sup>386</sup> Voir Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte*, *op. cit.*, p. 162-171.

	<i>Ly</i>	<i>J</i>	<i>P<sup>7</sup></i>	<i>C</i> ( <i>Annales A</i> )	<i>E</i> ( <i>Annales D</i> )	<i>F</i> ( <i>Annales D</i> ) = Paris, BnF, fr. 24429
<i>Dyalogue du pere et du filz</i>	f. 69r-90v	f. 200r-200v	f. 344r-360r			
Explication du <i>Pater</i>	f. 90v-93r	f. 204r-204v		f. 44v-45r		f. 49r-51r
Florilège d'autorités	f. 93r-102v			f. 90r-96v	f. 31v-35v	
<i>Disticha Catonis</i> d'Adam de Suel			f. 368v-371r	f. 71v-79v		
<i>Livre de moralitez</i>			f. 376r-387r	f. 32v-44v	f. 35v-42v	f. 34r-45v

L'explication du *Pater* attribuée à Maurice de Sully<sup>387</sup>, un florilège d'autorités en prose française, les *Disticha Catonis* d'Adam de Seul et le *Livre de moralitez* se retrouvent dans la famille des manuscrits du *Dyalogue* à laquelle appartient notre P11 et dans des recueils qui contiennent les *Annales brèves universelles*. Les traditions de ces quatre textes ne sont pas si restreintes, ni assez étudiées, pour nous permettre d'affirmer que leur cohabitation dans certains recueils à vocation didactique et morale avec le *Dyalogue* suggère que leur circulation soit reliée à celle du *Dyalogue*. On retient de ce constat que les contextes de production et de réception de ces recueils dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup> siècle ont vu dans tous ces textes des expressions littéraires similaires, et n'ont pas eu de problèmes à les associer à des ouvrages à teneur historique, soient-elles de consultation comme les *Annales brèves universelles* ou de grande envergure comme les *Faits des Romains*<sup>388</sup>.

<sup>387</sup> C'est le n° III de Charles A. Robson (éd.), *Maurice of Sully and the Medieval Vernacular Homily, with the Text of Maurice's French Homilies from a Sens Cathedral Chapter Ms.*, Oxford, Blackwell, 1952, p. 83-87.

<sup>388</sup> À remarquer que les *Faits des Romains* et l'explication du *Pater* attribué à Maurice de Sully se retrouvent ensemble dans le recueil français Cologny, Bodmer Foundation Bodmer 147 (siglé Co pour les *Faits des Romain*), datable à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et dont la production a été localisée à l'ouest de la Marne. Par rapport aux recueils didactiques et moraux qu'on vient d'évoquer, ce manuscrit est plus orienté vers la littérature de loisir et beaucoup plus raffiné dans la structuration de la mise en recueil des textes. L'architecte de Co utilise comme point de départ le cycle du *Lancelot-Graal*, auquel sont ajoutés les *Faits des Romains* et la *Prose 4* du *Roman de Troie* ainsi que des extraits bibliques, l'explication du *Pater* et le commentaire au *Credo* attribués à Maurice de Sully et d'autres sermons et textes dévotionnels et moraux comme le *Traité de confessions* et *Misère de l'homme*. Tous ces ouvrages s'encastrent dans un cadre narratif où Merlin est le conteur des différentes histoires et, en même temps le « pédagogue » de Arthur. À propos de Co, voir Sylviane Messerli, « Digne de interprétation, c'est d'espondre. Lire le Graal dans le Codex Bodmer 147 », dans Hélène Bellon-Méguelle, Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Ludvine Jaquiéry (éd.), *La moisson des lettres : l'invention littéraire autour de 1300*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 307-324 et l'article récent de Francis Gingras, « Histoire feinte et histoire sainte dans un manuscrit du Graal (Cologny, Bodmer 147) », *Romania*, vol. 140, n°s 3-4, 2022, p. 332-353.

Il ne reste qu'à exclure que l'association du *Tresor* et du *Dyalogue* dans P11 soit reliée à celle opérée par *P<sup>7</sup>* (siglé *F* pour le *Tresor*<sup>389</sup>). Du point de vue de la tradition du *Tresor*, P11 et *P<sup>7</sup>/F* conservent la même rédaction du texte, la première, mais P11 se distingue clairement de *P<sup>7</sup>/F* pour une série d'erreurs et de 'versions longues' qui remontent au subarchétype  $\Delta$ , dont on a mentionné l'ascendance pisane. Rien ne laisse croire que P11 et *P<sup>7</sup>/F* se soient trouvés dans le même atelier en même temps, et les deux copies du *Tresor* ne montrent pas de trace d'une contamination dans un sens ou dans l'autre. Nos conclusions sur la typologie livresque de la copie du *Tresor* utilisée par l'architecte P11 demeurent valides.

Après avoir rebondi parmi tous ces manuscrits et ces traditions, on est en mesure d'affirmer que l'opération de mise en recueil de P11 n'est pas héritée par le modèle de copie et apparaît originelle. L'architecte de P11 disposait des *Faits des Romains*, probablement déjà associés à la *Chronique des empereurs*. Il a tiré le *Tresor* d'un modèle dont la tradition est d'ascendance pisane (peut-être arrivé grâce aux contacts des prisonniers pisans avec leur ville de provenance ?) et le *Dyalogue* d'un autre manuscrit. La pièce maîtresse du livre sont les *Faits des Romains*, en raison de leur position prééminente, de l'espace qu'ils occupent et de l'apparat illustratif, et la *Chronique des empereurs* leur fournit une sorte de continuation actualisante. La juxtaposition avec le *Tresor* et le *Dyalogue* oriente le recueil vers un caractère plus didactique et fournit des clés de lectures particulières aux *Faits des Romains*. La compilation historique se fait une collection d'exemples du bon et du mauvais gouvernement de la chose publique, en ligne avec les interprétations civiles que le *Tresor* offre. Le *Dyalogue*, en position finale, semble vouloir sortir l'histoire romaine du monde païen et transposer les enseignements qu'on peut en tirer dans le cadre de la doctrine chrétienne, comme à corriger la perspective plus laïque du *Tresor*. Avant d'approfondir le sens de l'interprétation didactique des *Faits des Romains*, il vaut la peine de relever comment les choix d'illustrations de P11 s'alignent sur le projet de cette mise en recueil.

#### IV.3.3.4. Illustrer l'histoire romaine entre Gênes et Pise

Les scènes narratives insérées dans les lettres historiées de P11 racontent l'essor d'un homme de pouvoir, d'un politicien, mais aussi d'un homme d'armes. En ligne avec le récit des *Faits des Romains*, l'aspect militaire, fait de batailles, de sièges, de mouvements d'armées, de discours aux soldats, prédomine sur d'autres scènes à caractère plus politique, telles qu'un conseil et une séance au sénat,

---

<sup>389</sup> *F* est le manuscrit de base choisi par Chabaille pour son édition critique du *Tresor*. Voir Polycarpe Chabaille (éd.), *Li livres dou tresor par Brunetto Latini*, Paris, Imprimerie impériale, 1863.

ou religieux, comme la visite du fils de Pompée à la sorcière Érichtho. La lettre historiée qui ouvre les *Faits des Romains* met au centre de la scène César maître de Rome, premier empereur, assis sur un siège et entouré d'autres hommes, peut-être les sénateurs, auxquels il s'adresse avec un geste de la main droite, le doigt levé. La couronne d'or que César porte ainsi que sa position surélevée le placent figurativement et politiquement au-dessus de tout autre puissant de Rome. À l'autre extrême du texte (f. 108r), la dernière lettre historiée représente le meurtre de César, montré debout, le visage couvert par sa veste – comme décrit par le texte – entouré des sénateurs conjurés qui le poignent avec de longs couteaux. César occupe le centre de la scène, et sa couronne d'or le distingue des autres figures. *Primus inter pares*, représenté au même niveau que les autres personnages, son sang coule des blessures et tache les couteaux des conjurés. Au contraire d'autres cycles illustratifs du texte, qui s'ouvrent sur la naissance de l'homme et se terminent sur sa sépulture, P11 place aux deux extrêmes du texte l'essor et la chute du maître de Rome, deux images d'une histoire de pouvoir.

Le travail des deux artistes qui illustrent les *Faits des Romains* fait l'économie de la caractérisation de tous les autres personnages. Romains, Gaulois et Belges ne se distinguent pas, les armées n'ont pas de blasons particuliers et réitérés de manière cohérente, non plus les figures de Pompée et César ne sont pas toujours différenciées. Le deuxième artiste isole César des autres personnages par le biais de sa couronne, qui lui est attribuée dans l'illustration avant que dans le récit, et qu'il porte même sur son heaume (f. 45v). Le premier artiste, au contraire, fait porter la couronne à César seulement dans la première lettre historiée, suivant un choix plus cohérent avec le texte – César ne peut sûrement pas être considéré comme maître de Rome avant le passage du Rubicon –, mais moins efficace sur le plan graphique, car César se mélange aux nombreux cavaliers et soldats des scènes. Parmi les autres personnages du texte, ce ne sont que Pompée et son fils à obtenir le rôle de protagonistes d'une scène chacun (f. 75v et 82v). Tous les autres sont dépersonnalisés, on ne peut les reconnaître qu'à partir de la lecture du texte. Ainsi, dans la bataille de Pistoia entre Catilina et ses conjurés, d'un côté, et l'armée du sénat, de l'autre côté, les deux cavaliers qui s'affrontent au premier plan, aux heaumes, aux boucliers et aux bardes des chevaux décorés en or, peuvent être identifiés avec Catilina et Petreius, dont le duel est un des moments saillants de la bataille. La correspondance semble, toutefois, un hasard : les deux artistes se limitent à varier les attributs des cavaliers dans toutes les batailles, en juxtaposant aux nombreux cavaliers portant la cotte de mailles d'autres aux heaumes colorés et d'autres aux armures décorées en or. Cette simple variation, dans la plupart des batailles, suffit à distinguer des personnages principaux dans la foule et à donner au lecteur l'impression de pouvoir reconnaître l'un ou l'autre protagoniste de la portion de texte adjacente à l'illustration.

La variation entre les scènes se fait surtout par le biais de l'opposition militaire/civil. César et Pompée passent d'un statut à l'autre par le changement de vêtement. Comme l'on peut s'attendre, lors de batailles et des sièges les personnages sont habillés en soldat ou cavalier, et c'est de même pour l'expédition de César en Angleterre, dans le but de signaler le caractère militaire de l'opération (f. 27r). César est en cotte de mailles lorsqu'il s'adresse à son armée pour arrêter le soulèvement des soldats contre lui (f. 70r), Pompée s'enfuit en cavalier après la bataille de Pharsale (f. 82v). Au contraire, sont en civil les « princes de France » dans leur conseil (f. 21v), le fils de Pompée qui visite la sorcière Érichtho (f. 75r) et César et les sénateurs dans la première et la dernière lettre historiée. On remarque encore, dans un cycle si concentré sur la représentation des aspects militaires du récit, la présence significative de deux scènes avec une composante qu'on peut appeler génériquement surnaturelle. La première est la figure d'un homme aux bras découverts qui joue de la buisine lors du passage du Rubicon (f. 53v). L'image superpose deux personnages différents du texte, celui de « une grant ymage tote eschevelee, qui avoit ses chevex derroz, et avoit ses braz discoverz et nuz »<sup>390</sup> et qui apostrophe César avant la traversée, avec celui de « la forme d'un grant jaiant » qui prend « une buisine a un des boisineors et vient droit a la rive, met la buisine a sa boche, sone vertueusement un grant glas »<sup>391</sup>. La première apparition trouble César, tandis que la deuxième exalte son élan contre ses ennemis. Le narrateur des *Faits des Romains* n'offrant pas une interprétation des deux apparitions, la scène du passage du Rubicon obtient une charge symbolique énigmatique, la somme de deux présages puissants car apparemment contradictoires. La deuxième scène avec une composante surnaturelle est la visite du fils de Pompée à Érichtho, sorcière de Thessalie. Dans le sillage de Lucain, les *Faits des Romains* racontent de la requête de Sextus Pompée de connaître l'issue de la bataille future de Pharsale et du rituel d'Érichtho pour avoir la réponse. La sorcière ramène une âme d'enfer, qui révèle que ni Pompée ni César ne mourront dans la bataille et qui, avec ses paroles ambiguës, ne dévoile pas l'issue de la guerre civile. Le narrateur n'intervient pas directement pour commenter l'épisode ni dans l'œuvre de Lucain, ni dans les *Faits des Romains*, mais l'aspect infernal et diabolique de la sorcière est clairement affiché. Le passage entier est semblable à une descente aux enfers, dans un espace sombre et épouvantable, et se termine, non pas par hasard, sur l'aube qui accompagne le départ de Sextus de la sorcière. De cet épisode, la scène de la lettre historiée au f. 75v se limite à représenter le dialogue entre un homme debout tenant un sceptre, symbole de pouvoir, et une femme assise avec un livre ouvert sur ses genoux, symbole de connaissance. Le caractère

---

<sup>390</sup> *Faits des Romains* III.1.2.

<sup>391</sup> *Faits des Romains* III.1.3.

suraturel est totalement absent, et l'habilité nécromantique d'Érichtho est réduite à l'objet qui la caractérise, le livre. Pour un observateur qui n'a pas lu le texte des *Faits des Romains*, la scène pourrait passer pour une rencontre courtoise entre un jeune noble et une dame occupée dans la lecture. Celle d'Érichtho est, d'ailleurs, la seule représentation d'une femme dans P11. À unir cette scène à celle du passage du Rubicon, comme on l'a dit, c'est la composante suraturelle, plus ou moins affichée par les images, mais bien marquée dans le texte. Si le choix d'illustrer le passage du Rubicon est motivé par la césure dans les sources du texte et par le début de la traduction de la *Pharsale* de Lucain, comprendre l'intérêt pour la consultation d'Érichtho semble plus difficile. Vise-t-on à mettre de l'avance que le parti qu'on sait perdant fait confiance à des forces infernales ? Que le futur gouvernant, comme se définit Sextus<sup>392</sup>, est un exemple négatif pour sa tentative de connaître le futur grâce à la nécromancie ? Le texte souligne, en effet, que « Sextus ne vost pas fere enquete de par Dieu, mes de par deable, par enseignement de necromancie »<sup>393</sup>, mais l'illustration de l'épisode n'offre pas beaucoup d'éléments pour deviner une intention particulière derrière le choix d'attirer l'attention sur ce point du texte face à d'autres passages qui s'attardent sur les autres femmes du récit ou sur des consultations avec les dieux.

Les trois lettres historiées qui ne décorent pas les *Faits des Romains* ouvrent les livres I et III du *Tresor* et le *Dyialogue du pere et du filz*. Elles sont l'œuvre d'un artiste différent des deux qui s'occupent des *Faits des Romains* et dont le style et les modèles ne sont pas très distants. La lettre en début du livre I du *Tresor* (f. 112r) contient une scène de dédicace du livre au roi, celle du livre III (f. 169r) une scène d'enseignement à quatre élèves, celle du *Dyialogue du pere et du filz* (f. 192r) le père qui enseigne au fils.

La combinaison des illustrations des *Faits des Romains*, du *Tresor* et du *Dyialogue du pere et du filz* proposée par P11 nous offre une lecture qui oscille entre l'aspect politico-militaire et celui didactique. Si donner une interprétation exclusivement didactique de la complexité des *Faits des Romains* est une opération pour le moins problématique, il est vrai que le cycle illustratif qui accompagne le texte se concentre particulièrement sur les gestes militaires du premier empereur et sur les épisodes politiques du récit. Si l'on se limite à considérer les modèles dont les deux premiers artistes de P11 font preuve de disposer dans la décoration d'autres manuscrits, il aurait été difficile pour eux d'illustrer des sujets différents des batailles et des rencontres, tels que ceux qu'ils ont réalisés, mais il est également significatif que les épisodes de séparation des amants (Pompée et sa femme après la bataille de Pharsale, par exemple) ou d'autres passages d'assemblées, d'échanges et des conversations entre les

---

<sup>392</sup> « Car ge sui sire se mi peres veinst », dit Sextus, *Faits des Romains*, III.12.6.

<sup>393</sup> *Faits des Romains*, III.12.4.

personnages n'ont pas éveillé l'intérêt de celui qui s'est occupé de concevoir l'illustration du manuscrit. L'histoire de César est offerte au lecteur comme l'histoire d'un homme de pouvoir, d'un gouvernant, en même temps politicien et militaire. Peut-il représenter un *exemplum*, soit-il positif ou négatif ? Les deux possibilités sont probablement valables ensemble, et comprennent autant César que les autres personnages du texte. Ainsi, la représentation de César en maître de Rome qui ouvre le manuscrit fait écho à la scène de l'auteur qui consigne le livre du *Tresor* à un roi, et cela pourrait expliquer le choix de placer cette scène en tête d'un texte qui ne s'adresse pas explicitement à un grand souverain, comme à vouloir dire qu'un gouvernant, comme l'a été César, peut se former grâce au *Tresor* et aux exemples offerts par les *Faits des Romains*.

Cette lecture du texte des *Faits des Romains* empêche de l'associer à d'autres livres chevaleresques issus du foyer pisano-génois. Certes, l'histoire de César raconté par l'auteur des *Faits des Romains* se rapproche plus d'un roman chevaleresque qu'à un ouvrage didactique, mais les choix iconographiques faits dans l'illustration des manuscrits chevaleresques pisano-génois sont différents de ceux de P11. Prenons à exemple le *Tristan* du ms. Paris, BnF, fr. 760, dont l'illustration a été attribuée à un artiste qui travaille aussi sur P11. Dès la première lettre historiée (f.1ra), la décoration signale que le livre contient les histoires d'un chevalier courtois, avec la scène d'un cavalier côtoyé par une dame à cheval (et il en est de même pour le *Lancelot* du ms. Paris, BnF, fr. 16998, f. 1ra). Dans les autres scènes réalisées dans les marges, les batailles entre des armées de cavaliers sont presque toujours accompagnées par des sortes de tribunes qui hébergent le public, souvent féminin, et garantissent l'interprétation du conflit comme d'un jeu courtois (Paris, BnF, fr. 760, f. 91r). L'illustration cherche à mettre l'accent sur les aventures du chevalier solitaire ou de deux amis (f. 3r, 103v), et à représenter des duels (f. 5 r, 7 r, 81v). Les images se concentrent également sur des scènes de la vie de la cour (f. 116r), comme les banquets (f. 72v, 86 r) ou la rencontre des aimants (f. 16v). Le lecteur qui parcourt le manuscrit du *Tristan* n'a pas de doute sur le genre du texte copié : il s'agit d'un récit d'amour et d'aventure. L'illustration des *Faits des Romains* de P11 donne une impression différente, et ne laisse presque jamais le doute que le livre raconte une histoire courtoise. Les scènes de l'histoire romaine relèvent clairement d'un contexte de conseils de guerre, de batailles rangées, de sièges, d'assemblés politiques et militaires. Le protagoniste des illustrations des *Faits des Romains* de P11, quand il est identifiable, ne passe pas son temps à la cour ou à l'aventure, mais plutôt au sénat ou à la guerre. Bien que ces choix iconographiques découlent du matériau narratif offert par le texte, les *Faits des Romains* peuvent être ajustés au goût d'un public plus courtois que celui visé par P11, comme le démontrent les miniatures d'autres copies de l'œuvre, surtout celles plus tardives. En

somme, le concepteur du projet illustratif de P11 fait une distinction claire entre un ouvrage d'histoire politique et militaire et un roman chevaleresque, et choisit d'orienter la lecture des *Faits des Romains* dans le premier sens.

L'effort consacré à la décoration des *Faits des Romains* ainsi que la position prééminente dans le recueil nous informe que celui-ci est le texte qui plus intéresse le commanditaire éventuel du manuscrit. Néanmoins, l'association avec le *Tresor* et le *Dyialogue du pere et du filz* démontre l'orientation didactique, d'enseignement de l'art du gouvernement pour l'homme de pouvoir, que l'illustration de ces derniers textes souligne.

#### IV.3.3.5. Un livre pour l'élite politico-militaire de la commune

En s'appropriant à lire P11, le lecteur y retrouve un précis d'histoire, autant celle impériale des *Faits des Romains* et de la *Chronique des empereurs*, prédominante en termes d'espace, que celle, davantage religieuse, contenue dans l'aperçu d'histoire universelle du livre I du *Tresor* et dans quelques répliques du *Dyialogue du pere et du filz*. Cependant, les ambitions explicitement didactiques du *Dyialogue* et du *Tresor* orientent le recueil en direction d'un livre visant à la formation d'un homme de gouvernement. L'ouvrage de Brunet Latin est transparent dans sa visée pédagogique : les trois parties de la philosophie sont présentées de manière ordonnée et progressive, l'une préalable à l'autre, pour fournir au lecteur toutes les connaissances nécessaires à bien vivre, à bien parler et à bien gouverner. Le lien étroit entre politique et rhétorique que Brunet assume dans le sillage de Cicéron n'est pas inédit dans la culture politique des communes. Le rôle central de l'art de l'éloquence dans la vie civile des podestats, des juges et d'autres figures chargées de la gestion de l'administration et de la justice dans la commune avait fait l'objet non seulement du livre III du *Tresor*, mais également d'autres ouvrages latins contemporains, comme le *De arte loquendi et tacendi* d'Albertano de Brescia rapidement transposés en langue vernaculaire, ou d'autres composés directement en langue vernaculaire, comme la *Rettorica* du même Brunet<sup>394</sup>.

P11 s'adresse à cette élite politique et met à disposition de son lecteur les nombreux exemples d'usage de l'art de la parole que les *Faits des Romains* contiennent lors des discours de César, de Caton

---

<sup>394</sup> Les études sur la rhétorique et sur l'éloquence dans la vie politique de l'Italie communale du XIII<sup>e</sup> siècle ont été nombreuses dans les trente dernières années. Voir Enrico Artifoni, « La politique est “in fatti” et “in detti”. L'éloquence politique et les intellectuels dans les cités communales au XIII<sup>e</sup> siècle », dans Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet et Irène Rosier-Catach, *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 209-224 ; Paolo Cammarosa, « L'éloquence laïque dans l'Italie communale (fin du XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, vol. 158, 2000, p. 431-442 ; Carole Mabboux, *Cicéron et la Commune. Le rhéteur comme modèle civique (Italie, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, Rome, École française de Rome, 2022, p. 331-406.

ou de Pompée, lors des assemblés du sénat, lors des conciles de guerre. Le *Tresor*, pour sa part, s'occupe d'en offrir des clés d'interprétation. Le lecteur qui enchaîne les *Faits des Romains* au *Tresor* retrouve dans le livre III de l'œuvre de Brunet un commentaire détaillé à quelques passages des *Faits*. Il s'agit, en particulier, de deux discours de César et de Caton tirés des *Faits des Romains*, que Brunet cite pour en mettre en exergue l'efficacité des choix rhétoriques dans le but de persuader les sénateurs<sup>395</sup>. L'intérêt de Brunet pour les deux discours est précis et circonstancié, fonctionnel à l'exemplification de choix formels à faire lors de la structuration du prologue d'un discours. Pourtant, une fois que le lecteur dispose des *Faits des Romains* et du *Tresor* dans le même volume, il peut utiliser l'ouvrage didactique pour interpréter certains passages clés du texte historique, et les épisodes de prise de parole publique dans le récit de l'histoire de César deviennent une sorte d'anthologie sur laquelle vérifier la mise en œuvre des principes rhétoriques exposés par Brunet.

Tout bien considéré, P11 est un recueil de textes adapté à la formation culturelle d'un membre de l'élite laïque urbaine des communes italiennes. La juxtaposition des quatre ouvrages fait résonner certains aspects de l'un et de l'autre : la dimension historique, présente dans tous les textes ; la perspective didactique, dominante dans le *Tresor* et dans le *Dyalogue* ; l'attention à l'art de la parole, que le *Tresor* valorise dans la lecture des *Faits des Romains* ; la volonté, très explicite dans le *Tresor*, d'offrir des exemples positifs et négatifs de l'art de gouverner, en suivant le propos qui se retrouve également dans le prologue des *Faits des Romains*. Les vicissitudes de la politique romaine, la conjuration de Catilina, la guerre civile romaine et les autres épisodes des *Faits des Romains* devaient rencontrer l'intérêt des professionnels laïques engagés dans la politique locale. Dans P11, ils pouvaient trouver un outil de formation sur l'art rhétorique et sur la connaissance historique, à côté de la narration captivante des conjurations, des alliances, des batailles et des conflits qui caractérisèrent cette période charnière de l'histoire romaine.

#### **IV.3.4. Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23082 (P16)**

Le titre *Histoire de Jules Cesar* estampé sur le dos de la reliure enregistre le sujet du texte principal de P16<sup>396</sup>, les *Faits des Romains*. La *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II* et la *Chronologie abrégée*

---

<sup>395</sup> *Tresor* III.35-39. À ce propos, voir Carole Mabboux, *Cicéron et la Commune*, *op. cit.*, p. 202-205 ; Paul Meyer, « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *Romania*, vol. 14, 1885, p. 1-81, en particulier p. 23-25 ; Louis-Fernand Flutre, « *Li fait des Romains* » dans *les littératures française et italienne du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1933, p. 1-2.

<sup>396</sup> Pour la description de P16, voir aussi Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, *op. cit.*, p. 70-71.

depuis *Adam jusqu'en 1239* copiées à la fin du manuscrit n'occupent que 6 des 249 feuillets qui le composent et jouent le rôle de continuations et de brefs appendices, destinées probablement à véhiculer une interprétation particulière du premier texte, d'offrir un cadre à l'intérieur – il faudrait dire en marge – duquel insérer le récit de la vie du premier empereur. Les enluminures qui accompagnent les *Faits des Romains* offrent un récit visuel des assemblées, des rencontres, des conversations, des batailles et des expéditions militaires qui affolent la vie politique et militaire de César. Le bon niveau de réalisation et la complexité de la décoration à peinture garantissent d'une riche commande qui en a guidé la réalisation. Beaucoup moins étudié que son proche P11, P16 occupait comme celui-ci une place excentrique dans la production en série des manuscrits pisano-génois. Les caractéristiques des lettres filigranées avaient motivé cet ancrage, mais à la lumière des acquis de notre étude, il faudra revenir à la localisation plus générique de manuscrit génois proposée par Avril et Gousset<sup>397</sup>, sans assumer la participation des prisonniers pisans à sa production.

#### IV.3.4.1. Description et contenu

P16 se compose de 249 feuillets en parchemin, de couleur jaunâtre, mais sans défauts plus significatifs que quelques trous dus aux parasites. Deux feuillets de garde en papier sont en tête du manuscrit, deux autres à la fin. Le format du codex est moyen-grand, avec des feuillets qui mesurent entre 307 × 230 mm (f. 137) et 305 × 205 mm (f. 5). Le texte est disposé sur deux colonnes de 40 lignes, le schéma de réglure mesure 27|65|6|6|65|61 mm en horizontal et 21|201|85 mm en vertical (f. 137r). Chaque UR mesure environ 5 mm. La réglure est tracée à la mine de plomb, et les points des piqures des lignes verticales sont souvent visibles dans les marges de tête et de queue des feuillets. Les marges de gouttière et, surtout, de queue sont assez généreuses.

La foliotation est moderne et écrite à l'encre, en chiffres arabes, dans le coin supérieur de droite du recto des feuillets. Une deuxième foliotation en chiffres romains, plus ancienne, occupe la marge de queue du verso des f. 1-45. Les 31 cahiers qui composent le manuscrit sont des quaternions, sauf l'avant-dernier. Le cahier 30 compte 9 feuillets, mais sa constitution originale était de 8 feuillets, et le f. 233<sup>398</sup>, qui ouvre à présent le cahier, était le premier feuillet du cahier 31, où il précédait le f. 242 et participait à rendre ce dernier cahier de 9 feuillets. La correspondance entre la réclame du f. 241v et le début du f. 233r confirme davantage l'ordre des feuillets, bien que la foliotation moderne n'enregistre pas le problème. Le déplacement pourrait s'être produit lors d'une nouvelle reliure du

---

<sup>397</sup> François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, op. cit., t. 2, p. 26-27 et 39-40.

<sup>398</sup> Le f. 233 contient *Faits des Romains* IV.2.31-32, plus exactement de p. 734, l. 21 à p. 737, l. 14 de l'édition.

manuscrit, peut-être celle actuelle en demi-chagrin rouge aux chiffres de Louis-Philippe, qui date du XIX<sup>e</sup> siècle. Tous les cahiers présentent la réclame dans la marge de queue du verso du dernier feuillet, alignée sur la première ligne de justification de la deuxième colonne du feuillet. La signature des cahiers est également présente, souvent à la même hauteur de la réclame à la limite de la marge de couture.

Le manuscrit contient les *Faits des Romains* aux f. 1ra-244va2, la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II* aux f. 244va4-248ra38 et la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239* aux f. 248rb3-249vb25. Les *Faits des Romains* sont introduits par la rubrique « Ici coumence li fes des roumains compile ensemble desaluste desuetoine delucan. Cist premiers Liure est de Julius Cesar » et se terminent sur l'explicit « Ici Tesmoigne Suetoines lamort (et) lauie Cesar », à l'encre brune. La *Chronique* s'ouvre sur la rubrique « Ci coumence des empereors deroume », tandis que les trois lignes vides qui précèdent le début de la *Chronologie abrégée* n'hébergent pas une rubrique, et le texte commence avec l'incipit usuel « Ci sont li acontes des le coumencement dou monde... ». À la fin de la *Chronologie abrégée*, le copiste écrit « Explicit li empereor » après quatre lignes sans texte, à signifier qu'il unit la *Chronique* et la *Chronologie* sous cette étiquette.

On a déjà dit des 20 vignettes et des trois lettres historiées qui ouvrent les textes de P16 aux f. 1ra (*Faits des Romains*), 244va (*Chronique des empereurs*) et 248rb (*Chronologie abrégée*). Le deuxième niveau de découpage des textes est confié aux lettres filigranées sur 2 UR, en rouge et bleu et avec décor en bleu, violet et rouge, qui associent P16 au type B du décor filigrané de P11 (*cf. supra*, IV.2.1). Complètent la décoration du manuscrit les majuscules et les nombres en chiffres romains qui sont rehaussés en jaune à l'intérieur du texte. Sur quelques feuillets, les majuscules ont été rehaussées aussi en rouge, toujours en correspondance des feuillets qui contiennent des rubriques, même si le contraire n'est pas vrai<sup>399</sup>.

#### IV.3.4.2. Le copiste et l'écriture

Le copiste anonyme de P16 utilise une *littera textualis* de type méridional, dense et compacte, tracée avec des encres noires et brunes. Les caractéristiques de l'écriture indiquent qu'elle est le produit d'un scribe de formation italienne. La page apparaît régulière, le tracé des lettres est épais et tend à alterner des formes plus ou moins arrondies à d'autres plus anguleuses, notamment dans les courbes de *e*, *o*, *t*, dans les panses de *b*, *d*, *p*, *q* et dans l'empattement. Les lettres plutôt larges et les hastes montantes et

---

<sup>399</sup> Les majuscules sont rehaussées en rouge aux f. 11v, 33r, 38v, 39r, 40v, 47v, 48r, 66v, 82r, 83v, 89r, 94r, 96v, 98v, 101v, 103r, 105v, 107v, 109v, 110v, 111r, 113r, 114v, 204v, 244v.

plongeantes qui sont souvent courtes rendent l'écriture posée et plutôt rigide. La lettre *a* est à deux étages, *d* toujours oncial et à la haste très courte et presque horizontale, qui fusionne toujours avec *e* (*desloia* 35ra8, *de* 10) et *o* (*donner* 14, *dostun* 27ra35, *froidor* b1), *g* est en forme de 8 tracé très rapidement, *b* ne s'allonge pas sous la ligne, *i* est souvent accentué pour le distinguer dans le jambage, *r* rond est utilisé toujours après lettre à panse (*lor* 36vb5, *aceindre* 37va39, *prendre* 38ra1, *brute* 126ra35) et descend souvent sous la ligne, *s* capital est plus fréquent en position finale d'unité graphique que *s* droit, mais il est concurrencé par *s* droit et par *s* allongée en fin de ligne, *x* s'allonge sous la ligne, *y* est toujours accentué. Les fusions de *be* (*belgue* 38ra24, mais *bele* 201vb16 sans fusion), *bo* (*bort* 201vb18), *pe* (*perdirent* 38ra1, *estoupees* 68ra28) et *po* (*pooit* 38ra30) sont fréquentes. Les panses de *a*, *e*, *d*, *q*, *p* restent souvent ouvertes. Les majuscules, *B*, *D*, *E*, *F*, *G*, *L*, *P*, *Q*, *S*, *T* sont capitales, *M* est oncial, et *R* est composé de deux 2 juxtaposés.

L'emploi des abréviations est très limité, sinon pour la note tironienne en forme de 7 avec boucle pour *et* et le tilde pour consonne nasale ou consonne nasale + voyelle. Les autres abréviations sont plus fréquentes quand le scribe manque d'espace et se concentrant en fin de ligne, nonobstant le peu d'attention qu'il consacre à respecter la justification. On trouve souvent la forme *ch'rs* (68rb18) pour *chevaliers* et ses composés (*ch'rie* a37), tandis que sont plus rares *q* avec tilde pour *q(u)e* (243vb5), *q̃* pour *qui* (242rb28), *ŷ* en exposant pour *us* seulement en fin de ligne (*pl̃* 58rb9) ou pour quelques noms (*lucter̃* 80ra21, *petrẽ* 145ra1), *apr̃* avec tilde pour *après* (242rb15), *gnt* (86ra31) et *qnt* (242rb2) avec tilde ondulé pour *grant* et *quant*, *m'lt* pour *mult* (149va9) et *nre* avec tilde pour *nostre* (130vb19, 248va5). La forme *Jhs* avec tilde pour *Jhesu* (248rb16) se retrouve dans la *Chronologie abrégée*. La ponctuation prévoit le seul *punctus* et le tiret pour la syllabation des mots. Un signe en forme de 2 sans boucle (31ra4, 58ra5, 80rb4, 243va26), qui parfois se réduit à un point médian (25rb4, 158ra11), remplit la dernière partie de quelques lignes.

On relève plusieurs corrections sur les textes de la part du copiste de P16, sur rasure, comme aux f. 52vb38 et 65rb13, ou comme ajouts en marge, par exemple aux f. 19va, 20va, 36ra, 42vb, 118vb, 246vb. Dans quelques cas, la variation de l'encre et de l'écriture laisse penser à l'intervention d'autres mains ou du scribe lui-même après la transcription du texte, comme aux f. 28rb, 37rb, 79rb, 109rb, 184va, 244vb. Il est plus ardu d'attribuer les exponctions, également nombreuses. Celle au f. 4va10, « maniere autre manniere » avec le premier mot exponctué peut remonter au copiste, qui s'aperçoit d'avoir oublié « autre » et intervient immédiatement. Au f. 31rb16-17, « sestoient » exponctué est suivi de « sestendoit » : le copiste a d'abord mal interprété le mot à transcrire et, s'apercevant de

l'erreur, l'a corrigée aussitôt. Dans d'autres cas, comme aux f. 33va29, 35va1 et 2, 46vb33-36, 88rb29, 128rb9, 142rb10, on n'arrive pas à exclure l'intervention d'autres correcteurs.

Les caractéristiques de cette écriture correspondent à celles d'une des mains qui transcrivent l'*Estoire d'Eracles* dans le ms. Paris, BnF, fr. 2631<sup>400</sup>, et dont on propose l'identification avec le scribe de P16. La transcription des 452 feuillets de ce livre de grand format (420 × 310 mm) a requis le travail de six copistes. Notre scribe travaille à la copie des f. 1r-8v, 41r-50v, 99r-106v, 235r-250v, 267r-328v, 377r-386v, 419r-452v, c'est-à-dire les cahiers 1, 6, 13, 30-31, 34-41, 48, 53-56<sup>401</sup>. L'alternance des scribes n'a pas été faite avec soin et a produit des problèmes d'accord entre la fin des cahiers, les réclames et le début des cahiers suivants. Il est évident à plusieurs reprises que le scribe avait un point d'arrivée préétabli à la fin de son cahier, comme si le cahier suivant était déjà prêt, ou, peut-être, comme si les mots qui devaient conclure son cahier étaient déjà écrits dans la réclame en marge et il fallait se rendre jusqu'à eux. Par exemple, à la fin du f. 386vb le copiste ajoute deux lignes à la colonne pour faire correspondre la réclame aux mots au le début du cahier suivant, et au f. 103vb deux lignes et demie restent vides pour la même raison, après que le module de l'écriture dans la colonne s'était agrandi progressivement. On relève aussi quelques fluctuations dans le schéma de réglure, dans la présence ou l'absence de l'espace réservé aux rubriques et dans l'écriture des mêmes rubriques souvent manquantes. Dans les f. 41r-50v, 235r-250v, 267r-300v, 309r-316v, 377r-386v, 419r-452v, en fait, notre scribe ne prévoit pas d'espace pour les rubriques que lorsqu'elles précèdent la décoration à peinture (des lettres ornées, dans ce cas), de manière similaire à la situation qu'on verra caractériser la deuxième moitié de P16 (*cf. infra*, IV.3.4.3). Rappelons aussi que le ms. Paris, BnF, fr. 2631 contient des lettres filigranées du type qu'on a appelé B. Elles n'apparaissent pas tout au long du manuscrit, mais seulement dans les cahiers copiés par le premier, le cinquième et le sixième scribe (*cf. supra*, VI.2.1). Or les cahiers qui sont décorés avec les lettres filigranées de type B de P11 présentent une décoration à peinture différente du reste du manuscrit. En rien étonnant dans le contexte de la production livresque de l'époque, ces oscillations dans la production des cahiers nous transmettent l'idée d'un groupe de scribes plus ou moins coordonnés qui ne travaillent pas dans un même 'atelier',

---

<sup>400</sup> Au sujet de ce manuscrit, qui contient l'*Estoire d'Eracles*, *cf. supra*, note n° 270.

<sup>401</sup> La composition du manuscrit est la suivante : 1-5<sup>8</sup>, 6<sup>10</sup>, 7-36<sup>8</sup>, 37<sup>10</sup>, 38-40<sup>8</sup>, 41<sup>4</sup>, 42-47<sup>8</sup>, 48<sup>10</sup>, 49-55<sup>8</sup>, 56<sup>10</sup>. Le deuxième copiste transcrit les cahiers 2-5, 27-29, 32-33, le troisième les cahiers 7-12 jusqu'au f. 94vb, le quatrième du f. 94vb jusqu'à la fin du cahier 12, puis les cahiers 14-26, le cinquième copiste les cahiers 42 et 43 jusqu'au f. 340v, le sixième du f. 341v et jusqu'au cahier 47, puis encore les cahiers 49-52. Les lettres filigranées et la décoration en peinture des autres cahiers sont différentes du type B de P11, plus similaires à un style français. Voir François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, *op. cit.*, t. 2, p. 39-40.

mot à interpréter au sens primaire de lieu de travail partagé. Chaque copiste a reçu sa tâche, sa portion de texte à copier, et semble travailler en solitaire, de manière distincte sur le plan spatial et temporel de ses collègues. C'est notre scribe, celui au travail aussi dans P16, qui semble avoir eu un regard d'ensemble sur le manuscrit. Il transcrit les premiers et les derniers cahiers (mais le manuscrit est incomplet d'un cahier à la fin) et écrit la signature de tous les cahiers ou, plutôt, la réécrit une deuxième fois, après avoir gratté la précédente. Les modalités de production de Paris, BnF, fr. 2631 et la coordination du travail entre les différents scribes nécessitent une étude approfondie et comparée avec P16, pour vérifier si l'activité du même scribe et la présence du même type de décor filigrané entre les deux manuscrits s'accompagnent à d'autres similarités. Si le scribe de P16 peut être l'organisateur du travail sur le ms. Paris, BnF, fr. 2631, on se retrouverait dans une situation similaire à celle de Nerijs Sanpantis avec P11 et dans la copie de la *Legenda aurea* de Milan, BA, M 76 Sup.

#### **IV.3.4.3. Le découpage des *Faits des Romains* et les corrections**

Non seulement l'examen du chapitrage des *Faits des Romains* offre-t-il quelques informations sur les habitudes de mise en page de notre scribe, mais nous renseigne aussi sur les différentes couches de révision dont le texte a fait l'objet et sur leur origine. Le chapitrage de P16, dans sa forme originelle, ne correspond pas toujours au découpage du texte dans P11 V1, mais il finit par coïncider avec ceux-ci grâce à des corrections qui ont été opérées avant la réalisation de la décoration. Certaines divisions du texte se révèlent exclusives à P11 P16 V1 dans la tradition des *Faits des Romains* et déposent en faveur de la cohésion du groupe du point de vue de sa tradition. En même temps, la forme originelle du chapitrage de P16 avant la correction se superpose presque parfaitement à M, avec lequel P16 partage aussi la position excentrique de certaines vignettes dans le corps du texte. La proximité de M et de P16 ne comporte pas que P16 soit le modèle de M, en raison de quelques bonnes leçons en plus que ce dernier conserve.

Procédons dans l'ordre. Dans un premier temps, le copiste de P16 a prévu de commencer chaque chapitre par une lettre filigranée et par une rubrique, qui ont été réalisées jusqu'au f. 118va. La main qui écrit les rubriques semble être celle du copiste du texte. Quelques petites défaillances potentielles se relèvent dans les f. 6va, 7vb, 15ra, 17ra, 27va, 65vb, 92va, où le scribe ne semble pas avoir prévu d'espace pour une rubrique, qui pouvait, d'ailleurs, ne pas être contenue dans son modèle de copie. En effet, l'absence des rubriques aux f. 7vb, 27va, 65vb et 92va pourrait remonter au modèle de copie, car elle correspond aux omissions de V1 aux mêmes endroits (f. 7rb, 25va, 59vb, 83rb). P11, pour sa part, présente des rubriques en tête des chapitres en question. Au f. 6va, c'est une écriture

différente de celle de P16, mais contemporaine, qui écrit la rubrique avec des caractères très condensés dans le peu d'espace à disposition. La rubrique « Com(en)t la(con)iuraiso(n) fu descou(er)te » est identique à celles de P11, f. 3va, et V1, f. 6ra.

Dans un deuxième temps, lorsqu'il a écrit le texte postérieur au f. 118v, le copiste de P16 n'a pas prévu d'espace pour héberger les rubriques au début des chapitres<sup>402</sup>. On relève trois exceptions là où figure une vignette enluminée en début de chapitre, c'est-à-dire aux f. 167rb, 183va et 244ra. Dans le premier cas (« Coument Sextus li fill pompee ala aheriectot la sortiére por sauoir lafin dela bataille ») et dans le troisième (début de la *Chronique des empereurs*), c'est le copiste principal qui écrit la rubrique, tandis que dans le deuxième (« Coment pompee senfuoit devant Cesar ») la rubrique semble être transcrite par l'autre main. La présence d'une vignette en début de chapitre n'est pas une garantie de la présence d'une rubrique, comme le démontrent les f. 45va, 85va et 155vc. La quatrième exception à l'absence des rubriques est au f. 204vb, où l'espace laissé pour la rubrique correspond au début du chapitre sur le feuillet suivant, et où le copiste principal écrit « Cireuient lucans asa matiere. », alors que l'autre main intègre « (et) dit Come(n)t Cesar separi de tesaille apres ladesconfiture porsiuere pompee », en débordant de deux lignes de la réglure. Le texte complet de ces quatre rubriques correspond à ceux de V1 et de P11<sup>403</sup>. La deuxième main ajoute deux autres rubriques où l'espace n'a pas été prévu, au f. 238ra (« Come(n)t Cesar estoit enparles ») et 238vb (« Des peines (et) des trauaus q(ue) Cesar pooit souffrir »), où elle est obligée d'utiliser des signes de renvoi ainsi que la marge pour écrire le texte. La situation qu'on vient de décrire pour P16 correspond à celle qu'on retrouve dans M, où la deuxième moitié du manuscrit n'a pas les rubriques, non plus celles qui sont ajoutées par la deuxième main dans P16.

Tout au long des *Faits des Romains*, le début des chapitres qui manquent de l'espace pour les rubriques a été marqué par une ou deux mains contemporaines avec la lettre progressive de l'alphabet latin et par un pied-de-mouche, les deux tracés à l'encre rouge. La lettre est tracée dans la plupart des cas dans l'espace laissé par le retour à la ligne à la fin du chapitre précédent ou, plus rarement, dans l'espace réservé à la lettre filigranée. Au fil des feuillets, cette deuxième position semble avoir été abandonnée en faveur de la première, peut-être pour éviter toute confusion avec les lettres d'attentes. En effet, au f. 121vd, le *e* rouge qu'on entrevoit derrière la lettre filigranée semble avoir fait tomber

---

<sup>402</sup> La même incurie pour les rubriques apparaît dans les cahiers qu'il copie dans Paris, BnF, fr. 2631 (*cf. supra*, IV.3.4.2).

<sup>403</sup> P11, f. 75va, 82va, 92ra, 109ra et V1, f. 147va, 161rb, 179rb-vc, 213ra.

dans le piège la personne qui a tracé l'initiale, un *E* à la place du *Q* indiqué par la lettre d'attente *q* qu'on entrevoit cachée dans la couture du cahier [fig. 30]. Le *f* rouge à côté de la lettre filigranée au f. 123rb [fig. 31] ou le *m* rouge au f. 158va n'ont pas posé le même problème.

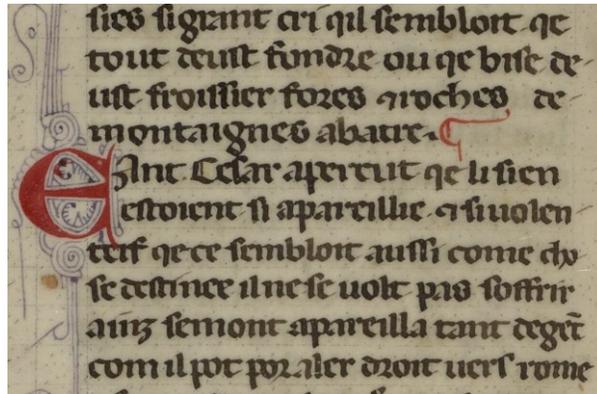


Figure 30 – La lettre e rouge derrière la lettre filigranée a engendré l'erreur « Eant » au f. 121vb de P16.

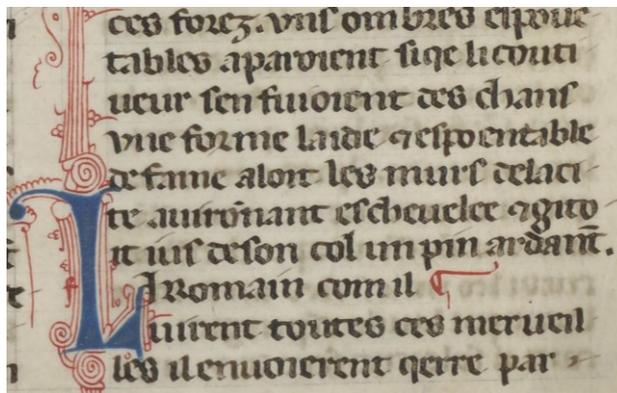


Figure 31 – La lettre f rouge derrière la lettre filigranée n'a pas été interprétée comme une lettre d'attente f. 123rb de P16.

Cette opération d'étiquetage des rubriques manquantes précède, donc, la réalisation des lettres en couleur et du décor filigrané. Elle pourrait signaler une phase préparatoire, finalement inaboutie, à l'insertion de rubriques non prévues par le copiste du texte. Dans la séquence alphabétique, qui se répète trois fois de *a* à *z* et la quatrième fois de *a* à *p*, on remarque l'usage de *z* pour *z* (f. 143va et 182ra), graphème qui n'est pas présent dans le texte. La première lettre visible dans le manuscrit est un *a* dans la marge de gouttière du f. 3va, la deuxième un *b* dans l'espace entre les chapitres au f. 15ra, la dernière un *p* au f. 243va. Sauf que pour quelques rares oublis (f. 65vb, 200vb, 203rb, 216ra, b, vb), le phénomène se répète tout au long de la copie des *Faits des Romains* et ne se limite pas à mettre une étiquette aux chapitres sans rubriques, mais aussi à insérer une division ultérieure à l'intérieur des

chapitres, une sorte de chapitrage ‘secondaire’ par rapport à celui réalisé par le scribe du manuscrit. Aux f. 75ra, 126va, 129vb, 130vb, 133vb, 138ra, 144vb, 154vb, 168rb, 188va, 191ra et 218vb, un pied-de-mouche a été ajouté au milieu des colonnes du texte et une lettre a été écrite en marge, les deux à l’encre rouge. Ces interventions dérivent d’une opération de collation avec un autre témoin des *Faits des Romains*, car les nouveaux chapitres correspondent à ceux qu’on trouve dans d’autres manuscrits et, notamment, dans P11 et V1.

P16	P11	V1	<i>Faits des Romains</i>
3va	2rb	3rb	I.4.4
75ra	35ra	68va	II.17.1
83va	-	-	II.18.22
126va	57ra	113ra	III.1.22
129vb	58vc	116ra	III.2.6
130vb	59ra	116vb	III.2.9
133vb	70rb	119rb	III.3.2, p. 389, l. 26 <sup>404</sup>
138ra	62va	123ra	III.5.3, p. 405, l. 9 <sup>405</sup>
144vb	65va	128vb	III.6.6
154vb	69vb	137rb	III.9.6, p. 454, l. 30 <sup>406</sup>
168rb	76ra	148va	III.12.6
188va	84vb	165rb	III.13.15
191ra	85vb	167va	III.13.22, p. 566, l. 34 <sup>407</sup>
218vb	98ra	191ra	III.15.57, p 654, l. 22 <sup>408</sup>

<sup>404</sup> Dans le groupe des manuscrits B2 B3 C1 C4 H L2 Li M P5 P6 P7 P11 P15 P16 P21 R V1, qu’on a délimité en haut (*cf. supra*, IV.1), cette division du chapitre se trouve dans les seuls P7 P11 P16 V1. Le début du chapitre est marqué par une lettre historiée dans P7, par une lettre ornée dans P11 et par une vignette dans P16.

<sup>405</sup> Dans le groupe B2 B3 C1 C4 H L2 Li M P5 P6 P7 P11 P15 P16 P21 R V1, ce chapitre se retrouve dans le seul P7 (49ra). Il est aussi dans des manuscrits plus éloignés de P16 selon la reconstruction de Flutre, comme P14 (115ra), B4 (143va) et Pp (215rb), et également dans W (132ra), que ni Flutre ni de Poerck n’ont pas classé. B4 et Pp sont deux manuscrits produits dans l’Orient latin, voir Jaroslav Folda, *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean d’Acre, op. cit.* p. 91-94 ; *Id.*, *Crusader Art in the Holy Land. From the Third Crusade to the Fall of Acre, 1187-1291*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 428-429 ; Inna P. Mokretsova et Vera L. Romanova, *Les manuscrits enluminés français du XIII<sup>e</sup> siècle dans les collections soviétiques, 1200-1270*, Moscou, Iskustvo, 1984, p. 98-101, et Laura Minervini, « Les manuscrits français d’Outremer. Un nouveau bilan », dans Martin Aurell, Marisa Galvez et Estelle Ingrand-Varenne (éd.), *Transferts culturels entre France et Orient latin (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 149-172, en part. p. 164-165.

<sup>406</sup> La rubrique qui manque ici dans P16 ne fait pas fonction de titre, mais il consiste dans deux vers latins attribués à la Sibille (« *Judicii signum tellus sudore madescet / E celo rex adveniet per secla futurus* ») qui sont écrits à l’encre rouge, comme c’est le cas ailleurs dans la tradition des *Faits des Romains* pour quelques citations de vers latins. P11 et V1 conservent seulement le premier des deux vers comme rubrique.

<sup>407</sup> La division du chapitre est aussi dans B3 (132vb), B4 (211va), P7 (66ra), P9 (493b), Mc (335rb), P14 (163va).

<sup>408</sup> L’insertion d’un chapitre crée une pause après « Et ci fenist Lucans son livre ». Cette division se trouve aussi dans B4 (244ra), P7 (75vb) et P14 (188vd).

Le découpage secondaire porte P16 à se fournir d'un chapitrage similaire à celui de P11 et de V1, à une exception près. À la fin de cette opération de chapitrage secondaire, quelques différences continuent de subsister entre le découpage du texte de P11 P16 V1, de l'ordre de moins de dix chapitres au total. On a signalé la rareté d'un certain chapitre dans la tradition des *Faits des Romains* dans les notes aux tableaux. Cette enquête, quoique menée sur un nombre limité de manuscrits, permet de relever que le chapitrage de P11 V1 et l'intégration des chapitres faite sur P16 apparentent ces trois manuscrits à d'autres qui ne semblent pas proches du point de vue des variantes et des erreurs. Il s'agit en particulier de B4, manuscrit dont la production est localisée dans l'Orient latin, et dont Filippo Pilati a relevé l'accord avec certaines traductions italiennes des *Faits des Romains*<sup>409</sup>. La circulation de B4 et des témoins qui lui sont proches devra être approfondie en prenant en considération la possibilité d'une étape génoise dans leur voyage d'Outremer en Europe. Il est possible qu'après la transcription de P16, mais avant sa décoration, un manuscrit des *Faits des Romains* différent de son modèle et proche de B4 soit arrivé à Gênes. Ce manuscrit aurait été utilisé pour ajouter le chapitrage secondaire de P16. Ce modèle fournit les rubriques de la deuxième moitié du texte de P11 et V1 qui, après un examen sommaire, semblent correspondre avec celles de B4 et sont en partie différentes de celles que Flutre et Sneyders de Vogel enregistrent dans leur édition. Ce manuscrit peut avoir été utilisé aussi pour remplir quelques lacunes du texte, comme celle dans *Faits des Romains* III.10.15 qu'on retrouve dans P16 et dans la plupart des manuscrits du groupe IV de Flutre, mais non pas dans P11 V1 (*cf. supra*, IV.1).

Pour résumer, l'examen des corrections et des chapitres ajoutés à P16 laisse croire que le texte des *Faits des Romains* aurait été collationné avec un exemplaire de l'œuvre différent du modèle de copie utilisé par le scribe de P16. Même si l'on admet qu'il soit distrait, il est improbable que le copiste de P16 ait pu négliger la division de la dizaine de chapitres que le réviseur a intégrés, et le fait que certains de ces chapitres sont exclusifs à P11 P16 V1 permet de présumer que ce sont d'innovations qui se sont produites au sein de la tradition génoise, probablement par collation. Cette spécificité de P11 P16 V1 devra être prise en considération par les études futures qui se pencheront sur la tradition du texte. Si deux copies des *Faits des Romains* dérivées de deux branches différentes de la tradition étaient présentes à Gênes, il faudra investiguer l'ordre dans lequel elles sont arrivées dans les mains des copistes génois et pisans, et si leur contamination s'est limitée surtout au chapitrage et aux rubriques ou si elle a concerné une révision profonde des textes.

---

<sup>409</sup> Filippo Pilati, « I volgarizzamenti italiani dei *Faits des Romains*. Indagini sulle versioni “ampia”, “breve” e “intermedia” », *Studi di filologia italiana*, vol. 79, 2021, p. 49-94.

#### IV.3.4.4. Illustrer l'histoire romaine dans l'Italie septentrionale

L'interprétation des *Faits des Romains* offerte par l'illustration de P16 n'est pas aussi nettement orientée vers la politique que celle de P11. On remarque, d'abord, que la complexité du projet d'illustration n'aboutit pas toujours à des résultats efficaces pour le récit par images. Les personnages sont caractérisés peu ou point, et on peine à les distinguer sur les deux, trois ou quatre scènes présentes dans chaque vignette. Le même personnage change la couleur de sa veste d'un registre à l'autre, perd ses attributs, se mélange aux autres figures qui peuplent les compartiments. Une fois qu'on rentre dans la lecture des *Faits des Romains*, cependant, les images résonnent avec le texte, des gestes minimes des mains se remplissent de sens et même une simple jambe et une main levée d'un cavalier arrivent à montrer de manière immédiate l'élan de César qui guide son armée après avoir apaisé brillamment la révolte de ses soldats. Comme dans P11, le manuscrit s'ouvre sur César maître de Rome sans référence à sa naissance. Dans la vignette au f. 1r [fig. 32], on distingue César grâce au couvre-chef que les hommes qui l'entourent lui posent sur la tête comme une couronne, mais dans le compartiment précédent le couvre-chef est porté par deux personnages différents qu'on n'arrive pas à identifier clairement (César et Pompée ? Deux consules ?). La paire de scènes exprime clairement le passage d'un pouvoir plus complexe, partagé, à celui d'un seul homme, le premier empereur.



Figure 32 – La première vignette du ms. P16, f. 1ra. Dans le registre inférieur, César demande un prêt à Dolabelle et se dirige à Rhodes en bateau.

Dans le registre inférieur de la même vignette, l'intérêt de l'illustrateur passe déjà aux premiers événements racontés par les *Faits des Romains*, dans le chapitre I.4.1. Dans les deux compartiments,

César demande un prêt à Cornelius Dolabelle et s'embarque pour Rhodes, où il demeure quelque temps après avoir été soupçonné de conspiration. Le choix d'attirer l'attention du lecteur sur cet épisode marginal trahit plutôt la volonté de représenter une scène navale en pleine Méditerranée en début du livre, un sujet qui pourrait être apprécié par un commanditaire génois ou même pisan. D'ailleurs, presque un tiers des vignettes, 6 sur 20, contient des scènes de navigations.



Figure 33 – P16, f. 110ra. Dans le compartiment de droite du registre supérieur, César est invité par Cadorex à se cacher dans son jardin. Dans le registre inférieur, César et quelques cavaliers laissent le jardin et se retrouvent dans le campement.

En ce qui concerne la caractérisation des personnages, dans le registre inférieur César se distingue pour son couvre-chef même si à ce moment du récit il n'est pas encore maître de Rome. Dans d'autres vignettes, le personnage avec le couvre-chef n'est plus César, comme au f. 95ra, où c'est Vercingétorix à être 'couronné'. Lorsqu'il est habillé en militaire ou cavalier, César perd encore son couvre-chef, et demeure dans la plupart des cas caché dans la masse des cavaliers. Les différentes populations qui apparaissent dans les *Faits des Romains* ne sont pas caractérisées, les Romains ne se distinguant aucunement des Gaulois ou des Belges, les césariens similaires aux pompéiens. Comme on l'a constaté pour P11, la véritable distinction qui existe dans l'illustration est entre les scènes militaires et les scènes en habit civil. Les hommes affolent les scènes dans leurs deux fonctions : de guerriers pendant des batailles, des sièges ou des expéditions, ou de politiciens pendant des assemblées, des dialogues, des conjurations, des débats. Dans cette polarité, quelques choix d'illustration se démarquent des autres et distinguent nettement P11 et P16 en termes de complexité.

Le premier exemple est la scène du *sesnois* Cadorix qui invite César à se cacher dans son jardin pour ne pas être capturé (f. 110ra [fig. 33]). À l'aide de quelques éléments architecturaux et de deux arbres, l'artiste arrive à caractériser la scène de manière claire et, en même temps, à attirer l'attention du lecteur sur un exemple de vertu, car c'est l'ennemi de César à lui sauver la vie en retournant la même faveur que César lui avait fait dans une occasion précédente. Le deuxième exemple est la rencontre entre Pompée et Cornille après la bataille de Pharsale (f. 183vb [fig. 34]), le seul à concerner une figure féminine – exception faite de la représentation de Rome en femme qui apparaît au passage du Rubicon (f. 118va). Dans le registre supérieur, Pompée est représenté en fuite, tandis que, dans le registre inférieur, il est avec son cheval dans un navire et se dirige vers sa femme Cornille, qui l'attend à Lesbos entourée de la population de Mytilène (*Faits des Romains* III.13.3-7). La solitude de Pompée vaincu est représentée avec habileté, et la scène de la prochaine réunion des aimants touche à une sensibilité courtoise qui la rapproche d'autres épisodes bien plus célèbres.



Figure 34 – P16, f. 183vb. Dans le registre supérieur, Pompée s'enfuit de la bataille de Pharsale. Dans le registre inférieur, il rejoint Cornille et les habitants de Mytilène.

Par rapport à P11, les scènes illustrées dans de P16 sont plus nombreuses et plus complexes, et ne correspondent pas toujours en termes de choix iconographique ou quant au sujet représenté. Pour ne citer que trois exemples, dans P11 César est debout et couvre son visage avec son manteau lorsqu'il est poignardé par les conjurés (f. 108rb), en phase avec les détails du texte, tandis que dans P16 il s'élève sur son siège, presque dédaigneux envers les traîtres, sans protéger son semblant avec la veste (f. 243ra). La rencontre entre la sorcière Érichtho et Sextus Pompée, qui est figurée dans une lettre

historiée de P11 (f. 75va), n'est pas illustrée dans P16. Les deux scènes de P16 (f. 118va) consacrés au passage du Rubicon montrent César et son armée devant une représentation de Rome en forme de femme dans un compartiment, et César devant un homme qui joue de la buisine dans le deuxième compartiment, alors que P11 (f. 53va) se limite à représenter César et l'armée devant le géant qui joue de la buisine<sup>410</sup>.

Après avoir constaté cette variabilité, qui montre qu'un cycle iconographique identique n'était pas dans l'intérêt des artistes qui travaillaient à P11 et P16, on doit remarquer que les endroits du texte où se situent les vignettes de P16 et les lettres historiées et ornées de P11 sont les mêmes. Cette coïncidence inclut aussi le ms. M, l'autre manuscrit italien à transmettre la triade *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée*. Du point de vue de la tradition, M se démontre toujours extrêmement proche de P16, mais s'en distingue par la langue, plus profondément touchée par la pression de l'italien, par la dégénération plus importante du texte, par quelques rares bonnes leçons en plus<sup>411</sup> et par les 166 miniatures, qui en font le plus illustré parmi les manuscrits des *Faits des Romains* qu'on conserve en forme non fragmentaire. Il vaut la peine de prendre en considération M dans l'analyse comparée de l'illustration, mais non sans quelques mots sur ses caractéristiques spécifiques. La proposition d'y voir un produit issu de la Vénétie (premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle) découle de l'examen du richissime appareil décoratif<sup>412</sup>, mais pourrait être remise en cause. Même à partir du microfilm en noir et blanc, on remarque que la décoration à peinture a été réalisée après les lettres filigranées, dont le décor est couvert par les vignettes à plusieurs reprises, par exemple aux f. 13r, 20 r, 21 r. Cette donnée, en soi non exceptionnelle<sup>413</sup>, s'associe au fait que la plupart des vignettes dans le corps du texte ne remplissent pas entièrement l'espace à disposition, et que parfois

---

<sup>410</sup> Cette scène, fortement chargée du point de vue symbolique, a touché l'esprit des artistes, qui en ont proposé des variations significatives. À ce propos, voir Robert L. Wyss, *Die Cäsarteppiche und ihr ikonographisches Verhältnis zur Illustration der Faits des Romains im 14. und 15. Jahrhundert*, Berne, Kommissionsverlag, 1957, p. 61-83.

<sup>411</sup> Comme celle de *Faits des Romains* III.5.3, où le texte de M ne correspond pas à la correction qui en fait P16.

<sup>412</sup> « Lo stile indica un ambito d'origine emiliano-veneto », selon Sebastiano Bisson, *Il fondo francese della Biblioteca Marciana di Venezia*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2008, p. 12, tandis que le manuscrit est « miniato a Venezia verso il 1340-1350 » selon Simonetta Castronuovo et Ada Quazza, « La circolazione dei romanzi cavallereschi fra il XIII e l'inizio del XV secolo tra Savoia e area padana », dans Enrico Castelnovo (éd.), *Le stanze di Artù: gli affreschi di Frugarolo e l'immaginario cavalleresco nell'autunno del Medioevo*, Milan, Electa, 1999, p. 91-106, en part. p. 98. Voir aussi Francesca D'Arcais, « Les illustrations des manuscrits des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc », dans *Essor et fortune de la Chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin*, Actes du IX<sup>e</sup> congrès international de la société Rencesvals, Padoue-Venise, 29/8-4/9/1982, Modène, Mucchi, 1984, p. 585-616.

<sup>413</sup> La décoration à peinture est réalisée après la décoration filigranée dans d'autres manuscrits de l'Italie septentrionale. Voir, par exemple, les enluminures aux f. 108r, 128v, 218r et 227r du ms. Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1505, qui contient le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure.

le choix du sujet représenté est aussi décoratif qu'il semble dériver de la volonté de remplir un vide plutôt que d'illustrer le texte, comme la vignette qui représente, au f. 87rb, des montagnes arborées et qui laisse 4 UR en blanc avant le début du chapitre suivant. Les vignettes réalisées dans la marge de queue des feuillets ne présentent pas des enjeux remarquables et se limitent à combler l'espace à disposition, en profitant parfois de l'entrecolonne et des marges de gouttière et de couture pour insérer des éléments architecturaux. Toutefois, elles couvrent aussi souvent la décoration filigranée, comme dans le cas frappant du f. 101v, où la vignette située dans le corps du texte incombe sur la lettre filigranée O, et la vignette dans la marge se superpose à la partie inférieure. La décoration filigranée est totalement cachée et, plutôt que lire la lettre, on la devine. En somme, la décoration à peinture de M a été réalisée en dernier, après tous les autres composants de la page, et quelques anomalies dans la gestion de l'espace laissent penser qu'elle ne correspond pas exactement au projet conçu lors de la mise en texte. Est-il possible que la décoration à peinture ait été ajoutée au manuscrit un certain temps après sa copie ? Si cela est le cas, ni la datation ni la localisation de la décoration ne peuvent être attribuées à la production du manuscrit. Les caractéristiques paléographiques de l'écriture n'empêcheraient pas de faire remonter la copie des textes au tout début du XIV<sup>e</sup> siècle, et de rapprocher M à la datation de P11 P16 V1 s et à une production plus occidentale de la Vénétie.

Dans le tableau suivant, on compare la position des vignettes dans le corps du texte de M et P16 et des lettres historiées et ornées de P11. Les enluminures en marge de M ne sont pas listées dans ce tableau, mais on signale dans la colonne des notes la coïncidence des sujets illustrés dans ces enluminures avec ceux de P11 et de P16. La position des vignettes de M P16 et des lettres historiées et ornées de P11 correspond *grosso modo* dans tous les cas, et les sujets représentés sont parfois les mêmes.

<i>Faits des Romains</i>	P11	P16	M	Notes
I.1.1	1ra	1ra	1ra	P11 et P16 représentent César maître de Rome entouré d'autres hommes, tandis que César est seul dans la vignette de M, assis sur un trône, l'épée levée.
I.8.48-49	8ra (I.8.48, p. 48, l. 32)	15rb (I.8.49, p. 49, l. 4)	13rb (I.8.50, p. 49, l. 30)	La lettre historiée est au début d'un chapitre dans P11, et le même chapitre dans P16 est inséré par correction. Dans P16, la vignette est dans la colonne suivante ce chapitre. M ne contient pas ce chapitre, et sa vignette se trouve quelques lignes après la position que celle de P16 occupe dans le texte. Les trois manuscrits présentent une scène

				de bataille entre cavaliers à représenter la bataille de Pistoia. P16 et M sont unis par la présence de cavaliers qui jouent des buisines.
II.1.1	12ra	23vb	20rb	Le chapitre coïncide avec le début des guerres des Gaules et constitue un lieu prévisible pour une décoration de haut niveau. La vignette de M représente César, Pompée et Crassus, et la scène est reprise en marge du même feuillet, où Pompée reste à Rome, et les deux autres partent pour deux campagnes militaires différentes. La vignette de P16 présente d'autres scènes des guerres des Gaules qui apparaissent plus tard dans M. La lettre de P11 est ornée.
II.4.1	17vb	36va	32ra	La scène générique de bataille de P11 ne se retrouve pas dans M P16, qui s'accordent dans une marche de cavalerie.
II.6.3 p. 414, l. 15	21vb (II.6.2, p. 141, l. 4)	45va	40vb	M et P16 représentent la construction des bateaux qui seront utilisés pour le passage en Angleterre. P11 présente la lettre historiée et la division du chapitre quelques lignes plus en haut, et illustre un conseil d'hommes, qui selon la rubrique sont les « princes de France ».
II.8.1	24ra	50vb	45rb (II.8.1, p. 156, l. 15)	Les « Sesnes » passent le Rhin dans P11 et M, tandis que dans P16 sont représentés en train d'arriver dans une ville. La position du chapitre correspond dans P11 P16, alors que M insère la vignette dans la colonne suivant à ce chapitre et fait commencer un nouveau chapitre après l'enluminure.
II.11.1	27rb	57va	51vb	La vignette de M représente César qui revient en Gaule, tandis que P11 P16 ont une scène de bateaux pleins de soldats à montrer de manière plus générique l'arrivée des Romains en Angleterre. Dans M, des scènes navales sont présentes avant et après en marge, f. 49v, 50 r, 53 r.
II.XV.2, p. 220, l. 15	33vb	72vb	65vb (II.XV.2, p. 220, l. 18)	La position de la décoration dans P11 et P16 est la même, mais P11 crée un nouveau chapitre qui commence avec la lettre ornée. Aussi M insère un nouveau chapitre, mais quelques lignes plus en bas. La scène de bataille de P16, dans laquelle une armée est en retraite, est identique à celle en marge au f. 68v de M.
II.18.31, p. 255, l. 24	39ra (II.18.30, p.	85va	77vb	La scène de siège de P11 P16 se trouve en marge au f. 77v de M. Dans la vignette

	255, l. 16)			dans le corps du texte de M et dans le registre inférieur de la vignette de P16, Vercingétorix préside un conseil. Le chapitre qui commence avec la lettre historiée dans P11 n'existe pas dans M et P16, et celui de M et P16 n'est pas présent dans P11.
II.18.67, p. 280, l. 18	43rb	95ra (II.18.67, p. 280, l. 17)	87rb (II.18.67, p. 280, l. 23)	Les trois manuscrits insèrent la décoration <i>grosso modo</i> dans la même position, P16 au milieu d'une phrase et sans division en chapitre, P11 et M avec une division de chapitre original qui, dans le cas de M, se place au milieu d'une phrase.
II.18.89	45vb	100vb (II.18.89, p. 295, l. 15)	92vb (II.18.89, p. 295, l. 15)	Dans ce cas aussi, la distance de la position de l'illustration dans le texte des différents manuscrits se réduit à quelques lignes. Les deux vignettes de M et P16 se trouvent au milieu du chapitre, M a ajouté une division originale du chapitre en coupant à moitié une phrase, et sa vignette se place en tête de ce nouveau chapitre. Les deux scènes de la vignette de P16 se trouvent aux f. 100v (bataille dans les vignettes dans le corps du texte et dans la marge de queue) et 101r (reddition de Vercingétorix) de M. P11 présentent la scène d'une bataille comme les autres manuscrits, mais une des armées est en retraite.
II.21.13	49vb	110ra (II.21.13, p. 321, l. 22)	101vb	La vignette de M et la lettre historiée de P11 sont en tête du chapitre, la vignette de P16 est dix-sept lignes après le début du chapitre. Deux scènes de la vignette de P16 se trouvent aux f. 110r (Cadorix cache César dans un jardin) et 111r (César armé laisse le jardin avec d'autres cavaleries) de M, tandis que P11 représente César et ses cavaliers devant la ville de Sens.
III.1.1	53va	118va	110rb	La vignette de M n'a pas la même illustration que les autres. Deux des scènes de P16, se trouvent aux f. 110v (César sur le Rubicon devant la personnification de Rome) et 111 r (César traverse le Rubicon et le géant joue de la buisine) de M et la deuxième est aussi dans P11.
III.3.2, p. 389, l. 26	60rb	133vb	126ra (III.3.3, p. 389, l. 34)	Les vignettes sont insérées au milieu du chapitre, même si leur position dans le texte est différente d'une dizaine de lignes. Les trois scènes de la vignette de P16 se retrouvent au f. 125v (César arrive à Rome), dans la vignette au f. 126ra (César fait libérer Aristobule) et au f. 126v (César

				préside l'assemblée) de M. P11 a une lettre ornée.
III.7.2	66vb	147vb (III.7.1 p. 433, l. 20)	140ra (III.7.2, p. 434, l. 2)	Les vignettes de M et P16 se trouvent au milieu de la colonne et du chapitre, à une dizaine de lignes de distance. Scène de navigation pour les deux vignettes, mais le sujet semble différent. P11 a une lettre ornée.
III.10.4	70rb	155vb	148va (III.10.4, p. 459, l. 3)	La même scène de César s'adressant à ses soldats est dans tous les manuscrits. Dans M la vignette se trouve 12 lignes après le début du chapitre, alors que dans P11 et P16 l'illustration est au début du chapitre.
III.12.3	75va	167rb	160ra	Le sujet des scènes est différent.
III.13.1	82va	183vb	176va	Les compartiments de la vignette de P16 représentent la rencontre entre Pompée et sa femme Cornelia, puis leur séparation. Les deux scènes se retrouvent dans la miniature du f. 176ra de M, mais non pas dans la vignette dans le corps du texte. Une scène de P16, avec Pompée en cavalier qui fuit de la bataille, est dans la lettre historiée.
III.15.27, p. 636, l. 18	95rb	212vb	205vb	Les deux vignettes sont insérées au milieu de la même phrase dans M P11 P16, mais P11 crée un chapitre original.
IV.3.4, p. 740, l. 29	108rb	243ra (IV.3.4, p. 740, l. 30)	(235v)	La scène du meurtre de César n'est pas dans une vignette dans le corps du texte de M, mais en marge. Dans M et P11, César se protège le visage avec le manteau, comme le texte raconte.

La décoration à peinture dans le corps du texte se trouve dans les mêmes lieux des *Faits des Romains* pour M P11 P16, et il ne s'agit pas toujours des passages du texte qui favorisent l'insertion d'une illustration tels que des nœuds importants du récit. Il suffirait la similarité des choix iconographiques et des scènes illustrées pour assumer la proximité de ces manuscrits, mais la preuve définitive se trouve dans la position de ces vignettes, placées au milieu d'une phrase, dans des lieux du texte si peu significatifs qu'ils ne peuvent que dériver d'un modèle partagé. À partir des trois manuscrits, il est difficile de dire si l'un reproduit ce modèle mieux que l'autre. Le projet décoratif de P11 semble innovant dans l'utilisation des lettres historiées et ornées, ce qui oblige toujours le scribe à choisir où insérer une nouvelle division pour un chapitre qui doit s'ouvrir sur une initiale de grande taille. Le scribe se retrouve à couper à moitié des phrases et à essayer de donner un sens logique à la division, en répétant un sujet ou en ajoutant un adverbe ou une phrase de raccord. De l'autre côté, M se soucie peu de cet aspect de cohérence et décide parfois de créer un nouveau chapitre (c'est-à-dire

d'insérer une lettre filigranée) tout de suite après la vignette, parfois au milieu d'une phrase, en séparant les sujets et les verbes et en risquant de rendre incompréhensible le texte avec des pauses insérées de manière impromptue. Ces choix individuels, propres à chaque copie des *Faits des Romains*, ne peuvent que dériver de l'exigence d'insérer une illustration là où elle se trouvait dans le modèle.

Le cycle illustratif des *Faits des Romains* de P16 est articulé, met en valeur les aspects militaires et politiques de l'histoire de César et n'hésite pas à mettre en scène des situations maritimes ou des moments aventureux, tout en restant réticent sur les figures féminines du récit et sur les épisodes plus 'courtois' que le texte offre. Le projet d'illustration de P16 dérive en partie ou intégralement de l'antigraphe des *Faits des Romains*, dont les retombées se retrouvent également dans la décoration de M et de P11. Cet ancêtre commun enluminé, partagé par M P11 P16 V1, pouvait déjà conserver la triade *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée*. À en juger des caractéristiques des *scriptae* de M P11 P16 V1, les traditions de ces textes ne sont pas passées par les mains de nombreux copistes italiens, ce qui peut indiquer une permanence italienne des modèles plutôt limitée.

#### IV.3.4.5. Histoire ultérieure du manuscrit

On n'est pas en mesure de déterminer pour qui a été réalisé le manuscrit. L'absence d'armoiries et de notes de possessions du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle nous laisse imaginer une commande de quelques membres des élites urbaines, sans pouvoir mieux spécifier cette destinée. Le manuscrit contient plusieurs interventions de révision, dont il n'est pas toujours aisé de déterminer la chronologie. La quasi-totalité des corrections semble être contemporaine ou de peu postérieure à la production du manuscrit. Deux *maniculae* ont été dessinées aux f. 48rb et 190r, respectivement à *Faits des Romains* II.6.13, p. 148, l. 18 et III.13.20, p. 565, l. 4. Nombre de petites croix en marges, par exemple aux f. 14r, 27 r, 39 r, certifient l'attention des lecteurs (et aussi de quelques réviseurs ?) pour les textes. Une main du XV<sup>e</sup> siècle a noté à côté du début de la *Chronologie abrégée* « depuis l'incarnation Adam jusqu'à la nativité Jhesu Crist .v<sup>m</sup>. et .III<sup>xx</sup>.IX. ans » (f. 248rb).

La note de possession dans la marge de queue du f. 249v, « Ce livre est a celui quy sanz blasme | en son droyt mot porte "J'ay belle dame" », nous informe que le manuscrit a fait partie de la bibliothèque de Jean de Grailli, comte de Foix entre 1412 et 1436<sup>414</sup>. Il est impossible de déterminer

---

<sup>414</sup> Le mot se trouve aussi dans les manuscrits Paris, BnF, fr. 619 et Troyes, Médiathèque Jacques-Chirac, 261, voir Paul Meyer, « Inventaire des livres de Henri II roi de Navarre », *Romania*, vol. 54, 1885, p. 222-230, en particulier p. 227-228. À propos du personnage, voir Léon Flourac, *Jean I<sup>er</sup> comte de Foix, vicomte souverain de Béarn, lieutenant du roi en Languedoc. Étude historique sur le sud-ouest de la France pendant le premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 1884.

s'il a acheté le manuscrit ou s'il l'a hérité de ses ancêtres, par exemple de Jean I<sup>er</sup> de Grailly († 1303), dont le profil et les intérêts pourraient correspondre au contenu de P16 et, notamment, à la *Chronologie abrégée*<sup>415</sup>. Dans la marge de tête du même f. 249v, l'écriture « Levesque » fait probablement référence à un propriétaire ultérieur. Finalement, dans la marge de queue du f. 1r, la note de possession « Ce manuscrit est de S. Cornille de Compiègne » nous informe que le manuscrit était dans l'Abbaye Saint-Corneille de Compiègne, dont la Bibliothèque impériale acquiert les manuscrits en 1802.

#### IV.4. Quatre livres génois

L'étude de P11 P16 V1 se fait face à quatre objets différents et uniques. La diversité de ces livres apparaît clairement dans les variations des types de décoration et dans le choix des textes, mais devient plus évidente lorsqu'on s'approche aux textes et à leur langue. La séparation entre P11 (et peut-être s) vs P16 V1 est nette à l'apparence de la *scripta*, mais ne tient pas sur le plan de la tradition des textes, où l'opposition est plutôt P16 vs P11 V1. Le manuscrit copié par Nerius est conçu comme un recueil visant à héberger plusieurs textes de grandes dimensions, et le choix de la quantité de texte pour chaque page suffit à le démontrer. La singularité de P11 s'exprime dans la combinaison des quatre textes, qui ne se retrouvent associés dans aucun autre manuscrit. Elle s'exprime aussi dans la langue des textes, par la pression du pisan de Nerius et du copiste anonyme sur la *scripta* française, qui laisse des traces plus ou moins évidentes. P16 et V1 se distinguent nettement entre eux pour la richesse de la décoration, qui doit avoir eu un impact important sur le prix respectif des deux livres. En même temps, ils se ressemblent dans la mise en page, dans la décoration filigranée et dans la *scripta*.

L'histoire de la production des trois manuscrits est également différente, même si une partie des professionnels qui les ont réalisés ont travaillé sur deux des trois : le décor filigrané de P16 et V1 reproduit un même modèle, peut-être tracé par les mêmes mains, et certaines lettres historiées de P11 et P16 pourraient remonter au même artiste. Les copistes, au contraire, sont différents. Deux scribes distincts copient en *solo* P16 et V1, tandis que P11 est le fruit d'une collaboration entre Nerius et un scribe anonyme moins précis. L'étude comparée de P11 et d'un autre manuscrit attribué à Nerius, la *Legenda aurea* de Milan, BA, M 76 Sup., a permis de repérer deux fois le même engagement de notre

---

<sup>415</sup> Jean I<sup>er</sup> de Grailly fut sénéchal de Jérusalem, puis sénéchal de Gascogne, Agenais, Limousin, Périgord, Quercy, et Saintonge pour Edouard I<sup>er</sup> à la fin des années 1280. Voir Henri Buathier, *Jean I<sup>er</sup> de Grailly, un chevalier européen du XIII<sup>e</sup> siècle*, Vallais, Mex, 1995.

copiste face à deux collègues moins productifs. L'identification du scribe de P16 dans la main qui copie plusieurs cahiers de l'*Estoire d'Eracles* du ms. Paris, BnF, fr. 2631, a permis de vérifier que le travail parcellisé qu'on voit dans les deux manuscrits de Nerius n'est pas étranger à cet autre copiste. On devrait ajouter un autre point de contact, car l'exemplaire de l'*Estoire d'Eracles* est un autre des rares manuscrits associés au groupe pisano-génois avec P11 et P16 à présenter la seule décoration dans le corps du texte, et non pas dans la marge.

Après notre étude, le dossier sur les commanditaires de P11 P16 V1 reste ouvert. Quelques figures de l'élite urbaine ou régionale, cis- ou transalpine, laïque ou religieuse sont des candidats possibles. Pour ne rester qu'à Gênes, au sein des familles plus importantes telles que les Fieschi ou les Spinola on compte des papes, des cardinaux, des clercs, des podestats et des politiciens. On a relevé les contacts entre les professionnels au travail sur P11 P16 V1 et le milieu dominicain, auxquels on a ajouté quelques relations avec les Franciscains, mais cela n'exclut pas que la commande des livres soit passé par des laïcs.

Un acquis clair de notre étude concerne les modèles des *Faits des Romains* duquel descendent P11 P16 V1. On n'en connaît pas encore la provenance, mais on doit avoir affaire à deux copies, arrivées à Gênes à des moments différents. L'examen de la décoration de P11 et de P16 laisse croire qu'un de ces manuscrits des *Faits des Romains* était un livre illustré, probablement avec des vignettes dans le corps du texte. Ce même manuscrit ou un manuscrit proche serait aussi le modèle de M. Quelques traces des mouvements de ce manuscrit enluminé ont été signalées par Henry Ravenhall, qui en suppose le passage par Rome avant d'arriver à Gênes<sup>416</sup>. L'autre manuscrit arrivé à Gênes serait-il B4 ou un proche ? Il est certain qu'une contamination de la tradition a eu lieu à Gênes, mais les modalités sont encore à définir. Est-il possible que ce manuscrit conservât les *Faits des Romains* avec la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée* ? Ou l'association des trois textes est une expression de la réception génoise des *Faits des Romains* ? Nous n'avons pas toutes les réponses, mais nous pouvons tirer tous les fils qu'on a tressés dans ces quatre chapitres pour confirmer quelques hypothèses et en exclure d'autres.

---

<sup>416</sup> Henry Ravenhall, « All Roads Lead to Rome : Revisiting the Pairing of the *Histoire Ancienne Jusqu'à César* and the *Faits des Romains* in the Thirteenth Century », *Romania*, vol. 139, 2021, p. 5-36.

## Conclusions



En examinant le succès des *Faits des Romains* en Italie, cette thèse se propose de retracer la postérité de cette histoire de Jules César entre Pise et Gênes, aussi bien dans le rayonnement du texte que dans les pratiques de mise en recueil qui en caractérisent la circulation. Étudier l'intérêt pour la vie de César et pour les dernières phases de la république Rome signifie comprendre comment cette histoire a été reçue et contextualisée. Quelle est l'idée d'empire que cette histoire transmet ? Quelle postérité de la figure impériale prend origine dans la figure de César ? Pour le comprendre, on s'est laissé guider par l'examen de quelques témoins des *Faits des Romains* et des textes qu'ils contiennent. On a analysé les caractéristiques codicologiques, textuelles, linguistiques et culturelles de trois manuscrits et d'un fragment qui ont été associés à la production pisano-génoise : Paris, BnF, fr. 726 (P11), fr. 23082 (P16) ; Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 4792 (V1) ; Saumur, Médiathèque, 67 (s). L'objectif de définir les formes de la pénétration et du rayonnement des *Faits des Romains* dans la Péninsule italienne coïncident, d'un côté, à la volonté de comprendre le fonctionnement du foyer pisano-génois de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et, de l'autre côté, à l'ambition d'interpréter les choix opérés par les copistes et les artistes dans le façonnement des matériaux textuels et iconographiques dont ils disposent. Comme les trois copies des *Faits des Romains* constituent les premières attestations de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II* et de la *Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239*, nous avons d'abord concentré nos efforts sur l'étude de ces deux courts textes, à la fois inédits et négligés par les études précédentes. Ensuite, nous avons examiné les trois manuscrits en détail, relevé les affinités avec d'autres produits du foyer pisano-génois, parcouru les traditions des textes qu'ils contiennent, reconnu les professionnels qui y travaillent. Nous pouvons, désormais, mettre à profit les données acquises et observer le réseau que les fils de notre recherche ont tissé.

### **V.1. Deux recueils historiques, un recueil pour les professionnels de la commune**

Les trois manuscrits complets que nous étudions peuvent être définis comme trois recueils, parce qu'ils réunissent plusieurs textes dans un seul volume. Si la combinaison *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Tresor* de Brunet Latin + *Dyalogue du pere et du filz* de P11 s'adapte bien à cette définition, on pourrait hésiter quelque peu à l'utiliser pour P16 V1, dans lesquelles la prééminence et la taille du premier texte, les *Faits des Romains*, relèguent la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée* au statut d'appendices ou de suppléments mineurs à l'histoire de Jules César. Dans les trois cas, cependant, le choix des textes nous fournit des informations précieuses pour interpréter la réception des *Faits des Romains* et la destination des manuscrits.

On devine aisément la raison qui mène une liste des empereurs à déployer la postérité de celui qui est nommé premier empereur dans la rubrique des *Faits des Romains*. L'idée d'un empire universel qui se transmet depuis la Rome antique jusqu'à l'époque contemporaine remonte à date ancienne et perdure vivante. La structure des chroniques des papes et des empereurs telles que celles de Gilbert ou de Martin constituent des expressions plastiques d'une telle continuité, et la section historique du *Tresor* en reprend les traits essentiels. Les enluminures qui ouvrent les plus riches copies du *Decretum Gratiani* issues du nord de l'Italie présentent le Christ en majesté qui confère le pouvoir spirituel au pape, à sa gauche, et le pouvoir temporel à l'empereur, à sa droite, dans le but de souligner l'universalisme des deux pouvoirs et des deux institutions qui les détiennent sous mandat divin<sup>417</sup>. Il n'est pas nécessaire de fréquenter les cercles gibelins les plus radicaux pour s'aligner sur une telle conception de l'empire, universel et dans une continuité harmonieuse avec l'Antiquité. L'insertion de la figure de César dans ce cadre d'interprétation historique n'a rien d'exceptionnel au sein de produits livresques réalisés dans le nord de l'Italie et adressés aux élites urbaines des communes. Nous avons rencontré une forme similaire de réception dans le manuscrit B9 du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (London, BL, Harley 3678), réalisé à Plaisance en 1295, probablement pour le capitaine du peuple de la ville Muzio de Monza (*cf. infra*, A.2). Le *Chronicon* de B9 conserve la seule partie impériale et s'ouvre non pas sur Auguste, mais sur une notice originelle consacrée au *Primus cesar Julius Cesar*. De plus, le manuscrit fait suivre au texte un court résumé latin du *De bello civile* de Lucain (f. 5r-6v) et les *Annales Placentini Gibellini*. Dans un seul livre, malheureusement acéphale, le capitaine du peuple dispose d'une synthèse de l'histoire de l'empire, d'un compendium du collapse de la République romaine et d'une chronique portant sur les 150 derniers ans de l'histoire locale, avec un accent particulier sur les relations tumultueuses entre Frédéric II et Plaisance, Milan, Crémone, Pavie et les autres villes de la plaine du Pô. Cachée derrière le titre moderne d'*Annales Placentini Gibellini*, on risque de perdre la valeur de la rubrique de B9, *Gesta imperatoris Frederici de rebus gestis in Lombardia*, qui met de l'avant les gestes de l'empereur plus que le caractère local du texte. Livre d'histoire antique et contemporaine, B9 offre à Muzio de Monza un livre de formation à la fois historique et politique, un outil de savoir idéologiquement orienté au service du travail d'un professionnel de la politique et du gouvernement de la commune tel qu'un podestat ou un capitaine du peuple<sup>418</sup>.

---

<sup>417</sup> Voir Anthony Melnikas, *The Corpus of the Miniatures in the Manuscripts of the Decretum Gratiani*, 3 t., Rome, Studia Gratiana, 1975, t. 1, p. 29-62.

<sup>418</sup> À propos de ces deux figures dans les différentes réalités de l'Italie des communes, voir l'ouvrage collectif Jean-Claude Maire Vigueur (éd.), *I podestà dell'Italia comunale*, 2 t., Rome, École française de Rome, 2000. Voir aussi Enrico Artifoni, « I governi di 'popolo' e le istituzioni comunali nella seconda metà del secolo XIII », *Reti*

La destinée de P11 P16 V1 ne peut pas être directement assimilable à celle de B9, ne serait-ce que pour la différence de langue et de niveau de production, mais toutes ces opérations de mise en recueil font preuve d'une réception similaire de l'histoire romaine antique et impériale par les élites urbaines dans des contextes culturels adjacents, tels que ceux de l'Émilie et de la Ligurie de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit B9 du *Chronicon* et le recueil français P11 sont les plus proches dans le contenu quant au public cible, même si la vocation est différente, et même si la décoration du livre français en fait un objet beaucoup plus luxueux que celui latin. Malgré le fait que l'attention consacrée aux conflits et aux batailles dans les enluminures de P11 en oriente l'apparence en direction des romans de chevalerie, le projet de mise en recueil de P11 échappe à une visée purement de loisir et déploie une vocation fermement didactique, dont on imagine le public cible parmi les professionnels et les élites urbaines des communes italiennes. Le lecteur retrouve dans P11 un précis d'histoire, autant impériale que religieuse, mais aussi des œuvres aux ambitions didactiques telles que le *Tresor* et le *Dyalogue*, dans le cadre d'un recueil visant à la formation d'un homme de gouvernement. Les choix d'illustration de P11 sont en ligne avec cette interprétation, notamment dans l'attention consacrée aux scènes de prise de parole. Par exemple, au f. 70rb César apaise la révolte de son armée avec la force de son discours : il est représenté debout, sur un podium, en train de s'adresser à ses soldats, qui l'écoutent assis. L'illustration n'est pas originale ni exclusive de P11, qui l'hérite probablement de son modèle. On la retrouve dans P16 (f. 155vb), où César est à cheval, dans M (148va), où César est à pied, debout sur une colline, entouré de ses soldats, et dans L2 (f. 228rb), où l'image est identique sur le plan iconographique à celle de M. Pourtant, le passage du texte en question ne semble pas avoir été jugé digne d'intérêt par d'autres artistes et ne se situe pas à proximité d'une articulation centrale ou décisive du récit. Peu importe s'il s'agit d'une innovation ou de la reproduction du modèle, le concepteur du cycle illustratif de P11 a jugé utile de mettre en valeur cet épisode du récit et de rehausser l'intérêt de cette prise de parole de César, en accord à la préoccupation générale du recueil.

Si la destination de P11 se devine aisément à partir de l'examen des textes et se confirme dans les données qu'on a relevées, le témoignage partiel du fragment s ne laisse pas beaucoup d'espace aux spéculations. Les deux illustrations conservées au f. 1r, représentant César qui harangue ses soldat et

---

*Medievali*, vol. 4, 2003, en ligne, DOI : <https://doi.org/10.6092/1593-2214/283> (consulté le 28/12/2023) ; *Id.*, « Notes sur les équipes des podestats et sur la circulation de modèles culturels dans l'Italie du XIII<sup>e</sup> siècle », dans Michel Lauwers (éd.), *Des sociétés en mouvement: migrations et mobilité au Moyen Âge*. XL<sup>e</sup> congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Nice, 1-6/06/2009, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 315-324.

César avec son armée de cavaliers, démontrent elles seules que l'interprétation des *Faits des Romains* s'oriente dès l'ouverture vers le côté plus militaire et guerrier par rapport à P11. En même temps, la scène de la prise de parole devant l'armée, assimilable à celle du f. 70r de P11, pourrait dénoncer un intérêt similaire pour le texte des *Faits des Romains* comme collection d'exemples de rhétorique.

Le public cible de P16 et de V1 est plus difficile à cerner, car plus générique. La différence remarquable entre les trois manuscrits consiste en la présence de la *Chronologie abrégée*, que P11 devait trouver dans son modèle et qu'il n'a pas retenue dans son projet de livre. P16 et V1 reproduisent probablement la forme textuelle qui remonte à leur modèle. La triade *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée* comporte un programme cohérent de recueil historique centré sur l'empire dans la longue durée. La *Chronologie abrégée*, toutefois, semble vouloir insérer l'empire dans un cadre à mi-chemin entre l'histoire sainte (comput des années depuis Adam, vie du Christ et des évangélistes, liste des principaux saints) et l'histoire récente (de France, d'Angleterre et d'Outremer), afin de démontrer l'intérêt à ne pas isoler l'empire des autres pouvoirs de la Chrétienté. Cette opération de mise en contexte n'assume pas les formes qu'on a retrouvées dans une œuvre plus tardive comme la *Chronique Anonyme Universelle*, où la liste des empereurs côtoie celle des papes, des rois de France et des rois d'Angleterre et vient après le récit de l'histoire religieuse et païenne précédant l'incarnation du Christ. Elle n'est pas non plus comparable à l'association des *Faits des Romains* avec l'*Histoire ancienne jusqu'à César* conservée dans le manuscrit italien siglé C1. Ces trois opérations envisagent de manière similaire la construction d'un récit historique multiforme et le plus complet possible grâce à la juxtaposition de morceaux différents de l'histoire du monde, mais la disproportion entre la *Chronologie abrégée* et les *Faits des Romains* dénonce une opération mineure, moins orientée que les deux autres à la création d'un dispositif textuel complexe. La *Chronologie abrégée* semble se limiter à ajouter un petit correctif, dans le but de rappeler que l'histoire chrétienne et celle des autres pouvoirs en présence constituent un point d'intérêt à ne pas négliger. L'aspect chrétien qui émerge dans la *Chronologie abrégée* n'est pas non plus absent de la *Chronique des empereurs* qui, même mutilée de la partie papale, enregistre dans ses notices les papes contemporains aux empereurs et des événements de l'histoire chrétienne tels que la découverte de la Croix, les persécutions des premiers chrétiens et quelques martyrs. À propos de cet intérêt pour l'histoire religieuse, on ne serait pas surpris de découvrir que la mise en recueil de P16 et V1 a éliminé la partie pontificale d'une éventuelle traduction française complète du *Chronicon* de Gilbert, car les notices des papes s'attardent souvent sur l'institution d'organismes de l'église ou à l'officialisation de parties de la liturgie qui ont

peu de chances d'intéresser un public laïc et ne pourraient pas remplacer le rôle joué par la *Chronologie abrégée* dans P11.

En somme, du point de vue textuel, P16 et V1 ne mettent pas de l'avant les traits de l'histoire de César qui la rapprochent à un roman de chevalerie ou à une littérature de plaisir, mais adoptent la forme du livre d'histoire, suivent les vicissitudes du premier empereur et le passage de la république à l'empire en les encadrant dans l'histoire de longue durée de l'empire et de la Chrétienté. Cette interprétation de la mise en recueil correspond à celle que les choix iconographiques de P16 proposent au lecteur. L'illustration s'abstient de représenter toute scène touchante aux moments plus 'courtois' du récit, comme les scènes de rencontre des protagonistes des *Faits des Romains* avec leurs femmes ou de séparations des amants qu'on retrouve abondantes dans d'autres manuscrits liés au groupe pisano-génois. Les enluminures de P16 se concentrent sur les batailles, sur les sièges, sur les conseils de guerres, sur les assemblées de soldats. Même la réunion entre Pompée et Cornelia se fait sur une scène occupée par les autorités de la ville de Mytilène, avec Pompée en soldat accompagné de son cheval, comme pour donner raison d'un cadre politique et militaire précis, plutôt que de la réunion du couple. Les personnages des enluminures de P16 sont les soldats, les chevaliers, les généraux, bref les hommes qui déploient leur pouvoir pour écrire de nouvelles pages de l'Histoire. Cela n'empêche pas, bien sûr, l'illustration de quelques épisodes plus rocambolesques, comme celui de César caché dans le jardin de Cadrix (f. 110ra) ou la libération d'Aristobule (f. 133vb), mais on n'atteint jamais la variété des scènes présentes dans les romans chevaleresques illustrés à Gênes.

Pour conclure, P16 et V1 sont façonnés comme des livres d'histoires dont les frontières coïncident presque exactement avec les *Faits des Romains*, et où les deux textes auxiliaires donnent un encadrement plus précis à l'histoire du premier empereur. Pour le niveau et la richesse de sa décoration, P16 doit viser un public aisé, peut-être des membres des élites urbaines de Gênes ou de la noblesse des régions limitrophes, italiennes et transalpines. On prend probablement le risque de surestimer la donnée, mais il ne semble pas un hasard qu'un manuscrit produit à Gênes contienne des scènes de navigations dans presque un tiers des vignettes, 6 sur 20, et que cet aspect du récit soit mis en valeur pour répondre aux intérêts du commanditaire. On en conclut que les intérêts du commanditaire de P16 s'orientent plus vers la Méditerranée que vers le continent, ce qui renvoie autant aux membres des familles génoises qu'à la noblesse rentrant de l'Orient latin après la chute d'Acre. À ce propos, le fait que dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle P16 se retrouve dans la collection de Jean de Grailly, comte de Foix, ne doit pas nous orienter nécessairement vers la commande d'un noble transalpin (comme l'était son ancêtre Jean I<sup>er</sup> de Grailly), car plusieurs

membres des familles génoises sont attirés au-delà des Alpes lors du déplacement de la cour pontificale à Avignon en 1309 et peuvent avoir amené avec eux le livre<sup>419</sup>. Sur le versant de V1, l'absence de toute illustration rend plus ardue l'interprétation de sa destination, probablement assimilable à celle de P16. On a mentionné que Luca Fieschi possède dans les premières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle un manuscrit qui présente des similarités dans la décoration avec V1, le Bréviaire franciscain Città del Vaticano, BAV, S. Maria Magg. 50. Il serait possible que les Fieschi confient la production de quelques manuscrits aux mêmes professionnels, mais l'absence des armes de la famille dans V1 ainsi que le peu de données qu'on a pu tirer de l'examen du manuscrit ne semblent pas non plus garantir des bases très solides à cette simple conjecture. Si, comme il semble, V1 était dans la collection de Colocci, le manuscrit pourrait ne jamais avoir quitté la Péninsule après sa fabrication.

## **V.2. Dans un réseau de lignes entrelacées : provenance des modèles et mise en recueil**

Examiner les rapports qui se créent entre les textes de P11, P16 et V1 permet de mieux comprendre les intentions et les visées culturelles des architectes des trois recueils. La valeur du choix d'associer les textes est encore plus marquée si elle ne reproduit pas un modèle existant, même si le choix de s'adhérer précisément à un modèle ne peut pas toujours être qualifié de réception passive. Pour vérifier l'originalité des choix opérés par les architectes de P11 P16 V1, on doit d'abord faire le point sur la provenance des matériaux textuels (et illustratifs) qui affluent à Gênes.

Les données partielles dont on dispose sur la diffusion italienne des *Faits des Romains* dans le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> garantissent seulement que le texte circulait en plusieurs copies afférant à des branches de la tradition qu'on considère aujourd'hui comme différentes. D'un côté, les manuscrits italiens B3 C1 M P7 P11 P16 V1 présentent des lacunes et des innovations qui en font supposer la descendance d'un modèle commun. À ce même modèle remonteraient les trois manuscrits français B2 H P5 et la tradition flamande de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle représentée par C4 L2 Li P6 P15 P21, probablement aussi par S, et peut-être par R, dont la position reste encore à définir. De l'autre côté, présumer la présence d'un manuscrit proche de B4 en Italie est nécessaire à expliquer les corrections du chapitrage de P16 et les rubriques de P11 et V1, et pour donner raison de la variété des sources que Pilati relève à l'origine des traductions italiennes des *Faits des Romains*<sup>420</sup>.

---

<sup>419</sup> Voir Francesca Manzari, *La miniatura ad Avignone al tempo dei papi (1310-1410)*, Modène, Panini, 2006.

<sup>420</sup> Filippo Pilati, « I volgarizzamenti italiani dei *Faits des Romains*. Indagini sulle versioni “ampia”, “breve” e “intermedia” », *Studi di filologia italiana*, vol. 79, 2021, p. 49-94.

De plus, une autre copie italienne, P9<sup>421</sup>, produite pour Charles de Calabre et Marie de Valois dans les années 1320, ne présente pas les innovations et les lacunes de B3 C1 M P7 P11 P16 V1 et doit, en conséquence, afférent à une branche différente de la tradition ou dériver d'une opération de contamination. Enfin, un autre manuscrit produit dans le nord de l'Italie au troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, siglé P10, contient un extrait des *Faits des Romains* (copié après l'*Histoire ancienne jusqu'à César*) difficile à situer au sein de la tradition de l'œuvre, mais que Flutre place dans le groupe v de son stemma, à côté de B4 et Pp, à savoir les deux manuscrits des *Faits des Romains* liés à l'Orient latin<sup>422</sup>. Pour compléter ce tableau déjà articulé, il reste à mentionner les quelques preuves indirectes de la diffusion des *Faits des Romains* en Toscane, c'est-à-dire les diverses traductions en toscan et l'usage de l'œuvre comme source, d'autres textes, par exemple l'*Intelligenza*, poème écrit dans cette région entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>423</sup>. Ces preuves indirectes de la circulation en Toscane des *Faits des Romains* ne se reflètent pas dans des manuscrits français qui y sont localisables (à moins de considérer P11 un produit toscan), et il reste à préciser quelles branches de la tradition des *Faits des Romains* sont arrivées dans la région.

Selon Bernard Guenée, l'arrivée en Italie des *Faits des Romains* est un accident dû à l'entreprise de Charles d'Anjou<sup>424</sup>. L'étude de P11 P16 V1 n'a pas démenti cette hypothèse, ni l'a confirmé, mais les branches de la tradition qu'on a démontré être arrivée en Italie sont au moins deux, et leur présence dans la Péninsule avant les années 1280 n'est supportée, à présent, par aucune preuve. On dispose déjà d'assez de données pour affirmer que dans les années 1280 et 1290 l'œuvre est connue et circule en Italie, et que les manuscrits les plus anciens produits remontent surtout au groupe IV de Flutre. Avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, des exemplaires d'une autre branche de la tradition, le groupe v de Flutre incluant B4 et Pp, arrivent dans la Péninsule. Donc, la branche des *Faits des Romains* appartenant au groupe IV était tripartite avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle :

- Le premier sous-groupe du groupe IV est constitué par une sous-branche 'angevine' représentée par B3 C1 et par le manuscrit de Luca Savelli. Elle est liée à la tradition de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*,

---

<sup>421</sup> Voir Ella Williams, « Two Manuscripts of the *Faits des Romains* in Angevin Italy », *Italian Studies*, vol. 72, 2017, p. 157-176.

<sup>422</sup> À propos de ce manuscrit, voir Fabio Zinelli, « Au carrefour des traditions italiennes et méditerranéennes. Un légendier français et ses rapports avec l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* et les *Fait des romains* », dans Elisa de Robert et Raymund Wilhelm, *L'agiografia volgare : tradizioni di testi, motivi e linguaggi*. Atti del congresso internazionale, Klagenfurt, 15-16 gennaio 2005, Heidelberg, Winter, 2016, p. 63-132.

<sup>423</sup> Marco Berisso, *L'intelligenza : poemetto anonimo del secolo XIII*, Parme, Guanda, 2000.

<sup>424</sup> Bernard Guenée, « La culture historique des nobles. Le succès des *Faits des Romains* (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans Philippe Contamine (éd.), *La noblesse au Moyen Âge, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 261-288, en part. p. 274.

parce que B3 et C1 partagent, contre tous les autres manuscrits, l'insertion d'un passage de cet œuvre dans les *Faits des Romains*, identifié par Ravenhall<sup>425</sup>. B3 et C1 dérivent donc d'un modèle commun qui contenait déjà l'ajout. Or, autant B3 que C1 sont liés au milieu angevin. Les *Faits des Romains* de B3 sont copiés à Rome et remontent, d'après le colophon, à un modèle en possession de Luca di Giovanni Savelli († entre 1306 et 1309), neveu du pape Honorius IV (1285-1287). B3 présente des armes de sable, à la croix d'or chargé d'une fleure de lis de gueules, dont le possesseur n'est pas identifié, et qui apparaissent aussi dans le ms. Paris, BnF, fr. 9082, où elles sont accompagnées de celles de la maison d'Anjou<sup>426</sup>. C1 contient les armes de Guy de Monfort<sup>427</sup> († 1291) à côté de celles de la maison d'Anjou. La proximité de B3 et de C1 se reflète dans la tradition textuelle aussi bien que dans les rapports étroits entre les personnages historiques qui ont laissé leurs traces dans les deux manuscrits. Il est possible, voire probable, que ces caractéristiques soient partagées par la copie de Savelli.

- Le deuxième sous-groupe est 'septentrional' et constitué par P16, M et leur modèle commun. Ce modèle manquait des rubriques dans la deuxième partie des *Faits des Romains* et était enluminé.

- Le troisième sous-groupe est également septentrional, mais 'contaminé' avec des modèles proches de B4, qu'on pourrait dire 'ultramarins' et dont les caractéristiques et les mouvements doivent être encore déterminés. Les résultats de la contamination se retrouvent dans P11 et V1 (et peut-être, au XIV<sup>e</sup> siècle, dans P7). Le modèle de ce sous-groupe est, du moins en partie, P16 ou, peut-être, le modèle de P16. La contamination avec la tradition d'Outremer comporte l'ajout des rubriques manquantes dans la deuxième partie des *Faits des Romains* et peut avoir influencé aussi la qualité du texte, dans des proportions qui restent à préciser.

Or, le modèle du sous-groupe 'septentrional' de P16 M qui arrive à Gênes devait remonter plus haut dans la tradition des *Faits des Romains* que celui de la tradition 'angevine' de B3 et C1, en raison de l'absence de l'insertion de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Néanmoins, le choix de diviser les illustrations en registres et compartiments dans B3 C1 P16, peu commun pour l'enluminure italienne, et d'insérer les vignettes au milieu de la colonne du texte doit remonter au format des illustrations du

---

<sup>425</sup> Henri Ravenhall, « All Roads Lead to Rome : Revisiting the Pairing of the *Histoire Ancienne jusqu'à César* and the *Faits des Romains* in the Thirteenth Century », *Romania*, vol. 39, 2021, p. 5-37.

<sup>426</sup> Voir Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient latin et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 83-85, et *Id.*, « Textes et manuscrits français dans la Rome pontificale », dans Lene Schøsler et Juhani Härmä (éd.), *Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1-6 juillet 2019)*, 2 t., Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2021, t. 2, p. 1243-1256.

<sup>427</sup> Berardo Pio, « Montfort, Guido di », *DBI*, vol. 76, 2012, p. 204-209.

modèle des deux sous-groupes<sup>428</sup>. Ravenhall a formulé l'hypothèse qu'un manuscrit contenant la paire *Histoire ancienne jusqu'à César* + *Faits des Romains* produit entre 1220 et 1260 dans le nord de la France, peut-être à Soisson, soit arrivé en Italie, où il a été le modèle de C1 et des *Faits des Romains* de B3. Son hypothèse s'appuie sur l'insertion de l'extrait de l'*Histoire ancienne* dans les *Faits des Romains* de B3 C1, qui confirmerait l'association ancienne des deux textes, et sur l'analyse des enluminures. De ce qui émerge de notre recherche, l'insertion de l'extrait de l'*Histoire ancienne* dans les *Faits des Romains* de B3 C1 apparaît comme une innovation spécifique à la tradition 'angevine', tandis que la tradition italienne 'septentrionale' serait plus conservatrice. La provenance du modèle commun à B3 C1 M P7 P11 P16 V1 reste difficile à déterminer, car l'analyse de la *scripta* ne fournit pas d'indications solides. Aucune donnée ne mène à faire remonter l'arrivée des *Faits des Romains* en Italie avant 1280. On se borne alors à remarquer qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle les *Faits des Romains* circulaient dans des manuscrits produits en Italie, qu'aucun des manuscrits parvenus jusqu'à nous n'a été produit en Toscane à cette époque ni montre les traces de modèles clairement toscans. Cela ne penche pas en faveur de l'hypothèse qu'une copie des *Faits des Romains* ait été apportée à Gênes par les prisonniers pisans.

Forts de ces acquis, reprenons le tableau du succès des *Faits des Romains* dessiné par Guenée. Guenée formulait l'hypothèse que la triade *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée* était une innovation italienne, produite à Rome à partir d'un exemplaire poitevin des *Faits des Romains* contenant déjà la *Chronologie abrégée*<sup>429</sup>. Or, la première expression de la triade qu'on connaît est représentée par les manuscrits génois P11 P16 V1. On a vu que l'association des trois textes se trouve déjà dans le modèle des trois manuscrits, car elle est également dans M, qui de ce modèle dérive. Ce manuscrit perdu ne peut pas être l'original de la *Chronique*, car l'érosion de la qualité des leçons implique que le texte soit passé au moins par une autre transcription, et même par plusieurs. On peut alors dessiner deux scénarios hypothétiques différents sur l'origine de la triade de textes.

Dans la première hypothèse, la triade était déjà dans le modèle commun de B3 C1 M P11 P16 V1. La tradition italienne 'septentrionale' et celle 'contaminée' l'auraient conservée, tandis que B3 et C1 auraient choisi des formes de mise en recueil différentes, en éliminant la *Chronique* et la *Chronologie* et en intégrant d'autres textes. C1 ou son modèle auraient associé les *Faits des Romains* à l'*Histoire ancienne jusqu'à César* pour réaliser un recueil d'histoire universelle se terminant avant la naissance du Christ. B3 aurait répondu à un intérêt plus romano-centrique dans la constitution d'un recueil contenant l'histoire de César, une traduction française du *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin d'Opava,

---

<sup>428</sup> À ce propos, voir Henry Ravenhall, « All Roads Lead to Rome », *op. cit.*, p. 13-24.

<sup>429</sup> Bernard Guenée, « La culture historique des nobles », *op. cit.*, p. 271.

une version française des *Sept sages de Rome* et les *Mirabilia urbis Romae* en latin. L'association des *Faits des Romains* à une chronique des empereurs et des papes reproduirait la combinaison *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs*, en remplaçant la traduction du texte un peu démodé de Gilbert avec le plus récent ouvrage de Martin d'Opava (cette dynamique de substitution entre les deux chroniques se repère aussi dans la tradition latine des textes, par exemple dans le ms. D9 du *Chronicon*, cf. *infra*, Annexe A.3). Ce scénario démontrerait que la réception des *Faits des Romains* en Italie est vivace et dynamique, et que dans la production manuscrite italienne de la fin du XIII<sup>e</sup> les *Faits des Romains* sont toujours offerts au lecteur dans un cadre interprétatif et textuel plus large et orienté que la seule histoire de César, selon des projets de mise en recueil à chaque fois différents et originels, tels que le recueil romano-centrique B3, l'histoire universelle de C1 et le recueil historique et didactique de P11. Selon la deuxième hypothèse, la triade *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée* serait une innovation du modèle de M P11 P16 V1, éventuellement réalisée en Italie, voire à Gênes. Cette hypothèse est compatible avec l'attestation, non loin de Gênes, de manuscrits du *Chronicon* de Gilbert afférant au même nœud de la tradition qui fournit le modèle de la traduction française de la *Chronique des empereurs*. On a vu, en effet, que le modèle de la traduction, appelé  $\beta^3$ , est proche du ms. B9 du *Chronicon*, copié à Plaisance en 1295 (mais le nœud immédiatement précédent de la tradition latine de Gilbert semble se situer à la frontière entre le nord-est de la France et le pays germanophone, où sont copiés à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle les ms. B1\* et B1 du *Chronicon*, et donc de là pourrait venir aussi la traduction française). L'hypothèse que l'association *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* soit une innovation génoise offre, entre autres, une explication à la bonté de quelques leçons de la *Chronique des empereurs* de P11 contre P16 et V1, alors que la copie des *Faits des Romains* de P16 semble avoir influencé celle de P11. En effet, les rapports entre les témoins de la *Chronique des empereurs* et ceux entre les copies des *Faits des Romains* n'ont pas besoin d'être identiques si les deux textes circulaient séparément en plusieurs copies à Gênes. Si, donc, *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* se trouvent dans un manuscrit perdu qui est l'ancêtre commun à P11 et P16, P11 pourrait avoir copié la *Chronique des empereurs* non pas à partir de ce manuscrit, mais d'un autre exemplaire de la *Chronique des empereurs* existant à Gênes. En ce qui concerne la *Chronologie*, au contraire, sa tradition ne montre pas des liens directs avec l'Italie ni dans la forme abrégée ni dans celle longue des *Annales brèves universelles A*. Il ne semble pas prudent de valoriser les données offertes par deux témoignages récents, ceux de P0 et de Gf, pour comprendre les modalités de son intégration à un recueil contenant les *Faits des Romains*. P0, qui date de 1402 et est copié en Picardie, est le seul manuscrit à conserver le duo *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée* sans les *Faits des*

*Romains* et pourrait représenter la trace tardive de l'ancien rapprochement entre les deux textes, avant leur association aux *Faits*. Cependant, l'étude des variantes et des erreurs de P0 face à M P11 P16 V1 ne lui confère pas une position nettement prééminente dans la tradition des deux textes : probablement, sa *Chronique des empereurs* et sa *Chronologie abrégée* dérivent d'un modèle qui contenait aussi les *Faits des Romains*. Le cas de Gf est plus difficile à saisir : le manuscrit transmet une version remaniée des *Faits des Romains*, qui empêche un placement aisé dans les groupes déjà instables du stemma de Flutre, et la *Chronologie abrégée*, copiée en tête du manuscrit et elle aussi ayant subi quelques modifications par rapport au témoins anciens. Gf est postérieur aux manuscrits pisano-génois d'un siècle et demi, et ses leçons ne semblent pas meilleures que celles de ses collègues anciens<sup>430</sup>. En somme, les témoignages de P0 et de Gf sont aussi tardifs et trop difficiles à situer dans les traditions respectives pour en tirer des informations valables.

Dans le deuxième scénario, il reste aussi à comprendre à quel moment de la tradition les *Annales brèves universelles A* ont été transformées dans la *Chronologie abrégée*, et quel est la circulation du texte avant d'intégrer le modèle de M P11 P16 V1. On a vu que les *Annales A* enregistrent des événements d'abord normands, puis champenois et, finalement, parisiens. Les deux références à la ville de Provins datées 1268 et 1280 sont d'autant plus intéressantes si l'on considère que Jean Britaut de Nangis, vicaire de Charles d'Anjou en Toscane entre 1268 et 1270, était également vicomte de Provins. Cependant, les notices de la *Chronologie* divergent de celles *Annales A* déjà après 1211, et cela implique que le texte qui a été abrégé peut n'avoir jamais mis les pieds à Provins. Les dernières notices de la *Chronologie*, qui n'apparaissent pas dans les autres copies des *Annales A*, démontrent un certain intérêt pour les faits du Bas Poitou et se terminent sur la croisade des barons et la capture d'Amaury VI de Montfort et de Richard II de Beaumont-au-Maine, et ces données portent dans des directions qui semblent avoir eu peu ou point de rapport avec Gênes. En vrai, le modèle de M P11 P16 V1 peut avoir tiré la *Chronologie* d'un des recueils à vocation hagiographique et didactique que nous avons décrits en grand nombre dans cette thèse. On a déjà relevé que certains manuscrits des *Annales brèves universelles* transmettent des ouvrages communs aux recueils qui contiennent le *Dyalogue du*

---

<sup>430</sup> Le peu de sondages sur la tradition des *Faits des Romains* qu'on a effectués place Gf en dehors du groupe des manuscrits italiens et des autres qui transmettent la *Chronologie abrégée* ou la *Chronique des empereurs*. D'ailleurs, sa position excentrique pourrait indiquer que son ancêtre remonte plus loin dans la tradition que le modèle commun de B2 B3 C1 C4 H L2 Li M P5 P6 P7 P11 P15 P16 P21 R V1. Cela impliquerait que les manuscrits pisano-génois sont les plus conservatifs pour la présence de la *Chronologie abrégée*, que tous les autres manuscrits auraient éliminée. Cependant, rien n'empêche de postuler que Gf se rattache à une tradition contaminée, ou que son association des *Faits des Romains* à la *Chronologie abrégée* est une opération tardive, ou encore que Gf a simplement supprimé la *Chronique des empereurs* qui était dans son modèle.

*pere et du filz*, comme les *Disticha Catonis* d'Adam de Suel, le *Livre des moralitez*, un *Florilège d'autorité* et quelques sermons français attribuées à Maurice de Sully. Il s'agit de textes qui ont connu un succès important, qui peut rendre peu significative leur réitération dans les recueils qu'on a examinés. Pourtant, leur circulation en Italie et à Gênes permet de présumer que les *Annales* ou la *Chronologie abrégée* sont arrivées dans le modèle de M P11 P16 V1 à partir d'un de ces recueils. On ne doute pas que le texte, dans la forme de la *Chronologie abrégée*, peut faire fonction d'annexe à un recueil hagiographique ou accompagner des ouvrages didactiques, mais cela ne fournit pas des indices clairs sur sa circulation entre France et Italie.

Entre les deux scénarios qu'on vient d'esquisser, la possibilité que l'association *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée* soit un produit italien nous semble la plus probable, mais elle n'exclut pas d'autres hypothèses. Tout compte fait, rien n'empêche d'autres scénarios intermédiaires, par exemple qu'un manuscrit contenant *Histoire ancienne jusqu'à César*, *Faits des Romains* et *Chronologie abrégée* ait été copié et illustré en France et qu'il soit arrivé en Italie pour fournir la charpente, diversement modifiée, d'une part au modèle de M P11 P16 V1, et de l'autre part au modèle de B3 C1 et du manuscrit de Savelli. Cette hypothèse donnerait raisons de la similarité des enluminures en registres et compartiments de B3 C1 M P16.

Par rapport aux croisements encore à préciser des traditions des *Faits des Romains*, de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée*, la provenance des matériaux qui confluent dans P11 se reconstruit plus aisément. L'architecte de P11 supprime la *Chronologie abrégée* qui était dans son modèle et accompagne aux *Faits des Romains* et à la *Chronique* une copie du *Tresor* d'ascendance pisane. La circulation d'exemplaires de production française ou italienne du *Dyalogue du pere et du filz*, bien attestée, est à l'origine de la copie contenue dans P11. L'association des deux textes à vocation didactique avec la partie historique se présente comme une opération originale de l'architecte de P11, dont nous avons déjà relevé le public cible. Il est intéressant de remarquer qu'à l'intérieur du groupe des trois manuscrits pisano-génois des *Faits des Romains*, il y a un seul texte que les copistes pisans peuvent avoir contribué à faire arriver à Gênes, à savoir le *Tresor*.

En conclusion, l'examen de P11 P16 V1 et les sondages sur la tradition italienne des *Faits des Romains* démontrent que l'histoire du premier empereur a eu dans la Péninsule, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, une postérité plus importante qu'en France. Comme le voyait déjà Guenée<sup>431</sup>, les formes de réception de l'œuvre sont variables et dynamiques, apparemment jamais passives face au modèle, et cela est particulièrement vrai pour la première réception italienne. Les *Faits des Romains* s'adaptent aux

---

<sup>431</sup> Bernand Guenée, « La culture historique des nobles », *op. cit.*

besoins d'un public varié, qui comprend autant la noblesse française installée en Italie que les élites autochtones, allant de la noblesse romaine jusqu'aux élites urbaines de l'Italie septentrionale. La diffusion du texte suit d'abord la cote tyrrhénienne et semble pénétrer plus tardivement, après le 1300, vers l'intérieur et jusqu'au Nord-Est, où sont copiés les ms. O, P10 et peut-être M.

### **V.3. Dans un réseau de lignes entrecroisées : rayonnement ultérieur des *Faits des Romains***

On ne dispose pas encore d'une étude exhaustive à propos de l'iconographie de Jules César au Moyen Âge, une étude capable d'embrasser tous les arts, de la peinture à la production sculpturale, jusqu'à la tapisserie, et de reconstruire les multiples variations qui ont fait évoluer la figure suétonienne du premier empereur dans celle d'un des neuf preux, à côté d'Alexandre le Grand et d'Hector de Troie<sup>432</sup>. Un long chapitre de cette étude devrait certainement être consacré aux *Faits des Romains*, non seulement pour l'impact que ce texte a eu sur l'imaginaire de l'Europe laïque<sup>433</sup>, mais surtout en raison de la variété des cycles illustratifs que les manuscrits conservent et de leur influence sur d'autres expressions artistiques – sur d'autres récits en images, on pourrait dire – de la vie et des gestes de César. Dans l'examen des trois manuscrits pisano-génois des *Faits des Romains*, on s'est limité à gratter la surface de la question de l'illustration du texte et à réfléchir à quelques enjeux de la mise en images de l'histoire de César. L'attention que nous avons consacrée à la décoration des trois manuscrits pisano-génois est due, en premier lieu, au rôle qu'elle a eu dans la localisation génoise et dans l'identification du groupe de manuscrit qu'on appelle pisano-génois. En deuxième lieu, la tentative de comprendre l'opération culturelle qui consiste en la création d'un livre illustré, tels que le sont P11 et P16, ne peut pas négliger ni de réfléchir à l'interprétation du texte offerte au lecteur par les illustrations, ni de s'interroger sur les intentions du projet illustratif. Cela est encore plus nécessaire lorsque, comme dans notre cas, le commanditaire ou destinataire du livre n'est pas connu.

---

<sup>432</sup> Voir Anne Salamon, « Écrire les vies des Neuf Preux et des Neuf Preuses à la fin du Moyen Âge : étude et édition critique partielle du *Traité des Neuf Preux et des Neuf Preuses* de Sébastien Mamerot (Josué, Alexandre, Arthur ; les Neuf Preuses) », *Perspectives médiévales*, vol. 34, 2012, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/peme/2501> (consulté le 28/12/2023). Au sujet des expressions visuelles des neuf preux, voir Robert L. Wyss, « Die Neun Helden. Eine ikonographische Studie », *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, vol. 27, 1957, p. 73-106, et Horst Schröder, *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und Kunst*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1971.

<sup>433</sup> Au sujet de l'influence des *Faits des Romains* sur la littérature de l'époque, voir Louis Fernand Flutre, « *Li fait des Romains* » dans *les littératures française et italienne du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1933, et Bernard Guenée, « La culture historique des nobles », *op. cit.*

Une contribution fondamentale à propos de l'illustration des *Faits des Romains* a été publiée par l'historien de l'art suisse Robert L. Wyss en 1957, dans le but de retracer les sources iconographiques d'un cycle de tapisseries sur la vie de César datant du XV<sup>e</sup> siècle<sup>434</sup>. Wyss se penche en particulier sur l'influence du manuscrit M des *Faits des Romains* sur le développement d'un riche cycle d'illustrations de l'histoire de César, et dont il suit l'évolution jusqu'aux manuscrits C3 L3 P4, puis à P1 P2 P15 C4 L2<sup>435</sup>, ainsi que, bien évidemment, aux tapisseries qui l'intéressent. En retraçant les similarités dans les choix iconographiques des manuscrits et des tapisseries, Wyss reconstruit l'histoire de la diffusion du cycle de M à travers des copies successives, de l'Italie jusqu'aux Flandres, en dessinant un cadre qui coïncide partiellement avec les hypothèses issues de notre recherche. Nous avons montré que le modèle de P11 P16 V1 devait contenir un cycle d'illustrations des *Faits des Romains*. L'influence du cycle de ce modèle se retrouve dans les vignettes divisées en registres et compartiments présentes dans la branche 'angevine' de la tradition italienne des *Faits des Romains*, représentée par B3 C1, et dans la richissime décoration de la branche septentrionale non contaminée, représentée par M. Si l'on suit davantage la descendance de ce modèle, on arrive à en repérer les résultats ultimes dans les manuscrits enluminés du XV<sup>e</sup> siècle qui contiennent la deuxième et la troisième rédaction de la *Chronique des empereurs*, c'est-à-dire C4 L2 Li P6 P15 S. Tous ces manuscrits dérivent d'une copie du modèle de M P11 P16 V1 qui a réduit la triade *Faits des Romains* + *Chronique des empereurs* + *Chronologie abrégée* aux deux premiers textes et qui a modifié le cycle illustratif des *Faits des Romains*. Comme démontré par Scot McKendrick<sup>436</sup>, le programme d'illustrations de C4 L2 Li P6 P15 présente des affinités importantes, et si on combine cette donnée avec l'étude de la tradition de la *Chronique des empereurs*, on peut placer un ancêtre commun enluminé à l'origine des manuscrits qui contiennent les rédactions récentes de ce texte. Cela n'empêche pas que chaque manuscrit présente des choix spécifiques dans les sujets illustrés, dans la position des enluminures dans le texte et dans la typologie

---

<sup>434</sup> Robert L. Wyss, *Die Cäsarteppiche und ihr ikonographisches Verhältnis zur Illustration der Faits des Romains im 14. und 15. Jahrhundert*, Berne, Kommissionsverlag, 1957. Les quatre tapisseries, qui font plus de 4 × 7 m chacune, ont été réalisées dans les Pays-Bas méridionaux vers ou après 1460 et sont conservées au Musée d'Histoire de Berne. À propos des tapisseries, voir aussi Guy Delmarcel, *La tapisserie flamande du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1999, p. 56-59. Une contribution qui s'est attardée sur une image particulière des manuscrits des *Faits des Romains*, à savoir celle de la naissance par coupe césarienne, est celle de Renate Blumenfeld-Kosinski, *Not of Woman Born. Representations of Caesarean Birth in Medieval and Renaissance Culture*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1990, p. 61-90. À propos de l'illustration de la vie de César, voir aussi Elizabeth Morrison et Anne D. Hedeman, *Imagining the Past in France : History in Manuscript Painting, 1250-1500*, Los Angeles CA, J. Paul Getty Museum, 2010, p. 169-173 et 226-229.

<sup>435</sup> Robert L. Wyss, *Die Cäsarteppiche, op. cit.*, p. 94-98.

<sup>436</sup> Scot McKendrick, « La Grande Histoire Cesar and the Manuscripts of Edward IV », *English Manuscript Studies 1100-1700*, vol. 2, 1990, p. 109-138.

de décoration, qu'il vaudra la peine d'examiner en détail. La convergence de la tradition textuelle de la *Chronique des empereurs* avec l'influence de l'apparat illustratif de l'histoire de César méritera également d'être confrontée avec l'étude de la tradition des *Faits des Romains*, mais les données dont on dispose vont déjà dans le sens de confirmer la diffusion commune des textes et des images.

Grâce à l'étude de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée*, on a pu s'intéresser à M et mieux définir les caractéristiques de son modèle, ainsi que son lien avec la tradition pisano-génoise des *Faits des Romains*. Pourtant, le sujet est loin d'être épuisé, et la richesse de ce manuscrit reste à être pleinement appréciée, autant pour les textes que pour les images. Le copiste Rafainus de Pasqualibus qui se nomme dans le colophon demeure non identifié, et aucune hypothèse sur la destination du manuscrit n'a encore été formulée. Depuis trop longtemps on attribue le manuscrit à la Vénétie du premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle sans que la décoration à peinture ait fait l'objet d'un examen global.

#### **V.4. Penché au bord de la côte tyrrhénienne : manuscrits pisans, génois ou pisano-génois ?**

Laissons de côté les *Faits des Romains* pour réfléchir brièvement sur l'étiquette de manuscrits 'pisano-génois' qui a été attribuée à P11 P16 V1 s, en accord avec les recherches précédentes. L'étude globale des trois manuscrits et du fragment nous garantit de la bonté de la définition pour P11 et peut-être pour s. Les modèles graphiques utilisés pour les lettres historiées ainsi que le type de décoration filigranée prouvent que P11 a été produit, selon toute probabilité, à Gênes, tandis que la pression de la variété toscane occidentale sur la *scripta* des textes est compatible avec la provenance pisane des deux copistes. Dans le sillage de l'identification du copiste principal avec Nerius Sanpantis, qui se dit pisan et captif dans les prisons génoises dans le colophon d'un autre manuscrit, notre recherche a confirmé que P11 est sans doute un manuscrit produit à Gênes avec la collaboration des prisonniers pisans. L'examen de P16 et de V1 garantit que leur décoration filigranée a été réalisée selon le goût et la culture graphique génoise, mais la provenance des exécuteurs n'est pas connue. Du point de vue de la *scripta*, ni P16 ni V1 ne montrent les traces de la variété toscane et ne se distinguent pas significativement d'autres manuscrits français copiés dans le nord de l'Italie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Sur la base de ces éléments, on n'est pas légitimé à définir P16 et V1 comme des manuscrits 'pisano-génois', mais seulement comme des produits issus de Gênes. On cherche peut-être à couper les cheveux en quatre, puisqu'il est possible qu'il y eût des spécialistes de la décoration parmi les Pisans prisonniers à Gênes, mais on ne peut pas prouver qu'ils ont travaillé à P16 et V1.

Le défaut d'une définition exacte des métiers du livre remplis par les Pisans pose des problèmes dans la tentative de localiser les manuscrits sur la base d'une seule composante, comme les lettres filigranées. Si l'on décide de présumer la présence de Pisans parmi les exécuteurs de la décoration filigranée, rien n'empêche qu'ils aient continué à réaliser des spécimens de cette composante une fois rentrés à Pise. Est-il possible que tous les prisonniers aient arrêté ce type de travail une fois terminé leur séjour à Gênes ? Ou, peut-être, se sont-ils conformés à un autre goût graphique, plus 'toscan', et ont changé les formes de leur décor ?

Ce n'est pas une donnée de moindre importance le fait que le manuscrit assurément pisano-génois (P11) est le seul à constituer un recueil dont la combinaison des textes est novatrice, et dans lequel le choix des formes de la décoration est assurément une innovation par rapport au modèle. À l'origine de P11 P16 V1 on a un manuscrit enluminé avec des vignettes illustrées dans le corps du texte : P11 reformule le projet décoratif dans la forme plus classique des lettres historiées en début de chapitre. Sans exagérer le poids de ces innovations, qui peuvent découler de la volonté du commanditaire de P11, il sera utile de confronter ce fait avec les habitudes et les choix opérés dans d'autres manuscrits 'pisano-génois', pour vérifier si la participation des Pisans a un impact sur cet aspect de la production.

L'examen des trois manuscrits des *Faits des Romains*, et en particulier de P11 et de P16, a attiré notre attention sur l'organisation du travail de copie. Autant dans P11 que dans la *Legenda aurea* de Milano, BA, M 76 Sup., Nerius Sanpantis assume un rôle plus élevé sur le plan hiérarchique que les scribes avec lesquels il travaille. De plus, ses collègues semblent disposer d'un accès partiel ou parcellisé au modèle de copie. Un enjeu dans l'organisation du travail fait aussi surface dans le ms. Paris, BnF, fr. 2631, à la transcription duquel participe le copiste de P16. Les scribes qui s'alternent dans les cahiers ont de la peine à coordonner le travail, ils se trouvent à la fin de plusieurs cahiers à devoir rejoindre un point du texte précis et préétabli, sans arriver toujours à faire correspondre la quantité de texte à l'espace à disposition. La situation semble différente de celle de Nerius, mais pourrait impliquer le même accès partiel au modèle de copie. L'impression donnée par ces particularités, qui n'ont en elles rien d'exceptionnel ou d'inédit, est que la tâche de transcription est menée en parallèle par des scribes différents, qui travaillent sur le même manuscrit sans avoir accès à l'intégralité de leur modèle et qui ne se démontrent pas toujours bien organisés. Cette attitude à la rationalisation et à l'optimisation du temps de travail ne diffère pas de celle mise en place dans la reproduction hâtive et réitérée des mêmes modèles qu'on relève dans des enluminures en champ libre réalisées sur nombre de manuscrits du groupe pisano-génois. Par contre, P11, la *Legenda aurea* de Milan et le ms. Paris,

BnF, fr. 2631 présentent une décoration standard, composée de lettres historiées et ornées sur fond doré, sans enluminure en champ libre. À la rapidité de la transcription de ces trois manuscrits ne correspond pas, enfin, un type de décoration de qualité inférieure.

Nos acquis sur les modalités de production de ces quelques manuscrits génois et pisano-génois pourront être mis à profit dans la comparaison avec d'autres produits associés au groupe, de manière à vérifier la récurrence des pratiques relevées. La copie des *Faits des Romains* de P11 P16 V1 ne semble pas d'avoir été affectée par ce *modus operandi*, mais le fait qu'un seul scribe, différent pour chaque manuscrit, travaille sur l'intégralité de l'œuvre pourrait lui avoir permis d'organiser mieux son propre travail par rapport aux situations de tâches partagées. Pourtant, on devra prendre en considération la possibilité que P11 P16 V1 ont été transcrits en parallèle, en même temps, que le modèle de chaque manuscrit a pu changer au cours de la copie du texte et que la tradition soit plus contaminée que ce que l'on peut dire à présent. Cela pourrait expliquer pourquoi la *Chronique des empereurs* de P11 se révèle parfois plus correcte que celle de P16 V1, alors que les *Faits des Romains* de P11 V1 apparaissent *descripti* de P16, au moins dans un passage (*cf. supra*, IV.1). L'examen des rapports réciproques des *Faits des Romains* pisano-génois devra, par conséquent, s'appuyer sur des sondages multiples capables de relever la contamination entre les trois copies ainsi qu'avec les manuscrits provenant d'autres branches, qui ont contaminé le texte de P11 V1.

Le dernier résultat de notre travail à propos du foyer pisano-génois qui mérite d'être valorisé est la constatation que les mêmes professionnels de la décoration filigranée sont à l'œuvre sur des livres dont l'intérêt relève d'un public laïc aussi bien que des commandes des milieux proches des ordres mendiants, dominicains et franciscains. L'hypothèse d'une collaboration étroite entre un *scriptorium* des Dominicains génois avec les prisonniers pisans demeure valide, mais n'exclue pas que les professionnels du livre (qu'ils soient Pisans ou Génois), soient à disposition d'intérêts différents, sans une compartimentation nette entre les deux ordres mendiants et les commanditaires laïques. Au sujet de ces collaborations, il est étonnant de voir que la *Chronologie abrégée* ne contient aucune référence à des saints liés aux ordres mendiants, non plus qu'à François ou à Dominique, et que le texte manque dans le manuscrit P11 copié par Nerius Sanpantis, dont les connections avec les dominicains semblent plus fortes, étant donné qu'il a été chargé de transcrire un manuscrit de la *Legenda aurea* proche de la dernière version de Jacques de Voragine. Ce n'est peut-être pas un hasard si le manuscrit à contempler la participation active et certaine d'un Pisan est le seul à supprimer le texte dont la sensibilité semble la plus lointaine de celle des ordres mendiants génois.

## V.5. Dans l'épaisseur des ombres : les textes mineurs de l'historiographie latine et vernaculaire

Notre recherche s'est attardée longuement sur les traditions latines et vernaculaires du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert et des annales mineures normands. La plupart des données collectées dépassent l'objectif de l'étude de la réception des *Faits des Romains* dans le contexte pisano-génois, mais nous permettent d'éclairer la provenance et les caractéristiques de deux textes français autrement négligés. La tentative de suivre à rebours les fils dont la *Chronique des empereurs* et la *Chronologie abrégée* sont deux extrémités n'a pas mené à la sortie du labyrinthe, mais elle a permis de découvrir de nouvelles pistes de recherche. L'étude de textes si marginaux et apparemment insignifiants pose tout un tas de questions méthodologiques, qui vont de la configuration des statuts d'auteur et d'historien au XIII<sup>e</sup> siècle à la taxinomie contemporaine des différentes formes assumées par un texte tout au long de sa tradition. En fait, si la transposition d'un texte d'une langue à l'autre comporte la mise en place d'une frontière nette, il n'en va pas de même de la séparation entre deux rédactions d'un même texte, ou entre un ouvrage qui évolue au fil des copies et le même ouvrage qui fait l'objet d'opérations de remaniement<sup>437</sup>. De temps en temps, nous avons posé la ligne de démarcation entre deux rédactions différentes ou deux remaniements divers selon des critères qui se veulent cohérents, mais qu'on n'a pas eu le temps d'exposer, d'approfondir et de vérifier sur plusieurs formes similaires de textualité. Par exemple, la rédaction A et la rédaction B du *Chronicon* de Gilbert, selon les définitions que nous avons héritées de l'édition de Holder-Egger, sont distinctes par des modifications systématiques qui s'appliquent tout au long du texte, c'est-à-dire l'ajout de la numérotation des papes et de la durée de la vacance du siège apostolique. Cependant, on a relevé que les deux rédactions présentent des phases intermédiaires, des couches d'intervention qui se sont stratifiées à des moments différents de la tradition du texte, non pas en une seule fois. Le passage d'une rédaction à l'autre est, donc, plus nuancé que ce que les dénominations de rédaction A et de rédaction B laissent croire. Des enjeux similaires touchent la définition des *Annales brèves universelles A* et la *Chronologie abrégée* : doit-on considérer qu'il s'agit du même texte sous deux formes différentes ou de deux expressions textuelles individuelles, connexes mais non réductibles à unité ? Notre choix de conférer aux textes deux titres différents veut restituer l'information que la *Chronologie* se présente comme un objet textuel profondément différent dans la forme, dans les intentions et dans le public

---

<sup>437</sup> À ce sujet, même si à propos de textes non historiques, voir la collection d'article contenus dans Barbara Fleith, Réjane Gay-Canton et Géraldine Veysseyre (éd.), *De l'(id)entité textuelle au cours du Moyen Âge tardif, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, avec la collaboration d'Aude Mairey et Audrey Sulpice-Perard, Paris, Classiques Garnier, 2017.

cible par rapport aux *Annales brèves universelles* dont elle dérive. Cette solution est, de plus, fonctionnelle aux exigences de notre recherche et respecte la tradition des études précédentes. Une étude centrée sur ce type d'ouvrages historiques mineurs devrait, pourtant, questionner le classement des textes et de leurs évolutions, puis proposer un cadre de travail capable de faire le compromis entre les exigences de triage de l'historiographie contemporaine et la perception de la variation des textes dans un espace et dans une période circonscrits.

On vient de définir ces textes comme mineurs et marginaux, mais leur valeur dans la simple reconstruction des intentions d'une mise en recueil est significative. En vrai, des traductions comme la *Chronique des empereurs* et les *Annales brèves universelles* constituent une trace éloquente des intérêts et des pratiques de l'historiographie en langue vernaculaire du XIII<sup>e</sup> siècle et, en particulier pour les *Annales*, du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Également, l'influence du *Chronicon* de Gilbert dans plusieurs compilations françaises, que nous avons examinées incidemment et par souci d'exhaustivité, apparaît plus grande que prévu et mériterait d'être étudiée (*cf. infra*, Annexe C). Notre projet de recherche initial visait, d'ailleurs, à approfondir aussi la traduction française du *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin d'Opava que le manuscrit B3 des *Faits des Romains* conserve en copie unique, mais l'espace limité de notre étude nous a poussé à la négliger. Il ne s'agit que d'une des chroniques des papes et des empereurs en français que nous avons feuilletées pendant nos recherches. Le dépouillement des catalogues des bibliothèques à la recherche d'exemplaires de la *Chronique des empereurs* révélera assurément des copies ultérieures de ce texte. Il en est de même pour le *Chronicon* de Gilbert et pour les *Annales brèves universelles*, dont l'identification dans les catalogues de manuscrits est rarissime et compliquée par la variation fréquente d'incipit et, surtout, d'explicit de ces textes.

Pour conclure, ce n'est pas un hasard si la première partie de notre travail a dû consacrer autant d'espace à éclairer les traditions et les caractéristiques de ces textes. L'attention qu'ils méritent est plus large que celle qu'ils ont reçue jusqu'à présent, et une étude systématique de ces textes mineurs pourrait révéler plus que ce que l'on s'attend sur les pratiques de l'histoire en langue vernaculaire.



Annexe A.

La tradition manuscrite

du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum*

de Gilbert



Dans son édition, Holder-Egger rédige une liste de 16 témoins du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum*. J'ai pu augmenter ce numéro à 34<sup>438</sup> et, même si l'anonymat du *Chronicon* et les différentes formes que le texte assume dans la tradition ne jouent pas en faveur d'une identification aisée, le chiffre est sans doute destiné à changer encore.

Dans la liste suivante, les manuscrits sont classés dans les trois rédactions A, B (qui inclut la C) et D. Les sigles et leur numérotation correspondent à ceux proposés par Holder-Egger ou s'alignent sur ses choix pour les témoins nouvellement identifiés. Je néglige la description systématique du contenu des manuscrits qui sont *descripti* pour le texte du *Chronicon*. J'ai consulté B3 B9 C4 D1 D2 en personne, B6 dans un microfilm négatif, A2 A3 A4 B1 B2 B5 B8 C1 C2 C3 C5 D3 D5 D6 D7 D8 D9 D11 en reproduction numérique en couleur et B1\* B7 dans une reproduction numérique en noir et blanc. Je n'ai pas pu consulter D4 et D10.

## A.1. Rédaction A

A1<sup>†</sup> *olim* Königsberg, Staats- und Universitätsbibliothek, 1150 (XX.85)

Deux unités codicologiques différentes : f. 1-136 (I) et f. 137-180 (II).

Allemagne. I : XIV<sup>e</sup> s. ; I : XIII<sup>e</sup> ex., post 1290<sup>439</sup>.

Parchemin, In-octavo. 180 f.

Perdu depuis la destruction de la Staats- und Universitätsbibliothek de Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad)<sup>440</sup> en 1945, ce manuscrit avait suscité l'intérêt des historiens du

---

<sup>438</sup> Un outil fondamental ayant fondé ma démarche est la liste de Heike J. Mierau, « Die Papst-Kaiser-Chroniken des Spätmittelalters », *MGH*, 2006, en ligne, URL : <https://www.mgh.de/storage/app/media/uploaded-files/mghdigitalangebote-ubersichtpapst-kaiser-chroniken.pdf> (consulté le 28/12/2023).

<sup>439</sup> Les *Annales Silesiae Superioris* se terminent sur cette année, voir Wilhelm Arndt (éd.), « Annales Silesiae Superioris », *MGH SS*, t. 19, 1866, p. 552-553. S'il est vrai qu'un texte court copié sur le dernier feuillet du manuscrit n'est pas toujours l'indicateur le plus fiable pour dater la production d'un manuscrit, la limite chronologique de cette unité codicologique ne remonte pas avant 1278, date de composition du *Chronicon* de Martin d'Opava dont l'auteur de la *Königsberger Weltchronik* fait usage.

<sup>440</sup> À propos de la reconstruction du fond manuscrit de la Staats- und Universitätsbibliothek de Königsberg, voir Ralf Päsler, « Zum Handschriftenbestand der ehemaligen Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg. Quellen-repertorium und neues Standortverzeichnis », *Scriptorium*, vol. 61, n<sup>o</sup>. 1, 2007, p. 198-217. Les données de notre fiche descriptive de A1 sont tirées d'Emil J. H. Steffenhagen, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Regiae et Universitatis Regimontanae. Fasciculus II : Codices historici*, Königsberg, Schubert und Seidel, 1867-1872, p. 59-60 et de Jürgen Wolf, *Die sächsische Weltchronik im Spiegel ihrer Handschriften. Überlieferung, Textentwicklung, Rezeption*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1997, p. 67-69.

XIX<sup>e</sup> siècle en tant que seul témoin connu de la *Königsberger Weltchronik*<sup>441</sup>, qui doit son nom précisément au manuscrit de Königsberg. Cette chronique universelle, composée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, est la traduction en latin de la *Sächsische Weltchronik*, la première chronique universelle en prose allemande. On a pu identifier une copie partielle<sup>442</sup> de A1<sup>†</sup> datant de peu avant 1427, c'est-à-dire le manuscrit Gdańsk, Polska Akademia Nauk, Biblioteka Gdańska, Mar. F 305. Jacek Soszyński a récemment découvert un deuxième témoin<sup>443</sup> de la *Königsberger Weltchronik*, le manuscrit Kraków, Archiwum i Biblioteka Krakowskiej Kapituły Katedralnej, 219. Je n'ai pas consulté les manuscrits de Gdańsk et de Cracovie, mais leurs descriptions laissent croire qu'ils ne contiennent pas le *Chronicon* de Gilbert.

D'après Emil Steffenhagen<sup>444</sup>, qui décrit A1<sup>†</sup> dans son catalogue de la bibliothèque de Königsberg, le codex se compose de deux unités à la datation différente : les f. 1-136, dont la transcription remonterait au XIV<sup>e</sup> siècle, et les f. 137-180, de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Une telle séparation s'avère surprenante par rapport à la distribution des textes, car la *Königsberger Weltchronik* se trouve être étalée entre les deux parties : elle commence au f. 126r, dans la partie plus récente, puis est suivie par un catalogue des empereurs et par le *Chronicon* de Gilbert et, finalement, reprend au f. 137r, dans la partie plus ancienne. Il est également insolite que le *Chronicon* de Gilbert soit copié deux fois : dans un premier temps, les papes et les empereurs sont mélangés (f. 127r-128v) et la copie s'interrompt à l'époque de Constantin I<sup>er</sup>, puis le texte est copié à nouveau dès le début, avec les papes sur la colonne de gauche et les empereurs sur celle de droite<sup>445</sup>. Selon Holder-Egger, le texte des deux copies est identique et probablement issu de la même source. L'éditeur du *Chronicon* mentionne une note de possession dans la marge de tête du f. 127 (r ou v ?), c'est-à-dire sur celui qui est le deuxième feuillet de la deuxième partie du codex. L'ensemble de ces constats laisse entrevoir la possibilité que Steffenhagen se soit trompé, et que la division entre les deux unités soit à placer entre les f. 125 et 126, ou peut-être entre les f. 126 et 127. Cependant, il est possible

---

<sup>441</sup> Voir Jürgen Wolf, « Königsberg World Chronicle », dans Graeme Dunphy (éd.), *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, op. cit., t. 2, p. 971. À propos de la création de ce texte, voir Jürgen Wolf, *Die sächsische Weltchronik*, op. cit., p. 136 et 205-206.

<sup>442</sup> Otto Günther, *Katalog der Handschriften der Danziger Stadtbibliothek. T. 5 : Die Handschriften der Kirchenbibliothek von St. Marien in Danzig*, Kommissions-Verlag der L. Saunierschen Buch- und Kunsthandlung, Gdańsk, 1921, p. 423-427.

<sup>443</sup> Jacek Soszyński, « Between Textual Borrowing and Forgery. On Compilatory Practices of Medieval Universal Chroniclers Based on Martinus Polonus », *Organon*, vol. 53, 2021, p. 79-95, à p. 87.

<sup>444</sup> Emil J. H. Steffenhagen, *Catalogus codicum manuscriptorum*, op. cit., p. 59-60.

<sup>445</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 117.

que le manuscrit résulte d'une stratification de campagnes de copie plus complexes que celle qu'on peut reconstruire, comme le suggère le fait que les deux feuillets avec le fragment de Gilbert n'ont pas été éliminés. Rien n'empêche, d'ailleurs, que l'unité qui date du XIV<sup>e</sup> siècle ait été conçue précisément pour intégrer la partie plus ancienne. Face à ces doutes légitimes et aux multiples possibilités d'explication, on ne peut que remarquer la singularité de ce manuscrit perdu.

L'obèle « † » qui accompagne le sigle signale que le manuscrit est perdu.

Contenu :

- f. 1r et 85v : *Brevis expositio de vocali Y, cum indice dictionum Graecarum* ;
- f. 1r et 87rv : *Explicatio verborum Latinorum, litera A incipientium* ;
- f. 1v-85v : *Vocabularius dictus « Lucianus »*<sup>446</sup> ;
- f. 86rv : *Vocabularius Graeco-Latinus* ;
- f. 88r-106v : *Epitome exactis regibus*<sup>447</sup> ;
- f. 107r-118v : *Liber synonymorum* ;
- f. 119r-125v : *Ars grammatica* ;
- f. 126r : *De creatione mundi et generis humani usque ad Seth*, début de la *Königsberger Weltchronik* ;
- f. 126v : *Catalogus imperatorum* de Jules César à Frédéric II ;
- f. 127r-128v : fragment de Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum*, du début jusqu'à Constantin I<sup>er</sup> (classe II ou III) ;
- f. 129r-136r : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe I) ;
- f. 137r-180r : *Königsberger Weltchronik* ;
- f. 180v : *Annales Silesiae superioris*, de 1071 à 1290<sup>448</sup>.

Histoire du manuscrit : Le manuscrit a appartenu à Bartholomäus von Radam, évêque de Königsberg entre 1358 et 1376, qui en fit don au chapitre de Sambie. Deux marques de possessions le confirment, la première « Iste librum dedit frater Batholomaeus Sambiensis

---

<sup>446</sup> Le texte est inédit. Voir Bernhard Schnell, « Vocabularius Lucianus », *VL<sup>2</sup>*, t. 10, 1999, c. 475-78.

<sup>447</sup> Max Conrat (éd.), *Die Epitome exactis regibus, mit Anhangen und einer Einleitung. Studien zur Geschichte des Römischen Rechts im Mittelalter*, Berlin, Weidmann, 1884.

<sup>448</sup> Wilhelm Arndt (éd.), « Annales Silesiae Superioris », *op. cit.*, et Alfred Brandowski (éd.), « Rocznik Górnośląska », *op. cit.*

eccl. episcopus capitulo suo »<sup>449</sup> au f. 127, et la deuxième « Istum librum comparavit fr. Bartholomaeus Sambiensis ecclesie episcopus et dedit Capitulo suo »<sup>450</sup>. Le manuscrit appartient à la Bibliothèque royale de Königsberg, devenue par la suite la Staats- und Universitätsbibliothek, où on le retrouve jusqu'en 1945.

A2 Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 509

*olim* Hist. prof. 661

Autriche. 1<sup>er</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> s.

Parchemin, 242 × 172 mm. 36 f. (1<sup>8</sup>-3<sup>8</sup>, 4<sup>12</sup>), f. 1-24 sur deux colonnes, f. 25-36 en longues lignes.

Définit « Libellus Terre Sancte » par l'étiquette ancienne collée sur le plat supérieur de la couverture, A2 contient aussi des textes à vocation historiographique à côté des descriptions de la Terre sainte. Au *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum*, le plus long parmi ceux-ci, est consacré le quatrième cahier du manuscrit. La seule main qui copie l'ensemble des textes d'A2 choisit pour le *Chronicon* une mise en page en longues lignes, où chaque notice remplit un paragraphe et commence sur une lettrine rouge.

Contenu :

- Contreplat : deux pages en papiers d'un sacramentaire ou d'un autre livre liturgique (XV<sup>e</sup> siècle).
- f. 1ra-1va : *Annales Grissonienses maiores*<sup>451</sup> ;
- f. 1va-2ra : *Epistula Lentuli*, incipit « a »<sup>452</sup> ;
- f. 2ra-2rb : *Vita Marie* du Pseudo-Anselme, incipit : « Didicit Dei genitrix hebraycas litteras adhuc patre eius Yoachim... »<sup>453</sup>.
- f. 2rb-3ra : *Annales Thuringici breves*<sup>454</sup> ;

---

<sup>449</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 117.

<sup>450</sup> Alfred Brandowski (éd.), « Rocznik Górnosłaska », *MPH*, t. 3, 1878, p. 714-715, à p. 714.

<sup>451</sup> Wilhelm Arndt (éd.), « Annales Grissowienses maiores », *MGH SS*, t. 19, 1866, p. 541-542.

<sup>452</sup> Ernst von Dobschütz (éd.), « Epistula Lentuli », *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende*, Lipsie, Hinrichsche Buchhandlung, 1899, p. 308\*\*-330\*\*.

<sup>453</sup> On retrouve ce texte avec l'incipit « Maria Dei genitrix didicit Hebraicas litteras... » dans d'autres manuscrits, comme dans Trento, Biblioteca comunale, 1785. Pour le texte contenu dans A2, voir Ernst von Dobschütz, « Zum Lentulus-Briefe », *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, vol. 42, 1899, p. 457-466, à p. 461-464.

- f. 3ra-3rb : Texte qui fait l'énumération des anges déchus, rubrique « Quod fuerunt demones in lapsu »<sup>455</sup>, incipit « Decies centum faciunt mille, decem milia faciunt unam legionem... » et explicite « ... decem angelos tut fuerunt demones in lapsu et sufficiat esse ».
- f. 3rb-18va : Burchard de Mont Sion, *Descriptio Terrae Sanctae* (rédaction brève)<sup>456</sup>.
- f. 18va : Hildebert de Lavardin, *De plagis Aegypti* (carm. 34)<sup>457</sup>.
- f. 18va-20ra : *Innominatus III*<sup>458</sup> ;
- f. 20ra-20rb : Honoré d'Autun, *Imago Mundi*, extraits de I.1 et I.3<sup>459</sup> ;
- f. 20rb-21va : Thomas de Cantimpré, *Liber de rerum natura*<sup>460</sup>, 19, 2-5 ;
- f. 21vb- 23rb et 23-va-23vb : *Innominatus IV*<sup>461</sup> ;
- f. 23rb-23va : Chronologie d'Adam jusqu'à Darius le Grand, incipit « Ad Adam usque ad diluuium fuerunt .CCXLII. anni. A diluuiio esque ad Abraham et Moysen .DV. Ab exitu... » et explicite « ... virgo permansit et vixit .CCC. annis et .LXX. et pervenit usque ad tempus Darii ».
- f. 25r-36r : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe IV) :
  - f. 25r-30v : les papes, de Christ à Alexandre IV (jusqu'à la mort en 1261) ;
  - f. 31r-36r : les empereurs, d'Octavien à Frédéric II (jusqu'à la mort en 1250)<sup>462</sup>

Histoire du ms : Trois notes de possessions (f. 1 r, 24v, 35v) tracées par la même main informent que le manuscrit appartient au monastère augustinien de sainte Dorothee à Vienne

---

<sup>454</sup> Georg Waitz (éd.), « Annales Thuringici breves », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 40-41.

<sup>455</sup> Le texte est presque identique à celui que le *De investigatione creatoris per creaturas* du Pseudo-Bertram de Alen attribue à Augustin d'Hippone, c'est-à-dire Pseudo-Bertram de Ahlen, « De investigatione creatoris per creaturas », dans Alessandra Beccarisi (éd.), *Texte aus der Zeit Meister Eckharts*, 2 t., Hambourg, Meiner, 2004, t. 2, p. 251-316, à p. 270, l. 31-38.

<sup>456</sup> L'édition de la rédaction brève que W. A. Neumann préparait n'a pas été complétée, mais a circulé en version imprimée : Société de l'Orient Latin, *Liber de descriptione terrae sanctae, Textus conferendus*, [Genève], [Fick], [1890], p. 92-117.

<sup>457</sup> Brian Scott, *Hilberti Cenomannensis Episcopi Carmina Minora*, Lipsie, Teubner, 1969, p. 21.

<sup>458</sup> Denys Pringle, « Itineraria Terrae Sanctae Minora II : Innominati II-V and VIII », *Crusades*, vol. 19, 2020, p. 57-108, à p. 96-100.

<sup>459</sup> Valerie I. J. Flint, « Honorius Augustodunensis Imago Mundi », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, vol. 49, 1982, p. 7-153, à p. 49-50.

<sup>460</sup> Helmut Boese (ed.), *Thomas Cantimpratensis Liber de natura rerum. Editio princeps secundum codices manuscriptos. I. Text*, Berlin/New York NY, De Gruyter, 1973. Voir aussi Benedikt Konrad Vollmann, Janine Déus et Rudolf Kilian Weigand, *Thomas von Cantimpré. Liber de naturis rerum. Band I. Kritische Ausgabe der Redaktion III (Thomas III) eines Anonymus*, Wiesbaden, Reichert 2017.

<sup>461</sup> Denys Pringle, « Itineraria Terrae Sanctae Minora II », *op. cit.*, à p. 101-108.

<sup>462</sup> Pour l'édition des continuations de A2, voir Holder-Egger, *Chronicon*, p. 136.

au XV<sup>e</sup> siècle<sup>463</sup>. La fermeture du monastère, en 1786, comporte son transfert dans la collection de la Bibliothèque impériale de Vienne, plus tard devenue Nationalbibliothek.

A3 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4895

Milan, 1331.

Parchemin, 362 × 252 mm. 171 f. (1<sup>8</sup>-21<sup>8</sup>, 22<sup>5</sup>), sur 2 colonnes.

Le colophon au f. 169ra informe que ce manuscrit richement enluminé a été copié en 1331, probablement pour Azzon Visconti, duc de Milan († 1339)<sup>464</sup>. Le *Chronicon* de Gilbert est copié en appendice au *Pantheon* de Godefroi de Viterbe (qui est, d'ailleurs, une des sources de Gilbert), sans aucune indication du changement d'auteur. Un espace libre avait été probablement destiné à la rubrique du *Chronicon*, qui est absente. Le texte s'étend jusqu'à l'élection d'Alexandre IV (1254) et à la mort de Frédéric II. La conclusion des deux parties est une continuation originale présente aussi dans A4. Le début de chaque notice des papes et des empereurs se fait sur une nouvelle ligne et est marqué par une lettre filigranée sur 1 à 3 UR.

Contenu :

- f. 1ra-6ra : table des matières du *Pantheon* de Godefroi de Viterbe ;
- f. 6rb-161vb : Godefroi de Viterbe, *Pantheon* (rédaction E)<sup>465</sup> ;

---

<sup>463</sup> Edith Madas, « Die in der Österreichischen Nationalbibliothek erhaltenen Handschriften des ehemaligen Augustiner-Chorherrenstiftes St. Dorothea in Wien », *Codices Manuscripti*, vol. 8, 1982, p. 81-110, à p. 84.

<sup>464</sup> Voici le texte du colophon : « Et ego, Johannes de Nuxigia, publicus Metholanensis notarus contrate sancti stefani ad Nuxigiam Porte Nuove, hunc librum fideliter scripsi sub anno nativitatis die .mcccxxxi. ad honorem Domini nostri Iesus Christi et beate Marie virginis et totius curie celestis exaltationemque et bonum statum magnifici militis domini Azonis vicecomitis domini gen. Mediolani ». Azzon n'est pas indiqué comme le destinataire du manuscrit, mais l'hypothèse d'une commande de la part du Duc reste probable. Johannes de Nuxigia était, d'ailleurs, un des notaires au service des Visconti. De la vaste bibliographie disponible sur ce codex, on se limite à renvoyer à Simona Gavinelli, « Giovanni de Nuxigia, copista e cancelliere visconteo », dans Andrea Canova et Giovanni Gregorini (éd.), *Storia e cultura a Brescia dall'antichità ai nostri giorni. Lavori in corso del Dipartimento di Scienze storiche e filologiche dell'Università Cattolica del Sacro Cuore*, Milan, Vita e Pensiero, 2019, p. 259-275, à propos de l'identité du copiste Johannes de Nuxigia et, pour l'étude de la décoration, à François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, avec la collaboration de Claudia Rabel, 4 t., Paris, Bibliothèque nationale de France, 1980-2015, t. 3.1, p. 29-32, et à Giovanni Malagussa, « Maestro del *Liber Pantheon* », dans Milvia Bollati (éd.), *Dizionario biografico dei miniatori italiani : secoli IX-XVI*, Milan, Bonnard, 2004, p. 590-591.

<sup>465</sup> Georg Waitz (éd.), « Gotifredi Viterbensis Pantheon », MGH SS, t. 22, 1872, p. 107-307. À propos de l'étude de la tradition du *Pantheon* et de la classification des témoins, voir Loren J. Weber, *Godefroy of Viterbo's*

- f. 161vb-165va : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe III), jusqu'à Alexandre IV (1254-1261) vivant et à la mort de Frédéric II (1250) ;
- f. 165vb-168va : *Mirabilia Urbis Romae*<sup>466</sup> ;
- f. 168rb-169ra : chronique des rois d'Italie avant Octavien contenant quelques références explicites aux autres textes précédents, incipit « Regnum romomanorum a regno Ytallie sumpsit initium, et quia regnum est nominorum gentium... » et explicit « ... et hec scripta sunt etiam supra sub rubrica de cathalogo regum Ytallie. Deo gratias amen ».

Histoire du ms : A3 correspond au n° 272 du catalogue de la bibliothèque des Ducs de Milan à Pavie rédigé en 1456<sup>467</sup>. La bibliothèque fut confisquée par le roi de France Louis XII en 1499 ou en 1500, et A3 rentra dans la Bibliothèque Royale<sup>468</sup>.

A4 El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, M.III.8

2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s.

Parchemin, 258 × 200 mm. 72 f. (1<sup>8</sup>-3<sup>8</sup>, 4<sup>8-2</sup>, 5<sup>8-1</sup>, 6<sup>8</sup>, 7<sup>8-1</sup>, 8<sup>8</sup>-9<sup>8</sup>, 10<sup>4</sup>), sur deux colonnes.

Pour la version des textes de Godefroi de Viterbe et de Gilbert, A4 s'apparente à A3<sup>469</sup>. Dans les deux témoins, le *Chronicon* se trouve à la suite du *Pantheon*, se présente comme un mélange de notices des papes et des empereurs qui ne respecte pas la mise en page diagrammatique et est suivi par la même continuation jusqu'à l'élection d'Alexandre IV (1254) et à la mort de Frédéric II.

Le projet décoratif, inachevé, prévoyait que chaque notice du *Chronicon* ainsi que quelques phrases soient précédées par un pied-de-mouche, dont il reste un espace et une marque d'attente. Une lettrine en couleur, dont la lettre d'attente est bien visible, était prévue pour les notices papales de Christ, de Pierre et de Grégoire le Grand et pour les notices des empereurs

---

Pantheon. *Origin, Evolution and Later Transmission*, thèse de doctorat, Los Angeles CA, University of California, 1993.

<sup>466</sup> A3 n'est pas mentionné dans liste des témoins des *Mirabilia Urbis Romae* rédigée par Nine R. Miedema, *Die Mirabilia Romae. Untersuchungen zu ihrer Überlieferung mit Edition der deutschen und niederländischen Texte*, Tübingen, Niemeyer, 1996, p. 18-95.

<sup>467</sup> Voir Elisabeth Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza duc de Milan, au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, C.N.R.S., 1955, à p. 41 et 301, et François Avril et Marie-Thérèse Gousset, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, t. 3.1, *op. cit.*, p. 32.

<sup>468</sup> À propos de l'acquisition de la Bibliothèque des Ducs de Milan, voir Léopold V. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, 4 t., Paris, Imprimerie impériale (puis nationale), 1868-1881, t. 1, p. 125-138.

<sup>469</sup> Voir Loren J. Weber, *Godefroy of Viterbo's Pantheon*, *op. cit.*, p. 200-201. Pour le *Chronicon* de Gilbert, *cf. supra*, I.7.9.

Octavien, Constantin le Grand, Phocas, Charlemagne, Henri II, Frédéric I<sup>er</sup>, Henri IV, Otton IV et Frédéric II. Ces notices ainsi que celles des papes postérieurs à Jean XIV sont les seules à être copiées sur une nouvelle ligne.

Contenu :

- f. 1ra-30vb : Pierre le Mangeur, *Historia scholastica*, « *Historia evangelica* »<sup>470</sup> ;
- f. 31ra-67va : Godefroi de Viterbe, *Pantheon* (rédaction E)<sup>471</sup> ;
- f. 67vb-71vb : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe III), jusqu'à Alexandre IV (1254-1261) vivant et à la mort de Frédéric II (1250) ;
- f. 72ra-vb : Pierre le Mangeur, *Historia scholastica*, « Liber II Regum », chap. 22-23<sup>472</sup>.

Histoire du ms : selon le catalogue de la Real Biblioteca, A4 pourrait avoir appartenu à Gaspar de Guzmàn (1587-1645), comte d'Olivares et duc de Sanlucar la Mayor<sup>473</sup>. En 1656, le manuscrit fait partie de la Real Biblioteca.

## A.2. Rédaction B

B1\* Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Theol. Lat. Qu. 369

*olim* Cheltenham, Phillipps Library, 448<sup>474</sup>

Nord de la France, 4<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> s.

Parchemin, 210 × 145 mm. 71 f. (1<sup>8</sup>-4<sup>8</sup>, 5<sup>2</sup>, 6<sup>8</sup>, 7<sup>7</sup>, 8<sup>8</sup>-9<sup>8</sup>, 10<sup>6</sup>). 2 colonnes.

Manquants les f. 35, 48 et 49 et d'autres entre 65 et 66 et entre 70 et 71. Blancs les f. 34v, 47v, 71.

Au moins quatre mains contribuent à la copie de ce recueil constitué surtout de fragments, d'extraits ou de textes incomplets. Celle qui transcrit le *Chronicon* de Gilbert, de culture

---

<sup>470</sup> Pierre le Mangeur, « *Historia scholastica* », *PL*, t. 198, 1853, c. 1054-1644, à c. 1537-1644.

<sup>471</sup> Georg Waitz (éd.), « *Gotifredi Viterbensis Pantheon* », *op. cit.* Voir Loren J. Weber, *Godefroy of Viterbo's Pantheon*, *op. cit.*, p. 176-214 pour la rédaction E.

<sup>472</sup> Pierre le Mangeur, « *Historia scholastica* », *op. cit.*, c. 1343-1346.

<sup>473</sup> Loren J. Weber, *Godefroy of Viterbo's Pantheon*, *op. cit.*, p. 356.

<sup>474</sup> La cote de Phillipps est écrite sur le f. 1r. Voir aussi Gerard Achten, *Die theologischen lateinischen Handschriften in Quarto der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin. T. 2, Ms. theol. lat. qu. 267-378*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1984, p. 214-217.

graphique française, copie les textes des f. 51vb-70vb, c'est-à-dire du chapitre 14 du *De sacro altaris mysterio* d'Innocent III jusqu'à la fin du manuscrit. Le *Chronicon* est scindé en deux textes autonomes. Les notices sont copiées l'une après l'autre sans retour à la ligne et sont marquées par une lettrine en couleur sur 1 UR. La lettrine est sur 2 UR pour le début des deux parties du texte et pour les notices de pape Grégoire le Grand et des empereurs Constantin I<sup>er</sup>, Phocas et Charlemagne.

Contenu :

- f. 1ra-34ra : Grégoire le Grand, *Dialogarum Libri*<sup>475</sup>, livres I, III et IV ;
- f. 35ra-46ra : « Liber de Miraculis beate Virginis Marie », recueil de 37 miracles<sup>476</sup> ;
- f. 50ra-51vb : Jacques de Voragine, *Legenda Aurea*, extrait du chap. 178 (saint Pélagé)<sup>477</sup> ;
- f. 51vb-54ra : Innocent III, *De sacro altaris mysterio*<sup>478</sup>, II, 14 ;
- f. 54ra-55va : Jacques de Voragine, *Legenda Aurea*, extrait du chap. 178 (saint Pelage)<sup>479</sup> ;
- f. 55va-58rb : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe IV) :
  - f. 55va-57ra : les papes, de Christ à Honorius III ;
  - f. 57ra-58rb : les empereurs, d'Octavien à Otton IV ;
- f. 58rb-58vb : sermon titré « Sermo de Corpore Christi ad sacerdotes », incipit : « Has .XIII. malediciones ponit Dominus in psalmo : Saluum me fac conquerendo... » et explicit « ... quem nobis prestare dignetur » ;
- f. 58vb : sermon titré « Sermo in paraschaphé de beata Virgine », qui s'ouvre sur Psaumes 44, 11 et « Maria, audi tria et inclita propter tria... » et explicit « ... arbor alta flecte ramos et non est exaudita » ;

<sup>475</sup> Grégoire le Grand, « Dialogorum libri quatuor », *PL*, t. 77, 1896, c. 149-430.

<sup>476</sup> Il s'agit des miracles n<sup>os</sup> 1761, 1651+674, 819, 1150, 1604, 413, 480, 100, 861, 1616, 492, 866, 1092, 1609+261, 1698, 808, 1209+810, 1187, 790, 1117, 557, 59+557, 647, 540, 526, 235, 521, 646+559, 1533+1462, 705+1230, 164+526, 251+477, 615, 528+479, 1555 et 1459 répertoriés par Albert Poncelet, « Miraculorum B. V. Mariae quae saec. VI-XV latine conscripta sunt index », *Analecta Bollandiana*, vol. 21, 1902, p. 241-360, accompagnée par le rithmus *Presul quidam erat deo gratus*. Sur ce dernier, voir *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, 2 t., Bruxelles, Société des Bollandistes, 1898-1901, t. 1, n<sup>o</sup> 1420.

<sup>477</sup> Iacopo da Varazze, *Legenda aurea*, éd. par Giovanni Paolo Maggioni, 2 t., Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 1998, t. 2, p. 1261-1266. Voir aussi Theodor Graesse (éd.), *Jacobi a Voragine Legenda aurea. Vulgo historia lombardica dicat*, Dresde/Lipsie, Librariae Arnoldianae, 1846, p. 827-834 et 835.

<sup>478</sup> Innocent III, « De sacro altaris mysterio », *PL*, t. 217, 1855, c. 773-916, à c. 806-807.

<sup>479</sup> Iacopo da Varazze, *Legenda aurea, op. cit.*, t. 2, extraits de p. 1269-1282. Le texte de B1 ne suit pas l'ordre de l'édition. Le dernier paragraphe du texte est publié par Theodor Graesse (éd.), *Jacobi a Voragine Legenda aurea, op. cit.*, p. 844. Voir aussi Georg Waitz (éd.), « Ex Iacobi de Voragine chronico Legendae aureae inserto », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 167-171.

- f. 58vb-64ra : *Pseudo-Matthaei Evangelium*<sup>480</sup> ;
- f. 64ra-65vb : *Evangelium Nicodemi*<sup>481</sup>, pt. 1, cap. 1-13 ;
- f. 66ra-67vb : *Vita Adame et Eve* (rédaction R)<sup>482</sup> ;
- f. 67vb-68ra : extrait des *Vitae patrum* portant sur l'*exemplum* de saint Macaire<sup>483</sup> ;
- f. 68rb-70vb : recueil de sentences et d'*auctoritates* ;
- f. 71r : ajout tardif d'une table des matières sommaire du manuscrit ;
- Contreplat inférieur : bifeuillet en parchemin contenant un fragment de bréviaire.

Histoire du ms : Gerard Achten localise la production du manuscrit dans le nord de la France sur la base d'un examen paléographique sommaire<sup>484</sup>. Les notes de possession aux f. 1r et 71v nous informent que le codex se trouvait à la chartreuse Saint-Michel de Mayence au XIV<sup>e</sup> siècle. Une note ultérieure, au f. 71v, affirme que Johannes Melis Osterwickanus porta le manuscrit à la chartreuse de Cologne, dont il fut prieur entre 1575 et 1580. Après la suppression de la chartreuse en 1794 par les révolutionnaires français, B1\* reste d'abord à Cologne, dans les mains de l'éditeur et libraire Johann M. Heberle (1775-1840). Il est ensuite acquis par le bibliophile anglais Thomas Phillipps<sup>485</sup> (1792-1872) et, après sa mort, est vendu par Sotheby en 1910 à l'institution qui le conserve encore aujourd'hui.

- B1     Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek Carl von Ossietzky, Theol. 1811  
 Allemagne centrale, 3<sup>e</sup> tiers du XIII<sup>e</sup> s., post 1263.  
 Parchemin, 175 × 135 mm. 6 f. (1<sup>8-2</sup>). 2 colonnes, exception faite pour p. 5 sur 4 colonnes.

---

<sup>480</sup> Émile Aman (éd.), *Le protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, Paris, Letouzey et Ané, 1910, p. 272-277.

<sup>481</sup> Konstantin von Tischendorf (éd.), *Evangelia Apocrypha : adhibitis plurimis codicibus Graeci et Latinis maximam partem nunc primum consultis atque ineditorum copia insignibus*, Lipsie, Avenarius et Mendelssohn, 1853, p. 312-349.

<sup>482</sup> Jean-Pierre Pettorelli (éd.), *Vita latina Adae et Euae*, 2 t., Turnhout, Brepols, 2012. À propos de l'édition de la rédaction R voir t. 2, p. 443-513.

<sup>483</sup> « De vitis patrum », *PL*, t. 73, 1879, aux c. 797-98.

<sup>484</sup> Voir Gerard Achten, *Die theologischen lateinischen Handschriften*, *op. cit.*, p. 215. Je remercie Maria Gurrado, que j'ai consultée à propos de cette écriture, pour avoir confirmé que la main qui écrit le texte peut être française.

<sup>485</sup> À propos de la collection de Phillipps, voir Alan Munby, *The Formation of the Phillipps Library*, 2 t., Cambridge, Cambridge University Press, 1954-1956 et *Id.*, *The Dispersal of the Phillipps Library*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960. Sur la reconstruction virtuelle de la bibliothèque de Phillipps, voir Toby Burrows, « The History and Provenance of Manuscripts in the Collection of Sir Thomas Phillipps: New Approaches to Digital Representation », *Speculum*, vol. 92, n° 1, 2017, p. 539-564.

Six feuillets de parchemin brunâtre et de mauvaise qualité, sur lesquels s'affolent les mots en petit module dans une écriture *semitextualis currens* peu ordonnée, avec quelques lettrines, des rubriques et quelques pieds-de-mouche maladroitement tracés à l'encre rouge, avec un outil trop grand et peu précis : ainsi se présentent les six feuillets de ce cahier volant. Dans son état actuel, il se compose d'un bifeuillet externe mutilé du feuillet inférieur, de deux bifeuillets intermédiaires et d'un bifeuillet central mutilé du feuillet inférieur<sup>486</sup>. La disposition des textes laisse supposer que les mutilations précèdent l'écriture : le *Liber provincialis* à la p. 8a se termine avec les mots « sedes prima etc. | In Palestina », et la p. 9ra reprend où il s'était interrompu, sur les mots « Sedes prima maritima Cesarea... » et la liste des évêchés de la Palestine. Le bref poème mnémonique qui remplit le reste de la p. 8 est de la même main qui transcrit les autres textes et apparaît comme le résultat d'une session de copie différente par rapport à ce qui précède et suit. Il est le seul texte qui dépasse l'imaginaire ligne rectrice inférieure et déborde dans la marge de queue de la p. 8a. Le cahier manque, d'ailleurs, d'un véritable cadre de réglure, car seules les lignes verticales de justification des deux colonnes par page ont été tracées à la mine de plomb aux p. 1-3, 5-8. L'absence de toute linéation horizontale sur laquelle appuyer l'écriture produit un nombre variable de lignes par colonne, entre 48 et 55, et augmente l'allure désordonnée de la page avec une écriture au module irrégulier et tendant à monter sur la ligne. Les feuillets ont été rognés, avec la perte de quelques lignes dans la partie supérieure des p. 1, 2 et 8. Dans la marge de tête de la p. 1, on arrive à lire « dmn (ou *dum* ?) se appellari omnibus inhibuit » et « Ante Romam Treveris fuit annis mille .cc. ». Ce qui suit est coupé par le rognage.

Le cahier est aujourd'hui relié à une couverture en papier céleste et précédé par deux feuillets en papier contenant une table des matières moderne. Les trous de couture visibles montrent que, avant d'être protégé par la reliure actuelle, le cahier était déjà relié et conservé ainsi, mais il est impossible de déterminer s'il faisait partie d'un codex plus grand.

Les deux parties du *Chronicon* de Gilbert sont copiées comme deux textes indépendants, les papes en ouverture du cahier et les empereurs en conclusion. L'absence du paragraphe introductif qui associe les deux parties et le fait que d'autres textes les séparent rendent virtuellement impossible d'identifier l'unité du *Chronicon* à partir de ce manuscrit. Le début des

---

<sup>486</sup> À propos de l'état de ce manuscrit, voir Nilüfer Krüger, *Die theologischen Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg. 3. Quarthandschriften und kleinere Formate (Cod. theol. 1751-2228)*, Stuttgart, Hauswedell, 1993, p. 21-22.

notices des papes et des empereurs est marqué par le retour à la ligne et d'abord par une lettrine à l'encre rouge et puis par un pied-de-mouche rouge. Le retour à la ligne n'est pas toujours respecté. La notice de Frédéric II se termine au milieu de la p. 12b, et le reste de la colonne est occupé par trois lignes en latin et huit en allemand, dont l'encre effacée ne permet pas la lecture.

Georg Waitz a publié une édition partielle du *Chronicon* de Gilbert de B1<sup>487</sup>.

Contenu :

- p. 1a-5a et 9b-12b : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe IV), partie papale de Christ à Innocent III avec plusieurs notes historiques intégrées au texte<sup>488</sup> ;
- p. 5b-7b et p. 9ab : *Liber provincialis*<sup>489</sup> ;
- p. 8ab : « De annis ad Adam ad Christum versus », incipit « Tempus versifico scriptum nobis pars esset / Per quem mundanum cognoscere possumus evum... » et explicit « ...Gentis teutonice fortesque ruunt ibi mille »<sup>490</sup> ;
- p. 9b : extrait de Burchard d'Ursberg, *Chronicon*, année 1225<sup>491</sup>.

Histoire du manuscrit : Le manuscrit appartient à Johannes Geffcken (1803-1864), pasteur protestant de Hambourg<sup>492</sup>, et rentra dans la collection de la bibliothèque publique de Hambourg après sa mort.

B2 Cambridge, Cambridge University Library, Dd X 31

*olim* 590

Angleterre ? XIII<sup>e</sup> s., post 1264.

Parchemin, 250 × 180 mm. 146 f. (B-K,<sup>8</sup> O<sup>18</sup>, S<sup>8</sup>-T<sup>8</sup>, U<sup>4</sup>, X<sup>8</sup>, Y<sup>6</sup>, Z<sup>8</sup>, -:<sup>8</sup>). 2 colonnes.

---

<sup>487</sup> Georg Waitz, « Catalogus pontificum et imperatorum Romanorum, ex Casinensi », *op. cit.*

<sup>488</sup> La dernière note du copiste principale date de 1263. Une autre note tracée avec une encre différent contient la nouvelle de la mort du roi de France Louis IX en 1270.

<sup>489</sup> Michael Tangl (éd.), « Provinciale », dans *Id.*, *Die päpstlichen Kanzleiordnungen von 1200-1500*, Innsbruck, Wagner, 1894, p. 2-32.

<sup>490</sup> Une édition partielle de ce bref poème mnémorique est publiée dans *ibid.*, p. 365-366.

<sup>491</sup> Oswald Holder-Egger (éd.), « Die Chronik des Propstes Burchard von Ursberg », *MGH SS Rer. Germ.*, t. 16, 1916, à p. 111-112.

<sup>492</sup> Nilüfer Krüger, *Die theologischen Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg. 2.1. Quarthandschriften (Cod. theol. 1252-1750)*, Stuttgart, Hauswedell, 1975, p. VII.

Le manuscrit est lacunaire, mais les signatures alphabétiques permettent de déterminer les cahiers manquants, à savoir A, L, M, P, Q, R. Les trois derniers cahiers contiennent des textes en français copiés par une main différente de celle qui transcrit les textes latins, d'après le jugement de Paul Meyer<sup>493</sup>. Si l'on se fie à l'ancienne description qu'en fait Edward Bernard<sup>494</sup> en 1697, B2 devait contenir aussi d'autres textes après *La petite philosophie* : un « Comment. in Sequentias », cinq hymnes latins, le *De casibus poenitentiae* (?) de Thomas de Chobham, les « Grammaticalia quaedam imperfecta » et un « brevis tractatus de decimis & decimatione ».

En ce qui concerne le *Chronicon* de Gilbert, il est accompagné ici d'autres textes à vocation historiographique et occupe un cahier en entier (I). Le copiste a transcrit d'abord la partie papale jusqu'à Boniface IV, puis toute la partie impériale et a finalement repris avec les pontifes. Des lettres filigranées ouvrent la partie papale et celle impériale et marquent le début des notices des trois papes suivant Pierre. Le début des autres notices des papes et des empereurs est marqué par un pied-de-mouche à l'encre alternativement rouge et bleue. Une main du XV<sup>e</sup> siècle a numéroté en marge chaque notice papale.

#### Contenu :

- f. 9r-80v : Geoffroy de Monmouth, *Historia regum Britanniae*, § 20-175<sup>495</sup> ;
- f. 105r-110va : extrait de Raoul de Diceto, *Opuscula*<sup>496</sup> ;
- f. 110vb-112vb et 137ra-146v : chronique latine inédite<sup>497</sup> portant sur l'histoire anglaise de 1066 à 1264, incipit « In diebus sanctissimi regis Edwardi... » et explicit « ... et suis emolumentum et regis nomen reservans » ;
- f. 147r-156va : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum* (classes II) :
  - f. 147ra-149va : les papes, de Christ à Boniface IV ;
  - f. 149vb-154ra : les empereurs, d'Octavien à Frédéric II ;
  - f. 154ra-156va : les papes, de Deusdît I<sup>er</sup> à Honorius IV ;

---

<sup>493</sup> Paul Meyer, « Les manuscrits français de Cambridge II. Bibliothèque de l'Université », *Romania*, vol. 15, 1886, p. 236-357, à p. 241

<sup>494</sup> Edward Bernard, *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico*, 2 t., Oxford, Sheldonian Theatre, 1697, t. 2, p. 399.

<sup>495</sup> Neil Wright (éd.), *The Historia regum Britannie of Geoffrey of Monmouth I : Bern, Burgerbibliothek, Ms. 568*, Cambridge MA, Brewer, 1985.

<sup>496</sup> William Stubbs (éd.), *The Historical Works of Master Ralph de Diceto, Dean of London*, 2 t., Londres, Longman, 1876, t. 2, p. 256-261.

<sup>497</sup> Julia C. Crick, *The Historia regum Britannie of Geoffrey of Monmouth III : A Summary Catalogue of the Manuscripts*, Cambridge MA, Brewer, 1989, p. 75.

- f. 157ra-170va : Darès le Phrygien, *De excidio Troiae historia*<sup>498</sup> ;
- f. 171ra-176ra : sept chansons à sujet amoureux<sup>499</sup>, en anglo-normand : *Le russinole voleit amer* ; *Lung tens ay de quer ame* ; *Tant suy a beau sojur* ; *Tant cum plus ai mis ma cure* ; *Grant pesca ke ne chantai* ; *Longement me sui pene* ; *Quant le tens se renovele* ;
- 176ra-194vb : *La petite philosophie*<sup>500</sup>, jusqu'au v. 2546.

Histoire du ms : le manuscrit appartient à John Moore (1646-1714), évêque d'Ely<sup>501</sup>. Le bibliophile laissa sa collection à la bibliothèque royale de George I, qui fait aujourd'hui partie de la Cambridge University Library.

B3 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5001  
Campanie (Italie), post 1294<sup>502</sup>.  
Parchemin, 249 × 186 mm. 162 f. (1-20<sup>8</sup>, 21<sup>2</sup>). En longues lignes.

Bien connu par les historiens de l'Italie méridionale, ce manuscrit est un témoin important d'ouvrages historiques d'époque lombarde datant d'avant la fin du X<sup>e</sup> siècle. Sa valeur monumentale transparaît dans la note que le premier de deux copistes place en ouverture du f. 1r :

In nomine Domini et Salvatoris « nostri Ihesu Christi incipit liber quarundam Ystoriarum Dominorum « et diversarum guerrarum regni Ytalie pro ut inventum fuit in quodam antiquo libro scripto litterarum longobardarum. Cuius libri principium non continebatur et propter hoc sicut incipiebat predictus liber suas ystorias recitare, ita et nos incepimus in presenti libro ipsius ystorie scribere et continuare<sup>503</sup>.

Le scribe transcrit un « quodam antiquo libro » et ne spécifie pas combien de textes et lesquels a-t-il ajoutés pour « continuare » son modèle lombard. La datation du *Chronicon* de

<sup>498</sup> Ferdinand Meister (éd.), *Daretis Phrygii de excidio Troiae historia*, Lipsie, Teubner, 1873.

<sup>499</sup> Paul Meyer, « Les manuscrits français de Cambridge II », *op. cit.*, p. 236-255.

<sup>500</sup> William H. Trethewey (éd.), *La petite philosophie : an Anglo-norman Poem of the Thirteenth Century*, Oxford, Blackwell, 1939.

<sup>501</sup> Il s'agit du n° 824 du catalogue de la collection de Moore rédigé par Edward Bernard, *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae*, *op. cit.*, t. 2, p. 399.

<sup>502</sup> À propos de la datation, voir Jakub Kujawiński, « Commentare storici nell'Italia meridionale del XIV secolo. Intorno alle glosse presenti nel ms. BAV, Vat. lat. 5001 », dans Lidia Capo et Antonio Ciaralli (éd.), *Per Enzo : studi in memoria di Vincenzo Matera*, Florence, Firenze University Press, 2015, p. 131-169, à p. 133.

<sup>503</sup> *Ivi*.

Gilbert par rapport aux autres textes en fait, sans aucun doute, une des intégrations originales.

Le *Chronicon* de Gilbert se présente comme deux textes autonomes. La rubrique initiale, qui spécifie l'unité des deux parties, donne comme limites chronologiques Honorius III et Frédéric II, alors que le *Chronicon* continue jusqu'à Boniface VIII (1294-1303), sans en spécifier la durée du pontificat. Cette continuation est unique à ce manuscrit de la rédaction B et ne concerne pas le côté impérial, où la notice de Frédéric II n'a pas non plus été mise à jour avec la durée de son empire. Sur le plan de la mise en page, chaque notice commence sur une nouvelle ligne et est marquée par une lettrine en rouge sur 1 ou 2 UR. Une rubrique précède chaque notice et donne le nom du pape ou de l'empereur, selon la formule « De lino pontifice » ou « De evaristo ».

L'examen du *Chronicon* de B3 permet de déterminer qu'il est une copie directe de B5 (*cf. supra*, I.7.13). B10 et B11 sont deux copies manuscrites de B3 réalisées au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>504</sup> contenant le *Chronicon*.

Contenu :

- f. 1r : préface du copiste au ms.
- f. 1r-104r : *Chronicon Salernitanum*<sup>505</sup> ;
- f. 104r-105r : trois épitaphes<sup>506</sup> :
  - f. 104r-104v : *Nobilis a veteri proavorum femina stirpe* ;
  - f. 104v : *Clausus in hoc tumulo invenis requiescit humatus* ;
  - f. 104v-105r : *Bardorum fulsit magno de [genere] germine Rofrit* ;
- f. 105r-105v : *Vir bone, dulcis, amans, mitis, serenissime princeps*<sup>507</sup> ;
- f. 105v-106v : *Pauli Diaconi continuation casinensis*<sup>508</sup> ;
- f. 106v-131v : Erchempert, *Historia Langobardorum Beneventanorum*<sup>509</sup> ;

---

<sup>504</sup> D'autres *descripti* partiels de B3 qui omettent le *Chronicon* de Gilbert sont listés par Ulla Westerbergh (éd.), *Chronicon Salernitanum. A Critical Edition with Studies on Literary and Historical Sources and on Language*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1956, à p. XXV-XXVI.

<sup>505</sup> Ulla Westerbergh (éd.), *Chronicon salernitanum, op. cit.*

<sup>506</sup> Les trois ont été éditées par Ulla Westerbergh (éd.), *Beneventan Ninth Century Poetry*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1957, p. 30-34.

<sup>507</sup> *Ibid.*, p. 8-9.

<sup>508</sup> Georg Waitz (éd.), « Pauli Diaconi continuation casinensi », *MGH SS rer. Lang.*, 1878, p. 198-200.

- f. 131v-132r : Grégoire le Grand, *Epistula* XIII, 26<sup>510</sup> ;
- f. 132r-137r : *Sicardi principis pactio cum Neapolitanis*<sup>511</sup> ;
- f. 137r-137r : *Recordatio Potonis* ;
- f. 138r-139r : Arderic, *O comes, excelso praeifulgens culmine, Rofrit*<sup>512</sup> ;
- f. 139r-140v : *Glossarium vaticanum*<sup>513</sup> ;
- f. 140v : note sur la *lex ripuaria*, incipit « Capitula legis saliche, que constituit dominus Karolus imperator... » et explicite « ... sub regibus Francorum Theoderico, Childeberto, Clotthario » ;
- f. 140v-143v : continuation au *Catalogus regum Langobardorum et ducum Beneventanorum*<sup>514</sup> ;
- f. 143v-147v : *Radelgisi et Siginulfi divisio ducatus Beneventani*<sup>515</sup> ;
- f. 147v : *Laudes Landulfi principis*<sup>516</sup> ;
- f. 148r-162v : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* :
  - f. 148r-156v : les papes, de Christ à Boniface VIII ;
  - f. 157r-162v : les empereurs, d'Octavien à Frédéric II.

Histoire du ms : Ce manuscrit serait passé entre les mains du juriste napolitain Marino Freccia (1503-1556)<sup>517</sup>, qui en tira plusieurs copies partielles, puis entre celles de Geronimo Seripando, archevêque de Salerne en 1554<sup>518</sup>. B3 est mentionné dans le catalogue<sup>519</sup> de la Bibliothèque Vaticane rédigé en 1636.

---

<sup>509</sup> Georg Waitz (éd.), « Erchemperti Historia Langobardorum Beneventanorum », *MGH SS rer. Lang.*, 1878, p. 234-264.

<sup>510</sup> Ludo M. Hartmann (éd.), *MGH Epp.*, t. 2, 1895, à p. 391-392.

<sup>511</sup> Georg Waitz (éd.), « Sicardi principis pactio cum Neapolitanis », *MGH LL*, t. 4, 1878. p. 216-221.

<sup>512</sup> Georg H. Pertz (éd.), « Ardericus ad Rofridum comitem, *O comes, excelso praeifulgens culmine, Rofrit* », *MGH SS*, t. 3, p. 469-470.

<sup>513</sup> Friedrich Bluhme (éd.), « Glossarium cavense et vaticanum », *MGH LL*, t. 4, 1878, p. 652-657. Voir aussi Federico Albano Leoni, *Tre glossari longobardo-latini*, Naples, Giannini, 1981.

<sup>514</sup> Georg Waitz (éd.), « Catalogus regum Langobardorum et ducum Beneventanorum », *MGH SS rer. Lang.*, 1878, p. 490-498, à p. 495-497.

<sup>515</sup> Friedrich Bluhme (éd.), « Radelgisi et Siginulfi divisio ducatus Beneventani », *MGH LL*, t. 4, 1878. p. 221-225.

<sup>516</sup> Georg H. Pertz (éd.), « Laudes Landulfi principis », *MGH SS*, t. 3, p. 470.

<sup>517</sup> Jakub Kujawiński, « Commentare storici nell'Italia meridionale », *op. cit.*, p. 133-136. Je renvoie à cet article pour l'hypothèse d'une circulation possible du manuscrit à Pavie ou dans les collections de la famille Colonna.

<sup>518</sup> Voir Walter Pohl, *Werkstätte der Erinnerung. Montecassino und die Gestaltung der langobardischen Vergangenheit*, Vienne/Munich, Oldenbourg, 2001, p. 19.

<sup>519</sup> Il s'agit du manuscrit Città del Vaticano, BAV, Sala Cons. Mss. 306 rosso, p. 37.

B4 *Cf. infra*, le ms. D1.

B5 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 490

*olim* A. 51

XIII<sup>e</sup> s.

Parchemin, 360 × 210 mm. 134 f. (1<sup>10</sup>-2<sup>10</sup>, 3<sup>6</sup>, 4<sup>10</sup>-8<sup>10</sup>, 9<sup>12</sup>, 10<sup>10</sup>-13<sup>10</sup>, 14<sup>6</sup>). 2 colonnes.

Le manuscrit est un recueil organique où le *Chronicon* de Gilbert et le *Liber provincialis* ont été interpolés à l'intérieur des *Étymologies* d'Isidore de Séville, après la description des six âges du monde qui conclut le livre V. Le f. 34va conserve la rubrique du *Chronicon* et est suivi de la partie papale qui occupe le f. 34vb. Le f. 35r et les suivants respectent la mise en page diagrammatique du *Chronicon*, avec les papes sur la colonne a et les empereurs sur la colonne b de chaque page. La mise en page demeure identique jusqu'au f. 38r, où la conclusion de partie papale déborde sur les 5 premières lignes de la colonne b jusqu'à la rubrique « explicit series pontificum ». Les notices restantes des empereurs remplissent les lignes successives et se terminent sur la ligne 11 du f. 38va, après laquelle le *Liber provincialis* est transcrit sur quatre colonnes. Du point de vue de l'autonomie graphique des notices, les deux premières colonnes de la partie papale (f. 34vb et 35ra) se démarquent par des lettres à l'encre alternativement rouge et bleue sur 2 UR et par des rubriques du type « De Lyno pontifice » à précéder chaque notice. Cette caractérisation graphique des notices, qui sera reprise par B3, ne se retrouve pas dans la colonne des empereurs du f. 35rb et est substituée par la présence de la lettrine rouge sur 1 UR dans les autres notices. Les notices du *Chronicon* sont copiées l'une après l'autre, sans retour à la ligne.

Le manuscrit est copié par un seul scribe, à l'exception du troisième cahier (f. 22-27) et des f. 81v (à partir de la ligne 15), 82 et 83. Le texte de ces parties est celui des *Étymologies*, mais son ordre n'est pas toujours cohérent avec ce qui précède et ce qui suit : les f. 25-27 devraient être placés après le f. 82.

Contenu :

- f. 2r-34va : Isidore de Séville, *Etymologiarum libri viginti : Epistola V* et livres I-V<sup>520</sup> ;
- f. 34va-38va : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe I), jusqu'à Honorius III et Frédéric II ;
- f. 38va-41ra : *Liber provincialis*<sup>521</sup> ;
- f. 41ra-135rb : Isidore de Séville, *Etymologiarum libri viginti* : livres VI-XX et *Epistola VI* ;
- f. 135v : notes d'une main tardive.

Histoire du ms : Les dorures de la reliure actuelle, en carton couvert de parchemin teinté en vert et décoré en or, conservent le monogramme de Juan Francisco Pacheco Téllez Girón (1649-1718), IV duc d'Uceda. Figure politique d'envergure des élites européennes au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il fut vice-roi de Sicile en 1687. Pendant son mandat sicilien, le duc d'Uceda fait rédiger un catalogue des manuscrits en sa possession<sup>522</sup>. Le document date de 1692 et confirme la présence de B5 dans cette collection<sup>523</sup>. Il nous informe aussi que ce manuscrit appartient à la bibliothèque de la Cathédrale de Messine<sup>524</sup>, confisquée par le duc vers 1690. Le duc d'Uceda fut ambassadeur à Rome en 1700 et, de cette position, participa aux manœuvres de la guerre de succession espagnole, durant laquelle il défendit la cause malheureuse de l'archiduc Charles de Habsbourg. À cause de son adhésion, les biens du duc furent confisqués et en 1712 sa bibliothèque intégra la Real Biblioteca qui venait d'être fondée par le roi d'Espagne Philippe V.

B6 Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, 3309 (lat. X.135)

Recueil factice : f. 1-8 (I) et 9-70 (II).

I : XIII<sup>e</sup> s. ; II : fin du XIII<sup>e</sup> s. ou début du XIV<sup>e</sup> s.

Parchemin, in-quarto. 70 f. (1<sup>8</sup>-3<sup>8</sup>, 4<sup>10</sup>, 5<sup>8</sup>-6<sup>8</sup>, 7<sup>10</sup>, 8<sup>8</sup>). (I) 2 colonnes, (II) longues lignes.

<sup>520</sup> Wallace M. Lindsay (éd.), *Isidori Hispalensis episcopi etymologiarum sive originum libri XX*, Oxford, Clarendon, 1911.

<sup>521</sup> Michael Tangl (éd.), « Provinciale », *op. cit.*

<sup>522</sup> Voir Gregorio de Andrés, « Catalogo de los manuscritos de la biblioteca del Duque de Uceda », *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, vol. 78, n° 1, 1975, p. 5-40 et Margarita Martín Velasco, « La biblioteca del IV Duque de Uceda. Una colección europea entre el Barroco y la ilustración », *Teka Komisji Historycznej*, vol. 6, 2009, p. 219-232.

<sup>523</sup> Le n° 180 de l'édition de Gregorio de Andrés, « Catalogo de los manuscritos », *op.cit.*, p. 25.

<sup>524</sup> *Ivi*, p. 12.

Les deux parties de ce recueil factice se distinguent par les dimensions du cadre d'écriture, le nombre de lignes par page, la décoration et la main qui transcrit les textes. La différente mise en page découle de la nature des deux textes, sur deux colonnes pour le *Chronicon* de Gilbert et en longues lignes pour celui de Martin d'Opava. Une double foliotation moderne apparaît dans certains feuillets de la deuxième partie, comme les f. 26 et 51-53. Le décalage de 8 unités entre les foliotations permet de dater la reliure des deux unités codicologiques après l'époque médiévale.

Le *Chronicon* de Gilbert occupe le premier cahier en entier et s'interrompt à la notice d'Anastase IV (1153-1154) pour la partie papale, même si la rubrique au f. 1ra nomme Grégoire IX (1227-1241) comme dernier pape du texte. La partie impériale est complète. Les deux colonnes du f. 1r sont entièrement consacrées aux papes, puis, à partir du f. 1v, le *Chronicon* se présente dans sa forme diagrammatique. Le texte de chaque notice est copié sur une nouvelle ligne et est ouvert par une lettrine, externe au cadre de justification. L'encre du f. 8v est très fanée et le texte est parfois illisible.

La version du *Chronicon* copiée dans B6 descend d'un modèle contenant plusieurs annotations qui ont été intégrées dans la colonne du texte. Ainsi s'expliquent la présence d'une notice de l'empereur Claude, absent dans l'œuvre de Gilbert, l'ajout de trois notices d'empereurs italiens ultérieures aux quatre prévues et une série de corrections autant dans la partie papale que dans celle impériale. Pour sa part, B6 contient lui aussi plusieurs annotations marginales, effectuées par au moins 2 mains différentes, postérieures à la copie du texte. Des notes d'autres mains sont également présentes dans les marges du *Chronicon* de Martin d'Opava.

Contenu :

- f. 1ra-8vd : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe I), jusqu'à Anastase IV (1153-1154) et Frédéric II ;
- f. 9r-70r : Martin d'Opava, *Chronicon pontificum et imperatorum* (rédaction C, classe IVa)<sup>525</sup> ;
- f. 70v : notes historiques<sup>526</sup> adventices en forme d'annales de 1463 à 1469, écrites en cursive humanistique, qui mentionnent, entre autres, le siège de Trieste par les Vénitiens (1463), la paix qui en suit, le début de la guerre vénéto-ottomane (1463), la mort de

---

<sup>525</sup> Anna-Dorothee von den Brinken (éd.), « Martin von Troppau, *Chronicon* », *op. cit.*

<sup>526</sup> Le texte correspond à celui publié par Bernardo Maria de Rubeis, « Appendix », dans *Id., Monumenta ecclesiae aquilejensis commentario historico-chronologico-critico illustrata cum appendice in qua vetusta aquilejensium patriarcharum, rerumque forojuliensium chronica, emendatiora quaedam, alia nunc primum, in luce producent*, Venise, Giambattista Pasquali, 1740, à p. 58-59.

Jacopo Piccinino (1465), l'exondation du fleuve Natissa, l'incursion des Ottomans en 1469.

Histoire du manuscrit : dans la partie supérieure du f. 70 v, on lit « Iste liber est mei Francissi ». Ce personnage demeure non identifié. L'attention à l'histoire locale qui caractérise les notes historiques ajoutées sur le même feuillet montre qu'au moins l'unité codicologique du *Chronicon* de Martin d'Opava circulait entre Frioul et Vénétie au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, B6 est cité dans la liste des manuscrits que l'érudit vénitien Apostolo Zeno (1668-1750) légua à la bibliothèque du Collegio del Santissimo Rosario des Dominicains observants de Venise<sup>527</sup>. À cette date, il contenait les deux chroniques des papes et des empereurs. L'exlibris du Collegio collé sur le contreplat supérieur confirme l'acquisition. Après la suppression du Collegio, entre 1823 et 1827 une partie de sa bibliothèque, y compris B6, intègre la Biblioteca Nazionale Marciana<sup>528</sup>. Sur le contreplat supérieur du manuscrit, on a collé la notice descriptive extraite du catalogue des manuscrits de la Marciana rédigé par Giuseppe Valentinelli<sup>529</sup>.

B7 Hannover, Stadtbibliothek, Mag. 67  
1423<sup>530</sup>.

Papier, 300 × 210 mm. 264 f. Recueil. Sur deux colonnes et en longues lignes.

Plusieurs copistes sont intervenus dans ce manuscrit. N'ayant pas pu le consulter en entier, je me limite à constater que les f. 179-188 constituent un seul cahier où le texte est copié sur deux colonnes, en opposition aux longues lignes des f. 178v-189r. Deux mains interviennent sur ce cahier : la première copie un catalogue bibliographique et spécifie au f. 186ra que « Et sic est finis deo gratias anno domini 1423 » ; la deuxième main, qui copie le *Chronicon* de Gilbert,

---

<sup>527</sup> Bernardo Maria de Rubeis, *De rebus Congregationis sub titulo Beati Jacobi Salomonii in Provincia s. Dominici Venetiarum erectae Ordinis predicatorum commentarius historicus*, Venise, Giambattista Pasquali, 1751, p. 227-229. À propos du transfert de la collection d'Apostolo Zeno, voir Antonella Barzazi, « Dallo scambio al commercio del libro. Case religiose e mercato librario a Venezia nel Settecento », *Atti dell'Istituto veneto di scienze, lettere e arti. Classe di scienze morali, lettere ed arti*, vol. 156, 1997-1998, p. 1-45, à p. 27 et sq.

<sup>528</sup> Voir Marino Zorzi, *La Libreria di San Marco : libri, lettori, società nella Venezia dei dogi*, Milan, Arnoldo Mondadori, 1987, p. 373-374.

<sup>529</sup> C'est-à-dire Giuseppe Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, 6 t., Venise, Typographia Commercii, 1868-1873, t. 6, p. 97-99.

<sup>530</sup> Voir Udo Kühne, *Handschriften in Hannover: Stadtbibliothek, Stadtarchiv, Niedersächsisches Hauptstaatsarchiv, Landeskirchliches Archiv*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1991, p. 97.

est intervenue au même moment ou après cette date. La version du *Chronicon* se concentre sur la partie papale du texte, tandis que les notices des empereurs sont réduites à une ligne de texte rapportant le nombre d'années de l'empire, à l'exception de celle d'Octavien, qui est complète. En absence de la partie papale, il serait difficile de reconnaître le *Chronicon* de Gilbert dans ce catalogue des empereurs.

Du point de vue de la mise en page, chaque notice est transcrite sur une nouvelle ligne et devrait s'ouvrir par une lettrine en couleur sur 1 UR. La décoration n'a pas été achevée pour la partie impériale. Sur la marge externe de chaque notice papale et impériale, le scribe a ajouté l'année d'élection ou d'accès au pouvoir, et il a mis à profit ces données dans l'index alphabétique inachevé qui se trouve au f. 188v.

#### Contenu :

- f. 1r-6v : *Tractatus de accentu*, incipit « Cum utilioribus intentio precipua debeatur... »<sup>531</sup> ;
- f. 6v-20v : *Opusculum de posituris*, incipit « Degerunt in libro legis dei distinctie... »<sup>532</sup> ;
- f. 20v-126v : Glossaire latin de *abdico* à *vis* ;
- f. 127r-178v : Albert d'Orlamünde (?), *Philosophia pauperum*<sup>533</sup> ;
- f. 178ra-184ra : catalogue bibliographique des ouvrages de différents auteurs, de saint Denis à Sénèque, dont sont cités incipit et explicit.
- f. 184ra-188ra : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe IV) :
  - f. 184ra-186vd : liste des papes de Christ à Jean XXI (1276-1277), continuée par un scribe plus récent avec la liste des noms jusqu'à Calixte III (1455-1458) ;
  - f. 187va-188ra : les empereurs, très abrégés, d'Octavien à Frédéric II ;
- f. 188vab : index alphabétique des papes avec la date d'élection, d'Adrien à Cornelius, tiré du *Chronicon* de Gilbert et inachevé ;
- f. 189r-264v : Martin d'Opava, *Chronicon pontificum et imperatorum* ;
- Fragment d'un commentaire à Aristote, *Parva Naturalia*.

---

<sup>531</sup> Geoffrey Bursill-Hall, *A Census of Medieval Latin Grammatical Manuscripts*, Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1981, p. 309.

<sup>532</sup> *Ibid.*, p. 324.

<sup>533</sup> August Borgnet (éd.), *R. Alberti Magni Ratisbonensis episcopi, ordinis praedicatorum Opera omnia*, 38 t., Paris, Vivès, 1890-1899, t. 5, p. 445-536.

B8 Leipzig, Universitätsbibliothek, 1308  
Lipsie, 1418 (f. 120r) et 1423 (f. 270v).  
Papier, 305 × 215 mm. XXXVI+272 f. (I<sup>12</sup>-III<sup>12</sup>, 1<sup>12</sup>, 2<sup>10</sup>, 3<sup>12</sup>-7<sup>12</sup>, 8<sup>10</sup>, 9<sup>12</sup>-23<sup>12</sup>).  
En plein page f. 1r-120r, sur 2 colonnes f. 127r-160v et 165r-272v, sur 3 colonnes f. 161v et 164 r, sur 4 colonnes f. 162r-163v.  
Les f. I-XXXVI, 120v-126v, 150rv, 161 r et 164v sont en blanc.

Au début du codex, 36 feuillets vierges en papier ont été ajoutés en époque récente, peut-être lors de la restauration de la reliure en 1992. Ce recueil cumulatif a été transcrit par au moins trois mains : la main A transcrit l'*Historia destructionis Troiae*, la main B les f. 127-164 et la main C les f. 165-270. Deux mains ultérieures sont responsables de deux ajouts adventices, l'une au f. 270vb et l'autre aux f. 271r-272v. La vocation historiographique évidente du recueil est respectée dans sa production en plusieurs phases : la main A finit de copier l'*Historia destructionis Troiae* en 1418 à Lipsie, tandis que la main C termine son travail en 1423, comme l'indiquent les colophons aux f. 120r et 270vb.

Parmi les textes courts qui accompagnent la *Sächsische Weltchronik* latine, on retrouve la partie papale du *Chronicon* de Gilbert. Le paragraphe qui l'introduit ne fait pas mention des empereurs et désigne Grégoire IX comme le point final de l'œuvre, même si le texte se termine sur la notice d'Honorius III. Chaque notice des papes s'ouvre avec une lettrine en rouge et commence sur une nouvelle ligne jusqu'au f. 266rb, après quoi le scribe réduit le nombre de retour à la ligne pour terminer la copie du texte avant la fin du cahier.

Contenu :

- f. 1ra-120rb : Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae*<sup>534</sup> ;
- f. 127ra-149vb : *Chronicon imperatorum et pontificum Bavaricum*<sup>535</sup> ;
- f. 151ra-160vb : *Chronicon pontificum* jusqu'à l'élection de Nicolas IV (1288)<sup>536</sup> ;
- f. 161va-164rc : *Liber provincialis*<sup>537</sup> ;
- f. 165r-262ra : traduction latine de la *Sächsische Weltchronik* (rédaction B)<sup>538</sup>, 67.1-251.16 ;

---

<sup>534</sup> Guido de Columnis, *Historia destructionis Troiae*, éd. par Nathaniel E. Griffin, Cambridge MA, The Medieval Academy of America, 1936.

<sup>535</sup> Georg Waitz (éd.), « Chronicon imperatorum et pontificum Bavaricum », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 220-225.

<sup>536</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>537</sup> Michael Tangl (éd.), « Provinciale », *op. cit.*

- f. 262va-263rb : *Computatio annorum* jusqu'en 1229<sup>539</sup> ;
- f. 263rb-264ra : généalogie et rois et juges du peuple juif en latin, incipit « Adam anno vite centesimo .XXX. genuit Seth, Seth .CV. genuit Enos, Enos .XC. ... » et explicite « ... post hoc .CLXXXVI. anno regnavit Alexander magnus, postea natus Christus .X<sup>c</sup>.CCCXXXIII. anno » ;
- f. 264ra-264vb : catalogue des rois et des empereurs de Rome de Romulus jusqu'à Octon IV<sup>540</sup> ;
- f. 264vb-265ra : chronologie du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.<sup>541</sup> ;
- f. 265r-270vb : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe V), les papes de Christ à Honorius III ;
- f. 270vb : proverbes en latin ajoutés par un scribe postérieur ;
- f. 271ra-272vb : ajout adventice du XV<sup>e</sup> siècle avec rubrique « Iste sunt peregrinationes terre sancte », incipit « In Jaffa sanctus Petrus apostolus resuscitavit a morte Tabitam... » et explicite « ... Eciam mortuus fuit sanctus marcus elvangelista ».

Histoire du ms : B8 appartient à Dietrich von Bocksdorf<sup>542</sup> (1410-1466), juriste, professeur à l'Université de Lipsie et évêque de Naumburg. Les livres qu'il laisse après sa mort à la bibliothèque du monastère dominicain Saint-Paul<sup>543</sup> de Lipsie, y compris B8, passent à l'Université de Leipzig lors de la sécularisation du monastère en 1544.

B9 London, British Library, Harley 3678

Italie septentrionale (Plaisance ?), fin du XIII<sup>e</sup> s. (1295 ?)

Parchemin, 397 × 205 mm. 98 f. (1<sup>8</sup>-2<sup>8</sup>, 3<sup>4</sup>, 4<sup>8</sup>-5<sup>8</sup>, 6<sup>4</sup>, 7<sup>8</sup>-9<sup>8</sup>, 10<sup>4</sup>, 11<sup>8</sup>-13<sup>8</sup>, 14<sup>4</sup>, 15<sup>1</sup> 16<sup>1</sup>). Longues lignes.

---

<sup>538</sup> Ludwig Weiland, « Sächsische Weltchronik », *MGH Dt. Chron.*, t. 2, 1877. Voir aussi Jürgen Wolf, *Die Sächsische Weltchronik, op. cit.*, p. 91-93.

<sup>539</sup> *Ibid.*, p. 278-279 : version latine de l'appendice VII de la *Sächsische Weltchronik*.

<sup>540</sup> *Ibid.*, p. 273-274 : version latine de l'appendice III de la *Sächsische Weltchronik*.

<sup>541</sup> *Ibid.*, p. 276 : version latine de l'appendice V de la *Sächsische Weltchronik*.

<sup>542</sup> Voir Marek Wejwoda, *Dietrich von Bocksdorf und seine Bücher. Rekonstruktion, Entwicklung und inhaltliche Schwerpunkte einer spätmittelalterlichen Gelehrtenbibliothek*, Leipzig, Universitätsbibliothek, 2014, p. 130-132.

<sup>543</sup> Voir Anette Löffler, « Die Leipziger Klosterbibliotheken und deren Buchbesitz um 1500 – Eine Bestandsaufnahme », dans Enno Bünz (éd.), *Bücher, Drucker, Bibliotheken in Mitteldeutschland. Neue Forschungen zur Kommunikations- und mediengeschichte um 1500*, Lipsie, Leipziger Universitätsverlag, 2006, 165-206.

L'état actuel de ce manuscrit pose une série de questions<sup>544</sup>. D'abord, la présence de deux foliotations modernes, une qui commence par le numéro 31 et l'autre par 1, suggère que le manuscrit serait acéphale de 30 feuillets. Le codex devait être déjà mutilé le 28 août 1724, lorsque cette date a été notée sur la marge de tête de l'actuel f. 1r. La note a été laissée par ceux qui s'occupaient de la succession du bibliophile Robert Harley (1661-1724), 1<sup>er</sup> comte d'Oxford et Mortimer, qui était mort le 21 mai de la même année. La note de possession « Oxford B. H. » qui apparaît dans le même feuillet est plus ancienne et enregistre l'accès du manuscrit dans la bibliothèque de Harley. En effet, d'autres manuscrits de Harley présentent les deux notes sur le premier feuillet, et tel doit être le cas de B9.

Un deuxième problème d'ordre matériel concerne les derniers feuillets du manuscrit. La foliotation plus ancienne permet de remarquer la perte de deux feuillets, numérotés 127 et 128, qui se trouvaient entre les f. 96 et 97 actuels. Cette lacune ne permet pas de comprendre quelle était la disposition originale des feuillets finaux du manuscrit après le f. 96, le dernier du quatorzième cahier, et empêche d'évaluer la valeur du colophon conservé au f. 98r. À l'état actuel, la situation est la suivante : le texte de l'*Epistola Presbiteri Johannis* qui occupe le f. 96v est incomplet et, sur la base de la taille de cette œuvre dans d'autres témoins, on peut juger que les deux feuillets manquants auraient suffi à contenir la partie manquante. Dans la marge de queue du f. 96v, la présence de la réclame suggère que l'œuvre devait continuer sur le feuillet suivant. Le f. 97r contient quatre vers latins « Nomen cello principium propter dei laudem / Contra cuius gloriam nullam quero fraudem / Hiisque noster Dominus nostram ledat cladem / Qui vivit in secula seculorum amen » et des notices historiques de la main de Muzio de Monza portant sur les années 1290 à 1302. Il est à noter que Muzio était *capitano del popolo* de Plaisance en 1295<sup>545</sup>, date indiquée par le colophon. Le f. 97v contient la *Passio Domini nostri pape in Romana curia secundum Aurum et Argentum*, et le f. 98r un extrait de la *Glossa ordianaria*<sup>546</sup> et le colophon qui dit « .MCCLXXXV. factus fuit iste liber in civitate Plac[entie], et

---

<sup>544</sup> À propos de l'état actuel du manuscrit et des hypothèses sur ses scribes et ses propriétaires, voir Georg H. Pertz (éd.), « Annales placentini », *MGH SS*, t. 18, 1863, p. 403-581, à p. 405-409, et Jean-Louis A. Huillard-Bréholles, *Chronicon placentinum et Chronicon de rebus in Italia gestis*, Paris, Plon, 1856, p. XXII-XXXIX.

<sup>545</sup> À propos de Muzio, voir Jean-Louis A. Huillard-Bréholles, *Chronicon placentinum*, *op. cit.*, p. XXVI-XXXIX.

<sup>546</sup> Voici le texte : « Describit Yeronimus super Ysaia .IX. : Babilon inquit est metropolis caldeorum cuius muri sexdecim millia erant passium per quadrum ab angulo in angulum, quod est simul .LXIII. Unde duobus lentis et duabus unius lente partibus muri tendebantur. Inique erat turris trium millium pasium in altitudine id est duarum leucarum. A lato in altum coangustata cuius materia duerunt lateres cocti ex bitumine indissolubili, unde nec igne nec aqua dissolvi potest ».

constitit inter cartas et scripturam et ad ligandum et ad ponendum in assibus, libre quatuor et solidi sex tremissi ». Tous ces textes sont ou peuvent être des ajouts adventices, mais la question se réduit à comprendre si le f. 98 faisait partie du codex original. Si la réponse est affirmative, et même si le colophon n'a pas été ajouté par le copiste principal du manuscrit mais par une autre main, la date et le lieu de production peuvent être attribués au livre entier. En faveur de cette hypothèse, on peut signaler que la quantité et la position des points de pique des f. 97 et 98 correspondent à celles des autres feuillets du manuscrit, et que la décoration et le type d'écriture du quatrain, de l'extrait de la *Glossa ordinaria* et du colophon sont cohérents avec le reste du manuscrit. Les preuves ne sont pas décisives, mais la localisation à Plaisance de la production du manuscrit en 1295 reste possible. Sinon, le codex devait être en Italie après 1302, quand Muzio de Monza a fait des ajouts de sa main aux f. 68v et 97 r.

Le premier texte de ce manuscrit acéphale est la partie impériale du *Chronicon* de Gilbert. Il est impossible de déterminer si la partie papale était transcrite avant les empereurs et si elle a été perdue avec les premiers cahiers du codex. D'un côté, il est vrai que la rubrique « Incipit series imperatorum », qui introduit les notices des empereurs au f. 1r, n'est pas différente de celle que l'on retrouve dans d'autres témoins du *Chronicon*. De l'autre côté, le texte commence sur la première ligne du f. 1 r et présente des caractéristiques inédites par rapport au reste de la tradition, comme s'il était passé à travers une révision systématique visant à insérer les notices des empereurs dans un discours historique unitaire, dans un véritable livre d'histoire à vocation gibeline. Parmi les caractères distinctifs de ce témoin du *Chronicon*, on peut citer l'ajout d'une notice sur Jules César, « Primus Cesar » en ouverture du texte et suivie par celles habituelles d'Octavien, ici appelé « Secundus Cesar », et de Tibère, « Cesar tercius ». Quelques notices contiennent des informations supplémentaires, comme celles de Néron (4) et de Dèce (22), et dans la plupart des cas la mention des pontifes contemporains à l'empereur est absente. La notice d'Otton IV contient une conclusion qui apparaît seulement dans B9 et qui inclut un extrait du *Vaticinium Sibyllae Eriphrae*<sup>547</sup>. Sans que la variation soit substantielle par rapport aux témoins de la rédaction B, il est évident que le texte du *Chronicon* transmis par B9 a été retravaillé pour correspondre à un projet particulier qui peut ne pas prévoir un catalogue des papes. La nature incomplète du codex invite, cependant, à la prudence.

---

<sup>547</sup> Une transcription partielle de cette continuation du *Chronicon* est dans Georg H. Pertz (éd.), « Annales Placentini », *op. cit.*, p. 408 n. 17.

En ce qui concerne la mise en page, chaque notice du *Chronicon* commence sur une nouvelle ligne et est marquée par une lettrine en rouge. Dans de rares cas, deux notices sont transcrites l'une après l'autre sans retour à la ligne (cf. f. 33r). La notice de Charlemagne est mise en évidence par le nom « Carolus » écrit en lettres capitales rehaussées en rouge.

Contenu :

- f. 1r-4r : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe V), les empereurs de Jules César à Otton IV (mais la notice mentionne Frédéric II) ;
- f. 4r-5r : continuation inédite du *Chronicon* de Gilbert à vocation prophétique, qui remanie le *Vaticinium Sibyllae Eritbreae*<sup>548</sup> et un commentaire à *Apocalypse* 9-13 ;
- f. 5r-6v : un paragraphe consacré à Néron, incipit « Nero imperator romanus collecto exercitu ivit in Yspaniam... » et explicite « et quomodo vivendum est in Ystoria que talis est », suivi par un résumé du *De bello civili* de Lucan, incipit « Legitur in ystoria romana multas dignitates fuisse... » et explicite « ... coactus mortem eligere statuit ut flebotaretur in aqua claida et sic leviter expiravit » ;
- f. 6v-95v : *Annales placentini gibellini* ou *Chronicon placentinum*<sup>549</sup> ;
- f. 68v : ajout adventice, lettre de Matteo Visconti, vicaire impériale de Rodolphe I<sup>er</sup> en Lombardie, du 8 août 1295<sup>550</sup> ;
- f. 95v-96v : *Epistola Presbiteri Johannis* (rédaction C), § 1-43<sup>551</sup> ;
- [f. 96bis-96ter manquants] ;
- f. 97r : quatre vers latins, incipit « Nomen cello principium propter Dei laudem »<sup>552</sup> ;
- f. 97r : ajout adventice, notices historiques sur Muzio de Monza de 1290 à 1302<sup>553</sup> ;
- f. 97v : ajout adventice, *Passio Domini nostri pape in Romana curia secundum Aurum et Argentum*<sup>554</sup> ;

---

<sup>548</sup> Voir l'édition de Oswald Holder-Egger (éd.), « Italienische Prophetieen des 13. Jahrhunderts. I. », *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, vol. 33, 1908, p. 95-187, à p. 165-168, et celle récente de Christian Jostmann, *Sibilla Erithea Babilonica. Papsittum und Propherie im 13. Jahrhundert*, Hannover, Hahnsche, 2006, à p. 520-522, l. 157-197.

<sup>549</sup> Georg H. Pertz (éd.), « Annales Placentini », *op. cit.* Voir aussi Jean-Louis A. Huillard-Bréholles, *Chronicon Placentinum*, *op. cit.*, p. 107-388.

<sup>550</sup> Georg H. Pertz (éd.), « Annales Placentini », *op. cit.*, p. 407.

<sup>551</sup> Friedrich Zarncke (éd.), « Der Priester Johannes, Erste Abhandlung enthaltend Capitel I, II, und III », *Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Lipsie, Hirzel, 1879, p. 827-1030, à p. 909-915. À propos du classement des témoins du texte et de la rédaction C, voir D'après le classement de Bettina Wagner (éd.), *Die Epistola presbiteri Johannis lateinisch und deutsch. Überlieferung, Textgeschichte, Rezeption und Übertragungen im Mittelalter*, Tübingen, Niemeyer, 2000, à p. 174-176.

<sup>552</sup> Georg H. Pertz (éd.), « Annales Placentini », *op. cit.*, p.407.

<sup>553</sup> *Ibid.*, p. 406.

- f. 98r : extrait de la *Glossa ordianaria* à *Isaïe* 13,1 ;
- f. 98rv : ajouts adventices de notes de possessions, essais de plume et dessins tracés de plusieurs mains<sup>555</sup>.

Histoire du manuscrit : Dans la marge de queue du f. 97r, on lit « Iste liber est mei presbiteri Johannis de Tribirio »<sup>556</sup>, personnage qui demeure non identifié. D'autres notes des possessions aux f. 97-98 ne sont plus lisibles. Sur la marge de tête du f. 1r, deux mains ont écrit la date du 28 août 1724 et la note de possession « Oxford B. H. ». B9 était en possession du libraire John Gibson<sup>557</sup>, qui le vendit en 1724 à Edward Harley (1689-1741), deuxième comte d'Oxford et de Mortimer. Celui-ci continua à enrichir la collection créée par son père Robert Harley (1661-1724), et c'est sa main que l'on reconnaît dans la note « Oxford B.H. ». La collection de Harley fut achetée en 1753 par le gouvernement britannique et devint un des fonds du British Museum.

B10 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5000

XVII<sup>e</sup> s.

*Descriptus* de B3. Le *Chronicon* de Gilbert se trouve aux f. 157r-173r.

B11 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 7137

XVII<sup>e</sup> s.

*Descriptus* de B3. Le *Chronicon* de Gilbert se trouve aux f. 143r-173r.

---

<sup>554</sup> Martha Bayless, *Parody in the Middle Ages. The Latin Tradition*, Ann Arbor MI, University of Michigan Press, 1996, p. 321-331.

<sup>555</sup> Au f. 98r, on arrive à lire, tracés par des mains différentes, le début d'une note de possession, « Iste liber est... », le texte sous forme de liste « epifania id est [...] que aparuit magiis quando | cristus natus fuit || theofania qui eo die fecit in cana galilee ad nuptiis | de aqua vinum || de betfania qui eo die batizatus fuit cristus a johanne | baptiste in jordane || gefania id est die satiavit de quinque panibus | et duobus pissibus quinque millia homines ex [...]is mullieris | et pargullis et super[...] duodecim », deux notes « Ite debeo [...] a domino [...]erio | de briosto solidos XXIII [...] peni | Ite dedi borso fam[...] lo [...] | per III solidis X [...] », et le proverbe « Quisquis amat dictis absentium rodere vitam / hanc mensam vetitam moverit esse sibi ». Le f. 98v est parsemé de petites phrases et de mots, dont : « Simil al mondo », « fratre », « Quisquis amat ranam ranam putat esse... », « homine », « iste liber est... ».

<sup>556</sup> Si « Tribirio » désigne la ville de Trebur, pas loin de Mayence, il sera utile de comprendre l'identité de ce personnage et de dater cette note de possession. L'autre manuscrit qu'on associe à Mayence est B1\*, qui présente une version du *Chronicon* très proche, sur le plan stemmatique, à celle de B9.

<sup>557</sup> Voir Cyril E. Wright, *Fontes Harleiani. A Study of the Sources of the Collection of Manuscripts Preserved in the Department of Manuscripts in the British Museum*, Londres, British Museum, 1972, p. 162.

C1 Zürich, Zentralbibliothek, Car. C 33

*olim* 247

Zurich, entre 1254 et 1256.

Parchemin, 327 × 227 mm. 161 ff.(1<sup>8</sup>-17<sup>8</sup>, 18<sup>5</sup>, 19<sup>10</sup>-20<sup>10</sup>), f. 1-125 et 142-161 sur deux colonnes, f. 125-128 sur quatre colonnes, f. 129-141 sur trois colonnes.

Le f. 135r est blanc.

Dans ce manuscrit, le *Chronicon* de Gilbert est interpolé avec d'autres textes de référence et de consultation entre les livres VII et VIII de la *Chronica de duabus civitatibus* d'Othon de Freising. La partie papale et celle impériale se présentent comme deux textes indépendants, unis par le titre du f. 135va, où sont mentionnées comme dernières notices celles de Grégoire IX et de Frédéric II. Le texte de ces deux notices est exclusif à ce témoin et mène la limite chronologique à l'élection de Guillaume II de Hollande en 1254, après la mort de Frédéric II. Plusieurs mains interviennent sur les deux conclusions pour corriger des détails, ajouter des informations et mettre à jour le texte à leur contemporanéité (*cf. supra*, I.7.14). Il suffit ici de mentionner l'intervention de plusieurs mains, qui écrivent trois continuations qui s'étendent respectivement jusqu'en 1273, 1291 et 1292.

En dehors du *Chronicon* de Gilbert, il est à noter que le contenu des f. 125r-126v se répète aux f. 127r-128v, et ce, presque à l'identique. Les deux copies se différencient par le fait que le scribeur de la première transcription n'a pas compris le fonctionnement de la mise en page de son modèle, où les papes et les empereurs s'alternent sur les quatre colonnes du catalogue. La première et la troisième colonne de la même page devaient contenir la liste des papes, la deuxième et la quatrième celle des empereurs. Le scribe, au contraire, une fois arrivé à la fin de la colonne de la première page, est passé à la première colonne de la page suivante. Le nombre de lignes par page de sa copie et de son modèle n'étant pas identique, un glissement des petits groupes de papes et d'empereurs s'est opéré dans la transcription par rapport au modèle. Une fois la copie terminée, il a remarqué le décalage, a compris l'erreur et a copié à nouveau la liste des rois et le catalogue dans le bon ordre au f. 127r-128v. Plusieurs mains postérieures sont intervenues pour continuer le catalogue, mais elles se sont surtout concentrées sur le premier catalogue, celui fautif des f. 125r-126v, et ont essayé de mettre en évidence l'erreur et de corriger le texte.

C1 est l'une des sources principales<sup>558</sup> utilisées par l'auteur de la *Chronica universalis Turicensis*<sup>559</sup>, produite dans la région de Zurich. Il s'agit d'un remaniement de la *Chronica de duabus civitatibus* d'Othon de Freising et de sa continuation écrite par Othon de Saint-Blaise. Certaines copies de la *Chronica universalis Turicensis* conservent le texte de Gilbert, complet ou partiel, avec ses continuations jusqu'en 1291. Pour toutes ces copies, c'est-à-dire tous les autres témoins siglés avec la lettre C, le *Chronicon* est *descriptus* de C1<sup>560</sup>.

Contenu :

- f. 1ra-10rb : table des matières de la *Chronica de duabus civitatibus* d'Othon de Freising ;
- f. 10rb-124vb : Othon de Freising, *Chronica de duabus civitatibus* (classe C, version guelfe)<sup>561</sup>, livres I-VII et continuation d'Othon de Saint-Blaise ;
- f. 125r : liste des rois d'Italie avant la fondation de Rome, incipit « Hii sunt reges Ytalie ante Urbem conditam : Italus, Ianus,... » et explicit « Tarquinius Superbus regnaverunt in Urbe. Ex hinc fuerunt consules usque ad imperatores » ;
- f. 125ra-126vc : copie fautive d'un catalogue diagrammatique des noms des papes et des empereurs, rubrique « Cathalogus Romanorum pontificum et imperatorum », de Christ et Octavien à Alexandre IV (1254-1261) et Guillaume II de Hollande (roi des Romains, 1247-1256). Le catalogue est continué par d'autres mains jusqu'à Nicolas IV (1288-1292) et Adolphe de Nassau (1292-1298) ;
- f. 127r : Le même catalogue des rois d'Italie du f. 125r ;
- f. 127ra-128vc : bonne copie du même catalogue diagrammatique des noms des papes et des empereurs qu'au f. 125ra-126vc, avec continuation par d'autres mains jusqu'à Nicolas IV et Albert I<sup>er</sup> (1298-1308) ;
- f. 129ra-134vc : *Liber provincialis*<sup>562</sup> ;
- f. 135va-141vc : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* :
  - f. 135ra-138va : les papes, de Christ à Grégoire IX, avec différentes continuations jusqu'à Nicolas IV ;
  - f. 139ra-141vc : les empereurs, d'Octavien à Guillaume II d'Holland, avec différentes continuations jusqu'à Adolf de Nassau ;

---

<sup>558</sup> Voir Adolf Hofmeister (éd.), « Ottonis episopi Frisingensis Chronica sive Historia de duabus civitatibus », *MGH SS rem. germ.*, t. 45, 1912, p. LXXV.

<sup>559</sup> Voir Annette Seitz, « Chronica universalis Turicensis », *EMC*, t. 1, p. 441 et Adolf Hofmeister (éd.), « Ottonis episopi Frisingensis Chronica », *op. cit.*, p. 100-115.

<sup>560</sup> Voir *Ibid.*, p. LXXI-LXXI.

<sup>561</sup> *Ivi.*

<sup>562</sup> Michael Tangl (éd.), « Provinciale », *op. cit.*

- f. 142ra-159va : Othon de Freising, *Chronica de duabus civitatibus*, livre VIII, continuation d'Othon de Saint-Blaise ;
- f. 159va-160vb : ajout de l'*Ordo ad benedicendum seu coronandum imperatorem*<sup>563</sup> ;
- f. 161r : ajout, « Formam iuramenti quod presabit rex Romanorum domino pape »<sup>564</sup> ;
- f. 161r : ajout, « Tenor privilegii quod debet dare rex Romanorum Ecclesie romanae »<sup>565</sup> ;
- f. 161r : ajout, *Constitutum Constantini*<sup>566</sup>.

Histoire du ms : Le manuscrit fait partie de ce qu'on a appelé « Zürcher Gruppe », un ensemble de manuscrits dont la production se localise dans la Thuringe et semble liée au milieu dominicain<sup>567</sup>. Au f. 159v, un ajout marginal attribue la copie de l'*Ordo ad benedicendum seu coronandum imperatorum* à Lütold von Regensberg<sup>568</sup>, membre du monastère dominicain de Zurich dès 1259. En 1276, Lütold se serait rendu à Rome et à Viterbe et, pendant son voyage, aurait obtenu une copie des textes qu'il aurait transcrits dans les f. 159v-161r de C1, une fois rentré à Zurich<sup>569</sup>. C'est encore Lütold qui aurait continué la partie impériale du *Chronicon* jusqu'en 1273. Les trois notes de possession au f. 1r confirment l'histoire toute zurichoise du manuscrit : une main du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle écrit « Iste liber est fratrum ordinis predicatorum de Turego » et une deuxième du XVI<sup>e</sup> siècle « Sum Bibliotheca maioris Tigurinae » et « Zürych zum grossen münster ». Comme le faisait déjà Adolf Hofmeister<sup>570</sup>,

---

<sup>563</sup> Anton Diemand, *Das Ceremoniell der Kaiserkrönungen von Otto I. bis Friedrich II.*, Munich, Lüneburg, 1894, p. 134-142.

<sup>564</sup> *Ibid.*, p. 143-146.

<sup>565</sup> *Ivi.*

<sup>566</sup> Karl Zeumer, « Der älteste Text des *Constitutum Constantini* », dans Heinrich Brunner (éd.), *Festgabe für Rudolf von Gneist zum Doctor-Jubiläum am 20. Nov. 1888*, Berlin, Springer, 1888, 37-59.

<sup>567</sup> Voir Wolfgang Augustyn, Christine Jacobi-Mirwald, Christine Sauer et Martin Roland, « Fleuroné », *RDK*, t. 9, c. 1113–1196, aux à c. 1-1153, et Cordula M. Kessler, *Gotische Buchkultur. Dominikanische Handschriften aus dem Bistum Konstanz*, Berlin, Akademie Verlag, 2010, p. 29-51.

<sup>568</sup> À propos de ce personnage, voir Herta-Elisabeth Renk, *Der Manessekreis, seine Dichter und die Manessische Handschrift*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1974, p. 85 et 88. À Lütold, on a voulu attribuer la copie de deux manuscrits appartenus au monastère dominicain de Zurich, c'est-à-dire Zurich, Zentralbibliothek, Car. C 2 et, Car. C 140, mais l'hypothèse a été rejetée avec de bons arguments par Martina Wehrli-Johns, *Geschichte des Zürcher Predigerkonvents (1230–1524)*, Zurich, Rohr, 1980, p. 191-192.

<sup>569</sup> Le nom « Lutoldus de Regensberg » au f. 159v et les deux « Lutoldus » au f. 161r sont écrits en majuscule sur un portion de texte araser. La paternité de Lütold, cependant, n'est pas en doute selon Wehrli-Johns. Voir *ibid.*, 194-201.

<sup>570</sup> Adolf Hofmeister (éd.), « Ottonis episopi Frisingensis Chronica », *op. cit.*, p. LXXI-LXXI et 89-100.

Kessler<sup>571</sup> identifie la deuxième main avec le bibliothécaire de la Stiftsbibliothek de Zurich Wolfgang Haller, qui aurait laissé les marques de possessions vers 1553.

C2 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4895A  
Allemagne, début du XIV<sup>e</sup> s.

Aux f. 150rv, C2 contient quelques notices des papes, de Célestin III à Jean XXI, et des empereurs, de Henri IV à Rodolphe II. La source directe de ce texte est C1 (*cf. supra*), dont il est *descriptus*. L'extrait du *Chronicon* et ses continuations contenues dans C2 sont transcrits dans C7 et, de là, dans C8<sup>572</sup>.

C3 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 8237  
*olim* X.151  
XV<sup>e</sup> s.

La présence de deux foliotations nous informe que ce manuscrit est une partie, probablement la conclusion, d'un codex plus grand. La première foliotation, ancienne et en chiffres romains, commence par CLXXVIII, tandis que la deuxième, moderne et en chiffres arabes, sur 1. Les deux foliotations continuent tout au long du manuscrit, mais la copie des textes ne répond pas à un projet unitaire. Il est certain, en fait, que les textes des f. 20r-35r copiés en minuscule humanistique ne sont pas contemporains aux feuillets précédents.

La partie papale du *Chronicon* de Gilbert se trouve aux f. 1r-4r, suivie par la partie impériale aux f. 4r-8r, par une liste des rois d'Italie avant la fondation de Rome au f. 8r, par un catalogue des papes et des empereurs aux f. 8r-10r et par le *Liber provincialis* aux f. 10r-16v. Ces textes semblent être *descripti* de C1 à l'examen de quelques variantes et erreurs. La dérivation est particulièrement évidente dans le cas du catalogue des papes et des empereurs, où le texte copié est celui fautif des f. 125ra-126vc de C1. Lors de la copie du *Chronicon*, C1 ne devait pas contenir toutes les notes et les continuations qu'il présente aujourd'hui, ou le scribe a décidé d'en ignorer une partie. En effet, le texte du *Chronicon* de C3 n'accueille aucune

---

<sup>571</sup> Cordula M. Kessler, *Gotische Buchkultur*, *op. cit.*, p. 168.

<sup>572</sup> À propos de la filiation de ces trois manuscrits, voir Loren J. Weber, *Godefroy of Viterbo's Pantheon*, *op. cit.*, p. 128-135.

continuation et n'intègre que les notes les plus anciennes présentes sur C1, et ses limites chronologiques ne dépassent pas 1254 (élection de Grégoire X). Cependant, dans la copie du catalogue des papes et des empereurs, C3 s'étend jusqu'à Nicolas IV et à Rodolphe II (continuation qu'il peut dériver de C1, mais aussi probablement produire pas soi-même). Deux scénarios différents sont possibles. Dans le premier, la production de C3 date entre 1254 et 1256, quand les continuations de C1 n'étaient pas encore présentes. Il faut alors supposer un intermédiaire dont C3, qui date du XV<sup>e</sup> siècle, serait la copie. Dans le deuxième scénario, C3 est une copie directe de C1 et son copiste a décidé d'ignorer les continuations du *Chronicon* qu'il a trouvé dans son modèle.

- C4 London, British Library, Egerton 1944  
Allemagne méridionale, XIV<sup>e</sup> s.  
*Descriptus* de C5 et modèle de C6. Du *Chronicon* de Gilbert, les papes sont aux f. 111ra-116ra et les empereurs aux f. 116rb-119rb.
- C5 München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23597  
Fin du XIII<sup>e</sup> s. ou début du XIV<sup>e</sup> s.  
La partie papale du *Chronicon* de Gilbert est aux f. 89r-94v, celle impériale aux f. 95r-98v. Le texte est *descriptus* de C1 (*cf. supra*) et est accompagné par de nombreuses notations marginales.
- C6 München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 12532  
XIV<sup>e</sup> s.  
*Descriptus* de C4 (*cf. supra*). Le *Chronicon* de Gilbert est aux f. 38r-57v.
- C7 Bern, Burgerbibliothek, cod. 260  
Allemagne (Metz ?), début du XIV<sup>e</sup> s.  
C7<sup>573</sup> est une copie partielle de C2 et contient la partie finale du *Chronicon* de Gilbert suivie des continuations issues de C1. Il s'agit des notices qui vont de Célestin III à Jean XII pour les papes (f. 117v-118r) et d'Henri IV à Rodolphe II pour les empereurs (f. 118rv).

---

<sup>573</sup> Pour une description de ce manuscrit, voir Hermann Hagen, *Catalogus codicum Bernensium: Bibliotheca Bongarsiana*, Bern, Haller, 1875, p. 290-296, et Loren J. Weber, *Godefroy of Viterbo's Pantheon*, *op. cit.*, p. 273-277.

- C8 Metz, Médiathèque Verlaine, 521  
*olim* Bibliothèque Municipale  
Allemagne, fin du XIV<sup>e</sup> s. ou début du XV<sup>e</sup> s.  
L'extrait du *Chronicon* dans ce manuscrit<sup>574</sup>, aux f. 102v-103v, correspond à celui de C7, dont il dérive.

### A.3. Rédaction D

- D1 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4910  
France (Bourgogne ?), post 1294.  
Parchemin, 260 × 185 mm. 41 f. (A<sup>1</sup>, 1<sup>8</sup>-3<sup>8</sup>, 4<sup>4+1</sup>, 5<sup>8</sup>, 6<sup>2+1</sup>), les f. 1r-27v en longues lignes, les f. 28ra-34rb sur 2 colonnes, les f. 34va-40rc sur 3 colonnes.

En dépit de la différence qualitative dans la décoration entre les deux textes principaux, ce codex se présente comme un recueil organique à vocation historique. L'*Abbreviatio figuralis historiae* de Girard d'Auvergne est une chronique universelle dédiée à l'abbé de Cluny Yves de Poyson (1257-1270), souvent accompagnée par des diagrammes généalogiques et des médaillons contenant les portraits idéaux des personnages historiques mentionnés dans le texte. C'est le cas de D1, dont les choix iconographiques de la décoration généalogique sont très proches à ceux d'un autre manuscrit de l'*Abbreviatio*, c'est-à-dire Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3839.

Les textes qui accompagnent l'*Abbreviatio* sont plus courts. Ce sont des sortes d'appendices fonctionnelles à créer un véritable livre d'histoire. Pour sa taille la chronique des papes et des empereurs constitue le texte plus significatif parmi les autres. Elle est constituée d'une partie papale suivie d'une partie impériale, les deux étant unies par la seule rubrique placée en conclusion de la première et avant le début de la deuxième. La chronique résulte de la fusion de deux ouvrages différents : la partie papale reprend le *Chronicon pontificum*<sup>575</sup> attribué à Richard de Poitiers suivi des quelques notices de papes tirées du *Chronicon* de Gilbert. La

---

<sup>574</sup> Sur ce manuscrit, voir *Ibid.*, p. 280-282.

<sup>575</sup> Cette chronique des papes suit la *Chronica* de Richard de Poitiers dans plusieurs manuscrits, sans qu'il soit clair si elle fait partie de ce texte ou pas. Voir l'introduction à l'édition partielle de Georg Waitz (éd.), « Ex Richardi Pictaviensis Chronica », *MGH SS*, vol. 26, 1882, p. 74-86, à p. 74-76.

soudure se fait à partir de la notice d'Alexandre III (1159-1181) du *Chronicon* de Gilbert, et le texte s'étend jusqu'à la notice finale d'Innocent III. Suivent la rubrique habituelle de Gilbert, qui présente les extrêmes du texte, le Christ et Innocent III pour les papes et Octavien et Frédéric II pour les empereurs. La rubrique est suivie par la partie impériale du C. La dernière notice impériale, consacrée à Otton IV, se termine sur le conflit qui opposa celui-ci et Frédéric et qui semble être encore en cours.

Du point de vue de la mise en page, les notices des deux *Chronica* ne peuvent pas être distinguées par des lecteurs qui ne connaissent pas les deux textes. Les notices sont transcrites l'une après l'autre, sans retour à la ligne, et leur initiale est une lettrine en couleur sur 1 UR. Le début de la partie papale et de celle impériale font exception, avec une lettre filigranée sur 2 UR pour les papes et une lettre puzzle filigranée sur 4 UR pour les empereurs, et les notices d'Héraclius, de Charlemagne, d'Otton I<sup>er</sup> et de Frédéric I<sup>er</sup> se distinguent pour commencer sur une nouvelle ligne avec une lettre filigranée de 3 UR. Quelques pieds-de-mouche subdivisent le texte des notices plus longues.

Holder-Egger cite deux fois ce manuscrit<sup>576</sup> dans sa liste des témoins du *Chronicon*, comme B4 et comme D1. La partie impériale du texte se présente comme une version proche au texte de la rédaction D, tandis que les sept notices papales semblent s'apparenter à la rédaction B pour la mention de la vacance du siège apostolique après Alexandre III. Toutefois, la petite taille de l'extrait papal et sa proximité avec celui de D3 D7 favorisent l'hypothèse de l'appartenance à la rédaction D.

#### Contenu :

- f. A : fragment de texte juridique ;
- f. 1r-27r : Girard d'Auvergne, *Abbreviatio figuralis historiae*<sup>577</sup> ;
- f. 27v : continuation de l'*Abbreviatio figuralis historiae* jusqu'en 1288 ;
- f. 28ra-28rb : « De .VII. episcopi qui sunt vicarii dominici pape »<sup>578</sup>, incipit « Noverit universalis ecclesia .VII. cardinales episcopos esse... » et explicite « ... sancte Agathe in equo marmoreo, Sancte Lucie in caput sabure, sancti Quirici » ;

---

<sup>576</sup> Holder-Egger, *Chronicon*, p. 118 et 119.

<sup>577</sup> Les seules éditions disponibles de ce texte sont partielles. Voir Oswald Holder-Egger (éd.), « Ex Girardi de Arvernia Abbreviatione historiae figuralis », *MGH SS*, t. 26, 1882, p. 592-595. À propos de l'auteur et de ces œuvres, voir Léopold Delisle, « Le chroniqueur Girard d'Auvergne ou d'Anvers », *Journal des Savants*, 1900, p. 232-42 et 285-94 et Marigold A. Norbye, « Girardus de Arvernia », *EMC*, t. 1, p. 713.

- f. 28rb : « De .VII. ecclesiis episcopis, de diaconibus, cardinalibus et aliis ministris qui debent assistere domino papa quando celebrat missam », incipit « Sciendum est quod dominus papa vicarius sancti Petri quando celebrat missam ad altare... » et explicit « ... ad implere suum officium sicut a sanctis precibus in ibi constitutum est » ;
- f. 28rb-29va : « De abbatibus que sunt Rome », incipit « Iste sunt abbatie qui sunt Rome... » et explicit « ... Sancta Marie in monasterio iuxta sanctum Petrum in vincula ».
- f. 28va-31rb : *Chronicon pontificum* attribué à Richard de Poitiers<sup>579</sup> ;
- -31rb-34rb : Gilbert, *Chronicon Pontificum et imperatorum Romanorum* (classe IV) :
  - f. 31rb-31va : les papes, d'Alexandre III à l'élection de Honorius IV ;
  - f. 31va-34rb : les empereurs, d'Octavien à Frédéric II ;
- f. 34rb-38vb : *Liber provincialis*<sup>580</sup> ;
- f. 38vc-39rc : chronologie des six âges du monde, suivie par une liste des patriarches d'Adam à Joseph, des juges, des pontifes et des prophètes bibliques ;
- f. 39rc-39vb : catalogue des rois de France, de Pharamond à Philippe le Bel (couronné en 1285) ;
- f. 39vb-40ra : *Series episcoporum Lingonensium*<sup>581</sup>, jusqu'à Jean de Rochfort (évêque de Langres en 1294) ;
- f. 40rb-40rc : Catalogue des abbés de Bèze jusqu'à Hugues de Pressigny (1293-1305)<sup>582</sup> ;

Histoire du manuscrit : une note dans la marge des têtes du f. 1r informe que « venerabilis dominus Guillelmus de Baseyo canonicus Lingonensis dedit nobis hunc librum ». Les deux catalogues à la fin du manuscrit démontrent un intérêt particulier pour Langres et Bèze, qui peut être justifié par la localisation de la production du codex ou de son modèle, mais le copiste ne semble pas trop concerné par le catalogue, au point qu'il ne se rend pas compte

---

<sup>578</sup> Ce texte et les deux suivants, communs à D11, se retrouvent également dans Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1911, f. 97vb-98rb, avant le *Chronicon pontificum* de Richard de Poitiers, et dans Paris, BnF, lat. 4934, f. 127r-128r. Ils ont été publiés en conclusion du *Chronicon pontificum* de Richard de Poitiers par Lodovico Antonio Muratori, *Antiquitates italicæ mediæ ævi*, 6 t., Milan, ex Typographia Societatis Palatinae in Regia Curia, 1738-1742, t. 4, c. 1112-1113.

<sup>579</sup> Georg Waitz (éd.), « Ex Richardi Pictaviensis Chronica », *op. cit.*

<sup>580</sup> Michael Tangl (éd.), « Provinciale », *op. cit.*

<sup>581</sup> Oswald Holder-Egger (éd.), « Series episcoporum lingonensium », *MGH SS*, t. 13, 1881, p. 379-380.

<sup>582</sup> Voir Solange de Montenay, *L'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Bèze, 630-1790*, Dijon, Association bourguignonne des sociétés savantes, 1960, p. 10-11.

d'une lacune (due à un saut du même au même) dans les noms des abbés les plus récents<sup>583</sup>. Le manuscrit est l'un des 400 volumes<sup>584</sup> que les membres de famille Hurault avaient acquis au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et qui furent achetés par le roi de France en 1622 après la mort de Philippe Hurault de Cheverny (1579-1620), évêque de Chartres.

D2 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 12923

XIV<sup>e</sup> s.

Ce manuscrit appartient à la bibliothèque du monastère de Saint-Germain-de-Près et est une copie des f. 1ra-92ra de D7<sup>585</sup>. Le *Chronicon* de Gilbert (classe III) occupe les f. 1ra-9ra. Les conclusions des deux parties correspondent à Frédéric II et à Jean XXI (1276).

D3 Córdoba, Biblioteca provincial, 131

*ante* 1256<sup>586</sup>.

Parchemin, 276 × 190 mm. 159 f. (1<sup>10</sup>-10<sup>10</sup>, 11<sup>2+1</sup>, 12<sup>10</sup>-15<sup>10</sup>, 16<sup>8</sup>, 17<sup>8-1</sup>), sur deux colonnes.

Les f. 112v et 130v sont blancs.

Juan Fernández Valverde a formulé l'hypothèse que ce manuscrit soit la source, directe ou indirecte, de D2, D4, D5, D6, D7, D8 et D9 pour les textes de Rodrigo Jiménez de Rada, et Diego Catalán a vérifié cette hypothèse aussi pour le texte du *Chronicon* de Gilbert, en excluant de cette filiation directe le seul D7 (et, en conséquence, son *descriptus* D2). Alors que D7 est un manuscrit unitaire, copie d'une seule main, le dernier cahier de D3 contenant le *Chronicon* et l'extrait de l'*Historia Brittonum* est une production différente du reste du manuscrit. La main qui transcrit est celle du copiste de D7, et le *Chronicon* de D3 et celui de D7 ont un ancêtre commun (*cf. supra*, I.7.1). Il est possible de formuler l'hypothèse suivante : le copiste de D7 a conçu son manuscrit comme un recueil organique, contenant l'extrait de l'*Historia Brittonum*, le *Chronicon* de Gilbert et les ouvrages de Jiménez de Rada. Il a copié ces

---

<sup>583</sup> Les derniers noms de la liste sont « Poncius, Gaufridus, Girardus, Hugo », tandis que la séquence des abbés prévoit Ponce, Joffroi II dit le « Religieux baron » (1253-1262), Girard II (1263-1276), Guy IV (1276), Girard III (1276-1293) et Hugues III de Pressigny.

<sup>584</sup> Voir Marie-Pierre Laffitte, « Une acquisition de la Bibliothèque du roi au XVII<sup>e</sup> siècle : les manuscrits de la famille Hurault », *Bulletin du bibliophile*, vol. 1, 2008, p. 42-98, à p. 87.

<sup>585</sup> Juan Fernández Valverde (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historia de rebus Hispanie*, *op. cit.*, p. XX-XXIII.

<sup>586</sup> 1256 est la datation de D7, *descriptus* de ce manuscrit pour les textes de Jiménez de Rada.

derniers à partir de D3 et a tiré l'extrait et le *Chronicon* d'une autre source, qu'il a copiée deux fois, au début de D7 et dans un cahier qui a été relié en conclusion de D3.

Le *Chronicon* de Gilbert de D3 s'étend jusqu'à Frédéric II, dont la mort n'est pas mentionnée, et à Innocent IV (mais des papes après Innocent III est fourni seulement le nom). Chaque notice commence sur une nouvelle ligne et est marquée par une lettrine en rouge. Le début des deux parties du texte et les notices des papes Silvestre I<sup>er</sup>, Grégoire le Grand et Serge II ainsi que des empereurs Constantin le Grand, Héraclius, Charlemagne, Béranger I<sup>er</sup> de Frioul et Otton I<sup>er</sup> s'ouvrent avec une lettre filigranée, rouge avec décor bleu pour les papes et bleue avec décor rouge pour les empereurs.

Contenu :

- f. 2ra-11vb : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispaniae*<sup>587</sup> ;
- f. 112r : ajout, notes historiques ;
- f. 113ra-120rb : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Romanorum*<sup>588</sup> ;
- f. 120va-127va : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silinguorum*<sup>589</sup> ;
- f. 127va-130ra : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Ostrogothorum*<sup>590</sup> ;
- f. 130rb-150rb : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Arabum*<sup>591</sup> ;
- f. 151ra : extrait de Nennius, *Historia Brittonum*, I, 17<sup>592</sup> ;
- f. 151va-157va : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe I), jusqu'à Innocent IV et Frédéric II ;
- f. 157va-158r : ajout, notes historiques.

---

<sup>587</sup> Juan Fernández Valverde (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historia de rebus Hispanie, op. cit.*

<sup>588</sup> Juan Fernández Valverde (éd.), « *Historia Romanorum* », dans *Id.* et Juan Antonio E. Sola (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historiae minores ; Dialogus libri vite*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 37-57.

<sup>589</sup> Juan Fernández Valverde (éd.), « *Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silinguorum* », dans *ibid.*, p. 58-78.

<sup>590</sup> Juan Fernández Valverde (éd.), « *Historia Ostrogothorum* », dans *ibid.*, p. 79-86.

<sup>591</sup> Juan Fernández Valverde (éd.), « *Historia Arabum* », dans *ibid.*, p. 87-149.

<sup>592</sup> Nennius, « *Histoire Brittonum* », dans Theodor Mommsen (éd.), *MGH Auct. Ant.*, t. 13, 1898, p. 111-222.

À propos de la tradition extravagante de cet extrait à teneur géographique, voir Chet van Duzer et Sandra Sáenz-López Pérez, « *Tres filii Noe diviserunt orbem post diluivium: the world map in British Library Add. MS 37049* », *Word & Image*, vol. 26, 2009, p. 21-39.

Histoire du manuscrit : Une note au f. 157v informe que « Iste liber est conventus Cordube et fuit traditus conventui fratris Petri de Sancto Andrea rogamine ». Le manuscrit appartient donc au monastère de San Pablo de Cordoue. Une relation de 1454 citée par Manuel Nieto Cumplido<sup>593</sup> et conservée par l'archive de la cathédrale de Cordoue relate que D3 avait été emprunté par le chapitre et puis restitué au monastère. C'est lors de cet emprunt que D3 servit de modèle au *Chronicon* de Gilbert contenu dans D4. Après les désamortissement espagnol, D3 fut confisqué par l'état et rentra à faire partie de la Biblioteca provincial de Cordoue.

D4 Córdoba, Archivio de la Catedral, 166  
Cordoue, 1430.

Ce manuscrit<sup>594</sup> est connu aussi comme le « libro de estatutos de la Catedral ». Le *Chronicon* se trouve aux f. 37r-42v et est *descriptus* de D3. Je n'ai pas pu déterminer la classe de ce témoin.

D5 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 898  
*olim* F. 46  
Espagne, 1566.

Ce manuscrit est *descriptus* de trois copies des ouvrages de Jiménez de Rada, à savoir l'*editio princeps* de 1545<sup>595</sup>, le manuscrit Madrid, BNE, 301 et un manuscrit perdu autrefois conservé au monastère de San Juan de los Reyes de Toledo<sup>596</sup>. Juan López de León et Francisco de Mendoza, qui rédigent D5, enregistrent les variantes entre les deux copies de l'*Historia de rebus* de Jiménez de Rada et transcrivent aussi le *Chronicon* de Gilbert (f. 24v-33r) et un extrait généalogique de l'*Historia Brittonum* (f. 24rv). Le manuscrit Madrid, BNE, 301 ne contenant pas ces deux textes, il faut imaginer que la source de D5 pour le *Chronicon* soit le manuscrit perdu de San Juan de los Reyes. Quel que soit le cas, cette source serait probablement issue

---

<sup>593</sup> Manuel Nieto Cumplido, « Le *Chronica omnium pontificum et imperatorum Romanorum* », *op. cit.*, p. 393.

<sup>594</sup> *Ivi.*

<sup>595</sup> *Reverendissimi ac illustrissimi Domini Domini Roderici Toletanae Dioecesis Archiepiscopi rerum in Hispania gestarum Chronicon Libri novem nuperrime vindicati. Adiecta insuper Ostrogothorum, Hugnorum, Vandalorum, caeterorumque hystoria*, [Granade], [Sancho de Nebrija], 1545.

<sup>596</sup> À propos de ce manuscrit, voir la brève notice qui lui est consacrée *infra*.

de la tradition qui remonte à D3, premier manuscrit à juxtaposer les œuvres historiographiques de Jiménez de Rada, le *Chronicon* de Gilbert et l'extrait généalogique.

Dans la transcription du *Chronicon*, les copistes de D5 essaient de garder la structure diagrammatique en l'adaptant sur les deux pages du manuscrit ouvert, avec les papes sur le verso et les empereurs sur le recto. Le texte s'étend jusqu'à Innocent IV et Frédéric II.

D6 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 7008  
2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s.

Selon le *stemma* des ouvrages de Jiménez de Rada dessiné par Fernández Valverde, ce manuscrit<sup>597</sup> dérive de la tradition qui remonte à D3 et serait proche de D8. Le texte du *Chronicon* de Gilbert (classe III) s'étend jusqu'à Innocent IV et Frédéric II et se trouve aux f. 95va-101va, après l'*Historia de rebus Hispanie* de Jiménez de Rada. L'extrait généalogique de l'*Historia Brittonum* a été copié plus loin, encadré dans deux demi-colonnes aux f. 2vb-3ra.

D7 Madrid, Biblioteca Nacional de España, 7104  
*olim* T-240  
1256.

Parchemin, 295 × 210 mm. 109 f. (A<sup>1</sup>, 1<sup>8</sup>-3<sup>8</sup>, 4<sup>4+1</sup>, 5<sup>8</sup>, 6<sup>2+1</sup>), sur deux colonnes. 82v en blanc.

Les ouvrages historiographiques de Jiménez de Rada contenus dans ce témoin sont *descripti* de D3<sup>598</sup>, tandis que le *Chronicon* et l'extrait généalogique de l'*Historia Brittonum* qui ouvrent le manuscrit dérivent d'une autre source. Le copiste de D7 semble le même qui copie le dernier cahier de D3, où sont contenus le *Chronicon* et l'extrait de l'*Historia Brittonum*.

La partie papale du *Chronicon* s'étend jusqu'à Alexandre IV (1254-1261) et celle impériale à Frédéric II, et le texte appartient à la classe I.

Contenu :

- f. 1ra-6vb : Gilbert, *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* (classe I), jusqu'à Innocent III et Frédéric II, plus liste des noms jusqu'à Alexandre IV (1256-1261) ;

---

<sup>597</sup> Pour la description du manuscrit, voir José Gómez Pérez, « Manuscritos del Toledano III », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, vol. 67, n° 1, 1959, p. 127-164, à p. 130-131.

<sup>598</sup> Pour une description du manuscrit, voir *ibid.*, p. 127-128.

- f. 7ra : extrait de Nennius, *Historia Brittonum*, I, 17<sup>599</sup> ;
- f. 7ra-82rb : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispaniae* ;
- f. 83ra-87vb : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Romanorum* ;
- f. 88ra-92va : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silinguorum* ;
- f. 92va-94rb : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Ostrogothorum* ;
- f. 94va-109va : Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Arabum* ;
- f. 109va : ajout, catalogue des évêchés d'Espagne extrait du *Liber provincialis*<sup>600</sup>.

D8 Madrid, Biblioteca Nacional de España, V-4-3

*olim* Ii.-43

Fin du XIII<sup>e</sup> s.

Dans son étude des œuvres de Jiménez de Rada, Fernández Valverde associe ce manuscrit<sup>601</sup> à D6 et fait remonter les deux à D3<sup>602</sup>. D8 ne présente pas l'extrait généalogique l'*Historia Brittonum*, tandis que le texte du *Chronicon* de Gilbert suit l'*Historia de rebus Hispanie* aux f. 139vb-147vb. Les biographies des papes et des empereurs sont mélangées (classe III) et se terminent sur Innocent IV et Frédéric II.

D9 Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5869

*olim* Regius 5299

Fin du XIII<sup>e</sup> s. ou début du XIV<sup>e</sup> s.

Dans ce manuscrit<sup>603</sup> issu de la tradition qui remonte à D3, le texte du *Chronicon* occupe les f. 175ra-184ra et mélange les notices des papes et des empereurs comme les témoins de

---

<sup>599</sup> Nennius, « Histoire Brittonum », *op. cit.*

<sup>600</sup> Michael Tangl (éd.), « Provinciale », *op. cit.*

<sup>601</sup> Pour la description du manuscrit, voir José Gómez Pérez, « Manuscritos del Toledano III », *op. cit.*, p. 128-130.

<sup>602</sup> Juan Fernández Valverde et Pilar Ostos-Salcedo, « El códice "a" de *De rebus Hispaniae* de R. Jiménez de Rada (ms. 131 de la Biblioteca Pública de Córdoba) », *Scriptorium*, vol. 52, 1998, p. 37-65.

<sup>603</sup> En n'existant pas une description détaillée de ce manuscrit, voici quelques informations que j'ai pu vérifier en personne. Manuscrit en parchemin, 251 x 175 mm, 194 f. (11<sup>2</sup>-16<sup>12</sup>, 17<sup>1+1+1</sup>). Le f. 193 est manquant. Les textes sont copiés sur deux colonnes. Il contient les œuvres de Rodrigo Jiménez de Rada (*Historia de rebus*

classe III. Fernández Valverde le rapproche à Salamanca, Biblioteca universitaria, 2674<sup>604</sup> pour la tradition des textes de Jiménez de Rada. Ce dernier ne contient pas le *Chronicon* de Gilbert, qui semble avoir été remplacé par le *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin d'Opava.

D10 Valencia, Biblioteca universitaria, 854  
XV<sup>e</sup> s.

Manuscrit *descriptus* de D8<sup>605</sup>. Le texte du *Chronicon* occupe les f. 161r-170v.

D11 Assisi, Biblioteca del Sacro Convento, 606

*olim* XXX.A.151

France, XIV<sup>e</sup> s.

Parchemin, 170 × 130 mm. 197 f. (1-13<sup>8</sup>, 14<sup>12+2</sup>, 15-16<sup>12</sup>, 17<sup>12+1</sup>, 18-19<sup>12</sup>, 20<sup>8+1</sup>, 21<sup>10</sup>), sur deux colonnes. F. 103v, 168v, 195v, 196v, 197v-198v en blanc.

Manuscrit de petit format à contenu plus religieux qu'historique, D11 est un recueil à l'apparence plutôt homogène<sup>606</sup>. En réalité, la variation des caractéristiques de la mise en page et de la décoration permet d'identifier trois unités, correspondantes à la composition des cahiers. Les treize premiers cahiers contiennent le *Martyrologe* d'Usuard, copié sur 21 lignes par colonne et décoré par des lettrines rouges et bleues alternées, à l'exception des celles aux f. 1ra et 2ra, « puzzle » et filigranées. Les cahiers 14-17 sont consacrés à la règle de saint Benoît, transcrite sur 24 ou 22 lignes par colonne et décorée par des lettrines rouges et bleues filigranées. Les cahiers 18-20 contiennent les autres textes, copiés à nouveau sur 21 lignes par

---

*Hispanie sive Historia gothica*, f. 1ra-128ra ; *Historia Romanorum*, f. 128ra-136va ; *Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silingorum*, f. 136vb-144vb ; *Historia Ostrogothorum*, f. 145ra-148ra ; *Historia Arabum*, f. 148ra-174vb), puis l'extrait de Nennius, *Historia Brittonum*, I, 17 (f. 174vb-175ra), le *Chronicon* (f. 175ra-184ra) et le *Liber provincialis* (f. 184ra-195vb). Aux f. 128r et 188rv, on trouve le nom de « Storroffit », famille du Vivarais dont un membre doit avoir possédé le manuscrit au XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>604</sup> Pour la description de ce manuscrit, voir Óscar Lilao Franca, Carmen Castrillo González, *Catálogo de manuscritos de la Biblioteca universitaria de Salamanca*, 2 t., Salamanca, Éditiones Universidad de Salamanca, 1997, t. 2, p. 1073-1074.

<sup>605</sup> Voir Juan Fernández Valverde (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historia de rebus Hispanie*, op. cit., p. XXII.

<sup>606</sup> Pour une description succincte du manuscrit, voir Cesare Cenci, *Bibliotheca manuscripta ad Sacrum conventu Assisiensem*, 2 t., Pérouse, Casa editrice francescana, 1981, t. 2, p. 561.

colonne, décorés par des lettrines à la seule encre rouge et transcrits sur un schéma de réglure différent, plus simple que les précédents. La variation de la taille des cahiers confirme cette division. Des deux mains qui interviennent sur le manuscrit, la première copie le *Martyrologe* et la deuxième le reste des ouvrages. À ces trois unités, on a ajouté le bifeuillet 107-108 avec la table des matières de la *Regula* sur les trois premières pages et, sur la quatrième, une nouvelle transcription du contenu biffé du f. 106v. La main qui écrit le bifeuillet est manifestement différente des autres qui interviennent sur le manuscrit et, probablement, un peu postérieure. Les notices finales de la partie papale du *Chronicon* de Gilbert suivent le *Chronicon pontificum* attribué à Richard de Poitiers, sans que les textes soient distincts clairement. Les deux *Chronica* sont copiées sans retour à la ligne entre les notices. La lettre initiale de chaque notice est tracée en rouge sur 1 UR, à l'exception de la première, sur 2 UR. Plusieurs notes marginales ont été ajoutées en marge des *Chronica* ainsi que sur les f. 183v, 194v-195r.

Contenu :

- f. 1ra-103rb : Usuard, *Martyrologe*<sup>607</sup> ;
- f. 104ra-154vb : *Regula sancti Benedicti*<sup>608</sup> ;
- f. 155ra-vb : « De .VII. episcopi qui sunt vicarii domini pape »<sup>609</sup>, incipit « Noverit universalis ecclesia .VII. cardinales episcopos esse... » et explicite « ... sancte Agathe in equo marmoreo, Sancte Lucie in caput sabure, sancti Quirici » ;
- f. 155vb-156vb : « De .VII. ecclesiis episcopis, de diaconibus, cardinalibus, de subdiaconibus et de aliis ministris qui debent assistere domino papa quando celebrat missam », incipit « Sciendum est quod dominus papa vicarius sancti Petri quando celebrat missam ad altare... » et explicite « ... ad implere suum officium sicut a sanctis precibus in ibi constitutum est » ;
- f. 156vb-157rb : « De abbatiis que sunt Rome », incipit « Iste sunt abbacie qui sunt Rome... » et explicite « ... Sancta Marie in monasterio iuxta sanctum Petrum ad vincula ».
- f. 157rb-167vb : *Chronicon pontificum* attribué à Richard de Poitiers<sup>610</sup> ;
- 167vb-168rb : extrait de la partie papale de Gilbert, *Chronicon Pontificum et imperatorum Romanorum* (classe V), notices d'Alexandre III à l'élection de Honorius IV ;
- f. 169ra-183va : *Liber provincialis*<sup>611</sup> ;

<sup>607</sup> Jacques Dubois (éd.), *Le martyrologe d'Usuard*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1965.

<sup>608</sup> Jean Neufville et Adalbert de Vogüé, *La règle de saint Benoît*, 7 t., Paris, Éditions du Cerf, 1972-1977.

<sup>609</sup> Pour ce texte et les deux suivants, contenus aussi dans D1, cf. *supra*, note n° 578.

<sup>610</sup> Georg Waitz (éd.), « Ex Richardi Pictaviensis Chronica », *op. cit.*

- f. 183va-b : catalogue des empereurs de Jules César à Julien.
- f. 184rb-195ra : extrait de la *Continuatio ex Speculi naturalis libro XXXII* de Vincent de Beauvais, *Memoriale Temporum*, suivi d'un remaniement des chap. 109-124 du XXXI livre du *Speculum Historiale*<sup>612</sup>.

Histoire du manuscrit : La note du f. 196r informe que « Iste liber est M. J. de Sanctis canonicus Parisiensis michi commodatus per suum capellanum. N. Sellani ». Le possesseur du livre, le *m*(agistrer) en question, pourrait être Iohannes de Sanctis, c'est-à-dire Jean de Sains<sup>613</sup>, secrétaire du roi de France Charles VI de 1389 à 1405. Les détails sur celui qui emprunte le livre ne sont pas suffisants pour formuler une hypothèse : « N. » pourrait être « Nicolaus », et « Sellani » indiquerait la provenance du village de Sellano, en Ombrie. D11 est cité dans le catalogue de la Biblioteca del sacro convento d'Assise rédigé en 1844-1845<sup>614</sup> et n'apparaît pas dans les catalogues précédents.

*olim* Toledo, Monasterio de San Juan de los Reyes

Les informations sur ce manuscrit perdu sont abondantes, grâce à la description qui en fait l'érudit espagnol Antonio Nicolás (1617-1684) dans la *Bibliotheca hispana vetus*<sup>615</sup> et au témoignage de D5, qui enregistre les variantes d'une partie de ses textes<sup>616</sup>. Le manuscrit était un *descriptus* de D3 et contenait les ouvrages de Jiménez de Rada, le *Chronicon* de Gilbert (classe I) et le *Liber provincialis*.

---

<sup>611</sup> Michael Tangl (éd.), « Provinciale », *op. cit.*

<sup>612</sup> Oswald Holder-Egger (éd.), « Vincentii Bellovacensis Memoriale omnium temporum », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 154-167, à p. 163-164. Pour le remaniement du *Speculum historiale*, voir *ivi*, p. 162, la note marquée par l'astérisque qui se trouve à la fin de l'édition partielle du *Memoriale*.

<sup>613</sup> À propos de ce personnage, voir Hélène Millet, *L'église du Grande Schisme. 1378-1417*, Paris, Picard, 2009, p. 172-195.

<sup>614</sup> Voir Cesare Cenci, *Bibliotheca manuscripta*, *op. cit.*, t. 1, p. 43.

<sup>615</sup> L'œuvre est publiée posthume en 1696. J'ai consulté la réédition publiée par Francisco Pérez Bayer : Antonio Nicolás, *Bibliotheca Hispana vetus, sive Hispani scriptores qui ab Octaviani Augusti aeo ad annum Christi MD floruerunt*, 2 t., Madrid, Apud viduam et haeredes d. Ioachimi Ibarrae regii quondam typographi, 1788. La description du contenu du manuscrit de Tolède est dans t. 2, p. 57-58, § 55-59.

<sup>616</sup> Voir les conclusions de Diego Catalán, « Rodericus » *romanizado*, *op. cit.*, p. 434-451.



## Annexe B.

Édition synoptique des trois rédactions  
de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*



Notre recherche s'intéresse particulièrement à la première rédaction de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*. L'étude de la tradition de ce texte ne peut pas faire abstraction des remaniements dont il a fait l'objet au XV<sup>e</sup> siècle. Pour mieux saisir l'origine de la *Chronique* et les formes de son rayonnement, nous avons dû nous référer également à la deuxième et à la troisième rédaction de la *Chronique*, dont nous offrons l'édition critique dans les pages ci-dessous. En publiant les deux rédactions plus jeunes pour la première fois, nous avons choisi la forme de l'édition synoptique, dont le format s'adapte aux exigences de notre étude.

Le texte de la première rédaction reproduit celui publié dans le chapitre II, privé ici de l'apparat des variantes. Les textes de la deuxième et de la troisième rédaction sont publiés selon les pratiques mises en place pour celui de la première. Le choix de L2 comme manuscrit de base pour la deuxième rédaction est obligé, étant P21 le produit d'une contamination et S acéphale. Les témoins de la troisième rédaction transmettent un texte plutôt homogène, raison pour laquelle le choix de C4 comme manuscrit de base découle essentiellement de facteurs extratextuels, notamment les nombreuses informations dont on dispose sur sa production. Les rarissimes corrections qu'on a opérées sont commentées dans la note aux textes. La numérotation des notices est différente pour chaque rédaction et est résumée par ce tableau comparatif :

Gilbert, Chronicon	1 <sup>re</sup> réd. Chronique	2 <sup>e</sup> réd. Chronique	3 <sup>e</sup> réd. Chronique
0	0	0	0
1. Octavianus	1. Otheviens	1. Octavian	1. Octovien
2. Liberius	2. Thiberes	2. Tybere	2. Tibere
3. Gaius	3. Gaies	3. Gayus	3. Gayus
		4. Claudius	4. Claudius
4. Nero	4. Noirons	5. Nero	5. Nero
5. Galba	5. Gabbes... Evitelles... Octe	6. Galba	6. Galba
		7. Octa	7. Octo
		8. Vitellius	8. Vitellius
6. Vespasianus	6. Vaspasiens	9. Vaspasien	9. Vaspasien
7. Tythus	7. Tytus	10. Titus	10. Titus
8. Domicianus	8. Domiciens	11. Domicien	11. Domicien
9. Nerva	9. Nerba	12. Nerva	12. Nerva
10. Traianus	10. Trajans	13. Trajan	13. Trajan
11. Adrianus	11. Adrians	14. Helius Adrianus	14. Helius Adrianus
12. Antoninus Pius	12. Antoines Pies	15. Anthoninus le Debonnaire	15. Anthoninus le Debonnaire
13. Marcus Antonius Verus cum fratre Aurelio Lucio Commodo	13. Mars Antoines Verais o... Aurelian Luce Comede	16. Marcus Anthonius Verus avec... Lucius Aurelius Comodus	16. Marcus Anthoninus Verus avec... Lucius Aurelius Commodus
14. Commodus Aurelius	14. Comodes Aureles o	17. Lucius Anthoninus	17. Lucius Aurelius

cum Lucio Antonio	Lus Antoine	Comodus	Comodus
15. Helyus Pertinax et Severus	15. Helin partinanz	18. Helius Pertinax	18. Helius Pertinax
		19. Julianus	19. Julianus
		20. Severus Pertinax	20. Severus Pertinax
16. Antonius Caracalla	16. Antoinés Caracalle	21. Anthonius Caragalla	21. Anthonius Carragalla
17. Macrinus	17. Matrimis	22. Martinus	22. Macrinus
		23. Marcus Aurelius Anthonius	23. Marcus Aurelius Anthonius
18. Alexander	18. Alixandre	24. Aurelius Alexander	24. Aurelius Alexander
19. Maximinus	19. Maximiens	25. Maximien	25. Maximien
20. Gordianus	20. Cordians	26. Gordianus	26. Gordianus
21. Philippus	21. Phelippes	27. Phelippe	27. Phelippe
22. Decius	22. Deties	28. Decius	28. Decius
23. Gallus cum Volusiano	23. Gilles o Volusien	29. Gallus avec... Volusien	29. Gallus avec... Volusien
		30. Emilius	30. Emilius
24. Valerianus cum... Galieno	24. Vallerian o... Gallien	31. Valerian avec... Galyen	31. Valerien avec... Galien
			32. Decius
25. Claudius	25. Claudius	32. Claudius	33. Claudius
		33. Quintilien	34. Quintilien
26. Aurelianus	26. Aurelius	34. Aurelian	35. Aurelian
27. Tacitus	27. Taisibes	35. Tacitus	36. Tacitus
28. Probus	28. Prons	36. Florian	37. Florian
29. Florianus	29. Frorians	37. Probus	38. Probus
30. Carus	30. Reis	38. Carus	39. Carus
31. Dyoclecianus et Maximianus	31. Dioeletiens et Maxiniens	39. Diovletian avec Maximien	40. Dioclecian avec Maximian
32. Valerius cum Constantino et Licinio	32. Valiers ou Costantin e Licien	40. Constantin avec Galerian	41. Constance avec Galerian
		41. Maximinus et Severus	42. Maximius et Severus
			43. Maxencius et Licinius
33. Constantinus	33. Costantins	42. Constantin	44. Constantin
		43. Maxencius et Lucinius	
34. Constantinus cum Constantio et Constante	34. Costantins o... Constans et Constans	44. Constance avec... Constans et Constance	45. Constance... Constans et Constance
35. Iulianus	35. Tulliens	45. Julien	46. Julien
36. Iobianus	36. Rubien	46. Jovinien	47. Jovinien
37. Valentinianus cum fratre Valente	37. Valentiniens o... Valentin	47. Valentin avec... Valentin	48. Valentinien avec... Valentin
38. Valens cum Gratiano et Valentiniano	38. Valens o Gratian et Valentinians	48. Valeurs avec Gracian et Valentinien	49. Valens avec Gratien et Valentinien
		49. Gracien avec... Valentinien	50. Gratian avec... Valentinien
39. Theodosius cum Valentiniano	39. Theodoses ou Valentinians	Theodose avec Valentinien	51. Theodose avec Valentinien
40. Archadius cum Honorio	40. Arcades o Honoire	51. Archadius	52. Archadius

41. Honorius cum Theodosio	41. Honoires o Theodose	52. Honorius	53. Honorius
42. Theodosius Minor cum Valentiniano	42. Theodoses li Mendres o Valentin	53. Theodosius le Mendre... avec Valentin	54. Theodosius le Moindre... avec Valentin
43. Valentinianus et Marcianus	43. Valentiniens et Mauxisiens	54. Valentinien	55. Valentinien
	43bis. Attila		
44. Leo	44. Leons	55. Leon	56. Leon
45. Zeno	45. Geno	56. Zeno	57. Zeno
46. Anastasius	46. Anastaises	57. Anastaise	58. Anastaise
47. Iustinus	47. Justin	58. Justinus le Viel	59. Justinus le Viel
48. Iustinianus	48. Justiniens	59. Justinus	60. Justinianus
49. Iustinus	49. Justins	60. Justin le Mendre	61.1 Justin le Moindre
50. Liberius	50. Tyberes	61. Thiberius Constantinus	62. Tiberius Constantinus
51. Mauricius	51. Morises	62. Maurice	63. Maurice
52. Focas	52. Focas	63. Focas	64. Focas
53. Eraclius cum Constantino	53. Eracles ou Costantin	64. Eraclie avec Costantin	65. Eraclie avec Constantin
54. Constantinus	54. Coustantins		66. Constantin
			67. Constant
55. Constantinus	55. Coustantins	65. Costantin	68. Constantin
56. Iustinus	56. Justins	66. Justinien	69. Justinien
57. Leo	57. Leons	67. Leon	70. Leon
58. Liberius	58. Tiberes	68. Thibere	71. Thibere
59. Iustinus	59. Justin	69. Justinien	72. Justinian
60. Philippus	60. Phelippes	70. Phelippe	73. Phelippe
61. Anastasius	61. Anathaises	71. Anastaise	74. Anastaise
62. Theodosius	-	72. Theodose	75. Theodose
63. Leo cum Constantino	63. Leons et Coustantins	73. Leon et... Constantin	76. Leon et... Constantin
			77. Constantin
			78. Leon
64. Constaninus cum... Yrene	64. Coustantins et... Yrenne	74. Constantin et... Yrene	79. Constantin et... Yrene
65. Carolus	65. Charlemaignes	75. Charlemaigne	80. Charlemaine
66. Ludoicus	66. Loeys	76. Loys	81. Loys
67. Lotarius	67. Lotayres	77. Lothaire	82. Lothaire
68. Karolus	68. Loeis	78. Loys	83. Loys
69. Karolus	69. Charle li Chauf	79. Charle le Chaulve	84. Charles le Chauve
			85. Charles
			86. Arnoult
70. Lodoivus	70. Loeis	80. Loys	87. Loys
71. Berengarius	71. Berengiers	81. Berengier	88. Berengier
72. Hugo	72. Hugues	82. Hue	89. Henri
73. Lotarius	73. Loyers	83. Lohier	90. Lothaire
74. Berengarius	74. Berangiers	84. Berengier	91. Berengier
75. Otto	75. Othes	85. Octon	92. Octon
76. Otto	76. Othes	86. Octon	93. Octon
77. Otto	77. Othes	87. Octon	94. Octon

78. Henricus	78. Hanris	88. Henry	95. Henri
79. Conradus	79. Conras	89. Conrardus	96. Conrardus
80. Henricus	80. Hanris	90. Henry	97. Henri
81. Henricus	81. Hanris	91. Henry	98. Henry
82. Henricus	82. Hanris	92. Henry	99. Henry
83. Lotharius	83. Robers	93. Lothaire	100. Lothaire
84. Contadus	84. Conras	94. Conrardus	101. Conrardus
85. Fridericus	85. Federis	95. Fredric	102. Frederic
86. Heinricus	86. Henri	96. Henry	103. Henry
			104. Phelippe duc de Suave
87. Otto Saxonus	87. Othes Saxonius	97. Octon Saxonus	105. Octon dc de Saxoigne
88. Fredericus	88. Fedric	98. Fredric	106. Federic
			107. Guillaume conte de Hollande
			108. Rodolf premier
			109. Odolf de Nassou
			110. Albert duc de Autrice
			111. Henry conte de Luxembourg
			112. Loys duc de Baviere
			113. Charles
			114. Wenselaus
			115. Robert du de Baviere
			116. Sigismond roi de Ungarie
			117. Albert duc d'Austrice
			118. Frederic le tiers

### Première rédaction (P11)

§ 0 *Ci comence des empereors de Rome.*

### Deuxième rédaction (L2)

§ 0 1. *S'ensieut le sommaire de tous les empereurs quy regnerent aprez Julle Cesar, combien ilz regnerent et de leur mort.* 2. Aprez ce que cy dessus ont esté escriptes et mis les meurs, les vertus, les vices, les victoires, le triumphe et le regne de Jule Cesar avec ce de sa fin et mort, est icy touché en brief par maniere de sommaire de tous les empereurs quy furent aprez luy, combien ilz regnerent et comment ilz moururent, afin que aux lisans appere plainement que l'estat de l'homme, com hault ou puissant qu'il soit en ce mortel monde, jamais ne demeure en ung estat, ains de jour en jour et d'heure en heure dechiet comme la fleur dessoubz le vent.

### Troisième rédaction (C4)

§ 0 1. *Cy aprez s'ensieuent tous les empereurs qui ont esté depuis Octovien jusques a present et d'aucuns de leurs fais en brief.* 2. Aprez ce que Suetone a cy dessus escript et mis les vertus, les vices, les victoires, les triumphe et le regne de Julius Cesar avec ce de sa fin et mort, je vueil maintenant determiner en brief par maniere de sommaire de tous les empereurs qui furent aprez lui combien ilz regnerent et comment ilz moururent, afin que aux lisans appere plainement que l'estat de l'homme, com hault et puissant qu'il soit en ce mortel monde, jamais ne demeure en ung estat ains de jour en jour et d'heure en heure dechiet comme fleur dessoubz le vent.

413

§ 1 1. Otheviens Augustes fu .XLII. anz empereres avant la nativité Jezu Crist et après .XIII. anz. 2. Icis ramena tot le monde en une monarchie. 3. Et vesqui trop entendis en estude des lettres et si fu bons en totez choses, fors ce que volentiers entendoit en lescherie. 4. A la parfin, il puni ciaux qui avoient ocis son oncle Jule Cesar.

§ 1 1. Pour entrer en matiere, donques, nous commencerons a Octovian Auguste, quy fut empereur aprez Cesar .XLII. ans avant la nativité de Jhesu Crist, et aprez le fut .XIII. ans et six mois. 2. Iceluy ramena tout le monde en une monarchie. 3. Et vesquy tres ententivement en l'estude des lettres et fut bon en toutes choses excepte que volentiers entendoit et vacquoit en l'echeries. 4. Il pugnist et per secuta tous ceusz par divers supplices

§ 1 1. Pour entrer en matere, donques, nous commencerons a Octovien Auguste, qui fut empereur aprez Cesar .XLII. ans avant la nativité de Jhesus Crist, et aprez le fu .XV. ans, .VI. mois, .X. jours. 2. Icelui ramena tout le monde en une monarcie. 3. Et vesqui tres ententivement en l'estude des lettres et fu bon en toutes choses excepte que volentiers entendoit et vaccoit en l'echeries. 4. Il pugnit et persecuta tous ceulz par divers supplices qui

0.1. §] *deest usque ad cap. 8* S ~ s'ensieut] s'ensuivent P21 ~ le sommaire de] *om.* P21. 2. com hault ou puissant] combien qu'il soit hault et puissant quel P21 ~ ains] aincois P21 ~ et d'heure] d'heure P21 ~ la fleur] fleur P21.  
1.4. Jule] Jules P21.

1.3. en l'estude] a l'estude P6.

### Première rédaction (P11)

§ 2 1. Thiberes ou tenz Jezu Crist fu empereres .XVIII. anz. 2. Il fu fillastres Octevien et granz bevierres fu de vin, et por ce que il estoit apellés Claudius Tyberes purement et charnelment. 3. Il fu sages et beneurous, mais il fu trop agaiteux et crueux, et vesqui après la mort Jezu Crist .V. anz.

§ 3 1. «Gaies» ou tenz saint Pierre fu empereres .III. anz et .X. mois. 2. Icil fu tres escomeniés et jut o ses .II. serors et o la fille «d'une» de sez sereurs quant elle fu nee, que il avoit engendree.

### Deuxième rédaction (L2)

quy avoyent occis son oncle Jule Cesar, mais en la fin il mourut par venin. 5. En son temps furent Virgile, Orace, et Ovide poetes. 6. Coloigne fut lors edifiee par le roy Agrippa.

§ 2 1. Tybere ou temps de Jhesu Crist fut empereur .XVIII. ans. 2. Il fut fillastre de l'empereur Octovian, grant bevueur de vin estoit et pour ce fut il appelé Claudius Tybere. 3. Il fut sage et bienheureux mais il fut trop agaiteux et cruel. 4. Il vesqui aprez le crucifiement Jhesu Crist .V. ans. 5. En son temps fut decollé saint Jehan Baptiste.

§ 3 1. Gayus Calligula ou temps saint Piere fut empereur trois ans et dix mois. 2. Celuy fut tres luxurieux et jeut avec ses .II. seurs et puis eut la fille de l'une de ses seurs, laquelle il auoit meisme engendree. 3. En la fin il fut occis de sa mesgnié. 4. En son temps escripui saint Mathieu son euvangille.

2.2. *post* Octovian] et P21. 3. agaiteux] aquecteux P21.

3.2. *post* Celuy] la P21.

### Troisième rédaction (C4)

avoient occiz son oncle Julius Cesar, mais en la fin il morut par venin. 5. En son temps furent Virgile, Orace et Ovide poetes. 6. Coulongne fu lors edefiee par le roy Agrippa.

§ 2 1. Tibere ou temps de Jhesu Crist fut empereur .XVIII. ans. 2. Il fu fillastre de l'empereur Octovien et grant beuveur de vin et pour ce fut il apellé Claudius Tibere. 3. Il fu sage et bienheureux mais il fu trop agaiteux et cruel. 4. Cestui Tibere envoya en exil a Vienne en Bourgoingne Ponce Pylate, pour ce qu'il fut accusé par les Juiz de pluseurs torsfais. 5. Et aussi fist il Herode Antipa et Herodias sa femme ou ilz morurent en grant miserableté. 6. Il vesqui aprez le crucefiement de Jhesu Crist cincq ans. 7. Par lui fu decolléz saint Jehan Baptiste.

§ 3 1. Gayus Caligula ou temps saint Pierre fut empereur trois ans et .X. mois. 2. Celui fu tres luxurieux et jeut avec ses deux sereurs et puis eut la fille de l'une de ses sereurs, laquelle il avoit mesmes engendree. 3. Cestui Gayus fist mettre son ymage partout et ez synagogues des Juiz pour estre adoréz comme Dieu. 4. Mais en la fin il fut occiz de sa maisnié en son palaiz pour sa crudelité. 5. En son temps escripui saint Mathieu son euvangille.

2.4. accusé] accusez P15.

3.2. *post* laquelle] laquelle Li.

### Première rédaction (P11)

§ 4 1. Noïrons au tenz saint Pierre fu empereres .XIII. anz. 2. Il fu tres pesmes, il amenuisa l'empire de Rome et destruisit les sennas de Rome, et ocist sa mere et sa seror et son maistre, et fist premiers persecutions as crestiens.

§ 5 «Gabbes en Yllande empereres et Evitelles empereres en Germanie et Octe empereres de Rome si entrocist li .I. l'autre en .I. an solement.

### Deuxième rédaction (L2)

§ 4 1. Claudius fut empereur .XIII. ans et .VIII. mois. 2. Il mourut par venin. 3. En son temps saint Marc escripui son euvangille.

§ 5 1. Nero ou temps saint Piere fut empereur .XIII. ans et .IX. mois. 2. Il fut tres mauvais et cruel. 3. Il amenuisa l'empire de Romme et destruisy le senat. 4. Il occist sa mere, sa seur et son maistre. 5. Il fist occire saint Piere et saint Pol et fist la premiere persecution aux crestiens. 3. En son temps saint Luc escripui son euvangille. 4. Lucan et Josephus furent lors de grant renommee.

§ 6 Galba fut .VII. mois empereur et fut occis par Octo, maistre de la chevalerie rommaine.

---

4.3. saint Marc escripui] escripuit saint Marc P21.

### Troisième rédaction (C4)

§ 4 1. Claudius fut empereur trois ans et .VIII. mois. 2. Il ne fu de nulle vertu, il fu moult desatemprez de vins et de viandes. 3. Il eut une femme nommee Messalina, la plus luxurieuse de toutes femmes, laquelle il occist. 4. Puis espousa la fille de son frere nommee Agrippine. 5. Il morut par venin. 6. En son temps escripui saint Marc son euvangile, et l'eglise qui estoit en Anthioce fut transportee a Romme.

§ 5 1. Nero ou temps saint Pierre fut empereur .XIII. ans, .VIII. mois et .XIX. jours. 2. Il fu tres mauvais et cruel. 3. Il amenuisa l'empire de Romme et destruisi le senat. 4. Il occist sa mere, sa femme, sa sereur, son frere et son maistre Seneque. 5. Et a l'exemple de Troye, il fist bouter le feu en Romme et toute la brusla. 6. Il fist occirre saint Pierre et saint Pol et fist la premiere persecution aux chrestiens. 7. Lui mesmes se occist et fu mengié des loups. 8. En son temps saint Luc escript son euvangile. 9. Lucan et Josephus furent lors en grande renommee.

§ 6 Galba fu sept mois empereur et fut occiz par Octo, maistre de la chevalerie Rommaine ou mylieu du marchié de Romme.

---

4.2. desatemprez] desattempré P6.  
5.1. .XIII.] .XIII. Li P15. 8) escript] escripui P6.

**Première rédaction (P11)**

§ 6 1. Vaspasiens au tenz Lin l'apostoille fu empereres de Rome .IX. anz et .XI. mois. 2. Icil fu tres bon ampereres.

§ 7 1. Tytus ou tenz Lin et Clete fu empereres troiz ans. 2. Icils fu bons et larges et prist Jerusalem avec son pere Vaspasien, si come dit Pols es 'Estoires des Romains'.

§ 8 1. Domiciens ou tenz Clete et Climent fu empereres .XIII. anz. 2. Icils fu freres Tytus, au comencement fu bons et mauvais a la fin, car il fist après Noiron la seconde persecucion as crestiens. 3. Et en son tenz fist martirier saint Denise et sez compaignons.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 7 1. Octa fut empeureur trois mois. 2. Cestuy s'occist soy meisme.

§ 8 Vitellius fut empeureur .IX. mois et puis l'occist Vaspasien.

§ 9 1. Vaspasien fut empeureur de Romme .IX. ans et .IX. mois. 2. Celuy fut tres bon empeureur et mourut de flux de ventre. 3. Ou second an de son regne Jherusalem fut destruite des Rommains, quy avoit duré mille .III<sup>xx</sup>. et .IX. ans. 4. En laquelle furent occis et mors .IX<sup>c</sup>. mille hommes et femmes, et .C<sup>m</sup>. publiquement vendus .XXX. pour ung denier.

§ 10 1. Titus ou temps des papes Line et Clete fut empeureur deux ans et deux mois. 2. Il fut debonnaire et bien emparlé. 3. Il fist occire tous ceulz de la lignié David. 4. Puis mourut de maladie sicome raconte Pol es 'Hystoires Rommaines'.

§ 11 1. Domicien, frere de Titus, ou temps de Clete et de Clement papes fut empeureur .XV. ans et .V. mois. 2. Et fut bon au commencement et mauvais en la fin, car il fist la seconde persecucion aux crestiens et fist martiriser saint Denis et ses compaignons.

7.1. §] *deest usque ad cap. 8* P21.

8. §] *accedit* P21 S.

11.2. Et fut] Il fut S. 3. les] ses S ~ escripui] escript S.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 7 1. Octo fut empeureur trois mois. 2. Cestui soccist soy mesme.

§ 8 Vitellius fut empeureur .IX. mois. et puis l'ocist Vaspasien et le fist jetter ou Tibre.

§ 9 1. Vaspasien fut empeureur de Romme .IX. ans, .X. mois et .XII. jours. 2. Celui fu tres bon empeureur et morut de flux de ventre. 3. Ou second an de son regne, Jherusalem fu destruite des Rommains, qui avoit duré mil .III<sup>xx</sup>. et .IX. ans. 4. En laquelle furent occiz et mors unze .C<sup>m</sup>. hommes et femmes et .C<sup>m</sup>. publiquement vendus trente pour ung denier.

§ 10 1. Titus ou temps des papes Line et Clete fut empeureur deux ans et deux mois. 2. Il fu tout bon, debonnaire et bien emparlé. 3. Il ama toutes vertus et hay tous vices. 4. Il estimoit ce jour estre nul ou quel il n'avoit riens donné. 5. Puis moru de maladie, sicomme raconte Pol ez 'Histores Rommaines'.

§ 11 1. Domicien, frere de Titus, ou temps de Clete et de Clement papes fut empeureur .XV. ans et .V. mois. 2. Il fu bon au commencement et mauvais en la fin, car il fist la seconde persecucion aux chrestiens et fist martiriser saint Denis et ses compaignons. 3. Tous ceulz

10.2. debonnaire] debonnaire P6 ~ emparlé] emparlé Li P6. 4. ce] celui Li P6.

### Première rédaction (P11)

§ 9 1. Nerba au tenz Climent et Aclete fu emperieres .I. an. et .III. mois. 2. Icil dampna totes les chosez que Domiciens avoit faites. 3. Et rapela saint Jehan l'evangeliste de l'essil ou il estoit.

§ 10 1. Trajans ou tenz Anaclete et Euchariste fu empereres .XIX. anz. 2. Icil fu bons et sages et acrut la chose comune, et fist la colonne de Rome qui encor est apellee par son nom trojane. 3. A la parfin il comanda, et non pas par soi mais par ses conseillers, que l'on feist la tierce persecutions as crestiens.

### Deuxième rédaction (L2)

3. Puis fut occis par les gens meismes. 4. En son temps escripui saint Jehan l'evangeliste son euvangille en l'isle de Pathmos.

§ 12 1. Nerva ou temps Clement et Clete papes fut empereur vng an et trois mois. 2. Celuy dampna toutes les choses que Domicien l'empereur avoit faites. 3. Et rappella saint Jehan l'evangeliste de l'exil ou il estoit. 4. Puis mourut de maladie.

§ 13 1. Trajan ou temps de Anaclete et Euchariste papes fut empereur .XIX. ans six mois et demy. 2. Celuy fut bon et sage et acrut moult la chose commune. 3. Il fist la colompne de Romme quy encores est appellee de son nom trajane. 4. En la fin il commanda non pas de soy mais de son conseil qu'on fist la tierce persecution aux crestiens. 5. Il mourut du flux de ventre.

---

12.1. trois] .III. S. 2. l'empereur] *om.* S.  
13.1. de] *om.* S.

### Troisième rédaction (C4)

de la lignié David fist morir et se fist aouer pour Dieu, puis fut occiz par ses gens mesmes en son palais. 4. En son temps escript saint Jehan l'evangeliste son euvangile en l'isle de Pathmos. 5. Saint Anaclete, Neree et Achillee furent en son temps martirisiez.

§ 12 1. Nerva ou temps Clement et Clete papes fut empereur deux ans et .III. mois. 2. Celui dampna toutes les choses que Domicien avoit faites. 3. Et rapella saint Jehan l'evangeliste de l'exil ou il estoit. 4. Il adopta en sa viellesse Trajan en son filz, puis morut de maladie.

§ 13 1. Trajan ou temps Anaclete et Euchariste papes fut empereur .XIX. ans et .VI. mois et demy. 2. Celui fu bon et sage et acrut moult la chose commune. 3. Il fist la colompne de Romme qui encores est apellee de son nom trajane. 4. En la fin il commanda non pas de soy mais de son conseil que on feist la tierce persecution aux chrestiens. 5. Toutevoies on croit icelui estre saulvé par les prieres de saint Gregore. 6. Il morut de flux de ventre. 7. En son temps morut saint Jehan l'evangeliste, saint Symon fu crucefié, saint Ignace et Clement furent occiz.

---

11.4. escript] escripuit P6.

**Première rédaction (P11)**

§ 11 1. Adrians au tenz Enariste, Alixandre et Siste fu empereres .XXI. an. 2. Icil fu glorious en totez choses et fist mainte loy et mist de soz soi les Juis, et comanda que Jerusalem fust apellee de son nom Helie.

§ 12 1. Antoinnes Pies o ses fiz ou tenz Tekesfōre et d'autres apostoilles fu emperieres .XXII. anz et .III. mois. 2. Icil fu gendres Adrian et en leu de fil clamés, et fu glorious an totes chosez. 3. Il fu pies vers les crestiens et laissa grant planté d'avoir, et si acrut la chose comune. 4. Et fist une colonne en la cité de Rome qui ancor a son nom, la quele tiennent encores li Carlon et la Maleblanche qui sunt grant lignie a la cité de Rome.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 14 1. Helius Adrianus ou temps Euchariste, Alexandre et Sixte papes fut empeur .XXI. an. 2. Il fut glorieux en toutes choses et fist maintes loix. 3. Il mist dessoubz soy les Juyfz et commanda que Jherusalem fust de son nom apellee Helie.

§ 15 1. Anthoninus le Debonnaire avec ses filz Aurelien et Luce ou temps de Thelephore et autres papes fut empeur .XXII. ans et trois mois. 2. Celuy fut gendre Adrian et en lieu de filz clamé. 3. Il fut glorieux en toutes ses choses et debonnaire vers les crestiens et laissa grant plenté d'avoir. 4. Il acrut moult la chose publique et fist une colompne en la cité de Romme qui encores tient son nom, laquelle encores tiennent les Karlons et les Malebranche, qui sont grant lignage en la cité de Romme. 5. Il mourut de maladie.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 14 1. Helius Adrianus ou temps Euchariste, Alexandre et Sixte papes fut empeur .XXI. an. 2. Il fut glorieux en toutes choses et fist maintes loix. 3. Il mist dessoubz soy les Juiz et commanda que Jherusalem fust de son nom apellee Helie. 4. Il fist morir Alexandre et Sixte papes, saintes Foy, Esperance et Charite et Sophie, saint Eustace, Hermes, Evencius, Theodole et .X<sup>M</sup>. martirs fist occire.

§ 15 1. Anthoninus le Debonnaire avec ses filz Aurelien et Luce ou temps de Thelephore et autres papes fut empeur .XXII. ans et .III. mois. 2. Celui fu gendre Adrien et en lieu de filz clamé. 3. Il fut glorieux en toutes ses choses et debonnaire vers les chrestiens et laissa grant plenté d'avoir. 4. Il acrut moult la chose publique et fist une colompne en la cité de Romme qui encores tient son nom, laquelle tiennent encores les Karlons et les Malebranches qui sont grande lignié en la cité de Romme. 5. Il mourut de maladie. 6. En son temps flourissoient Galien le medecin et Ptholomee l'astronome.

---

14.3. soy] luy P21.

15.1. ses] son S. 2) *post* Celuy] la P21 ~ clamé] appelé P21. 4. encores tiennent] tiennent encore P21 S ~ Karlons] Karlons P21 S ~ Malebranche] Mallesbranches P21, Malebranches S ~ grant] grande S ~ lignage] lignee P21 S.

**Première rédaction (P11)**

§ 13 1. Mars Antoinés Verais o son frere Aurelian Luce Comede ou tenz «Ugiõe et autres apostoilles fu empereors .XVIII. anz. 2. «Ici coumença Roume a avoir .II. empereors». 3. Icis fu tres bons, a la parfin li suen esmuerent persecutions.

§ 14 1. Comodes Aureles o Lus Antoine ou tenz Sontier l'apostoille et d'Elewtier fu empereres .XIII. anz. 2. Icist ne fist onques nul bien, «fors ce que il batailla bonneurement contre les Gurmenniens». 3. Il fu trop luxurios et ocist mainz synnators et Salvie Julien, maistre de la loy. 4. Et a la parfin sa feme l'enpoisona, et morut.

§ 15 1. Helin partinanz et crués ou tenz Euletere et Victor et Zeferin fu empereores .XIX. anz. 2. Il fu droturieux et ne reçut pas de son gré l'empire. 3. Et par la priere des sennas de Rome il comanda que sa feme et si fil fussent apellé Augustien. 4. A la parfin «par la traïson des chevaliers dou prestor et par la fellonie de sa lignié fu ocis de plaies.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 16 1. Marcus Anthonius Verus avec son frere Lucius Aurelius Comodus ou temps de Sergius et autres papes fut empereur .XIX. ans et ung mois. 2. Lors commença Romme a avoir deux empereurs. 3. Celuy Marcus fut tres bon. 4. A la parfin il mourut par maladie.

§ 17 1. Lucius Anthoninus Comodus filz de Anthoninus fut empereur .XIII. ans. 2. Il ne fist onques nul bien, fors qu'il batailla bieneurement contre les Germaniens. 3. Il fut trop luxurieux et s'occist pluseurs senateurs. 4. Mais en la fin sa femme l'empoisonna dont il mourut.

§ 18 1. Helius Pertinax ou temps de Eleuthere, Victor et Zepherus papes fut empereur .XIX. ans et six mois. 2. Il fut droitturier et ne receut pas de son gré l'empire, mais par la priere des senateurs de Romme. 3. Il comanda que sa femme et ses filz fussent appelléz Augustes. 4. A la parfin, par la trayson des chevaliers du pretoire et par la felonnie de la lignyé, il fut occis par playes.

16.4. *post* par] grant S.

17.1. Lucius Anthoninus] Lucius Anthonius P21 S ~ de Anthoninus] de Anthoniuis S.

18.1. *post* Eleuthere] et S. 2. senateurs] senatz P21 S.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 16 1. Marcus Anthoninus Verus avec son frere Lucius Aurelius Commodus ou temps de Pius et aultres papes fut empereur .XIX. ans et ung mois. 2. Lors commença Romme a avoir deux empereurs. 3. Et fu la quarte persecution ez chrestiens. 4. Saint Poncian Praxadis vierge avec sa sereur Potenciane et Policarpe furent martirisiéz. 5. Cellui Marcus fu tres bon. 6. A la parfin il morut par maladie.

§ 17 1. Lucius Aurelius Comodus filz de Anthoninus fut empereur .VIII. ans. 2. Il ne fist onques nul biens, fors qu'il batailla bieneurement contre les Germaniens. 3. Il fu trop luxurieux et si occist pluseurs senateurs. 4. Mais en la fin sa femme l'estrangla, dont il morut. 5. Justus evesque de Vienne et sainte Blandine furent martirisiéz.

§ 18 1. Helius Pertinax ou temps de Eleuthere pape fut empereur ung an et .VI. mois. 2. Il fu droitturier et ne reçut pas de son gré l'empire, mais par la pryere des senats de Romme. 3. Il comanda que sa femme et ses filz ne fussent apelléz Augustes. 4. A la parfin par la trayson des chevaliers du pretoire et par la felonnie de sa lignié, il fut occiz par playes. 5. En son temps furent martirisiéz Phelippe,

16.1. Anthoninus] Anthonius Li P6. 6. par] de Li P6.

17.1. Anthoninus] Anthonius Li P6 ~ .VIII.] .XIII. Li P6.

**Première rédaction (P11)**

**Deuxième rédaction (L2)**

**Troisième rédaction (C4)**

pere de Eugenie vierge, et elle meismes Prothus et Jacinctus et Narciscus evesque de Jherusalem.

§ 19 1. Julianus fut empereur sept mois.  
2. Celuy fut occis par Severus, quy regna aprez luy empereur.

§ 19 1. Julianus fut empereur .VII. mois.  
2. Cestui fu tuéz par Severus, qui regna aprez lui empereur.

§ 20 1. Severus Pertinax fut empereur .XVII. mois, puis fut occis.

§ 20 1. Severus Pertinax fut empereur .XVII. ans et .VII. mois, puis fut occiz. 2. Cestui fist la quinte persecution ez chrestiens. 3. Il occist Clement philosophe et Lerute son pere, Origenes, Serille, Ypolite et Theophile.

§ 16 1. Antoinnes Caracalle ou tenz Calixte fu emperieres .VII. anz. 2. Icist fu fiz Severin l'empereor et si fu tres pies hom.

§ 21 1. Anthonius Caragalla ou temps Calixte pape fut empereur .VII. ans. 2. Il fut filz de Severus Pertinax et fut tres debonnaire, mais il fut occis de ses ennemis.

§ 21 1. Anthonius Carragalla ou temps Calixte pape fut empereur .VII. ans. 2. Il fu filz de Severus Pertinax et fu tres mauvais et impatient homme. 3. Mais il fut occiz de ses ennemis. 4. Il fu si luxurieux qu'il espousa sa marrastre.

§ 17 1. Matrimis ou tenz Calixte <fu> ampereres .i. an. 2. Il et sez filz furent ocis par envie a son tenz.

§ 22 1. Martinus ou temps du pape Calixte fut empereur ung an. 2. Luy et ses filz furent occis par envye de ses chevalliers.

§ 22 1. Macrinus ou temps du pape Calixte fut empereur ung an. 2. Il et ses filz furent occiz par envye de ses chevaliers.

---

19.2. Celuy] Cestui P21 S ~ occis] tué P21, tuéz S ~ regna] *om.* P21 ~ *post* luy] fut P21.

21.2. debonnaire] bonnaire S ~ *post* debonnaire] homme P21 S ~ de] par S.

22.1. Martinus] Macrinus S. 2. Luy] Il S ~ *post* filz] et P21 ~ furent] fut S.

### Première rédaction (P11)

§ 18 1. Alixandre et Pontien fu emperieres .XIII. anz. 2. Li senat apellerent cestui «Auguste et l'ost Cesar. 3. Il vainqui em bataille ciaux de Perse. 4. Et fu après decollés en Magonce.

§ 19 1. Maximiens ou tenz Pontien et Enteres et Fabien «fu» empereres .XIII. anz. 2. Icist fu par force de bataille contre la volenté del sennat emperieres. 3. Et fu bataillereus et sages en totez chosez et sormonta les Germaniens et les Pergiens.

§ 20 1. Cordians au tenz Fabien fu emperieres .VI. anz. 2. Cil fu ocis par la tricherie Phelippe qui après lui fu emperieres.

### Deuxième rédaction (L2)

§ 23 1. Marcus Aurelius Anthonius fut empereur .III. ans. 2. Il fut occis par ses chevalliers.

§ 24 1. Aurelius Alexander fut empereur .XIII. ans. 2. Le senat appella cestuy 'antrate' de l'ost Cesar. 3. Il vasquy en bataille de ceulz de Perse. 4. Et fut aprez decolléz en la cité de Magonces.

§ 25 1. Maximien ou temps Ponthieu et Eleuthere papes fut empereur .XIII. ans. 2. Celuy fut par force de bataille contre la volenté du senat fait empereur. 3. Il fut bataillereus et sage en toutes choses. 4. Il surmonta les Germaniens. 5. Puis fut occis par Pepin, lequel veullant usurper le regne fut occis.

§ 26 1. Gordianus ou temps du pape Fabien fut empereur .VII. ans. 2. Il triompha des Parthes et des Persans. 3. Puis fut occis par la

---

24.2. antrate] austrate S. 3. vesquy] nasqui S.

25.2. *post* Celuy] la P21 ~ fait] *om.* P21 S.

### Troisième rédaction (C4)

§ 23 1. Marcus Aurelius Anthonius fut empereur .III. ans. 2. Il fu tant luxurieux qu'il ne delaissa nulle maniere de libidinosité a perpetrer. 3. En la fin fu tuéz par ses chevaliers avec sa mere.

§ 24 1. Aurelius Alexander fut empereur .XIII. ans. 2. Le senat apella cestui 'antrate' de l'ost. 3. Il vainquit en bataille ceulz de Perse. 4. Et fut aprez decolléz en la cité de Nagonce. 5. Il ne fist nulle persecution ez chrestiens a la priere de sa mere, qui estoit covertie a la foy par le sage Origenes.

§ 25 1. Maximien ou temps Pontien et Eleuthere papes fut empereur trois ans. 2. Celui fut par force de bataille contre la volenté du senat empereur. 3. Il persecuta les chrestiens. 4. Il fu bataillereus et sage en toutes choses. 5. Il surmonta les Germaniens. 6. Puis fut occiz par ses subjects et son frere Albin, lequel vueillant usurper le regne fut occiz tantost. 7. Il occist sainte Cicile, Martine, Tiburs, Valerian, Ypolite et Arius prestre. 8. Et les .XI<sup>M</sup>. vierges furent lors decolees a Coulongne.

§ 26 1. Gordianus ou temps du pape Fabien fut empereur .VI. ans. 2. Il triompha des Parthes et des Persans. 3. Puis fut occiz par la

### Première rédaction (P11)

§ 21 1. Phelippes o luy son fil fu emperieres .VII. anz. 2. Icis fu li premiers emperieres crestiens o son fil par Fabien l'apostoile – de l'incarnation .CC. et .XVIII anz.

§ 22 1. Deties ou tenz Cornoille fu emperieres .I. an. 2. Il fu maux en totes chosez et fist la septieme persecutions.

§ 23 Gilles o Volusien ou tenz Cornoille e Lus fu emperieres deus anz et troiz mois.

### Deuxième rédaction (L2)

tricherie de Phelippe, quy aprez luy fut empeur.

§ 27 1. Phelippe avec luy Phelippol son filz fut empeur .VII. ans. 2. Il fut le premier empeur crestien et fut converty par Origenes et par le pape Fabien, quy fut l'an de l'incarnation .II<sup>c</sup>.XVIII. 3. Puis furent tous deux occiz par Decius, quy aprez luy regna.

§ 28 1. Decius ou temps du pape Cornille fut empeur ung an et .VIII. mois. 2. Il fut mauvais en toutes choses et fist la .VII<sup>e</sup>. persecution des crestiens, par quoy Dieu permist que le dyable le tua.

§ 29 1. Gallus avec son filz Volusien ou temps du pape Cornille fut empeur deux ans et .III. mois. 2. Il fut occis par Emilius, quy aprez luy regna.

---

26.3. la] *om.* P21.

27.1. luy] *om.* S ~ Phelippol] Philippot P21 S.

2. converty] convertis S.

28.1. du] le S ~ Cornille] Cernille S.

29.1. .III.] trois P21.

### Troisième rédaction (C4)

tricherie de Phelippe son prevost, qui aprez lui fut empeur. 4. Theodore evesque et Affranus entre les escripuains ecclesiastiques furent en ce temps de grant renommee.

§ 27 1. Phelippe avec lui Phelippot son filz fut empeur .VII. ans. 2. Il fu le premier empeur chrestien et fu converty par Origenes et par le pape Fabien, qui fu l'an de l'incarnation .II<sup>c</sup>. et .XVIII. 3. Il enrichit et dota l'eglise du tresor que saint Laurens avoit dispensé. 4. Puis furent tous deux occiz par Decius qui aprez lui regna.

§ 28 1. Decius ou temps le pape Cornille fut empeur ung an et .III. mois. 2. Il fu mauvais en toutes choses et fist la .VII<sup>e</sup>. persecution des crestiens, par quoy Dieu permist que le deable le tua. 3. Il fist occirre sainte Appolone.

§ 29 1. Gallus avec son filz Volusien ou temps du pape Cornille fut empeur deux ans et .III. mois. 2. Il fut occiz par Emilius qui aprez lui regna.

---

27.3. dispensé] dispesé P6.

28.1. le] de Li : du P6.

### Première rédaction (P11)

24 Vallerian «o» son filz Gallien ou tenz Lus crestien «et d'autres» fu emperieres .XV. anz.

§ 25 1. Claudius ou tenz Eticien fu emperieres .I. an et .VIII. mois. 2. Il vainqui les Gociens.

### Deuxième rédaction (L2)

§ 30 1. Emilius regna trois ans tant seullement. 2. Puis fut occis de ses chevalliers.

§ 31 1. Valerian avec son filz Galyen ou temps du pape Luce et autres fut empeureur .XV. ans. 2. L'ung fut prins des Parthiens quy luy creverent les yeulz et l'autre fut tuéz de ses chevalliers. 3. Soubz l'empereur Galien regnerent .VII. tyrans quy tous morurent de mauvaise mort.

§ 32 1. Claudius ou temps du pape Ethicien fut empeureur .I. an et .IX. mois. 2. Cestuy vainqui les Gothes et puis mourut de maladie.

---

30.1. *post regna*] empeureur S.

### Troisième rédaction (C4)

§ 30 1. Emilius regna empeureur troiz mois tant seulement. 2. Puiz fut occiz par ses chevaliers.

§ 31 1. Valerien avec son filz Galien ou temps du pape Luce et aultres fut empeureur .VII. ans. 2. L'un fu prins du roy Sapor de Perse qui le mist en tel servitude que quant il vouloit monter a cheval il lui mettoit le pie dessus la teste, et en fin le fist occirre et l'autre fu tuéz de ses chevaliers. 3. En ce temps furent martirisiéz saint Ciprian, Cornelius pape, Luce pape, Estienne pape, Prothus et Jacintus. 4. Soubz l'empereur Galien regnerent sept tyrans qui tous morurent de mauvaise mort.

§ 32 1. Decius, autrement dit Galien, aprez ce qu'il eut occiz Valerian tint l'empire .VII. ans. 2. Il occist saint Sixte et saint Laurens. 3. Puiz fut occiz a Melan.

§ 33 1. Claudius ou temps du pape Ethicien fut empeureur ung an et .IX. mois. 2. Cestui vainqui les Gothes, les Alemans et les Grecs, pour quoy les Rommains lui mirent ung escu d'or avec sa statue ou capitoile. 3. Puis morut de maladie.

**Première rédaction (P11)**

§ 26 1. Aurelius ou tenz Heuticien et Galien fu emperieres .v. anz. 2. Icis vainqui les Gotiens joste Denebe.

§ 27 1. Taisibes ou tenz Gaii fu .v. anz empereres. 2. Cis fu nobles home.

§ 28 1. Prons ou tenz Gaii fu emperieres .III. anz et .III. mois. 2. Il vainqui .II. rois.

§ 29 1. Frorians au tenz Gaii fu emperieres .I. an et .XX. jors. 2. Il fu saignié de vaine et morut.

§ 30 1. Reis o ses fiz Carme et Nimermian ou tenz Marcellin fu empereres .II. anz. 2. Il vainqui les Persiens et fu vaincus dou cop de la foudre.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 33 Quintilien frere de Claudius regna empereur .XVII. jours tant seulement, car il fut occis de ses gens meismes.

§ 34 1. Aurelian ou temps de Galien pape fut empereur .VI. mois. 2. Il vainqui les Gothes et persecuta les crestien, et puis fut occis de ses chevalliers meismes.

§ 35 1. Tacitus ou temps du pape Gayus fut empereur six mois. 2. Il fut noble homme, mais il fut occis.

§ 36 1. Florian ou temps du pape Gayus fut empereur deux mois et demy. 2. Il fut occis en la cité de Tharse.

§ 37 1. Probus ou temps de Gayus pape fut empereur .VI. ans et quatre mois. 2. Il fut saigné de vaines dont il mourut.

§ 38 1. Carus avec ses deux filz Carinus et Nimerianus ou temps du pape Marcellin regna deux ans. 2. Il vainqui les Persiens. 3. Puis fut occis par foudre du ciel, et ses deux filz furent tuéz l'un par son beau frere et l'autre par ses chevalliers.

34.1. pape] *om.* S ~ *post* empereur] ung an et S.

36.1. du] de S. 2) fut] *om.* S

37.1. Probus] Trobus P21. 2. de] des S.

38.1. Nimerianus] Numirianus S P21.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 34 Quintilien frere de Claudius regna empereur .XVII. jours tant seulement, car il fut occiz de ses gens mesmes.

§ 35 1. Aurelian ou temps de Galian pape fut empereur .v. ans. 2. Il vainqui les Gothes et persecuta les chrestiens, pourquoy il fu frappé de foudre et puiz fut occiz de ses chevaliers mesmes.

§ 36 1. Tacitus ou temps du pape Gayus fut empereur .VI. mois. 2. Il fu noble homme mais il fut occiz.

§ 37 1. Florian ou temps du pape gayus fut empereur deux mois et demy. 2. Il fut occiz en la cite de Tharse.

§ 38 1. Probus ou temps Gayus pape fut empereur .VI. ans et .III. mois. 2. Il fu saigné des vaines dont il morut.

§ 39 1. Carus avec ses deux filz Carinus et Numerianus ou temps du pape Marcellin regna .II. ans. 2. Il vainqui les Persiens. 3. Puiz fut occiz par foudre de ciel, et ses deux filz furent tuéz l'un par son beau frere et l'autre par ses chevaliers.

39.2. de] du P15.

**Première rédaction (P11)**

§ 31 1. Dioeletiens et Maxiniens au tenz Marcel fu empereres .XX. anz o Costantin e Licien. 2. Icis Dioeletiens fist mult des persecutions as crestiens et puis fu enveninés et morut.

§ 32 1. Valiers ou Costantin e Licien ou tenz Eusebe l'apostoille fu emperieres .II. anz. 2. Icis Costantins prist Espagne et prist a feme Helaine la fille au roi d'Espagne et en ot le grant Costantin.

§ 33 1. Costantins fu empereres .XXX. anz et .X. mois et .XI. jors soz l'apostoille Eusebe,

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 39 1. Diocletian avec Maximien ou temps du pape Marcel fut empereur .XX. ans. 2. Cestuy fist moult de persecutions aux bons crestiens et fut le premier quy mist pierres precieuses sur ses vestemens. 3. L'ung fut expulsé de son regne et l'autre fut enveniméz et mourut.

§ 40 1. Constantin avec Galerian ou temps du pape Eusebe regna .XVI. ans. 2. Celuy conquist Espagne et eut a femme Helaine fille au roy d'Espagne, de laquelle il eut le grant Constantin. 3. Constantin mourut en Angleterre et Galerian s'occist luy meismes.

§ 41 1. Maximinus et Severus regnerent quatre ans. 2. Maximinus mourut de douleur en la cité de Tarse, et Severus fut occis.

§ 42 1. Constantin filz de Constance et de Helaine fut empereur .XXX. ans, dix mois et

39.2. bons] *om.* P21 S ~ sur] dessus P21. 3. expulsé] debouté P21 S ~ et mourut] si morut S.  
40.1. *post* Galerian] regnerent seize ans P21 S ~ regna .XVI. ans] *om.* P21 S. 2. conquist] prinst P21 S.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 40 1. Dioclecian avec Maximian ou temps du pape Marcel fut empereur .XX. ans. 2. Cestui cy fist la .x<sup>e</sup>. persecution aux chrestiens et tant fist que en trente jours il en fist occirre plus de .XVII<sup>m</sup>., et fu le premier qui mist pierres precieuses sur ses vestemens. 3. L'un fu debouté de son regne et l'autre fut enveniméz et morut.

§ 41 1. Constance avec Galerian regnerent .XVI. ans ou temps du pape Eusebe. 2. Cellui prind Espagne et eut a femme Helaine fille au roy de Espagne, de laquelle il eut le grant Constantin. 3. Constance morut en Angleterre et Galerian s'occist lui mesmes aprez qu'il eut les yeulz crevéz.

§ 42 1. Maximius et Severus regnerent .IIII. ans. 2. Maximius morut de douleur en la cité de Tharse, et Severus fut occiz a Ravenne.

§ 43 1. Maxencius et Licinius furent empereres .X. ans et tous deux furent occiz par Constantin.

§ 44 1. Constantin filz de Constance et de Helene fut empereur .XXXI. an, .X. mois et .X.

40.2. cy] *om.* Li P6 P15. 3. debouté] deboutéz P15 ~ enveniméz] emmenéz P6.

**Première rédaction (P11)**

Melchiade et Silvestre. 2. Icil vainqui Mauxence et Linterne et Mauxime et Senier qui furent ampereor ; et saint Selvestre en baptizant le monda de sa lepre, dont il li otroia totez les dignetés emperiaus. 3. Et ala en Constantinople. 4. En cel tenz fu trovee la veraie Croiz, l'an de l'incarnation .CCC. et .XII. anz.

§ 34 1. Costantins li fiz Coustantin o sez freres Costans et Costans sos Marc, Julie et Libere fu empereres .XV. anz. 2. Les forces de Rome furent totes gastees por la bataille de sez freres. 3. Costantins ot la victoire toz seuz et tint l'empire, et fu crestiens.

§ 35 1. Tulliens au tenz Libere et Felix fu

**Deuxième rédaction (L2)**

.X. jours soubz les papes Eusebe, Micheas et Silvestre, quy le baptisa. 2. Celuy vainqui Maxence a Linterne et Maxime et Severe quy furent empereurs. 3. Et saint Silvestre en le baptisant luy «demanda» des «Alepte» dont il luy ottroya toutes les dignitez imperiaux et ala en Constantinoble. 4. En ce temps fut trovee la vraye Croiz par Helaine l'an de l'incarnation trois cens et .XI.

§ 43 1. Maxencius et Lucinius furent empereurs dix ans et tous deux furent occis par Constantin.

§ 44 1. Constance filz de Constatin avec ses freres Constans et Constance regna .XXIII. ans, .V. mois et demy ou temps des papes Marc, Julius et Libere. 2. Les forces de Romme furent lors toutes gastees par la bataille de les freres. 3. Constans mourut de douleur et Constantin tint l'empire et fut crestien.

§ 45 1. Julien ou temps de Libere et de Felix

42.1. *post* Eusebe] et S ~ 2. Linterne] Luntene L2, Liuntene P21 ~ Maxime et] Maxime S.

3. «demanda» des «Alepte»] ... des ... L2, manda des alixtes P21.

44.1. regna] regnerent P21. 2. lors] *om.* P21 ~ par] pour P21 ~ les] ses S.

45.1. et de] et P21 S.

**Troisième rédaction (C4)**

jours soubz les papes Eusebe, Melchiades et Silvestre, qui le baptisa. 2. Cellui vainqui Maxence a Linterne et Licinius et Severe qui furent empereurs. 3. Et saint Silvestre en le baptisant le monda de la lepre, dont il lui ottroya toutes les dignités imperiaux d'Ytalie et ala en Constantinoble. 4. En ce temps fu trovee la vraie Croiz par Helene l'an de l'incarnation .III<sup>c</sup>. et .XI. 5. Cestui Constantin tind le sene a la cité de Nice, ou la malvaie heresie arriene fu condempnee par les prelatz de sainte Eglise, qui furent en nombre .III<sup>c</sup>. et .XVIII. evesques et prelatz. 6. Il morut en la cité de Nicomedie.

§ 45 1. Constance filz de Constantin avec ses freres Constans et Constance regnerent .XXIII. ans, .V. mois et demy ou temps des papes Marc, Julius et Libere. 2. Les forces de Romme furent lors toutes gastees pour la bataille de ses freres. 3. Constans morut de doleur, et Constantin tind l'empire et fut arrien, car il fist la .XI<sup>e</sup>. persecution en l'eglise, dont pluseurs furent martirisiéz.

§ 46 1. Julien ou temps de Libere et Felix

43.5. ou la] la ou Li P6.

### Première rédaction (P11)

empereres .II. anz et .VIII. mois. 2. Icis fu niés au grant Coustantin, qui tant desirra l'empire que il en laissa la region des crestiens et fist persecutions des crestiens. 3. Et a la parfin il fu soûdainement mors.

§ 36 1. Rubiens ou tenz Felix fu emperieres .VII. mois. 2. Icil fu crestiens et fist pais o le rois de Persie et enseveli le cors Julien».

§ 37 1. Valentiniens o son frere Valentin au tenz Libere et Damasse fu empereres .XI. anz. 2. Icis fu crestiens et fist pais, mais il vainqui les Susonz. 3. Et sez freres o lui auriens vost faire persecutions as crestiens, mais il ne le sosfri pas.

§ 38 1. Valens o «Gratian» et Valentiniens fu empereres .IIII. anz au tenz Damasse

### Deuxième rédaction (L2)

papes fut empereur deux ans et .VIII. mois. 2. Celuy fut nepueu au grant Constantin quy tant desira l'empire qu'il en laissa la region aux crestiens, desquelz il fist grande persecution. 3. Il fut occis en une bataille de Perse.

§ 46 1. Jovinien ou temps du pape Felix fut empereur .VIII. mois. 2. Il fut crestien et fist paix au roy de Perse et ensepuey le corps de Julien. 3. Puis mourut de maladie.

§ 47 1. Valentin avec son frere Valentin ou temps du pape Damase fut empereur .XI. ans. 2. Celuy fut crestien et vainquy les Saxons. 3. Et ses freres avec eulz arien vouloit faire persecution des crestiens, mais il ne le vuolt souffrir. 4. Il fut occis des siens. 5. En son temps furent de grant samcteté saint Martin et saint Ambrose.

§ 48 1. Valeus avec Gracian et Valentinien enfans de son frere fut empereur .IIII. ans ou

---

45.2. *post* Celuy] la P21 ~ region] religion S.

46.2. de Julien] Julien P21.

47.1. du pape] *om.* S ~ 2. vouloit] voult P21 S ~ des] au S.

### Troisième rédaction (C4)

papes fut empereur deux ans et .VIII. mois. 2. Cellui fu nepueu au grant Constantin qui tant desira l'empire qu'il en laissa la religion aux chrestiens, desquelz il fist grande persecution. 3. Il fut occiz en une bataille de Perse a la priere de saint Basile par Mercure le martir subitement.

§ 47 1. Jovinien ou temps du pape Felix fut empereur .VIII. mois. 2. Il fu bon chrestien, car il constraingny les arriens a delaissier leur erreur. 3. Et fist paix au roy de Perse et enseveli le corps de Julien. 4. Puiz morut de fumee en sa maison.

§ 48 1. Valentinien avec son frere Valentin ou temps du pape Damase fut empereur .XI. ans. 2. Cellui fu crestien et vainqui les Saxons. 3. Son frere Valentin fut arrien et voult faire persecution aux chrestiens, mais il ne le vuolt souffrir. 3. Et neentmoins depuis le devint avec lui, pour quoy il fu frappé d'apoplexie et morut. 4. En son temps furent de grant sainteté saint Martin et saint Ambrose.

§ 49 1. Valens avec Gratien et Valentinien enfans de son frere fut empereur .IIII. ans ou

### Première rédaction (P11)

l'apostoille. 2. Icist firent a Rome .III. ars emperiaux.

### Deuxième rédaction (L2)

temps du pape Damase. 2. Iceulz firent a Rome trois arcz imperialz. 3. Cestuy fut brulé des Gothes. 4. En ce temps saint Basille evesque, saint Jherome prebstre et Sedulus le poete furent de grant auctorité et renom.

### Troisième rédaction (C4)

temps du pape Damase. 2. Iceulz firent a Romme trois ars imperialz. 3. Il constraingny les moynes d'aler en la guerre et moult persecuta les chrestiens, car il tind l'erreur arrienne. 4. Cestui fu bruslé des Gothes. 5. En ce temps saint Basile evesque, saint Jherome prestre et Sedulus le poete furent de grant renom.

§ 49 1. Gracien avec son frere Valentinien regnerent ung an. 2. Gracien fut occis de Maxime le tyran et Valentinien fut bouté hors du royaisme.

§ 50 1. Gratian avec son frere Valentinien regnerent .IX. ans. 2. Gratian fu bon chrestien et plain de toutes bonnes vertus. 3. Mais en fin fut il occiz de Maxime le tirant et Valentinien fu bouté hors du royaume.

§ 39 Theodoses ou Valentiniens fu .XI. anz empereres au tenz Damaisse et Surice.

§ 50 1. Theodose avec Valentinien dessus dit ou temps de Damase et Cirite papes fut empereur .XI. ans. 2. Theodose mourut et Valentinien fut murdry en dormant. 3. Maximus et Victor ses filz empereurs furent occis.

§ 51 1. Theodose avec Valentinien dessus dit ou temps de Damase et Cirite papes fut empereur .XI. ans. 2. Il destruisi les temples des ydoles et deffendy que nul sur paine de mort ny alast sacrefier. 3. Theodose morut et Valentinien fu murdry en dormant. 4. Maximus et Victor ses filz empereurs furent occiz.

§ 40 1. Arcades o Honoire fu empereres .XIII. anz soz Cyrice, Anastaise et d'autres apostoilles. 2. Li Gotin pristrent Rome au tenz de cestui.

§ 51 1. Archadius filz de Theodose fut empereur .XIII. ans. 2. En son temps furent papes Cirite et Anastaise. 3. Et si furent lors de grant renom saint Jehan Crisostome et saint Augustin.

§ 52 1. Archadius filz Theodose fut empereur .XIII. ans, homme de grant vertu et prudence. 2. En son temps furent papes Cirice et Anastaise. 3. Et si furent lors de grant renom saint Jehan Crisostome et saint Augustin.

---

48.2. arcz] ars P21. 3. auctorité et] *om.* P21 S.

4. Sedulus] Sedulus S.

49.1. §] *om.* S ~ an] ans L2.

**Première rédaction (P11)**

§ 41 1. Honoires o Theodose au tenz Innocent fu empereres .XV. anz. 2. Au tenz de cestui li «ost» de Rome ocist Radage le roi des Gotins.

§ 42 1. Theodoses li Mendres o Valentin son gendre al tenz Boniface et d'autres «fu» emperieres .XXVII. anz. 2. Icil, maintenant que il fu empereres, fist .i. fil d'une soe amie qui ot nom Valentinien apeler Cesar. 3. Endementiers Boniface retorna soi per bataille en Aufrique et furent envoieé contre lui «dui» duc et il les ocist. 4. Enaprès fist pais o les Romains, por ce qu'il s'en entremistrent li Alemant et li Vaudain et cil d'Espagne aidioient a Boniface.

§ 43 Valentiniens et Mauxisiens fu .VII. anz empereres au tenz Lyon.

§ 43bis Atyles rois des Humos voloit bataillier o les Romains, mais li patriarches as Romains le sormonta per l'aide de Theodore le roi des Gotins.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 52 1. Honorius frere de Archadius fut empeur .XV. ans ou temps du pape Innocent. 2. En son temps fut Romme gastee et destruite par le roy Alarich des Goths, quy avoit esté en estre mille .C. et .LXIII. ans.

§ 53 1. Theodosius le Mendre filz Archadius avec Valentin son gendre regna .XXVII. ans. 2. Et lors estoient papes a Romme Boniface, Celestin et Sixte. 3. Celuy eut ung filz d'une sienne amye quy ot nom Valentinien appellé Cesar.

§ 54 1. Valentinien filz de Constans fut empeur ung an ou temps du pape Leon. 2. En son temps Attila le roy des Huns vouloit guerroyer contre les Rommains, mais le patrice de Romme a l'ayde de Theodore roy des Goths le surmonta et vainqui.

---

52.2. estre] estant P21.

53.1. filz] *om.* P21.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 53 1. Honorius frere de Archadius fut empeur .XIII. ans ou temps du pape Innocent. 2. Cestui Honorius fu debonnaire et vertueux comme son pere, car quant on lui demanda une fois pour quoy il ne destruisoit pas les rebelles, il respondy : « Je vouldroie qu'il fust possible que les mors peussent retourner en vie ». 3. En son temps fu Romme gastee et destruite par le roy Alaric des Gothes qui avoit esté en estre mille cent et .LXIII. ans.

§ 54 1. Theodosius le Moindre filz Archadius avec Valentin son gendre regna .XXVII. ans. 2. Et lors estoient papes a Romme Boniface, Celestin et Sixte. 3. Cellui eut ung filz d'une sienne amie qui eut nom Valentinien appellé Cesar. 4. Il institua la feste saint Pierre des liens pour ce qu'il avoit aporté de Jherusalem en Romme les chayennes dont il avoit esté loyez.

§ 55 1. Valentinien filz de Constans fut empeur ung an ou temps du pape Leon. 2. En son temps Attila le roy des Huns vouloit guerroyer contre les Rommains, mais patrice de Romme a l'ayde de Theodore le roy des Goths le surmonta et vainqui.

---

53.2. pas] point P15. 3. .LXIII.] soixante quatre Li P15.

55.2. *post* mais] le Li.

**Première rédaction (P11)**

§ 44 Leons ou tenz Leon et d'autres ap<sup>o</sup>stoilles fu empereors .VII. anz.

§ 45 Geno au tenz Suplice fu empereres .XVII. anz.

§ 46 1. Anastaises ou tenz Felix et d'autres apostoilles fu empereres .XXVI. anz. 2. Au tenz de cestui <sup>o</sup> ot grant discorde a Rome por l'election de Lorens et Lusimache de Nectace qui furent apostoille. 3. Festius et Lins estoient o Lorens et se combatoient a ciaux qui aidoint Sumache et ocioient maintes genz et maintes granz ma<sup>s</sup>niés de clers. 4. A la parfin vindrent au desus de tot.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 55 Leon le grant ou temps du pape Leon et Benedict fut empeureur .XVII. ans.

§ 56 1. Zeno ou temps du pape Supplice fut empeureur .XVII. ans.

§ 57 1. Anastaise ou temps du pape Felix et pluseurs autres fut empeureur .XXVII. ans. 2. Ou temps de cestuy empeureur eut grande discorde a Romme pour l'election de Laurens, de Lismache et de Nectace quy furent papes. 3. Festus et Linus estoient avec Laurens et se combatoyent a ceulz quy <sup>aydoient</sup> Lisimache et occioient maintes gens et maintes grandes compaignyes <sup>de</sup> clerchez. 4. Et a la parfin vindrent au dessus.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 56 1. Leon le grant ou temps du pape Leon et Hilaire fut empeureur .XVII. ans. 2. Il fu remply telement de rage qu'il fist brusler toutes les ymages des saints qu'il trouva a Romme ez eglises.

§ 57 1. Zeno ou temps du pape Supplice fut empeureur .XVII. ans. 2. Ou temps duquel les Saxons, aprez pluseurs batailles, conquirent Angleterre et ainsi le nommerent.

§ 58 1. Anastaise ou temps du pape Felix et pluseurs aultres fut empeureur .XXVII. ans. 2. Ou temps de cestui empeureur eut grande discorde a Romme pour l'election de Laurens, de Lizimache et de Hermisda qui furent papes. 3. Sestus et Linus estoient avec Laurens et se combatoient a ceulz qui aidoint a Lisimache et occioient maintes gens et maintes grandes compaignies de clers. 4. Et a la parfin vindrent au dessus. 5. A cestui Anastaise manda Hermisda pape qu'il se departist de l'erreur arrienne, et pour ce qu'il n'en vult oir parler ne obeir au pape, il fu perçus de fouldre du ciel et ainsi morut. 6. Ou temps de cestui Anastaise, baptisa saint Remy le roy Cloduz de France.

---

54.2. *post* Theodore] le P21.

55. du] des P21.

57.1. §] *om.* L2. 3) <sup>aydoient</sup>] se combatoyent pour L2, se combatoient a P21 ~ <sup>de</sup>] et L2 P21.

---

58.3. grandes] grande P6.

**Première rédaction (P11)**

§ 47 Justins au tenz Homide et d'autres apostoilles fu .IX. anz empereres. 2. Icil, por la grant ardor d'amor qu'il avoit vers la foi, s'esforzoit de dissiper les herites. 3. Et quant Theodorien, qui estoit rois en Lombardie, oï ce qui estoit auriens, il envoya ses messages en Costantinople a Justinien l'empereor que, se il ne rendoit as herites les yglises, il gasteroit Lombardie.

§ 48 1. Justinien ou tenz Felix o Boniface et d'autres apostoilles fu empereres .XXXVIII. anz. 2. Icis ot la victoire de ciaux de Perse par Belysaire patris. 3. Endementiers li rois des Gothes morut et sa mere «un Debdonné acompaigna o soi ou regne, et il la fist estrangler, por coi Justinien fu iriés. 4. Et cil Dieudonné li envoya Agapite l'apostoille par apaier son corros. 5. Mais li apostoilles trova Justinien en l'error «Euticete», a cui li rois avoit contresté forment. 6. Et li apostoilles li dist : « Je cuidai trover Justinien tres bon crestien et je l'ai trové Diocliton » (ce est a dire malcreant). 7. A la parfin fu convertiz. 8. Et «xist Justinien qui fist maintes lois et les asomma en code et en digestes.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 58 1. Justinus le Viel fut empereur ou temps du pape Ovide .VII. ans. 2. Celuy pour la grant ardeur d'amour qu'il avoit a la foy crestienne s'efforça de dissiper les herites. 3. Quant Theodorien quy estoit roy en Lombardye oy ce qu'il estoit crestien, il envoya ses messages en Constantinoble a l'empereur Justinien que, s'il ne rendoit aux herites les esglises, il gasteroit toute Lombardie.

§ 59 1. Justinus le nepueu de Justin ou temps de Felix, Boniface et d'autres papes fut empereur .XXXVIII. ans. 2. Celuy eut la victoire de ceulz de Perse par Belisaire. 3. Endementiers Patrice roy de Grece regnoit, quy sa mere ou Debdonné acompaigna ou royausme, laquelle il fist estrangler. 4. Pour quoy Justinien fut yriez et luy envoya Agapit pape pour le reprendre de son malfait. 5. Mais le pape le trouva en son erreur. 6. Par quoy il luy dist : « Je cuida trouver Justinien tres bon crestien mais je l'ay trouvé Dioditon (c'est a dire malcreant). 7. A la fin fut converty. 8. Et dist on que il fist et composa maintes loix et acheva code et digestes.

58.3. en Lombardye] de Lombardie P21 ~ ce] dire P21 ~ que] et lui manda P21.

59.3. Endementiers] en ce pendant P21.

4. yriez]courroussé P21. 6. Je cuida] J'ay cuidé P21.

8. dist] dit P21 ~ que il] qui S ~ loix] om S ~ acheva] acheval P21.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 59 1. Justinus le Viel fut empereur ou temps du pape Hermisde dix ans. 2. Cellui pour la grant ardeur d'amour qu'il avoit a la foy chrestienne s'efforça de dissiper les herites. 3. Quant Theodorien, qui estoit roy en Lombardie, oy ce qu'il estoit crestien, il envoya ses messages en Constantinoble a l'empereur Justinien que, s'il ne rendoit aux herites les eglises, il gasteroit toute Lombardie.

§ 60 1. Justinianus nepueu de Justin ou temps de Felix, Boniface et d'autres papes fut empereur .XXXVIII. ans. 2. Cellui eut la victoire de ceulz de Perse par Belisaire. 3. Endementiers Patrice roy de Grece regnoit, qui sa mere acompaigna ou royaume, la quelle il fist estrangler. 4. Pourquoi Justinien fut yriez et lui envoya Agapit pape pour le reprendre de son mesfait. 5. Mais le pape le trouva en son erreur. 6. Par quoy il lui dist : « Je cuiday trouver Justinien tres bon crestien, mais je l'ay trouve Diotiton (c'est a dire malcreant). 7. A la fin fu converty. 8. Et dist on qu'il composa maintes loiz et acheva code et digestes. 8. En son temps pluseurs signes apparurent et grant mortalité en ensieuvy, pour quoy la solennité de la purification de Nostre Dame fu lors

60.3. *post mere*] ... P15.

### Première rédaction (P11)

§ 49 1. Justins ou tenz Jehan fu .XI. anz empereres. 2. Ou septieme an de son empire fu acomplis une yde de la sainte Pasque.

§ 50 1. Tyberes ou tenz Jehan et autres fu empereres .VII. anz. 2. Au tenz cestui, li Lombart pristrent Lombardie et la garnirent, et li Gotin qui estoient paien et herite furent crestien.

### Deuxième rédaction (L2)

§ 60 1. Justin le Mendre ou temps du pape Jehan fut empeureur .XI. ans. 2. Ou .VII<sup>e</sup>. an de son regne fut accomplié une ayde de la sainte Pasche par Denis l'abbé. 3. En son temps les Hermins reçurent la sainte foy crestienne.

§ 61 1. Thiberius Constantinus ou temps de Jehan et d'autres papes regna sept ans empeureur. 2. Ou temps de cestuy les Lombars prinrent Ytalye et la garnirent, et les Gothes quy estoyent payens et herites devindrent crestiens.

### Troisième rédaction (C4)

instituee en Constantinoble.

§ 61 1. Justin le Moindre ou temps du pape Jehan fut .XI. ans empeureur. 2. Ou .VII<sup>e</sup>. an de son regne fut acomplie une ide de la sainte Pasque par Denis l'abbé. 3. En son temps les Hermins receurent la sainte foy chrestienne. 4. Cestui Justin eust vescu et finé ses jours en paix n'eust esté qu'il creut le conseil de sa femme, par lequel il debouta de lui Narses son patrice mais onques puis guerre ne lui failli. 5. Il fu bon catholique et preudhomme.

§ 62 1. Tiberius Constantinus ou temps de Jehan et aultres papes regna sept ans empeureur. 2. Ou temps de cestui les Lombars prindrent Ytalie et la garnirent, et les Gothes qui estoient payens et herites devindrent crestiens. 3. Cestui Tibere fu moult bon chrestien, car il donnoit tous les tresors du palais aux povres pour Dieu. 4. Et quant sa femme Augusta l'en arguoit, il respondoit: « A vostre coffre ne deffauldra pas peccune, mais des tresors que Dieu nous a prestéz acquerons par aumosnes le palais du ciel ». 5. Tost aprez il trouva infini tresor dessoubz deux tables en terre ou il avoit dessus pour traittié une croix. 6. En ce temps vint ung ouvrier a lui qui lui aporta ung voirre perpétuel et qui jamais ne se brisoit, auquel il fist coper la teste disant que d'or ne d'argent

---

60.1. .XI. ans] *om.* P21.

61.1. d'autres] autres S. 2. la] le S ~ Gothes] Gothz  
S ~ herites] herite S.

## Première rédaction (P11)

§ 51 Morises fu li apostoilles et Gregoires fu emperieres .XX. anz.

§ 52 1. «Focas fu emperieres .IX. anz au tenz Gregoire et Fabien et d'autres apostoiles. 2. Il otroia a Boniface por ses prieres que .I. temples de Rome «qui avoit nom Pantheon» fust sacrés en l'onor de toz sainz. 3. Et si establi que li apostoliaus sieges saint Piere l'apostre fust li chiés de tote yglise, car l'iglise de Costantinople se faisoit premiere.

## Deuxième rédaction (L2)

§ 62 Maurice fut empereur ou temps de pape Gregoire .XXI. an.

§ 63 1. Focas ou temps de Gregoire, Fabien et autres fut empereur .VIII. ans. 2. Il ottroya a Boniface par ses prieres que ung temple de Romme nommé Pantheon fust sacré en l'honneur de tous saints. 3. Et si establi que le saint siege apostolique de saint Pierre de Romme fust le chié de toutes eglises, car l'eglise de Constantinoble se disoit premiere. 4. En son temps se converirent les Angloix a la foy crestienne. 5. Adont furent les Rommains vaincus des Persans.

---

63.1. Phocas] Flocas S ~ *post* autres] papes S.  
2. ung] le P21. 3. *post* disoit] la S.

## Troisième rédaction (C4)

on ne feroit conte se ceste chose estoit faisable.

§ 63 1. Maurice ou temps du pape Gregore fut empereur .XXI. an. 2. Il fut a son commencement bon catholique et assez prouffitable a la chose publique, mais depuis eut discord contre le pape Gregore, pour quoy il le menaça de mort. 3. Il fut occiz avec sa femme et ses enfans par Focas. 4. En ce temps fu trouvee la robe de Nostre Seigneurs par miracle.

§ 64 1. Focas ou temps de Gregore, Fabien et aultres papes fut empereur .VIII. ans. 2. Il ottroya a Boniface par ses pryeres que le temple du Romme nommé Pantheon fust sacréz en l'honneur de tous saints. 3. Et si establi que le saint siege apostolique de saint Pierre de Romme fust le chiéf de toutes eglises, car l'eglise de Constantinoble se disoit premiere. 4. En son temps se convertirent les Angloiz a la foy crestienne. 5. Adont furent les Rommains vaincus des Persans. 6. En fin il fut occiz et bruslé par Heracle qui puiz fut empereur.

---

62.4. pas point P15 ~ prestéz] presté Li. 5. traittié] traitté Li P6 P15. 6. qui] que P15.  
63.2. sacréz] sacré Li P6.

### Première rédaction (P11)

§ 53 1. Eracles ou Costantin son fil ou tenz Boniface et Dieudonné et d'autres apostoilles fu emperieres .XXXI. an. 2. Ou tiers an de son empire, li rois Codroés de Perse prist grant «partie» de la «chose» comune de Rome et gasta Jerusalem et ardi les honorables leus, et mena en Persie en chativoisons grant «plenté» dou pueple et Zacharie le patriarche o le fust de la veraie Croiz. 3. Ou dozieme an de l'empire Eracle, Codroés li rois de Perse fu ocis par Eracle, et lors fu ramenés de chativoisons li pueples o la sainte veraie Croiz. 4. Lors isordi .I. prophetes de sarrazins qui moines estoit et les osta de la foi et si tres male cruauté lor enseigna.

§ 54 1. Coustantins li fiz Eracle au tenz de Theodore et Marcoï et d'autres apostoilles fu emperieres .XXXVIII. anz. 2. Icist fu ocis en

### Deuxième rédaction (L2)

§ 64 1. Eracle avec Costantin son filz fut empereur .XXVIII. ans et .VI. mois, lors estans papes Boniface, Dieudonné et plusieurs autres. 2. Ou tiers an de son empire le roy Cosdroé de Perse print grande partie de la chose commune de Romme et gasta Jherusalem et ardy les honnourables lieux, et mena en Perse grant partie du peuple en chetivoison avec Zacharie le patriarche et le fust de la vraye Croix. 3. Ou .XII<sup>e</sup>. an de l'empereur Eracle, Cosdroé roy de Perse fut occis par Eracle, et lors fut ramené le peuple de chetivoison avec la sainte vraye Croix. 4. Lors sourdy ung prophete d'entre les sarrazins quy moisne estoit ; il osta la vraye foy d'entre eulz et leur enseigna tres mauvaise et fausse doctrine. 5. Constantin son filz mourut par venin.

---

64.1. Eracle] Eracles P21 ~ estans] estant P21 ~ plusieurs autres] autres plusieurs S. 2. grant] grande S. 3. *post* sainte] et P21 S. 4. sourdy] sourda P21 ~ ung] en P21 ~ d'entre les] les P21, entre les S ~ les sarrazins qui moisnes estoit] heresie qui estoit moyne et estoit entre les sarrazins P21 ~ fausse] paruese P21 S.

### Troisième rédaction (C4)

§ 65 1. Eracle avec Constantin son filz fut empereur .XXXI. an et .VI. mois. 2. Lors estans papes Boniface, Dieudonné et aultres plusieurs. 3. Ou tiers an de son empire le roy Cosdroé de Perse print grande partie de la chose commune de Romme et gasta Jherusalem et ardy les honnourables lieux et mena en Perse grant partie du peuple en chetivoison avec Zacharie le patriarche et le fust de la vraye Croix. 3. Ou .XII<sup>e</sup>. an de l'empereur Heracle, Cosdroé roy de Perse fut occiz par Eracle, et lors fu ramené le peuple de chetivoison avec la sainte et vraie Croix. 4. Lors sourdy ung prophete d'entre les sarrazins qui moyne estoit ; il osta la vraie foy d'entre eulz et leur enseigna tres mauvaise et perverse doctrine. 5. Constantin son filz morut par venin et il morut ydropicque et plain de l'erreur qui dit et dement estre en Jhesu Crist deux volentés. 6. En ce temps commença a desfaillir irrecuperablement la seignourie des Rommains.

§ 66 Constantin filz Eracle fut empereur, mais au .III<sup>e</sup>. mois il fu par Martine sa marrastre et Pirreus le patriarche enveminez

### Première rédaction (P11)

Secile, et sor lui li sarrazin gaiterent en la chose comune. 3. Icis pesmes emperieres ocist Martin l'apostoille.

### Deuxième rédaction (L2)

§ 55 1. Coustantins li fiz Coustantin soz l'apostoille Dieudonné et Boniface et autres fu emperieres .XVII. anz. 2. Ou tenz cestui li quinziemes «sene» fu celebrés a Constantinople contre Gregoire le patriarche.

§ 56 Justins ou tenz Conon et Cerge fu .X. anz emperieres.

§ 65 1. Costantin filz de Constantin soubz les papes Dieudonné, Boniface et autres fut empereur .XVII. ans. 2. Ou temps de cestuy le .XV<sup>e</sup>. sene fut celebré a Constantinoble contre Gregoire le patriarche.

§ 66 Justinien filz de Constantin ou temps du pape Serge et de autres fut dix ans empereur.

### Troisième rédaction (C4)

et morut.

§ 67 1. Constant filz de Constantin fut empereur .XVI. ans. 2. Il prist Martine et son filz Eraclone, ausquelz il coppa les langues et narines et ainsi les envoya en exil. 3. Depuis fut occiz par ses chevaliers en Secile lui estant en ung baing. 4. Il fu mauvais, car il destruisi l'eglise et envoya le pape Martin en exil, ou depuiz il le fist occirre.

§ 68 1. Constantin filz de Constant soubz les papes Dieudonné, Boniface et aultres fut empereur .XVII. ans. 2. Ou temps de cestui le .VI<sup>e</sup>. sene fu celebree en Constantinoble contre Gregoire le patriarche. 3. Il occist de tres laide mort ceulz qui avoient murdry son pere. 4. Il fu moult bon catholique et restitua les eglises que ses predecesseurs avoient destruittes.

§ 69 1. Justinien filz Constantin ou temps du pape Serge et d'aultres fu .X. ans empereur. 2. Il fu bon, prudent et large et acrut fort son empire au commencement, mais en fin il devint mauvais et pervers. 3. Pour quoy Leoncius le patricien le prind et lui coppa le nez et la langue et ainsi l'envoya en exil.

---

65.1. Boniface] § Cboniface P21.  
66. de] *om.* P21.

---

68.2. en] a P15.

**Première rédaction (P11)**

§ 57 ¶Leons soz lui meisme Cerge et soz autres apostoiles fu empereres .III. anz.

§ 58 1. Tiberes soz Jehan fu emperieres .VII. anz. 2. Au tenz de cestui, Gilufus dus de Benvençtain gasta tote Champaigne.

§ 59 ¶Justinus au tenz Sifin et Coustantin fu emperieres .VI. anz.

§ 60 Phelippes soz celui meemes Costantin fu emperieres un an et .V. mois.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 67 Leon fut empeureur trois ans ou temps du pape Serge et occist Justinien.

§ 68 1. Thibere fut empeureur ou temps du pape Jehan .VIII. ans. 2. En son temps Gidulphus duc de Bonnaventin gasta toute Campane. 3. Adont fut Beda moisne en Angleterre de tres grant renom.

§ 69 Justinien fut empeureur .VI. ans ou temps du pape Constantin et fut occiz de Phelippe, quy depuis fut empeureur.

§ 70 1. Phelippe fut empeureur soubz le pape Constantin ung an et six mois. 2. Et puis luy furent par Anastaise ostéz les yeulz.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 70 1. Leon fut empeureur trois ans ou temps du pape Serge. 2. Ces deux empeureurs Leonce et Tibere furent prins par Justinien et tiréz par les places en grant vitupere et puis decolléz.

§ 71 1. Thibere fut empeureur ou temps du pape Jehan sept ans. 2. En son temps Gidulphus duc de Bonnaventin gasta toute Campane. 3. Adont fu Beda moyne en Angleterre de tres grant renom.

§ 72 1. Justinian fut empeureur .VII. ans ou temps du pape Constantin et fut occiz de Phelippe, qui depuis fut empeureur.

§ 73 1. Phelippe fut empeureur soubz le pape Constantin deux ans et .VI. mois. 2. Il fu mauvais et heretique, car il fist crever les yeulz et oster a tous les ymages de l'eglise et rompre. 3. Pour quoy Dieu permist qu'il fust pugny de mesmes, car il fu priz par Anastaise qui lui osta les deux yeulz et regna pour lui.

---

67. Leon] *cassatum*, Thibère P21 ~ trois ans] *cassatum* P21 ~ Serge] *deest usque ad cap. 68.1* P21.

68.1. Jehan] *accedit* P21.

69.1. *ante* § Justinien] § Leon fut empeureur trois ans ou temps du pape Serge et occist Justinien P21.

70.2. luy furent] fut P21 ~ ostéz les yeulz] fait aveugle car il lui osta les yeulx de sa teste P21, osté les yeulx.

---

71.2. Campanel] Champaigne Li P6 : Champane P15.

**Première rédaction (P11)**

§ 61 Anathaises au tenz Gregoire et d'autres fu empereres .III. anz.

§ 63 1. Leons et Coustantins son filz ou tenz as .II. Gregoires fu emperieres .XXV. anz. 2. Icic aporta a Costantinople totez les ymages que il trova a Rome et iluec les ardy. 3. Et por ce l'apostoille l'escomenia et li tolli tote Puille.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 71 1. Anastaise ou temps du pape Gregoire fut empeureur .VI. ans. 2. Cestuy fut par Theodose prins et ordonné en prebstre.

§ 72 Theodose fut empeureur ung an et mourut bon catholique.

§ 73 1. Leon et son filz Constantin ou temps des deux papes Gregoires fut empeureur .XV. ans. 2. Celuy aporta en Constantinoble toutes les ymages qu'il trouva a Romme et illec les ardy. 3. Et pour ce l'excommunia le pape et luy tolli toute Puille. 4. Et depuis fut Leon occis des Gregois.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 74 1. Anastaise ou temps du pape Gregore fut empeureur deux ans. 2. Cestui fu par Theodose prins et ordonné en prestre, car il estoit en toutes choses tres mauvais et destruisseur de la chose publique.

§ 75 1. Theodose fut empeureur deux ans et fu bon catholique et humble de cuer. 2. Il fu deposé par la force de Leon qui l'ordonna en clerc et ainsi fina le residu de sa vie en paix.

§ 76 1. Leon et son filz Constantin ou temps des deux Gregores papes fut empeureur .XV. ans. 2. Celluy aporta en Constantinoble toutes les ymages qu'il trouva a Romme et illec les ardy. 3. Et pour ce l'excommunia le pape et lui tollit toute Puille, Ytalie et Espagne. 4. Et depuis fu Leon occiz des Gregois.

§ 77 1. Constantin filz de Leon fut empeureur .XXXIII. ans. 2. Cestui, quant on le baptisoit, fist son ordure ou saint Lavacre, qui fu signe de grant escandle ad venir par lui. 3. Il fut estudiant en art magicque, ydolatrie et luxure tous les jours de sa vie. 4. Il fist si tres grande persecution en l'eglise que onques depuis Dyoclessien n'avoit esté pire, celui conseillant le faulz patriarche de Constantinoble. 5. En fin le feu divin inextinguible le surprint telement qu'il morut

---

73.1. *post* Constantin] son filz L2 P21.

---

73.3. pugny] pugniz Li P6 P15.

miserablement.

§ 78 1. Leon fut empereur cinq ans. 2. Il fu si convoiteux qu'il brusloit. 3. Il prind une couronne d'or a une eglise en laquelle estoit une riche pierre de carboucle et la mist sur sa teste et tantost prind une fievre dont il morut.

§ 64 1. Coustantins et sa mere Yreñne ou tenz Zacharie l'apostoille fu emperieres .X. anz et .II. mois et .II. jorz, et après il toz seus o Leon son fil et o Pepin le roi de France et o le patris des Romains et o ses .II. fiz Charlet et Charle fu empereres .XV. anz.

2. *«Ci vient li empereres aus François».*

§ 74 1. Constatin et sa mere Yrene ou temps du pape Zacharie fut empereur .X. ans, deux mois et deux jours. 2. Après la mort duquel l'empire vint aux François, c'est a ssavoir a Charlemaigne pour la tyrannye qu'ilz firent contre le pape Leon.

3. *Cy vient l'empire aux Françoisz.*

§ 79 1. Constantin et sa mere Yrene ou temps du pape Zacharie fut empereur .X. ans, deux mois et deux jours. 2. Aprez la mort duquel l'empire vint aux François, c'est a scavoir a Charlemaine filz de Pepin, pour la tyrannie qu'ilz firent contre le pape Leon.

3. *Cy vient l'empire de Romme aux François.*

§ 65 1. Charlemaignes li emperieres au tenz Leon l'apostoille fu empereres .III. anz et .I. mois et .III. jors. 2. Avant ce que il fust empereres il vint a l'apostoille Adrian qui le pria et prist les Lombars en Pavie et Desier le roi et sa feme et les amena en chaitivoison en France. 3. Et vint a Rome et conferma totes les choses que Pepins ses peres avoit donees a saint Pierre et ajoste la preduchee de Spolatin et Benventain, et por ce fu fais patrices des Romains. 4. .VIII<sup>c</sup>.XIII. anz ot des l'incarnation

§ 75 1. Charlemaigne roy de France ou temps du pape Leon fut empereur de Romme trois ans, ung mois et trois jours. 2. Avant ce qu'il fust empereur, il vint au pape Adrian quy l'en avoit prié et envahy les Lombars en Pavye. 3. Il deffia le roy et sa femme, lesquelz il prist et les emmena prisonniers en France. 4. Puis vint a Romme et conferma toutes les choses que Pepin son pere avoit donnees a saint Piere et adjousta la preduchié de Spoletain et de Bonnaventin, et pour ce fut fait patrice des

§ 80 1. Charlemaine roy de France ou temps du pape Leon fut empereur de Romme .XIII. ans, ung mois et trois jours. 2. Avant ce qu'il fust empereur, il vint au pape Adrien qui l'en avoit pryé et envay les Lombars en Pavye. 3. Il desfya le roy et sa femme, lesquelz il prind et les emmena prisonniers en France. 4. Puis vint a Romme et conferma toutes les choses que son pere Pepin avoit donnees a saint Pierre et adjousta le preduchiee de Spoletain et Bonnaventin et pour ce fu fait patrice des

74.2. *post* Charlemaigne] filz de Pepin P21 S. 3. *post* François] commençant a Charlemaigne S.

75.2. qu'il] qui S. 4. Pepin son pere] son pere Pepin P21 S ~ le] la P21 S. 6. converty] convertis S.

78.3. carboucle] carblouque Li ~ la] le Li P6 P15.

79.2. Charlemaine] Charles mionsne Li P6.

80.7. converti] converti Li.

**Première rédaction (P11)**

Nostre Seignor jusques a cestui Charlemaigne le Grant.

§ 66 Loeyes li fiz al Grant Charle fu emperieres .XV. anz. au tenz l'apostoille Estiene et autres.

§ 67 Lotayres au tenz Gregoire et Serge et autres apostoilles fu empereres .X. anz et avec Loeyes son filz .V. anz.

**Deuxième rédaction (L2)**

Romains l'an de l'incarnation de Nostre Seigneur .VIII<sup>c</sup>. et .XIII. 5. Il regna .XLVII. ans. 6. En son temps fut le royaume de Frise converty a la foy de Jhesu Crist par saint Wislebrord évesque.

§ 76 1. Loys filz de Charlemaigne fut empereur de Romme aprez son pere .XVII. ans ou temps du pape Estienne et d'autres. 2. En son temps furent ceulz de Danemarche et de Suave convertis a la foy crestienne.

§ 77 1. Lothaire filz de Loys ou temps de Gregoire et Sergius papes fut empereur .X. ans et avec luy Loys son filz .V. ans.

**Troisième rédaction (C4)**

Romains l'an de l'incarnation Nostre Segneurs .VIII<sup>e</sup>. et .XIII. 5. Il regna .XLVII. ans roy de France et empereur. 6. Il surmonta tous ses predecesseurs en vertus et en prouesse. 7. En son temps fu le royaume de Frise convertis ala foy de Jhesu Crist par saint Willebrord évesque.

§ 81 1. Loys filz Charlemaigne fut empereur de Romme aprez son pere .XV. ans ou temps du pape Estienne et d'autres. 2. En son temps furent ceulz de Dannemarche et de Suave convertis a la foy chrestienne. 3. Et si advindrent moult de merueilleux signes et prodiges.

§ 82 1. Lothaire filz de Loys ou temps de Gregore et Sergius papes fut empereur .XVI. ans, et avec lui son filz Loys cinq ans. 2. Toutevoies fu grant guerre entre lui et ses deux freres pour l'empire, mais en la fin firent paix. 3. Et quant il eut regne .XVI. ans, il departy entre ses filz l'empire et devint moyne, ou gaires ne tarda qu'il morut. 4. Pour l'ame duquel les angeles et les deables se combatirent, mais a la pryere des moynes il fu saulvé.

---

76.2. Danemarche] dampntmarche P21 :

Dunemarche S.

77. Loys son filz] son filz Loys S.

**Première rédaction (P11)**

§ 68 Loeis au tenz Jehan l'apostaille fu empereres .I. an. et .lxx. mois.

§ 69 1. Charle li Chauf au tenz l'apostaille Martin et d'autres fu emperieres .VII. anz. 2. Icil fu sages d'armes et riches.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 78 1. Loys filz de Lothaire avecques ses freres Lothaire, Charle et Pepin fut empeureur .xxxvi. ans. 2. Lors estans papes Jehan, Martin et pluseurs autres. 3. En son temps Rabanus l'evesque fut de grant renommee.

§ 79 1. Charle le Chaulve filz de Loys ou temps du pape Martin et autres fut empeureur .VII. ans. 2. Celuy fut sage d'armes et moult riche.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 83 1. Loys filz de Lothaire avec ses freres Lothaire, Charle et Pepin furent empeureurs .xx. ans. 2. Lors estans papes Jehan, Martin et plusieurs aultres. 3. Cestui Loys en la presence de son pere et des princes fu par trois jours tourmentez du deable, confessant par aprez que celui estoit advenu pour ce qu'il avoit conspiré contre son pere. 4. En son temps, Rabanus l'evesque fu de grant renommee.

§ 84 1. Charles le Chauve filz Loys ou temps du pape Martin et d'autres fut empeureur ung an et .IX. mois. 2. Cellui fu sage d'armes et moult riche, car il se fist empeureur ou prejudice de son frere, par dons, lequel tantost lui fist guerre. 3. Mais ainsi qu'il retournoit d'Ytalie en France il fu par ung juif empoisonné et morut.

§ 85 1. Charles filz de Loys le second fut empeureur .xxii. ans, mais en fin il deffailli tellement de corps et d'esperit que ses princes le repudierent. 2. Et pour ce que sa femme se maintenoit plus familiarment envers l'evesque de Vercelle plus qu'il n'apartenoit, il la repudia et laissa. 3. Et elle come bonne et vertueuse entra en ung monastere ou «elle» vesqui saintement.

---

78.1. Charle] Charles P21 ~ fut empeureur] furent empeureurs P21 S. 2. autres] *om.* P21.  
79.1. de] *om.* P21.

---

84.3. empoisonné] empoisonnéz Li P6 P15.  
85.3. «elle»] il C4.

## Première rédaction (P11)

§ 70 1. Loeis au tenz l'apostolle Cristofle et Serge fu empereres .VI. anz. 2. Ici comencierent li Lombars a estre empereor. 3. Li empires vint des François as Lombars selonc la sentence des Romains, por ce que li François n'aidoient pas a Rome contre les Lombars.

§ 71 Berengiers ou tenz Sierge et d'autres apostolles fu empereres .VIII. anz en Lombardie o son fil Berengier.

§ 72 1. Hugues au tenz Jehan et Leon fu empereres en Lombardie .XXII. anz o Berenger son filz. 2. Au tenz de cestui li Hongre qui habitoient joste Danube gasterent tote Espagne. 3. En ceste tempeste furent veues

## Deuxième rédaction (L2)

§ 80 1. Loys filz de Charle le Chaulve ou temps des papes Cristofle et Serge fut empereur .V. ans. 2. Ou temps de cestuy retourna l'empire des François aux Lombars selonc la sentence des Romains, por ce que les François estoient trop longtains de leur ayde contre leurs adversaires et ennemis.

§ 81 Berengier ou temps de Serge et autres papes fut empereur .VIII. ans avec son filz Berengier.

§ 82 1. Hue ou temps Jehan et Leon papes fut empereur en Lombardie .XXVIII. ans avec Berengier son filz. 2. Ou temps de cestuy les Hongres quy habitoient decoste la Danoe gasterent toute Espagne. 3. Et lors furent ou

---

80.2. les] *om.* S.

81. de] *om.* P21.

82.2. <Danoe>] duure L2 P21.

## Troisième rédaction (C4)

§ 86 1. Arnoult filz de Charles le Chauve fut empereur .III. ans. 2. Il fu si traveillié de poulz que par nul art de medecine il ne se povoit garir qu'il n'en fust mengié et ainsi morut.

§ 87 1. Loys filz de Arnoul ou temps des papes Christofle et Serge fut empereur .VI. ans. 2. Ou temps de cestui retourna l'empire des François aux Lombars selonc la sentence des Romains, pour ce que les François estoient trop loingtains de leur ayde contre leurs adversaires et ennemis et aussi trop laches et nonchallans, car il laissoient trebuchier et cheoir les eglises et palais que leurs predecesseurs avoient fais. 3. Ce Loys fu pris par Berengier qui lui creva les yeulz.

§ 88 1. Berengier ou temps Serge et autres papes fut empereur .VIII. ans avec son filz Berenger. 2. Il fu prudent et sage en armes et eut guerre aux Romains.

§ 89 1. Henri ou temps Jehan et Leon papes fut empereur en Lombardie .XVIII. ans avec Berengien son fil. 2. Ou temps de cestui les Hongres qui habitoient decoste la Dunoe gasterent toute Espagne. 3. Et lors furent ou

---

86.2. poulz] poul P6.

**Première rédaction (P11)**

ou ciel sajetes de feu.

§ 73 Loyers au tenz Agapite fu .ii. anz empereres.

§ 74 Berangiers au tenz de cestui Agapite et Jehan l'apostoile fu .xi. anz empereres avec son filz Aubert.

§ 75 1. Othes au tenz Jehan et Beneoit fu empereres .vi. anz. 2. Icis fu li premiers empereres tyois des Lonbars et jusque au tenz d'ore sunt empeor li Tyois.

**Deuxième rédaction (L2)**

ciel veues sayettes de feu ardant qui donnerent merveilleuse signifiance aux regardans.

§ 83 Lohier ou temps du pape Agapit fut empeur deux ans tant seullement.

§ 84 Berengier ou temps du pape Agapit fut empeur .xi. ans «avecq son filz Aubert».

§ 85 1. Octon le Grant ou temps des papes Jehan et Benoit fut empeur .vi. ans. 2. Celuy fut le premier empeur thyois des Lombars et ont tenu et encores tiennent jusques a maintenant l'empire de Romme.

---

82.3. donnerent] donna P21 S.

83) Lohier] Sothier S.

84) *post* Agapit] et Jehan S ~ .xi.] deux L2 P21 ~ avecq son filz Aubert] tant seullement L2 P21.

85.2) ont tenu et encores tiennent] encores tiennent et ont tenu P21 S ~ de Romme] rommaine P21.

**Troisième rédaction (C4)**

ciel veues sayettes de feu ardant qui donna merveilleuse signifiance aux regardans.

§ 90 1. Lothaire ou temps du pape Agapit fut empeur deux ans tant seullement et ne fist gaires de chose digne de memore.

§ 91 1. Berengier ou temps du pape Agapit et Jehan fut empeur .xi. ans avec son filz Aubert. 2. Il detint la femme de Lothaire en prison en Ytalie, mais Otthon roy d'Alemaigne puissamment entra en Ytalie et mist la dame hors de prison et l'espousa. 3. Depuis mist le dit Berengier en exil ou il morut.

§ 92 1. Octon le Grant ou temps des papes Jehan et Benoit fut empeur .xvi. ans. 2. Cellui fu le premier empeur thiois des Lombars et encores tiennent et ont tenu jusques a maintenant l'empire de Romme. 3. Il gist a Meydelburch en Saxone en l'eglise saint Maurice qu'il avoit faite.

---

90.1) Lothaire] Cothaire Li.

**Première rédaction (P11)**

§ 76 1. Othes au tenz Jehan l'apostoille et Beneoit et Dompne et d'autres fu .XXI. an empereres. 2. Icist perczut nom mie sagement les Grezois en Calabre et perdi toz sez chevaliers qui nooient et il sailli de la nés et eschapa. 3. Et après amassa ost et assist Benveñtain. 4. Et le prist, et les os saint Bartolemeu l'apostre aporta o soi et les mist en une roche en une ylle, et porpensa que il les enporteroit por le Toyvre en mer jusque en sa terre. 5. Mais ne demora mie granment que il morut, et li precieux tresors remest iluec, et ancor i est.

§ 77 1. Othes au tenz Gregoire l'apostoille et Jehan et Silvestre et d'autres fu empereres .XII. anz. 2. Icist .II. Othun furent si cruel et si malvais que li .I. fu apellés la 'Malemors des Serrazins' ou 'Sanguinaires' et li autres fu apellés les 'Merveilles dou monde'.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 86 1. Octon son filz ou temps des papes Jehan, Benoit, Dieudonné et autres fut empeureur .XXI. an. 2. Celuy assambla follement aux Gregois en la Calabre ou il perdy pluseurs de ses chevaliers quy noyoient, mais il sailly de la néf et ainsy eschappa. 3. Après il assambla grant ost et assiega Bonnaventin qu'il prist. 4. Et les os de saint Berthelmieu apporta avec soy et les mist dedens une roche en une isle, pensant qu'il les emporteroit par mer en sa terre. 5. Mais ne demoura gueires aprez qu'il mourut, et ainsy demoura ce precieux tresor illec, quy encores y est.

§ 87 1. Octon fils du grant Octe ou temps des papes Gregoire, Hircan, Silvestre et aultres fut empeureur .XII. ans. 2. Ces deux derrains Octons furent si tres mauvais et sy cruelz que l'ung fut appelé la 'Malemort des sanguinaires', et l'autre les 'Merveilles du monde'. 3. En son temps les Russis de Polane et les Hongres furent convertis a la foy catholique.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 93 1. Octon son filz ou temps des papes Jehans, Benoit, Dieudonné et aultres fut empeureur .XXI. an. 2. Cestui assambla follement aux Gregois en la Calabre ou il perdy pluseurs de ses chevaliers qui noyoient, et il sailli de la néf et ainsy eschappa. 3. Mais aprez il assambla grant ost et assist Bonnaventin qu'il prind. 4. Et les oz de saint Berthelemieu aporta avec soy et les mist en une roche en une isle pensant qu'il les emporteroit par mer jusques en sa terre. 5. Mais ne demoura gueres aprez qu'il morut, et ainsy demoura ce precieux tresor illec, qui encores y est.

§ 94 1. Octon filz du grant Octe ou temps des papes Gregore, Hircan, Silvestre et aultres fut empeureur .VIII. ans. 2. Ces deux derreniers Octons furent si tres mauvaiz et cruelz que l'un fut appelé la 'Malemort des sanguinaires', et l'autre fut appelé les 'Merveilles du monde'. 3. En son temps les russes de Polane et les Hongres furent convertis a la foy catholique. 4. Ou temps de cestui Octon, fu fait ung edict que les empereurs se feroient par election de sept princes des Allemaignes.

---

86.1) *post* Jehan] et P21. 2) Celuy] Cestui S ~ mais] et S. 3) *ante* Après] Mais P21 S ~ assiega] assist P21 S. 4) os] *om.* S ~ soy] lui P21 ~ dedens] en P21 S ~ *post* mer] jusques P21 S. 5) est] *dehinc deest* P21.

87.2) derrains] darreniers S. 3) Russis] Russes S.

### Première rédaction (P11)

§ 78 1. Hanris au tenz l'apostoille Beneoit et Jehan fu empereres .X. anz. 2. Plusor roi orent nom Hanri. 3. Et quant l'on dit l'empereor Hanri premiers per la raison de l'empire est apellés premiers, mais par la raison dou nom est apellés secons.

§ 79 1. Conras au tenz Beneoit et Silvestre apostoille fu empereres .XV. anz. 2. Après la mort de cestui, cessa li ampaires troiz anz.

### Deuxième rédaction (L2)

§ 88 1. Henry duc de Baviere ou temps des papes Jehan et Benoit fut empereur .XXIII. ans et .V. mois. 2. Pluseurs roix orent nom Henry, et quant on dist l'empereur Henry premier par raison de l'empire est appellé premier, mais par la raison du nom de roy est appellé second.

§ 89 1. Conrardus ou temps des papes Benoit et Silvestre fut empereur .XV. ans. 2. Après la mort de cestuy, cessa l'empire de trois ans.

### Troisième rédaction (C4)

§ 95 1. Henri duc de Baviere ou temps des papes Jehan et Benoit fut empereur .XVIII. ans et .V. mois. 2. Pluseurs roys eurent nom Henry et quant on dist l'empereur Henry premier par la raison de l'empire est apellé premier, mais par la raison du nom de roy est appellé second. 3. Il fu tres crestien et devot a Nostre Seigneur. 4. Il converty Estienne le roy de Hongrie et lui donna sa sereur Galle en mariage. 5. Il avec sa femme nommee Revegonde vesquirent en sainte virginité jusques a la mort. 6. Aprez la mort de cestui cessa l'empire deux ans.

§ 96 1. Conrardus ou temps des papes Benoit et Silvestre fut empereur .XVII. ans. 2. Aprez la mort de cestui cessa l'empire trois ans. 3. Il fut homme juste et institua plusieurs paix fust pugny de paine capital. 4. Mais ung prince nommé Lodulphe fut accusé de l'avoir transgressé, pour quoy il se rendit fugitif avec sa femme convoitant saulver sa vie ; et se mirent en ung hermitage ouquel fu néz Henry son filz, qui depuiz fut empereur. 5. De ceste chose est au long merueilleusement traittié en la legende d'or.

---

88.1. duc] dux S. 2. dist] dit S.

89.2. de] om. S.

---

96.3. pugny] pugnis P15.

**Première rédaction (P11)**

§ 80 1. Hanris au tenz Gregoire et Climent et d'autres fu empereres .XXVII. anz. 2. Ou tenz cestui, la gentis lignee vint en Lombardie et prist Pandulfe le prince de Capes qu'il vainqui desus Troie et l'en aporta en Alamaigne et .I. autre Pandulfe conte fist prince. 3. Au tenz cestui, li Normant entrerent a Rome.

§ 81 1. Hanris au tenz Gregoire l'apostoille et de Victor et d'autres fu empereres par .XVII. anz. 2. Au tenz cestui la gent des crestiens de tot le monde vint au sepulcre Nostre Seignor, que li dus Buiamons amena, et tollirent Jerusalem as sarrazins.

§ 82 1. Hanris au tenz Paschau l'apostoille et d'autres fu empereres .XV. anz. 2. Icis quant il fu emperieres prist son pere et le fist an liens morir. 3. Ou tenz cestui, Robers Guischars vainqui Alex Chicummain empereor de Costantinople.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 90 1. Henry Debonnaire filz de Conrard ou temps des papes Gregore, Clement et d'autres fut empereur .XVII. ans. 2. Du temps de cestuy vint la gentil lignié en Lombardie quy print Pandulphe le prince de Capes qu'il vainquy dessus Troye et l'emmena en Allemaigne prisonnier. 3. Et fist ung autre Pandulphe prince en son lieu. 4. En ce temps les Normans entrerent a Romme.

§ 91 1. Henry filz de Henry le Debonnaire ou temps des papes Gregoire, Victor et autres fut empereur .XLIX. ans. 2. Ou temps de cestuy grande compaignye de crestiens soubz la conduite de Godefroy de Buillon et de Buyamont alerent au sepulcre de Nostre Seigneur, et prindrent Jherusalem sur les sarrazins et tout le royaulme de Surye.

§ 92 1. Henry filz de Henry dessus dit ou temps du pape Paschaise fut empereur .XV. ans. 2. Celuy, quant il fut empereur, prinst son propre pere et le fist mourir en prison inhumainement. 3. Ou temps de cestuy Robert Guichart ung noble homme de Northmandie vainqui Alexis Chycummain l'empereur de Constantinoble.

---

90.1. *post* Henry] le S ~ Debonnaire] *om.* S ~ Clement] Victor S. 2. Du] Ou S ~ l'emmena] l'en emmena S.

91.1. *post* et pluseurs S.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 97 1. Henri le Debonnaire filz de Conrardus ou temps des papes Gregore, Clement et d'autres fut empereur .XVII. ans. 2. Ou temps de cestui, vint la gentil lignié en Lombardie, qui print Paudulphe le prince de Cappes qu'il vainqui dessus Troyes et l'en emmena en Alemaigne prisonnier. 3. Et fist ung aultre Paudulphe prince en son lieu. 4. En ce temps les Normans entrerent en Romme.

§ 98 1. Henry filz de Henry le Debonnaire ou temps des papes Gregore, Victor et autres fut empereur .IX. ans. 2. Ou temps de cestui grande compaignie de crestiens soubz la conduite de Godeffroy de Buillon et de Baiyamont alerent au sepulcre de Nostre Segneurs et prindrent Jherusalem sur les sarrasins et tout le royaume de Surie.

§ 99 1. Henry filz de Henry dessus dit ou temps du pape Paschaise fut empereur .XV. ans. 2. Cellui quant il fut empereur prind son pere et le fist morir en prison inhumainement. 3. Ou temps de cestui Robert Guichart ung noble homme de Normandie vainqui Alexis Chicummain l'empereur de Constantinoble

---

97.2. en Lombardie] de Lombardie P6.

### Première rédaction (P11)

§ 83 Robers au tenz Honoire et Innocent fu empereres .XII. ans.

§ 84 1. Conras au tenz Innocent et Celestin et d'autres fu empereres .XV. anz. 2. Au tenz cestui, .i. maistres qui avoit nom Hernaux preischoit a Rome et reprenoit les richesses et les superfluités des clers, et maint grant seignor de Rome faisoient ses dis. 3. Après fu pris por la haine des clers et fu pendus.

§ 85 1. Federis au tenz Adrian et Alixandre et d'autres apostoilles fu empereres .XXXV. anz. 2. Icis fu nobles et larges et «enraik»niés et sages en totes chosez, car par «un» poi qu'il ne gasta tot Mediolan. 3. Après quant il aloit recovrer la sainte Terre o grant ost, il se baigna en .i. petit flueve et noia - ce fu granz domages !

### Deuxième rédaction (L2)

§ 93 Lothaire ou temps des papes Honnore et Innocent fut empereur .XII. ans.

§ 94 1. Conrardus ou temps des papes Innocent et autres fut empereur .XIII. ans. 2. En son temps fut ung maistre a Romme qui avoit nom Herman, qui preschoit, reprenoit et blasmoit les richesses et superfluitéz des clerz et des grans seigneurs de Romme. 3. Mais en la fin il fut prins par la hayne et envye d'eulz et fut pendu.

§ 95 1. Fredric ou temps des papes Adrian, Alexandre et aultres fut empereur .XXXV. ans. 2. Celuy fut noble en parler et en maniere et sage en toutes choses, par ung pou qu'il ne gasta toute la terre de Mediolan. 3. Aprez quant il ala recovrer la sainte Terre, il eut grant chault, par quoy volenté luy prist de soy baignier en une petite yaue en laquelle il se noya, dont ce fut grant dommage pour toute la crestienneté.

---

95.1. volenté luy prist] lui print volenté S.

### Troisième rédaction (C4)

§ 100 1. Lothaire ou temps des papes Honnoire et Innocent fut empereur .XI. ans. 2. Il fu tres crestien et bon catholique. 3. Il aida au pape Innocent contre Pierre Lyon qui se disoit pape.

§ 101 1. Conrardus ou temps des papes Innocent et aultres fut empereur .XII. ans. 2. En son temps fut ung maistre a Romme qui avoit nom Herman, qui preschoit et reprenoit et blasmoit les richesses et superfluités des clerks et des grans seigneurs de Romme. 3. Mais en la fin il fu prins par la hayne et envye d'eulz et fu pendus. 4. Cestui Conrard par l'ennortement de saint Bernard prind la croix et avec pluseurs princes et barons s'en ala en la Terre sainte, en laquelle il eut moult de batailles contre les Turs. 5. Puis retourna et morut avant qu'il fust couronnéz.

§ 102 1. Frederic ou temps des papes Adrian, Alexandre et aultres fut empereur .XXXVI. ans. 2. Cellui fu noble en parler et en maniere et sage en toutes choses, par un pou qu'il ne gasta toute la terre de Mediolan. 3. Aprez quant il ala recovrer la sainte Terre, il eut grant chault par quoy il lui prind volenté de soy baigner en une petite eaue en laquelle il se noya, dont ce fu grant doumage pour toute la chrestienté. 4. Il fu couronné par le pape Adrian le tiers.

---

102.3. soy] se P15.

**Première rédaction (P11)**

§ 86 1. Henris soz Celestin et Innocent fu empereres .VI. an et .V. mois. 2. Iciz ou premier an de son empire assist Neap<sup>o</sup>lis ; après fu malades, il prist ses ost et s'en vint en Alamaigne. 3. Et ou quart an retorna et prist tot le roiaume de Puille et en ocist mains de ciaux qui se tenoient contre lui et par divers tormens les fist morir. 4. Et mena o soi en Alamaigne en chativoisons le filz Tengre, le roi de Sezile, o sa mere et Margarit, le roi des Epirotarum.

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 96 1. Henry soubz les papes Celestin et Innocent fut empereur .VI. ans et .V. mois. 2. Celuy ou premier an de son empire assist la cité de Naples, ou il devint moult fort oppressé de maladie, par quoy il leva son ost et retourna en Allemaigne. 3. Ou quart an aprez quant il ot recouvree santé, il retourna et prist tout le royaulme de Puille, ou il occist moult de ceulz quy contre luy se tenoyent et par diverses paines les fist morir. 4. Et mena avec luy en Allemaigne prisonnier le filz Tangre, le roy de Sezille, avec sa mere et Margant, le roy des Epyrotes.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 103 1. Herny soubz les papes Celestin et Innocent fut empereur .VI. ans et .V. mois. 2. Cellui ou premier an de son empire assist la cité de Naples, ou il devint moult fort oppressé de maladie. 3. Il leva son ost et retourna en Alemaigne. 4. Ou quart an aprez quant il eut recouvré santé, il retourna et prind tout le royaume de Puille, ou il occist moult de ceulz qui contre lui se tenoient et par diverses paines les fist morir. 5. Et mena avec lui en Alemaigne prisonnier le filz Tengre le roy de Secile et Margaut, le roy des Epirotes.

§ 104 1. Phelippe duc de Suave frere de Henry fut empereur sans avoir benediction, car le pape Innocent l'excommunia et fist couronner Octon duc de Saxonne a Aix en Alemaigne. 2. Ce Philippe regna .X. ans.

---

96.2. Celuy] Cestui P21 ~ la cité] *om.* P21 ~ Naples] Neappolin P21 ~ ou il devint moult fort oppressé de maladie] après fut malade P21 ~ par quoy] *om.* P21 S ~ il leva] il prinst P21 ~ retourna] s'en vint P21. 3. *ante* Ou] Et P21 ~ aprez quant il ot recouvree santé, il] *om.* P21 ~ ou il] et en P21 ~ moult] maint P21 ~ contre luy se tenoyent] se tenoient contre lui P21 ~ avec luy en Allemaigne] en Alemaigne avec lui S ~ prisonnier] en chetivoisons P21 ~ avec] et P21 ~ Margant] Margarit P21 ~ Epyrites] Epirotarum P21.

**Première rédaction (P11)**

§ 87 1. Othes, Saxonius par gent, au tens Innocent et Honore fu amperieres. 2. Iciz fu coronés en l'eglize Saint Pierre. 3. Et maintenant qu'il fu coronés, prist bataille contre les Romains, et contre la volente l'apostoile entra ou regne de Puille et li tolli a Federic le roi de Sezile. 4. Et porce furent escomenié li prince de A\laimaigne ; ou quart an de son empire, il eslurent a ampereor de Rome le devant dit Frederic. 5. Et il vint a Rome par navie, et l'apostoiles et li pueples des Romains le rezurent honorablement et l'envoierent en A\laimaigne encontre Othun, et le vanqui.

§ 88 1. Fedric li emperieres devant dis fu emperieres 2. L'an de la incarnation .MCCXX. en l'eglize saint Pierre fu coronés de Honore l'apostoille. 3. Et ciaus qui estoient encontre

**Deuxième rédaction (L2)**

§ 97 1. Octon Saxonus ou temps des papes Innocent et Honnore <fut empereur> .IIII. ans. 2. Celuy fut couronné en l'eglise de Saint Pierre. 3. Et tantost qu'il fut empereur, il prist guerre contre les Rommains, et contre la volenté du pape entra ou royaulme de Puille et tollu a Fredric le royaulme de Sezille. 4. Et pour ce fut excommunié. 5. Les princes d'Allemaigne ou quart an de son empire eslurent a empereur de Romme le devant dit Fredric. 6. Lequel vint a Romme par navie et le pape et le peuple de Romme le receurent honnorablement, puis l'envoyerent en Allemaigne a l'encontre Octon, qu'il vainqui.

§ 98 1. Fredric l'empereur devant dit fut empereur l'an de l'incarnation mil .CC. et .XXI. 2. En l'eglise saint Pierre fut couronné par le pape Honnore. 3. Et ceulz quy estoyent

97.1. *post* Saxonus] par gent P21 ~ des papes] *om.* P21 ~ *post* Honnore] papes P21 ~ <fut empereur>] *om.* L2 ~ .IIII. ans] *om.* P21. ~ Celuy] Cestui P21 S. 3. tantost] bien tost après P21 ~ guerre] bataille P21 ~ tollu] li tollut P21. 4. fut excommunié] furent excommeniez P21 : fut excommuniéz S. 5. *post* empire] ils P21. 6. Lequel] et il P21 ~ de Romme] des Rommains P21 ~ puis] et P21 ~ a l'encontre] encontre P21 ~ qu'il] et le P21. 98.1. mil .CC. et .XXI.] mil et .II<sup>c</sup>. et vingt P21, .M.II<sup>c</sup>. et .XX. S. 2. couronné] couronnés S. 3. par le pape Honnore] de Honnore pape P21 ~ fist mourir] ocist P21 ~ *post* paines] et morut en excomeniement soubz pape Innocent le quart P21.

**Troisième rédaction (C4)**

§ 105 1. Octon duc de Saxoigne ou temps des papes Innocent et Honnore fut empereur .IIII. ans. 2. Cellui fu couronné en l'eglise de Nostre Dame d'Aix. 3. Et tantost qu'il fut empereur il prind guerre contre les Rommains, et contre la volenté du pape entra ou royaume de Puille et tollit a Frederic le royaume de Secile. 4. Et pour ce fut excommeniéz. 5. Les princes d'Allemaigne ou quart an de son empire eslurent a empereur de Rome le devant dit Frederic. 6. Lequel vint a Romme par navie et le pape et le peuple de Romme le receurent honnorablement, puis l'envoierent en Alemaigne a l'encontre Octon, qu'il vainqui.

§ 106 1. Frederic l'empereur devant dit fut empereur. 2. L'an de l'incarnation .M.II<sup>c</sup>. et .XX. en l'eglise saint Pierre fu couronné par le pape Honnore. 3. Et ceulz qui estoient

105.3. la] le P15. 5. devant] devavant C4.

**Première rédaction (P11)**

lui ocist de diverses peines. 4. Et morut en  
escomeniement soz Innocent le qart.

**Deuxième rédaction (L2)**

encontre luy fist mourir de diverses paines.

**Troisième rédaction (C4)**

encontre lui fist morir de diverses paines. 4. Il  
fu mauvais et pervers contre l'eglise, pour quoy  
le pape Honnoure le tiers, qui l'avoit couronné,  
le anathematisa et maudit. 5. Il avoit jadiz prins  
la croix, pour quoy il passa Ultramer en la  
Terre sainte, ou il delaissa plus de desolation  
que de consolation. 6. Aprez fu par le pape  
Innocent quart déposé. 7. Et les princes  
esleurent en son lieu Henry filz de sainte  
Elizabeth, lequel aprez quatre ans morut sans  
estre couronné. 8. Et en son lieu les esliseurs  
esleurent Willame conte de Hollande.

§ 107 1. Guillame conte de Hollande en le  
age de .XX. ans non encores chevalier fut esleu  
en empereur. 2. Il regna .VIII. ans. 3. Il eut  
bataille contre Margaritte la contesse de  
Flandres qu'il vainqui. 4. Il ne fut onques  
couronné, et pour ce ne le conte l'en point  
entre les empereurs. 5. Il meut guerre aux  
Frison, ou il fut occiz en l'an mil .II<sup>c</sup>.LXV.  
6. Lors vaca l'empire par quinze ans.

---

106.4. couronné] couronné Li P6.  
107.4. point] pas Li P6 P15.

§ 108 1. Rodolf premier de ce nom conte de Habeuspurch, prompt en armes, sage et discret en toutes choses, fu couronné par le pape Gregore .X<sup>e</sup>. de ce nom en empereur pour et en faveur de la Terre sainte, a la quelle il avoit grande affection. 2. Et tant fist que a la requeste du pape, le roy saint Loys de France avec moult de ses barons et chevaliers prind la croix pour aler Oultremer. 3. Mais comme il pleut a Dieu le roy y morut ou chemin par maladie et pluseurs avec lui. 4. Cestui empereur regna .XVIII. ans.

§ 109 1. Odolf de Nassou homme corageux et fort en armes mais non gaires de grande puissance fut empereur .VIII. ans. 2. Il se combaty contre Albert filz de son predecesseur Rodolf et y eut grande bataille, en laquelle il fut occiz, et les siens mis en fuite.

§ 110 1. Albert duc de Autrice filz de Rodolf aprez ce qu'il eut occiz Odolf son predecesseur fu couronné en empereur a Aix. 2. Il envoya ses messages au pape Boniface .VIII<sup>e</sup>. de ce nom, afin d'approuver sa coronation. 3. Mais le pape lui refusa et dist qu'il tenoit pour nulle son election. 4. Pour quoy l'empereur lui meut de guerre, car le roy de France lui favorisoit, et ainsi demoura regnant en Alemaigne par l'espace de .X. ans.

§ 111 1. Henry conte de Luxembourg fu couronné en empereur par le pape Clement le quint et vult qu'il s'apellast roy des Rommains. 2. Il fu bonne personne et catholique, mais il fut envenimé par son confesseur, ung jacopin, en recepuant le corps de Nostre Seigneur Jhesu Crist, car il avoit mis venin ou calice, qui fut une chose moult enorme pour la crestienté. 3. Et ainsi ne regna que cincq ans. 4. En son temps par l'ordonnance du pape Clement, de lui et du roy de France furent en ung jour tous les templiers ars et leur ordre annichillee pour leur prophane et detestable profession qu'ilz faisoient, car ilz renoyoient et crachoient dessus le crucefix.

§ 112 1. Loys duc de Baviere, qui avoit espousé Margaritte fille de l'empereur Guillame de Hollande, fut esleux en empereur. 2. Mais il fu déposé par le pape Jehan .XXII<sup>e</sup>. 3. Et depuis fu reconcillié et couronné de lui mesmes l'an mil .III<sup>c</sup>. et .XXVIII. 4. Il regna .XXXII. ans. 5. En ce temps eut une sainte femme en la ville de Delf en Hollande qui eut les traces des playes de la passion Nostre Seigneur ez mains, ez piez et ou costé.

---

112.2. déposé] déposés Li. 3) couronné] couronnéz  
Li P6 P15.

**Première rédaction (P11)**

**Deuxième rédaction (L2)**

**Troisième rédaction (C4)**

§ 113 1. Charles nepueu de l'empereur Henry, homme moult prudent et sage, fu couronné en empereur par le pape Innocent le .VI<sup>e</sup>. 2. Il, pour la liberté et franchise de l'eglise, fist plusieurs prouffitables estatus contre les seigneurs temporelz. 3. Puiz morut quant il eut regné .XXXIII. ans et gist a Prague.

§ 114 1. Wenselaus filz de l'empereur Charles estant encore jone fut esleu en empereur. 2. Mais il se donna telement a oyseuse qu'il ne fist chose digne de memore, fors que en ensieuvant la crudelité de Neron. 3. Il occist sans cause et sans coulpe plusieurs solennelz hommes. 4. Pour quoy en fin il fu demis par les electeurs quant il avoit regne .XX. ans

§ 115 1. Robert duc de Baviere et conte Palatin du Rin aprez la deposition de son predecesseur fut esleux en empereur. 2. Il regna .XI. ans. 3. Puis morut et est ensepuelis en la ville de Heidelberch.

§ 116 1. Sigismond roy de Ungarie, frere de Wenselaus, preudhome et debonnaire et tout catholique, fu couronné en empereur par le

---

113.1. couronné] couronné Li P6 P15.

116.1. couronné] couronné Li P6.

pape Eugene .iiii<sup>e</sup>. de ce nom. 2. Il vint en France et en Angleterre pour cuidier mettre paix entre les roys et y mist grant paine. 3. Il regna .XXVII. ans. 4. En ce temps sourdit une tres mauvaise heresie, et si fu preschié la croix contre les Bohemes. 5. Ou il y ala tant grant multitude de peuple que a pou innumerable, et furent les citéz, villes et chasteaulz toutes arses et abatues par le pourchas d'icellui empereur.

§ 117 1. Albert duc d'Austrice qui eut espousé la fille de l'empereur Sigismond fut empereur ung an et .v. mois. 2. Il fut homme variable contre le pape Eugene ou concille de Basle, pour quoy la commune fame et renommee vouloit dire que les Venecians l'avoient empoisonné et ainsi morut.

§ 118 1. Frederic le tiers de ce nom fu duc d'Austrice, lequel fut esleu en roy d'Alemaigne et longuement differa d'estre couronné pour la scisme du pape. 2. Tutevoies, en fin faite la union de l'eglise, il fu par le pape Nicolas .v<sup>e</sup>. de ce nom couronné en la cité de Romme a grant triumphe. 3. Il fut homme merueilleusement paisible et de grande pacience. 4. Il eut a feme la fille du roy de Portugal, de laquelle il demoura ung beau filz. 5. En son temps fu la noble et puissant cité de

---

118.1. Frederic] Crederic Li. 2. couronné]  
couronné Li P6.

**Première rédaction (P11)**

**Deuxième rédaction (L2)**

**Troisième rédaction (C4)**

---

Constantinoble détruite par les Turcs, et la duché de Ghelres prise et conquise par Charles duc de Bourgoingne, qui lui en fist l'hommage.

**Notes au texte de la deuxième rédaction  
de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II***

- 8 Ici commence le texte de S, après la lacune du premier feuillet de la *Chronique*.
- 36-37 La deuxième rédaction dispose dans l'ordre historiquement correct les empereurs Florian et Probus.
- 42.2-3 L'édition restitue les leçons de S pour *L'in*terne et *demanda* des *Alepte*, qu'on présume être dans l'archétype  $\beta$  de la deuxième rédaction (*cf. supra*, II.5.1).
- 45.2 On garde la leçon *region*, car on a montré que *religion* est une probable correction de  $\beta^2$  (*cf. supra*, II.5.3 et II.5.5).
- 49.1 La forme *ung ans* de L2 nécessiterait un nombre pluriel. On supprime, en conséquence, le *-s*.
- 57.1 Dans L2, la notice de Anastase I<sup>er</sup> est copiée après la fin de celle de Zénon, sans séparation apparente.
- 57.3 On corrige les leçons *se combatoyent pour* et *et clerz* de L2, qui découlent de deux erreurs produites à la hauteur de  $\beta^1$ , par les leçons de S que la première et la troisième rédaction confirment (*cf. supra*, II.5.5).
- 67-68 Le copiste de P21 mélange les notices de Léonce et de Tibère III Apsimar à cause d'un probable saut du même au même. Il s'aperçoit de son erreur, restitue la première notice à Tibère, transcrit après la notice de Léonce et informe de l'inversion des deux notices en marge, par les lettres « a » à côté de la notice de Léonce et « b » à côté de celle de Tibère.
- 75.3 À remarquer la mauvaise interprétation du nom de Didier de Lombardie, *Desier* dans la première rédaction, que la deuxième rédaction lit comme le verbe « deffier ».
- 82.2 La leçon *duure* est une erreur de  $\beta^1$  (*cf. supra*, II.5.5).
- 84 On restitue les leçons de S *.XI. et avecq son filz Aubert*, attestées et confirmées par la première et la troisième rédaction (*cf. supra*, II.5.5).
- 87 À partir de cette notice, le texte de P21 témoigne de la première rédaction de la *Chronique*. Ses variantes sont enregistrées dans l'apparat de l'édition de la rédaction en question (*cf. supra*, II.5.5).

**Notes au texte de la troisième rédaction**  
**de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II***

- 66 La notice de Constantin III Héraclius est un ajout originel de la troisième rédaction et ne descend pas de la notice 54 de la première rédaction, qui n'avait pas été conservée par la deuxième rédaction
- 79.2 La convergence de Li P6 dans la leçon *Charles mionsne*, à la place du nom de Charlemagne, est une indice de la possible descendance commune d'un ancêtre commun fautif.
- 85.3 La correction de *il* de C4 avec *elle* des autres manuscrits est obligée par le cohérence logique et grammaticale avec le texte qui suit.
- 105.5 La leçon *devant* de C4 est fautive, et on la substitue avec *devant*, attesté dans les autres témoins de la troisième rédaction.
- 107 Cette notice et les suivantes constituent une continuation de la *Chronique des empereurs* exclusive de la troisième rédaction. La source de cette continuation reste à identifier.

Annexe C.

Le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert  
dans la culture historique de langue française



Notre recherche sur la tradition vernaculaire du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert s'est concentrée sur la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*. Pourtant, les retombées du texte latin sur la littérature et l'histoire en langue française dépassent les frontières de cette traduction partielle. Un fragment de celle qui apparaît être une autre traduction a été récemment signalé par Thomas Falmagne, tandis que Lisa Fagin Davis a repéré l'influence du *Chronicon* dans la *Chronique Anonyme Universelle*, peut-être par l'intermédiaire d'une traduction préexistante. Afin d'offrir une étude complète de la *Chronique des empereurs*, nous avons vérifié si ces deux expressions vernaculaires du *Chronicon* se rattachaient directement à notre traduction française, pour arriver enfin à exclure cette possibilité. Dans les pages ci-dessous, on situe ces deux témoignages dans leur contexte et à l'intérieur de la tradition latine du texte de Gilbert. La diffusion du *Chronicon* et son influence sur les pratiques historiographiques en langue vernaculaire se démontre, encore une fois et contre toute attente, plus large et profonde de ce que les quelques manuscrits des *Faits des Romains* laissaient croire.

### **C.1. Le fragment t : une traduction inédite du *Chronicon* de Gilbert**

Les feuillets de garde du ms. Troyes, Médiathèque Jacques Chirac, 830<sup>617</sup> conservent le fragment d'une autre traduction française du *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert, qu'on sigle t. Avant d'étudier le fragment, examinons le manuscrit. Il s'agit d'une copie du XII<sup>e</sup> siècle des *Proverbes* commentés par Bède le Vénérable<sup>618</sup>. Le volume est de taille moyenne (275 × 183 mm) et se compose de 70 feuillets en parchemin, précédés et suivis de gardes en parchemin de rempli. Deux gardes de tête, qui contiennent des fragments hébraïques du livre des *Chroniques* (23, 4-24, 22), ont été rapprochés par Michèle Dukan et Patricia Stirnemann de la garde finale du manuscrit 803 de la Médiathèque de Troyes, laquelle conserve un fragment des *Proverbes*, 11, 8-13, 15<sup>619</sup>. Les trois fragments hébraïques sont issus d'une même Bible datable sur base paléographique entre la fin du XII<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> siècle et localisable dans l'aire ashkénaze. Les manuscrits 803 et 830 ont fait

---

<sup>617</sup> Le fragment a été signalé par Thomas Falmagne, « Documenter la philologie romane par des manuscrits : le choix de fragments utiles par le bibliothécaire troyen Auguste Hermand au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Geneviève Grossel, Jean-Pierre Martin, Ludovic Nys, Muriel Ott et François Suard (éd.), *Uns clers ait dît que chanson en ferait. Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2019, p. 253-284, en particulier p. 258.

<sup>618</sup> David Hurst (éd.), « In Proverbia », dans *Bedae Venerabilis Opera, Pars II. Opera Exegetica*, t. 2b, Turnhout, Brepols, 1983, p. 21-163.

<sup>619</sup> *Splendeurs de la Cour de Champagne au temps de Chrétien de Troyes*, catalogue d'exposition, Troyes, Bibliothèque municipale, 18 juin-11 septembre 1999, Troyes, 1999, (*La Vie en Champagne*, hors série, juin 1999), p. 55.

partie du patrimoine de la collégiale Saint-Étienne de Troyes, bâtie en 1157 et détruite pendant la Révolution française.

La reliure du manuscrit 830 a été restaurée récemment, probablement dans la deuxième moitié du siècle passé, et les gardes ont été changés de place. Les gardes de tête hébraïques sont à présent reliées au volume par la marge de queue et doivent être pliées pour pouvoir le refermer dans le codex. Elles conservent les trous de couture et la marque du pli au milieu de la page, parallèle au sens d'écriture. Le manuscrit 803 conserve la reliure ancienne, et son fragment hébraïque est plié sur l'axe parallèle au sens de l'écriture de manière à constituer deux feuillets de garde, comme devait être le cas du manuscrit 830. Dukan et Stirnemann supposent que les fragments hébraïques ont intégré les deux *codices* au XV<sup>e</sup> siècle, lors de la réalisation d'une nouvelle reliure que le ms. 803 conserve encore. On peut dater l'intégration des autres feuillets de garde de 830 au plus tard à cette époque.

Deux autres fragments sont conservés par le manuscrit 830. Le premier feuillet de garde de tête contient le fragment d'un livre comptable, peut-être relié au fragment d'un *computus* encore collé au contreplat supérieur du manuscrit 803. La présence de traces de colle résiduelle suggère que le *recto* du feuillet était collé au contreplat de la reliure ancienne. Le mot « devant », en module grand, a été probablement écrit dans la marge de queue du *recto* pour indiquer cette position lorsqu'il a été collé au contreplat. Le *verso* ne contient pas de texte. Le *recto* contient aussi deux marques de possessions : « Ce livre ot maistre Jehan Maucorgeant de Marzilly [...] Hermonville [...] frere maistre Germain Drouard de Paris [...] de ses amis » et « Ce livre de maistre Jehan Maucorgeant de Marzilly fut a maistre Germain Drouard de Paris, que Dieu absoille amen amen ». Les personnages demeurent non indéfiés, mais le titre de « frère » et « maître » les caractérisent clairement dans leur position sociale au sein d'une institution religieuse. Jean Maucorgeant était originaire du domaine de Marzilly à côté de Hermonville, qui est aujourd'hui un petit village de la champagne, dans le nord-ouest de Reims, et qui était autrefois sous le contrôle de la diocèse de cette dernière ville.

Le deuxième fragment est conservé dans les deux gardes finales, auxquelles la foliotation moderne a attribué les numéros 71 et 72. Les deux feuillets en parchemin, de couleur brunâtre, devaient constituer à l'origine un seul bifeuillet et sont actuellement unis par un fond de cahier collé entre les f. 71 v et 72 r. Le fond de cahier contient l'écriture « [...] per amicissimi mei magistri Germani Drouardi requiescat in pace amen ». Si le bifeuillet faisait partie d'un cahier, comme il semble probable, il n'occupait pas la position centrale, puisque le texte des deux feuillets n'est pas continu. L'encre du f. 72r est presque complètement fanée et le texte n'est pas lisible. Le f. 72v était autrefois collé au contreplat de la reliure, comme le confirment les traces de colle et l'écriture « Collez derier »

écrit dans la marge de queue. Le f. 72v contient une autre marque de possession similaire aux précédentes, « Ce present fut a maistre Germain Drouard de Paris et maintenant est a maistre Jehan Maucourgeant de Marzilly [...] Hermonville [...] requiescat in pace ».

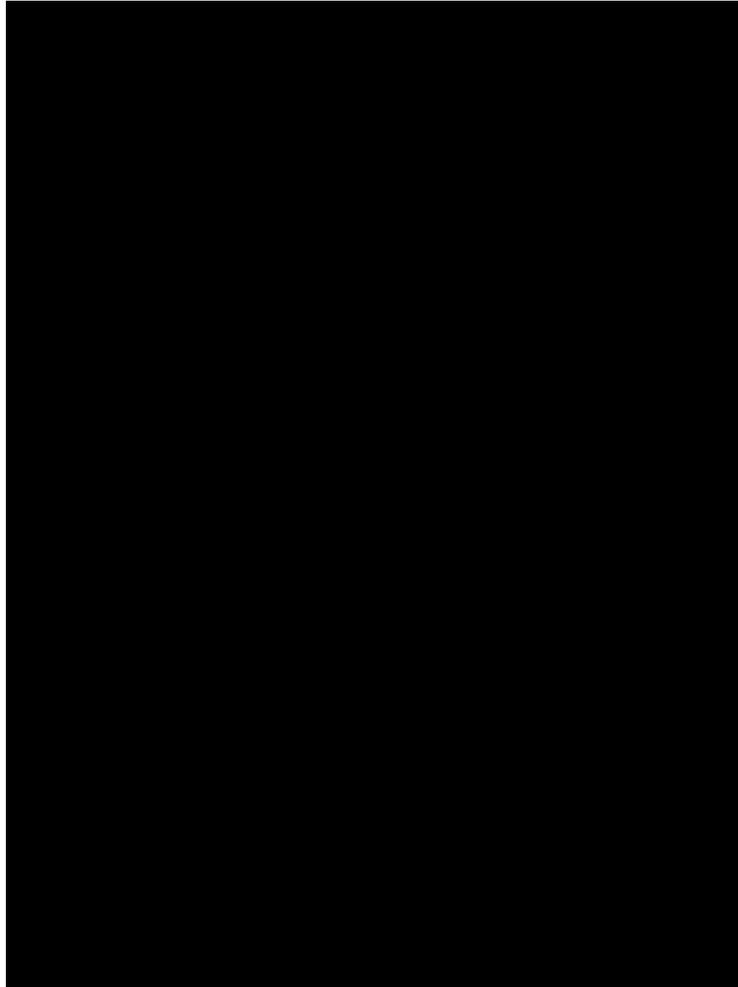


Figure 35 – Fragment t, f. 71r.

Les deux feuillets mesurent  $256 \times 182$  mm, le texte est copié sur deux colonnes de 19 lignes, la réglure à linéation double est tracée à la mine de plomb. Aucune forme de décoration n'est présente, mais un espace de 2 UR a été prévu pour la lettrine initiale de certaines notices, dont n'est présente que la lettre d'attente. L'autonomie graphique des notices est restituée également par le retour à la ligne. L'écriture est une *littera textualis* ordonnée et régulière, caractérisée par le *a* à deux étages, le *d* toujours de type oncial, l'alternance de *s* rond et droit en fin de mot. Les lettres présentent de nombreuses ligatures, notamment dans les groupes *ci, co, de, da, do, er, ez, fi, ga, gi, gr, gu, pe, pr, or, ra, re, ro, rr, st, ta, te, th, ti, tr*. Les lettres *p, q, g, x, y* sont les seules dont la haste, la boucle et la queue

descendent sous la ligne, tandis que les queues de *h* et *z* ne la dépassent presque pas. Le jambage de *i*, *m*, *n*, *r*, *u* se caractérise par les extrémités supérieures et inférieures toujours plus larges que le centre. Thomas Falmagne a daté l'écriture du fragment aux alentours de 1300<sup>620</sup>.

Venons-en au texte. Le f. 71rv conserve la traduction des notices 70.3-76.1, donc de Lothaire III l'Aveugle à Otton II, tandis que le f. 72v les notices 35.1-39.2, de Julien l'Apostat à Théodose I<sup>er</sup>. Le f. 72r contient des notices précédentes à celle de Julien l'Apostat, parce que les mots « fist persecu[...] » qu'on lit à la ligne a18 doivent faire partie de la notice de Dioclétien (31) ou de Galère (32), les derniers empereurs à persécuter les chrétiens.

Le texte du fragment t n'est pas identique à celui de la *Chronique des empereurs*, au point qu'on peut présumer d'avoir affaire à une deuxième traduction française du *Chronicon* de Gilbert indépendante de la *Chronique des empereurs*. La nature fragmentaire du témoignage de t invite à la prudence, et il vaut mieux examiner les différences qui séparent t de la *Chronique des empereurs* avant de formuler une hypothèse sur l'origine.

Confrontons les notices à disposition :

	Gilbert, <i>Chronicon</i>	<i>Chronique des empereurs</i>	t
35	Iulianus	Julien	[...]ulians
36	Iobianus	Rubiens	[...]o[...]ianus
37	Valentinianus cum fratre Valente	Valentiniens o son frere Valentin	[...]alentinians ou son frere Valent
38	Valens cum Gratiano et Valentiniano	Valens o Gratian et Valentiniens	[...]racianus ou Valentinian et Valens
39	Theodosius cum Valentiniano	Theodose ou Valentiniens	[...]alencianus avec Theodosio
70	Lodoicus	Loeis	[...]
71	Berengarius (cum filio suo Brengario)	Berengier (o son fil Berenger)	Berenguier (ou Berenguir son fil)
71bis	-	-	Berengier
72	Hugo (cum Berengario filio suo)	Hugues (o Berenger son filz)	Hugue (ou Ber[...]guier)
72bis	-	-	Berenguier
73	Lotarius	Loyers	Lothaires
74	Berengarius	Berangiers	Berenguier
75	Otto	Othes	Othe le premier
76	Otto	Othes	Othe le segont (et Othon)

<sup>620</sup> Thomas Falmagne, « Documenter la philologie romane par des manuscrits », *op. cit.*, p. 258.

La chronique de t contient deux notices consacrées à deux Bérenger (71bis et 72 bis), originelles par rapport au texte de Gilbert et à la *Chronique des empereurs*. Elles peuvent être nées par gemmation des notices de Bérengier I<sup>er</sup> de Frioul (71) et de Hugues d'Arles (72). Les fils de ceux-ci sont mentionnés comme des empereurs qui règnent avec leur père. La prolifération des Bérenger, qu'on a vue aussi dans le manuscrit B9 du *Chronicon* de Gilbert, est plutôt commune à l'historiographie impériale du XIII<sup>e</sup> siècle. Outre que pour la quantité des noms, t s'éloigne du *Chronicon* de Gilbert et de la *Chronique des empereurs* pour leur ordre d'apparition dans une notice : Gratien (38) et Valentinien II (39) l'emportent sur leurs collègues empereurs et gagnent une position prééminente dans leurs notices. L'inversion de l'ordre pourrait être accidentelle ou signaler la contamination avec d'autres sources, ou encore indiquer un intérêt plus marqué pour les deux figures en question. Gratien gère la partie de l'empire qui inclut la Gaule, la Bretagne et l'Espagne, tandis que Valentinien II s'occupe d'abord de l'Italie. Après la mort de Gratien en 383, c'est à Valentinien qu'incombe la responsabilité de la Gaule, et à partir de 383 Théodose I<sup>er</sup> se consacre à la partie orientale de l'empire. Un copiste intéressé à la Gaule et avisé sur le rôle de ces empereurs dans le gouvernement de la région aurait pu déplacer leurs noms en tête des notices, en leur garantissant la prééminence sur les autres empereurs.

Les notices de t se détachent de celles de la *Chronique des empereurs* pour des formulations différentes ou des ajouts. Un exemple, la notice de Julien (35) :

Gilbert, <i>Chronicon</i>	<i>Chronique des empereurs</i>	t
35.1. Iulianus tempore Liberii et Felicis imperavit annis .II. mensibus .VIII. 2. Iste nepos Constantini Magni fuit, qui tantum imperium concupivit ut etiam christianam religionem dimitteret et christianos persequeretur. 3. Tandem invisibiliter percussus male periit.	35. 1. ¶Juliens au tenz Libere et Felix fu empereres .II. anz et .VIII. mois. 2. Icis fu niés au grant Coustantin, qui tant desirra l'empire que il en laissa la region des crestiens et fist persecutions des crestiens. 3. Et a la parfin il fu soudainement mors.	35.1. [...]Julians au tens Liberii pape et Felicis fu empereor dous ans et .IX. mois. 2. Il fu nevou de Costantin ; il covoitait tant l'empire a tenir que il laissa la crestienne religion ; et fu fait persecution as crestiens. 3. A la fin il fu soudainement feriz et perit malement.

Les deux versions offrent les mêmes informations, mais le texte de t adhère plus à la version latine du *Chronicon*. Il présente des formes latines pour les noms de *Liberii* et *Felicis*, conserve l'ordre des mots dans le syntagme *CHRISTIANAM RELIGIONEM* > *crestienne religion*, attribue un sens passif au déponent *PERSEQUERETUR* > *fu fait persecution*, traduit *PERIIT* par *perit*. Le texte de la *Chronique des empereurs* présente des noms pleinement francisés, manque de la traduction de *PERCUSSUS*, rend *CONCUPIVIT* par *desirra* et non pas, comme t, par *covoitait* et traduit la forme déponente *PERSEQUERETUR* > *fist persecutions*. Une telle proximité avec le texte latin se retrouve aussi dans les

autres notices, par exemple dans le récit de la translation des reliques de saint Barthélemy, qu'on examinera plus loin. Ces différences entre la *Chronique des empereurs* et le fragment t sont compatibles avec l'hypothèse qu'il s'agit de deux traductions indépendantes du même texte latin.

Quelques différences ultérieures entre la *Chronique des empereurs* et t concernent les papes contemporains à Jovinien (36) et Valentinien I<sup>er</sup> (37), où le nom du pape *Libere* de la *Chronique des empereur* correspond à celui de *Felix* dans t, et les notices des trois Otton s'éloignent du *Chronicon* de Gilbert, où la prise de Bénévent et la translation des reliques de saint Barthélemy sont attribuées à Otton I<sup>er</sup> et non pas à Otton II, et la notice d'Otton II semble s'occuper également d'Otton III, du moins dans la partie encore lisible du fragment.

Finalement, par rapport à la *Chronique des empereurs*, t conserve une version longue des trois notices. La notice de Gratien (38) informe que saint Ambroise fut sanctifié (?) et saint Martin de Tours fit des miracles, celle de Bérengier I<sup>er</sup> (71) que l'empereur était accusé de sympathies monophysites et celle de Lothaire II d'Italie (73) qu'en son temps le soleil devint rouge et anticipa la mort de beaucoup de personnes. Les informations contenues dans la notice de Gratien n'apparaissent dans aucun manuscrit du *Chronicon* de Gilbert et se repèrent aisément dans d'autres sources, par exemple dans le *Pantheon* de Godefroy de Viterbe, dans le catalogue des empereurs du *Liber censuum* et dans le *Catalogus pontificum et imperatorum Romanorum Tiburtinus*<sup>621</sup>. Les détails des notices de Bérengier et de Lothaire, au contraire, ne sont pas si communs. Pour les retrouver, il faut se tourner vers une partie de la tradition latine de Gilbert, c'est-à-dire dans la branche  $\delta^2$  de la rédaction D (*cf. supra*, I.7.1), et on les retrouve également dans les *Chronica universalis Mettensis* de Jean de Mailly<sup>622</sup>. De l'une ou des autres proviennent les informations de t. Avant de comparer les textes, il est utile d'introduire cet historien.

---

<sup>621</sup> Respectivement Waitz, Georg (éd.). « Gotifredi Viterbensis Pantheon », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 107-307, p. 183, Louis Duchesne, Paul Fabre et Guillaume Mollat, *Le Liber censuum de l'Église romaine*, 3 t., Paris, Thorin/Fontemoing/De Broccard, 1889-1952, t. 1, p. 320 et Georg Waitz, « Catalogus pontificum et imperatorum Romanorum Tiburtinus », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 353-358. Pour le *Catalogus Tiburtinus*, dont l'édition de Waitz est partielle, il faut se référer au manuscrit : München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 43, f. 114v.

<sup>622</sup> L'attribution à Jean de Mailly des *Chronica universalis Mettensis* remonte à Antoine Dondaine, « Le dominicain Jean de Mailly et la Légende dorée », *Archives d'histoire dominicaine*, vol. 1, 1947, p. 53-102. À propos des *Chronica*, voir l'édition partielle de Georg Waitz (éd.), « Chronica universalis Mettensis », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 490-491 et 502-523, et les contributions de Ludwig Weiland, « Die Chronik des Predigermönches Johannes von Mailly », *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, vol. 12, 1874, p. 469-473, de Oswald Holder-Egger, « Über eine Römische Papst- und Kaiser-Chronik », *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, vol. 28, 1903, p. 193-226, et de Mireille Chazan, « Écrire l'histoire au XIII<sup>e</sup> siècle, à Metz : la chronique de Jean de Mailly », *Les Cahiers Lorrains*, 1991, vol. 3, p. 205-238, et l'introduction à Jean de Mailly, *Abbreuiatio in gestis et miraculis sanctorum. Supplementum hagiographicum*, éd. par Giovanni Paolo Maggioni, Florence, SISMELE Edizioni del Galluzzo, 2013, en particulier p. XXII-LIII.

Dominicain de la première ou de la deuxième génération, Jean de Mailly entre dans le couvent de Metz dans les années 1230-1240. Connu surtout pour son *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*<sup>623</sup>, légendier abrégé organisé selon le calendrier liturgique qui anticipa et influença la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine, il compose aussi une chronique universelle diagrammatique qui va de la Création jusqu'en 1254. La *Chronica universalis Mettensis* ne semblent pas avoir connu le succès de l'*Abbreviatio*. Des quatre témoins conservés, Paris, BnF, lat. 14593 est l'original d'auteur<sup>624</sup> et contient une version intégrale (f. 228r-261v) et une version partielle et retravaillée (f. 264r-279v) de la *Chronica*. Les trois autres copies (Bern, Burgerbibliothek, 29, Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 985 et Troyes, Médiathèque Jacques Chirac, 386) dérivent de la version intégrale de Paris<sup>625</sup> et ont été produites à Metz dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Selon Mireille Chazan, les manuscrits de l' Arsenal et de Troyes proviennent de l'abbaye Saint-Clément de Metz, tandis que celui de Bern de l'abbaye Saint-Arnould de Metz<sup>626</sup>. La circulation, même si restreinte, ne devrait pas avoir été exclusivement locale, car la *Chronica* est parmi les sources utilisées par Martin d'Opava et par Étienne de Bourbon<sup>627</sup>, lesquels en tirent, entre autres, la légende de la papesse<sup>628</sup>. Selon Holder-Egger, une partie des informations de Jean de Mailly, notamment celles que Waitz attribue à la main 1<sup>e</sup> qui intervient sur l'original, dériveraient de trois chroniques italiennes, à savoir le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum Tiburtinus*, le *Chronicon* de Gilbert et une chronique perdue provenant de l'Italie méridionale<sup>629</sup>. On ne s'attarde pas ici sur la question, mais Waitz formule son hypothèse en connaissant le texte des rédactions A et B du *Chronicon* de Gilbert. Il faudrait vérifier si une copie de la rédaction D du *Chronicon* de la branche  $\delta^2$  suffit à remplacer les trois sources possibles que Waitz identifie. Les données qu'on analyse ci-dessous suffisent, en tout cas, à démontrer que Jean de Mailly dispose d'un manuscrit de la branche  $\delta^2$ .

Revenons aux textes, et confrontons les notices du manuscrit D3 du *Chronicon* de Gilbert, la *Chronica universalis Mettensis*, la version de t et la *Chronique des empereurs*.

---

<sup>623</sup> Jean de Mailly, *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*, *op. cit.*

<sup>624</sup> Antoine Dondaine, « Le dominicain Jean de Mailly », *op. cit.*, p. 70 et svv.

<sup>625</sup> Georg Waitz (éd.), « *Chronica universalis Mettensis* », *op. cit.*, p. 491. Voir aussi Jean de Mailly, *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*, *op. cit.*, p. XLVI-XLVII.

<sup>626</sup> Mireille Chazan, « Écrire l'histoire au XIII<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 211, n. 17.

<sup>627</sup> Jean de Mailly, *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*, *op. cit.*, p. X-XI et XXII-XXIII.

<sup>628</sup> Voir Agostino Paravicini Bagliani, *La papesse Giovanna. I testi della leggenda (1250-1500)*, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2021.

<sup>629</sup> Oswald Holder-Egger, « Über eine Römische Papst- und Kaiser-Chronik », *op. cit.*, p. 226.

Gilbert, <i>Chronicon</i> , D3 155vb25-30 et 155vb37- 156rb3	<i>Chronica universalis Mettensis</i> , Paris, BnF, lat. 14593, f. 257v	t	<i>Chronique des empereurs</i>
Berengarius tempore Sergii, Anastasii et aliorum imperat in Ytalia annis .VIII. cum filio suo Berengario. <i>Iste cum infirmaretur quod non bene senciebat de corpore Christi, purgavit se.</i>	Berengarius imperat annis .VIII. cum filio suo Berengario. <i>Iste pater cum infamaretur, quod non bene sentiret de corpore Christi, purgavit se.</i>	71.1. Berenguier autens de Serge et Anastaise le pape et d'autres fu empereor .VIII. ans. en Ytaile ou Berenguier son fil. 2. <i>Cist se purja de ce que il esteit disfaméz que il ne creoit pas bien el cors de Jesu Crist.</i>	71. Berengiers ou tenz Sierge et d'autres apostoilles fu empereres .VIII. anz en Lombardie o son fil Berengier.
Lotharius imperator tempore Agapiti imperat annis .XII. <i>Iste tempore sol factus est sicut sanguis, unde post paucos dies infiniti homines sunt occisi.</i>	Lotharius imperat annis .III. <i>Huius tempore sol factus est sicut sanguis et paulo post plurimi homines sunt occisi.</i>	73. 1. Lothaires fu empereor trois ans au tens de pape Agapite. 2. <i>Au tens de cestui le solail devint come sanc, dont il avint por de jors après que mult de homes furent ocis.</i>	73. Loyers au tenz Agapite fu .II. anz empereres.

Le texte des *Chronica universalis Mettensis* est le plus proche de t pour les parties marquées en italique. La version de t rapporte que Bérenger était accusé (*disfaméz*) de monophysisme, ce qui correspond à *infamaretur* de la *Chronica universalis Mettensis* plus que à la banalisation *infirmaretur* (« affaiblir ») de D3. L'affinité entre la *Chronica* de Jean de Mailly et t se repère aussi dans d'autres détails qui n'apparaissent pas dans le *Chronicon* de Gilbert, notamment la multiplication des Bérengier et les papes mentionnés comme contemporaines à Jovinien (36) et à Valentinien I<sup>er</sup> (37), dont nous avons déjà parlé précédemment.

Faut-il, alors, supposer que t puise dans un manuscrit issu de la branche  $\delta^2$  de la tradition du *Chronicon* de Gilbert ? La réponse est négative. Le texte de t ne correspond pas toujours à la version de  $\delta^2$ , comme le démontre la traduction de la translation des reliques de saint Barthelemy, rapportée dans la notice d'Otton II (76) du *Chronicon* et de la *Chronique* et dans celle d'Otton I<sup>er</sup> (75) de t :

Gilbert, <i>Chronicon</i>	D3 156rb16-22 (D7 5ra33-5vb4)	t	<i>Chronique des empereurs</i>
76.4. Quo capto, ossa beati Bartolomei apostoli inde asportavit ac Rome <i>insula in tumba</i> collocavit, et in terra sua per Tyberim et mare <i>in prefata concha</i> transferre excogitavit. 5. Sed eo in brevis vita exempto, preciosus thesaurus ibi	Quo capto, ossa beati Bartholomei apostoli inde asportavit ac Rome <i>in insula Tiberim in tuba porfiria</i> collocavit, et in terram suam per Tiberim et mare <i>in prefato sarchophago</i> portare excogitavit. Sed eo in brevis vita exempto,	75.4. Et quant il l'ot prise, il en porta si com l'en dit les os de saint Bertheleme et les mist a Rome en <i>l'isle Thyburtine en une conque</i> , et pensa que il les envoieiroit en sa terre <i>en cele conque</i> par le Teivre et par mer. 5. Mais ne tarza gaires	76.4. Et le prist, et les os saint Bartolemeu l'apostre aporta o soi et les mist en <i>une roche en une ylle</i> , et porpensa que il les enporterait por le Toyvre en mer jusque en sa terre. 5. Mais ne demora mie granment que il morut, et li precieux tresors remest

remansit usque in  
hodiernum diem.

preciosus thesaurus ibi  
remansit.

que il morut, et cel  
precious tresor demora la  
jusques aujord'ui.

iluec et ancor i est.

Notre édition du *Chronicon* de Gilbert se base sur le manuscrit latin B1, qui informe qu'Otton laisse les reliques sur une île, dans une « tumba », et qu'il pense de les ramener dans la « prefata concha ». Les manuscrits latins B5 B6 B9 C1 uniformisent les deux occurrences de cet objet, qui devient une *concha* et non plus une *tumba*. Les manuscrits D3 et D7 de la branche  $\delta^2$  donnent le nom de l'île Tibérine et identifient le reliquaire comme *tuba porfiria* et comme *sarcophago*. La *Chronique des empereurs*, de son côté, ne nomme pas l'île et parle d'une *roche*, tandis que t désigne l'île Tibérine et se réfère deux fois à une *conque*. Le texte de t semble s'accorder à  $\delta^2$  pour l'île Tibérine et à la rédaction B de la *Chronique des empereurs* pour la *conque*, mais il est possible que la substitution du sarcophage avec une conque se soit produite de manière polygénétique aussi dans la tradition qui parvient au traducteur français de t.

Il est utile de rappeler que la version du *Chronicon* de Gilbert conservée par les manuscrits de la branche  $\delta^2$ , c'est-à-dire D3 et D7, se fixe dans les années 1240, mais remonte à une tradition des années 1220.

Comment évaluer l'ensemble de ces données ? Encore une fois, on est obligé de prendre en considération différentes hypothèses, sans pouvoir faire pencher la balance vers l'une ou l'autre.

- Premier scénario : La chronique française de t est la traduction fidèle d'un manuscrit perdu du *Chronicon* de Gilbert issu de  $\delta^2$ , qu'on peut appeler  $\delta^2$ . Ce manuscrit latin transmettrait une version plus correcte du *Chronicon* que celle de D3 et D7 et qui a été modifiée grâce à d'autres sources (multiplication des Bérenger, notices plus développées). Un exemplaire proche de  $\delta^2$  ou le même  $\delta^2$  serait arrivé à Metz, où Jean de Mailly l'aurait utilisé pour SA *Chronica universalis Mettensis*. Ce scénario est le plus probable ; c'est celui qui demande le moins de passage entre le texte latin et la version française de t. Rien n'empêche que le *Chronicon* de Gilbert ait été traduit deux fois de manière indépendante, depuis le manuscrit latin  $\delta^2$  et depuis le manuscrit latin  $\beta^3$ , donc à partir de deux branches différentes de la tradition. Le fait que la traduction qu'on a appelée *Chronique des empereurs* a eu plus de succès que la traduction enregistrée dans t n'est pas surprenant, car la *Chronique des empereurs* a profité du succès de l'œuvre à laquelle est associée dans la tradition manuscrite, c'est-à-dire les *Faits des Romains*. La faiblesse de ce premier scénario réside dans la nature partielle de t, qui empêche de vérifier si cette traduction du *Chronicon* adhère à ce qu'on est en mesure de reconstruire de  $\delta^2$ .

- Deuxième scénario : La chronique française de t est la traduction d'un manuscrit non identifié du *Chronicon* de Gilbert, de n'importe quelle branche de la tradition. Avant d'arriver dans t, la traduction a fait l'objet de modifications (ajouts des Bérenger, notices plus développées, inversions des noms, etc.) qui peuvent remonter à la consultation de la *Chronica universalis Mettensis* de Jean de Mailly. La contamination de Gilbert avec Jean de Mailly pourrait aussi être attribuée au traducteur, mais serait plus probablement l'œuvre d'un copiste-remanieur. La faiblesse de ce scénario réside dans le bas degré d'activisme qu'on a relevé dans la tradition française de la *Chronique des empereurs*. Sur la base de l'étude de la tradition du *Chronicon*, la tradition historiographique latine se démontre beaucoup plus active que celle française, et la plupart des copies latines présentent des mises à jour, des corrections et des ajouts. La tradition française est plus statique, et ce n'est que lorsque l'évolution de la langue demande une révision que des projets de remaniement sont mis en œuvre (P0, deuxième et troisième rédaction). Ce scénario est moins probable, mais demeure possible.
- Troisième scénario : la chronique française de t dérive de la *Chronique des empereurs* dont elle représente une mise à jour qui se fait par le biais d'une copie latine du *Chronicon* de Gilbert de la branche  $\delta^2$ . Dans ce scénario, il faut admettre que le texte de la *Chronique des empereurs* a fait l'objet d'un travail minutieux, qui a intégré au texte français toutes les versions longues des notices qui caractérisent  $\delta^2$  et qui a remanié le texte jusqu'à en modifier le vocabulaire et la syntaxe pour le faire correspondre mieux à la version latine, ce qui semble peu probable.
- Quatrième scénario : la chronique française de t dérive d'une branche de la tradition de la *Chronique des empereurs*, dont elle représente une mise à jour qui se fait par le biais de la *Chronica universalis Mettensis* de Jean de Mailly ou d'un ouvrage historiographique proche de celle-ci ou influencée par le *Chronicon* de Gilbert de la branche  $\delta^2$ . La faible probabilité de cette hypothèse est manifeste : le réviseur aurait dû choisir d'intégrer à sa *Chronique des empereurs* un grand nombre de passages qui, par pur hasard, correspondent à ceux que le *Chronicon* latin de la branche  $\delta^2$  conserve.

Si les données dont on dispose rendent plus probable le premier scénario, on doit rappeler, d'un côté, que les caractéristiques du texte de t impliquent qu'il n'est pas l'original de la traduction française et, d'un autre côté, qu'entre la tradition latine du *Chronicon* et celle française de t le texte a été modifié à l'aide d'autres sources. Dans ce sens, l'attribution de la translation des reliques à Otton I<sup>er</sup> plutôt qu'à Otton II est inédite et pourrait aider à identifier une source qui a influencé la version

de t, à moins que le glissement ne soit pas le résultant d'un banal saut du même au même entre les notices des deux empereurs.

Bien que nous nous prononcions en faveur du premier scénario, pour les besoins de notre recherche, qui sont de comprendre si t se rattache à la *Chronique des empereurs* ou pas, il suffit d'exclure le troisième et le quatrième scénario. Il est vrai que celui de t est un témoignage trop partiel pour pouvoir déterminer exactement la provenance du texte, mais les données qu'on en tire ne déposent pas en faveur de l'identification entre la *Chronique des empereurs* et la chronique de t. Jusqu'à preuve du contraire, on présume que t conserve une traduction indépendante du *Chronicon* de Gilbert.

Avant de passer à l'édition du texte, il reste à relever quelques phénomènes d'interférence avec l'occitan dans la *scripta* de t. On les voit clairement dans le passé simple *persegoit* dans 75.2, qui s'éloigne de *parsivre* de l'ancien français pour correspondre à *perseguir* occitan<sup>630</sup>, et dans *tarza* dans 75.5, qui s'approche à des formes occitanes, du français d'Italie et d'Outremer ou du bord méridional d'oïl<sup>631</sup>. La conservation de *-c* dans *feuc*, dans 73.2, est également typique des *scriptae* occitanes ou du français d'Italie et d'Outremer<sup>632</sup>. Dans les trois cas, on pourrait avoir à faire à la pression de la variété d'un des copistes qui ont transcrit le texte. Sans pouvoir situer mieux ces caractéristiques, on doit exclure la provenance septentrionale de ce(s) scribe(s) dans l'espace francophone. Le cas de *conque*, deux occurrences dans 75.4, est différent. Le mot « conque » utilisé dans le sens de « bassin » est sûrement occitan<sup>633</sup>, mais coïncide aussi avec la forme *concha* que le *Chronicon* présente dans ce passage. Peut-il s'agir de la conservation du terme latin ou de sa transposition conservative en français ? Dans le cas contraire, on devrait supposer que cette interférence avec l'occitan et probablement aussi les autres ne découlent pas d'un copiste, mais du traducteur lui-même.

## C.2. Édition synoptique du fragment t et de la *Chronique des empereurs*

Le texte du fragment t est publié en parallèle aux notices correspondantes de la *Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II*, afin de rendre plus simple la comparaison entre les deux textes. Les notices sont numérotées selon l'ordre de la *Chronique*, et les notices qui n'ont pas de correspondant sont

---

<sup>630</sup> FEW 8, 264 et DÉAF « parsivre ».

<sup>631</sup> Voir Gilles Roques, compte rendu à Marc Kiwitt (éd.), *Les gloses françaises du glossaire biblique B.N. hébr. 301. Édition critique partielle et étude linguistique*, Heidelberg, Winter, 2013, dans *Revue de linguistique romane*, vol. 78, 2014, p. 583-596, en part. p. 589-591.

<sup>632</sup> Voir FEW 3, 651-652 et DÉAF « feu ». Voir aussi Laura Minervini, « Le français dans l'Orient latin (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Éléments pour la caractérisation d'une *scripta* du Levant », *Revue de linguistique romane*, vol. 74, 2010, p. 119-198, en part. 172.

<sup>633</sup> FEW 2, 1000-1001 et DÉAF « conche ».

marquées comme « bis » du numéro de la notice précédente. Le numéro sur le côté gauche fait référence aux feuillets de t. Les parties de texte illisibles sont signalées par [...]. La seule exponction présente dans t, de la main du copiste, est dans la notice 74. Dans ce cas, les lettres exponctuées sont entre crochets, l'ajout interlinéaire entre chevrons. Également entre chevrons figurent les lettres d'attente qui sont lisibles, et qui occupent la place des lettrines non tracées. L'encre presque totalement fanée du feuillet 72r rend le texte illisible, et on a renoncé à donner l'édition de rares lettres qu'on arrive à distinguer.

- |         |    |  |      |  |
|---------|----|--|------|--|
| f. 72va | 35 | 1. [...]julians au tens Liberii pape et Felicis fu empereor dous ans et .IX. mois. 2. Il fu nevou de Costantin; il covoit tant l'empire a tenir que il laissa la crestienne religion; et fu fait persecution as crestiens. 3. A la fin il fu soudainement feriz et perit malement. | § 35 | 1. Tulliens au tenz Libere et Felix fu empereres .II. anz et .VIII. mois. 2. Icis fu niés au grant Coustantin, qui tant desirra l'empire que il en laissa la region des crestiens et fist persecutions des crestiens. 3. Et a la parfin il fu soudainement mors. |
|         | 36 | 1. [...]o[...]ianus au tens de Liberii fu empereor .VII. mois. 2. C[...]st fu crestiens et †entreli† <sup>634</sup> et Sapor le roi de Perse sevelirent en pais le cors de Julian l'empereor.  | § 36 | 1. Rubiens ou tenz Felix fu emperieres .VII. mois. 2. Icil fu crestiens et fist pais o le rois de Persie et enseveli le cors Julien.   |
| f. 72vb | 37 | 1. [...]alentinians ou son frere Valent fu empereor .XI. ans au tens de Felix et de Damase li pape. 2. Il fu crestiens et venqui les Sames. 3. Mais son frere Valens fu arriens et vost destruire les crestiens, mais cist ne li soufri pas.                                       | § 37 | 1. Valentiniens o son frere Valentin au tenz Libere et Damasse fu empereres .XI. anz. 2. Icis fu crestiens et fist pais, mais il vainqui les Susonz. 3. Et sez freres o lui auriens vost faire persecutions as crestiens, mais il ne le sosfri pas.              |
|         | 38 | 1.[...]racianus ou Valentinian et Valens au tens de Damase li pape fu empereor quatre ans. 2. Ciaus trois empereurs [...]rent les arcs de Rome. 3. [...] saint Ambroises evesques de Milan saintefia, et saint Martins evesque de Tors fist mult de miracles.                      | § 38 | 1. Valens o «Gratian» et Valentiniens fu empereres .III. anz au tenz Damasse l'apostolle. 2. Icist firent a Rome .III. ars emperiaux.  |
|         | 39 | 1. [...]alencianus avec Theodosio fu empereor .VI. ans. 2. En celui tens dit   | § 39 | Theodoses ou Valentiniens fu .XI. anz empereres au tenz Damasse et Surice.   |

---

<sup>634</sup> Peut-être à lire *entre lui* ?

- f. 71ra sentence des romains, car li Franceis n'aidoient pas Romains encontre les Longuebars qui les guerroient.
- 71 1. «Berenguier autens de Serge et Anastaise le pape et d'autres fu empereor .VIII. ans. en Ytaile ou Berenguier son fil. 2. Cist se purja de ce que il esteit disfaméz que il ne creoit pas bien el cors de Jesu Crist.
- 71bis «Berengier au tens de pape Johan fu empereor trois ans.
- f. 71rb 72 1. «Hugue au tens de pape Johan et de Leo | fu empereor .VI. ans. en Ytaile ou Ber[...]guier son fil. 2. Au tens de cestui li Hongre qui joust la Dinoe habitent gasterent toute Espaigne. 3. Car en ceste tempeste sajetes de feuc furent veues el ciel.
- 72bis «Berenguier au tens de pape Estiene et de Johan et d'autres fu empereor .VIII. ans.
- f. 71va 73 1. «Lothaires fu empereor trois ans au tens de pape Agapite. 2. Au tens de cestui le solail devint come sanc, dont il avint por de jors apres que mult | de homes furent ocis.
- 74 «Berenguier au tens de ce[st]d[ui] Agapite et de Johan le pape ou Aubert son fiz fu empereor .XI. ans.
- f. 71vb 75 1. «Othe le premier empereor d'Alemaigne au tens de pape Johan et d'autres fu empereor .XXII. ans et remue l'empire de ceaus d'Ytaile, la soulement ont esté empereor jusques a cest tens. 2. Cist endementiers que il persegoit follement les Grezois en Calabre, quant il ot perdu ses chevalers, il sailli fors de sa néf et eschapa. 3. Puis assembla grant ost et asseja Bonivent. 4. Et quant il l'ot prise, il en porta si com l'en dit les os de saint Bertheleme et les mist a Rome en l'isle
- § 70 1. Loeis au tenz l'apostoille Cristofle et Serge fu empereres .VI. anz. 2. Ici comencierent li Lombars a estre empereor. 3. Li empires vint des François as Lonbars selonc la sentence des Romains, por ce que li François n'aidoient pas a Rome contre les Lombars.
- § 71 Berengiers ou tenz Sierge et d'autres apostoilles fu empereres .VIII. anz en Lombardie o son fil Berengier.
- § 72 1. Hugues au tenz Jehan et Leon fu empereres en Lombardie .XXII. anz o Berenger son filz. 2. Au tenz de cestui li Hongre qui habitoient joste Danube gasterent tote Espaigne. 3. En ceste tempestes furent veues ou ciel sajetes de feu.
- § 73 Loyers au tenz Agapite fu .II. anz empereres.
- § 74 Berangiers au tenz de cestui Agapite et Jehan l'apostoile fu .XI. anz empereres avec son filz Aubert.
- § 75 1. Othes au tenz Jehan et Beneoit fu empereres .VI. anz. 2. Icis fu li premiers empereres tyois des Lonbars et jusque au tenz d'ore sunt empereor li Tyois.
- § 76 1. Othes au tenz Jehan l'apostoille et Beneoit et Dompne et d'autres fu .XXI. an empereres. 2. Icis perczut nom mie sagement les Grezois en Calabre et perdi toz sez chevaliers qui nooient et il sailli de la nes et eschapa. 3. Et après amassa ost et assist

Thyburte en une conque, et pensa que il les  
envoieroit en sa terre en cele conque par le  
Teivre et par mer. 5. Mais ne tarza gaires que  
il morut, et cel precieus tresor demora la  
jusques aujordi.

76 (?) 1. Othe le segont souz Johan et  
autres et Othon [...]

Benvençain. 4. Et le prist, et les os saint  
Bartolemeu l'apostre aporta o soi et les mist  
en une roche en une ylle, et porpensa que il  
les enporteroit por le Toyvre en mer jusque en  
sa terre. 5. Mais ne demora mie granment que  
il morut, et li precieus tresors remest iluec et  
ancor i est.

§ 77 1. Othes au tenz Gregoire l'apostolle  
et Jehan et Silvestre et d'autres fu empereres  
.XII. anz. 2. Icist .II. Othun furent si cruel et si  
malvais que li .I. fu apellés la 'Malemors des  
serrazins' ou 'Sanguinaires' et li autres fu  
apellés les 'Merveilles dou monde'.

### C.3. Gilbert universel

Nous avons examiné la douzaine de manuscrits qui conservent une traduction partielle en français du *Chronicon* de Gilbert, et nous avons décrit la trace d'une possible deuxième traduction dans la même langue. Le succès du *Chronicon* dans la culture historique en langue française est, à vrai dire, plus significatif que notre étude l'a montré jusqu'ici, et sa pénétration plus profonde que ce que ces quelques témoignages laissent imaginer. En fait, l'ouvrage de Gilbert est la source principale d'une chronique des papes et d'une chronique des empereurs qui apparaissent, ensemble ou séparées, dans un groupe de chroniques universelles rédigées entre les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

La fréquentation de ces chroniques universelles produit une sensation de dépaysement. Il semble manquer un titre chapeau capable de couvrir l'ensemble de ces ouvrages (ou de cet ouvrage ?) : une étude extensive et complète n'a jamais été réalisée<sup>635</sup>. Le grand nombre de copies et la difficulté d'y avoir accès, la diversité des formats, la variabilité des textes qui composent chaque exemplaire, les nombreux remaniements partiels et les modifications ponctuelles ont dû décourager toute tentative de systématisation de cette ample tradition historique. À l'origine de ces chroniques universelles, il

---

<sup>635</sup> La bibliographie disponible sur le sujet est plutôt limitée. Sans s'attarder sur les études qui se concentrent sur un seul manuscrit, on peut citer la communication de François Fossier, « Chroniques universelles en forme de rouleau à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1980-1981, p. 163-183, le court article de Nathalie Hurel-Genin qui pose les bases de l'étude de ces chroniques universelles, « Les chroniques universelles en rouleau : un exemple d'œuvre historique enluminée de la fin du Moyen Âge », *Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc*, vol. 15, 1991, p. 29-33, encore Nathalie Hurel, « Les chroniques universelles en rouleaux (1457-1521) : une source pour l'iconographie religieuse », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 205, 1994, p. 303-314, et l'étude qui accompagne l'édition de New York, Columbia University Library, MS Smith Western 6 dans Lisa Fagin Davis, *La Chronique Anonyme Universelle. Reading and Writing History in Fifteenth-Century France*, Turnhout, Harvey Miller, 2014. Les études de Hurel découlent de sa thèse de doctorat, *Les chroniques universelles en rouleau (seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Essai de catalogue*, thèse de doctorat, Paris, École pratique des hautes études, 1993. Une contribution fondamentale à l'examen de ces chroniques universelles vient de l'étude d'une section de son texte, c'est-à-dire la chronique ou généalogie des rois de France connue par son incipit comme *A tous nobles*. Voir les deux thèses de doctorat de Sanford C. Zale, *Unofficial Histories of France in the Late Middle Ages*, thèse de doctorat, Columbus OH, Ohio State University, 1995, et de Marigold Anne Norbye, *The King's Blood : Royal Genealogies, Dynastic Rivalries and Historical Culture in the Hundred Years War. A Case Study of A tous nobles qui aiment beaux faits et bonnes histoires*, thèse de doctorat, Londres, University College London, 2004, et les articles publiés par cette dernière et dont on trouve la référence dans ses deux contributions plus récentes, c'est-à-dire *Ead.*, « Roll or Codex for 'A tous nobles'? The Physical Expressions of a French Genealogical Chronicle », dans Stefan G. Holz, Jörg H. Peltzer, Maree Shirota (éd.), *The roll in England and France in the Late Middle Ages : Form and Content*, Berlin, De Gruyter, 2019, p. 217-262, et *Ead.*, « The Manifold Manifestations of *A tous nobles*. Decoration and Diversity in a French Genealogical Chronicle », dans Barbara A. Shailor et Consuelo Dutschke (éd.), *Scribes and the Presentation of Texts (from Antiquity to c. 1550) : Proceedings of the 20<sup>th</sup> Colloquium of the Comité international de paléographie latine*, Turnhout, Brepols, 2021, p. 439-458.

semble y avoir la rencontre de la représentation généalogique en format de *rotulus*<sup>636</sup> avec l'idée d'histoire universelle dès la Création jusqu'à la contemporanéité, selon le modèle des six âges du monde formulé par Augustin et rendu célèbre par Eusèbe de Césarée<sup>637</sup>. Pour décrire ce contenu, on a attribué à ces chroniques universelles des titres comme *Chronique universelle depuis la Création jusqu'à Charles VI* ou *Chronique anonyme universelle à la mort de Charles VII*<sup>638</sup> ou, encore, *Chronique universelle depuis la Création jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle*<sup>639</sup>, qui peuvent varier selon les limites chronologiques de l'exemplaire. La galaxie de ces chroniques universelles tourne probablement autour d'une *Ur*-chronique rédigée avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle qui non seulement compile et harmonise des ouvrages historiques préexistants, mais qui s'occupe également de les disposer de manière réfléchie dans l'espace du *rotulus* selon un principe généalogique.

Pour mieux comprendre la nature de cette *Ur*-chronique, on peut se référer à celle qui a été identifiée comme une des copies plus anciennes, le *rotulus* Paris, Archives nationales, AE/II/419<sup>640</sup>. Son récit se déroule entre la Création du monde et l'année 1399. Le *rotulus* mesure 1100 × 56 cm et se compose de 12 feuillets de parchemin collés sur le côté long. La rubrique initiale explique le plan de l'œuvre :

Cy apres s'ensuit la genealogie de la Bible, qui monstre et dit combien chascun aage depuis le commencement du monde jusques a l'advenement Jhesu Crist, et comprent en brief : comment les trois filz Noé peulerent tout le monde apres le Deluge ; et comment ilz nommerent les terres, pais et provinces ou ilz habiterent de leurs nomz ; et comment les Troiens descendirent de la ligniee Japhet ; et puis monstre par figures comment quatre manieres de gens se partirent de Troye la grant apres la destruction d'icelle, lesquelx hinterent et peulerent pluseurs pais et terres et les nommerent de leurs noms et fonderent plusieurs cités, villes et chasteaulx et, par especial, Romme, Paris et Londres, c'est a dire peulerent Rommanie, Lombardie, France et Angleterre et en quel temps et comment ; et combien ilz ont regné l'un apres l'autre jusques au temps de l'adveniement Nostre Seigneur Jhesu Crist, si comme il appert par l'enseignement des branches des genealogies ; et après trouverres des empereurs de Romme et des Roys de France et de Angleterre et des papes jusques au temps present.

---

<sup>636</sup> À propos des raisons qui favorisent l'adoption du format en *rotulus* pour le contenu généalogique, voir la synthèse claire et réfléchie proposée par Olivier de Laborderie, *Histoire, mémoire et pouvoir : les généalogies en rouleau des rois d'Angleterre (1250-1422)*, Paris, Garnier, 2013, p. 47-79.

<sup>637</sup> La bibliographie disponible sur le concept d'histoire universelle est ample, mais on dispose désormais de l'étude générale de Hervé Iglebert, *Le Monde, l'Histoire. Essai sur les histoires universelles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014. Voir, en particulier, le chap. XVII sur les XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, p. 513-552.

<sup>638</sup> C'est le titre donné par Lisa Fagin Davis, *La Chronique Anonyme Universelle*, *op. cit.*

<sup>639</sup> C'est le titre attribué à Paris, Archives nationales, AE/II/419 par le *Catalogue des manuscrits conservés aux Archives nationales*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1892, p. 315.

<sup>640</sup> Norbye la définit alternativement comme un « early prototype » et une « early variant » de notre version de la chronique universelle. Voir Marigold Anne Norbye, *The King's Blood*, *op. cit.*, respectivement p. 88, n. 7 et p. 205. Sur le *rotulus*, voir la courte fiche contenue dans Ariane James-Sarazin et Elsa Marguin-Hamon, *Grands documents de l'histoire de France*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2007, p. 48-49.

La rubrique introduit clairement les sujets principaux de l'histoire chrétienne et païenne traités par le texte et identifie trois nœuds du récit (et de la mise en page), c'est-à-dire le Déluge, la destruction de Troie et la naissance du Christ. L'histoire s'ouvre sur le premier âge du monde, de la création du monde jusqu'au Déluge (section I), et le texte est disposé sur deux colonnes. Après le Déluge, le récit se structure sur trois colonnes, une pour chacun des trois fils de Noé dont les descendants repeuplent la terre, à savoir Cham, Sem et Japhet. La filiation de Cham arrive jusqu'au récit de la construction de la tour de Babel par Nemrod (II). La descendance de Sem ouvre une longue section consacrée à l'histoire biblique des Juifs, qui raconte d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de l'Exode, puis des Juges d'Israël, des rois et de l'exil à Babylone (III). Une brève parenthèse dans l'histoire biblique rapporte de quelques rois de Babylone, de Cyrus le Grand et d'autres régnaux de Babylone et de Perse, pour arriver à l'histoire d'Alexandre le Grand et à la fragmentation de son royaume après sa mort (IV). Le récit de l'histoire juive continue en parallèle avec les faits de l'Ancien Testament, notamment les Macchabés, s'étend à la conquête romaine et au royaume d'Hérode le Grand, et se termine avec la naissance du Christ (V). Dans une autre colonne du *rotulus*, il est question du troisième fils de Noé, Japhet, l'aïeul des Européens. L'histoire des descendants de Japhet s'étire jusqu'à la guerre de Troie (VI), qui constitue un nœud ultérieur du récit de l'histoire païenne et qui se départe dans les récits des villes et des royaumes que les transfuges fondent partout en Europe. Un bref paragraphe s'occupe de Hélénos et de la fondation de Venise (VII), un autre de Turcus, ancêtre des Ostrogoths, des Vandales et des Normands (VIII). Pour suivre les histoires d'autres deux groupes transfuges de Troie, la mise en page arrive à quatre colonnes. L'une raconte l'histoire d'Énée, son arrivée dans le Latium et la fondation de Rome, et traverse l'histoire romaine des rois et de la république jusqu'au premier empereur, Jules César (IX). L'autre colonne se concentre sur les transfuges qui fondent la ville de Sicambrie, et dont une partie se sépare pour fonder Lutetia (X). De l'histoire romaine se sépare une nouvelle section consacrée à Brutus, descendant d'Énée, qui est exilé du Latium pour avoir tué son père et qui, après quelques pérégrinations, fonde Londres et devient le premier roi de Bretagne. S'ensuit une chronique des rois de Bretagne jusqu'à Cassivellaunos (XI). La naissance du Christ, qui ouvre le sixième âge du monde, produit une interruption dans toutes les parties du récit. À partir de ce moment, les quatre colonnes du *rotulus* sont occupées par quatre chroniques : une chronique des empereurs romains de Jules César jusqu'à Frédéric II (XII) ; une chronique des rois d'Angleterre de Cassivellaunos jusqu'à Richard II (XIII) ; une chronique des rois de France qui reprend le récit de Sicambrie et s'étend jusqu'à Charles VI (XVI), et qui est précédée par les quinze signes du Jugement dernier (XIV) et par une brève section sur Ponce Pilate et sur la

prédication et les missions évangélisatrices des apôtres (XV) ; une chronique des papes jusqu'à Clément VI (XVII). Les limites chronologiques qu'on vient d'indiquer sont citées par les rubriques qui précèdent les quatre chroniques. Le texte de notre *rotulus* de Paris les dépasse pas et s'étend jusqu'à l'élection de Henri IV à roi d'Angleterre. La date *post quem* pour la réalisation du *rotulus* est, par conséquent, 1399.

La chronique universelle de Paris, An, AE/II/419 offre des informations généalogiques particulièrement élaborées qui accompagnent la progression de la partie narrative. La plupart des personnages mentionnés dans le récit historique ainsi que certains événements cruciaux occupent des médaillons rouges qui sont parfois illustrés. Les médaillons sont unis par des lignes à l'encre rouge qui rendent compte des généalogies, des lignages ou des passages du titre royal, papal ou impérial d'un personnage historique à l'autre. Cette ligne rouge devient le symbole du sang qui unit les lignages des rois de France, au point qu'elle s'interrompt lors du passage de la couronne entre Mérovingiens et Carolingiens et entre Carolingiens et Capétiens. Même si les généalogies n'arrivent pas toujours à disposer sur le même axe horizontal les événements contemporains, la réalisation du *rotulus* a dû demander un soin et une expertise tout à fait remarquables dans les phases de mise en texte et de mise en page. Le résultat est une représentation chronologique du monde qui plonge ses racines dans l'histoire biblique pour arriver à refléter les soucis généalogiques de l'époque qui la produit, dans le but de légitimer les lignées qui gouvernent la France et l'Angleterre. En même temps, l'œuvre proclame la valeur universelle de la papauté et de l'empire et résume le monde dans quatre pouvoirs politiques et religieux qu'elle fait remonter à leurs origines mythiques ou historiques. Du monde biparti du XIII<sup>e</sup> siècle représenté dans le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert, on est passé à un monde pluriel, où quatre pouvoirs existent sur un plan comparable.

Si on a parlé jusqu'ici d'un groupe de chroniques universelles et non pas d'une seule chronique, c'est parce que le texte et sa mise en livre ou en *rotulus* sont très variables. Le *rotulus* Paris, An, AE/II/419 ne conserve qu'une version particulière de multiples possibilités et combine des sections et des textes différents par rapport à d'autres formes de chronique universelle en *rotulus* ou en format codex dérivées de la même *Ur*-chronique. Chaque exemplaire présente une combinaison particulière de textes différents, dont la présence, la disposition et le contenu varient de ceux d'autres chroniques universelles proches des celle-ci. Dans une étude portant uniquement sur la chronique des rois de France contenue dans ces histoires universelles, Marigold Anne Norbye a identifié pas moins de 21 versions textuelles différentes, sans prendre en considération la variation de l'apparat décoratif et

généalogique<sup>641</sup>. Nous esquissons brièvement une typologie de cette galaxie d'œuvres, dont on peut relever que :

- Ces chroniques se distinguent sur la base de la mise en livre, qui peut revêtir le format de codex ou de *rotulus*. Le codex Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23017 conserve une chronique universelle similaire à celle de Paris, An, AE/II/419, même si elle manque des sections XIII (dont la présence est annoncée par le paragraphe introductif au f. 1r), XIV et XVII. Si le texte est plutôt proche au *rotulus* de Paris, la structure en colonnes parallèles est totalement absente du codex. Les différentes sections de la chronique universelle sont copiées l'une après l'autre, et la lecture est guidée par quelques rubriques ou par la conclusion de quelques paragraphes, comme au f. 17v31-33 : « Et avant que on en parle, on touchera d'autres choses de audevant, c'est assavoir comme ceulx qui vindrent de Troye... ». Les médaillons des généalogies et les lignes qui les unissent sont présents, mais leur disposition sur la page différente de celle sur *rotulus*. Les médaillons occupent souvent les marges des feuillets, et les lignes qui les unissent se terminent sur le bord d'une page avec des légendes qui expliquent vers quel médaillon elles se dirigent. Par exemple, du grand médaillon d'Énée au f. 14r se prolonge une ligne accompagnée par le texte « Ceste branche va a Ascanuus Eneas », qui se relie idéalement à celle du f. 14 v qui informe que « Ceste branche vient de Eneas qui espousa Lamine fille du Roy latin » et qui arrive au médaillon d'Ascagne. La chronique universelle du type de Paris, BnF, fr. 23017 est probablement issue de celle en *rotulus*, mais le changement de format ne comporte pas une dégénération inopinée de la structure généalogique. Le passage à une différente forme de livre a demandé un travail remarquable et qui atteint le but de restituer une œuvre fonctionnelle dans un codex et lisible autant dans le texte que dans les généalogies. Ce type de chronique universelle a eu un certain succès, car on connaît sept autres manuscrits qui présentent la même mise en page et des textes similaires : Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, II 2536 ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod. gall. 13 ; Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 694<sup>642</sup>, fr. 695, fr. 1370 et fr. 9688 ; Philadelphia, University of Pennsylvania Library, LJS 266.

---

<sup>641</sup> Voir la liste en conclusion de Marigold Anne Norbye, « The Manifold Manifestations of *A tous nobles* », *op. cit.*

<sup>642</sup> Selon la notice de Jonas, ce manuscrit est *descriptus* de Paris, BnF, fr. 695, mais je n'ai pas pu trouver l'information ailleurs. Voir Section romane, notice de « Chronique universelle de la Création à Charles VII, Anonyme » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/10123> (consulté le 28/12/2023).

- Ces chroniques se distinguent sur la base de la disposition des textes, par exemple dans la position de chaque section dans les colonnes. Dans notre *rotulus* Paris, An, AE/II/419, les colonnes après la naissance du Christ contiennent, de gauche à droite, les empereurs de Rome, les rois d'Angleterre, les rois de France et les papes. Le *rotulus* New Haven, Yale University Library, Marston MS 180 présente un ordre différent, de gauche à droite les papes, les empereurs romains, les rois de France et les rois d'Angleterre. De la même manière que la prééminence des papes sur les empereurs est porteuse de sens dans le *Chronicon* de Gilbert, également la position de chacune des quatre chroniques peut démontrer un intérêt plus marqué pour l'un ou l'autre des pouvoirs en question ou représenter une hiérarchie idéale.
- Ces chroniques se distinguent sur la base des sections de l'histoire universelle présentes. Les manuscrits Paris, BnF, fr. 695 et fr. 9688, qui contiennent l'histoire universelle en format codex, ne semblent pas avoir prévu une chronique des papes. Elle n'est pas mentionnée dans le paragraphe introductif<sup>643</sup> ni dans les autres passages du texte qui décrivent les parties à venir. La présence d'une chronique des papes est, au contraire, mentionnée dans le manuscrit Philadelphia, University of Pennsylvania Library, LJS 266, f. 1r24-26 : « Item tous les papes qui ont esté a Romme puis Nostre Seigneur Jhesu Crist jusques au pape Innocent ». Le *rotulus* de Yale contient les seules sections XII, XIII XIV et XVII qui suivent la naissance du Christ, se présentant comme une chronique quadruple des papes, des empereurs et des rois de France et d'Angleterre. À vrai dire, son état actuel pourrait être la conséquence de la perte matérielle de la première partie de l'histoire universelle, plutôt qu'un choix conscient lors de la production du livre, mais ce *rotulus* arrive, de fait, à offrir au lecteur un objet textuel cohérent et autonome, une histoire à part entière. Le *rotulus* Leeds, University Library, Brotherton MS 100<sup>644</sup>, dont la chronique des rois de France s'étend jusqu'à Louis XI (1461-1483), contient une section ultérieure (XVIII), consacrée à la généalogie des rois latins de Jérusalem à partir de la première croisade et de Godefroy de Bouillon (1099-1100). Des nombreuses copies, que Norbye

---

<sup>643</sup> Dans Paris, BnF, fr. 695, f. 1r13-22 on lit : « Et puis parle quelles terres tindrent ceulx qui eschapperent de Troye et quelles contrées ilz peuplerent, c'est assavoir : comme il fonderent Romme et qui la depuis gouvernée ; item comme ils fonderent le royaume de France et qui la depuis gouverne jusques a present, et toute la generacion des roys de France et combien chascun a regné ; item comme le royaume d'Angleterre fut fondé et premierement nommé l'isle de Albion et puis Bretagne la Grant et puis apres Angleterre, et quelz roys il y a eu et combien ilz ont regné jusques au roy Richart, a qui Dieu pardoint. Et apres cy devise combien chascune aage du monde a duré jusques a Nostre Seigneur Jhesu Crist ».

<sup>644</sup> Voir Oliver Pickering, « The Crusades in Leeds University Library's Genealogical History Roll », dans Alan V. Murray (éd.), *From Clermont to Jerusalem : the Crusaders and Crusader societies, 1095-1500 : Selected Proceedings of the International Medieval Congress, University of Leeds, 10-13 July 1995*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 251-266.

étiquète comme version H, présentent une longue partie introductive qui détaille le récit de la Création du monde et l'histoire d'Adam et Ève (I bis).

- Ces chroniques se distinguent sur la base de modifications ponctuelles ou amples et des continuations. Comme tout ouvrage, les différentes sections qui composent la chronique universelle peuvent être remaniées, réduites, développées. Souvent, elles présentent des continuations d'une section ou d'une autre. Par exemple, la partie conclusive de la chronique des rois de France du *rotulus* Paris, BnF, fr. 15373 s'étend jusqu'à la mort de Charles VII (1461), alors que Paris, An, AE/II/419 s'arrête à Charles VI.

Une étude globale de la tradition de ces chroniques universelles devrait prendre en considération non seulement les variations listées ci-haut, mais également la tradition de chaque section individuelle de la chronique universelle qui connaît une diffusion isolée. Norbye a travaillé sur une vingtaine de copies où la chronique généalogique des rois de France *A tous noble* (sections X et XVI) est détachée du reste de la chronique universelle et offerte au lecteur comme un texte autonome. De plus, il faudrait distinguer cette tradition extravagante de celle des sources utilisées par l'auteur de la *Ur*-chronique universelle. L'auteur a compilé plusieurs ouvrages préexistants, français et peut-être latins, et s'est occupé éventuellement de les remanier et de les harmoniser. Certaines chroniques universelles de notre groupe citent parmi leurs sources le *Chronicon pontificum et imperatorum* de Martin d'Opava, les *Historiae adversus paganos* de Paul Orose, Paul Diacre, des légendes hagiographiques et les Écritures, d'autres se limitent à signaler qu'une information est donnée « si come aucunes croniques le dient »<sup>645</sup>. Dans le groupe de chroniques universelles qu'elle étudie, Davis retrace des références à Orose, aux *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, à Martin d'Opava et à Vincent de Beauvais<sup>646</sup>. Les références à ces ouvrages ne doivent pas être prises à la lettre, car elles pourraient remonter aux textes que l'auteur de l'*Ur*-chronique compile, plutôt qu'indiquer les sources directes qu'il utilise.

Parmi les sources non mentionnées de ces chroniques universelles, Davis précise que le *Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert est à l'origine de la chronique des papes et de la chronique des empereurs (sections XII et XVII)<sup>647</sup>. Pour le vérifier, comparons la notice d'un pape et celle d'un empereur selon le *Chronicon* de Gilbert, la version du *rotulus* Paris, An, AE/II/419 et l'édition Davis. D'abord, la notice de pape Eutychien :

---

<sup>645</sup> Paris, An, AE/II/419, dans la section X, à propos du fait que Priam le Jeune est le fils de la sœur du roi Priam et du frère d'Énée.

<sup>646</sup> Lisa Fagin Davis, *La Chronique Anonyme Universelle*, *op. cit.*, p. 25 et 30.

<sup>647</sup> *Ibid.*, p. 29-33. Les conclusions de Davis sur la source utilisée par l'auteur de la chronique universelle sont partiellement affectées par le fait qu'elle invertit la filiation entre les *Chronica* de Gilbert et de Martin d'Opava et présume que le premier dérive du deuxième.

Holder-Egger, <i>Chronicon</i> , de p. 124, l. 45 à p. 125, l. 2.	Paris, An, AE/II/419, section XVII	Lisa Fagin Davis, <i>La Chronique anonyme universelle</i> , <i>op. cit.</i> , p. 250, l. 5-14.
Euticianus [I], nacione Tuscus, sedit annis 8, mensibus 10, diebus 4. [Et cessavit diebus 13]. Hic constituit uvas et fabas et fruges [a sacerdote] benedici.	Eutician de la nacion de Touscane fu pape .VIII. ans .X. moys et cessa le siege .XIII. jours. Icestui ordonna que l'en feist pourcession et benediction et getast on de l'eaue benoite sur les vignes et autres labouraiges.	Eustician de la nacion de toscanne fut pape VIII ans X mois et cessa le siege XIII iours. Icestui ordonna que l'en fist procession et benediction et getast on de l'eaue benoite sur les vignes et autres labouraiges.

Dans l'édition de Holder-Egger, le texte entre crochets n'apparaît pas dans les témoins de la rédaction A du *Chronicon*. Les deux notices des chroniques universelles sont identiques et dérivent, sans aucun doute, du texte latin de Gilbert. Il manque la numérotation du pape, quatre jours au pontificat et la référence *a sacerdote*, et la vacance du siège est mentionnée. La version française ajoute le détail qu'Eutychien ordonna de faire des processions. La source de cette notice ne peut pas être Martin d'Opava, car sa notice d'Eutychien est plus développée et légèrement différente<sup>648</sup> :

Eutychianus natione Tuscus ex patre Marino de civitate Luna sedit annis .VIII., mensibus .X., diebus .IIII. Hic constituit, ut fruges super altare et fabe prime benedicerentur. Hic sanctissimus papa per diversa loca .CCCXLII. martyres manu sua sepelivit, et hoc constituit, ut quicumque ex fidelibus martyrem sepeliret, sine dalmatica aut collobio purpurato nullatenus sepeliret. Hic martyrio coronatus sepultus est in Via Appia in cimiterio Calixti .VIII. Kal. Augusti.

Même si la première partie de la notice de Martin d'Opava est similaire aux deux versions françaises, on remarque que « ex patre Martino de civitate Luna », « super altare », « prime » n'ont pas de correspondance dans la traduction.

Examinons la notice de l'empereur Trajan :

Gilbert, <i>Chronicon</i>	Paris, An, AE/II/419, section XII	Lisa Fagin Davis, <i>La Chronique anonyme universelle</i> , <i>op. cit.</i> , de p. 238, l. 37 à p. 240, l. 24.
10. Traianus tempore Anacleti et Evaristi imperavit annis .XIX. Iste prudens et bonus, et rem pupplicam auxit et columpnam Rome fecit, que adhuc "Traiana" suo nomine vocatur. Tandem non	Trayanus fu empereur, y estoit d'Espagne et commença l'an de grace .C. et .IIII. et impera .XVI. ans. Icestui fu bon et saige et ama moult la chose publique et fist .I. pales a Romme que l'en appelle encore	Trayans commença lan de nostre seigneur cent et III selon la cronicque martin et impera XIX ans. Cestui fut bon et saige et ayma moult la chose publique et fit ung palais a Romme que len appelle encore

<sup>648</sup> Anna-Dorothee von den Brincken, « Martin von Troppau, Chronicon Pontificum et Imperatorum », *op. cit.*, année 270.

per se sed per consiliarios suos  
terciam christianis iuxit infetti  
persecutionem.

“Trajanne”. Et en la parfin nom  
pas par lui mes par ses conseillers  
fist faire la tierce persecucion  
contre les chrestiens. *Cestui conquist  
Danemarche et tint Babiloine, et fist  
vaisseaux appareillier et mectre en la  
Rouge Mer pour la terre de Judée  
conquerre. Et en ce temps s'apparut  
Dieu a Linitasse entre les cornes du cerf  
que il chassoit et pour ce se fist baptisier  
et sa femme et ses enfans.*

trayanne. Et en la fin il fist faire la  
tierce persecucion aux crestiens.  
*Cestui conquist Dannemarche et tint  
Babiloine et fist vaissaulx appareillier et  
mettre en la rouge mer pour la terre de  
iudee conquerre. Et en ce temps se  
apparut dieu a eustasse qui estoit  
maistre de toute la chevalerie de  
lempereur et pource se fist baptiser et sa  
femme et ses enfans.*

Les deux notices françaises traduisent presque à la lettre le texte de Gilbert, mais développent davantage les informations sur Trajan et ajoutent quelques évènements contemporains. La *Chronique anonyme universelle* informe qu'au moins une donnée chronologique est tirée du *Chronicon* de Martin d'Opava, dont voici la longue notice consacrée à Trajan<sup>649</sup> :

Traianus imperavit annis XIX. *Iste Asia et Babilonia capta, ad Indie fines post Alexandrum accessit. Hic non per se, sed per suos consiliarios tertiamo Christianis iussit fieri persecutionem. Hic ex familia Hispana natus in Italia apud Agrippinam in Galliis imperator factus est. Hic post Augustum fines Romani imperii longe lateque ampliavit et usque ad fines Indie accessit. In Mari Rubro classem instituit, ut per eam fines Indie vastaret, Rome et per provincias omnibus se equalem exhibens amicos suos salutandi causa frequentans vel egrotantes, liberalis cunctis. Hic post ingentem belli gloriam a Perside rediens apud Seleuciam profluvio ventris extinctus est. Ossa vero ipsius collata in urnam auream, Rome delata in foro, quod ipse edificavit sub columpna posita sunt, cuius altitudo CXL pedes. Hic solus omnium intra urbem sepultus est et inter divos relatus. Huius hoc insigne memorie est, ut in senatu principibus non aliter acclametur nisi Felicior Augusto melior Traiano. Sub eo passus est Sanctus Ignatius discipulus Sancti Iohannis evangeliste episcopus Antiochie, qui Traiano de victoria redeunti et mortem Christianis comminanti occurrit et se Christianum confitens ferro vinctus Romam ducitur. Huius cor, cum minutatim divisum esset, nomen Christi in singulis particulis aureis litteris scriptum inventum est. Eo tempore floruit Eustachius cognomento Placidus magister militie Traiani imperatoris, cui in venatione inter cornua cervi Christus in cruce apparuit, et post cum uxore et pueris baptizatus, sicut Christus predixerat, multa cum uxore et filiis adversa sustinuit. Pantheon Rome fulmine concrematur, denuoque reparatur. Plinius orator et historicus floret, qui mitigavit imperatorem Traianum sevientem in Christianos a persecutione ipsorum, scribens imperatori: «In Christianis nil mali reperiri posse preter quod idolis non sacrificabant et Christum velut Deum ante lucem surgentes laudabant». Huius tempore Symon Cleophas consobrinus Iacobi apostoli, qui ei in episcopatu successerat, Ierosolimis martyrio coronatus est.*

Le texte marqué en italiques correspond à des informations qu'on trouve dans les notices françaises et qui est absent du texte latin du *Chronicon*. On remarque la mauvaise lecture qui porte Trajan non pas à conquérir l'Inde, mais la Judée, et l'absence de la mention du Danemark dans le texte latin. Sans considérer la traduction du latin au français, on peut dire que la notice de Trajan dans les chroniques

---

<sup>649</sup> *Ibid.*, année 100.

universelles est le résultat d'une expansion de la notice du *Chronicon* de Gilbert, et que le développement est fait à partir du *Chronicon* de Martin d'Opava et, éventuellement, d'autres sources. Cette hypothèse s'applique à l'entièreté de la chronique des empereurs de nos chroniques universelles : le texte de base est celui de Gilbert.

L'analyse des notices d'Eutychien et de Trajan montre bien la tendance de la chronique des papes et de celle des empereurs, toutes deux contenues dans le groupe des chroniques universelles qu'on vient de survoler. Les deux sections dérivent du texte de Gilbert et supposent un passage du latin au français à un moment précis de la tradition. La chronique des papes française se démontre peu novatrice par rapport au texte latin de Gilbert, qui est parfois traduit à la lettre, rarement intégré avec quelques informations tirées du *Chronicon* de Martin d'Opava ou d'autres sources et parfois réduit. La chronique des empereurs se base sur la partie impériale du *Chronicon* de Gilbert, mais son texte est parfois remanié et presque toujours intégré et développé par des données tirées du *Chronicon* de Martin d'Opava et éventuellement d'autres sources. La seule autre source certaine est le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, d'où est tirée la notice de Jules César qui ouvre la chronique des empereurs dans ces chroniques universelles<sup>650</sup>. La chronique des empereurs s'arrête d'habitude sur Frédéric II, comme le *Chronicon* de Gilbert, ou contient une seule phrase ultérieure qui rapporte l'élection de Louis III de Bavière (1328-1347). La chronique des papes, pour sa part, présente des continuations originelles, jusqu'à Clément VI (1342-1352) dans le *rotulus* des Archives nationales de Paris et jusqu'à Urbain VI (1378-1389) dans la *Chronique anonyme universelle* éditée par Davis.

Il n'est pas possible, à l'état actuel des connaissances, de dire si l'auteur-compileur de l'*Ur*-chronique universelle disposait d'une copie du *Chronicon* de Gilbert en latin ou d'une version déjà française, ni d'identifier le degré de son interventionnisme par rapport à la source dont il disposait, ou si une continuation, les ajouts, les suppressions et les modifications au texte de Gilbert remontent à cet auteur-compileur ou à une tradition précédente. D'autres recherches permettront de saisir mieux les passages qui séparent le *Chronicon* latin des chroniques universelles.

On peut présumer que la version du *Chronicon* de Gilbert qui parvient aux chroniques universelles est celle des rédactions A ou B, parce que la chronique des papes conserve un Boniface à la place du pape Donus (*cf. supra*, I.7.4). La présence de la durée de la vacance du siège pontifical suggère qu'on a à faire à une copie de la rédaction B du *Chronicon*, mais l'auteur de la *Ur*-chronique universelle pourrait tirer cette information d'autres sources. Par ailleurs, la numérotation des papes qui est dans la rédaction B du *Chronicon* n'est pas présente.

---

<sup>650</sup> Lisa Fagin Davis, *La Chronique Anonyme Universelle*, *op. cit.*, p. 30.

Pour le moment, on se limite à constater que la chronique des empereurs contenue dans les chroniques universelles ne dérive pas de la *Chronique des empereurs* qui s'accompagne aux *Faits des Romains*. On peut le constater en lisant la notice de Carus (30) :

Gilbert, <i>Chronicon</i>	<i>Chronique des empereurs</i>	Paris, An, AE/II/419, section XII	Lisa Fagin Davis, <i>La Chronique Anonyme Universelle</i> , p. 258, l. 14-22.
Carus cum filii Carino et Numeriano tempore Marcellini imperavit annis .II. Iste de Persis triumphans, ictu fulminis periit.	Reis o ses fiz Carme et Nimerimian ou tenz Marcellin fu empereres .II. anz. Il vainqui les Persiens et fu vaincus dou coup de la foudre.	Carus de Nerbonne comença l'an de Nostre Seigneur .II <sup>c</sup> .III <sup>xx</sup> .VI. ans et impera avec les .II. filz .II. ans. Icestui en venant de Perce ou il avoit vaincu le Pais fu noiés a l'issue d'une riviere.	Et puis regna garus de nerbonne avecques ses deux filz Catin et Severitan deux ans. Icestui en venant de Perse ou il avoit vaincu le pays fut noié a l'issue d'une riviere.

Les sources historiographiques dont nous disposons racontent que Carus mourut foudroyé dans sa tente après la victoire contre les Sassanides en 283. La cause de la mort de Carus est une foudre dans la plupart des copies du *Chronicon* et dans la *Chronique des empereurs*, tandis que les chroniques universelles parlent d'une rivière où l'empereur se serait noyé. À l'origine des deux morts, il doit y avoir l'oscillation entre les leçons *fulminis* et *fluminis*, qui ne peut que se produire en latin<sup>651</sup>. Pour expliquer les deux versions du récit, il faut assumer que la copie du *Chronicon* qui est à l'origine de la chronique des papes dans les chroniques universelles avait la leçon *fluminis*, tandis que l'exemplaire du *Chronicon* utilisé par le traducteur de la *Chronique des empereurs* avait la leçon *fulminis*. Les deux traductions doivent dériver de deux exemplaires latins différents du *Chronicon* et, donc, être indépendantes. Il faut relever que le *Chronicon* de Martin d'Opava parle d'une rivière (« Clarus cum filiis suis Carino et Numeriano imperavit annis II. Iste in omnibus malus parvo flumine periit. Filii etiam ipsius ambo interempti sunt »<sup>652</sup>), mais la notice de Carus dans les chroniques universelles est une traduction presque littérale de la phrase de Gilbert et est plutôt distante de la formulation de Martin, donc on doit présumer qu'elle fait référence d'abord à Gilbert. On peut ajouter encore que le manuscrit A2 du *Chronicon* présente la variante *fluminis*, mais qu'il ne semble pas avoir d'autres caractéristiques utiles à le rapprocher à la version des chroniques universelles.

<sup>651</sup> À propos de la faible productivité dans les langues romanes du latin *FULMEN*, voir *FEW* 3, 850-851.

<sup>652</sup> Anna-Dorothee von den Brincken, « Martin von Troppau, *Chronicon pontificum et imperatorum* », *MGH*, 2014, en ligne, URL : <https://data.mgh.de/ext/epub/mt/> (consulté le 28/12/2023), année 287.

Il ne reste qu'à prendre en considération une dernière possibilité, c'est-à-dire que l'auteur de l'*Ur*-chronique universelle avait accès à la tradition française du *Chronicon* représentée par le fragment t. La comparaison du texte de t avec la chronique des empereurs des chroniques universelles n'offre aucun indice qui fasse pencher la balance en faveur d'une filiation quelconque. Les innovations de t par rapport au *Chronicon* latin ne se retrouvent pas dans la chronique des empereurs.

Face à l'impossibilité de déterminer si l'auteur de l'*Ur*-chronique universelle puise au *Chronicon* latin de Gilbert ou à une traduction française préexistante, on doit contempler l'hypothèse que bien trois différentes traductions françaises du *Chronicon*, partielles ou intégrales, ont été réalisées et ont circulé aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.



## Annexe D.

La tradition manuscrite des *Faits des Romains*



La première liste des manuscrits des *Faits des Romains*, qui comptait 35 exemplaires, remonte à Paul Meyer. Flutre en ajouta 12 dans son étude capitale sur la tradition manuscrite de l'œuvre<sup>653</sup>, puis il en signala 2 autres dans des articles postérieurs<sup>654</sup>. Brian Woledge augmenta ce nombre avec 8 manuscrits ultérieurs<sup>655</sup>. D'autres témoins du texte, intégraux ou partiels, ont été identifiés depuis lors, pour un total de 70 manuscrits dont on connaît la localisation. La liste qu'on présente ci-bas s'appuie essentiellement sur les fiches consacrées à l'œuvre dans les répertoires Jonas et Arlima<sup>656</sup>. Les sigles adoptés reprennent ceux proposés par Flutre ou s'alignent sur eux. Les *disiecta membra* sont indiquées par le sigle en lettre minuscule, tandis que les copies partielles des *Faits des Romains* ne sont pas distinguées des copies intégrales. Pendant mes recherches, j'ai consulté les ms. A Gf P6 P8 P11 P12 P14 P15 P16 P17 P20 P21 V1 V2 V3 V4 en personne, les ms. B2 B3 B4 C1 C2 C3 C4 C5 G L2 M1 M2 P1 P2 P3 P4 P9 P10 P19 P22 p s en reproduction numérique en couleur, les ms. Li P5 P7 P13 P18 en reproduction numérique en noir et blanc, les ms. B5 B6 H L1 M Pp Pr1 R W sur microfilm positif et partiellement les ms. S X2 c lau en reproduction numérique en couleur. Je n'ai pas pu consulter les ms. B B1 D G1 H1 L3 L4 N1 O Pr2 S1 a.

- A Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 5186  
XV<sup>e</sup> s.
- B Ramsen, Vente antiquariat Bibernmühle, 2007, n° 6  
Paris, vers 1360
- B1 Bruxelles, KBR, 9040  
vers 1480
- B2 Bruxelles, KBR, 9104-9105  
Pays-Bas méridionaux ou Paris ? première moitié du XIV<sup>e</sup> s.
- B3 Bruxelles, KBR, 10168-10172  
Rome, 1293
- B4 Bruxelles, KBR, 10212  
Acre, 1280-1291

---

<sup>653</sup> Louis-Fernand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1932, p. 29-87.

<sup>654</sup> Le ms. L4 est signalé par Louis-Fernand Flutre, « Encore un manuscrit des *Faits des Romains* », *Neophilologus*, vol. 19, 1934, p. 95, le ms. P22 par *Id.*, « Encore un manuscrit des *Faits des Romains* », *Neophilologus*, vol. 21, 1936, p. 19-21.

<sup>655</sup> Brian Woledge, « Un manuscrit des *Faits des Romains* », *Romania*, vol. 59, 1933, p. 564-566, et *Id.*, « Encore des manuscrits des *Faits des Romains* », *Neophilologus*, vol. 24, 1939, p. 39-42. Woledge décrit le ms. X1 dans le premier article et les mss. G1, Li, N1, M2, Pr1, R, W dans le deuxième.

<sup>656</sup> Section romane, notice de « Faits des Romains, Anonyme » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/6213> (consulté le 28/12/2023) ; Laurent Brun, « Faits des Romains », avec les compléments de Stefano Pezzè, Lorenzo Tomasin, Max Schmitz et Tania Van Hemelryck, *Arlima*, en ligne, URL : <https://arlima.net/no/1132> (consulté le 28/12/2023).

- B5 Bruxelles, KBR, 9347-9348  
Venise, 1325-1330
- B6 Bruxelles, KBR, 9404-9405  
Venise, 1325-1330
- C1 Chantilly, Bibliothèque du Château, 726  
Italie, dernier quart du XIII<sup>e</sup> s.
- C2 Chantilly, Bibliothèque du Château, 768  
Première moitié du XIV<sup>e</sup> s.
- C3 Chantilly, Bibliothèque du Château, 769  
XV<sup>e</sup>
- C4 Chantilly, Bibliothèque du Château, 770  
Hesdin, 1480
- C5 Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 147  
Fin du XIII<sup>e</sup> s.
- D Dresden, Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek,  
Mscr. Dresd. Oc. 80  
Deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s.
- G Genève, Bibliothèque de Genève, fr. 80  
Rouen, troisième quart du XV<sup>e</sup> s., vers 1470
- Gf Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 672  
XV<sup>e</sup> s.
- Gl Glasgow, University Library, Hunterian Collection, 373  
France, dernier quart du XIV<sup>e</sup> s.
- H København, Det Kongelige Bibliotek, Thott 431 f<sup>o</sup>  
France, Vers 1340
- H1 Haarlem, Stadsbibliotheek, 187 C 12  
Paris, dernière décennie du XIV<sup>e</sup> s.
- L1 London, British Library, Royal 16 G VII  
1370-1380
- L2 London, British Library, Royal 17 F II  
Bruges, 1479
- L3 London, British Library, Royal 20 C I  
Première moitié du XV<sup>e</sup> s.
- L4 London, British Library, Egerton 912  
Vers 1415
- Li Lille, Médiathèque Jean Levy, 442  
Hesdin ? vers 1480
- M Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, fr. Z. 3  
Nord de l'Italie (Vénétie), premier quart du XIV<sup>e</sup> s.
- M1 Le Mans, Médiathèque Louis Aragon, 103  
XIV<sup>e</sup> s.
- M2 Macon, Archives départementales de Saône-et-Loire, H 362  
XIV<sup>e</sup> s.

- N1 New York, Morgan Library and Museum, 516  
Fin du XIV<sup>e</sup> s.
- O Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 450  
Vérone, 1384
- P1 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 40  
XV<sup>e</sup> s.
- P2 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 64  
XV<sup>e</sup> s.
- P3 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 246  
Paris, 1364-1365
- P4 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 250  
Fin du XIV<sup>e</sup> s.
- P5 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 251  
France, deuxième quart du XIV<sup>e</sup> s.
- P6 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 281  
Flandre dernier quart du XV<sup>e</sup> s.
- P7 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 293  
Venise, vers 1320-1330.
- P8 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 294  
XV<sup>e</sup> s.
- P9 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 295  
Naples, 1324-1328.
- P10 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 686  
Vénétie, troisième quart du XIV<sup>e</sup> s.
- P11 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 726  
Gênes, 1284-1299
- P12 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1390  
XVI<sup>e</sup> s.
- P13 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1391  
Deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s.
- P14 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1394  
Deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s.
- P15 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20312bis  
Flandre, dernier quart du XV<sup>e</sup> s.
- P16 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23082  
Gênes, dernier quart du XIII<sup>e</sup> s.
- P17 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23083  
France, deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s.
- P18 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23084  
XV<sup>e</sup> s.
- P19 Paris, Bibliothèque nationale de France, n.a.fr. 3576  
Paris, vers 1360-1370
- P20 Paris, Bibliothèque nationale de France, n.a.fr. 3650  
France, XV<sup>e</sup> s.

- P21 Paris, Bibliothèque nationale de France, n.a.fr. 11673  
Flandre ou Nord-Est de la France, après 1479
- P22 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 22540  
Bourges, vers 1485
- Pp Санкт-Петербург, Российская национальная библиотека, fr. f° v.IV.6  
Acre, dernier tiers du XIII<sup>e</sup> s.
- Pr1 Princeton, University Library, Garrett 128  
France, début du XIV<sup>e</sup> s.
- Pr2 Princeton, University Library, Garrett 129  
France, troisième quart du XV<sup>e</sup> s.
- R Rouen, Bibliothèque Jacques Villon, 1140 (U.85)  
XV<sup>e</sup> s.
- S Pommersfelden, Gräflich Schönborn'sche Bibliothek – Schlossbibliothek, Hs. 370  
Flandre, dernier tiers du XV<sup>e</sup> s.
- S1 Spikkestad, Schøyen Collection, 27  
France, 1370-1380
- V1 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4792  
Gênes, dernier quart du XIII<sup>e</sup> s. ou début du XIV<sup>e</sup> s.
- V2 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 724  
XV<sup>e</sup> s.
- V3 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 893  
XIII<sup>e</sup> s.
- V4 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 917  
Deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s.
- W Washington, Library of Congress, 34  
XV<sup>e</sup> s.
- X1 Leeds, University Library, 2  
Milieu du XV<sup>e</sup> s.
- X2 New York, Morgan Library and Museum, 213  
Nord-Est de la France ou Flandre, vers 1460
- a Ann Arbor, University Library, 235  
XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.
- c Cambridge, University Library, Addit. 6000 (pièce 27)  
XIII<sup>e</sup> s.
- lau Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, IS 3008  
France septentrionale, 1270-1320
- p Paris, Bibliothèque du Musée du Louvre, Inv. RF 29493 et RF 29494<sup>657</sup>  
Tours, 1470-1475
- s Saumur, Médiathèque, 67  
Gênes, 1284-1299

---

<sup>657</sup> Les fragments Paris, Bibliothèque du Musée du Louvre, Inv. RF 4143 et RF 5271 et Amsterdam, Rijksmuseum, Prentenkabinet, RP-T-1889-A-1943 de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* faisaient partie du même manuscrit ou du même projet éditorial. Voir François Avril (éd.), *Jean Fouquet. Peintre et enlumineur du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, p. 263-269.

## Annexe E.

### Sigles et autres traditions manuscrites



Pour permettre au lecteur de se repérer plus aisément dans les traditions manuscrites qui font l'objet de cette thèse, on a cru utile d'offrir la liste des abréviations attribuées aux manuscrits des principaux textes cités. La liste contient tous les manuscrits du *Chronicon* de Gilbert, de la *Chronique des empereurs* et de la *Chronologie abrégée*. Des *Annales brèves universelles*, on mentionne les 6 manuscrits dont on a connaissance, en avertissant que le travail de dépouillement des catalogues des bibliothèques pour identifier d'autres témoins reste à faire. Du *Tresor* et du *Dyialogue*, on ne liste que les manuscrits auxquels on s'est référés avec des sigles au cours de ce travail.

### ***Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum* de Gilbert**

A1 <sup>†</sup>	<i>olim</i> Königsberg, Staats- und Universitätsbibliothek, 1150 (XX.85)
A2	Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 509
A3	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4895
A4	El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, M.III.8
B1*	Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Theol. Lat. Qu. 369
B1	Hamburg, Staats- und Universitätsbibliothek Carl von Ossietzky, Theol. 1811
B2	Cambridge, Cambridge University Library, Dd X 31
B3	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5001
B4	= D1
B5	Madrid, Biblioteca Nacional de España, 490
B6	Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. X.135 (3309)
B7	Hannover, Stadtbibliothek, Mag. 67
B8	Leipzig, Universitätsbibliothek, 1308
B9	London, British Library, Harley 3678
B10	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5000
B11	Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 7137
C1	Zürich, Zentralbibliothek, Car. C 33
C2	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4895A
C3	Madrid, Biblioteca Nacional de España, 8237
C4	London, British Library, Egerton 1944
C5	München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23597
C6	München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 12532
C7	Bern, Burgerbibliothek, cod. 260
C8	Metz, Médiathèque Verlaine, 521
D1	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4910
D2	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 12923
D3	Córdoba, Biblioteca provincial, 131
D4	Córdoba, Archivo de la Catedral, 166
D5	Madrid, Biblioteca Nacional de España, 898
D6	Madrid, Biblioteca Nacional de España, 7008
D7	Madrid, Biblioteca Nacional de España, 7104
D8	Madrid, Biblioteca Nacional de España, V-4-3
D9	Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 5869
D10	Valencia, Biblioteca universitaria, 854

D11 Assisi, Biblioteca del Sacro Convento, 606  
Sans sigle *olim* Toledo, Monasterio de San Juan de los Reyes

### ***Chronique des empereurs d'Octavien à Frédéric II***

C4 Chantilly, Bibliothèque du Château, 770  
L2 London, British Library, Royal 17.F.II  
Li Lille, Médiathèque municipale Jean Levy, 823  
M Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, 224 (Fr. Z. 3)  
P0 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1543  
P6 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 281  
P11 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 726  
P15 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 20312bis  
P16 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23082  
P21 Paris, Bibliothèque nationale de France, naf. 11673  
S Pommersfelden, Gräflisch Schönborn'sche Bibliothek – Schlossbibliothek, 370  
V1 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4792

### ***Annales brèves universelles***

A Bern, Burgerbibliothek, Cod. 307  
B Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 4946  
C Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 792  
D Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 6447  
E Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1682  
F Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 588 et Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 24429

### ***Chronologie abrégée depuis Adam jusqu'en 1239***

Gf Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 672  
M Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, 224 (Fr. Z. 3)  
P0 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1543  
P16 Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 23082  
V1 Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4792

### ***Tresor de Brunet Latin***

B<sup>4</sup> Bruxelles, KBR, 10386  
F Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 12581  
N Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 570  
N<sup>4</sup> Napoli, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, I.G.17  
M Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 568  
M<sup>3</sup> El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial, L.II.3  
O Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 569  
R Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 726

R<sup>2</sup> Paris, Bibliothèque nationale de France, naf. 6591  
V Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1113  
Z Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 2025

*Dyalogue du pere et du filz*

Fl Firenze, Biblioteca Riccardiana, 2756  
J Paris, Archives nationales, AB/XIX/1730 Haute-Garonne pièce 14  
Ly Lyon, Bibliothèque Diderot, Mss. & R 43  
P<sup>2</sup> Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2071  
P<sup>3</sup> Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 461  
P<sup>4</sup> Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 726  
P<sup>7</sup> Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 12581



## Liste des abréviations

- CALMA* : *Compedium auctorum Latinorum Medii Aevi 500-1500*, SISMELE Edizioni del Galluzzo, 6 t., 2003-en cours.
- DBI* : *Dizionario biografico degli italiani*, 100 t., Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1960-2020.
- DBMI* : Malvia Bollati (éd.), *Dizionario biografico dei miniatori italiani : secoli IX-XVI*, Milan, Sylvestre Bonnard, 2004.
- DÉAF* : *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*, Heidelberg, Akademie der Wissenschaften Romanisches Seminar der Universität Heidelberg, en ligne, URL : <https://www.hadw-bw.de/deaf> (consulté le 28/12/2023).
- DHGE* : Alfred BAUDRILLART, Albert DE MEYER et Roger AUBERT (éd.), *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, 33 t., Paris, Letouzey et ané, 1919-2014, puis Turnhout, Brepols, 2015-en cours.
- DLFMA* : Robert BOSSUAT, Louis PICHARD et Guy RAYNAYD DE LAGE (éd.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1964.
- EMC* : Graeme DUNPHY (éd.), *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, 2 t., Leyde/Boston MA, Brill, 2010.
- FEW* : Walther VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, continué par Otto JÄNICKE, Charles Théodore GOSSEN, Jean-Pierre CHAMBON, Jean-Paul CHAUVEAU et Yan GREUB, ATILF, 25 t., Bonn/Heidelberg/Liepzig/Berlin/Basel, Schroeder/Winter/Teubner »Zbinden, 1922-2002.
- HLF* : *L'histoire littéraire de la France*, 41 t., Paris, Imprimerie impériale, 1683-1981.
- MGH* : *Monumenta Germaniae Historica*, Berlin *et al.*, 1826 ss.
- MGH Epp.* : série *Epistolae*.
- MGH LL* : série *Leges*.
- MGH SS* : série *Scriptores*.
- MPH* : August BIELOWSKI, *Monumenta Poloniae Historica*, 6 t., Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1960-1961.
- PL* : Jacques Paul Migne, *Patrologia Latina*, 221 t., Paris, 1844-1866.
- RDK* : *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte*, 15 t., 1937-en cours.
- RHF* : Martin BOUQUET et Leopold Victor DELISLE, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, 24 t., Paris, 1869-1904.
- TLIO* : *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, en ligne, URL : <http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO/> (consulté le 28/12/2023).
- VL<sup>2</sup>* : *Die deutsche Literatur des Mittelalters : Verfasserlexikon*, 14 t., Berlin/New York, De Gruyter, 1977-2008.



## Références bibliographiques

- ACHTEN, Gerard. *Die theologischen lateinischen Handschriften in Quarto der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin*. T. 2, Ms. theol. lat. qu. 267-378, Wiesbaden, Harrassowitz, 1984.
- ALBANO LEONI, Federico. *Tre glossari longobardo-latini*, Naples, Giannini, 1981.
- ALEXANDER, Alison. *Annalistic Writing in Normandy, c. 1050-1225*, thèse de doctorat, Cambridge University of Cambridge, 2012.
- AMAN, Émile (éd.). *Le protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, Paris, Letouzey et Ané, 1910.
- ARNDT, Wilhelm (éd.). « Annales Grissowienses maiores », *MGH SS*, t. 19, 1866, p. 541-542.
- « Annales Silesiae Superioris », *MGH SS*, vol. 19, 1866, p. 552-553.
- ARTIFONI, Enrico. « I governi di ‘popolo’ e le istituzioni comunali nella seconda metà del secolo XIII », *Reti Medievali*, vol. 4, 2003, en ligne, URL : <https://doi.org/10.6092/1593-2214/283> (consulté le 28/12/2023).
- « Notes sur les équipes des podestats et sur la circulation de modèles culturels dans l’Italie du XIII<sup>e</sup> siècle », dans Michel Lauwers (éd.), *Des sociétés en mouvement : migrations et mobilité au Moyen Âge*. XL<sup>e</sup> congrès de la Société des historiens médiévistes de l’enseignement supérieur public, Nice, 1-6/6/2009, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 315-324.
- « La politique est “in fatti” et “in detti”. L’éloquence politique et les intellectuels dans les cités communales au XIII<sup>e</sup> siècle », dans Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet et Irène Rosier-Catach, *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 209-224.
- ATKINSON JENKINS, Thomas (éd.). *Eruclavit. An Old French Metrical Paraphrase of Psalm XLIV*, Halle, Niemeyer, 1909.
- AUGUSTYN, Wolfgang ; JACOBI-MIRWALD, Christine ; SAUER, Christine ; ROLAND, Martin. « Fleuroné », *RDK*, t. 9, col. 1113-1196.
- AVRIL, François (éd.). *Jean Fouquet. Peintre et enlumineur du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003.
- AVRIL, François et GOUSSET, Marie-Thérèse. *Manuscrits enluminés d’origine italienne*, 4 t., Paris, Bibliothèque nationale de France, 1980-2015.
- BAILY, Shackleton (éd.). *M. Annaei Lucani De Bello Civili Libri X*, Berlin, De Gruyter, 2009, p. 242.
- BARBIERI, Luca. « “Deteriores non inanes”. Il canzoniere S della lirica in lingua d’oïl », dans Vicenç Beltrán et Juan Paredes (éd.), *Convivio. Estudios sobre la poesía de cancionero*, Granada, Universidad de Granada, 2006, p. 145-174.
- « *Roman de Troie, Prose 3 (Version Rouen)* », dans Maria colombo Timelli, Barbara Ferrari, Anne Schoysman et François Suard (éd.), *Nouveau répertoire de mises en prose (XV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classique Garnier, 2014, p. 805-816.
- VITALE-BROVARONE, Alessandro. « Un glossario ligure al Tresor di Brunetto Latini (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1113) », *Bollettino dell’Atlante lessicale degli antichi volgari italiani*, vol. 1, 2008, p. 53-69.

- BALDWIN, Spurgeon et BARRETTE, Paul (éd.). *Brunetto Latini, Li Livres dou Tresor*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2003.
- BANCHI, Luciano (éd.). *I fatti di Cesare. Testo di lingua inedito del secolo XIV*, Bologne, Gaetano Romagnoli, 1863.
- BARZAZI, Antonella. « Dallo scambio al commercio del libro. Case religiose e mercato librario a Venezia nel Settecento », *Atti dell'Istituto veneto di scienze, lettere e arti. Classe di scienze morali, lettere ed arti*, vol. 156, 1997-1998, p. 1-45.
- BATTAGLIA, Maddalena. « Per un atlante grafico toscano : il territorio pisano, 1241-1325 », *Codex Studies*, vol. 4, 2020, p. 19-155.
- BAYLESS, Martha. *Parody in the Middle Ages. The Latin Tradition*, Ann Arbor MI, University of Michigan Press, 1996.
- BEER, Jeanette M.A. *A Medieval Caesar*, Genève, Droz, 1976.
- BELTRAMI, Pietro. « Per il testo del *Tresor* : appunti sull'edizione di F.J. Carmody », *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, vol. 18, n° 3, 1988, p. 961-1009.
- « Tre schede sul *Tresor* », *Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, vol. 22, 1993, p. 115-190.
- « Nota al testo e alla traduzione », dans Brunetto Latini, *Tresor*, éd. Pietro Beltrami, Paolo Squillacioti, Plinio Torri et Sergio Vatteroni, Turin, Einaudi, 2007, p. XXXVII-XXIII.
- BENEDETTI, Roberto. « *Qua fa' un santo e un cavaliere...* Asptti codicologici e note per il miniatore », dans *La grant Queste del Saint Graal. La grande Ricerca del Santo Graal. Versione inedita della fine del XIII secolo del ms. Udine, Biblioteca Arcivescovile, 177*, Udine, Vattori, 1990, p. 32-47.
- BÉNÉTEAU, David P. (éd.). *Li Fatti de' Romani. Edizione critica dei manoscritti Hamilton 67 e Riccardiana 2418*, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 2012.
- BENITO I MONCLÚS, Pere. « Famines sans frontières en Occident avant la "Conjoncture de 1300". À propos d'une enquête en cours », dans Monique Bourin, John Drendel et François Menant (éd.), *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale. Actes du colloque, École française de Rome (27-28/2/2004)*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 37-86.
- BERGOT, Louis-Patrick. « Les Quinze Signes du Jugement dernier selon Pierre le Manguer : études des différentes versions françaises », *Questes*, Journée d'étude 1 - Trier, classer, organiser, 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questes/6067> (consulté le 28/12/2023).
- BERISSO, Marco (éd.). *L'intelligenza : poemetto anonimo del secolo XIII*, Parme, Guanda, 2000.
- BERNARD, Edward. *Catalogi librorum manuseriptorum Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico*, 2 t., Oxford, Sheldonian Theatre, 1697.
- BERNARDI, Marco. « La lista C o *Inventario secondo* (1558) dei libri di Angelo Colocci (Vat. lat. 3958, ff. 184-196r) », dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXII*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2016, p. 7-111.
- BERTELLI, Sandro. « Tipologie librarie e scritture nei più antichi codici fiorentini di ser Brunetto », dans Irene Maffia Scariati (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale di studi di Basilea, 8-10/6/2006, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 213-253.

- BERTO, Luigi Andrea. « Foucault e Derrida tra i Longobardi del sud Italia e le immaginarie «textual communities» della Langobardia meridionale », dans Federico Marazzo (éd.), *Felix Terra : Capua e la Terra di Lavoro in età Longobarda*, Cerro al Volturno, Volturnia edizioni, 2017, p. 137-148.
- Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, 2 t., Bruxelles, Société des Bollandistes, 1898-1901.
- BISSON, Sebastiano. *Il fondo francese della Biblioteca Marciana di Venezia*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2008.
- BISSON, Thomas N. (éd.). *The Chronography of Robert of Torigni*, 2 t., Oxford, Oxford University Press, 2020.
- BLUHME, Friedrich (éd.). « Radelgisi et Siginulfi divisio ducatus Beneventani », *MGH LL*, t. 4, 1878, p. 221-225.
- (éd.). « Glossarium cavense et vaticanum », *MGH LL*, t. 4, 1878, p. 652-657.
- BOESE, Helmut (ed.). *Thomas Cantimpratensis Liber de natura rerum. Editio princeps secundum codices manuscriptos. I. Text*, Berlin/New York NY, De Gruyter, 1973.
- BONDÉELLE, Anne. « D'un fonds monastique aux grandes collections actuelles. L'itinéraire d'un légendier de Braine », *Analecta Bollandiana*, vol. 117, 1999, p. 151-162.
- BORNET, August (éd.). *R. Alberti Magni ratisbonensis episcopi, ordinis praedicatorum Opera omnia*, 38 t., Paris, Vivès, 1890-1899.
- BORGNIS DESBORDES, Eric. *Pierre I<sup>er</sup> de Bretagne (1231-1237). Pierre de Dreux, un Capétien sur le trône ducal*, Fouesnant, Yorann embann, 2013.
- BORINO, Giovanni Battista. « Cencio del prefetto Stefano, l'attentatore di Gregorio VII », *Studi Gregoriani*, vol. 4, 1952, p. 373-440.
- BÖRSTING, Heinrich. *Das Provinciale Romanum mit besonderer Berücksichtigung seiner handschriftlichen Überlieferung*, thèse, Münster, Universität Münster, 1937.
- BOURQUELOT, Félix. « Assassinat de Guillaume Pentecote, maire de Provins (1279) », *Bulletin de la société Bibliophile-Historique*, vol. 2, n° 3, 1836-1837, p. 17-24.
- BRANDOWSKI, Alfred (éd.). « Rocznik Górnosłaska », *MPH*, t. 3, 1878, p. 714-715.
- BRATU, Cristian. « Gilbertus Romanus », *EMC*, t. 1, p. 706.
- BRAYER, Edith. « La Haye, BR, 71.E.60, E.63 et E.64 », dans *IDeAL : Images, Documents et Archives de Laboratoire*, CNRS-IRHT, en ligne, URL : <http://ideal.irht.cnrs.fr/document/819774>, (consulté le 28/12/2023).
- BRUN, Laurent. « Faits des Romains », avec les compléments de Stefano Pezzè, Lorenzo Tomasin, Max Schmitz et Tania Van Hemelryck, *Arlima*, en ligne, URL : <https://arlima.net/no/1132> (consulté le 28/12/2023).
- BRUNETTO LATINI, *Tresor*, éd. Pietro Beltrami, Paolo Squillacioti, Plinio Torri et Sergio Vatteroni, Turin, Einaudi, 2007.
- BUATHIER, Henri. *Jean I<sup>er</sup> de Grailly, un chevalier européen du XIII<sup>e</sup> siècle*, Vallais, Mex, 1995.
- BUBENICEK, Venceslas. *Guiron le Courtois. Roman arthurien en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, Berlin, De Gruyter, 2015.

- BUND, Elmar. « Salvius Iulianus, Leben und Werk », dans Hildegard Temporini et Wolfgang Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung, II, Principat*, 37 t., Berlin/New York NY, 1974-1996, t. 15, p. 408-454.
- BURROWS, Toby. « The History and Provenance of Manuscripts in the Collection of Sir Thomas Phillipps: New Approaches to Digital Representation », *Speculum*, vol. 92, n° 1, 2017, p. 539-564.
- BURSILL-HALL, Geoffrey. *A Census of Medieval Latin Grammatical Manuscripts*, Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1981.
- Calames. *Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur*, en ligne, URL : <http://www.calames.abes.fr/>.
- CALECA, Antonino. « Le miniature nei manoscritti e negli incunaboli della Biblioteca Cathariniana di Pisa » dans Ottavio Banti, Armando Petrucci, Franca Petrucci Nardelli et Antonino Caleca, *Libreria nostra communis. Manoscritti e incunaboli della Bibliotheca Cathariniana di Pisa*, Pise, Tacchi, 1994, p. 27-32.
- CAMBI, Matteo. « “In carcere Ianuentium”. Fonti e nuovi documenti sul *milieu* carcerario genovese (1284-1300) », *Aevum*, vol. 90, n° 2, 2016, p. 401-416.
- CAMMAROSA, Paolo. « L'éloquence laïque dans l'Italie communale (fin du XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, vol. 158, 2000, p. 431-442.
- CANOVA, Andrea, GREGORINI, Giovanni (éd.). *Storia e cultura a Brescia dall'antichità ai nostri giorni. Lavori in corso del Dipartimento di Scienze storiche e filologiche dell'Università Cattolica del Sacro Cuore*, Milan, Vita e Pensiero, 2019.
- CARERI, Maria ; FERY-HUE, Françoise ; GASPARRI, Françoise ; HASENOHR, Geneviève ; LABORY, Gillette ; LEFÈVRE, Sylvie ; LEURQUIN, Anne-Françoise ; RUBY, Christine. *Album de manuscrits français du XIII<sup>e</sup> siècle. Mise en page et mise en texte*, Rome, Viella, 2001.
- CARMODY, Francis J. « Brunetto Latini's *Tresor*. A Genealogy of 43 Manuscripts », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 56, 1936, p. 93-99.
- (éd.), *Brunetto latini, Li livres dou Tresor*, Berkeley, University of California Press, 1948.
- CASTELLANI, Arrigo. *Grammatica storica della lingua italiana*, Bologne, Il Mulino, 2000.
- CASTELNUOVO, Enrico. *Le stanze di Artù: gli affreschi di Frugarolo e l'immaginario cavalleresco nell'autunno del Medioevo*, Milan, Electa, 1999.
- CASTRONUOVO, Simonetta et QUAZZA, Ada. « La circolazione dei romanzi cavallereschi fra il XIII e l'inizio del XV secolo tra Savoia e area padana », dans Enrico Castelnuovo (éd.), *Le stanze di Artù: gli affreschi di Frugarolo e l'immaginario cavalleresco nell'autunno del Medioevo*, Milan, Electa, 1999, p. 91-106.
- CATALÁN, Diego. « El *Toledano Romanzado* y las 'Estorias de los fechos de los Godos' del s. XV », *Estudios dedicados a James Homer Herriott*, Madison WI, University of Wisconsin, 1969, p. 9-102.
- Catalogue des manuscrits conservés aux Archives nationales*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1892.
- CECCARELLI LEMUT, Maria Luisa. « I pisano prigionieri a Genova dopo la battaglia della Meloria : la tradizione cronistica e le fonti documentarie », dans *Id.*, *Medioevo pisano. Chiesa, famiglia, territorio*, Ospedaletto (Pise), Pacini, 2005, p. 351-366.

- CELLA, Roberta. « Gli atti rogati da Brunetto Latini in Francia (tra politica e mercatura, con qualche implicazione letteraria) », *Nuova rivista di letteratura italiana*, vol. 6, 2003, p. 459-461.
- CENCI, Cesare. *Bibliotheca manuscripta ad Sacrum conventu Assisiensem*, 2 t., Péruse, Casa editrice francescana, 1981.
- CHABAILLE, Polycarpe (éd.). *Li livres dou tresor par Brunetto Latini*, Paris, Imprimerie impériale, 1863.
- CHAZAN, Mireille. « Écrire l'histoire au XIII<sup>e</sup> siècle, à Metz : la chronique de Jean de Mailly », *Les Cahiers Lorrains*, 1991, vol. 3, p. 205-238.
- *L'Empire et l'histoire universelle : de Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 1999.
- CICCUTO, Marcello. « Tresor di Brunetto Latini », dans *Alberto Asor Rosa* (dir), *Letteratura italiana. Le opere*, 4 t., Turin, Einaudi, 1992, t. 1, p. 45-59.
- CIGNI, Fabrizio (éd.). *Il romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*, Pise, Pacini, 1994.— « Copisti prigionieri (Genova, fine sec. XIII) », dans Pietro Beltrami, Maria Grazia Capusso, Fabrizio Cigni et Sergio Vatteroni (éd.), *Studi di filologia romanza offerti a Valeria Bertolucci Pizzorusso*, 2 t., Pise, Pacini, 2006, t. 1, p. 425-439.
- « Manuscrits en français, italien, et latin entre la Toscane et la Ligurie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : implications codicologiques, linguistiques, et évolution des genres narratifs », dans Christopher Kleinhenz et Keith Busby (éd.), *Medieval Multilingualism : The Francophone World and its Neighbours*, Turnhout, Brepols, p. 187-217.
- « Due nuove acquisizioni all'atelier pisano-genovese : il Régime du corps laurenziano e il canzoniere provenzale p (Gaucelm Faidit) ; con un'ipotesi sul copista Nerius Sanpantis », *Studi mediolatini e volgari*, vol. 59, 2013, p. 107-125.
- « In margine alla circolazione dei testi trobadorici tra Genova e Pisa », dans Paolo Di Luca et Marco Grimaldi (éd.), *L'Italia dei trovatori*, Rome, Viella, 2017, p. 111-120.
- « Scriptorium o tradizione regionale ? Questioni aperte intorno al “gruppo pisano-genovese” », dans Stefano Rusconi, Davide Battagliola et Silvia de Sanctis (éd.), *Innovazione linguistica e storia della tradizione : casi di studio romanzi medievali*, Milan/Udine, Mimesis, 2020, p. 271-286.
- COKER-JOSLIN, Mary (éd.). *The Heard Word : A Moralized History. The Genesis Section of the Histoire Ancienne in a Text from Saint-Jean d'Acre*, Mississipi MI, Romance Monographs, 1986.
- CONRAT, Max (éd.). *Die Epitome exactis regibus, mit Anhangen und einer Einleitung. Studien zur Geschichte des Romischen Rechts im Mittelalter*, Berlin, Weidmann, 1884.
- CORRIE, Rebecca W. « Angevin Ambitions : The Conradin Bible Atelier and a Neapolitan Localization for Chantilly's *Histoire ancienne jusqu'a Cesar* », dans Daniel H. Weiss et Lisa Mahoney (éd.), *France and the Holy Land : Frankish Culture at the End of the Crusades*, Baltimore MD, John Hopkins University Press, 2004, p. 230-252.
- COSTE, Florent. *L'Inflammatorium poenitentiae. Le vice de l'acédie et les vertus de l'imagination*, Genève, Droz, 2019.
- COURROUX, Pierre, *L'écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2016.
- CRICK, Julia C. *The Historia regum Britannie of Geoffrey of Monmouth III : A Summary Catalogue of the Manuscripts*, Cambridge, Brewer, 1989.

- CRISTIANI, Emilio. « I combattenti della battaglia della Meloria e la tradizione cronistica », *Bollettino Storico Livornese*, vol. 1, 1951, p. 164-171 et vol. 2, 1952, p. 18-42.
- CRIVELLUCCI, Amedeo (éd.). *Pauli Diaconi Historia Romana*, Rome, Tipografia del Senato, 1914.
- CROENEN, Godfried. « Chronique dite de Baudouin d'Avesnes », *EMC*, t. 1, p. 304-305.
- CROIZY-NAQUET, Catherine. *Écrire l'histoire romaine au début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'Histoire ancienne jusqu'à César et les Faits des Romains*, Paris, Champion, 1999.
- CURTIVS, Ernst Robert (éd.). *Li quatre Livre des Reiz. Die Bücher Samuelis und der Könige in einer französischen Bearbeitung des 12. Jahrhunderts*, Dresde, die Gesellschaft, 1911.
- DAMIAN-GRINT, Peter. *The New Historians of the Twelfth-Century Renaissance*, Woodbridge, Boydell, 1999.
- DAOUST, Joseph. « Normandie Bénédictine », dans Gabrielle-Ursin Langé (éd.), *La Normandie bénédictine. Au temps de Guillaume le Conquérant (XI<sup>e</sup> siècle)*, Lille, Facultés catholiques, 1967, p. 1-53.
- D'ARCAIS, Francesca. « Les illustrations des manuscrits des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc », dans *Essor et fortune de la Chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin*, Actes du IX<sup>e</sup> congrès international de la société Rencesvals, Padoue-Venise, 29/08-4/09/1982, Modène, Mucchi, 1984, p. 585-616.
- DAVIS, Lisa Fagin. *La Chronique Anonyme Universelle. Reading and Writing History in Fifteenth-Century France*, Turnhout, Harvey Miller, 2014.
- DE ANDRÉS, Gregorio. « Catalogo de los manuscritos de la biblioteca del Duque de Uceda », *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, vol. 78, n° 1, 1975, p. 5-40.
- DE FLORIANI, Anna. « Maestro del ms. Lat. 42 », *DBMI*, p. 633-635.
- « La formazione della scuola minatoria genovese. Genova fra apporti bizantini e innovazioni toscane », dans Anna Floriani et Giuliana Algeri (éd.), *La pittura in Liguria : il Medioevo*, Gênes, De Ferrari, 2011, p. 79-129.
- DE FRANCOVICH, Geza. « Contributi alla scultura ottoniana in Italia. Il puteale di S. Bartolomeo all'Isola in Roma », *Bollettino d'Arte*, vol. 30, n° 5, 1936, p. 207-224.
- DE LABORDERIE, Olivier. *Histoire, mémoire et pouvoir : les généalogies en rouleau des rois d'Angleterre (1250-1422)*, Paris, Garnier, 2013.
- DE POERCK, Guy. « *Le Fait des Romains*. À propos de deux ouvrages récentes », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 15, n° 2, 1936, p. 621-562.
- DE RUBEIS, Bernardo Maria. *Monumenta ecclesiae aquilejensis commentario historico-chronologico-critico illustrata cum appendice in qua vetusta aquilejensium patriarcharum, rerumque forojiuliensium chronica, emendatiora quaedam, alia nunc primum, in luce produent*, Venise, Giambattista Pasquali, 1740.
- DE VALOUS, Guy. « Cluny », *DHGE*, t. 13, 1956, col. 35-174.
- DE VISSER-VAN TERWISGA, Marijke (éd.). *Histoire ancienne jusqu'à César (Estoires Rogier)*, 2 t., Orléans, Paradigme, 1995-1999.
- DEN BRINKEN, Anna-Dorothee von (éd.). « Martin von Troppau, *Chronicon pontificum et imperatorum* », *MGH*, 2014, en ligne, URL : <https://data.mgh.de/ext/epub/mt/> (consulté le 28/12/2023).

- DER WALT, Carol Ann van. *A Critical Edition of the Historia gótica, a Vernacular Translation of Rodrigo Ximénez de Rada's De rebus Hispanie*, thèse de doctorat, Birmingham, University of Birmingham, 1999.
- *De rebus Congregationis sub titulo Beati Jacobi Salomonii in Provincia s. Dominici Venetiarum erectae Ordinis predicatorum commentarius historicus*, Venise, Giambattista Pasquali, 1751.
- « De vitis patrum », *PL*, t. 73, 1879.
- DEAN, Ruth J. et BOULTON, Maureen B. M. *Anglo-Norman Literature. A Guide to Texts and Manuscripts*, Londres, Anglo-Norman Text Society, 1999.
- DECK, Suzanne. « Les salines de Bouteilles », *Annales de Normandie*, vol. 14, n° 4, 1964, p. 445-454.
- DEGENHART, Bernhard et SCHMITT, Annegrit. *Corpus der Italienischen Zeichnungen 1300-1450*, 2 t., Berlin, Gebrüder Mann, 1968-1990.
- DELISLE, Léopold V. *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, 4 t., Paris, Imprimerie impériale (puis nationale), 1868-1881.
- « Chroniques et annales diverses », *HLF*, t. 32, 1898, p. 182-264.
- « Le chroniqueur Girard d'Auvergne ou d'Anvers », *Journal des Savants*, 1900, p. 232-42 et 285-94.
- DELMARCEL, Guy. *La tapisserie flamande du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1999.
- DESMAZE, Charles. *Le Châtelet de Paris. Son organisation, ses privilèges. Prévôts. Conseillers. Chevaliers du guet. Notaires. Procureurs. Commissaires. Huissiers. Registres. Prisons et supplices. Bazoche. Tribunal de la Seine. 1060-1862*, Paris, Didier, 1863.
- DOBSCHÜTZ, Ernst von (éd.). « Epistula Lentuli », *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende*, Hiurichsche, Leipzig, 1899, p. 308\*\* - 330\*\*.
- DOBSCHÜTZ, Ernst von. « Zum Lentulus-Briefe », *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, vol. 42, 1899, p. 457-466.
- DONDAINE, Antoine. « Le dominicain Jean de Mailly et la Légende dorée », *Archives d'histoire dominicaine*, vol. 1, 1947, p. 53-102.
- DOTTO, Diego. *Il primo e il terzo libro della versione toscana del « Tesoro » di Brunetto Latini secondo il codice Laur. Plut. XLII.23*, thèse de doctorat, Padoue, Università degli Studi di Padova, 2003-2004.
- DRAELANTS, Isabelle. *Éclipses, comètes, autres phénomènes célestes et tremblements de terre au Moyen Âge. Enquête sur six siècles d'historiographie médiévale dans les limites de la Belgique actuelle (600-1200)*, Louvain-La-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 1995.
- DUBOIS, Jacques (éd.). *Le martyrologe d'Usuard*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1965.
- DUBOURG, Jacques. *Les croisades des Pastoureaux : XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, Les Dossiers d'Aquitaine, 2015.
- DUCHESNE, Louis-Marie-Olivier. « Le provincial romain au XII<sup>e</sup> siècle », *Mélanges de l'École française de Rome*, vol. 24, 1904, p. 75-123.
- DUPLOMB, Charles. *Histoire générale des ponts de Paris*, 2 t., Paris, Mersch, 1911-1913.
- EMILI, Annamaria. « Gilbertus Anglicus », *CALMA*, t. IV, vol. 3, 2012, p. 334.

- ESPENAK, Fred. *EclipsesWise.com. Prédications for Solar and Lunar Eclipses*, en ligne, URL : <https://eclipsewise.com/solar/SEprime/1101-1200/SE1191Jun23Aprime.html> (consulté le 28/12/2023).
- « Extraits de la chronique attribuée à Baudouin d'Avesnes, fils de la comtesse Marguerite de Flandre », *RHF*, t. 21, 1855, p. 159-181.
- FABBRI, Francesca. « Romanzi cortesi e prosa didattica a Genova alla fine del Duecento fra interscambi, coesistenze e nuove prospettive », *Studi di Storia dell'Arte*, vol. 23, 2012, p. 9-32.
- « I manoscritti pisano-genovesi nel contesto della miniatura ligure : qualche osservazione », *Francigena*, vol. 2, 2016, p. 219-248.
- FALMAGNE, Thomas. « Documenter la philologie romane par des manuscrits : le choix de fragments utiles par le bibliothécaire troyen Auguste Hermand au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Geneviève Grossel, Jean-Pierre Martin, Ludovic Nys, Muriel Ott et François Suard (éd.), *Uns clers ait dit que chanson en ferait. Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2019, p. 253-284.
- FAVIER, Jean. *Un conseiller de Philippe le Bel, Enguerran de Marigny*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.
- FEDORENKO, Gregory. « The Thirteenth-Century *Chronique de Normandie* », dans David R. Bates (éd.), *Anglo-Norman Studies. XXXVI Proceedings of the Battle Conference 2012*, Woodbridge, Boydell, 2012, p. 163-180.
- FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan (éd.). *Roderici Ximenii de Rada Historia de rebus Hispanie sive Historia gothica*, Turnholt, Brepols, 1987.
- (éd.). « Historia Romanorum », dans Juan Fernández Valverde et Juan Antonio E. Sola (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historiae minores ; Dialogus libri vite*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 37-57.
- (éd.). « Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silinguorum », dans Juan Fernández Valverde et Juan Antonio E. Sola (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historiae minores ; Dialogus libri vite*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 58-78.
- (éd.). « Historia Ostrogothorum », dans Juan Fernández Valverde et Juan Antonio E. Sola (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historiae minores ; Dialogus libri vite*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 79-86.
- (éd.). « Historia Arabum », dans Juan Fernández Valverde et Juan Antonio E. Sola (éd.), *Roderici Ximenii de Rada Historiae minores ; Dialogus libri vite*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 87-149.
- « El códice G.1 de la catedral de Segorbe y la edición de Schott de la *Historia Arabum* de Rodrigo Jiménez de Rada », *Revue d'Histoire des Textes*, 29, 1999, p. 301-316.
- FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan et OSTOS-SALCEDO, Pilar. « El Ms. 131 de la biblioteca pública de Córdoba », *Scriptorium*, vol. 52, 1998, p. 37-65.
- FIRPO, Marina. *La famiglia Fieschi dei conti di Lavagna. Strutture familiari a Genova e nel contado fra XII e XIII secolo*, Gênes, De Ferrari, 2006.
- FLEITH, Barbara ; GAY-CANTON, Réjane ; VEYSSEYRE, Géraldine (éd.). *De l'(id)entité textuelle au cours du Moyen Âge tardif, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, avec la collaboration d'Aude Mairey et Audrey Sulpice-Perard, Paris, Classiques Garnier, 2017.
- FLINT, Valerie. I. J. « Honorius Augustodunensis Imago Mundi », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, vol. 49, 1982, p. 7-153.

- FLOURAC, Léon. *Jean I<sup>er</sup> comte de Foix, vicomte souverain de Béarn, lieutenant du roi en Languedoc. Étude historique sur le sud-ouest de la France pendant le premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 1884.
- FLUTRE, Louis-Fernand. *Les manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1932.
- Li fait des Romains *dans les littératures française et italienne du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1933.
- « Encore un manuscrit des *Faits des Romains* », *Neophilologus*, vol. 19, 1934, p. 95.
- « Encore un manuscrit des *Faits des Romains* », *Neophilologus*, vol. 21, p. 1936, p. 19-21.
- FLUTRE, Louis-Fernand et SNEYDERS DE VOGEL, Kornelis (éd.). *Li fet des romains : compile ensemble de Saluste et de Suetoine et de Lucan, texte du XIII<sup>e</sup> siècle publié pour la première fois d'après les meilleurs manuscrits*, 2 t., Paris/Groningue, Droz/Wolters, 1935-1938.
- FOLDA, Jaroslav. *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean d'Acre, 1275-1291*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1976.
- *Crusader Art in the Holy Land. From the Third Crusade to the Fall of Acre, 1187-1291*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- FORMISANO, Luciano et LEE, Charmaine. « Il "francese di Napoli" in opere di autori italiani dell'età angioina », dans Paolo Trovato (éd.), *Lingue e culture dell'Italia meridionale (1200-1600)*, Rome, Bonacci, 1993, p. 133-162.
- FOSSIER, François. « Chroniques universelles en forme de rouleau à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1980-1981, p. 163-183.
- GADRAT-OUERFELLI, Christine. « Comment préparer une croisade ? Renseignement, prédication et propagande avant la cinquième croisade », dans Élisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli (éd.), *De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale. Acteurs, propagande, défense et diplomatie*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021, p. 19-31.
- GANSHOF, François Louis. « L'historiographie dans la monarchie franque sous les mérovingiens et les carolingiens », dans *La storiografia altomedievale*, XVII Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 10-16/4/1969, Spolète, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, 1970, p. 631-686.
- GARCÍA Y GARCÍA, Antonio. *Derecho comun en España : los juristas y sus obras*, Murcia, Universidad de Murcia, 1991.
- GARDNER, Julian. « The Artistic Patronage of the Fieschi Family 1243-1336 », dans Arturo Carlo Quintavalle (éd.), *Le vie del Medioevo*, Atti del Convegno internazionale di studi (Parma, 28/9-1/10/1998), Milan, Electe, 2000, p. 309-318.
- GASPAR, Camille et LYNA, Frédéric. *Les principaux manuscrits à peinture de la Bibliothèque Royale de Belgique*, 2 t., Bruxelles, Bibliothèque royale, 1984.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine (éd.). *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, Turnhout, Brepols, 2012.
- GAUTIER-DALCHÉ, Patrick. « Levanto, Galvano da », *DBI*, vol. 64, 2005, p. 733-736.
- GAVINELLI, Simona. « Giovanni de Nuxigia, copista e cancelliere visconteo », dans Andrea Canova et Giovanni Gregorini (éd.), *Storia e cultura a Brescia dall'antichità ai nostri giorni. Lavori in corso del*

*Dipartimento di Scienze storiche e filologiche dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan, Vita e Pensiero, 2019, p. 259-275.*

GAZEAU, Véronique. « Guillaume de Volpiano en Normandie : état des questions », *Tabularia, Guglielmo da Volpiano : Fécamp e la storia normanna*, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1756> (consulté le 28/12/2023).

GIANNINI, Gabriele. « Il romanzo francese in versi dei secoli XII et XIII in Italia : il *Cligès* riccardiano », dans *Modi e forme della fruizione della "Materia arturiana" nell'Italia dei sec. XIII-XV*, Milan, Istituto Lombardo di scienze e lettere, 2006, p. 119-158.

— *Un guide français de Terre sainte, entre Orient latin et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnies, 2016.

— « L'Arsenal 3114 et la production de manuscrits en langue vernaculaire dans l'ancien diocèse de Soissons (1260-1300 environ) », dans Gabriele Giannini et Francis Gingras (éd.), *Les Centres de production des manuscrits vernaculaires au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 89-138.

— « Textes et manuscrits français dans la Rome pontificale », dans Lene Schøsler et Juhani Härmä (éd.), *Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Copenhague, 1-6/7/2019)*, 2 t., Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2021, t. 2, p. 1243-1256.

GINGRAS, Francis. « Histoire feinte et histoire sainte dans un manuscrit du Graal (Cologny, Bodmer 147) », *Romania*, vol. 140, n<sup>os</sup> 3-4, 2022, p. 332-353.

GIOLA, Marco. *La tradizione dei volgarizzamenti toscani del « Tesoro » di Brunetto Latini, con un'edizione critica della redazione a (I.1-129)*, Vérone, QuiEdit, 2010.

GIORDANO RUFFO. *Lo libro dele marescalchie dei cavalli. Cod. 78 C 15 Kupferstichkabinett, Berlin. Trattato veterinario del Duecento*, éd. par Yvonne Olrog Hedvall, Stockholm, Stockholms universitet, 1995.

GLESSGEN, Martin-Dietrich. « Inventaire de régionalismes lexicaux du français médiéval : une synthèse à partir des travaux de Gilles Roques », dans Martin-Dietrich Glessgen et David Trotter (éd.), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, p. 465-472.

GODEFROY, Jean-Ernest. « L'histoire du prieuré de Saint-Ayoul de Provins », *Revue Mabillon*, vol. 27, 1937, p. 94-107 et vol. 28, 1938, p. 29-48, 84-98 et 124-125.

GODET-CALOGERAS, Jean-François. « The Rule of the Franciscan Third Order », dans Krijin Pansters (éd.), *A Companion to Medieval Rules and Customaries*, Leyde, Brill, 2020, p. 343-365.

GÓMEZ PÉREZ, José. « Manuscritos del Toledano III », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, vol. 67, t. 1, 1959, p. 127-164.

GOSSEN, Charles Théodore. *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1976.

GOUSSET, Marie-Thérèse. « Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers : le cas de Gênes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle », *Arte Medievale*, vol. 2, n<sup>o</sup> 1, 1988, p. 121-149.

GRAESSE, Theodor (éd.). *Jacobi a Voragine Legenda aurea. Vulgo historia lombardica dicat*, Dresde/Lipsie, Librariae Arnoldianae, 1846.

GRANGE, Huw. « Engaging the Dialogue : Roger d'Argenteuil's *Bible en français* and *Le dyalogue dou pere et dou filz* », *Cultura neolatina*, vol. 77, n<sup>os</sup> 3-4, 2017, p. 365-377.

— « «Ainssi comme ung beaux mirouer» : A Medieval French Translation of Margaret of Oingt's *Speculum* », *Viator*, vol. 49, n<sup>o</sup> 3, 2018, p. 181-197.

- « French Didactic Works in Medieval Italy. The case of the *Dyalogue du pere et du filz* », *Vox Romanica*, vol. 77, 2018, p. 202-218.
- GRÉGOIRE LE GRAND, « Dialogorum libri quatuor », *PL*, t. 77, 1896, col. 149-430.
- GROUSSET, René. *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, 3 t., Paris, Perrin 1991 [1936].
- GUENÉE, Bernard. « Histoires, annales, chroniques. Essai sur les genres historiques au Moyen Âge », *Annales*, vol. 28, 1973, p. 997-1016.
- « La culture historique des nobles. Le succès des *Faits des Romains* (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans Philippe Contamine (éd.), *La noblesse au Moyen Âge, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 261-288.
- *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier Montaigne, 1980.
- GUIDA, Saverio et LARGHI, Gerardo. *Dizionario biografico dei trovatori* Modène, Mucchi, 2014.
- GUIDO DE COLUMNIS. *Historia destructionis Troiae*, éd. par Nathaniel E. Griffin, Cambridge MA, The Medieval Academy of America, 1936.
- GÜNTHER, Otto. *Katalog der Handschriften der Danziger Stadtbibliothek. T. 5 : Die Handschriften der Kirchenbibliothek von St. Marien in Danzig*, Gdańsk, Kommissions-Verlag der L. Saunierschen Buch- und Kunsthandlung, 1921.
- HAGEN, Hermann. *Catalogus codicum Bernensium. Bibliotheca Bongarsiana*, Berne, Haller, 1875.
- HALPHEN, Louis (éd.). *Recueil d'annales angevines et vendômoises*, Paris, Picard, 1903.
- HARTMANN, Ludo M. (éd.). *MGH Epp.*, t. 2, 1895.
- HASENOHR, Geneviève. (éd.), *Le respit de la mort par Jean le Fèvre*, Paris, Picard, 1969.
- « Copistes italiens du *Lancelot* : le manuscrit fr. 354 », dans Danielle Buschinger et Michel Zink (éd.), *Lancelot-Lanzelet : hier et aujourd'hui*, Greifswald, Reineke, 1995, p. 219-226.
- HAYWARD, Paul Antony. « Norman Annals », *EMC*, t. 2 p. 1155.
- HELLER, Johannes (éd.). « Chronicon Hanoniense quod dicitur Balduini Avennensis », *MGH SS*, t. 25, 1880, p. 414-467.
- HOFMEISTER, Adolf (éd.). « Ottonis episopo Frisingensis Chronica sive Historia de duabus civitatibus », *MGH SS rem. germ.*, t. 45, 1912.
- HOLDER-EGGER, Oswald (éd.). « Gilberti Chronicon pontificum et imperatorum Romanorum », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 117-140.
- (éd.). « Vincentii Bellovacensis Memoriale omnium temporum », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 154-167.
- (éd.). « Series episcoporum lingonensium », *MGH SS*, t. 13, 1881, p. 379-380.
- (éd.). « Ex Annalibus Normannicis », *MGH SS*, t. 26, 1882, p. 488-517.
- (éd.). « Ex Girardi de Arvernia Abbreviatione historiae figuralis », *MGH SS*, t. 26, 1882, p. 592-595.
- « Über eine Römische Papst- und Kaiser-Chronik », *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, vol. 28, 1903, p. 193-226.

- (éd.). « Italienische Prophetien des 13. Jahrhunderts. I. », *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, vol. 33, 1908, p. 95-187.
- (éd.). « Die Chronik des Propstes Burchard von Ursberg », *MGH SS Rer. Germ.*, t. 16, 1916.
- HOLMBERG, John (éd.). *Das Moraliū dogma philosophorum des Guillaume de Conches ; lateinisch, altfranzösisch und mittelniederfränkisch*, Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1929.
- HOOGEWEG, Hermann (éd.). *Die Schriften des Kölner Domscholasters, späteren Bischofs von Paderborn und Kardinal-Bischofs von S. Sabina Oliverus*, Tübingen, Literarischen Verein in Stuttgart, 1894.
- HUCHET, Marie-Madeleine. « Les sermons en français attribués à Maurice de Sully : la piste anglaise », *Romania*, vol. 138, 2020, p. 325-359.
- HUILLARD-BRÉHOLLES, Jean-Louis A. (éd.). *Chronicon placentinum et Chronicon de rebus in Italia gestis*, Paris, Plon, 1856.
- HUNT, Tony. « Haymarus's *Relatio tripartita* in Anglo-Norman », *Medieval Encounters*, vol. 4, n° 2, 1998, p. 119-129.
- (éd.). « *Cher Alme* ». *Texts of Anglo-Norman Piety*, Tempe (Ar), Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2010.
- HUOT, Sylvia. « A Book Made for a Queen : The Shaping of a Late Medieval Anthology Manuscript (B. N. fr. 24429) », dans Stephen G. Nichols et Siegfried Wenzel, *The Whole Book. Cultural Perspectives on the Medieval Miscellany*, Ann Arbor MI, University of Michigan Press, 1996, p. 123-143.
- HUREL, Nathalie. « Les chroniques universelles en rouleaux (1457-1521) : une source pour l'iconographie religieuse », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 205, 1994, p. 303-314.
- HUREL-GENIN, Nathalie. « Les chroniques universelles en rouleau : un exemple d'œuvre historique enluminée de la fin du Moyen Âge », *Association des Amis du Centre Jeanne d'Arc*, vol. 15, 1991, p. 29-33.
- HURST, David (éd.). « In Proverbia », dans *Bedae Venerabilis Opera, Pars II. Opera Exegetica*, t. 2b, Turnhout, Brepols, 1983, p. 21-163.
- IACOPO DA VARAZZE, *Legenda aurea*, éd. par Giovanni Paolo Maggioni, 2 t., Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 1998.
- IGLEBERT, Hervé. *Le Monde, l'Histoire. Essai sur les histoires universelles*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014.
- INGLESE, Giorgio. « Latini, Brunetto », *DBI*, t. 64, 2005, p. 4-12.
- INNOCENT III, « De sacro altaris mysterio », *PL*, t. 217, 1855, col. 773-916.
- JAMES-SARAZIN, Ariane et MARGUIN-HAMON, Elsa. *Grands documents de l'histoire de France*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2007.
- JEAN DE MAILLY. *Abbreuiatio in gestis et miraculis sanctorum. Supplementum hagiographicum*, éd. par Giovanni Paolo Maggioni, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2013.
- JOSTMANN, Christian. *Sibilla Erithea Babilonica. Papsttum und Prophezie im 13. Jahrhundert*, Hannover, Hahnsche, 2006.

- JUNG, Marc René. *La légende de Troie en France au Moyen Âge : analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Tübingen, Francke, 1996.
- « La morale d'Aristote. L'utilisation du "Livre du trésor" dans le "Trésor de Sapience" », dans Irene Maffia Scariati (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale di studi di Basilea, 8-10/6/2006, Florence, SISMELE Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 93-117.
- KESSLER, Cordula M. *Gotische Buchkultur. Dominikanische Handschriften aus dem Bistum Konstanz*, Berlin, Akademie Verlag, 2010.
- KLEINEIDAM, Hartmut (éd.). *Li vers de Couloigne, Du bon ange et du mauvas, Un ensaingnement*, Munich, Hueber, 1968.
- KOHLER, Charles. *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Paris, Plon, 1893-1896.
- « Traité du recouvrement de la Terre-Sainte adressé, vers l'an 1295, à Philippe le Bel, par Galvano de Levanto, médecin génois », *Revue de l'Orient latin*, vol. 6, 1898, p. 343-69.
- LABBE, Philippe. *Novae bibliothecae manuscriptorum librorum*, 2 t., Paris apud Sebastianum Cramoisy et Gabrielem Cramoisy, 1657.
- LABORY, Gillette. « Chronique dites de Baudouin d'Avesnes », *DLFMA*, p. 290.
- LAGOMARSINI, Claudio (éd.). *Les aventures des Bruns. Compilazione guironiana del secolo XIII attribuibile a Rustichello da Pisa*, Florence, SISMELE Edizioni del Galluzzo, 2014.
- « The Scribe and the Abacus : Variants and Errors in the Copying of Numerals (Medieval Romance Texts) », *Ecdotica*, vol. 12, 2015, p. 30-57.
- « I frammenti losannesi dei *Fet des Romains* », *Vox Romanica*, vol. 77, 2018, p. 183-201.
- LANGÉ, Gabrielle-Ursin (éd.). *La Normandie bénédictine. Au temps de Guillaume le Conquérant (XI<sup>e</sup> siècle)*, Lille, Facultés catholiques, 1967.
- LÄNGFORS, Artur et SÖDERHJELM, Werner. *La vie de saint Quentin par Huon le Roi de Cambrai*, Helsingfors, Société de littérature finnoise, 1909.
- LANGLOIS, Charles-Victor. *La vie Spirituelle. Enseignements, méditations et controverses, d'après des écrits en français, à l'usage des laïcs*, Paris, Hachette, 1928.
- LANGLOIS, Ernest. *Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XIV<sup>e</sup> siècle (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, t. 33, n° 1)*, Paris, Imprimerie nationale, 1889.
- LAPIDGE, Michael. « The "Anonymous Passio S. Dionysii" (BHL 2178) », *Analecta Bollandiana*, vol. 134, n° 1, 2016, p. 20-65.
- *Hilduin of Saint-Denis : the Passio S. Dionysii in Prose and Verse*, Leyde/Boston MA, Brill, 2017.
- LAPPENBERG, Johann M. (éd.). « Annales Stadenses auctore Alberto », *MGH SS*, t. 16, 1859, p. 271-378.
- LATTÈS, Samy. « Recherches sur la bibliothèque d'Angelo Colocci », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, vol. 48, 1931, p. 308-344.
- LE PRÉVOST, Auguste (éd.). *Orderici Vitalis angligenae, coenobii Uticensis monachi, Historiae ecclesiasticae libri tredecim*, 5 t., Paris, Julium Renouard et socios, 1838-1855.

- LE ROUX, Patrice. *Savary de Mauléon, sénéchal du Poitou. Un prince poète au XIII<sup>ème</sup> siècle.*, Nantes, Terres de braise, 2002.
- LECOUTEUX, Stéphane. *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, thèse de Doctorat, 2 t., Caen, Université de Caen Normandie/École pratique des hautes études, 2015.
- « Fécamp pendant la période ducal (911-1204) », dans Stéphane Lecouteux, Nicolas Leroux, Ourdia Siab (éd.), *La bibliothèque et les archives de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Fécamp. Splendeur et dispersion des manuscrits et des chartes d'une prestigieuse abbaye bénédictine normande*, Caen, CRAHAM, 2021, p. 36-85.
- LECOY, Félix. « De l'amor que dex a a home. Poème religieux du XIII<sup>e</sup> siècle », *Romania*, vol. 81, 1960, p. 199-240.
- LEOPOLD, Antony. *How to Recover the Holy Land. The Crusade Proposals of the Late Thirteenth and Early Fourteenth Centuries*, Aldershot, Ashgate, 2000.
- LEPOINTRE, Gabriel. « Julien Bodreau et Julien Brodeau », *Revue historique de droit français et étranger*, vol. 22, 1944, p. 180-185.
- LILAO FRANCA, Óscar et CASTRILLO GONZÁLEZ, Carmen. *Catálogo de manuscritos de la Biblioteca universitaria de Salamanca*, 2 t., Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1997.
- LINDSAY, Wallace M. (éd.). *Isidori hispalensis episcopi etymologiarum sive originum libri XX*, Oxford, Clarendon, 1911.
- LOENERTZ, Raymond J. « La légende parisienne de s. Denys l'Aréopagite, sa genèse et son premier témoin », *Analecta Bollandiana*, vol. 69, 1951, p. 217-237.
- LÖFFLER, Anette. « Die Leipziger Klosterbibliotheken und deren Buchbesitz um 1500 – Eine Bestandsaufnahme », dans Enno Bünz (éd.), *Bücher, Drucker, Bibliotheken in Mitteldeutschland. Neue Forschungen zur Kommunikations- und mediengeschichte um 1500*, Lipsie, Leipziger Universitätverlag, 2006, p. 165-206.
- LONGOBARDI, Monica. « Censimento dei codici frammentari scritti in antico francese e provenzale ora conservati nell'Archivio di Stato di Bologna. Bilancio definitivo », dans Luigna Morini (éd.), *La cultura dell'Italia padana e la presenza francese nei secoli XIII-XV*. Atti del Simposio di Pavia, 11-14/9/1994, Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 17-38.
- MABBOUX, Carole. *Cicéron et la Commune. Le rhéteur comme modèle civique (Italie, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, Rome, École française de Rome, 2022.
- MADAS, Edith. « Die in der Österreichischen Nationalbibliothek erhaltenen Handschriften des ehemaligen Augustiner-Chorherrenstiftes St. Dorothea in Wien », *Codices Manuscripti*, vol. 8, 1982, p. 81-110.
- MAFFIA SCARIATI, Irene (éd.). *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*. Atti del Convegno internazionale di studi, Università di Basilea, 8-10/6/2006, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2008.
- MAGGIONI, Giovanni Paolo. *Ricerche sulla composizione e sulla trasmissione della « Legenda aurea »*, Spolète, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1995.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude (éd.). *I podestà dell'Italia comunale*, 2 t., Rome, École française de Rome, 200

- MAISSEN, Thomas. « Attila, Totila e Carlo Magno fra Dante, Villani, Boccaccio e Malispini. Per la genesi di due leggende erudite », *Archivio Storico Italiano*, vol. 152, n° 3, 1994, p. 561-639.
- MALAGUSSA, Giovanni. « Maestro del *Liber Pantheon* », *DBMI*, p. 590-591.
- MANZARI, Francesca. « La devozione in Italia tra Due e Trecento : un breviario per i Fieschi tra Genova e Avignone, note inedite di Opicius de Canistris e la diffusione dell'ufficio della Vergine in Veneto », dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XVIII*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2022, p. 153-215.
- Francesca Manzari, *La miniatura ad Avignone al tempo dei papi (1310-1410)*, Modène, Panini, 2006.
- MARIANI CANOVA, Giordana. « La miniatura a Venezia dal Medioevo al Rinascimento », dans Rodolfo Pallucchini (éd.), *Storia di Venezia. Temi. L'arte*, 2 t., Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1995, t. 2, p. 769-843.
- MARRONI, Sergio (éd.). *I fatti dei Romani. Saggio di edizione critica di un volgarizzamento fiorentino del Duecento*, Rome, Viella, 2004.
- MARTENÉ, Edmond, DURAND, Ursin. *Thesaurus novus anecdotorum*, 5 t., Paris, Sumptibus Florentini Delaulne, Hilarii Foucault, Michaelis Clouzier, Joannis-Gaufridi Nyon, Stephani Ganeau, Nicolai Gosselin bibliopolarum Parisiensium, 1717.
- MARTÍN VELASCO, Margarita. « La biblioteca del IV Duque de Uceda. Una colección europea entre el Barroco y la ilustración », *Teka Komisji Historycznej*, vol. 6, 2009, p. 219-232.
- MARZIALI PERETTI, Alessio. « En marge de la tradition italienne des Faits des Romains : à propos de deux continuations traduites du latin », *Memini. Travaux et documents*, vol. 25, 2019, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/memini/1338> (consulté le 28/12/2023).
- MASAI, François et WITTEK, Martin. *Manuscrits datés conservés en Belgique*, 6 t., Bruxelles-Gand, Story-Scientia, 1968.
- MATERNI, Marta. « *Le chevalier Guiron* in Italia : un portolano bibliografico per le coste pisano-genovesi », *Francigena*, vol. 1, 2015, p. 110-164.
- MAZE, Dom Thibaud. « L'abbaye du Bec au XI<sup>e</sup> siècle », dans Gabrielle-Ursin Langé (éd.), *La Normandie bénédictine. Au temps de Guillaume le Conquérant (XI<sup>e</sup> siècle)*, Lille, Facultés catholiques, 1967, p. 229-247.
- MCCORMICK, Michael. *Les annales du Haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1975.
- MCKENDRICK, Scot. « La Grande Histoire Cesar and the Manuscripts of Edward IV », *English Manuscript Studies 1100-1700*, vol. 2, 1990, p. 109-138.
- MEISTER, Ferdinand (éd.). *Daretis Phrygii de excidio Troiae historia*, Lisper, Teubner, 1873.
- MELNIKAS, Anthony. *The Corpus of the Miniatures in the Manuscripts of the Decretum Gratiani*, 3 t., Rome, Studia Gratiana, 1975.
- MENZEL, Michael. *Die Sächsische Weltchronik. Quellen und Stoffauswahl*, Sigmaringen, Thorbecke, 1985.
- Métiers disparus en voie de disparition ou de profonde mutation*, (= Société d'études folkloriques du Centre-Centre-Ouest, vol. spécial), La Rochelle, Société d'études folkloriques du Centre-Ouest, 1973.
- MEYER, Paul. « Les manuscrits français de Cambridge II. Bibliothèque de l'Université », *Romania*, vol. 15, 1886, p. 236-357.

- « Notice sur un ms. bourguignon (Musée Britannique addit. 15606), suivie de pièces inédites », *Romania*, vol. 6, 1877, p. 1-46.
- « Les premières compilations françaises d'histoire ancienne », *Romania*, vol. 14, 1885, p. 1-81.
- « Inventaire des livres de Henri II roi de Navarre », *Romania*, vol. 14, 1885, p. 222-230.
- « Notice sur le manuscrit II, 6, 24 de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, vol. 32, n° 2, 1888, p. 37-81,
- « Notice sur un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève renfermant des extraits de Maurice de Sully », *Romania*, vol. 92, 1894, p. 497-507.
- « Légendes hagiographiques en français. », *HLF*, t. 33, 1906, p. 328-458
- MICHEL, Francisque (éd.). *Chronique des abbés de Saint-Ouen*, Rouen, Édouard Frère, 1840.
- MIEDEMA, Nine R. *Die Mirabilia Romae. Untersuchungen zu ihrer Überlieferung mit Edition der deutschen und niederländischen Texte*, Tübingen, Niemeyer, 1996.
- MIERAU, Heike J. « Die Einheit des *imperium Romanum* in den Papst-Kaiser-Chroniken des Spätmittelalters », *Historische Zeitschrift*, vol. 282, 2006, p. 281-312.
- « Die Papst-Kaiser-Chroniken des Spätmittelalters », *MGH*, 2006, en ligne, URL : <https://www.mgh.de/storage/app/media/uploaded-files/mghdigitalangebote-ubersichtpapst-kaiser-chroniken.pdf> (consulté le 28/12/2023).
- MILLET, Hélène. *L'église du Grand Schisme. 1378-1417*, Paris, Picard, 2009.
- MINAZZATO, Marta. « Maestro del Sanudo », *DBMI*, p. 662-663.
- MINERVINI, Laura. « Le français dans l'Orient latin (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Éléments pour la caractérisation d'une scripta du Levant », *Revue de linguistique romane*, vol. 74, 2010, p. 119-198.
- « Les manuscrits français d'Outremer. Un nouveau Bilan », dans Martin Aurell, Marisa Galvez et Estelle Ingrand-Varenne (éd.), *Transfers culturels entre France et Orient latin (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 149-172.
- MOKRETSOVA, Inna P. et ROMANOVA, Vera L. *Les manuscrits enluminés français du XIII<sup>e</sup> siècle dans les collections soviétiques. 1200-1270*, Moscou, Iskusstvo, 1984.
- MOLTENI, Ilaria. *I romanzi arturiani in Italia. Tradizioni narrative, strategie delle immagini, geografia artistica*, Rome, Viella, 2020.
- MONTINARO, Antonio. *La tradizione del De medicina equorum di Giordano Ruffo. Con un censimento dei testimoni manoscritti e a stampa*, Milan, Ledizioni, 2015, p. 111-113.
- MONTORSI, Francesco. « Sur l'*intentio auctoris* et la datation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Romania*, vol. 134, 2016, p. 148-165.
- MORCOS, Hannah, GAUNT, Simon, VENTURA, Simone, RACHETTA, Maria Teresa, RAVENHALL, Henry, ROMANOVA, Natasha, BARBIERI, Luca (éd.). *The Histoire ancienne jusqu'à César : A Digital Edition*, Londres, King's Digital Lab (The Values of French), 2021. En ligne, URL : <http://www.tvof.ac.uk/textviewer/> (consulté le 28/12/2023).
- MORRISON, Elizabeth et HEDEMAN, Anne D. *Imagining the Past in France : History in Manuscript Painting. 1250-1500*, Los Angeles CA, J. Paul Getty Museum, 2010.

- MORTIMER, Nigel. *Medieval and Early Modern Portrayals of Julius Caesar : The Transmission of an Idea*, Oxford, Oxford University Press, 2020.
- MUNBY, Alan. *The Formation of the Phillipps Library*, Cambridge, Cambridge University Press, 2 t., 1954-1956.
- *The Dispersal of the Phillipps Library*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960.
- MURATORI, Lodovico Antonio. *Antiquitates italicæ mediæ ævi*, 6 t., Milan, ex Typographia Societatis Palatinae in Regia Curia, 1738-1742.
- MUSARRA, Antonio. *1284. La battaglia della Meloria*, Bari, Laterza, 2018.
- MUSSET, Lucien. « La contribution de Fécamp à la reconquête monastique de la Basse-Normandie », dans *L'Abbaye bénédictine de Fécamp. Ouvrage scientifique du XIII<sup>e</sup> centenaire : 658-1958*, 4 t., Fécamp, Durand et Fils, 1958-1963, t. 1, p. 57-66.
- NEUFVILLE, Jean, DE VOGÜE, Adalbert. *La règle de saint Benoît*, 7 t., Paris, Éditions du Cerf, 1972-1977.
- NIERI, Valentina. « Raccontare *Comment Cesar conquist France* nella Toscana del Trecento : le guerre di Gallia nella versione intermedia dei *Fatti dei Romani* », dans Roman Sosnowski et Giulio Vaccaro (éd.), *Volgarizzamenti : il futuro del passato*, Florence, Franco Cesati, 2018, p. 71-89.
- NIETO CUMPLIDO, Manuel. « Le *Chronica omnium pontificum et imperatorum Romanorum* de Rodrigo Jiménez de Rada », *Histoire, instituciones, documentos*, vol. 1, 1974, p. 391-415.
- NOBEL, Pierre (éd.). *La Bible d'Acre. Genèse et Exode*, Besançon, Presses Universitaires de la Franche-Comté, 2006.
- NORBYE, *The King's Blood : Royal Genealogies, Dynastic Rivalries and Historical Culture in the Hundred Years War. A Case Study of A tous nobles qui aiment beaux faits et bonnes histoires*, thèse de doctorat, Londres, University College London, 2004.
- Marigold Anne Norbye. « Girardus de Arvernia », *EMC*, t. 1, p. 713.
- « Roll or Codex for 'A tous nobles'? The Physical Expressions of a French Genealogical Chronicle », dans Stefan G. Holz, Jörg H. Peltzer, Maree Shirota (éd.), *The roll in England and France in the Late Middle Ages : Form and Content*, Berlin, De Gruyter, 2019, p. 217-262.
- « The Manifold Manifestations of *A tous nobles*. Decoration and Diversity in a French Genealogical Chronicle », dans Barbara A. Shailor et Consuelo Dutschke (éd.), *Scribes and the Presentation of Texts (from Antiquity to c. 1550)*. Proceedings of the 20<sup>th</sup> Colloquium of the Comité international de paléographie latine, Turnhout, Brepols, 2021, p. 439-458.
- NOVATUS CATHOLICUS, « De humilitate et obedientia », *PL*, t. 18, 1848, col. 67-70.
- OIDTMAN, Ernst von. *Ältere Stammreihe und ältere Siegel des Geschlechts Raitz von Frenz*, Bonn, Rhenania, 1921.
- OLSCHKI, Leo. *Manuscripts français à peintures des bibliothèques d'Allemagne*, Genève, Olschki, 1932.
- OLTROGGE, Doris. *Die Illustrationszyklen zur "Histoire ancienne jusqu'à César"*, Frankfurt/Berne/Paris, Lang, 1989.
- PALERMI, Maria Laura. « *Histoire ancienne jusqu'à César* : forme e percorsi del testo », *Critica del testo*, vol. 7, n° 1, 2004, p. 213-256.

- PANNIER, Léopold. *Les lapidaires français du moyen âge des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Vieweg, 1882.
- PAPINI, Gianni. « I Fatti dei Romani. Per la storia della tradizione manoscritta », *Studi di filologia italiana*, vol. 31, 1973, p. 97-155.
- PARADISI, Gioia. « Cesare e l'impero tra mito e storia : il caso dei *Faits des Romains* », dans *Mito e storia nella tradizione cavalleresca*. Atti del XLII Convegno storico internazionale, Todi, 9-12/10/2005, Spolète, Fondazione Centro di studi sull'Alto Medioevo, 2006, p. 235-266.
- PARAVICINI BAGLIANI, Agostino. *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel Duecento*, Spolète, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1991.
- *La papessa Giovanna. I testi della leggenda (1250-1500)*, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2021.
- PARODI, Ernesto Giacomo. « Le storie di Cesare nella letteratura italiana dei primi secoli », *Studi di filologia romanza*, vol. 4, 1889, p. 237-503.
- PÄSLER, Ralf. « Zum Handschriftenbestand der ehemaligen Staats- und Universitätsbibliothek Königsberg. Quellenrepertorium und neues Standortverzeichnis », *Scriptorium*, vol. 61, n<sup>o</sup>. 1, 2007, p. 198-217.
- PASSERAT, Georges. *La croisade des pastoureaux : sur la route du Mont-Saint-Michel à Narbonne, la tragédie sanglante des juifs au début du XIV<sup>e</sup> siècle (1320)*, Flaujac-Poujols, La Louve, 2006.
- PERRICCIOLI SAGGESE, Alessandra. *I romanzi cavallereschi miniati a Napoli*, Naples, Società editrice napoletana, 1979.
- « Maestro della *Histoire ancienne* della Biblioteca Vaticana », *DBMI*, p. 537-538.
- *Un codice bolognese alla corte angioina di Napoli: l'histoire ancienne di Chantilly appartenuta a Guy de Monfort e il problema della Bibbia di Corradino*, in Andrea Zezza (éd.), *Napoli e l'Emilia. Studi sulle relazioni artistiche*. Atti delle giornate di studio, Santa Maria Capua Vetere, 28-29/5/2008, Naples, Luciano, 2010, p. 19-30.
- *Riflessi delle crociate nella committenza di un manoscritto miniato destinato a Carlo I d'Angiò*, in Arturo Carlo Quintavalle (éd.), *Medioevo: I committenti*, Atti del convegno internazionale di studi, Parma, 21-26/9/2010, Milan, Electa, 2011, p. 560-574.
- PERRET, Noëlle-Laetitia. *Les traductions françaises du De regimine principum de Gilles de Rome. Parcours matériel, culturel et intellectuel d'un discours sur l'éducation*, Leyde, Brill, 2011.
- PERROT, Jean-Pierre. *Le passionnaire français au Moyen Âge*, Genève, Droz, 1992.
- PERTZ, Georg H. *Italianische Reise vom November 1821 bis August 1823 (=Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde zur Beförderung einer Gesamtausgabe der Quellenschriften deutscher Geschichten des Mittelalters, vol. 5)*, Hannover, 1824.
- (éd.). « Ardericus ad Rofridum comitem, O comes, excelso praefulgens culmine, Rofrit », *MGH SS*, t. 3, 1839, p. 469-470.
- (éd.). « Laudes Landulfi principis », *MGH SS*, t. 3, 1839, p. 470.
- (éd.). « Annales Placentini », *MGH SS*, t. 18, 1863, p. 403-581.
- PETRACCO SICARDI, Giulia. « *Ligurien* », *LRL*, t. 2.2, 1995, p. 111-124.
- PETTORELLI, Jean-Pierre (éd.). *Vita latina Adae et Evae*, 2 t., Turnhout, Brepols, 2012.
- PICK, Lucy. « Jiménez de Rada, Rodrigo », *EMC*, t. 2, p. 919-920.

- PICKERING, Oliver. « The Crusades in Leeds University Library's Genealogical History Roll », dans Alan V. Murray (éd.), *From Clermont to Jerusalem : the Crusaders and Crusader societies, 1095-1500*. Selected Proceedings of the International Medieval Congress, University of Leeds, 10-13/7/1995, Turnhout, Brepols, 1998, p. 251-266.
- PIERRE LE MANGEUR, « Historia scholastica », *PL*, t. 198, 1853, col. 1054-1644.
- PILATI, Filippo. *I Fatti di Cesare nel Veneto e le Zesarie batalie romane del ms. Canon. Ital. 136 di Oxford*, Thèse de Doctorat, Sienna, Università di Siena et Université de Zurich, 2020.
- « I volgarizzamenti italiani dei *Faits des Romains*. Indagini sulle versioni “ampia”, “breve” e “intermedia” », *Studi di filologia italiana*, vol. 79, 2021, p. 49-94.
- « Un inedito testimone padano dei sonetti degli eroi antichi attribuibili a ser Giovanni Fiorentino e dei *Fatti di Cesare* », *Filologia e critica*, vol. 46, 2021, p. 5-30.
- « Le *Leggende Antiche e Lucano* del ms. Pal. 25 della Biblioteca palatina di Parma : un nuovo testimone dei *Fatti di Cesare* (versione breve) », *Carte Romanze*, vol. 10, n° 1, 2022, p. 283-304, en ligne, DOI : <https://doi.org/10.54103/2282-7447/17531>.
- PIO, Berardo. « Montfort, Guido di », *DBI*, vol. 76, 2012, p. 204-209.
- POHL, Walter. *Werkstätte der Erinnerung, Werkstätte der Erinnerung. Montecassino und die Gestaltung der langobardischen Vergangenheit*, Vienne/Munich, Oldenbourg, 2001.
- POLONIO, Valeria. « Tra universalismo e localismo : costruzione di un sistema (569-1321) », dans Dino Puncuh (éd.), *Il cammino della chiesa genovese dalle origini ai nostri giorni (=Atti della società ligure di storia patria*, vol. 39), Gênes, Società Ligure di Storia Patria, 1999, p. 77-210.
- « Nel nome di Francesco. Presenza e azione tra XIII et XVI secolo », dans Lauro Magnani et Laura Stegno (éd.), *I Francescani in Liguria. Insediamenti, committenze, iconografie*, Rome, De Luca, 2012, p. 141-149.
- PONCELET, Albert. « Miraculorum B. V. Mariae quae saec. VI-XV latine conscripta sunt index », *Analecta Bollandiana*, vol. 21, 1902, p. 241-360.
- PRINGLE, Denys (éd.). « Wilbrand of Oldenburg's Journey to Syria, Lesser Armenia, Cyprus, and the Holy Land (1211-1212) : A New Edition », *Crusades*, vol. 11, 2012, p. 109-137.
- « Itineraria Terrae Sanctae Minora II : Innominati II-V and VIII », *Crusades*, vol. 19, 2020, p. 57-108.
- PSEUDO-BERTRAM DE AHLEN. « De investigatione creatoris per creaturas », dans Alessandra Beccarisi (éd.), *Texte aus der Zeit Meister Eckharts*, 2 t., Hambourg, Meiner, 2004, t. 2, p. 251-316.
- RACHETTA, Maria Teresa. *L'Histoire ancienne jusqu'à César : saggio di storia della cultura francofona del XIII secolo*, Rome, Viella, 2022.
- RAVENHALL, Henry. « All Roads Lead to Rome : Revisiting the Pairing of the *Histoire Ancienne jusqu'à César* and the *Faits des Romains* in the Thirteenth Century », *Romania*, vol. 39, 2021, p. 5-37.
- RECIO MUÑOZ, Victoria. « Gilbertus Anglicus Medicus », *CALMA*, t. IV, vol. 3, 2012, p. 334-35.
- Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, 5 t., Paris, Imprimerie nationale, 1844-1895.
- RENK, Herta-Elisabeth. *Der Manessekreis, seine Dichter und die Manessische Handschrift*, Stuttgart/Berlin/Cologne/Mayence, Kohlhammer, 1974.

- RENZI, Lorenzo. « Per la lingua dell'Entree d'Espagne », *Cultura neolatina*, vol. 30, 1970, p. 59-87.
- RIDLEY, Ronald T. « The Fate of the Column of Antoninus Pius », *Papers of the British School at Rome*, vol. 86, 2018, p. 235-269.
- RIDYARD, Susan J. *The Royal Saints of Anglo-Saxon England. A Study of West Saxon and East Anglian Cults*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- ROBSON, Charles A. (éd.). *Maurice of Sulby and the Medieval Vernacular Homily, with the Text of Maurice's French Homilies from a Sens Cathedral Chapter Ms.*, Oxford, Blackwell, 1952.
- ROCAMORA, José María. *Catálogo abreviado de manuscritos de la Biblioteca del Excmo. Señor Duque de Osuna e Infantado*, Madrid, De Fortanet, 1882.
- ROCHEBOUET, Anne (éd.). *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus*, Turnhout, Brepols, 2015.
- « De la Terre sainte au Val de Loire : diffusion et remaniement de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* au XV<sup>e</sup> siècle », *Romania*, vol. 134, 2016, p. 169-20.
- ROQUES, Gilles. Compte rendu à Marc Kiwitt (éd.), *Les gloses françaises du glossaire biblique B.N. hébr. 301. Édition critique partielle et étude linguistique*, Heidelberg, Winter, 2013, dans *Revue de linguistique romane*, vol. 78, 2014, p. 583-596.
- ROUSE, Richard et ROUSE, Mary. *Manuscripts and Their Makers. Commercial Book Producers in Medieval Paris 1200-1500*, 2 t., Londres, Miller, 2000.
- « Context and Reception : A Crusading Collection for Charles IV of France », dans Keith Busby et Christopher Kleinhenz, *Courtly Arts and the Art of Courtliness. Selected Papers from the Eleventh Triennial Congress of the International Courtly Literature Society (University of Wisconsin-Madison, 29/7-4/8/2004)*, Cambridge, Brewer, 2006, p. 105-178
- « French Literature and the Counts of Saint-Pol ca. 1178-1377 », *Viator*, vol. 41, n° 1, 2010, p. 101-140.
- ROUX, Brigitte. *Mondes en miniatures. L'iconographie du Livre du Trésor de Brunetto Latini*, Paris, Droz, 2009.
- RUHE, Ernstpeter (éd.). *Himmel und Hölle. Heilswissen für Zisterzienser. Der Lucidaire en vers des Gillebert de Cambres*, Wiesbaden, Reichert, 1991.
- SALIMBENE DE ADAM DA PARMA, *Cronica*, éd. Giuseppe Scalia, 2 t., Parme, Monte Università Parma, 2007.
- SALAMON, Anne. « Écrire les vies des Neuf Preux et des Neuf Preuses à la fin du Moyen Âge : étude et édition critique partielle du *Traité des Neuf Preux et des Neuf Preuses* de Sébastien Mamerot (Josué, Alexandre, Arthur ; les Neuf Preuses) », *Perspectives médiévales*, vol. 34, 2012, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/peme/2501> (consulté le 28/12/2023).
- SASS, Ernst (éd.). *L'estoire Joseph*, Dresde/Halle, Niemyer, 1906.
- SCHIFF, Mario. *La bibliothèque du Marquis de Santillane*, Paris, Bouillon, 1905.
- SCHNELL, Bernhard. « Vocabularius Lucianus », *VL<sup>2</sup>*, t. 10, 1999, col. 475-78.
- SCHRÖDER, Horst. *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und Kunst*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1971.

- SCOTT, Brian. *Hildeberti Cenomannensis Episcopi Carmina Minora*, Leipzig, Teubner, 1969.
- SECTION ROMANE, notice de « Chronique abrégée jusqu'en 1239, Anonyme » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/5319> (consulté le 28/12/2023).
- notice de « Chronique universelle de la Création à Charles VII, Anonyme » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/10123> (consulté le 26/08/2023).
- notice de « Faits des Romains, Anonyme » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/6213> (consulté le 28/12/2023).
- notice de « Liste des empereurs d'Auguste à Frédéric II, Anonyme » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/9170> (consulté le 28/12/2023).
- notice de « Tresor, Brunetto Latini » dans la base Jonas-IRHT/CNRS, en ligne, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/4025> (consulté le 28/12/2023).
- SEGRE, Cesare (éd.). *Li Bestiaires d'amours di maistre Richart de Fournival e li Response du Bestiaire*, Milan/Naples, Ricciardi, 1957.
- SEITZ, Annette. « Chronica universalis Turicensis », *EMC*, t. 1, p. 441.
- « Sermo de obedientia et humilitate », *PL*, t. 40, 1845, col. 1221-1224.
- SKEMER, Don C. *Medieval and Renaissance Manuscripts in the Princeton University Library*, 2 t., Princeton NJ, Princeton University Press, 2013.
- SNEYDERS DE VOGEL, Kornelius. « La date de la composition des *Faits des Romains* », *Neophilologus*, vol. 17, 1932, p. 213-214.
- « La date de composition des *Faits des Romains* précisée », *Neophilologus*, vol. 17, 1932, p. 271.
- SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN, *Liber de descriptione terrae sanctae, Textus conferendus*, [Genève], [Fick], [1890], p. 92-117.
- SOSZYŃSKI, Jacek. « Between Textual Borrowing and Forgery. On Compilatory Practices of Medieval Universal Chroniclers Based on Martinus Polonus », *Organon*, vol. 53, 2021, p. 79-95.
- SQUILLACIOTTI, Paolo. « La tradizione manoscritta delle opere di Brunetto Latini », dans Brunetto Latini, *Tresor*, éd. Pietro Beltrami, Paolo Squillacioti, Plinio Torri et Sergio Vatteroni, Turin, Einaudi, 2007, p. XLVI-LV.
- « La pecora smarrita. Ricerche sulla tradizione del « Tesoro » Toscano », dans Irene Maffia Scariati (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale di studi di Basilea, 8-10/6/2006, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2008.
- STEFFENHAGEN, Emil J. H. *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Regiae et Universitatis Regimontanae. Fasciculus II : Codices historici*, Königsberg, Schubert und Seidel, 1867-1872.
- STENGEL, Edmund. « Die Vaticanische Hs. Fonds Königin Christine 1682 », *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 5, 1881, p. 381-385.
- TANGL, Michael (éd.). « Provinciale » dans *Id.*, *Die päpstlichen Kanzleiordnungen von 1200-1500*, Innsbruck, Wagner, 1894, p. 2-32.

- TARANTO, Roberto. *Una famiglia di giudici e mercanti pisani : i Sampante (secc. XII-XIV)*, Tesi di laurea, Università di Pisa, 2000.
- THOMASSET, Claude Alexandre (éd.). *Placides et Timéo ou li Secrés as philosophes*, Paris/Genève, Droz, 1980.
- TISCHENDORF, Konstantin von (éd.). *Evangelia Apocrypha : adhibitis plurimis codicibus Graeci et Latinis maximam partem nunc primum consultis atque ineditorum copia insignibus*, Lipsie, Avenarius et Mendelssohn, 1853.
- TOBLER, Titus (éd.). *Theoderici Libellus de Locis Sanctis editus circa A.D. 1172 cui accedunt breviores aliquot descriptiones Terrae Sanctae*, Saint-Gall, Huber, 1865.
- TRETHERWEY, William H. *La petite philosophie : an Anglo-norman Poem of the Thirteenth Century*, Oxford, Blackwell, 1939.
- TÜRK, Monika. *“Lucidaire de Grant sapientie”. Untersuchung und Edition der altofranzösischen Übersetzung 1 des “Elucidarium” von Honorius Augustodunensis*, Tübingen, Niemeyer, 2000.
- ULRICH, Jakob. « Die Übersetzung der Distichen des Pseudo-Cato von Jean de Paris », *Romanische Forschungen*, vol. 15, 1904, p. 41-69.
- VALENTINELLI, Giuseppe. *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, 6 t., Venise, Typographia Commercii, 1868-1873.
- VAN HOUTS, Elisabeth M.C. (éd.). *The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis, and Robert of Torigni*, 2 t., Oxford, Clarendon Press, 1992-1995.
- VENDITTELLI, Marco. « Il casato romano dei Malabranca a cavallo tra XII e XIII secolo. Nuove acquisizioni », *Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo*, vol. 121, 2019, p. 107-138.
- VENEZIALE, Marco. « Nuovi manoscritti latini e francesi prodotti a Genova a cavallo tra XIII e XIV secolo », *Francigena*, vol. 5, 2019, p. 197-227.
- VITIELLO, Massimiliano. *Amalasuintha : The Transformation of Queenship in the Post-Roman World*, Philadelphia PA, University of Pennsylvania Press, 2017.
- VIEILLIARD, Françoise. « Le Roman de Troie en prose dans la version du ms. Rouen, Bibl. mun. O.33. Membra disiecta d'un manuscrit plus ancien ? », *Romania*, vol. 109, 1988, p. 502-539.
- VOLLMANN, Benedikt K. ; DÉUS, Janine ; WEIGAND, Rudolf K. *Thomas von Cantimpré. Liber de naturis rerum. Band I. Kritische Ausgabe der Redaktion III (Thomas III) eines Anonymus*, Wiesbaden, Reichert, 2017.
- VOLPERA, Federica. « Il ms. 20 dell'Eisenbibliothek di Schlatt : una nuova acquisizione per la produzione libraria nella Genova di tardo Duecento », *Rivista di storia della miniatura*, vol. 22, 2018, p. 38-52.
- WACE, *Vie de sainte Marguerite. Conception Nostre Dame. Vie de saint Nicolas*, éd. Par Françoise Laurent, Françoise Le Saux et Nathalie Bragantini-Maillard, Paris, Champion, 2019, p. 181-337.
- WAGNER, Bettina (éd.). *Die Epistola presbiteri Johannis lateinisch und deutsch. Überlieferung, Textgeschichte, Rezeption und Übertragungen im Mittelalter*, Tübingen, Niemeyer, 2000.
- WAITZ, Georg (éd.). « Gotifredi Viterbensis Speculum regum », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 21-93.
- « Gotifredi Viterbensis Pantheon », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 107-307.

- (éd.). « Catalogus pontificum et imperatorum Romanorum, ex Casinensi, ut videtur, sumptus, a pluribus continuatus », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 359-367.
- (éd.). « Pauli Diaconi continuatione casinensis », *MGH SS rer. Lang.*, 1878, p. 198-200.
- (éd.). « Erchemperti Historia Langobardorum Beneventanorum », *MGH SS rer. Lang.*, 1878, p. 234-264.
- (éd.). « Catalogus regum Langobardorum et ducum Beneventanorum », *MGH SS rer. Lang.*, 1878, p. 490-498.
- (éd.). « Sicardi principis pactio cum Neapolitanis », *MGH LL*, t. 4, 1878, p. 216-221.
- (éd.). « Annales Thuringici breves », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 40-41.
- (éd.). « Ex Iacobi de Voragine chronico Legendae aureae inserto », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 167-171.
- (éd.). « Chronicon imperatorum et pontificum Bavaricum », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 220-225.
- (éd.). « Chronica universalis Mettensis », *MGH SS*, t. 24, 1879, p. 502-523.
- (éd.). « Ex Richardi Pictaviensis Chronica », *MGH SS*, t. 26, 1882, p. 74-86.
- WEBER, Loren J. *Godefrey of Viterbo's Pantheon. Origin, Evolution and Later Transmission*, thèse de doctorat, Los Angeles CA, University of California, 1993.
- WEHRLI-JOHNS, Martina. *Geschichte des Zürcher Predigerkonvents (1230–1524)*, Zurich, Rohr, 1980.
- WEILAND, Ludwig (éd.). « Martini Oppaviensis Chronicon pontificum et imperatorum », *MGH SS*, t. 22, 1872, p. 377-482.
- « Die Chronik des Predigermönches Johannes von Mailly », *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, vol. 12, 1874, p. 469-473.
- « Sächsische Weltchronik », *MGH Dt. Chron.*, t. 2, 1877.
- WEJWODA, Marek. *Dietrich von Bocksdorf und seine Bücher. Rekonstruktion, Entwicklung und inhaltliche Schwerpunkte einer spätmittelalterlichen Gelehrtenbibliothek*, Leipzig, Universitätsbibliothek, 2014.
- WESTERBERGH, Ulla (éd.). *Chronicon salernitanum. A Critical Edition with Studies on Literary and Historical Sources and on Language*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1956.
- (éd.). *Beneventan Ninth Century Poetry*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1957.
- WILLIAMS, Ella. « Two Manuscripts of the *Faits des Romains* in Angevin Italy », *Italian Studies*, vol. 72, 2017, p. 157-176.
- WITTEKIND, Susanne. « Besitz und Überlieferung illuminierter Rechtshandschriften in Katalonien », dans Patrizia Carmassi et Gisela Drossbach (éd.), *Rechtshandschriften des deutschen Mittelalters. Produktionsorte und Importwege*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015.
- WOLEDGE, Brian. « Un manuscrit des *Faits des Romains* », *Romania*, vol. 59, 1933, p. 564-566.
- « Encore des manuscrits des *Faits des Romains* », *Neophilologus*, vol. 24, 1938, p. 39-42.
- WOLF, Jürgen. *Die sächsische Weltchronik im Spiegel ihrer Handschriften. Überlieferung, Textentwicklung, Rezeption*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1997.
- « Königsberg World Chronicle », *EMC*, t. 2, p. 971.

- WRIGHT, Cyril E. *Fontes Harleiani. A Study of the Sources of the Collection of Manuscripts Preserved in the Department of Manuscripts in the British Museum*, Londres, British Museum, 1972.
- WULFF, Fredrik Amadeus, WALBERG, Emmanuel (éd.). *Les vers de la mort par Hélinant, moine de Froidmont*, Paris, Didot, 1905.
- WYSS, Robert L. *Die Cäsarteppiche und ihr ikonographisches Verhältnis zur Illustration der Faits des Romains im 14. und 15. Jahrhundert*, Berne, Kommissionsverlag, 1957.
- « Die Neun Helden. Eine ikonographische Studie », *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, vol. 27, 1957, p. 73-106.
- ZALE, Sanford C. *Unofficial Histories of France in the Late Middle Ages*, thèse de doctorat, Columbus OH, Ohio State University, 1995.
- ZARNCKE, Friedrich (éd.). « Der Priester Johannes, Erste Abhandlung enthaltend Capitel I, II, und III », *Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Lipsie, Hirzel, 1879, p. 827-1030.
- ZEUMER, Karl. « Der älteste Text des *Constitutum Constantini* », dans Heinrich Brunner (éd.), *Festgabe für Rudolf von Gneist zum Doctor-Jubiläum am 20. Nov. 1888*, Berlin, Springer, 1888, 37-59.
- ZINELLI, Fabio. « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK : le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition méditerranéenne du *Livre dou tresor* », *Medioevo romanzo*, vol. 31, 2007, p. 7-69.
- « Tradizione “mediterranea” e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », dans Irene Maffia Scariati (éd.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale di studi, Università di Basilea, 8-10 giugno 2006, Florence, SISMEL Edizioni del Galluzzo, 2008 p. 35-92.
- « Codici francesi di Genova e Pisa : elementi per la definizione di una *scripta* », *Medioevo Romanzo*, vol. 39, n° 1, 2015, p. 82-127.
- « Au carrefour des traditions italiennes et méditerranéennes. Un légendier français et ses rapports avec l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et les *Faits des Romains* », dans Elisa de Roberto et Raymund Wilhelm, *L'agiografia volgare : tradizioni di testi, motivi e linguaggi*. Atti del congresso internazionale, Klagenfurt, 15-16/01/2015, Heidelberg, Winter, 2016, p. 63-132
- ZINGESSER, Eliza. « Remembering to Forget Richard de Fournival's *Bestiaire d'Amour* in Italy : The Case of Pierpont Morgan Ms 459 », *French Studies*, vol. 69, n° 4, p. 439-448.
- ZINK, Michel. *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris, Champion, 1976.